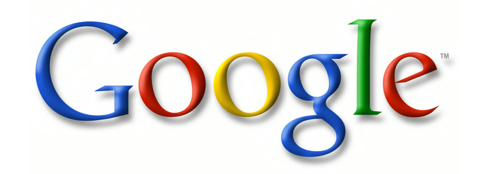


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

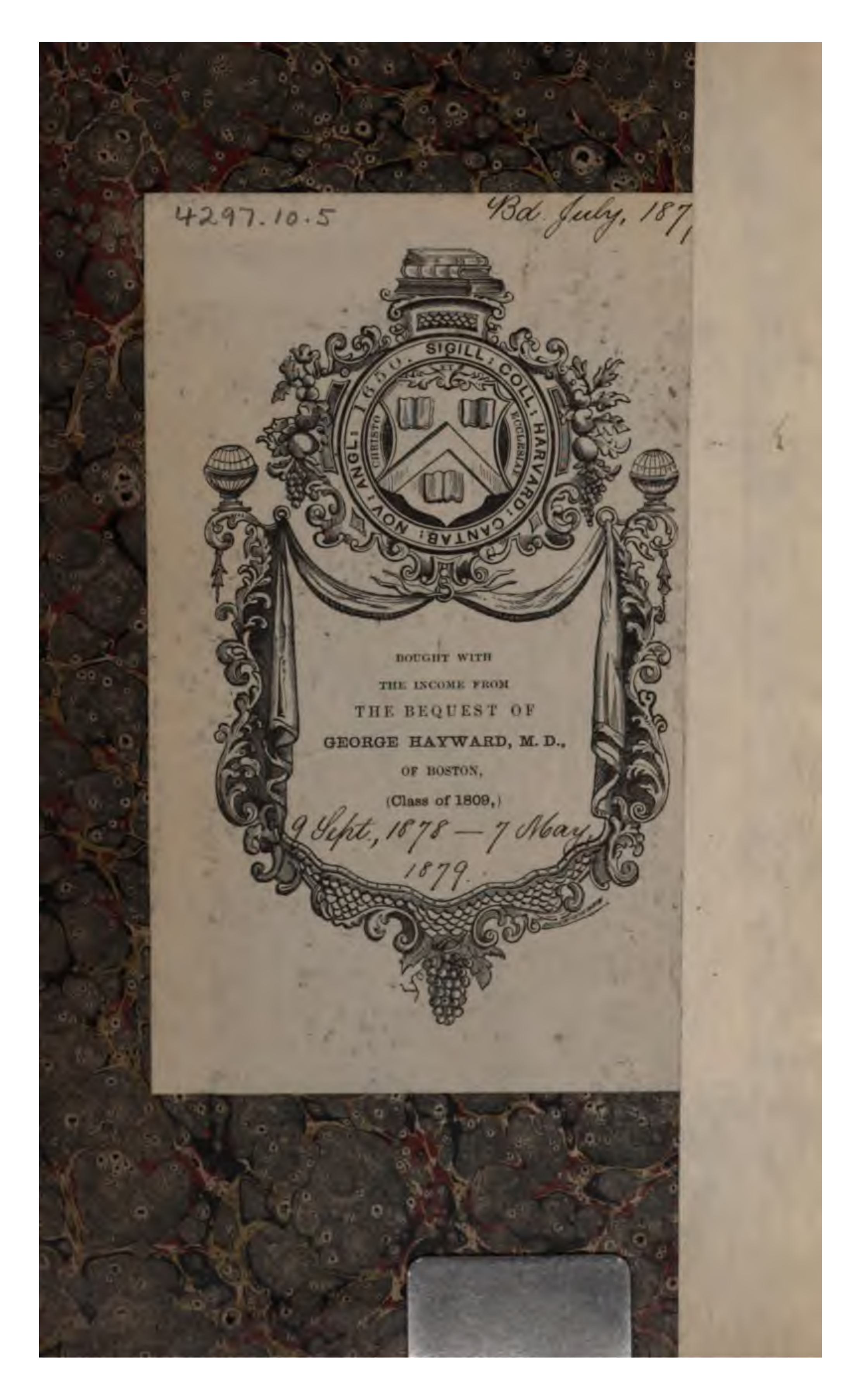
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





4297.10.5
Bd. July, 187
SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650
CHRISTO ET ECCLESIAE
BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
GEORGE HAYWARD, M. D.,
OF BOSTON,
(Class of 1809,)
9 Sept., 1878 — 7 May, 1879.

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

DU MÊME AUTEUR

Poésies populaires serbes, traduites, etc. Paris, 1859.

Chansons populaires bulgares, en original et en traduction. Paris, 1875.

Tous droits réservés.

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

10.2.84

GRAMMAIRE. — CHRESTOMATHIE. — VOCABULAIRE

PAR

AUGUSTE DOZON

CONSUL DE FRANCE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE), ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1878

4297.10.5
~~4287.27~~
~~8~~
1878, Sept. 9.
Hayward Fund.
1879, May 7.
Gratis.
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

AVERTISSEMENT

Sans littérature, sans art, presque sans histoire, le peuple albanais ou chkipetar ne sollicite guère notre attention que par les obscurités de son origine. Peu nombreux et isolé au milieu d'autres races, on pourrait le comparer à un de ces îlots, soulevés par des forces volcaniques et à une époque inconnue, du fond de la mer, et dont la base est dérobée par les eaux où ils s'émiettent peu à peu aux investigations des géologues, curieux d'en étudier la structure. La langue, qui sépare les Albanais du reste du monde, paraîtrait devoir fournir la clef de leur descendance et nous révéler d'où ils viennent. Mais cette langue, mosaïque étrange de pièces qui semblent partout empruntées, n'offre au premier aspect qu'une autre énigme bizarre et indéchiffrable.

Aussi, en mettant à profit un séjour prolongé en Épire, pour rassembler d'abord, et ensuite pour coordonner les matériaux qui composent ce livre, mon but principal a-t-il été de fournir aux ethnographes et aux philologues, aux *albanistes* (il faut risquer le mot), s'il en est, quelques éléments de plus pour la solution du problème. C'est une entreprise où, toute modeste qu'elle soit, je m'étais, pour mon malheur, engagé trop à la légère. Recueillir des contes, des chansons, des proverbes, était en effet tout ce que je m'étais d'abord proposé de faire, mais je n'avais point réfléchi que, pour mettre par écrit correctement quatre mots d'une langue quelconque, il faut posséder la grammaire de cette langue d'une manière presque complète et surtout précise. En un mot, je me

suis vu entraîné, sans en avoir eu aucunement le projet, à étudier l'albanais. De là l'*Essai grammatical*, dont la rédaction a marché de front avec la réunion des textes; essai qui est complété par un *Vocabulaire* comprenant tous les mots que ceux-ci renferment ou qu'il m'a été donné de recueillir dans le commerce oral [1]. Les trois parties de l'ouvrage, tout imparfait qu'il soit, étant rédigées en vue l'une de l'autre, pourrout, si je ne me trompe, donner au curieux une notion suffisante, sinon complète, du gênie de la langue chkipe; c'est l'idée qui m'a soutenu dans un travail long et souvent pénible. La préface de la grammaire rendra compte du système orthographique que j'ai été conduit à adopter, faute de mieux, et que je me suis efforcé de rendre rationnel et intelligible, à la différence de la plupart de mes devanciers [2].

La prétention avouée, mais suspecte à bon droit de la part d'un étranger, de donner des *testi di lingua* irréprochables, sinon quant au style, du moins sous le rapport de la correction, a besoin d'être justifiée, et c'est ce que je ferai tout à l'heure. Mais d'abord il est à propos de dire quelques mots de ce qui représente chez les Albanais la littérature populaire (d'autre, ils n'en ont pas), c'est-à-dire de leurs chansons et de leurs contes, dont j'offre ici au public d'assez nombreux spécimens.

Ces deux genres de productions, dont un seul, les chansons, doit à la versification une forme déterminée et à peu près stable, portent des noms d'origine latine ou italienne; car le verbe *kœndóñ*, chanter, d'où *kœ̂ngœ*, chanson, dérive de *cantare*, de même que dans *prálhœ* ou *pœrálhœ*, récit, conte, on croit reconnaître l'italien *parola* [3]. Ce qui les différencie surtout, au point de vue de l'originalité et de l'intérêt qu'ils pourraient avoir pour nous, c'est l'empreinte musulmane que, par malheur, la chanson porte à un haut degré, tandis que le conte, si on en excepte un petit nombre

1. A ces mots il en sera ajouté un assez grand nombre, pris dans les livrets de Kristophoridhis.

2. Je fais dès à présent exception, sous certaines réserves à exposer, pour deux ouvrages auxquels j'aurai souvent à me référer : les *Études albanaises* (albanesische Studien) de M. Hahn, Jena, 1854; la *Grammatologia comparata della lingua albanese*, Livorna, 1864, par un Albanais d'Italie, M. D. Camarda; et avant tout, pour les publications de C. Kristophoridhis. Voy. plus bas.

3. Cependant les Albanais de Sicile disent *pougháre*.

de détails et des conceptions évidemment empruntées aux Mille et une nuits, conserve un air de parenté avec les fictions de provenance indo-européenne. Dans les chansons en outre la proportion des mots turcs est bien plus considérable que dans le langage non versifié, tellement que parfois on pourrait presque dire d'elles que ce n'est déjà plus de l'albanais et que ce n'est pas encore du turc. Je fais appel au jugement des personnes qui ont eu la patience de lire, fût-ce dans la traduction allemande, quelques-unes des élucubrations de Nessim [4], fades imitations du Divan de Sadi ou d'autres poëtes mystiques, dépaysées dans les froides montagnes de l'Albanie. Pour moi, le dégoût m'a pris assez vite, et quoique aimant autant que personne la poésie, j'avais renoncé à me fatiguer pour courir après ce qui le plus souvent en avait tout au plus la forme. Cette chasse devenait une déception, et je n'avais pas attendu, pour l'abandonner, que le seul Albanais de Turquie, qui aujourd'hui cultive sa langue maternelle, Constantin Kristophoridhis, d'Elbassan [5], me fît l'aveu que ses compatriotes manquaient totalement du génie poétique.

Ce jugement sévère, qui s'applique aussi aux morceaux donnés par Reinhold [6] (il est inutile de parler du fragment informe qu'on trouve dans les notes de lord Byron), doit être mitigé peut-être en ce qui concerne les Albanais d'Italie. Tout au moins y a-

4. Hahn, Études alb., 2ᵉ partie.

5. Kristophoridhis (c'est ainsi qu'il écrit son nom), Κριστοφορίδις a été l'un des deux maîtres de M. Hahn (l'autre, Apostoli, exerce ajourd'hui à Iannina la profession de chirurgien empirique), et celui qui lui a fourni tous les matériaux en matière de langue, de coutumes, etc., pour la partie *guègue* de son ouvrage. Aujourd'hui agent de la Société biblique de Londres, il traduit pour elle et a déjà fait imprimer (à Constantinople, chez Boyadji): 1° le Nouveau Testament, en dialecte guègue (un langage composite, sauf pour le troisième évangile, qui est en pur parler d'Elbassan); 2° le Psautier, en guègue et en toske. Il a publié aussi, dans les deux dialectes, une *histoire de l'écriture sainte*, avec des illustrations anglaises, un *abécédaire* et un petit *catéchisme* (*kâtœr oungyilhatœ*). Les publications guègues sont en caractères latins, adaptés à l'albanais, et les toskes en lettres grecques mêlées de lettres latines, selon le système de Hahn, mais amélioré et rendu presque irréprochable. Kristophoridhis travaille aussi depuis vingt ans à la composition d'un grand dictionnaire albanais-grec, pour lequel il me disait avoir déjà réuni environ 40,000 mots; nombre qui ne peut s'expliquer que par la variété des dialectes. Là-dessus il n'y aurait pas plus de quatre cents mots *slaves*.

6. Πελασγικά, ou Noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

t-il plus de souffle, de variété et d'imagination dans les *Rapsodies*[7] éditées et traduites par M. G. de Rada, auteur lui-même de compositions assez nombreuses et de longue haleine, dont les titres seuls me sont connus[8]. Seulement l'éditeur n'ayant fait connaître aucune des circonstances dans lesquelles furent recueillies ces Rapsodies, soumises d'ailleurs à un arrangement tout à fait arbitraire et probablement forcé, on ne peut se défendre d'un soupçon sur l'origine vraiment populaire des pièces de ce recueil, dont j'ai cru pourtant pouvoir extraire un morceau, transcrit à ma manière (car l'orthographe de l'original est tout à fait amphigourique [9]).

Quoi qu'il en soit, les chansons albanaises peuvent se diviser en deux genres, les chansons *héroïques* et celles de *fantaisie*. Les héroïques roulent sur des faits de guerre et sur les brigands. Les spécimens tombés dans mes mains sont des plus pauvres et celles qu'a publiées M. Jubany [10] ne sont pas très-supérieures, quoique faites en général avec un certain art et dans une forme où se trahit clairement l'imitation italienne; pauvreté qui étonne chez un peuple naturellement belliqueux, et qui offre le contraste le plus frappant avec la richesse en ce genre — en poésie héroïque — des nations limitrophes. Skanderbey lui-même s'il a jamais été chanté par les poëtes nationaux, est oublié aujourd'hui; Kristophoridhis, que j'ai vu l'année dernière sur le lieu qui fut le théâtre des exploits de Jean Castriote, ne connaît aucun chant où il figure, et c'est en Italie seulement qu'on peut trouver un écho de sa pure renommée [11].

L'amour a un peu plus heureusement inspiré l'esprit albanais dans ces chansons que j'ai appelées de *fantaisie*, et qui comprennent aussi des couplets satiriques. Il n'y a probablement aucun peuple chez lequel il n'ait jailli au moins du sentiment de l'amour

7. *Rapsodie d'un poema albanese*, raccolte nelle colonie del Napoletano, tradotte da Girolamo di Rada, etc. Firenze, 1866.

8. Canti di Milosao, figlio del Despota di Scutari. — L'Albania dal 1460 al 1485. — Serafina Thopia, Canti, Napoli, 1836-1847.

9. C'est la *Chevauchée funèbre* (titre que j'emprunte à M. Alfred Rambaud), dont la traduction se trouve dans mes *Chansons bulgares*, p. 327. (*Le voyage du mort.*)

10. *Raccolta di canti popolari albanesi*, Trieste, 1871. — C'est sur la version italienne, ajoutée au texte, que M. Hecquard, dont M. Jubany était le drogman, avait fait les traductions qu'on trouve dans sa Haute-Guégarie.

11. Voyez les *Rapsodie*.

un peu de ce qu'on pourrait appeler la beauté du diable en poésie; il est difficile que sous cette influence la jeunesse ne rencontre point parfois une veine de grâce, de naïveté, voire de malice spirituelle.

Les *beïts* ou quatrains offrent peut-être ce qu'il y a de mieux en ce genre, ils répondent aux *distiques* des Grecs, forme dont j'ai aussi réuni deux ou trois spécimens (n°s 26-29); mais ce n'est pas seulement par le nom (*béït* est arabe) que l'influence orientale s'y trahit. Le *birbil* ou rossignol, le fade bulbul des Persans, y reparaît trop souvent avec un rôle conventionnel.

Parmi ces *beïts*, les plus curieux sont du genre *pédérastique* et se rapportent à ce que M. Hahn, qui en a lui-même imprimé plusieurs, appelle « die dorische Knabenliebe[12] », c'est-à-dire un amour purement platonique entre jeunes gens. Les renseignements que j'ai obtenus confirment cette opinion sur la nature de la passion exprimée; autrement il n'est pas besoin de dire que j'eusse entièrement laissé de côté cette nouvelle *Muse de Straton*[13]. Seulement quand mon devancier remonte jusqu'aux Doriens pour trouver l'origine de ces amitiés exaltées, il ne fait pas attention que tous les mots, *arçik*, *dulbèr*, *pouçt*, marquant la relation réciproque entre les deux amis sont orientaux[14], et on est porté à ne voir dès lors dans cette relation que l'expression adoucie et purifiée des mœurs musulmanes. Voici au reste en quoi consiste et comment s'établit ce lien d'affection. Dans quelques villes et bourgades de l'Albanie centrale, les jeunes gens ont coutume, c'est comme une mode, de s'éprendre d'un garçon plus jeune qu'eux, qui règne en tyran sur leur cœur ou sur leur imagination, mais qui traite avec le plus profond dédain les manifestations les plus exaltées de la passion dont il est l'objet; le *dulbèr* n'accorde pas une parole ni même un regard à l'*arçik* qui n'a d'autre soulagement que des effusions lyriques, lesquelles portent le témoignage de ce que je viens de dire. (Voy. les n°s 8 et suiv.) Le mariage de celui-ci met complétement fin à cette liaison unilatérale en quelque sorte, et c'est apparemment au tour de l'objet aimé de soupirer maintenant pour quelque autre *cruel*. Et ce n'est point, qu'on le sache,

12. Études alb., 1re partie, p. 166.
13. Voyez l'Anthologie grecque.
14. *Arçik* est la corruption d'un mot arabe, les deux autres sont persans.

parmi les musulmans que règne cette singulière coutume; l'informant de M. Hahn était un chrétien d'Elbassan [15], et les beïts qu'on trouvera ici sont l'œuvre d'un jeune homme appartenant à la même religion, d'un boutiquier de Pœrmét, petite ville d'Épire à une vingtaine de lieues au nord d'Ianina, lequel ne se doutait guère de la publicité qui les attendait; le parent de l'auteur, qui me les a dictés, n'y voyait rien que de naturel et n'y soupçonnait aucune impureté.

Les seuls contes albanais publiés jusqu'ici, au nombre de cinq et très-courts, l'ont été par M. Hahn qui, en outre, a ajouté la traduction de quelques autres à celle des contes grecs [16]. En présence de la rareté des textes albanais, on trouvera donc peut-être opportune la mise au jour de la présente collection qui, en augmentant le nombre des mots déjà connus, aura aussi l'avantage d'exemplifier la phraséologie et de présenter la langue de la prose dans sa libre allure, nécessairement guindée par les nécessités de la traduction et par l'imitation d'une pensée et d'un style étrangers, dans la version du Nouveau-Testament [17], jusqu'ici source principale où ont puisé les albanistes. En attendant que je puisse faire paraître la traduction de mes contes, on trouvera ici un index destiné aux personnes assez nombreuses qui s'occupent de mythographie comparée.

Ceci est pour l'élément *merveilleux*, mais à un autre point de vue, je dois dire dès à présent qu'ils réservent une déception aux personnes qui croiraient y trouver une peinture des mœurs et surtout des coutumes des Albanais. En cela au reste ces contes ne forment pas exception aux productions du même genre qu'on a recueillies en si grand nombre chez presque tous les peuples du globe. Dans les fictions vraiment populaires, c'est pour ainsi dire l'homme abstrait qui s'offre à nous, l'homme, bon ou mauvais, mais réduit aux qualités les plus essentielles de sa nature. L'organisation sociale y est aussi la plus simple; ce monde imaginaire n'en connaît pas d'autre qu'un despotisme imbécile, mais tempéré, si l'on peut dire, par l'amour et la fortune, les rois y épousent des bergères, et réciproquement; la chance,

15. C. Kristophoridhis.

16. *Griechische und albanesische Mærchen*, Leipzig, 1864.

17. Il s'agit de la traduction toske, publiée à Corfou en 1827, et réimprimée à Athènes en 1858.

plus encore que le courage, l'intelligence ou la beauté, conduit le manant jusqu'au lit des princesses et jusqu'à la royauté : sorte de procédé instinctif par lequel la conscience du peuple rétablit l'égalité naturelle de la naissance. Mais sous quel ciel, en quel lieu se déroulent les événements, au fond toujours si semblables, c'est ce qui n'apparait point, tout au plus si quelque phénomène météorologique, la mention de la neige par exemple, nous apprend qu'on est au nord et non pas sous l'équateur.

On sent la main de l'arrangeur, d'un arrangeur trop spirituel parfois, dans les trop longs récits de Mme d'Aulnoy, comme dans les petits chefs-d'œuvre, plus conformes au genre, de Ch. Perrault; ils appartiennent clairement à *une* époque, celle du Roi-soleil, le *nec pluribus impar* est la devise même de Riquet à la Houppe. Les uns et les autres pourtant avaient une base populaire, un fond dont les deux auteurs cités devaient la première connaissance à leurs nourrices, et de plus ils sont, à l'exception du *Pentamerone* du Napolitain Basile, les plus anciennes productions de cette sorte publiées dans le monde moderne, après les spécimens laissés par les anciens, depuis Hérodote jusqu'à Pétrone et Apulée. Aussi, et je saisis l'occasion de le dire, y a-t-il lieu de s'étonner de l'oubli dédaigneux où les ont laissés les mythographes étrangers. L'élégance de la forme serait-elle donc un crime irrémissible? Cependant si le *Petit Poucet* et *Peau d'Ane* renferment des éléments scientifiques, c'est aussi bien dans la rédaction française un peu fleurie, que dans celles, plus naïves peut-être, des frères Grimm ou en cinq ou six autres langues et dont les principaux détails, rangés par M. Hahn en un tableau comparatif, ont fourni une nouvelle application de la statistique [18].

Pour les contes albanais non plus le temps et le lieu n'existent pas; à peine si, là même où le fond ne semble pas de provenance musulmane, quelque titre de fonction ou de dignité nous avertit que nous sommes sous le régime turc; de même que la couleur générale des compositions de Perrault trahit, avec l'usage des titres nobiliaires, la brillante et monarchique époque de Louis XIV, ainsi du nom de derviche, de cadi, de pacha, ce dernier parfois clairement substitué à celui de *mbret* (roi); on n'est

18. Préface de l'ouvrage précité.

plus heureux *comme un roi*, mais l'existence d'une femme de pacha devient l'idéal proposé à une jeune fille par la vieille qui veut la séduire (conte n° 2). Il est tel récit plaisant (le n° 32) qu'on dirait traduit du persan, quoique d'ailleurs l'intention comique ne fasse pas plus défaut ici que chez les autres peuples, et constitue une division du genre. Pour le surplus, c'est en vain, comme je le disais tout à l'heure, qu'on chercherait dans ces récits, délassement des Albanais, trace des coutumes qui les caractérisent comme nation : la vendette ou le sang (*gyákou*), qui les décime, la division en clans, l'habitude de pleurer les morts, de s'expatrier dans un but de spéculation ou de se louer pour le service militaire. La mise en scène, assez fréquente et sans aucune idée de blâme, des voleurs, forme peut-être le trait le plus saillant de mœurs, portant d'ailleurs une couleur excessivement simple, et qui permettent par exemple à un roi de fréquenter le café, comme un simple mortel (conte n° 2).

Il importe maintenant de dire comment et de qui j'ai recueilli les textes présentés ici au public.

Les contes, il convient d'employer seul ce mot, comme pendant de l'allemand Märchen, puisque les fées n'en sont pas un élément indispensable, les contes passent en général pour être la propriété exclusive des femmes, des vieilles surtout, et des nourrices. Hahn, dans l'introduction fort intéressante de l'ouvrage cité en dernier lieu, atteste que durant un long séjour en Grèce et dans des circonstances qui le mettaient en rapport continuel avec la classe populaire, il ne lui a pas été possible d'entendre un seul conte de la bouche d'un *homme*. C'est par la promesse de récompenses pécuniaires qu'il est parvenu à se procurer les originaux *écrits* dont il a donné la traduction, et il tire de là des conséquences aboutissant à une théorie ingénieuse mais peut-être exagérée, sur les difficultés que rencontre la migration des fictions de peuple en peuple. Tout au moins je connais un homme, — il était naguère dans ma maison, c'était un de mes kavas, musulman, né à Prévéza d'une mère grecque et d'un père albanais, échappé jadis au massacre des Gardikiotes par Ali-Pacha, — qui sait l'une et l'autre langue, mieux le grec, et a en outre la mémoire très-bien garnie de contes, qu'il ne fait aucune difficulté de dire, dans son jargon gréco-épirote. Et parmi les nombreux Albanais aussi bilingues, on en trouverait sans doute plus d'un autre

également propre à servir d'agent de transmission entre les deux peuples, dont les fictions présentent d'ailleurs la plus grande ressemblance. Parmi les quatre élèves du gymnase d'Ianina que j'ai eus successivement pour maîtres et sous la dictée de qui j'ai écrit, les uns m'ont répété ce qu'ils avaient appris dans leurs familles, un autre s'en allait le soir dans une auberge fréquentée par les voyageurs de son pays, et s'y faisait raconter ce qu'il me rapportait le lendemain. Une seule fois, pris au dépourvu, il m'a dit en albanais un conte (c'est le n° 9), qu'il ne connaissait qu'en grec. La répugnance à dire des contes, fondée généralement sur la crainte du ridicule, ne paraît donc pas si grande ici que parmi les Grecs.

Comme cela a été indiqué plus haut, je ne me suis point adressé à des personnes de bonne volonté ponr obtenir des pièces manuscrites (chose d'ailleurs d'une excessive rareté en Albanie), et les publier telles quelles. Le regretté M. Grimblot m'avait bien remis un petit nombre de chansons, qu'il s'était jadis procurées à Monastir, à l'époque où il y remplissait les fonctions de vice-consul, et qui étaient accompagnées d'une traduction grecque; fourmillant de mots turcs à peu près autant que l'original; le motif et la platitude du fond ne m'ont permis d'y faire que deux ou trois emprunts [19]. A part cette exception, il n'est rien, chansons, contes, le morceau étendu sur les *Coutumes du mariage* à Pœrmét, et le reste, il n'est rien que je n'aie écrit moi-même, — et cela en exerçant un contrôle perpétuel et sur les mots et sur la syntaxe et parfois même sur la rédaction, — sous la dictée d'un Chkipetar, notamment des quatre étudiants dont il a été question plus haut, et qui s'étaient pliés à ma fantaisie, tout extraordinaire qu'elle leur parût peut-être. Ces jeunes gens savaient passablement le grec, en connaissaient la technologie grammaticale, et c'est par l'intermédiaire de cette langue qu'ils ont pu me fournir les explications pratiques les plus nécessaires; quant aux théoriques, il en est que je cherche encore, même après de persévérantes études. On me comprendra, si l'on songe qu'aucun Chkipetar de Turquie, à l'exception de Kristophoridhis [20], n'a encore réfléchi sur sa langue, ne sait l'écrire et

19. Entre autres la première des *chansons diverses*, et plusieurs des extraits. Le nom de Gortcha, la κόρυζα des Grecs, qui y revient plusieurs fois, en indique la provenance.

20. Mon ouvrage était déjà terminé, quand j'ai eu occasion de voir Kris-

ne croit possible ou même utile de le faire; s'il a le goût et le moyen de s'instruire, il n'aspire (je parle des chrétiens) qu'à posséder le grec, seul instrument d'éducation qu'il ait à sa portée. Éloigné de ses parents, c'est en cette langue qu'il communique avec eux.

Comme tous les idiomes, surtout ceux qui ne sont point cultivés, l'albanais se partage en une infinité de dialectes, plus ou moins caractérisés. Il en sera dit quelque chose dans la préface de la grammaire. En attendant, j'ai indiqué avec soin la provenance de chaque morceau, car mes maîtres n'étaient point tous du même pays, et leur parler offrait dès lors d'assez notables différences, qui seront exposées en leur place. Le hasard m'ayant fait tomber d'abord sur deux natifs de Pœrmét, c'est le dialecte dominant dans cette petite ville, dont j'ai donné l'exposition grammaticale. Celui qui s'en éloigne le plus est celui de *Fyèri* [21]. Tous deux offrent à leur tour des divergences avec le parler des *Rœ̈za*, ou comme Hahn écrit, des *Riça*, qui sert de base au travail de ce philologue.

Ces jeunes gens par contre étaient tous chrétiens, et c'est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue pour apprécier les productions dont je leur dois communication. Elles montrent, les chansons surtout, et par les mots turcs qui y abondent, et par l'empreinte musulmane dont elles sont marquées, à quel point les façons de penser et de parler de la race conquérante ont pénétré chez les Albanais mahométans et de là chez leurs frères séparés d'eux par les croyances. Ce sont les premiers qui donnent le ton évidemment, et les chrétiens, tout en restant attachés à leur culte, les ont pris, en matière poétique, comme arbitres incontestés du goût.

Comme ce n'est point cependant pour apprendre des mots turcs ou même grecs, plus ou moins défigurés, qu'on étudie l'albanais, j'ai cru bon, sans préjudice du vocabulaire, où les diverses étymologies seront données, autant qu'il me sera possible de le faire, d'indiquer, dans les chansons, tous les mots turcs ou dé-

tophoridhis à Tirana, en mai 1874; ses publications n'ont pu me servir que pour un travail de révision. Venues plus tôt entre mes mains, elles m'auraient épargné des peines infinies, si toutefois elles ne m'eussent fait renoncer à l'entreprise commencée.

21. Bourg situé sur le chemin de Bérat à Avlona.

rivés du turc, en entendant par ce mot, bien entendu, tous les éléments tartar, arabe ou persan, qui entrent dans la composition de l'idiome osmanli actuel.

Je dois ajouter que Kristophoridhis croit possible de purger sa langue maternelle de tout emprunt étranger, et il est certain qu'il paraît y avoir à peu près complétement réussi dans ses traductions bibliques ou ses livrets élémentaires, en remplaçant les mots turcs surtout, par des mots albanais, ou bien qui sont effectivement en usage quelque part, ou bien qu'il a lui-même créés. Il m'avait même complaisamment offert de purifier de la même façon mes contes, mais l'éloignement ne m'a pas permis d'accepter ce service, et je les donne tels que je les ai reçus, non sans regretter que les Albanais ne soient pas plus puristes.

A. D.

Mostar (Hertzégovine), le 15 novembre 1875.

ALPHABET ALBANAIS

EMPLOYÉ DANS LE MANUEL.

(Voyez la grammaire.)

---

a pron.	*a*.
b	*b*.
d	*d*.
dh	*δ*, grec, *th* anglais dans that.
e	*é*, *è*.
œ	*eŭ*, *eu*, dans meute, heure.
f	*f*.
g	*g*, dans gant, toujours dur.

gy	*gui*, dans figuier.
h	*h*, fortement aspirée.
i	*i*.
y	*y*, dans yeux, *ï*, dans naïade.
j	*j*, dans jour.
k	*k*, *c* dans corps.
ky	*qui*, dans banquier.
lh	*l* gutturo-palatale, *l barrée* des Polonais.
ly	*li*, dans lièvre, *gl* italien.
m	*m*.
n	*n*.
n	*n* gutturale dans sanglier; γ grec dans ἄγκυρα; ex : kœ́ngœ.
ñ	*ñ* espagnol, *gn*, dans vigne.
o	*ò*, *ó*, dans botte, fort; tôt.
p	*p*.
r	ρ grec, *r* frisé.
rh	*r* français, plus fortement articulé.
s	*s*, dans soie, toujours dur.
ç	*ch*, dans chien; ex. : *çeç*, pr. chéche, le sol.
t	*t*.
th	θ grec, *th* anglais dans thumb.
ts	*ts*, *zz* italien dur dans *ragazza*, *zio*.
tç	*tch*, *ch* anglais dans *church*.
ou	*ou*.
u	*u*.
v	*v*.
z	*z*, dans lézard.

Les voyelles sont longues ou brèves; *e* et *o* ont le son ouvert ou fermé; *œ* = *eu*, est toujours ouvert.

Les consonnes ne sont jamais muettes; elles conservent invariablement leur son naturel.

PREMIÈRE PARTIE

CONTES, CHANSONS

ET AUTRES TEXTES INÉDITS

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

CONTES

I

FATIMÉ.

Kyénœ tri mótra, ñœ nga ató m'e vógœlya kyœ kyoúhey Fatimé, íçte m'e boúkourœ nga tœ dúa. Doúalhœ ñœ dítœ é púetnœ díelhinœ, « díelh moré díelh, tsílya œ́çtœ m'e boúkourœ? » — « Fatiméya. » E lyúenœ me tçemtçé é púesinœ prápœ díelhínœ dítœnœ e nésœrme; díelhi Fatiménœ pœlykyéou. Meytónenœ mótratœ tç t' ŕbœ̈inœ, thónœ me vétœ tœ túre, « nésœr tœ bœ̈imœ sikoúr to tœ vémi pœr droú, edhé néve tœ dályímœ mœ pœrpára nga Fatiméya, edhé t'i thémi kyœ : koú tœ várimœ néve koúngoulhinœ, atyé tœ na gyéntç. » Kœçtoú e gyétnœ me djaís edhé tœ nésœrmenœ i thónœ Fatimésœ, « fçí çtœpínœ edhé háyde tœ présimœ droú, edhé néve yémi atyé koú tœ kémi vártourœ koúngoulhinœ. » Çkoúanœ mótratœ edhé Fatiméya, si fçíou çtœpínœ, váte atyé tek kíçinœ vártourœ koúngoulhinœ. Me tœ vátourœ kœrkón kœtoú kœrkón kœtyé, s moúnt tœ gyénte mótratœ, se

mótratœ nga ñœ oúdhœ tyétœr íçinœ kthúerœ nœ çtœpí. Nœpœr púlh érdhi rhótoulh tœ gyénte ndóñœ oúdhœ; po s gyéti dót gyérsa ouérh. Aére hípi nœ máyœ tœ ñœ lyízi edhé pœr sœ lyárgou çé ñœ çkœndíye, nga hálhi váte atyé edhé me çoúmœ ridjá rúri brœ́nda mœ ñœ çtœpí.

Po ayó çtœpí kyé konák duzét kapedáneve; atá nátœnœ víthnínœ edhé dítœnœ kthéneçinœ nœ atœ́ çtœpí. Pas zakónit kyœ kíçinœ, érdhœ nœ çtœpí edhé atœ́ dítœ edhé me tœ rœ́nœ pórtœsœ me dufék ouháp edhé rúnœ brœ́nda, edhé me tœ ndœ́ñtourœ érdhi kóha e boúkœsœ, çtroúanœ mírœ mírœ edhé voúnœ gyélhœratœ. Metœ vœ́nœ nœ góyœ koupœtoúanœ kyœ gyélhœratœ s kyénœ nga dóra e husmekyárit (se kúy kíç vœ́nœ tœ bœ́ntę gyélhœratœ Fatiménœ, kyœ i kyé dhé sevdalísourœ). I thónœ husmekyárit kyœ, « tí ké ñerí brœ́nda? » Kúy noúkœ dóntey tœ trœgóntey, po mœr sœ foúndi ou thótœ tœ vœrtétœnœ. Aére dóninœ sitsílyido t'a mérhte groúa, po kyœ mós tœ bœ́nínœ ndóñœ çérh, i a dhánœ husmekyárit, edhé kyœ aére délyte edhé husmekyári me 'tá, edhé Fatiménœ duzét kapedánetœ e dóninœ si mótrœ, edhé i sílhinœ ñœ míyœ tœ míra.

Dígyoúanœ mótratœ e sáy kyœ Fatiméya œ́çtœ edhé oumartoúa ákœ-koú. Ouhelymoúanœ çoúmœ edhé apofasísnœ me ndóñœ trópo t'a vdísninœ. Ñœ dítœ i dœrgoúanœ ñœ gyerdán tœ flyoríñtœ me ñœ husmekyárkœ (e kíçinœ farmakósourœ) kyœ, posa t'a vírtey tœ vdístey. Vétehusmekyárka e i thótœ, (sikoúndrœ e kíçinœ porosítourœ mótratœ), fályœ me çœndét, edhé i dhá gyerdánœ edhé me tœ dhœ́nœ e voúri, edhé atœ́ tçast vdíky. Víynœ kapedánetœ edhé dzbrásinœ dufékœ kyœ tœ hápte pórtœnœ, po mœ sœ foúndmi e tçánœ me pahír si s digyoúanœ gyœ-káfçœ, edhé rúnœ brœ́nda, po me tœ rúrœ çónœ Fatiménœ çtrítourœ nœ més tœ ódœsœ. Lyekoúnt andéy lyekoúnt kœtéy, mœ sœ foúndmí i hékyinœ gyerdánœ edhé me ñ-érœ oungyálh. Pastáy ou trœgón ayó nga sé vdiky, edhé me tœ digyóuarœ i thónœ kyœ tyétœr hérœ tœ mós tœ dhéksiñœ gyœ́ nga mótratœ.

Po dítœnœ e dútœ, si digyoúanœ mótratœ kyœ s vdíky, i dœrgóinœ ñœ sóçœ me flyoríñ me atœ́ husmekyárkœnœ, edhé me tsá lyáyka kyœ e kíçinœ psoúarœ mótratœ, e gœñéou edhé e móri Fatiméya, edhé si tsitósi flyoríñtœ nœ róbœ tœ sáy, prápœ vdíky. Oukthúenœ nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ me tœ çókyinœ e sáy, edhé prápœ e gyénœ tœ vdékourœ, prápœ e kœrkóinœ nga

tœ kátœr ánœtœ edhé i gyéinœ flyoriñtœ kyœ i kiç tsitósourœ nœpœr gyí tœ sáy. Prápœ e kœrtóinœ tsá mœ tépœr, kyœ tçdô kyœ dœrgóinœ mótratœ mós t'a kyásiñœ, po prápœ ougœñúe, se dítenœ e trétœ i dœrgoúanœ mótratœ (si digyoúanœ kyœ prápœ s vdíky) ñœ ounázœ, edhé móri Fatiméya edhé prápœ vdíky me tœ vœ́nœ nœ gyíçt. Oukthúenœ nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ edhé prápœ e gyénœ tœ vdékourœ; e kœrkoúanœ andéy kœtéy, po s ou váte nœ mœ́nt tœ kœrkóninœ nœ dórœ edhé zoúnœ é e kyáninœ.

Pastáy e voúnœ brœ́nda mœ ñœ kasélhœ edhé si e mboulyoúanœ e voúnœ mœ ñœ lyís kyœ pœrpóç kyé ñœ goúrhœ. Ñœ dítœ seízi i mbrétit váte nœ atœ́ goúrhœ t'í épte oúyœ kályit, po kályi mœ tœ kyásourœ nœ pélhk íkœn edhé s moúnt tœ pínte oúyœ (se brœ́nda nœ oúyœ doúkey híyeya e kasélhœsœ). Kthénetœ seízi te mbréti edhé i trœgón tç gyáou; véte dhé mbréti vétœ, edhé me tœ ikourœ kályi hódhi sútœ nœ oúyœ, edhé doúkey híyeya e kasélhœsœ. Porosítí t'a dzbrítninœ edhé e móri (si pá kyœ brœ́nda kyé ñœ groúa boúkourœ), edhé e çpoúri é e mbúlhi nœ ñœ tœ ndárœ tœ tíy edhé ayó, si kíç çoúmœ kóhœ, zoúri é lyígey edhé pas pákœ dítœ i rá ounáza ga dóra, edhé me tœ rœ́nœ oungyálh Fatiméya, edhé e móri mbréti groúa. — Oumblyák é outraçigoúa [1].

II

LES SŒURS JALOUSES.

Kyé ñœ mbrét, na kíç trí tçoúpa. Pas vdékiyes' kœtíy hípœn nœ táktœ ñœ tyétœr, edhé kúy vœ́ telyály kyœ, atœ́ nátœ kyœ hipi nœ táktœ, kyœ tœ mós tœ gyéndet' ndoñeri me drítœ. Si thœríti telyályi na bœ́net' teptíly mbréti edhé dély vétœ. Si gyesdísi andéy kœtéy na vyén dhé nœ çtœpí tœ tçoúpavet mbrétit. Me tœ hyásourœ dœgyón kyœ lhafóseçin ñéra me yátœrnœ, é thá m'e mádhya kyœ. « Sikoúr tœ mœ mérhte mœ́a mbréti groúa, to t'i bœ́ñe ñœ sidjadé kyœ tœ rhíñœ gyíth' askyéri edhé tœ tepœróñœ.»

1. Ou bien : Edhé atá mírœ edhé néve mœ mírœ, formules finales des Contes, comme *Iç mós iç*, en est l'initiale.

E mésmya thótœ kyœ, « tœ mœ mérhte moúa groúa mbrét,i to t'i bœ́ñe ñœ tçadœ́re kyœ tœ mboulyónet' i tœ́rœ askyéri edhé tœ tepœróñœ́. » M'e vógœlya thótœ kyœ, « tœ mœ márhœ moúa, to t'i bœ́ñe ñœ diályœ é ñœ tçoúpœ me úlh nœ bálhœ, edhé me hœ́nœzœ nœ krahœroúar. » Me tœ digyoúar kœtó, tœ nésermen' na i thœrét kyœ tœ tría edhé na i mérh grá. M'e mádhya, pas fyályœs' kyœ kiç thœ́nœ na bœ́n sidjadénœ, edhé rhí nœ 'tœ́ gyíthœ askyéri, edhé tepœrón dhé ñœ tsópœ. Edhé e dúta prápœ bœ́n tçadœrénœ, edhé mboulyónet' gyíthœ askyéri.

Pas tsa kóhœ oumbárs edhé e vógœlya edhé na i vyén kóha kyœ tœ pílhte. Ñœ dítœ kour to tœ pílhte ayó, mbréti kiç dályœ (s na kyé atú). Me tœ árdhour' púet, tç pólhi? Na i thónœ mótrat' e tyéra kyœ, « kœlyúç mátse kœlyúç mí. » Me tœ digyoúar' kœtó na porosít kyœ t'a vínin' atœ́ nœ çkálhœ, kyœ kouçdó kyœ tœ rúnte t'a pçútey. Edhé mótrat' atœ́ diályin' kyœ pólhi m'e vógœlya báçkœ me tçoúpœn', na i mbúlhin' mœ ñœ kasélhœ edhé i dœrgóinœ me ñœ kopílye mœ ñœ stréhœ lyóumi. Ñœ dít' na frún ñœ érœ e kékye edhé na héth kasélhœn' mœ tœ pœrtéyme. M'ánœ tœ téyme kyé ñœ moulhí kyœ rhínte ñœ plyák me ñœ plyákœ. Kœtœ́ kasélhœn' me tœ párœ plyáka e mérh é e çpíe nœ moulhí. Hápin' kasélhœn' edhé çónœ diályin' edhé tçoúpœn' me úlh nœ bálhœ edhé me hœ́nœzœ nœ krahœroúar; me ñœ tçoudí tœ mádhe i ndzíerin' ga kasélha, edhé me atœ́ kyœ kíçin' i ouçkyéninœ.

Pas pák na vdés plyáka; s ndœ́ñti çoúmœ kóhœ edhé na i vyén vdékiya dhé plyákout, po nœ sahát tœ vdékiyes i thœrét diályit e i thótœ kyœ, « oúnœ, o bír, tœ rœféñ kyœ mœ ákœtç çpélhœ kám ñœ fré, po kœtœ́ çpélhœ pa mboúçour' duzét dít' mós t'a háptç, nœ dó kyœ tœ bœ́ñœ fréri tç tœ doúatç. » Diályi, si mboúçi duzét dít', véte nœ atœ́ çpélhœ edhé me tœ hápour' na gyén frénœ-Posákyœ e móri nœ dórœ frénœ i thótœ kyœ, « doúa du koúay, » edhé atœ́ tçast na bœ́nen' du koúay, ou hípin' kyœ tœ dú edhé vénœ me ñœ frúmœ nœ vœ́nt tœ babáit túre. Kœtoú na zoúri kúy diályi ñœ kafené, edhé tçoúpa na rhínte mœ ñœ çtœpí.

Nœ kœtœ́ kafené, si kyé m'e mírœ, na váte mbréti, edhé me tœ rúrœ çé kœtœ́ diályin' me úlh nœ bálhœ. Nga boukourí' e atíy na mbodhíset' mbréti tœ vínte nœ çtœpí mœ tépœr nga zakóni. Véte nœ çtœpí edhé e púesin', psé ombodhís? Thótœ kyœ kiç

hápour' ñœ kafené ñœ diályœ, kyœ kyé kákyœ i boúkour' kyœ s kiç bœ́rœ vakí, edhé m'e tçoudítesme kyé ñœ úlh kyœ kíç nœ bálhœ. Me tœ digyoúar' kœtö mótrat' (kyœ e kíçin' hédhour' nœ stréhœ) koupœtoúanœ kyœ aú œ́çtœ diály'i mótrœsœ túre. Hely-mónen' me foúnt edhé atœ́ tçast meytónen kyúç tœ gyénin' ndóñœ trópo kyœ tœ vdíste diályi. Tç bœ́inœ? na dœrgóinœ ñœ plyákœ nde mótra atíy diályit, edhé i thótœ ayó plyáka asáy kyœ, « vœlhái út s tœ dó tú, se aú tœ tœ́rœ dítœn' rhí nœ kafené edhé çœfrén edhé tœ lyœ́ vétœm; po nœ kyóftœ kyœ tœ dó, t'i thoúatç kyœ tœ tœ síelhœ nga e boúkour' e dhéout ñœ lyoúlye, kyœ tœ lyótç edhé tí me 'tœ́. Mbrœ́mavet kthénet' vœlhái nœ çtœpí edhé çé mótrœn' tœ sihísour'. E púet, pse œ́çtœ kákyœ sihísour'? I thó-tœ kyœ, « koú mos tœ yém? moúa mœ lyœ́ mbúlhtour', edhé tí andéy kœtéy mœ gyesdís, po nœ mœ dó moúa, híky nde e boú-kour' e dhéout tœ mœ márhtç ñœ lyoúlye kyœ tœ gœzónem edhé oúnœ si tí. » Kúy i thótœ kyœ, « mós kí kyedér kour mœ ké moúa, » edhé atœ́ tçast mérh frérin' edhé i bœ́net' ñœ kály, poún' e mádhe, i hípœn kályit, edhé tek étsœnte na i dély pœpára ñœ koutçédrœ.

Me tœ párœ i thótœ koutçédra kyœ, « mœ vyén kéky tœ tœ há, pandáy tœ douróñ yétœnœ tœ́nde. » Edhé diályi e púet kyœ, « ngá tœ véte nde e boúkour' e dhéout? » Koutçédra i thótœ kyœ, « o bír, oúnœ s dí, po híky nde mótra íme e mésme. » Çkón çkón kúy diályi edhé véte nde mótr' e mésme. Kœyó i dély pœrpára me níet kyœ t'a hánte, po me tœ párœ e lyá nga boukouría kyœ kíç edhé i thá kyœ, « koú véte? » Edhé kúy trœgón edhé i thótœ kyœ, « se a dí oúdhœnœ e tœ boúkoursœ dhéout? » Po edhé kœyó e dœrgón nde mótr' e mádhe. I dérdhet' kyœ t'a hánte, po prápœ edhé kœyó, nga boukouría i érdhi kéky edhé e lyá. Pastáy si e púeti diályi pœr tœ boúkourn' e dhéout, i thótœ kyœ, « si tœ vétç nde pórt' e asáy, tœ fçítç pórtœnœ kyœ tœ tœ hápet' me çamí tœ́nde, edhé si tœ rúntç, brœ́nda, to tœ çótç ñœ aslhán edhé ñœ kyénky; aslánit t'i héthtç troú edhé kyéngit bár. »

Véte dhé kúy edhé bœ́n gyíth' ató kyœ e porosíti koutçédra; fçíou pórtœn' edhé ouháp, i hódhi aslánit troú edhé kyéngit bár edhé atœ́ tçast i lyánœ oúdhœ. Véte dhé kúy edhé mérh lyoúlyen' edhé me tœ márhœ mœ ñœ dakíké véte edhé i a çpíe mótrœsœ. Ougœzoúa mótra edhé zoúri tœ lyónte me 'tœ́. Po s çkón as ñœ dítœ edhé tœ nésœrmen' na dœrgóinœ plyákœnœ mótrat' edhé

kœyó e púet kyœ, « a t'a sólhi lvoúlyenœ? » edhé kœyó, si i thá tçoúpa kyœ e sólhi, i thótœ, « mírœ mírœ yé, móy bíyœ, po tœ kéçe dhé çamínœ e tœ boúkoursœ dhéout, to tœ yéçe mœ mírœ. » Kœyó me tœ ârdhour' i vœlhái, na zœ́ edhé kyán. E çé vœlhái edhé e púet kyœ, tç kíç? Kœyó i thótœ kyœ, « sadó tœ eglendísem me lyoúlye, pa pátourœ dhé çamínœ e tœ boúkoursœ dhéout, noúkœ eglendísem si lyípset'. » Kúy kyœ mós tœ priçte kyéyfín' mótrœsœ, na i hípœu, kályit, edhé kyœ tœ mós tœ dzgyátemi, véte é e mérh edhé kthénet' nde mótra.

Tœ nésœrmen' si váte diályi nœ kafené, na plyakós edhé çtríga plyáka, edhé gyéne e púeti pœr çamí. Pastáy i thótœ kyœ, « lyoúm ti kyœ ké tœ tílhœ vœlhá kyœ tçdó tœ doúatç, t'a síelh! po kyœ tœ çkóntç úmœr si paçéçœ, tœ tœ mérhte dhé tœ sóñœn'e çamísœ. » Prápœ nísetœ vœlhái pœr hatœ́r tœ mótrœsœ, edhé si váte nde koutçédr, e mádhe, i thótœ kyœ, « tí o bír, to tœ vétç atyó, po tœ márhtç tí zóñœnœ vétœ, s œ́çtœ kákyœ kolháy; po vœ́çtró mírœ tœ gyéntç ounázœn', se nœ atœ́ e ká gyíthœn' çpírtin' e sáy. »

Véte prápœ, rún brœ́nda edhé si çkói nga asláni edhé kyéngi, váte nœ lyárk edhé afrónet' nœ tœ ndárœ tœ boúkoursœ dhéout. Me tœ kyásour' e gyén atœ́ kyœ flyíntey, i véte dhé nga dálye nga dálye, i mérh ounázœnœ. Me tœ márhœ ounázœn' dzgyónet' edhé pa véton' kyœ íç lyídhourœ, se i kíç márhœ ounázœnœ. Edhé nisét' diályi báçkœ me atœ́ edhé vénœ nœ çtœpí me ñœ tçást, edhé me tœ párœ ougœzoúa çoúmœ mótra e tíy.

Tœ nésœrmen' váte prápœ nœ kafené mbréti edhé mœ tœ kthíerœ nœ çtœpí na porosít tœ bœ́nín' dárkœ, si kiç ziafét diályin' me gyíthœ çtœpín' e tíy. Mótratœ porosítin' aktçíñtœ kyœ tœ bœ́nœnœ gyélhœrat' me hélym edhé e bœ́nœ. Edhé diályi, si mérh, na váte me gyíthœ tœ boúkourn' e dhéout kyœ e móri gróua edhé mótrœn' e tíy. Po diályi me gyíthœ tœ çókyen' edhé mótrœnœ s' voúri nœ góyœ, ndonœse mbréti i thóçte kyœ tœ hányœ, se e boúkour' e dhéout i kiç thœ́nœ kyœ gyélhœrat' yánœ me hélym, po vétœmœ dú hérœ nga oçáfi mbrétit.

Si nésœrmen nga boúka, thótœ mbréti tœ thóçte gyíthœ koúç ngá nœ porá'hœ. Si na i érdhi rádha diályit, trœgón tç i kiç gyánœ. Aœ́rœ kompoúldi mbréti kyœ aú diályi kyé nga groúaya e vœ́gœlyœ, kyœ ngá tœ kalhœzoúarit' e mótravet tyéra e kiç hédhour' nœ çkálhœ, atœ́ tçast na i mérh kyœ tœ dú mótratœ

edhé na i bœ́ni kátœr míyœ tsópœra, edhé na e mérh prápœ groúa, edhé kœtœ́ diályinœ na e vœ́ nœ kœ́mbœ tœ tíy. — Oumblyák edhé outraçigoúa.

III

L'OURS ET LE DERVICHE.

Kyé ñœ tçobán kyœ híç ñœ kopé me dhœ́n ; kúy kiç ndézour me ñœ arí kyœ i vínte díta nga dít' edhé i mérhte nga pésœ nga gyáçtœ dhœ́n. Ñœ dít' na çkón ñœ dervíç nga ayó kopé ; kœtíy (si oupœrçœndóç me tçobánœ) i thótœ tçobáni kyœ, « ñœ ari s na lyœ́ nœ hálh tœ́nœ, po díta nœ dít' na vyén edhé to na márhœ, s œ́çtœ tçaré, nga pésœ nga gyáçtœ dhœ́n. » Dervíçi i thótœ kyœ, « fét pœr fét oúnœ t'a vrás, edhé gyœ-káfçœ pa vrárœ s doúa po vétçme tre çékouy me gyízœ ; » edhé tçobáni i dhá çékouytœ kyœ kœrkói dervíçi.

Aríou pas zakónit kyœ kíç érdhi kyœ tœ mérhtey dhœ́n. Me tœ árdhour i dély pœrpára aríout dervíçi edhé si e pókyi zoúri tœ háhey me arínœ. tsílyi œ́çtœ m'i çœndóçœ. Aríou thóçtœ véten' e tíy mœ tœ çœndóçœ. Dervíçi gyéne i thótœ kyœ, « oúnœ trœ trét si edhé kœtœ́ goúrin', » edhé atœ́ tçast ndzóri nga tórb' e tiy (me ñœ tertíp kyœ mós t'a çínte aríou) ñœ tóp gyízœ, pastáy edhé tyétœrin' edhé tyétœrin' edhé kyœ tœ tré i bœ́ri si míelh. Outçoudít aríou çoúmœ edhé móri dhé aú ñœ goúr tœ bárdhœ, po noúk' e bœ́ri dót therímе si edhé dervíçi. Aére oubœ́nœ vœlhámœ kyœ tœ dú. Pas ñœ tçíkœ e móri ouría arínœ edhé i thótœ dervíçit tœ mérhte ndóñœ ká tœ hánin' edhé kúy tœ vínte nœ púlh tœ príte droú. Dervíçi i thótœ kyœ, « híky ti pœr ká, se oúnœ s e bœ́ñ kaboúlh tœ mérh ñœ ká, se oúnœ doúa si ndóñœ aslán. » Me kœtá tertípe çpœtói dervíçi nga zaméti kyœ to tœ híkyte me ká, edhé váte pœr droú aríou. Me te vátour mœ ñœ ergelyé rhœmbéou ñœ ká edhé e hódhi nœ krá'. Po dervíçi posakyœ́ váte pœr droú, tç bœ́ri, mérh ñœ pe edhé lyíth gyíthœ lyízat' edhé bœ́ney sikoúr dónte t'i tçkoúlyte me ñœ héreç (me ñœ tœ hékyour). Hrét aríou dervíçin', po mœ s doúkey. Oungrít e váte vétœ nœ púlh edhé e gyén dervíçin' kyœ bœ́ney hazœ́r gyóga tœ tçkoúlytey me ñœ hérœ lyízat'. Tçoudítey aríou me vétœ tœ tíy edhé thóçtœ kyœ,

kúy kyœ́nga ñœ míyœ hérœ m'i mírœ nga oúnœ. I thótœ pastáy dervíçit, « tç dó gyíthœ kœtó droú kyœ ké níet t'itçkoúlytç? mérh ñ'a dú déga edhé háyde. » Po aú i thótœ kyœ, « oúnœ s yám i tílhi tœ márh dú droú, po nœ dó mérh tí, » edhé atœ́ tçast tçkoúlyi aríou du déga nga ñœ lyís, edhé kthénen' tek kíçin' kánœ, e zoúri aríou edhé e préou kánœ.

Po pastáy lyípsey kyœ t'a píkyin'. I thótœ aríout dervíçi kyœ, « oúnœ tœ véte pœr oúyœ edhé tí dríth míç tœ kyœ tœ mós tœ lyódhetç, » (i thá kœtœ́, se s moúnte tœ dríthte ñœ ká kákyœ tœ máth), mérh ñœ lyekoúrœ edhé váte mœ ñœ goúrhœ (ayó goúrhœ kyé mœ ñœ çkœ́mb), mboúç lyekoúrœn', po me tœ hédhour nœ kráhœ, noúkœ moúntey t'a mbántey é lyeçón lyekoúrœn' nga kráhatœ edhé e mbán sá tœ mos tœ tçpóney. Príti aríou ñœ sahát, tœ dútœn', mœ sœ foúndmi ounís vétœ edhé véte nœ atœ́ goúrhœn' kyœ kiç vátour edhé dervíçi. Me tœ vátour i thótœ, « psé oumbodhíse kákyœ çoúmœ? » Dervíçi i thótœ kyœ, « meytónem kyœ ngré goúrhœn' me gyíthœ çkœ́mb, po s'e síelh dót mírœ, se tœ víñ vétœm me lyekoúrœn' mœ vyén toúrp, po ngrí-e tí mákar lyekoúrœn', » edhé aríou e héth nœ kráhœ edhé nísen' kyœ tœ dú. Tek étsin' i thótœ aríou dervíçit, « háyde tœ zíhemi, » po dervíçi i thótœ kyœ, « íkœ kœtéy, se s e há dót me moúa, » po mœ sœ foúndi zíhen'. E çtrœngón aríou dervíçinœ ñœ hérœ me kákyœ foukyí sa i kœtsúen' sútœ, e çé aríou dervíçin' ga souráti kyœ kyé i koúky posí gyák edhé sút' e tíy i kíçin' kœtsúer. E púet é i thótœ, « psé oubœ́re kœçtoú? » I thótœ dervíçi kyœ, « edhé oúnœ s dí setç tœ bœ́ñ, tœ tœ héth nga k'yó ánœ, bœ́nè tsópœra, tœ tœ héth nga tyétœra tsá mœ kéky. » I thótœ aére aríou, « amán lyér-mœ, » edhé e lyá. Pas pák vánœ tek kíçin kánœ edhé çtroúan' é hánœ. Me tœ ngrœ́nœ dú káfçitœ dervíçi oungóp, é e púet aríou kyœ, « psé noúkœ há? » Pœrgyígyet kyœ' « taní s kám ñœ tçíkœ kyœ hœ́ngra kákyœ dhœ́n kour váita pœr oúyœ (pa lyé tœ mós tœ kiç ngrœ́nœ as ñœ́). Si sósnœ nga boúka, i thótœ dervíçit aríou, « háyde tœ vémi nœ çtœpí tíme si míky kyœ yémi, » edhé e móri nœ çtœpí. Me tœ vátour porosíti aríou nœ́nen' edhé mótrœn' kyœ kiç tœ mbréinœ sœpátœn', se to tœ vrínte míknœ kyœ sólhi, kyœ tœ çpœtónte nga aú kyœ íçtey m'i çœndóçœ nga vétœ e tíy, edhé mótr' e aríout me tœ dœgyoúar vét' e i thótœ dervíçit kœçtoú dhé kœçtoú.

Si oungrís porosíti aríou é çtroúanœ soúfrœn' edhé si hœ́ngrœ

mírœ mírœ ránœ e fléytnœ. Dervíçi bœ́ri sikoúr váte atyé koú kíçin' çtroúar, po kúy vát' e oupçé nœ ñœ samár tœ ñœ gomári kyœ kíçin'. Oungrít aríou nœ més tœ nátœs', edhé me tœ márhœ sœpátœn' i ép trí kátœr sœpáta edhé pandéou se e préou edhé váte práp'e rá.

Pa ngdhírœ mírœ ngríhet' aríou edhé váte pœr droú. Me tœ kthúer çé dervíçin' kyœ i dólhi pœrpára. Posakyœ́ e pá hápi sútœ edhé outçoudít me foúnt. E púet kyúç çkói atœ́ nátœ; i thótœ kyœ, « fort mírœ çkóva, po vétçme ñ'a du plyéçta nœ més tœ nátœs' mœ gyœmboúan'. » Outçoudít me vétœ tœ tíy çoúmœ aríou, kyœ sœpátat' i doúkeçin' si plyéçta, edhé mœ s dourói po i trœgón mœ sœ foúndi atá kyœ i bœ́ri aríou atíy nátœn' kyœ çkói, edhé i bœ́n ridjá dervíçit kyœ t'a bœ́nte dhé atœ́ tœ çœndóçœ si véten'. Edhé dervíçi i thótœ kyœ, « kyó poúnœ œ́çtœ kolaytçíme, po vétçme ñœ lyekoúrœ me kyoúmeçt tœ doúa. » Níset aríou edhé véte ga kopé e tçobánit. Me tœ vátour atyé ouhelymoúa çoúmœ tçobáni kyœ s e kiç ngórdhour akóma. Kthénet' aríou nde dervíçi me lyekoúrœ me kyoúmeçt edhé pas porosísœ dervíçit ndézi żyárh edhé voúri pœrmbí zyárh ñœ kazán mboúçour me kyoúmeçt. Si zíeou kyoúmeçti mírœ mírœ, i thótœ dervíçi kyœ, « vœ́rœ kókœn' brœ́nda kyœ tœ çœndóçetç, » e voúri hérœn' e párœ kókœn', po e dógyi, e voúri dhé tœ dútœn', po me tœ vœ́nœ dhé tœ trétœn' i ép dervíçi ñœ tœ çtútour, edhé kœçtoú oudóky brœ́nda nœ kazán.

Pastáy kthénet' nde tçobáni dervíçi e i trœgón kyœ e vráou arínœ; aére tçobáni s dínte sétç t'i bœ́nte (i s díy se koú t'a víy'), edhé i thótœ tç dóyœ. Po dervíçi gyœ-káfçœ tyétœr s i móri po vétçme ñœ kéts, edhé çkón sœ andéysmi me gyíthœ kéts, edhé e zoúri náta mœ ñœ grúkœ oúykou. Oúykou nátœn', si fléytí dervíçi i rhœmbéou kétsin' edhé e há. Dervíçi nga ináti dzbáth brékœt' edhé zœ́ vrímœn' e çpélhœs' oúykout. Me tœ dályœ oúykou e lyíth nœ brékœ edhé çkón me gyítkœ'tœ́. Çkón edhé degdíset mœ ñœ fçát dítœn' e díelyœ. Me tœ dályœ kíça e çé prífti kœtœ́ tœ hoúay edhé e púet nga érdhi edhé pse érdhi. Kúy í thótœ kyœ, « érdha pœr tœ çítour ñœ tçobán, edhé kúy tçobán œ́çtœ çoúm' i mírœ edhé vétç hamíes' s dó gyœ-káfçœ. » Prífti e púet, « koú e ké tçobánœ? » I thótœ kyœ, « e kám brœ́nda nœ brékœ, » edhé e dhá príftit (tçobánœ), edhé prífti me tœ párœ e mérh é e çpíe nœ vœ́nt tœ tíy. Kúy dervíçi çkón nga aú fçáti edhé i lyá príftit tçobánœ.

Tœ nésœrmen' prífti háp kanátet' kyœ tœ çínte tçobánœ e ri, se a i kiç ndzíer dhœ́ntœ pœr tœ koulhósour, po me tœ hápour kanátet' noúkœ çé gyœ-káfçœ, se tçobáni si oúyk kyœ kyé, s kiç lyœ́nœ ndóñœ dhœ́n. Véte n'atœ́ vœ́nt kyœ kíç bagetínœ, po noúkœ çé as ñœ́ dhœ́n. Atœ́ tçast mérh ñœ dufék nœ kráhœ edhé níset' tœ gyénte dervíçin'. Po dervíçi nœ més tœ oúdhœsœ na gyéti tsá haydoútœ kyœ s dinin' se-kyúç tœ ndánin' tsá pará kyœ kíçin' vyédhour. Me tœ párœ dervíçin' i ápin' parátœ kyœ t'i ndánte aú si dervíçi kyœ kyé. Po dervíçi ou thá kyœ, « oúnœ s doúa çérh, po œ́çtœ mœ mírœ kyœ t' ou lyíth yoúve kyœ yíni mœ ñœ búthœ lyízi. » Si i lyídhi mérh isénœ e ñérit edhé e héth nœ djép tœ tíy, mérh dhé isénœ tyétœrit, dhé kœçtoú si móri isénœ e gyíthœve, e héth nœ djép edhé kœrtsét.

Prífti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyénœ atá haydoútœ kyœ i kíç lyídhour dervíçi. I púet prífti atá kyœ, « a çkói ñœ dervíç nga kœyó oúdha? se kúy mœ dhá ñœ tçobán kyœ mœ hœ́ngri gyíthœ dhœ́ntœ. » Kœtá i thónœ kyœ, « çkói edhé aú na lyídhi edhé néve, po dzgyíth-na kyœ tœ vémí t'a zœ́mœ gyœkoúnt. » Nísen' kœtá me gyíthœ príftin' edhé si e kœrkoúan' pœrpára s'e gyétnœ, vénœ edhé plyakósin' nœ çtœpi tœ dervíçit. Dervíçi posakyœ́ i pá i thœrét fçátit, edhé fçáti me tœ dœgyouár plyakós nœ çtœpí tœ dervíçit edhé i zoúnœ atá edhé i lyanísnœ.

IV

LE POU.

Na kyé ñœ, mbrét, kúy kiç ñœ tçoúpœ. Ñœ dít na i thótœ tçoúpœs kyœ, « noúhœ mœ morhít ñœ tçíkœ? « edhé tçoúpa véte edhé zoúri t'a morhíte. Me tœ morhítour na i gyén ñœ mórh nœ myékœr; outçoudít tçoúpa edhé e trœgón mbrétit. Mbréti i thótœ kyœ, « vœ́r-e gyœkoúnt tœ çómœ, se kúy mórh dítç to tœ yétœ, kour gyér diyé s kám gyétour as ñœ́; taní tœ gyéñ, ditç trœgón. » Kœyó pas fyályœs mbrétit e vœ́ seftedén mœ ñœ kouti, po pas pák na ourhít kákyœ sá noúkœ e ndzoúri dót koutía. E ndzíerin andéy edhé vœ́nœ mœ ñœ dolháp, po dhé nœ atœ́ ourhít pas pák sá me zamét e ndzírte.

E ndzíer mœ sœ foúndi edhé vœ́ telyály kyœ, « koúç t'a ñínte atœ́ mórhin tœ márhœ tçoúpœn e mbrétit. » Gyíthœ duniáya oumblyódhœnœ, po s kyé ndóñœ ñerí kyœ t'a ñínte, ne kúy s kyé si mórh, po kyé si tsiyáp me myékœr. Mœ nœ foúnt véte dhé diálhi; kúy me tœ párœ thótœ kyœ œ́çtœ mórh. Mbréti oubœ́ çupelhí e thótœ me vétœ tœ tíy kyœ, « kúy noúkœ to tœ yétœ́ ñerí, » edhé s déç t'i a yépte atíy. Tœ nésœrmen prápœ mblyéth gyíthœ duniálœkn', po gyéne s íç ndóñœ kyœ t'a ñínte. Mœ sœ foúndi doúket aú çeytán kyœ oudoúk dítœn e párœ, po véçour me róba tœ tyéra, po edhé dítœn e dútœ s i a dhá. Edhé dítœn e trétœ, kyœ mós tœ dzgyátemi, ndónœse ouvéç me róba tœ tyéra s i a dhá. Po diálhi i thótœ kyœ, « ndzír-m'-a ñœ tçíkœ, » edhé atœ́ tçast na e rhœmbén edhé na e çpíe nœ́nœ dhé koú rhínte vétœ.

Mbréti posakyœ́ ourhœmbúe tçoúp' e tíy voúri telyály kyœ tœ mos tœ kétœ ñerí drítœ nátœn, po kœtœ́ porosí noúk' e mbáiti ñœ groúa. I thœrésin kœsáy tœ nésœrmen nœ saráy e i thónœ kyœ, « psé noúkœ mbáite porosín e mbrétit? « Kœyó thótœ kyœ, « oúnœ kám çtátœ dyém edhé kyœ tœ çtátœ kyœ kám nátœn mœ vínœ edhé dítœn íkin; pandáy si tœ mós tœ gœzónem nátœn, koúr tœ gœzónem? » I thótœ plyákœsœ mbréti kyœ, « tç zanát tœ kánœ dyémtœ? » — « As oúnœ s dí, » thót' ayó, « po kour tœ vínœ mbrœ́mœ, i púes. » Mbréti i thótœ kyœ, « kour tœ vínœ tœ na i dœrgóntç. »

Kthénen mbrœ́mavet nœ çtœpí tœ plyákœs kyœ tœ çtátœ dyémtœ, si bitísnœ nga poúna edhé me tœ vátour ou thótœ kyœ, « ou kœrkón mbréti. » Edhé kœtá ngríhen e vénœ tœ nésermen nde mbréti. Si e púeti seftedén tœ koúyt bíy yánœ, pastáy ou thótœ kyœ, tç zanát kíçin?

Ñœéri thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát kyœ tœ dœgyóñ sá lyárk kyœ tœ yétœ ñeríou. »

I dúti thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát kyœ t'i thém dhéout tœ hápet, edhé me tœ páres hápet. »

I tréti kyœ, « oúnœ tœ márh ñœ plyátçkœ ga tçdó ñerí edhé tœ mós tœ koupetóñœ. »

I kátœrti thótœ gyéne kyœ, « oúnœ yám kyœ e héth kœpoútsœn nœ ánœ tœ duníasœ. »

I pésœti kyœ, « mœ tçdó vœ́nt kyœ tœ yétœ, tœ thém oúnœ tœ bœ́net koúlyœ, atœ́ tçast bœ́net. »

Tœ nésœrmen' prífti háp kanátet' kyœ tœ çínte tç in se a i kiç ndzíer dhœ́ntœ pœr tœ koulhósour, po me tœ ! kanátet' noúkœ çé gyœ-káfçœ, se tçobáni si oúyk kyœ ky· lyœ́nœ ndóñœ dhœ́n. Véte n'atœ́ vœ́nt kyœ kíç baget noúkœ çé as ñœ́ dhœ́n. Atœ́ tçast mérh ñœ dufék nœ krá níset' tœ gyénte dervíçin'. Po dervíçi nœ més tœ oúd gyéti tsá haydoútœ kyœ s dinin' se-kyúç tœ ndánin' tsá kíçin' vyédhour. Me tœ párœ dervíçin' i ápin' parátr ndánte aú si dervíçi kyœ kyé. Po dervíçi ou thá kyœ, doúa çérh, po œ́çtœ mœ mírœ kyœ t' ou lyíth yoúve ky ñœ búthœ lyízi. » Si i lyídhi mérh isénœ e ñérit edhe djép tœ tíy, mérh dhé isénœ tyétœrit, dhé kœçtoú si ı gyíthœve, e héth nœ djép edhé kœrtsét.

Prífti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyı doútœ kyœ i kíç lyídhour dervíçi. I púet prífti atá l ñœ dervíç nga kœyó oúdha? se kúy mœ dhá ñœ hœ́ngri gyíthœ dhœ́ntœ. » Kœtá i thónœ kyœ, « lyídhi edhé néve, po dzgyíth-na kyœ tœ vémı koúnt. » Nísen' kœtá me gyíthœ príftin' edhé si pára s'e gyétnœ, vénœ edhé plyakósin' nœ ç Dervíçi posakyœ́ i pá i thœrét fçátit, ı dhé fçát plyakós nœ çtœpí tœ dervíçit edhé i zoúnœ at

IV

LE POU.

Na kyé ñœ, mbrét, kúy kiç ñœ tçoúp tçoúpœs kyœ, « noúhœ mœ morhít ñ edhé zoúri t'a morhíte. Me tœ morhít myékœr; outçoudít tçoúpa edhé e tr kyœ, « vœ́r-e gyœkoúnt tœ çómœ, kour gyér diyé s kám gyétour as ñœ́ ; Kœyó pas fyályœs mbretit e vœ́ seft na ourhít kákyœ sá noúkœ e ndzoú edhé vœ́nœ mœ ñœ dolháp, po dhé zamét e ndzírte.

mbretœrí tœ bœ́nin donœmá edhé tœ gœzóneçinœ pœr tçoúpœn tœ tíy kyœ ougyént. Edhé pastáy púet mbréti tçoúpœn kyœ, « koúç tœ çpœtói úmœrin mœ tépœr? » Kœyó thótœ kyœ, « gyíthœ mœ çpœtoúan, po mœ tépœr e mœ tépœr kúy kyœ-mœ príti (kúy kyé m'i vógœly edhé m'i boúkour, s' e haróva t'ou thóçñe), pandáy mbréti i dhá tçoúpœn e tíy groúa edhé pas vdékiyes kœtœ́ e voúri [1] nœ kœ́mbœ tœ tíy edhé vœlhézœrit e tyérœ i voúri mœ boúk'. »

V

MOSKO ET TOSKO.

Íçin dú vœlhézœr kyœ íçin haydoútœ (kousárœ), kíçinœ edhé ñœ mótrœ. Kœtá kíçin çoúmœ kóhœ kyœ kœrkóninœ tœ gyénin ñœ çók si véten' e túre edhé kyœ t'i yépinœ mótrœnœ e túre groúa. Pas tsá vyét tek tçápinœ dítœn gyétnœ ñœ ñerí edhé i thónœ : « Koú véte? to tœ tœ márhimœ çók edhé to tœ tœ yápimœ mótrœnœ tónœ groúa, se néve kémi çoúmœ kóhœ kyœ kœrkóimœ ñœ çók, » edhé aú i thá : « víñ, po yoú tç íni? » — « haydoútœ yémi, » i thánœ atá, « ilakín tœ bœ́nemi çókœ, » i dhánœ dhé mótrœnœ groúa.

Ñœ dítœ vánœ, se i móri málhi, Móskoua edhé Tóskoua te mótra e túre, po boúrhi asáy kyœ kiç várour pastœrmá nœ taván, noúkœ íç atyé kour érdhœ vœlhézœrit tœ çókyesœ, kíç vátour nœ moulhí. Atyé nœ çtœpí i thótœ Móskoua mótrœsœ : « O mótra íme e dáçour, nœ́m ñœ píkœ oúyœ, » edhé ayó váte edhé i sólhi butsélyœnœ oúyœ tœ píyœ oúyœ, edhé aú píou. Pastáy i thá Móskoua Tóskœsœ : « dó dhé tí oúyœ, nœ tœ móri etía? » « Nœ́m dhé moúa tœ pí, » edhé aú í dhá butsélyœnœ edhé píou oúyœ. I thá Móskoua Tóskœsœ : « e pé pastœrmánœ? » — « E páçœ. » — « e pé? » — « E páçœ. » — « E pé? » — « E páçœ. » Pastáy atá íkœnœ.

Aére érdhi boúrhi edhé i thótœ tœ çókyesœ : « Érdhi ñerí? » — « Mœ érdhœ vœlhézœrit, se i kiç márhœ málhi. » I thótœ : « Tœ kœrkoúanœ gyœ-káfçœ? » — « Mœ kœrkoúan, » i thá,

1. Ou bien : si vdíky e lyá atoé.

« oúyœ. » — « Ou dhé? » — « Ou dháçœ. » — « Pínœ tœ dú? » — « Pínœ edhé thánœ báçkœ tœ dú : e pé? — e páçœ. » — « Edhé gyœ-káfçœ tyétœr? » — « Noúkœ fólyœ gyœ-káfçœ. » Ránœ tœ flyíninœ. Érdhi nátœn Móskoua edhé Tóskoua, edhé Móskoua oubœ́ si mátse edhé thríti miaoú, edhé Tóskoua rúri brœ́nda.

Boúrhi azay si digyói mátsenœ, púetí groúanœ, koú œ́çtœ pastœrmáya? Edhé ayó i thá, nœ taván. Tóskoua, si digyói kyœ aú boúrhi thá atœ́ fyályœ, hípi nœ taván edhé móri pastœrmánœ, edhé íknœ. Váte aú tœ çóhœ pastœrmánœ, po noúk' e gyéti. I ndókyi edhé dólhi pœrpára Móskœs kyœ kiç márhœ pastœrmánœ, se Tóskoua iç lyódhour, edhé i thá : « Nœ́m-a moúa pastœrmánœ, o vœlhà, se oulyódhe, » edhé aú i a dhá kyúmkyœ e pandéou si vœlhánœ, e móri aú edhé íkou. Tóskoua oupóky me Móskonœ edhé i thá : « koú e ké pastœrmánœ, o vœlhà? » — « Oúnœ t'a dháçœ, » i thá Móskoua, « haróve kyœ érdhe edhé mœ kœrkóve pastœrmánœ edhé oúnœ t'a dháçœ? » — « S mœ dhé gyœ-káfçœ, » i thá Tóskoua. Pastáy koupœtói Tóskoua ky' e móri boúrhi edhé i thá Móskœsœ : « rhí atú tí, tœ véte oúnœ tœ ya márh pastœrmánœ. » Ndzitón edhé véte nœ çtœpí t'atíy pa ár-dhourœ akóma aú boúrhi, edhé oubœ́ si groúa; érdhi pastáy boúrhi, edhé í dhá pastœrmánœ atíy, se i oudoúk si groúaya e tíy. E móri pastœrmánœ Tóskoua edhé çkói. E gyéti Móskœn edhé ndœ́ñtnœ tœ pyékinœ pastœrmánœ. Aú boúrhi, si psói kyœ oubœ́ si groúa Tóskoua edhé i a dhá atíy pastœrmánœ edhé e móri, ç tœ bœ́n? Váte mœ ñœ lyís tœ dyégourœ, edhé si pá atà kyœ píkyninœ pastœrmánœ, oungyúe i tœ́rœ edhé oubœ́ Aráp, váte atyé tek píkyninœ pastœrmánœ edhé ndœ́ñtí karçí edhé ndzírte dhœ́mbœtœ yáçtœ. Tóskoua kyœ píkyte pastermánœ, si e pá kœtœ́, i oudoúk si lyoúvgat edhé outrœ́mb edhé zgyói Mós-kœnœ kyœ flyínte. Si e pá dhé Móskoua, outrœ́mbnœ tœ dú edhé íknœ pa pastœrmá.

E móri aú boúrhi edhé e çpoúri nœ çtœpí. I thá çókyesœ : « tœ vétç edhé tœ thoúatç vœlhézœrvet tœ vínœ pœr dárkœ. » Váte ayó edhé ou thá : « Ou kémi çoúmœ ridjá tœ víni pœr dárkœ, » edhé kœtà érdhœ. Zoúnœ tœ hánin pastœrmánœ, po noúkœ moúndnin t'a présinœ me dhœmbœ, se íç e pa-pyékour. I thónœ atíy boúrhit : « Oré ti na voúre míç tœ pa-pyékour? » Edhé aú ou thá : « Kúy míçi œ́çtœ pastœrmáya kyœ píkyit yoú ñœ nátœzœ, edhé oúnœ si ou a móra youve, e voúra si e kíçit

pyékour yoú. » Edhé i thánœ kœtá : « po tí yéçe kyœ na trœ́mbe? » — « Oúnœ yéçe, háyde bœ́nemi ortákœ, » edhé oubœ́nœ.

VI

LA BELLE DE LA TERRE.

Íç ñœ mbrét kyœ kíç tré dyém, kíç dhé ñœ bátçœ, nœ kœtœ́ bátçœ na íç ñœ mólhœ e ártœ edhé ñœ poús, brœ́nda nœ poús íç ñœ koutçédrœ. Dítœ nga dít koutçédra délyte nga poúsi edhé mérhte nga ñœ mólhœ tœ ártœ. Ñœ dít diály i máth i mbrétit váte te i áti edhé i thótœ : « babá, tœ mœ martóntç, » edhé babái i thá : « diályi ím, nœ yé i zóti tœ vrátç koutçédrœn', aére to tœ tœ martóñ. » Edhé aú dialyi si i thá babái kœtó fyályœ, blyé ñœ árk tœ vrásœ koutçédrœn. Roúaiti ñœ dít, posá dólhi koutçédra nga poúsi, i bíye me árk, po noúkœ moúndi t'a vríte. Váte diályi i dútœ (i mésmi) te babái edhé i thá atœ́ fyályœ kyœ i thá m'i mádhi edhé babái i thá ató kyœ i thá edhé dialyit máth, edhé aú bœ́ri ató kyœ bœ́ri diály' i máth, edhé noúkœ moúndi tœ vrásœ koutçédrœn. Váte diály' i trétœ, i thá babáit, *etc.*[1]. Edhé aú diályi blyé ñœ topoúz, ngríhet kyœ me nátœ, véte nœ bátçœ edhé pçíet. Dólhi nga poúsi koutçédra te mérhte ñœ mólhœ pas zakó-nit kyœ kíç; posa e pá dialyi koutçédrœn i bíye edhé e vráou, koutçédra ouhóky svára edhé rá nœ poús. Diályi pastáy ouzœ-mœroúa edhé meytóney ç tœ bœ́ñœ, thíri husmekyárœtœ edhé ou thótœ : « Oúnœ to tœ lyídhem me tœrkoúzœ tœ rúñ nœ poús edhé kour tœ toúnt tœrkoúzœnœ, tœ mœ ngríni. » Oulyíth me tœrkoúzœ edhé rúri nœ poús, gyéti brœ́nda koutçédrœn edhé tœ boúkourn' e dhéout.

Lyídhi tœ párœnœ hérœ koutçédrœnœ, tœ dútœnœ hérœ tœ boúkournœ e dhéout, pastáy vétenœ e tíy, toúndi brœ́nda nœ poús tœrkoúzœnœ edhé e ngrínœ husmekyárœtœ, edhé si ngrínœ tœrkoúzœnœ ndzoúarœ koutçédrœn edhé tœ boúkourn' e dhéout, pastáy prénœ tœrkoúzœnœ edhé rá brœ́nda nœ poús aú diályi.

Edhé kúy douke tçápour nœ́nœ dhé, dólhi mœ ñœ mály edhé

1. Le père répète ce qu'il avait dit à ses deux autres fils.

rá tœ flyínte nœ́nœ ñœ lyís. Atyé tek flyínte érdhi ñœ gyárpœr kyœ hánte nga ñœ folyé nga atá kyœ íçin sípœr nœ lyís, edhé aú si digyói gyárpœrin oungrít nga gyoúmi edhé e vráou atœ́. Érdhi pastáy çkába, çé gyárpœrin tœ vrárœ, thótœ mœ mœ́nt e sáy : « koúç e ka vrárœ kœtœ́ gyárpœrin? kúy kyœ flyé moúnt kyœ t'a kétœ vrárœ. » Háp kráhatœ edhé i bœ́n híye. Oungrít ga gyoúmi diályi edhé thá : a tç flyéyta mírœ! I thótœ çkába : « tí e vráre kœtœ́ gyárpœrin? » — « Oúnœ, » i thá aú. Aére i thá çkába : « ç tœ mírœ to tœ bœ́ñ? » Edhé aú i thá : « noúkœ doúa tœ mœ bœ́ñtç tyétœr tœ mírœ, po vétœm tœ mœ çpíetç nœ çtœpí. » Edhé çkába : « háyde, » i thá, « kour tœ thrés oúnœ gâ, aére tœ mœ héthtç ñœ tsópœ míç. » Tek tçápninœ thíri gâ, edhé aú i hódhi ñœ tsópœ míç; si çkoúanœ ñœ tsópœ vœ́nt thíri pœrsœrí gâ, i hódhi aú ñœ tsópœ míç, po kour arhítnœ nœ vœ́nt tœ tíy, thíri gâ. Kúy diályi, kyúmkyœ noúkœ kíç míç, préou ñœ tsópœ nga poúlypa edhé i hódhi. Çkába e mbánte nœ góyœ edhé posá arhítnœ nœ vœ́nt tœ tíy, i thótœ çkába : « psé tçalyón? » Edhé aú i thá : « pas porosísœ kyœ mœ kéçe dhœ́nœ, tœ tœ héth ñœ tsópœ míç kour tœ thrés gâ, edhé oúnœ si m'ousós míçi, préva poúlypœnœ. » Edhé çkába i dhá tsópœnœ míç tœ poúlypœs edhé i a ngíti edhé i thá :« na kœtó trí kyíme, ñœ́ tœ koúkye, ñœ́ tœ bardhœ, edhé ñœ́ tœ zézœ; kour tœ çkóntç nœ góyœ tœ koúkyenœ, aére to tœ tœ bœ́net ñœ kály me kráhœ, kour tœ çkóntç tœ bárdhœnœ, to tœ tœ bœ́net ñœ pályœ çtœpí kyœ tœ kouvœndóñœ me góyœ, kour tœ çkóntç tœ zézœnœ to tœ tœ bœ́nenœ husmekyárœ, pará edhé çdó kyœ tœ doúatç. »

Mbréti móri tœ boúkourn' e dhéout edhé e mbúlhi mœ ñœ ódœ, bœ́ri yáçtœ nga çtœpía ñœ hendék, voúri telyályœtœ tœ thrésinœ : Aú kyœ œ́çtœ i zóti tœ kapœrtséñœ hendékœn to tœ márhœ groúa tœ boúkourn' e dhéout. — Érdhœ gyíthœ ñérœzit edhé noúkœ moúndnœ tœ kapœrtséninœ. Aére érdhi dhé aú, çkón nœ góyœ kyímenœ e koúkye edhé i oubœ́ ñœ kály edhé kapœrtséou hendéknœ. Aére e móri mbréti edhé voúri lhalhoúmenat e i dhá groúa tœ boúkourn' e dhéout. Aére rœféou diályi véten' e tíy e i thá, « oúnœ yám dialyi tœ́nt, » aére mbréti i vráou husmekyárœtœ.

VII

LE SOULIER.

Kyé ñœ mbrét, kiç ñœ groúa edhé ñœ tçoúpœ. Groúaya ou sœmoúr edhé oubœ́ kéky; si koupœtói kyœ i afrói vákti vdékyesœ, thrét boúrhinœ edhé i thótœ, « tœ porosítç te kondouradjíou tœ tœ bœ́ñœ ñœ pár kœpoútsœ as tœ mœdhá çoúmœ as tœ vógœlya fáre, po tœ víñœ tœ mœ márhœ másœ, edhé tœ vínœ pas kœ́mbœsœ tíme; tœ dœrgóntç ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ kasabá mœ kasabá me ató kœpoútsœ edhé asáy tçoúpœsœ kyœ t'i vínœ nœ kœ́mbœ mírœ, atœ́ t'a márhtç groúa. » Si i vdíky e çókiya, dœrgói mbréti ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ, po noúkœ gyéti nóñœ groúa a tçoúpœ kyœ t'i vínin kœpoútsœtœ mírœ. Pastáy oukthúenœ te mbréti edhé i thánœ : « noúkœ gyétmœ nóñœ tçoúpœ kyœ t'i vínte kœpoútsa mírœ, po tsáve ou vínte e mádhe, tsáve e vógœly. » Tçoúp' e mbrétit ñœ dít' vóuri kœpoútsœtœ tœ çóhœ kyúç i vínœ asáy, po noúk' e voúri me merám kyœ t'a márhœ groúa i áti. Si e'voúri i érdhœ mírœ; aére godít, é e thíri i áti t'i yéptepíkœ oúyœ. Kyó i çpoúri oúyœ mbáthourœ atœ́ kœpoútsœn', se noúkœ pandénte kyœ t'a márhœ groúa i áti nœ i ártœ mírœ kœpoútsa, madám kyœ kyé tçoúp' e tíy. Mbréti, si i pá kœpoútsœtœ kyœ i kiç mbáthour', i thá, « oúnœ to tœ márh groúa, kyúmkyœ tœ érdhi kœpoútsa mírœ, se yótœmœ mœ thá nœ sahát tœ vdékyes kyœ, « asáy groúa a tçoúpœ kyœ t'i víñœ kœpoútsa mírœ, atœ́ t'a márhtç groúa. » Kœyó i oupœrgyéky « vœrtét to tœ mœ márhtç groúa, po doúa tœ mœ bœ́ntç dú çandánœ tœ mœdhéñ edhé tœ gyátœ sá moúa edhé tœ gyérœ çoúmœ, t'i bœ́ntç kyœ tœ hápenœ edhé tœ mbúlhenœ me bourgí. » Porosíti kúy atœ́ tçast, pas dú a trí dít i a sólhi tœ hazœ́rta. Mórí kœyó çandánœtœ edhé oupçé brœ́nda. Váte mbréti pastáy kyœ tœ vœ́rœ kourórœ, po noúk e pá gyœkoúndi, se noúk' i vínte nœ mœ́nt kyœ tœ yétœ pçéour nœ çandánœ. Pastáy mbréti nga hélymi kyœ kíç, se noúk' e móri groúa tçoúpœnœ, thrét ñœ telyály edhé i thá, « na kœtá çandánœ edhé gyezdís t'i çétç edhé sá pará kyœ tœ ndzíertç, t'i mbántç vétœ, se oúnœ noúkœ doúa t'i çó me sú. »

Tœ nésœrmen' prífti háp kanátet' kyœ tœ çínte tçobánœ e ri, se a i kiç ndzíer dhœ́ntœ pœr tœ koulhósour, po me tœ hápour kanátet' noúkœ çé gyœ-káfçœ, se tçobáni si oúyk kyœ kyé, s kiç lyœ́nœ ndóñœ dhœ́n. Véte n'atœ́ vœ́nt kyœ kíç bagetínœ, po noúkœ çé as ñœ́ dhœ́n. Atœ́ tçast mérh ñœ dufék nœ kráhœ edhé níset' tœ gyénte dervíçin'. Po dervíçi nœ més tœ oúdhœsœ na gyéti tsá haydoútœ kyœ s dinin' se-kyúç tœ ndánin' tsá pará kyœ kíçin' vyédhour. Me tœ párœ dervíçin' i ápin' parátœ kyœ t'i ndánte aú si dervíçi kyœ kyé. Po dervíçi ou thá kyœ, « oúnœ s doúa çérh, po œ́çtœ mœ mírœ kyœ t' ou lyíth youve kyœ yíni mœ ñœ búthœ lyízi. » Si i lyídhi mérh isénœ e ñérit edhé e héth nœ djép tœ tíy, mérh dhé isénœ tyétœrit, dhé kœçtoú si móri isénœ e gyíthœve, e héth nœ djép edhé kœrtsét.

Prífti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyénœ atá haydoútœ kyœ i kíç lyídhour dervíçi. I púet prífti atá kyœ, « a çkói ñœ dervíç nga kœyó oúdha? se kúy mœ dhá ñœ tçobán kyœ mœ hœ́ngri gyíthœ dhœ́ntœ. » Kœtá i thónœ kyœ, « çkói edhé aú na lyídhi edhé néve, po dzgyíth-na kyœ tœ vémi t'a zœ́mœ gyœkoúnt. » Nísen' kœtá me gyíthœ prífti' edhé si e kœrkoúan' pœrpára s'e gyétnœ, vénœ edhé plyakósin' nœ çtœpi tœ dervíçit. Dervíçi posakyœ́ i pá i thœrét fçátit, edhé fçáti me tœ dœgyouár plyakós nœ çtœpí tœ dervíçit edhé i zoúnœ atá edhé i lyanísnœ.

IV

LE POU.

Na kyé ñœ, mbrét, kúy kiç ñœ tçoúpœ. Ñœ dít na i thótœ tçoúpœs kyœ, « noúhœ mœ morhít ñœ tçíkœ? « edhé tçoúpa véte edhé zoúri t'a morhíte. Me tœ morhítour na i gyén ñœ mórh nœ myékœr; outçoudít tçoúpa edhé e trœgón mbrétit. Mbréti i thótœ kyœ, « vœ́r-e gyœkoúnt tœ çómœ, se kúy mórh dítç to tœ yétœ, kour gyér diyé s kám gyétour as ñœ́; taní tœ gyéñ, dítç trœgón.» Kœyó pas fyályœs mbretit e vœ́ seftedén mœ ñœ kouti, po pas pák na ourhít kákyœ sá noúkœ e ndzoúri dót koutia. E ndzíerin andéy edhé vœ́nœ mœ ñœ dolháp, po dhé nœ atœ́ ourhít pas pák sá me zamét e ndzírte.

E ndzíer mœ sœ foúndi edhé vœ́ telyály kyœ, « koúç t'a ñínte atœ́ mórhin tœ márhœ tçoúpœn e mbrétit. » Gyíthœ duniáya oumblyódhœnœ, po s kyé ndóñœ ñerí kyœ t'a ñínte, ne kúy s kyé si mórh, po kyé si tsiyáp me myékœr. Mœ nœ foúnt véte dhé diálhi; kúy me tœ párœ thótœ kyœ œ́çtœ mórh. Mbréti oubœ́ çupelhí e thótœ me vétœ tœ tíy kyœ, « kúy noúkœ to tœ yétœ́ ñerí, » edhé s déç t'i a yépte atíy. Tœ nésœrmen prápœ mblyéth gyíthœ duniálœkn', po gyéne s íç ndóñœ kyœ t'a ñínte. Mœ sœ foúndi doúket aú çeytán kyœ oudoúk dítœn e párœ, po véçour me róba tœ tyéra, po edhé dítœn e dútœ s i a dhá. Edhé dítœn e trétœ, kyœ mós tœ dzgyátemi, ndónœse ouvéç me róba tœ tyéra s i a dhá. Po diálhi i thótœ kyœ, « ndzír-m'-a ñœ tçíkœ, » edhé atœ́ tçast na e rhœmbén edhé na e çpíe nœ́nœ dhé koú rhínte vétœ.

Mbréti posakyœ́ ourhœmbúe tçoúp' e tíy voúri telyály kyœ tœ mos tœ kétœ ñerí drítœ nátœn, po kœtœ́ porosí noúk' e mbáiti ñœ groúa. I thœrésin kœsáy tœ nésœrmen nœ saráy e i thónœ kyœ, « psé noúkœ mbáite porosín e mbrétit? « Kœyó thótœ kyœ, « oúnœ kám çtátœ dyém edhé kyœ tœ çtátœ kyœ kám nátœn mœ vínœ edhé dítœn íkin; pandáy si tœ mós tœ gœzónem nátœn, koúr tœ gœzónem? » I thótœ plyákœsœ mbréti kyœ, « tç zanát tœ kánœ dyémtœ? » — « As oúnœ s dí, » thót' ayó, « po kour tœ vínœ mbrœ́mœ, i púes. » Mbréti i thótœ kyœ, « kour tœ vínœ tœ na i dœrgóntç. »

Kthénen mbrœ́mavet nœ çtœpí tœ plyákœs kyœ tœ çtátœ dyémtœ, si bitísnœ nga poúna edhé me tœ vátour ou thótœ kyœ, « ou kœrkón mbréti. » Edhe kœtá ngríhen e vénœ tœ nésermen nde mbréti. Si e púeti seftedén tœ koúyt bíy yánœ, pastáy ou thótœ kyœ, tç zanát kíçin?

Ñœéri thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát kyœ tœ dœgyóñ sá lyárk kyœ tœ yétœ ñeríou. »

I dúti thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát kyœ t'i thém dhéout tœ hápet, edhé me tœ páres hápet. »

I tréti kyœ, « oúnœ tœ márh ñœ plyátçkœ ga tçdó ñerí edhé tœ mós tœ koupetóñœ. »

I kátœrti thótœ gyéne kyœ, « oúnœ yám kyœ e héth kœpoútsœn nœ ánœ tœ duníasœ. »

I pésœti kyœ, « mœ tçdó vœ́nt kyœ tœ yétœ, tœ thém oúnœ tœ bœ́net koúlyœ, atœ́ tçast bœ́net. »

I gyáçtœtí thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát sadó lyárt kyœ tœ yétœ gyœ-káfçœ, me ñœ tœ çtúrœ e çtíe póçtœ. »

I foúnti thótœ, « makár nœ kyíey tœ yétœ gyœ-káfçœ, oúnœ e prés. »

Si dœgyói mbréti zanátet kœtúre, ou thótœ kyœ tœ vínin t'i gyénin tçoúpœn kyœ i a kiç márhœ diálhi, edhé i nísi me kákyœ tórba me flyoríñ.

Na nísen kœtá, edhé si na étsin nga pés' a gyáçtœ dít, thótœ ñœ ga atá, « koú yé tí kyœ dœgyón? pa vœ́rœ véçin, a ou afroúam? » Voúri véçin edhé thótœ kyœ, « s yémi afroúar akóma, po doúam dhé tsá. » Pas pák vœ́ prápœ véçin edhé thótœ kyœ, « oukyásm'. » Çkoúan dhé ñœ tçíkœ edhé i thónœ atíy, kyœ hápte dhénœ, kúy me ñœ fyályœ kyœ thá, hápet dhéou edhé na rúri aú tyétœri kyœ tœ mérhte tçoúpœn e mbrétit. Po kyœ t'a mérhte préps kyœ t'i gyénte nœ gyoúmœ. Ndœ́ñtœn ñœ tçíkœ gyer-sá fléytœn edhé nga dálye nga dálye mérh tçoúpœn e mbrétit, kyœ e kiç vœ́nœ nœ sisœ diálhi, edhé voúri andís tçoúpœsœ mbrétit ñœ kakœrzózœ. Véte dhé aú tyétœri edhé na i mérh ñœ kœpoútsœ edhé na e héth nœ ánœ tœ duníasœ, edhé ounísnœ kyœ tœ kthéneçin báçkœ me tçoúpœ.

Diálhi pas ñœ tçíkœ na oungrít. Me tœ ngrítour vœçtrón andéy vœçtrón kœtéy, s çé tçoúpœn e mbrétit. Ngríhet kyœ t'i çínte atá kyœ kíçin márhœ tçoúpœn, po kœrkón kyœ tœ gyéñœ kœpoútsœt, na gyéti ñœ vétœm. Héth sútœ andéy kœtéy, na e çé kœpoútsœn edhé versoúlhet t'a mérhte. Po kœtá kyœ kíçin tçoúpœn, sá váte diálhi gyér nœ ánœ tœ duníasœ, oulyargoúan çoúmœ. Po diálhi nga tœ ndzitoúarit e tépœr, pas tsá na i afrón. I thónœ atíy kyœ tœ bœ́nte koúlyœn, se ñœ mœ́nt i arhínte. Atœ́ tçast bœ́net ñœ koúlyœ kyœ kyé nga tœ kátœr ánet mbúlhtour, s kiç as ndóñœ brímœ, as ndóñœ parathúre. Diálhi vínte rhótoulh koúlyœs edhé ou bœ́nte ridjá kyœ t'a ndzírnin ñœ tçíkœ t'a çínte. Hápnœ ñœ brímœ nœ moúr edhé e ndzíerin ñœ tçíkœ nga ayó bríma kákyœ sá i doúkeçin sútœ. Me tœ párœ prápœ e rhœmbén edhé ngríhet me gyíthœ 'tœ́ kákyœ lyárt sa s doúkey. Aére aú kyœ çœnónte mírœ i çtíe ñœ hérœ diálhit edhé e héth póçtœ tœ vdékour, po aú tyétœri s e lyá tçoúpœn tœ bínte, po me tœ afroúar dérdhet é e prét.

Si çpœtoúanœ gyéne nga çeytáni nísen edhé vénœ ndek i áti i sáy. Me tœ párœ mbréti tçoúpœn e tíy porosíti nœ gyíthœ

mbretœrí tœ bœ́nin donœmá edhé tœ gœzóneçinœ pœr tçoúpœn tœ tíy kyœ ougyént. Edhé pastáy púet mbréti tçoúpœn kyœ, « koúç tœ çpœtói úmœrin mœ tépœr? » Kœyó thótœ kyœ, « gyíthœ mœ çpœtoúan, po mœ tépœr e mœ tépœr kúy kyœ-mœ príti (kúy kyé m'i vógœly edhé m'i boúkour, s' e haróva t'ou thóçñe), pandáy mbréti i dhá tçoúpœn e tíy groúa edhé pas vdékiyes kœtœ́ e voúri [1] nœ kœ́mbœ tœ tíy edhé vœlhézœrit e tyérœ i voúri mœ boúk'. »

V

MOSKO ET TOSKO.

Íçin dú vœlhézœr kyœ íçin haydoútœ (kousárœ), kíçinœ edhé ñœ mótrœ. Kœtá kíçin çoúmœ kóhœ kyœ kœrkóninœ tœ gyénin ñœ çók si véten' e túre edhé kyœ t'i yépinœ mótrœnœ e túre groúa. Pas tsá vyét tek tçápinœ dítœn gyétnœ ñœ ñerí edhé i thónœ : « Koú véte? to tœ tœ márhimœ çók edhé to tœ tœ yápimœ mótrœnœ tónœ groúa, se néve kémi çoúmœ kóhœ kyœ kœrkóimœ ñœ çók, » edhé aú i thá : « víñ, po yoú tç íni? » — « haydoútœ yémi, » i thánœ atá, « ilakín tœ bœ́nemi çókœ, » i dhánœ dhé mótrœnœ groúa.

Ñœ dítœ vánœ, se i móri málhi, Móskoua edhé Tóskoua te mótra e túre, po boúrhi asáy kyœ kiç várour pastœrmá nœ taván, noúkœ íç atyé kour érdhœ vœlhézœrit tœ çókyesœ, kíç vátour nœ moulhí. Atyé nœ çtœpí i thótœ Móskoua mótrœsœ : « O mótra íme e dáçour, nœ́m ñœ píkœ oúyœ, » edhé ayó váte edhé i sólhi butsélyœnœ oúyœ tœ píyœ oúyœ, edhé aú píou. Pastáy i thá Móskoua Tóskœsœ : « dó dhé tí oúyœ, nœ tœ móri etía? » « Nœ́m dhé moúa tœ pí, » edhé aú í dhá butsélyœnœ edhé píou oúyœ. I thá Móskoua Tóskœsœ : « e pé pastœrmánœ? » — « E páçœ.»—« e pé? » — « E páçœ. » — « E pé? » — « E páçœ. » Pastáy atá íkœnœ.

Aére érdhi boúrhi edhé i thótœ tœ çókyesœ : « Érdhi ñerí? » — « Mœ érdhœ vœlhézœrit, se i kiç márhœ málhi. » I thótœ : « Tœ kœrkoúanœ gyœ-káfçœ? » — « Mœ kœrkoúan, » i thá,

1. Ou bien : si vdíky e lyá atoé.

« Oúyœ tœ ftó' tœ, po kour t'a çpíe nœ çtœpí, tœ mœ yápœ e éma tri ókœ bár. »

Móri drédhi tçoúpœnœ edhé e ngarkói nœ brírœ. Atyé tek tçápœnte, e móri ouría edhé i thá fçoúpœsœ, « hípœ nœ atœ́ lyís edhé nœ ártœ ñerí edhé tœ thótœ, » zbrít pœrpóç, « tí mos tœ zbrétç, gyersá tœ víñ oúnœ; » hípi dhé ayó nœ lyís. Aére çkói ñœ koutçédrœ edhé si vœçtói andéy kœtéy, pá tçoúpœnœ nœ lyís edhé i thá, « zbrít pœrpóç, tœ kouvœndóimœ, » edhé ayó i thá, « noúkœ zbrés, se mœ vyén fríkœ se mos mœ hátç. » Edhé koutçédra i thá, « noúkœ tœ há. « Edhé tçoúpa i thá, « tçáp nœ çtœpí edhé kthéou tœ mœ márhtç. » Çkói koutçédra, aére vínte drédhi, edhé i thíri, se pá koutçédrœnœ kyœ vínte, « háyde çpéyt tœ mœ márhtç, se vyén ñœ koutçédrœ tœ mœ háyœ. » E móri drédhi edhé ndzitón, edhé çdoñerí píkyte nœ oúdhœ i thónte, « nœ çkóftœ nóñœ koutçédrœ, mós tœ rœféñœ oúdhœnœ, po t'i thótœ kyœ tçoúpa edhé drédhi çkoúanœ nga tyétœr oúdhœ. » Arhítnœ nœ pórtœ tœ ñœ́nes edhé trœngœlhítnœ, po kœyó noúkœ hápte pórtœnœ. Aére trœngœlhít edhé i thá tçoúpa, « háp, o nœ́ne, se yám tçoúpa tœ́nde. » Hápi pórtœnœ ayó edhé ougœ́-zoúa si pá tçoúpœnœ e sáy.. Tçoúpat' e má'lhœs, si digyoúanœ kyœ érdhi tçoúpa e mbretœréçœs', érdhœ edhé i thánœ sœ́mœsœ, « lyœ́-na tçoúpœnœ t'a gœzóimœ kœtoú e atyé, » edhé ayó ou a dhá. Ató, si e moúarœ e çpoúnœ mœ ñœ bátçœ, n' atœ́ bátçœ íç ñœ pórtœ e mádhe, kyœ noúkœ hápey. Zoúnœ tœ tœ́ra tçoúpat edhé çtútnin pórtœnœ, po noúkœ moúndnin t'a hápinœ. Aére váte dhé kœyó edhé si çtúti pórtœnœ ouháp, edhé, posá rúri ayó brœ́nda, se kiç márhœ çoúmœ talás kyœ tœ háptœ pórtœnœ, oumbúlh (pórta), edhé kœtó tçoúpat si pánœ kyœ noúkœ hápey pórta kyœ tœ márhinœ tçoúpœnœ, íknœ douk helymoúar edhé vánœ nœ çtœpí tœ sáy edhé i thánœ sœ́mœsœ, kyœ kçoú kçoú gyáou. Edhé e éma, si digyói kœtœ́ fyályœ, kyánte pa pou-çím.

Atyé brœ́nda tek rúri tçoúpa gyéti ñérœz edhé çpésœra kyœ íçin bœ́rœ si mérmer, gyéti akóma edhé ñœ mbrét kyœ iç bœ́rœ si mérmer edhé mbánte nœ dórhœ ñœ kártœ tœ çkroúar edhé tœ hápour edhé kœyó e kœndón, edhé thónte (kárta) kçoú, « tsílya œ́çtœ e zóña mós tœ flyérœ tri dít e tri nét edhé tri yávœ, atœ́ to t'a márh groúa, se to tœ ngyálhem. » Edhé ayó rhínte pa gyoúmœ (pa flyéytour) edhé mérhte kártœra edhé kœndónte. Kour

çkoúanœ tœ trí nétet edhé tœ trí dítat edhé dú yávœ, aére çkói ñœ ñerí kyœ çíte husmekyárka. Dólhi dhé ayó nœ parathíre edhé e púeti, » « sá pará kœrkón pœr ñœ husmekyárkœ? » Edhé aú i thá,« sá tœ doúatç. » Edhé kœyó ndzóri ñœ lyopátœ me flyoriñ edhé i a hódhi edhé zbríti ñœ tœrkoúzœ edhé ouvár husmekyárka edhé e ngríti. Pastáy i thá kœsáy, « mós tœ flyétç dú a trí dít, po tœ flyé oúnœ ñœ tçíkœ, se kám çoúmœ kóhœ pa gyoúmœ, pas kœsáy kártœs kyœ mbán mbréti nœ dórhœ, edhé kour tœ ngyálhet mbréti, tœ mœ zgyóntç edhé moúa; » edhé i rœféou tœ tœ́ra ató kyœ thónte kárta e mbrétit edhé rá e flyéyti. Edhé kœyó husmekyárka zoúri edhé i ndzóri róbatœ asáy edhé i voúri vétœ, kyœ kour tœ ngyálhet mbréti tœ márhœ atœ́ groúa. Si çkoúanœ tœ trí yávœtœ, oungyálh mbréti. « Tç yé tí? » i thá. — « Oúnœ yám, » i thá, « kyœ kám trí dít e trí nét e trí yávœ pa gyoúmœ, » edhé aú e móri groúa. Pastáy e púeti, « kœyó kyœ flyé, tç œ́çtœ? » Edhé ayó i thá, « œ́çtœ ñœ husmekyárkœ kyœ e móra, se mœ vínte fríkœ. » Aére ouzgyoúa dhé kœyó. I thótœ mbréti groúasœ, « kœtœ́ husmekyárkœ, ç t'a bœ́imœ? » Edhé ayó si digyói, i thá,« tœ mœ vœ́tç tœ roúañ pátet, » edhé mbréti e voúri edhé i bœ́ri ñœ kalhíve pœr tœ ndœ́ñtour.

Atyé tek rhínte kyánte pa pouçím edhé nœmœrónte ñœ́ nga ñœ́ hálhœtœ e sáy. Mbréti, si digyói dú trí hérœ atœ́ kyœ kyánte, váte edhé i thá, « psé kyán? » Edhé ayó i thá kyœ, « kçoú kçoú mœ gyánœ. » Pastáy mbréti móri atœ́ groúa edhé husmekyárkœnœ e vràou edhé e bœ́ri tsópœra, m'e mádhya tsópœ iç kákyœ (*ou* : e bœ́ri tsíngra míngra).

X

LA BOUCLE D'OR.

Iç ñœ mbrét i rí, dónte tœ martóney, po kœrkónte nóñœ tçoúpœ tœ boúkour çoúmœ. Kíç ñœ zók kyœ e dœrgónte nœ ñœ bátçœ tœ ñœ groúe kyœ íç e pásourœ, kíç dhé trí tçoúpa. Vínte zógou kyœ nœ mœngyés nœ bátçœ edhé thónte, « tçoúpœn e mádhe t'a martóntç, tçoúpœn e mésme t'a martóntç, po tçoúpœn e vógœly mós t'a martóntç. » Kœtá tçoúpatœ kindísnin nœ gyergyéf. Ñœ dít, si pá zógoun kyœ vínte mœngyés pœr mœngyés

edhé thónte ató fyályœ, váte mœ ñœ gitóne edhé i rœféou atœ́ kyœ gyánte, edhé ayó e púeti, « tí tç i thoúa, kour thótœ zógou kyœ tçoúpœn e vógœly mós t'a martóntç? » — « Hítç gyœ-káfçœ, » i thá ayó. Pastáy i thá, « t'a púetç edhé t'i thoúatç, ç t'a bœ́ñ? » Érdhi zógou nœ mœngyés pas zakónit kyœ kíç, edhé thá ató fyályœ. Aére ayó e púeti, edhé i thá, « t'a ndzíertç mœ nœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ víñœ atyé mbréti pœr tœ márhœ atœ́ groúa. » Edhé kœyó e dœrgói me ñœ husmekyárkœ kyœ t'a çpíerœ atyé edhé tœ présin gyersá tœ víñœ mbréti pas fyályœsœ kyœ thónte zógou. Po ayó husmekyárka, tç bœ́ri? Si érdhœ nœ mály edhé pá mbrétinœ pœr sœ lyárgou kyœ vínte, çtúti atœ́ tçoúpœnœ edhé si e çtúti, douke rhougoulhísour rá brœ́nda mœ ñœ poús tœ ñœ mbretœréçe, po kœyó iç arápkœ, se atyé iç ñœ kasabá. Nœ atœ́ kasabá rhínin arápœ edhé arápka, po kyénœ tœ pásour çoúmœ. Si rá nœ poús ayó, noúk' oumbút po ndœ́ñtí mœ ñœ vœ́nt tek iç ñœ brímœ. Arápka e zóña e poúsit dœrgói ñœ husmekyárkœ tœ ndzíerœ oúyœ, edhé tçoúpa si zbríti ayó husmekyárka kóvœnœ, zoúri tœrkoúzœnœ edhé noúk' e lyínte. Zœ́ ayó tœ ndzíerœ kóvœnœ, po noúkœ moúndí t'a ndzírte, edhé lyá tœrkoúzœn edhé ndzitói e váte tek e zóña edhé i thá, « kyœ kçoú brœ́nda nœ poús œ́çtœ ñœ tçoúpœ e bárdhœ edhé noúkœ mœ lyœ́ tœ ndzíer kóvœnœ. » Véte zóña edhé i thótœ, « tç yé tí brœ́nda nœ poús? » Edhé ayó i thá, « tœ kám ridjá çoúmœ tœ ndzíertç kóvœnœ kadálye kadálye edhé kour tœ dály yáçtœ, to tœ tœ rœféñ kyúç ráçœ kœtoú brœ́nda nœ poús. » Edhé si e ndzóri nga poúsi, e móri brœ́nda nœ çtœpí, edhé ayó i rœféou tœ tœ́ra kyœ i gyánœ. Pastáy ayó, kyúmkyœ iç e bárdhœ é e boúkour çoúmœ, e dónte çoúmœ edhé i dhá hápset' tœ kasélhavet edhé tœ ráftevet edhé tœ dolhápevet.

Aú mbréti oumartoúa edhé móri groúa atœ́ husmekyárkœn', se atœ́ gyéti nœ mály, po tçoudítey gyithiñœ́, se noúkœ kyé kákyœ e boúkour sá i thónte zógou. Pas dú a trí vyét oubœ́ ayó me bárhœ edhé i ouçtú pœr kópsa tœ flyoríñtœ, edhé aú mblyódhi sá flyoríñ kyœ kíç edhé thíri kouyoundjívet edhé ou thá, « çíni kœtá flyoríñ edhé mœ thóni, dályin' ápo yó pœr tœ bœ́rœ kópsa tœ flyoríñta? » Edhé kouyoundjítœ i thánœ kyœ noúkœ dályinœ edhé kúy tek vínte mœ çdó kasabá kœrkónte floyríñ, po noúkœ i yépnin. Érdhi dhé n' atœ́ kasabá tek kyénœ tœ pásour. I thá pastáy arápkœs', se e dínte çoúmœ tœ pásour, « tœ kám ridjá tœ

mœ yáptç tsá flyoríñ, se i ouçtú groúasœ pœr kópsa tœ flyoriñta, edhé ayó thíri tçoúpœn e bárdhœ, « tçáp te bákti ím, edhé mbrú ñœ koulyátç edh' i a çpyérœ édhé thoúay, nœ́m tsá flyoríñ. » Mbréti, si pá atœ́ tçoúpœnœ, púeti atœ́ arápkœn edhé i thá, « koú gyéte tçoúpœn ky' œ́çtœ e bárdhœ? » Edhé ayó i thá, « kçoú kçoú, dólhi mœ ñœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ délyte ñœ mbrét t'a mérhte groúa, po husmekyárka e çtúti edhé rá nœ poús tím edhé husmekyárka mbéti atyé edhé e móri mbréti groúa. « Mbréti, si érdhi ayó tçoúpa me ñœ plhákœ tœ flyoríñtœ, i thá, » tí yé groúaya íme, si mœ thá zóña, háyde tœ vémi nœ çtœpí edhé to tœ tœ márh groúa, « i bœ́ri ridjá dhé arápkœsœ edhé ayó i a dhá. Vánœ tœ dú nœ çtœpí, edhé atœ́ husmekyárkœ, kour psói kyœ e kíç moundoúarœ, e móri edhé e bœ́ri tsópœra.

XI

LA PIERRE MERVEILLEUSE.

'Na kyé ñœ plyákœ, na kíç ñœ diályœ edhé kyénœ tœ várfœr. Aú diályi na vínte me ñœ gomár mœ ñœ púlh edhé prínte droú edhé çkóninœ yétœn e túre me ató pará kyœ tœ ndzírnin nga droútœ. Ñœ dít me tœ vátour mœ púlh tek prínte droú, na pá ñœ gyárpœr, kyœ i kis mbétour nœ grúkœ kók' e ñœ kétsi kyœ kiç ngrœ́nœ. Tek háhey aú gyárpœri kyœ t'a ndzírte, thá kúy me véten e tíy, « dály' tœ véte oúnœ tœ çó mós i a ndzíer, se moundónet vétœ i myéri, » váte edhé e ndzóri. Pastáy i thá gyárpœri, « tí kyœ mœ bœ́re kœtœ́ tœ mírœ, háyde tœ vémi nœ çtœpí tím éti kyœ tœ t'a pœrdzblyéñœ tœ mírœnœ kyœ mœ bœ́re, po nœ tœ thœ́ntœ kyœ, tç dó? tí mos tœ kœrkóntç tyétœr, po i thoúa tœ tœ yápœ atœ́ kyœ ká nœnœ gyoúhœ. » Vánœ kyœ tœ dú tek i áti edhé i thótœ diályi tœ yátit, « o babá, kúy diályi mœ ka çpœtoúar úmœrin, se nœ mœ́nt to tœ mbúteçe nga ñœ kókœ kétsi, kyœ mœ mbéti nœ grúkœ tek e háñe, po t'i yáptç atœ́ kyœ tœ kœrkóñœ. » Edhé aú i thá atíy diályít, « tç dó tœ tœ yáp? » — « Oúnœ noúkœ doúa gyœ-káfçœ tyétœr, po tœ mœ yáptç atœ́ kyœ ké nœnœ gyoúhœ. » Edhé aú i thá, « oúnœ atœ́ noúk' t'a yáp, po nœ dó gyœ́ tyétœr, thoúa-m' tœ ti yáp. » Edhé diályi i thá,

« noúkœ doúa tyétœr gyœ́, po nœ mœ yép atœ́ kyœ tœ kœrkóva, míroe, nœ mós, oúnœ to tœ íkœñ ; » edhé mœ sœ foúndi, si noúk' a dhá, ouní̇s tœ çkónte. Pastáy i thótœ i bíri tœ yátit, « nœ mós i a dhœ́ntç atœ́ kyœ tœ kœrkóí, to tœ íkœñ edhé oúnœ. » — « Si tœ doúatç bœ́n, i thá i yáti, nœ dátç rhí, nœ dátç íkœ, oúnœ ñœ-hérœ s i a háp atœ́ kyœ mœ kœrkói. » Aére váte e çókya edhé i thá, « edhé oúnœ to tœ íkœñ nœ mós tœ dhœ́ntç atíy diályit atœ́. » Si digyói dhé tœ çókyenœ kyœ to tœ íkœnte edhé to t'a lyírte vétœm nœ mós i dhœ́ntœ diályit ató kyœ thámœ, i a dhá mœ sœ foúndi tœ çókyesœ edhé i thá, « ná edhé tçáp, kthé diályinœ tónœ. » Ndzitón kœyó edhé si i dhá atíy diályit ató kyœ i dhá i çókyi, kœtá tœ dú, e éma dhé i bíri, oukthúenœ.

Aú diályi, tek tçápœnte oúdhœsœ kyœ vínte tœ mérhte gomárinœ nœ púlh, thónte me mœ́nt e tíy, « psé oungœñéva edhé noúkœ móra flyoríñtœ kyœ m' ouzotoúa tœ mœ yépte, po móra kœtœ́ goúr kyœ s vyén ñœ pará? » — Mœ ya-dhyétœ tœ dítœsœ, tek thónte ató fyályœ, fœrkói atœ́ goúrinœ edhé me tœ fœrkoúarœ na i dólhi ñœ aráp, pastáy e púeti diályinœ edhé i thá, « dó gyœkáfçœ tœ tœ yáp? dó boúkœ? » — « Nœ́m, » i thá aú, edhé hœ́ngri diályi. Pastáy e púeti pœrsœrí, « dó nóñœ kályœ tœ vétç nœ çtœpí, se oungrúse oúdhœsœ? » — « Doúa, i thá aú, i dhá kályinœ arápi edhé çkói diályi, po móri me vétœ tœ tíy goúrinœ. » Si vá̧te nœ çtœpí, i thótœ e éma, « tç oubœ́re, o bír? oúnœ tœ dœrgóva tœ ngarkóntç droú edhé tí mœ vyén pá droú; koú gyéte kœtœ́ kályinœ? » — Edhé aú i rœféou ató kyœ i gyánœ. Pastáy i thá sœ́mœsœ, « tœ vétç te mbréti, t'i thoúatç tœ mœ yápœ tçoúpœnœ, » edhé kœyó váte edhé i thá mbrétit. Me tœ digyoúar mbréti kœtó fyályœ kéçi edhé i thá plyákœsœ, « oúnœ tut bíri to t'i yáp tçoúpœnœ, po nœ bœ́ftœ ñœ pályœ palháte si tœ míatœ, po nœ mós to t'i prés kókœnœ. »

Móri dhé kúy atœ́ goúrœ edhé me tœ fœrkoúarœ na i dólhi pœrsœrí arápi edhé i thótœ, « doúa tœ mœ kourdítç ñœ pályœ palháte si tœ mbrétit mœ duzét dít, se to tœ márh tçoúpœn e tíy groúa, po nœ mós i bœ́fça mœ duzét dít, to tœ mœ présœ kókœnœ. » — « Mós kí kyedér, » i thá arápi, « se oúnœ to t'i bœ́ñ. » Si na çkoúanœ ñœzét é pésœ dít, móri atœ́ goúrinœ edhé si dólhi arápi, i thá, « çkoúanœ ñœzét e pésœ dít edhé akóma mbétnœ pésœ mbœ dhyétœ dít nga tœ duzétat, po tí s ké níet tœ zœ́tç, ndókyœ yánœ palháte edhé lyípsen çoúmœ dít? » Edhé arápi i

thá ató kyœ i kiç thœ́nœ pœrpára. Me tœ çkoúarœ tri dhyétœ é nœ́ntœ dít, e thíri pœrsœrí arápinœ edhé i thá, « a tç mœ bœ́re? mœ gœñéve moúa tœ gyórinœ, se nésœr to tœ mœ présœ kókœnœ mbréti, kyúmkyœ noúkœ bœ́ra palhátet. » Edhé arápi i thá, « nésœr nœ mœngyés to t'i çótç tœ hazœ́rta, po mós kí fríkœ. » Edhé vœrtét nésœrmet oungdhínœ tœ bœ́ra. Aére aú diályi dœrgói mbrétit habér kyœ tœ dályœ t'i çóhœ. Dólhi mbréti nœ pendjeré edhé çé palhátetœ si tœ títœ, aére i a dhá tçoúpœnœ.

Nœ dásmœ tœ atúre na kyé edhé ñœ tçifoút, kúy tçoudítey edhé thónte me véten' e tíy, « kúy ngyer ñœdítœzœ lyípœnte boúkœ edhé vínte pœr droú, taní kyúç móri tçoúpœn e mbrétit groña? » — Tç na bœ́ri? na váte edhé na oupçé nœ mousœ́ndrœ tek flyínin atá edhé tek kíçin róbat, kyœ t'a pœrgyónte tœ çínte se koú i ká gyíth' kœtó pará. Me tœ árdhourœ atá tœ flyínin, aú diályi e ndzóri atœ́ ounázœ kyœ kíç kœtœ́ goúrœ, edhé flyéytinœ. Pastáy tçifoúti, si i zoúri gyoúmi atá, nœ més tœ nátœs hápi kasélhœnœ edhé móri atœ́ ounázœnœ. Pastáy, si e fœrkói, i dólhi edhé atíy aú arápi. I thótœ, « tœ márhtç kœtœ́ diályinœ, t'a héthtç te pórt' e mbrétit lyakouríky edhé kœtó palháte t'i márhtç edhé t'i çpíetç áfœr détit; » edhé arápi e çpoúri diályinœ, edhé palhátetœ i sólhi áfœr détit. Ngríet mbréti nœ mœngyés edhé si pá dhœ́ndœrin te pórta, i thótœ, « tç ke dáçour kœtoú? tç mœ bœ́re tçoúpœnœ? nœ kyóftœ kyœ mós tœ m'a gyéntç, to tœ tœ prés kókœnœ, » edhé e hódhi nœ hapsáne.

Ñœ dít tek rhínte atyé, na çkón yáçtœ ñœ ñerí kyœ çínte mátse; i thótœ, « sá kœrkón pœr ñœ mátse? » — « Sá tœ doúatç, » i thá aú, i dhá dhé kúy sá i dhá é e blyéou. Na e ouçkyénte kœtœ́ mátsenœ kákyœ mírœ sa iç bœ́rœ si ñœ kyénky, e mádhe. Nœ atœ́ vœ́nt kyœ flyínte, douke gœrvíçtour me thóñ kiç bœ́rœ ñœ lhagœ́m, rúnœ tœ dú, mátsya edhé aú diályi edhé doúalhœ mœ ñœ vœ́nt áfœr détit kyœ kyénœ míñ. Ou thótœ mátsya míñevet, « po s mœ gyétœ nœ ató palháte kyœ yánœ áfœr détit ñœ ounázœ me goúr, aére to t'ou há tœ tœ́rœ. » Véte ñœ nga kœtá nátœnœ nœ ató palháte edhé douke vœçtroúarœ çoúmœ vœ́ndœre s e gyéti. Tç bœ́ri pastáy? Váte edhé i foúti bíçtinœ atíy tçifoútit tek flyínte nœ brímat tœ hoúndœsœ. Me tœ vœ́nœ bíçtinœ aú çœtíti edhé ndzóri nga góya atœ́ ounázenœ. Aére e móri míou edhé i a çpoúri mátsesœ, mátsya i a dhá atíy diályit. Me tœ márhœ aú ounázœnœ e fœrkói edhé i thótœ arápit, « tœ çpíetç

kœtó palháte n' atœ́ vœ́nt kyœ i kíçim é tçifoúnœ t'a vrátç. » Arápi bœ́ri pas fyályœsœ tíy, edhé aú móri groúanœ edhé çkoúanœ yétœn e túre báçkœ tœ dú.

XII

LE JOUEUR DE VIOLON.

Íç mos íç, na kyénœ du ortákœ berzegyánœ edhé kákyœ daçourí kíçinœ sá thánœ kyœ, « nœ píelhtœ ñœéri diályœ edhé tyétœri tçoúpœ, t'i zœ́mœ boúrh' e groúa. » Pas tsá kóhœ ñœéri nga atá na bœ́ri diályœ edhé tyétœri tçoúpœ. Si ourhítnœ kœtá, i dœrgoúanœ mœ ñœ kasabá kyœ tœ psónin tœ dú çkolyó. Po aú diályi edhé tçoúpa dínin kyœ kyénœ zœ́nœ boúrh' e groúa. Si psoúanœ tsá nœ çkolyó, aú diályi ouhóky nga çkolyóya edhé zoúri tœ psónte kyœ tœ bœ́ney çaír. Ayó tçoúpa, si e pá atœ́ diályinœ kyœ oubœ́ tçapkœ́n edhé i lyík, edhé íkœn nga çkolyóya, i dœrgói babáit sáy kyœ, « oúnœ noúk' e doúa atœ́ diályin boúrhœ, se oubœ́ tçapkœ́n. »

Aére diályi, si psói mírœ dhiolyítœ, érdhi nœ çtœpí tœ tíy edhé i thá tœ yátit, « tœ mœ yáptç tsá pará se mœ lyípsen, » edhé i yáti i dhá. Pastáy váte prápœ nœ atœ́ kasabá tek íç ayó tçoúpa edhé bœ́ri ñœ pályœ vœ́thœ edhé ñœ pályœ verzelyíke tœ flyoríñta, zoúri dhé ñœ kafené áfœr çkolyósœ tçoúpavet, kyœ t' ou bínte dhiolyívet edhé vári te pórt' e kafenésœ atá vœ́thœtœ edhé verzelyíket'. Aére na çkói kopíly' e asáy tçoúpœsœ edhé si pá atá vœ́thœtœ várour, váte te zóña edhé i thá kyœ, « kçoú kçoú œ́çtœ ñœ ñerí kyœ ká ñœ pályœ vœ́thœ tœ flyoríñtœ edhé pœr zótœrin tœ́nde yánœ tœ mírœ çoúmœ, po nœ dó t'i blyétç, tœ véte t'i thém sá kœrkón. » Váte kyó kopílya tek aú diályi edhé i thótœ, « sá kœrkón pœr kœtá vœ́thœ? » — « Oúnœ, » i thá aú, « s doúa gyœ káfçœ tyétœr, po tœ víñ t' ou bíe ñœ hérœ dhiolyívet nœ çtœpí tœ sáy edhé t'a zœ́ ñœ tçíkœ nga dórhœ edhé t'i a yáp. » Véte kyó edhé i thótœ zóñœsœ kyœ, « aú t'i yép pa pará, po dó tœ víñœ t' ou bíerœ ñœ hérœ dhiolyívet kœtoú edhé tœ tœ zœ́rœ ñœ tçíkœ nga dórha. » — « Tçáp, i thoúa tœ víñœ, » i thá ayó. Po-sa érdhi kúy, ou rá dhiolyívet kákyœ mírœ, sa ayó tçoúpa flyéyti edhé kopílya dremíti. Pastáy, si e zoúri gyoúmi

atœ́ tçoúpœnœ, váte edhé e dzvéçi edhé i móri kœmísœnœ é íkou.

Si sósi ayó tçoúpa nga çkolyóya, váte nœ çtœpí kyœ tœ martóney, se kye vlyoúarœ me ñœ tyétœr boúrhœ. Me tœ digyoúar aú diályi kyœ to tœ martónetœ tçoúpa, oungrít edhé érdhi nœ çtœpí tœ tíy, po babalhárœtœ e túre rhínin mœ ñœ çtœpí, se kyénœ ortákœ. Kíçin zakón n' atœ́ kasabá kyœ, kour tœ martónet nóñœ nerí, tœ thónœ nga ñœ prálhœ. Si thónœ tœ tœ́rœ atá kyœ gyéndeçin nœ dásmœ, váte dhé kúy tœ thónte, po i yáti s' e lyínte, se e dínte kyœ kyé tçapkœ́n edhé prálhat e tíy bínte me mœ́nt kyœ moúnt kyœ kyénœ fyályœ tœ lyíga. Po si i bœ́nœ ridjá tœ tyérœtœ kyœ t'a lyœ́rœ, e lyá. Aére kúy thá kœtœ́ prálhœ. « Iç mos íç, na kyé nœ ñœrí, na dólhi nœ dít pœr gyá, tek gyoúante na vráou nœ zorkádhe. Si e vráou i ryépi lyekoúrœnœ edhé e móri edhé míçtœ e zorkádhesœ e foúti mœ nœ glhófkœ edhé e mboulyói me flyétœra, kyœ tœ víñœ tyétœr hérœ t'a márhœ. Posa íkou aú ná çkói andéy nœ boúrbœ. Douke çkoúarœ na gyéti atœ́ míçtœ mboulyoúar me flyétœra, edhé si e dzboulyói, e móri. Taní ou púes, tsílyi ká hák t'a márhœ míçtœ? aú kyœ e vráou a aú kyœ e gyéti? » — « Aú kyœ e vráou, » i thánœ atá. — « Yá dhé oúnœ, i tha aú, kœsáy tçoúpœsœ i móra kœmísœn gyóya e ryépa, taní oúnœ kám hák t'a márh groúa, yó aú kyœ ka zœ́nœ t'a márh' taní? » — Aére e dzvlyoúanœ nga aú edhé e móri kúy. — Néve mírœ dhé mœ mírœ, atá kéky dhé mœ kéky.

XIII

LE PÊCHEUR.

Iç ñœ peçkœdjí, váte ñœ dít nœ dét pœr tœ zœ́nœ píçky, móri perzovolyínœ edhé tsá gœryépa, hódhi perzovolyínœ nœ dét, po noúkœ moúndi tœ zínte píçky. Pastáy, si noúkœ moúndi tœ zínte píçky, oukthúe edhé çkói nga sokákou i çtœpívet mbrétit; aére kyé nœ ballhkón edhé mbréti, edhé thá peçkœdjíou, « o i myéri oúnœ! » — Mbréti, si e digyói, dœrgói ñœ djandár edhé thíri peçkœdjínœ. Pastáy mbréti, si érdhi peçkœdjíou, e púeti edhé i thá, « psé, kour çkóñe oúdhœsœ, thé, o i myéri oúnœ? »

kœtó palháte n' atœ́ vœ́nt kyœ i kíçim é tçifoúnœ t'a vrátç. » Arápi bœ́ri pas fyályœsœ tíy, edhé aú móri groúanœ edhé çkoúanœ yétœn e túre báçkœ tœ dú.

XII

LE JOUEUR DE VIOLON.

Íç mos íç, na kyénœ du ortákœ berzegyánœ edhé kákyœ daçourí kíçinœ sá thánœ kyœ, « nœ píelhtœ ñœéri diályœ edhé tyétœri tçoúpœ, t'i zœ́mœ boúrh' e groúa. » Pas tsá kóhœ ñœéri nga atá na bœ́ri diályœ edhé tyétœri tçoúpœ. Si ourhítnœ kœtá, i dœrgoúanœ mœ ñœ kasabá kyœ tœ psónin tœ dú çkolyó. Po aú diályi edhé tçoúpa dínin kyœ kyénœ zœ́nœ boúrh' e groúa. Si psoúanœ tsá nœ çkolyó, aú diályi ouhóky nga çkolyóya edhé zoúri tœ psónte kyœ tœ bœ́ney çaír. Ayó tçoúpa, si e pá atœ́ diályinœ kyœ oubœ́ tçapkœ́n edhé i lyík, edhé íkœn nga çkolyóya, i dœrgói babáit sáy kyœ, « oúnœ noúk' e doúa atœ́ diályin boúrhœ, se oubœ́ tçapkœ́n. »

Aére diályi, si psói mírœ dhiolyítœ, érdhi nœ çtœpí tœ tíy edhé i thá tœ yátit, « tœ mœ yáptç tsá pará se mœ lyípsen, » edhé i yáti i dhá. Pastáy váte prápœ nœ atœ́ kasabá tek íç ayó tçoúpa edhé bœ́ri ñœ pályœ vœ́thœ edhé ñœ pályœ verzelyíke tœ flyoríñta, zoúri dhé ñœ kafené áfœr çkolyósœ tçoúpavet, kyœ t' ou bínte dhiolyívet edhé vári te pórt' e kafenésœ atá vœ́thœtœ edhé verzelyíket'. Aére na çkói kopíly' e asáy tçoúpœsœ edhé si pá atá vœ́thœtœ várour, váte te zóña edhé i thá kyœ, « kçoú kçoú œ́çtœ ñœ ñerí kyœ ká ñœ pályœ vœ́thœ tœ flyoríñtœ edhé pœr zótœrin tœ́nde yánœ tœ mírœ çoúmœ, po nœ dó t'i blyétç, tœ véte t'i thém sá kœrkón. » Váte kyó kopílya tek aú diályi edhé i thótœ, « sá kœrkón pœr kœtá vœ́thœ? » — « Oúnœ, » i thá aú, « s doúa gyœ káfçœ tyétœr, po tœ víñ t' ou bíe ñœ hérœ dhiolyívet nœ çtœpí tœ sáy edhé t'a zœ́ ñœ tçíkœ nga dórhœ edhé t'i a yáp. » Véte kyó edhé i thótœ zóñœsœ kyœ, « aú t'i yép pa pará, po dó tœ víñœ t' ou bíerœ ñœ hérœ dhiolyívet kœtoú edhé tœ tœ zœ́rœ ñœ tçíkœ nga dórha. » — « Tçáp, i thoúa tœ víñœ, » i thá ayó. Po-sa érdhi kúy, ou rá dhiolyívet kákyœ mírœ, sa ayó tçoúpa flyéyti edhé kopílya dremíti. Pastáy, si e zoúri gyoúmi

atœ̈ tçoúpœnœ, váte edhé e dzvéçi edhé i móri kœmísœnœ é íkou.

Si sósi ayó tçoúpa nga çkolyóya, váte nœ çtœpí kyœ tœ martóney, se kye vlyoúarœ me ñœ tyétœr boúrhœ. Me tœ digyoúar aú diályi kyœ to tœ martónetœ tçoúpa, oungrít edhé érdhi nœ çtœpí tœ tíy, po babalhárœtœ e túre rhínin mœ ñœ çtœpí, se kyénœ ortákœ. Kíçin zakón n' atœ̈ kasabá kyœ, kour tœ martónet nóñœ nerí, tœ thónœ nga ñœ prálhœ. Si thónœ tœ tœ́rœ atá kyœ gyéndeçin nœ dásmœ, váte dhé kúy tœ thónte, po i yáti s' e lyínte, se e dínte kyœ kyé tçapkœ́n edhé prálhat e tíy bínte me mœ́nt kyœ moúnt kyœ kyénœ fyályœ tœ lyíga. Po si i bœ́nœ ridjá tœ tyérœtœ kyœ t'a lyœ́rœ, e lyá. Aére kúy thá kœtœ́ prálhœ. « Iç mos íç, na kyé nœ ñœrí, na dólhi nœ dít pœr gyá, tek gyoúante na vráou nœ zorkádhe. Si e vráou i ryépi lyekoúrœnœ edhé e móri edhé míçtœ e zorkádhesœ e foúti mœ nœ glhófkœ edhé e mboulyói me flyétœra, kyœ tœ víñœ tyétœr hérœ t'a márhœ. Posa íkou aú ná çkói andéy nœ boúrbœ. Douke çkoúarœ na gyéti atœ́ míçtœ mboulyoúar me flyétœra, edhé si e dzboulyói, e móri. Taní ou púes, tsílyi ká hák t'a márhœ míçtœ? aú kyœ e vráou a aú kyœ e gyéti? » — « Aú kyœ e vráou, » i thánœ atá. — « Yá dhé oúnœ, i tha aú, kœsáy tçoúpœsœ i móra kœmísœn gyóya e ryépa, taní oúnœ kám hák t'a márh groúa, yó aú kyœ ka zœ́nœ t'a márh' taní? » — Aére e dzvlyoúanœ nga aú edhé e móri kúy. — Néve mírœ dhé mœ mírœ, atá kéky dhé mœ kéky.

XIII

LE PÊCHEUR.

Iç ñœ peçkœdjí, váte ñœ dít nœ dét pœr tœ zœ́nœ píçky, móri perzovolyínœ edhé tsá gœryépa, hódhi perzovolyínœ nœ dét, po noúkœ moúndi tœ zínte píçky. Pastáy, si noúkœ moúndi tœ zínte píçky, oukthúe edhé çkói nga sokákou i çtœpívet mbrétit; aére kyé nœ balhkón edhé mbréti, edhé thá peçkœdjíou, « o i myéri oúnœ! » — Mbréti, si e digyói, dœrgói ñœ djandár edhé thíri peçkœdjínœ. Pastáy mbréti, si érdhi peçkœdjíou, e púeti edhé i thá, « psé, kour çkóñe oúdhœsœ, thé, o i myéri oúnœ? »

Edhé aú i thá, « pandáy tháçœ, se váita nœ dét pœr tœ zœ́nœ píçky, po noúkœ moúnda tœ zíñe, edhé s kám boúkœ t'i çpíe fœmíyœsœ nœ çtœpí kour tœ mœ kœrkóñœ boúkœ. » Pastáy mbréti i thá, « tçáp pœrsœrí nœ dét, híth perzovolyínœ edhé atœ́ kyœ tœ zœ́tç, mákar píçk mákar goúr, tœ m'a síelhtç kœtoú edhé t'a zgyás; mœ ñœ ánœ tœ zíkytœ to tœ vœ́ atœ́ kyœ tœ zœ́tç, edhé nœ tyétœrnœ ánœ to tœ vœ́ flyoríñ, edhé sákyœ tœ rœndóñœ ayó, ákyœ flyoríñ to tœ tœ yáp, po me kœtœ́ ousoúlh kyœ atœ́ kyœ tœ zœ́tç, to t'a mbáñ oúnœ. » Edhé kúy váte prápœ nœ dét, hódhi perzovolyínœ, po noúkœ moúndi tœ zínte gyœ-káfçœ, vétçe ñœ flyétœ. Váte te mbréti edhé i thá, « noúkœ moúnda tœ zíñe gyœ-káfçœ vétçe kœsáy flyétœs. » Edhé mbréti, si móri flyétœnœ, i thá, « noúkœ ké bákt tœ mírœ, o myéri, se kœyó flyéta noúkœ vyén as ñœ gyúsmœ drémi. » Pastáy e móri edhé e voúri nœ terezí, voúri mœ ñ' ánœ flyétœnœ, nœ tyétœrnœ ánœ ñœ flyorí; çé kyœ rœndón mœ çoúmœ flyéta, voúri pœrsœrí dú flyoríñ, po pœrsœrí rœndónte flyéta. Pastáy voúri nœ dórhœ flyoríñ nœ terezí, po pœrsœrí rœndónte flyéta.

Mbréti outçoudít çoúmœ, pastáy mblyódhi tœ tœ́rœ tœ dítouritœ edhé ou thá, « oúnœ dítç to t' ou púes, po nœ kyóftœ me mukyím mœ tri dhyétœ e ñœ dít kyœ tœ mœ rœféni atœ́ kyœ t' ou púes, aére to t' ou darovít, po nœ kyóftœ kyœ mos tœ díni atœ́ kyœ t' ou thém, aére to t' ou moundóñ edhé to t' ou prés kókœnœ. »

Kœtá tœ dítouritœ tçalhœstísnœ kyœ t'a gyénin, po noúkœ moúndnœ. Kour çkoúanœ ñœzét é pésœ dít, kyúmkyœ noúkœ moúndnin t'a gyénin, vánœ mœ ñœ kaloyér edhé i thánœ (se e dínin kyœ kyé i drékytœ), « tœ kémi ridjá tœ na thoúatç psé kœyó flyéta rœndón mœ çoúmœ nga nœ dórhœ flyoríñ, se na thá mbréti kyœ, « nœ kyófçi tœ zótœ tœ díni kœtœ́, aére to t' ou darovít, po nœ mós kyófçi to t' ou vrás. » Edhé kúy, si bœ́ri ridjá Perœndísœ douke fályour edhé lyoútour, edhé oudigyoúa ridjáya te Perœndía, i thótœ atúre, « mos kíni fríkœ, se oúnœ to tœ rœféñ psé kœyó flyéta rœndón mœ çoúmœ nga ñœ dórhœ flyoríñ edhé oúnœ to t' ou çpœtóñ nga vrásya. » Érdhœ tœ tridhyétœ e ñœ dít, vánœ kœtá me kaloyérinœ edhé aú ouvéç si atá. Si ndœ́ñtnœ atyé, i púeti mbréti edhé aú kaloyéri móri flyétœnœ edhé tsá bálytœ edhé e lyágou edhé mboulyói flyétœnœ me bálytœ, pastáy i thá, » kœyó flyéta œ́çtœ súr' i ñeríout kyœ œ́çtœ i ngourtsúerœ

edhé tamakýàr. Kœyó flyéta, gyersá íç pa bálytœ, íç m' e rœ́ndœ, po taní kyœ œ́çtœ me bálytœ, lyípset tœ rœndóñœ mœ́ çoúmœ, ilhakín çómœ kyœ noúkœ rœndón, kçoú kçoú edhé ñeríou; gyersá rhón, tçalhœstís kyúç tœ mblyédhœ çoúmœ gyœ́ edhé lyakœmón tœ tépœrnœ, pandáy edhé flyéta rœndón mœ́ çoúmœ, se œ́çtœ pa bálytœ, pó kour vdés ñeríou, aére noúk' œ́çtœ gyœ-káfçœ, edhé súri oumbúlh edhé sá lyakœmói tœ mérhte i lyá, kçoú dhé flyéta, taní kyœ œ́çtœ me bálytœ mboulyoúarœ edhé noúkœ doúket, antís kyœ tœ rœndóñœ́ mœ́ çoúmœ œ́çtœ e lyétœ fáre, se œ́çtœ mboulyoúarœ. » Pastáy mbréti ou thá, « brávoni! taní kyœ e gyétœ edhé mœ dhátœ tœ koupœtóñ, to t' ou daroviít me çoúmœ gyœ́; » edhé ou dhá gyúsmœn e mbretœrísœ.

XIV

LA PRINCESSE DE LA CHINE.

Kyé ñœ́ mbrét edhé ñœ́ mbreteréçœ, kíçin ñœ́ diályœ tœ vétœm. Kúy diályi ñœ́ dít ngá sevdáya dólhi pœr gyá me diályinœ e sadrazémit. Tek gyoúanin vránœ ñœ́ lyaráskœ, aére pikói ñœ́ píkœ gyák mbi tœbórœ, se kyé dímœr edhé kiç rœ́nœ tœbórœ çoúmœ. Çkói ñœ́ dervíç oúdhœsœ edhé si pá atœ́ gyáknœ tœ koúky, thá, « kúy gyákou œ́çtœ i koúky si gyákou i fákyevet tçoúpœs mbrétit ngá Kína. » Kúy diályi, si digyói dervíçinœ kyœ thá açtoú, oubœ́ merák edhé ousœmoúr, se dónte tœ çínte tçoúpœn e mbrétit, kyúmkyœ íçte kákyœ e boúkour si thá dervíçi. Mbretœréça, sĩ pá diályinœ kyœ noúkœ moúnte, pó gyithiñœ́ meytóney, i thá, « tç ké, o bír, kyœ noúkœ moúnt? » — Aú i thá, « oúnœ ousœmoúra edhé yám bœ́rœ merák ngá ñœ́ poúnœ, pó nœ mœ thœ́ntç kyœ to tœ mœ yáptç tçdó kyœ tœ kœrkóñ oúnœ, aére to tœ çœrónem, nœ mós to tœ vdés. » Edhé e éma i thá, « thoúa-m' tç dó tœ tœ bœ́ñ? » Edhé kúy thíri diályin e sadrazémit edhé i thá pçéourthi, « ç tœ kœrkóñ tœ vémi nœ Kínœ? » Edhé aú i thá, « tœ márhtç tri tórba tœ mbœdhá me flyoríñ, akóma edhé tré souvaríñ edhé tœ çkóimœ. » Aére i thá s'œ́mœs, « tœ mœ yáptç trí tórba flyoríñ edhé tré souvarín, se díkou to tœ véte edhé pœrsœrí to tœ kthénem. » Edhé e éma i thá mbrétit, « diályi tóne i vétœm, kyúmkyœ œ́çtœ i sœmoúrœ, kœrkón tœ

véyœ mœ ñœ́ kourbét kyœ tœ çœrónet. se œ́çtœ bœ́rœ merák, edhé pás dú a tré vyét to tœ kthénet pœrsœrí, pó i lyípsen trí tórba flyorín̄ edhé tré souvarín̄. » Pastáy mbréti i bœ́ri hazœ́r atœ́ kyœ i kœrkói.

Moúarhœ ató edhé çkoúanœ. Pastáy, si érdhœ nœ Kínœ, kthúenœ souvarín̄tœ edhé atá íknœ. Vánœ edhé zoúnœ ñœ́ hán edhé i thánœ handjíout. « sá gróç ndzíer dítœnœ? » Edhé aú ou thá, « ndzíer dú kyínt gróç. » — « Ná tré kyínt gróç, » i thánœ atá, « edhé mós kálhœ ñerí brœ́nda nœ hán. » Handjíou ou dhá atœ́ ódœ tek rhínin nérœzit' e mbœdhéñ. Kœtá blyénœ tsá róba grarœríçte. Nœ dít aú diály' i sadrazemit váte te berbéri tœ rhoúey. Si e rhói berbéri tœ párœn hérœ, lyá ñœ́ medjíte tœ vérdhœ; pás trí a kátœr dít váte pœrsœrí edhé i dhá pésœ medjíte, tœ trétœn hérœ dhyétœ medjíte edhé e púeti. « koú œ́çtœ çkolyó' e tçoúpavet toúrkyet? Se kàm ñœ́ mótrœ t'a çpíe nœ çkolyó. » Edhé aú i dhá ñœ́ diályœ. Móri diályinœ edhé vánœ nœ hán, atyé tek íç edhé diály' i mbrétit, ouvéç si zóñœ edhé i thá diályit, « tœ mœ rœféntç çkolyónœ pœr sœ lyárgou, pastáy véte vétœm oúnœ, edhé tí tœ kthénetç, » Si arhítnœ nœ çkolyó, aú diályi íkou edhé kúy trœngœlhíti pórtœn' e çkolyósœ. Dólhi ñœ́ tçoúpœ edhé kúy i thá, « ná kœtá tœ dhyétœ flyorín̄, pçíelhœ me ñœ́ kártœ, i a ép dhaskálhœsœ edhé i thoúay tœ fálya ngá moúa (méye). » Edhé kœyó váte brœ́nda, i a dhá dhaskálhœsœ edhé i thá, « érdhi ñœ́ zóñœ te pórta edhé mœ dhá kœtá flyorín̄ edhé mœ thá, » thoúay tœ fálya dhaskálhœsœ. « Pastáy e púeti dhaskálha, » e ñóhe setsílya íç? « Edhé ayó i thá, noúk'e ñóha. » Nésœrmet n' atœ́ sahát pœrsœrí váte edhé trœngœlhíti pórtœnœ. Dhaskálha dœrgói atœ́ tçoúpœ kyœ kíç dœrgoúarœ edhé dítœn e párœ, edhé kúy i thá ató fyályœ. Váte tçoúpa edhé i thá dhaskálhœsœ ató fyályœ kyœ i kiç thœ́nœ diályi. Kœyó dhaskálha outçoudít edhé noúkœ díntœ tsílya i a síelh atá flyorín̄. Aére thíri atœ́ tçoúpœnœ edhé i thá, « nœ ártœ edhé nésœr ayó zóña edhé nœ tœ dhœ́ntœ flyorín̄, i thoúay tœ víñœ brœ́nda edhé mós i a mérh pa rúrœ brœ́nda. » Váte aú diályi edhé si trœngœlhíti, dólhi ayó tçoúpa edhé i thá, « mœ thá dhaskálha pa árdhour zotœría yóte brœ́nda, mós tœ márh ató kyœ tœ m' i yáptç. » Edhé au i thá, « ná yép - i kœtó edhó i thoúay kyœ tyétœr hérœ víñ. » Nœ foúnt edhé aú, kyúmkyœ noúkœ i a móri ató kyœ i dhá, rúri brœ́nda te dhaskálha, edhé si ndœ́ñti nœ bángo tœ dhaskálhœsœ, i lyá dhyétœ flyorín̄.

Si érdhœ tœ tœ́ra tçoúpatœ tœ thónin máthimœnœ edhé çkoúanœ, pastáy érdhi tçoúp' e mbrétit edhé si thá máthimnœ, i thá dhaskálhœsœ pçéourthi, « t'i thoúatç asáy zóñœsœ tœ víñœ sónde pœr dárkœ. » Pastáy i thá diályit dhaskálha, « mœ thá tçóup' e mbrétit tœ vétç sónde pœr dárkœ. » Edhé kúy i thá, « to tœ véte nœ çtœpí tœ márh ízœ edhé t'ou thém kyœ mós tœ mœ présin, se oúnœ to tœ flyé te tçoúp' e mbrétit. » Aére váte nœ hán edhé i thá diályit mbrétit, « mós kí kyedér edhé mós oubœ́n merák, po rhí rahát, se oúnœ to t'a bœ́ñ kyœ t'a márhtç tí groúa, se mœ thíri sónde pœr dárkœ. » Si váte kúy te tçoúpa edhé hœ́ngrœnœ boúkœ, ránœ kœtá tœ dú tœ flyínin vétç. Kœyó e ñóhou kyœ íç diályœ, se nátœnœ tek flyínte aú i kiç vátour kœ́mba mbi atœ́. Aére kœyó i thá, « noúkœ mœ thoúa tçoúpœ a diályœ yé, se mœ gyán kyœ yé diályœ? » Edhé kúy i thá. « Oúnœ to tœ tœ rœféñ tœ tœ́rœ tœ vœrtétnœ, psé érdha kœtoú. Œ́çtœ ñœ́ diályœ mbréti kyœ ká árdhour tœ tœ márhœ groúa, se œ́çtœ bœ́rœ merák edhé oúnœ yám diályœ, pó ouvéça si zóñœ tœ tœ çó. » Pastáy ayó e púeti edhé i thá, « Noúk' œ́çtœ nóñœ tçaré tœ çó atœ́ diályin edhé pastáy t'a márh boúrhœ? » Edhé aú i thá, « e ké nœ́nenœ? » Ayó i thá, « noúkœ kám. » — « Kour véte tœ fályetç nœ várh? « — Edhé ayó i thá, « oúnœ véte tœ prœ́mten. » Edhé aú i thá, « Oúnœ to tœ véte nœ hán edhé tœ prœ́mten to t'a çpíe nœ várh, tí kour tœ vétç atyé to t'a çótç. »

Kœyó tçoúpa, si érdhi e prœ́mtiya, váte nœ várh, çé diályinœ kyœ e kiç zœ́nœ gyoúmi edhé kœyó, kyúmkyœ nóuk' e zgyói, pó e pá kyœ iç çoúm' i boúkour, kœpoúti tri góndje edhé i a hódhi nœ kraroúar, pastáy íkou. Kúy diályi, si ouzgyoúa, çé góndjetœ edhé ouvrá, kyúç godíti é noúkœ pá atœ́ tçoúpœn. Váte aú diály' i sadrazémit te tçoúpa edhé i thá, « tç bœ́re? e pé atœ́? » Edhé ayó i thá, « kour váita oúnœ, e gyéta, kyœ flyínte, po doúa t'a çó pœrsœrí, se kám çoúmœ sevdá. » Edhé aú i thá, « moúnt tœ vétç edhé nésœr pœrsœrí te várhi tœ fályetç? » Edhé ayó i thá, « tçdó dít kyœ tœ doúa tœ véte, edhé, noúkœ mœ mbán ñerí. » « Aú i thá, » oúnœ to tœ véte nœ bátçœ edhé to t'i thém kyœ mós tœ flyérœ. » Edhé kœyó, si váte, e gyéti kyœ rhínte, e poúthi edhé e pouçtói edhé i thá, « oúnœ doúa tœ tœ márh boúrhœ, pó noúkœ dí kyúç tœ bœ́ñ, se madám kyœ yám vlyoúarœ, to tœ vínœ kroúçkyitœ kœtœ́ yávœ tœ mœ márhinœ. » Diályi í mbrétit i thá, « oúnœ noúkœ dí sekyúç tœ bœ́ntç, po púet diályin e sadra-

zẹ̈mit edhé ç tœ tœ thótœ, atœ́ t'a bœ́ntç. » Váte diály' i sadrazémit edhé i thá asáy, « tœ pœlykyéou diályi kyœ t'a márhtç boúrhœ? » — « Moúa mœ pœlykyéou, doúa çoúmœ t'a márh boúrhœ, pó kyúmkyœ to tœ vínœ króúçkyitœ kœto dít tœ mœ márhinœ, se yam vlyoúarœ, noúkœ dí setç tœ bœ́ñ. » — « Aére kour tœ nísetç kyœ tœ tœ çpíenœ te boúrhi, tœ çkóntç ngá pórta e bátçœsœ edhé ou thoúa tœ zbrétç ñœ tçíkœ ngá karótsa, « se to tœ véte tœ fályem te várhi, kyúmkyœ to tœ çkóñ edhé noúkœ to t'a çó tyétœr hérœ; » oúnœ pastáy, si tœ víntç tí brœ́nda, to tœ véç róba tœ́nde edhé tí tœ rhítç me diályin e mbrétit nœ várh, edhé kour t'ou víñœ rást, tœ çkóni edhé kçoú t'a márhtç groúa.» Kœyó, kour érdhi díta kyœ e moúarhœ, si afrói te pórta e bátçœsœ, ou thá kroúçkyevet, « lyímni ñœ́ tçíkœ tœ zbrés ngá karótsa, se to tœ véte tœ fályem nœ várh, edhé pastáy víñ pœrsœrí. » Kœtá e lyánœ; si váte kœyó brœ́nda, mórí diály' i sadrazémit róbatœ asáy edhé i voúrí vétœ, dólhi pastáy, i hípi karótsœsœ edhé çkoúanœ. Atá, si doúalhœ ngá bátça, oumartoúanœ pçéourthi.

Me tœ árdhour diály' i sadrazémit n' atœ́ kasabá tek e çpoúnœ kroúçkyitœ, e moúarhœ brœ́nda nœ çtœpí edhé voúnœ lhalhoúmenat' si dásmœ mbréti. Kíçin zakón kyœ tœ flyénœ me noúsen trí nét' mótratœ e dhœ́ndœrit. Kœrkónin tœ trí mótrat tœ flyínin me noúsen, edhé zíeçin tsílya tœ flyérœ mœ́ pœrpára; mbretœréça, e éma e dhœ́ndœrit, voúri tçoúpœn e vógœly tœ flyínte mœ́ pœrpára, madámkyœ tçoúpat e vógœlya doúhenœ mœ́ çoúmœ. Si flyéti kœyó atœ́ nátœ, i pœlykyéou noúsya. Érdhi nát'e dútœ, i bœ́ri ridjá s' œ́mœsœ tœ flyínte pœrsœrí. Si flyéti, se e éma i a dhá ízœnœ tœ flyérœ, e koupœtói kyœ kyé boúrhœ edhé e púeti, « tœ mœ thoúatç tœ vœrtétœnœ, tç yé, boúrhœ a groúa?» — « Oúnœ yám boúrhœ, po érdha kœtoú, se kçoú mœ rá. » Pastáy i rœféou atá kyœ bœ́ri. Kœyó, si e pá tœ boúkourœ, i thá, « oúnœ doúa tœ tœ márh boúrhœ, po noúkœ dí a dó dhe tí? » — « Oúnœ doúa, po dí setç tœ bœ́ntç, kyœ tœ íkœimœ nátœnœ? tœ kœrkóntç tœ dályœ yáçtœ ñœ́ seís me du koúay edhé tœ thoúatç kyœ, « mœ lyípsen, se to tœ dály tœ gyesdís, » edhé tí madám kyœ, kour tœ dályimœ ngá pórta e kalyásœ (se çtœpía e mbrétit kíç rhethelhótour kalyá), to tœ na zœ́nœ atá kyœ roúainœ, pandáy tœ vyéthtç ngá çtœpía ñœ́ gyœ́ tœ babáit, kyœ kour tœ dályímœ tœ rœféimœ atœ́ edhé to tœ na lyœ́nœ, se to tœ çónœ niçán

mbréti. » Váte kœyó tek e éma edhé si í kœrkói ñœ́ seís me koúay tœ dályœ yáçtœ, noúk' i a bœ́ri fyályœnœ dú, po atœ́ tçast ndzórí atœ́ kyœ i thá. Edhé kœyó móri pçéourthi dú kélykye tœ oúyit, pó tœ mírœ çoúmœ. Si ránœ kœtá tœ dú nátœn tœ flyínin, oungrínœ nœ més tœ nátœs edhé çkoúanœ, ou hípnœ koúayvet edhé atíy seízit i thánœ, « tœ kthénetç, se néve mbodhísemi ya dú a trí dít. »

Vénœ tœ çónœ kyúç ougdhí noúsya me tçoúpœnœ, pó noúk' i gyétnœ atyé. Érdhi pastáy seízi edhé ou thá, « atá íknœ edhé ou hípnœ koúayvet kyœ ndzóra edhé moúa mœ thánœ tœ kthénem edhé pas dú a trí dít mœ thánœ kyœ to tœ vínœ. » Si çkoúanœ tœ trí dít, présinœ tœ vínœ, pó atá s kíçin merám tœ vínin, se vánœ é oupókynœ me atœ́ diályin e mbrétit edhé oumartoúanœ.

XV

LE LION AUX PIÈCES D'OR.

Íç mós íç, na kyé ñœ́ myéçtœr, na kíç ñœ́ groúa edhé ñœ́ diályœ, pó kyénœ tœ várfœr çoúmœ edhé rhónin me tsá gomárœ, kyœ i ngarkónte aú me goúrœ. Na kíç zakón kyœ koúr tœ dályœ me gomárœ pœr tœ ngarkoúarœ, mós tœ dályœ mœ́ lyárk ngá ñœ́ sahát oúdhœ. Ñœ́ dít me tœ dályœ kyœ t'i ngarkóñœ, si váte n'atœ́ vœ́nt kyœ i ngarkónte dít pœr dít, pá pœr sœ lyárgou ñœ́ aslhán kyœ íç çtrítour mœ ñœ́ plhákœ tœ mádhe edhé ngróhey mœ díelh. Me tœ párœ kúy atœ́ kyœ oungrít, i drithtœrói zœ́mœra edhé ontrœ́mb çoúmœ. Pastáy aú aslhání, si e pá kœtœ́ kyœ noúkœ kíç nœ mœ́nt t'a ngásœ gyœ-káfçœ, pó i érdhi fríkœ me tœ párœ 'tœ́, rá edhé ouçtrít. Myéçtœri, si pá kyœ noúkœ i oudérth t'a háyœ, çkói ñœ́ tçíkœ toútye, pó aslháni pœrsœrí oungrít edhé rá, edhé kúy thótœ me véten e tíy, « pá dálye te véte áfœr, tœ çó ç to tœ mœ bœ́ñœ, se, nœ kíç níet kyœ tœ mœ hánte, to tœ dérdhey posá mœ pá, pó mœ gyán to tœ mœ bœ́ñœ nóñœ tœ mírœ. » Me tœ afroúarœ kúy, oungrít aslháni, hápi góyœnœ edhé ndzórí ñœ́ flyorí kyœ çkónte ñœ́ míyœ gróç edhé rá pœrsœrí. Móri kúy atœ́ flyorínœ douke gœzoúar edhé ngarkóí gomárœtœ edhé çkóí tœ vínte nœ çtœpí. Si érdhí nœ çtœpí edhé çkarkóí goúrœtœ, ndœ́ñti edhé kyé çoúmœ-i kyéçour edhé gyíthœ gás. Vyén groúaya edhé

i thótœ, « psé yé gyíthœ kyéif? » Edhé kúy i ndzóri atœ́ flyorínœ edhé i thá kyœ, « kçóu kçóu, m'a dhá kœtœ́ ñœ́ aslhán, kyœ gyéta ñœ́ tçíkœ mœ́ lyárk ngá aú vœ́ndi kyœ ngarkóñ gomárœtœ, pó nœ mœ dhœ́ntœ gyithiñœ́, to tœ bœ́nemi zengínœ, o groúa. » Nésœrmet véte pœrsœrí me gomárœ edhé móri pœrsœrí ñœ́ flyorí. Si çkoúanœ tsá dít i thá groúaya, « dí setç tœ bœ́ntç? atœ́ vœ́ndinœ tek gyéndet aslháni t'a mbúlhtç me ñœ́ avlhí edhé me parmákœ tœ hékourtœ kyœ mós tœ rúñœ ñerí, t'i bœ́ntç edhé ñœ́ pórtœ, pó kyúmkyœ aú na yép kœtá flyoríñ dít pœr dít, lyípset edhé néve t'i a pœrdzblyéimœ edhé t'i çpíetç kátœr ókœ míç edhé trí ókœ kyoúmœçtœ. » Pastáy i bœ́ri gyíthœ atœ́ sá thá groúaya edhé i çpínte ató dít pœr dít edhé mérhte flyorínœ. Pás dú tré vyét zoúri é bœ́ri çtœpí tœ mœdhá edhé oubœ́ me husmekyárœ.

Dumíáya, si e pánœ kœtœ́ kyœ oubœ́ zengín, ndóñœ íç myéçtœr, outçoudínœ edhé thónin, « kúy me dhyétœ a me ñœzét gomárœ sadó pará kyœ tœ ndzíerœ, noúkœ moúnt tœ bœ́ñœ gyíthœ kœtœ́ çtœpí edhé tœ yétœ kákyœ i pásour, pó díkou ká gyétour nóñœ aziné me pará. » Pó pastáy koupœtoúanœ kyœ kíç gyétour ñœ́ aslhán edhé i yépte flyoríñ. Ñœ́ dít diály' i túre, tek rhínte me vœrsníkœtœ e tíy edhé lyónin, i thánœ atá dyémtœ, « tí godjá diályœ yé boudalhá, edhé yé frikatsár, pó mós nakatósou tí me né, se ut-át ká gyétour ñœ́ vœ́nt tek œ́çtœ ñœ́ aslhán edhé i yép dít pœr dít ngá tsá flyoríñ, pó tú noúkœ tœ thónœ, se tœ dínœ kyœ yé boudalhá. »

Aére kúy, s'i érdhi inát (ouinatéps) edhé voúri sédrœ, kyúç mós tœ thónœ edhé moúa babalhárœtœ kyœ kçoú kçoú kémi ñœ́ aziné, pó noúkœ mœ voúnœ hítç nœ noúmour, váte tek e éma edhé i thá, « móy nœ́ne, mœ thánœ vœrsníkœtœ e mí, kyœ néve kyémœ tœ várfœrœ pœrpára edhé babái ím kyé myéçtœr edhé ouçkyéney me tsá gomárœ kyœ i ngarkónte me goúrœ, pó oúnœ taní çó kyœ im-átœ œ́çtœ i pásour, ká çtœpí si palháte, oúnœ gyesdís me husmekyárœ, koú gyéti im-átœ gyíth' kœtœ́ gyœ́? mós kíni thoúrour ñœ́ vœ́nt me parmákœ tœ hékourtœ edhé atyé œ́çtœ ñœ́ aslhán kyœ i ká rœfúerœ nóñœ aziné? psé moúa noúkœ m' a rœféni? noúkœ yám edhé oúnœ diályi youay?» — Edhé e éma i thá, « vœrtét néve kémi thoúrour ñœ́ vœ́nt me moúr, edhé atyé œ́çtœ ñœ́ aslhán kyœ na yép ngá ñœ́ flyorí dítœnœ, pó tí noúkœ moúnt tœ vétç atyé, se tœ çkyúen kyúmkyœ

noúkœ tœ ñé. » — « Oúnœ, móy nœ́ne, » i thá, « to tœ véte edhé to tœ márh ármœtœ, kyœ pó tœ mœ dérdhet tœ mœ háyœ, t'a vrás, pó ti tœ mœ nítç ñœ́ husmekyár me ñœ́ kály edhé mós kí fríkœ edhé kyedér, se moúa noúkœ mœ há dót kolháy. » Kyánte e éma edhé oulyœrínte, se me tœ vátour diály' i sáy te aslháni, to t'i dérdhey edhé to t'a bœ́nte ñœ míyœ tsópœra, malhœkónte vœ́rsníkœtœ e tíy kyœ i thánœ açtoú. Pastáy i thótœ diályit, « daly' tœ púes edhé tœt-átœ, edhé ç tœ mœ thótœ aú, atœ́ tœ bœ́ntç edhé tí. »

I thá tœ yátit kyœ kçoú kçoú, « ut-bír kœrkón tœ véyœ te aslháni, se e çánœ vœrsníkœtœ e tíy tek lyónin. » Thíri pastáy i yáti diályinœ edhé i thá, « psé kœrkón tœ vétç n' atœ́ vœ́nt tek œ́çtœ aslháni? noúkœ dí kyœ me tœ párœ tú aú, to tœ tœ dérdhet tœ tœ háyœ? psé noúkœ na lyœ́ tœ márhimœ dít pœr dít taínœ kyœ na ká vœ́nœ, gyóya flyorínœ? » — « Oúnœ, » i thá aú diályi, « to tœ véte; sadó kyœ thoúatç tí, oúnœ noúkœ ndáhem (tçkœpoúten), to tœ véte tœ çó tç œ́çtœ atyé, se mœ gyán mœ gœñéni, pó nœ́nœ hápsinœ me tœ mírœ, se nœ mós m'a dhœ́ntœ to t'ou zœ́ me tœ kéky kyœ t'a márh. » Si çtrœngói t'œ́mœnœ edhé i thónte kyœ, « nœ mós mœ dhœ́ntç hápsinœ to tœ tœ vrás, » ayó i a dhá.

Márh kúy ñœ́ husmekyár edhé ñœ́ kályœ edhé váte. Me tœ hápour pórtœnœ aslháni oungrít nœ kœ́mbœ, pó sí e ñóhou kyœ kyé diályi atíy kyœ vínte dít pœr dít edhé mérhte flyorínœ, ouçtrít pœrsœrí. Si ouafroúa pastáy me kórdhœ nœ dórhœ, oungrít aslháni kyœ t'a hánte, pó kúy posá kyœ i oudérth, i rá me kórdhœ edhé i móri ñœ́ tçíkœ bíçtinœ, pó aslháni e bœ́ri atœ́ ñœ́ míyœ tsópœra. Prét husmekyári tœ dályœ diályi, pó mœ tœ zót príte, se kíç vdékour; móri mœ sœ foúndi kályinœ edhé kou. Me tœ árdhour nœ çtœpí na i thótœ e ém' e dialyit, « koú çtœ im-bír? psé mbéti atyé? » Edhé kúy i thá kyœ, « kçoú kçoú, e tçkyéou aslháni, se i préou bíçtinœ. » Me tœ digyoúar ayó atœ́ fyályœ oulyœríti edhé kyánte me gazép. Érdhi pastáy i çókyi edhé si psói kyœ i vdíky diályi, zoúri edhé aú é kyánte.

Pás dú yávœ, si í bœ́nœ várhin n'atœ́ vœ́nt, váte i yáti te aslháni me taínœ kyœ e çpínte edhé kœrkónte flyorínœ, pó aslháni, si ouinatéps, se vínte mœ mœ́nt kyœ moúnt kyœ t'a kíç psoúarœ diályin aú, noúkœ i yépte flyorínœ. Ñœ́ dit váte pœrsœrí, i bœ́nte ridjá edhé i thónte douke kyárœ, « tœ kám ridjá tœ m'a

yáptç atœ́ flyorínœ, se oúnœ ouvarfœróva edhé s kám boúkœ tœ há; ndoñœ mœ tçáve diályinœ pó oúnœ noúkœ t'a bœ́ñ pœr mœrí.» Edhé aslháni i thá, « oúnœ vœrtét to tœ tœ yáp flyorínœ edhé tí tœ mœ síelhtç taínœ, pó daçouría yónœ tœ yétœ kœtoú é toútye lyárk ngá néve, se edhé tí me tœ párœ várhin e diályit kœtoú, to tœ mœ malhœkóntç edhé to tœ mœ mœrzítç edhé to tœ tœ drídhet zœ́mœra, edhé oúnœ, douke párœ gyáknœ kyœ mœ ródhi ngá bíçti ím, mœ vyén mós tœ tœ çó me sú edhé noúkœ tœ doúa, pó nœ mœ síelhtç taínœ edhé oúnœ to tœ tœ yáp flyorínœ. » — Oumblyák edhé outraçigoúa.

XVI

LA LIOUBÍA ET LA BELLE DE LA TERRE.

Na íç ñœ́ hérœ ñœ́ vlháh çoúmœ i pátour, na kíç çoúmœ stœ́ne; andéy çkói ñœ́ mbrét edhé aí e príti me sá moúntey. Vlháhou na kíç tœ çókyenœ me bárhœ edhé atœ́ nátœ ky'íç mbréti na pólhi ñœ́ diályœ. Mbréti thá babáit diályit, t'a psóñœ çoúmœ gyoúra (gyoúhœra), i dhá ñœ́ krúky edhé i thá, « koúr tœ bœ́netœ diályi pesœmbœdhyétœ vyétç, t'i áptç krúkyenœ edhé t'i thoúatç tœ víñœ n'áktç kasabá tœ mœ gyéñœ, » pastáy íkou. Vlháhou bœ́ri si i thá mbréti.

Si psói diályi çoúmœ gyoúra edhé érdhi nœ pesœmbœdhyétœ vyétç, i dhá babaí krúkyenœ. Me tœ márhœ diályi dhiavási grammatítœ kyœ kíç pœr-sípœr, edhé thóçnœ : Oúnœ yám mbréti kyœ tœ pakœzóva, éa tœ mœ gyétç n'áktç vœ́nt. — Si e dhiavási thá babáit kyœ, « kçoú kçoú mœ çkroúan ñœ́ mbrét edhé to tœ véte,» edhé babái e nísi me ñœ́ çók. Nœ més tœ oúdhœsœ diályinœ e móri ouría edhé dzbríti nœ ñœ́ prhoúa, tek íç ñœ́ bourím kyœ tœ hánte boúkœ. Posá kyœ hœ́ngri, çókou kyœndrói mœ ñœ́ vœ́nt tœ lyártœ me ñœ́ goúr nœ dórœ edhé i thá diályit, « dzvíç róbatœ kyœ ké é nœ́m-i moúa e tí víç tœ mítœ edhé bœ́-mœ bé, kyœ noúkœ to tœ mœ kalhœzóç tek ñerí, » edhé aí i thá, « nœ vdékça edhé oungyálhtça prápœ, atœ-hérœ to tœ kalhœzóy. » Çókou hípi kályit, si ndroúanœ róbatœ edhé vánœ te mbréti. Si pá mbréti krúkyenœ, koupœtói se íç aí diályi kyœ kíç pakœzoúar, e móri préy dóre edhé e hípi sípœr; diályi mbéti pœrpóç edhé kouvœndóntç me tçdó ñerí tçdó gyoúhœ.

Çókou bœ́ri tœ sœmoúrin', váte mbréti é e púeti tç ká? Aí i thá kyœ, « yám kéky. » — « Tç dó tœ tœ bœ́imœ? » thá mbréti. — « Doúa ñœ́ lyákœrœ ngá ató kyœ roúan lyoubía. » — Edhé mbréti í thá, « vánœ vánœ kákyœ tœ tyérœ mbrétœre mœ́ tœ mbœdhéñ ngá oúnœ, e s moúntnœ tœ mírhninœ. » I sœmoúri i thá, « thoúay diályit kyœ œ́çtœ pœrpóç tœ véñœ, edhé nœ mós dáçtœ frikó-e. » Mbréti i thá diályit, « tœ vétç dó mós dó m' áktç vœ́nt e tœ bletç ñœ́ lyákœrœ. » Cók' e diàlyït bœ́ntę tœ sœmoúrinœ, se díntey kyœ, posá tœ víntey diályi pœr lyákœrœ, noúkœ to tœ kthéney prápœ.

Diályi kyánte nát' e dít' é s díntey setç tœ bœ́nte. Ñœ́ nátœ pá nœ gyoúmœ ñœ́ plyák edhé i thá, « diályœ, mós kyá, pó mérh duzét bárhœ miálytœ é duzét bárhœ kyoúmœçtœ edhé híky n' atœ́ vœ́nt nœ més tœ dítœs', se !atœ-hérœ lyoubía vyén rhótoulh é noúkœ gyéndetœ pránœ folyésœ. » Aére diályi kœrkói ngá mbréti ató ky' i kíç thœ́nœ plyákou edhé ounís tœ vínte tek aí vœ́ndi. Mb' oúdhœ pókyi plyáknœ kyœ kiç párœ nœ gyoúmœ edhé i thá; « váfç me çœndét, o diályœ, pó me tœ vátœ fçí vœ́rœnœ kyœ to tœ gyéç, edhé miálytœnœ edhé kyoúmœçtinœ t'i trazóç me bálytœ edhé tœ fçíeç mœ ñœ́ vœ́nt. Lyoubía posá kyœ tœ víñœ, to tœ háñœ gyúsmœn; pastáy to tœ dályœ pœrpára vœ́rœsœ edhé to tœ thótœ, « koúç mœ bœ́ri kœtœ́ tœ mírœ, lye tœ dályœ yáçtœ t' a çó; » edhé tí, i thá plyákou, posá kyœ tœ thótœ açtoú, dély edhé thoúay kyœ; « oúnœ yám. » Ayó aére to tœ thótœ : « ç tœ mírœ dó tœ tœ bœ́y pœr tœ mírœnœ kyœ mœ bœ́re?» tí thoúay kyœ, « doúa ñœ́ lyákœrœ ; » ayó, pœr ñœ́ to tœ thótœ : mérh sá tœ doúatç. Tí tœ dzgyéthç trí mœ́ tœ mbœdhátœ edhé t' i hátç vétœ se yánœ çoúmœ tœ míra pœr çœndét, edhé koúr tœ kthéneç, çkó ngá méye tœ t' áp ñœ́ pœr tœ sœmoúrinœ. » Diályi bœ́ri si i thá plyákou.

Mbára me kíndi (me tœ kthúer' tœ dítœs') érdhi lyoubía edhé ngá tœ toúndourit' e bíçtit dœgyóney pœr sœ lyárgou. Me tœ vátœ hœ́ngri gyúsmœnœ edhé dólhi é fólyi, « aí kyœ mœ bœ́ri kœtœ́ tœ mírœ, tœ dályœ yáçtœ. » Me tœ dœgyoúarœ diályi dólhi é thá kyœ, « oún' yám, » edhé oubœ́nœ tœ gyítha ató kyœ í kíç thœ́nœ plyákou. Si ouñónœ mírœ, í thá lyoubía diályit kyœ, « kourdó kyœ tœ doúatç, tœ çkótç pa fríkœ » (ayó oúdhœ çpíntey nœ çtœpí tœ boúkoursœ dhéout). Si móri lyákœrat' diályi oukthúe edhé mb' oúdhœ pókyi plyáknœ edhé i dhá lyákrœnœ ky' i.

kíç thœ́nœ. Si e móri oukthúe te mbréti edhé i dhá lyá-kroenœ.

I sœmoúri posá kyœ e hœ́ngri, ouçœroúa. Pás tsá dít bœ́ri prápœ tœ sœmoúrinœ. E púeti mbréti, « tç dô tœ tœ bœ́y? Aí thá, « doúa tœ boúkourœnœ e dhéout, dœrgó diályinœ prápœ. » Mbréti i thá, « kánœ vátœ kákyœ mbrétœre é s' oukthúenœ prá-pœ. » Aére i thá i sœmoúri t'a trœ́mbiñœ diályinœ kyœ tœ véyœ. Diályi kyántey n' atœ́ dít é s dínte tç tœ bœ́ntey. Prápœ i oudoúk plyákou nœ gyoúmœ edhé i thá, « mós kyá, po kœrkó ngá mbréti ñœ́ míyœ çtyérha, kátœr déç, ñœ́ kyínt bárhœ groúrœ, ñœ́ kyínt bárhœ miálytœ, dhyét fçésœ; posá kyœ tœ arhíç tœ thértç çtyé-rhatœ edhé tœ gyéndetç atyé nœ més tœ dítœs', se atœ-hérœ gœrtsílhatœ íkœn'; vétœmœ aslhánœtœ rhínœ nœ dérœ. Atyé yánœ dú dúer, ñérœnœ e roúainœ dú ngá aslhánœt, atá kyœ yánœ mœ dérœ tœ mbrémœsme rhínœ tœ dú tœ tyérœt, çtyérhatœ t'i hétç (héthtç) çkábavet, groúrœtœ t'a hétç atyé tek yánœ milyin-gónat', miálytœnœ atyé tek yánœ blyétœtœ, edhé posá kyœ tœ arhítç nœ pórtœ tœ hétç kátœr déçtœ aslhánœvet, atœ-hérœ rųrœ pa fríkœ brœ́nda edhé fçí moúret', se pa fçírœ gremísenœ é tœ vrásœnœ; si tœ arhítç te dér' e ódœsœ t'a fçítç edhé atœ́. Si tœ hánœ pastáy to tœ thónœ tœ gyíthœ, tç tœ mírœ dó tœ tœ bœ́imœ pœr tœ mírœn' kyœ na bœ́re? — Tí tœ kœrkóç ngá aslhánœtœ ñœ́ kyíme, ngá blyétœtœ é ngá milyingónatœ edhé ngá çkábatœ ngá ñœ́ péndœ. » Diályi bœ́ri si i thá plyákou.

Me tœ ngrœ́nœ fólyœ tœ gyíthœ, « dély yáçtœ, tœ tœ çómœ tú kyœ na bœ́re kœtœ́ tœ mírœ. » Diályi dólhi edhé i dhánœ ñœ́ kyíme edhé trí péndœ edhé í thánœ, « kourdó kyœ tœ na doúaç, díky kyímen' a péndœnœ, edhé néve tœ vímœ. » Pastáy diályi, si móri kyímetœ edhé péndœtœ, douke fçírœ rúri brœ́nda n' ó-dœ tœ boúkoursœ dhéout. Pás tsá érdhi e boúkour' e dhéout nœ més ñœ́mbœdhyétœ tçoúpave edhé thótœ diályit, « tç ñerí yé tí? tç kœrkón kœtoú? » — Aí thótœ, « ñerí yám, noúkœ mœ çé? ár-tçœ tœ tœ márh tí. » Ayó kyéçi edhé i thá, « érdhœ kákyœ tœ tyé-rœ é s moúntnœ tœ mœ mírhnin'. » Dély yáçtœ, flyét aslhánœvet é ou thótœ, « psé lyátœ kœtœ́ ñerí tœ rúñœ brœ́nda? » — Atá thánœ, « tí na hédhe (héthñe) míç tœ kyélybourœ edhé atœ́ ngá ñœ́ tçíkœ, kúy na hódhi ngá ñœ́ dáç pœ́r çók. » Aére fólyi çkába-vet é ou thá kyœ, « psé lyátœ kœtœ́ ñerí kyœ tœ rúñœ brœ́nda? » Ató thánœ, « tí s na hédhe fáre pœr tœ ngrœ́nœ, é kúy na hódhi

ngá ñœ́ kyénky. » Aére fólyi blyétœvet edhé melyingónavet é i púeti, psé lyánœ tœ rúñœ brœ́nda atœ́ diályinœ? Blyétœtœ thánœ, « ti na hédhe ngá ñœ́ tçíkœ pitár tœ thátœ, é kúy na hódhi miálytœ; » edhé melyingónat' i thánœ, « ti na hédhe pák thríme ngá boúkœ tœ múkourœ, edhé aí na dhá groúrœ. » Pastáy púeti dúertœ edhé moúret', psé e lyánœ tœ çkónte, » atá thánœ kyœ, « tí s na fçíve koúrhœ, é kúy na pastrói. »

Aére thá diályit e boúkour' e dhéout, « tœ vœ́mœ tré báste, pá pastáy n'i kœrdhétç, tœ mœ márhtç. » — « Vœ́mœ, » i thá díályi. — « Bálh' i bástit : to tœ mblyéth ñœ́ tók groúrœ, élyp, bálytœ, groúrœ, e t'i ndáç, mœ ñœ́ nátœ. » Edhé aí i thá, « i ndáy. » — « Bást' i dútœ : tœ vétç tœ márhtç nœ dú málye kyœ hápenœ é mbúlhenœ, oúyœ tœ pa-vdékour. » — « Véte, » i thá diályi. — « Bást' i trétœ : oúnœ to tœ fçíhem nœ més tœ ñœmbœdhyétœ tçoúpave, to tœ mboulyónemi me ñœ́ tçartçáf edhé nœ mœ gyétç, aére tœ mœ márhtç, » — « Mír', » i thá diályi.

Nœ tœ párœn' e bástevet dógyi péndœnœ kyœ kíçnœ dhœ́nœ melyingónat'; me tœ dyégourœ, melyingónat' i érdhœ pœrpára. Diályi ou thá, « moúntni tœ kyeróni ñœ tók ngá groúrœ, élyp, groúrœ edhé bálytœ, t'i víni vétç é vétç pœr ñœ́ nátœ? » Ató thánœ kyœ moúndinœ, aére diályi rá pœr tœ flyétourœ, oungré çoúmœ mœngyés, e gyéti tóknœ tœ kyeroúarœ é tœ vœ́nourœ vétç é vétç. Si pá açtoú, rá é flyéti prápœ. Me tœ ngrítourœ e boúkoura e dhéout váte t'a dzgyónte. Aí i thá, « lyœ́-mœ tœ flyé, se yám pa gyoúmœ gyíthœ nátœ. » Aére ayó váte prápœ te diályi é i thá, « mœ moúnde nœ ñœ́ bást, pó tœ çómœ tœ tyérœt'. » Diályi pœr bást tœ dútœ dógyi péndœnœ e çkábavet edhé ató érdhœ. Aére ou thá, « doúa tœ vémi tœ márhœmœ oúyœ tœ pa-vdékour ngá tœ dú mályetœ kyœ hápen' é mbulhen', pó tœ ndódhemi atyé nœ més tœ dítœsœ, se aére mbéten' tœ hápœtœ pœr gyúsmœ saháti. » Mérh ñœ́ lágyen, edhé vénœ. Me t' afroúarœ e moúarhœ çkábat' mœ krá', e foútnœ brœ́nda, mboúçi lágyenœ edhé oukthúenœ prápœ t' e boúkoura e dhéout. Dítœn' tyátœr dógyi péndœnœ ky 'i kíçnœ dhœ́nœ blyétœtœ, me tœ dyégourœ érdhœ tœ gyítha, e dhé i púeti, « kyúç to tœ bœ́y tœ ñóy (ñoh) setsia œ́çtœ e boúkour' e dhéout atyé tek to tœ yétœ nœ més tœ nœmbœdhyétœ tçoúpave tyéra? » M'e mádhya i thá, « atyé tek to tœ mboulyónenœ, oúnœ to tœ rhí mi tçarçáf mœ́ sípœr kókœsœ asáy, tí tœ zœ́ç atœ́ é tœ mós t'a lyœsótç, se pastáye s e gyéy dót

ás oúnœ. » Posá kyœ doúalhœ ató tœ mboulyoúara edhé hídheçin válhœ, diályi zoúri atœ́ ky' íç blyéta edhé s e lyínte tœ íkœnte. Mœ nœ foúnt e móri ayó diályinœ pœr boúrhœ. Ouniśnœ, vánœ te mbréti edhé e dhá(mbréti) tek i sœmoúri, é ndœ́ñi prápœ báçkœ me husmekyárœtœ.

Dítœn' tyátœrœ i sœmoúri thá mbrétit, tœ vrásœnœ diályinœ. Mbréti s déç, aére atyé tek flyínte diályi mœ vápœ, váte é e théri vétœ. E boúkour' e dhéout koupœtói, mbríti vétœ pœrpóç, púeti koú e théri, ñœ́ husmekyár kyœ e doúante çoúmœ diályinœ, i dœftói. Atœ-hérœ e móri sípœr nd'ódœ tœ sáy, i hápi góyœnœ edhé í hódhi oúyœ tœ pa-vdékourœ edhé diályi oungyálh. Me tœ ngyálhtourœ dœftói mbrétit tœ dréytœnœ edhé i thá tœ gyítha ató kyœ kíç pœsoúar mb'oúdhœ ngá aí. Aére mbréti dólhi yáçtœ kasabásœ tek íçnœ kátœr pémœ áfœr ñéra pás yétœre, oúñi dégatœ edhé e lyídhi kœ́mb' é doúar, pastáye i lyœçói edhé outçá mœ kátœr.

Pás tsá kóhœ ouniś diályi tœ víntey tœ çíntey babánœ edhé mœ́mœnœ, pa íkour dhá çókyesœ mbrétit ñœ́ foustán ky' i kíç márhœ tœ boúkoursœ dhéout, edhé i thá, « sakœ́n se i a ép pa árdhourœ oúnœ. » Ñœ dítœ tek hídheçinœ válhœ, e boúkour' e dhéout noúkœ doúante tœ hédhœ, kœrkónte t' i ípninœ foustánœ. Aére vánœ gyíthœ tçoúpatœ te mbretœréça e i bœ́ninœ ridjà t'i a yápœ, ayó s doúante. M'e vógœlya ngá tçoúpat'e sáy i a móri fçéoura. Ayó posá kyœ e voúri, ou thá, « mbéti mœ çœndét, koúr tœ víñœ boúrhi t'i thoúani kyœ, pa gríseur tri párœ kœpoútsœ tœ hékourta noúkœ mœ gyén. » Si oukthúe diályi ngá çtœpía, i thánœ lháfetœ kyœ kíç thœ́nœ çóky'e tíy. Aére blyéou tri párœ kœpoútsœ tœ hékourta edhé ouniś edhé e kœrkónte. Atyé tek i grísi kyœndrói, bœ́ri ñœ́ hán edhé sá çkóninœ hánin' é píninœ pa pogoúar gyœ́. I púete vétœmœ tç kíçnœ párœ oúdhœsœ. Ñœ́ ngá atá i thá, « atyé tek víñœ m' ourhoukoulhís butsélya mœ ñœ́ prhoúa, váita t'a márh, atyé páçœ dumbœdhyétœ tçoúpa kyœ lyáheçinœ mœ ñœ́ pélhk. » Aére e móri atœ́ ñerínœ diályi t' i dœftónte vœ́ndœ. Atyé tek lyáheçinœ ató, móri foustánœ fçéoura edhé e dógyi nœ zyárh kyœ kíçin' bœ́rœ ató pœr tœ lyáitourœ róbatœ. E bóukour' e dhéout, s'í oudóky foustáni s moúnti t' íkœntey edhé oukthúenœ báçkœ te mbréti, se gyíthœ foukyí e sáy íç nœ foustán.

XVII

LE SERPENT RECONNAISSANT ET LA TABATIÈRE MERVEILLEUSE.

Na íç ñœ́ ñerí i várfœr, na kíç ñœ́ diálycœ. Ñœ́ dítœ diályi gyéti ñœ́ gyárpœrœ kyœ kiç ngrírœ, é e móri nœ çtœpí tœ tíy. Si érdhi nœ vétœhe tœ tíy i thá gyárpœri diályit; « tœ mírinœ kyœ mœ bœ́re, s kám sekyúç tœ t'a pœrdzblyéy, taní kyœ tœ vémi te babái, to tœ tœ thótœ, tç dó tœ t' áp pœr tœ mírœ kyœ bœ́re diályit tím? tí tœ mós kœrkótç gyœ́ tyátœrœ, pó t'í thoúatç, tœ t' ápœ ñœ́ tabakyére; ayó ká brœ́nda kyíme; posá kyœ t'a toúntç, tçdó kyœ tœ doúatç tœ vyén. » Ván' te babái edhé te mœ́ma, atá posá kyœ pánœ diályin' e túre, ougœzoúanœ çoúmœ. I thá babái atíy diályit, « tç dó tœ t' áp pœr çpœtím tœ diályit tím? » Aí i kœrkói tabakyérenœ kyœ kíç thœ́nœ gyárpœr' i vógœlyœ. Babáit i érdhi çoúmœ lyíkçtœ, se pa atœ́ tabakyérenœ noúkœ bœ́nte dót. I thá, « atœ́ noúkœ t' a áp, tçdó tyátœr kyœ mœ kœrkóç t' áp. » Diályi oungré é íkou. Ounís edhé gyárpœrí i vógœly t'íkœnte. Si íkou diályi zoúri mœ́ma é kyánte é i thá boúrhit, « mœ́ mírœ t'i yáptç atœ́ kyœ kœrkón se tœ houmbásœmœ diályinœ tœ́nœ. » Váte mœ́ma é e kyœndrói diályinœ é i thá tœ vénœ te babái t'i bœ́inœ ridjá báçkœ. Babái, posá kyœ pá tœ çókyen' edhé diályin' kyœ kyáninœ, ou thá kyœ e áp. Váte gyárpœr' i vógœlyœ, e kthéou diályinœ prápœ edhé i dhá tabakyérenœ. Oukthúe diályi nœ çtœpí tœ tíy prápœ.

Ató dít' kiç dœrgoúar mbréti nœ gyíthœ vilháyet tœ pœrmblyídhenœ gyíthœ dyémtœ é tœ çkóinœ nœ́nœ saráye tœ tíy, se atœ́ kyœ to tœ pœlykyéñœ tçoúp' e tíy, to t'a godíñœ me ñœ́ mólhœ é to t' a márhœ boúrhœ. Atyé tek mblyídheçinœ tœ gyíthœ ounís tœ vínte edhé kúy. Pa vátourœ toúndi tabakyérenœ é i érdhœ ñœ́ pályœ róba me nœ́ kályœ tœ bárdhœ. Lyá é çkoúanœ gyíthœ tœ tyérœtœ é aí mbéti nœ foúnt. Tçoúpa ngá tœ gyíthœ atá kyœ çkoúanœ noúkœ pœlykyéou ás ñœ́ ; me tœ çkoúarœ kúy e godíti me mólhœ. Dœrgói mbréti é fólyi tœ vínte sípœr, é lyánœ tœ bœ́nenœ dásmœtœ pás kátœr moúay. Pás tsá dít diályi oukthúe nœ çtœpí tœ tíy. Koúr afœrói kóha e martésœsœ toúndi taba-

kyérenœ t'i bœ́nenœ nœ́ pályœ saráye. Fçatárœtœ e tiy, koúr oungrínœ nœ mœngyés vœçtróinœ ñéri yátœrinœ é púetninœ ñéri yátœrinœ kyúç pœr pák sahát oubœ́nœ tœ tílha saráye. Tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ ounísnœ tœ vínin tœ mírhninœ noúsen'. Oubœ́nœ dásmœtœ çoúmœ tœ mbœdhá é mbénœ te mbréti ñœ́ yávœ, pastáy oukthúenœ nœ çtœpí tœ túre.

Pás tsá kóhœ mbrétí na nísi lyoúftœ me ñœ́ mbrét tyátœrœ é doúante t'i zapœtónte, é dœrgói é mblyódhi gyíthœ askyérœ e tíy. Mœ nœ foúnt dœrgói é móri edhé dhœ́ndœrin é e bœ́ri tœ máth pœrmí gyíthœ askyérœ. Pás tsá kóhœ sí zapœtoúanœ vœ́ndœ e mbrétit tyátœrœ oukthúenœ nœ vœ́nd e túre. Me tœ afœroúarœ saráyetœ, dhœ́ndœr' i mbrétit zbrítí kályit mírœ kyœ kíç é hípi mœ ñœ́ kály tyátœr sakát. Mbréti ou kíç dályœ pœrpára é i prínte, mœ nœ foúnt gá gyíthœ érdhi dhé aí me kályin' e tçály.

Kour íçnœ atá nœ lyoúftœ mbréti kiç márhœ tçoúpœn' e tíy nœ saráy, é e púente si çkóinœ me boúrhin. Ayó i thá kyœ, « néve ás ñœ́ husmekyár ás ñœ husmekyárkœ kémi, pó tçdó kyœ tœ doúamœ boúrhi toúnt ñœ́ tabakyére kyœ ká, edhé na vyén. » Atœ́-hérœ i thá tçoúpœsœ, tœ gyéñœ tertíp t'i a márhtœ. Ayó i thá, « s dí sekoú e fçé. » Atœ́ kóhœ flyítninœ zókytœ edhé káfçœtœ ; i púeti mbréti, koúç moúnt tœ gyéñœ sekoú e vœ́ dhœ́ndœri i tíy tabakyérenœ? Míou thá, « e gyíy oúnœ, po koúr tœ bíni pœr tœ flyétourœ, tœ lyœ́tç ñœ kandílye me váy. » Si ránœ pœr tœ flyétourœ é i zoúri gyoúmi, míou foúti bíçtin' e tíy nœ váy tœ kandílyes edhé e voúri nœ hoúndœ tœ dhœ́ndœrit. Aí oupçœrœtíti e i dálhi tabakyérya, míou e rhœmbéou edhé íkou. Atyé tek to tœ hípœtey nœ karáv, i rá nœ dét. Atyé oundoth ñœ́ kyén é ouhóth brœ́nda é e móri edhé i a çpoúnœ te mbréti. — Dhœ́ndœri me tœ pçœrœtítour koupœtói kyœ íkou tabakyérya é oungré é e kœrkónte. Príçi saráyetœ dóuke kœrkoúarœ, se pandénte kyœ kíç rœ́nœ míout mœ nóñœ vœ́rœ, pó s' e gyéti dót. Me tœ hoúmbonr tabakyérenœ oubœ́nœ tœ várfœrœ, atœ-hérœ dœrgói mbréti é i móri áfœr tíy é ou dhá vœ́nt kyœ tœ rhóinœ.

XVIII

LE COFFRE MERVEILLEUX.

Na íç ñœ́ hérœ ñœ́ ñerí çoúmœ i pásour, na kíç ñœ́ diály é i épte tçdó kyœ tœ kœrkónte. Pás tsá kóhœ vdíky e lyá diályinœ zót nœ gyíthœ málh tœ tíy. Diályi dólhi i lyík é nœ pák kóhœ príçi gyíthœ ató kyœ i kíç lyœ́nœ babá' i tíy, i mbéti vétœmœ ñœ́ ounázœ edhé ñœ́ pályœ róba. Ñœ́ dít váte é çíti ounázœnœ é zoúri dú kyínt lyíra, pastáy váte tek ñœ́ handjí é i kœrkói ñœ́ ódœ pœr tœ ndéñourœ, edhé i dhá. Ñœ́ dítœ na çkói ñœ́ tçifoút kyœ kíç kasélhœ pœr tœ çítour edhé thóçtey, « kyó vyén ñœ́ pará, aí kyœ to t'a blyéñœ to tœ bœ́netœ píçmán edhé koúç noúkœ to t'a márhœ, gyéne to tœ piçmánepset. » Meytóney diályi ç tœ bœ́nte, moú nœ foúnt e móri edhé i thá handjíout t'a márhœ é t'i a yápœ mbrœ́mane kour tœ víñœ. Handjíou bœ́ri si i thá. Mbrœ́mane si hœ́ngri boúkœ, i mbéti pák edhé hápi kasélhœnœ t'a vínte. Me tœ hápourœ dólhi ñœ́ Aráp i çkoúrtœrœ, kyœ mbánte ñœ́ tçiboúk edhé i thá diályit, « kœtœ́ vétœmœ lyé pœr moúa? » — Aí gá fríka noúk' oupœrgyéky. « Dó tœ tœ bíe oúnœ dhé tyátœrœ? » — « Noúkœ doúa, » i thá diályi.

Ñœ dítœ tek rhínœ nœ báçtœ i thá Arápi, « dó tœ tœ bíe prœ́mœ tçoúpœnœ e mbrétit? » — « Byér'e, » i thá diályi, edhé Arápi váte mbrœ́mane, hápi dúertœ pa koupœtoúarœ ñerí, móri tçoúpœnœ edhé e proúri te diályi edhé nœ mœngyés e çpoúri prápœ. Kœtá e bœ́ri pœr tsá kóhœ, pó koúr na oubœ́ tçoúpa me bárhœ s váte mœ́. Mbréti, koúr pá tçoúpœnœ açtoú, e púeti koúç e bœ́ri me bárhœ? Ayó thá kyœ, « s dí tsíri íç aí, kœtœ́ vétœm dí kyœ, mbrœ́ma pœr mbrœ́ma vínte e mœ mírhte ñœ́ Aráp edhé mœ bínte prápœ. » Atœ-hérœ i thá mbréti, « koúr tœ víñœ tœ tœ márhœ prápœ, tœ lyúetç dórœnœ me kœtœ́ bóyœ edhé koúr tœ harhítç nœ çtœpí tœ lyúetç pórtœnœ. » Tçoúpa bœ́ri si i thá mbréti, pó Arápi e koupœtói edhé zoúri é lyéou tœ gyíthœ pórtœtœ. Si s moúntey t'a zíntey i dhá tçoúpœsœ ñœ́ kélykye me rakí edhé i thá, » koúr t'a byérœ pœr tœ flyétourœ, t'i a hédhœ pœr sípœr. » Bœ́ri tçoúpa si i thá babái. Dítœnœ tyátœrœ mbréti voúri telyály é thóçtœ, « i máth é i vógœlyœ tœ víñœ tœ lyáhetœ nœ hammám

pa pogoúarœ. » Vínin gyíthœ, atœ-hérœ váte dhé diályi. Me tœ vátourœ e zoúnœ ngá éra kyœ kíçnœ márhœ róbatœ gá rakía edhé e çpoúnœ yáçtœ kasabásœ pœr tœ várour. Posá kyœ psói Arápi váte dhé aí atyé. Hókyi ñœ́ kyíme ngá myékr' e tíy edhé oubœ́ (kyímya) fermán pœr sákakyœ hérœ edhé thoúantey tek ñœ́ miralháy tœ mós váriñœ diályinœ, pó atá kyœ ká me vétœhe tœ tíy, edhé kúy bœ́ri pás fermánit. Si bitísi váte te mbréti edhé aí e púeti, nœ vári diályinœ? — « Yó, i thá kúy, pó vára atá kyœ kéçe me vétœhe tíme. » — « Tç bœ́re? » i thá mbréti, « oúnœ s dháçœ tœ tílhœ fermán. » Atœ-hérœ aí ndzóri ngá djépi fermánœ edhé i a dœftói. Koúr pá mbréti outçoudít edhé dœrgói tœ bíninœ Arápnœ edhé e púeti, « kyúç bœ́ri atœ́? » — Arápi i thá, « diályinœ tím dó tí tœ vártç? noúkœ dí kyœ kám fórtsœ tœ tœ príç me gyíthœ mbretœrí? » Mbréti outrœ́mb edhé i thá kyœ, « noúkœ tœ fólya pœr kœtœ́, pó psóva kyœ ké çoúmœ foukyí, to tœ tœ dœrgóy mœ ñœ́ vœ́nt kyœ s moúnt t'a zapœtóy, véte a po yó? » — Arápi i thá kyœ, « véte, pó tœ m' ápç pésœ karáve, trídhyétœ çpúrt tœ dzgyédhourœ edhé çoúmœ hékour. » Si i dhá atœ́ mbréti, ounís é váte tek aí vœ́ndi (mbréti e dœrgói atyé kyœ tœ vrítey). Atyé gyéti Arápi ñérœz t' égrœ edhé i ouhódhœ pœr sípœr. Aí zoúri lyoúftœnœ me hékourinœ edhé vráou ñœzét é pésœ. Atá outrœ́mbnœ edhé i ránœ nœ kœ́mbœ é i bœ́nœ ridjá tœ mós i príçñœ edhé i ápœnœ tçdó tœ kœrkóñœ. Móri ngá atá çoúmœ flyoríñ edhé oukthúe te mbréti. Mmbréti si pá kyœ s moúnt t'i bœ́ñœ gyœ́, dhá tçoúpœn' e tíy te diályi.

XIX

LE FILS INGRAT.

Íçte edhé noúk íçte. — Mœ ñœ́ kasabá na íçte ñœ́ ñerí çoúmœ i ndértçem edhé reçpér, kíçte çoúmœ konoçtí mœ reçperít me tsá míkye tœ tía nœ atœ́ kasabá. Tuk me friktçoúarœ se bekyím atá i hánœ krérœt' e málhit (se kíçte vœ́n' edhé kúy nœ ortakœrít), oundá edhé bœ́ri mírœ kyœ íkou ngá ayó kasabáya, edhé váiti mœ ñœ́ tyátœr me groúan edhé me tœ bírin e tía tœ vétœminœ. Si zoúri ñœ́ vœ́nt tœ mír' nœ kœtœ́ kasabá, hápi ñœ́ reçperí tœ vógœly edhé pák ngá pák pó i vínte

mbárœ reçpería, edhé rhónte me rehatlhœ́k. Si çkoúanœ ñœzét vyét kyœ pounónte atyé, pó vœçtrónte se pó i afróhœç móti kyœ nœ atœ́ mót do pouçónte ngá poúnœt'. Ná naksafís i vdíky e çókiya. Tridhyét vyét kíçin çkoúar báçkœ kyœ ás ñéri pœr tyátœrin noúk kíçin dhœ́nœ sebéb pœr fáyat' e túre. Çoúmœ mír' e koupœtón çdoñerí si sá i çtrúdhi zœ́mbœrœn' kœtíy reçpérit kœyó vdékiya e tœ çókyœs tía. Mi ató tuk me párœ se edhé i bír' i tíy íçte i helymoúarœ, e lyá mœ-ñ'-án' (ñœ́ ánœ) hélymin e tíy kyœ tœ hadjíste atœ́. I thótœ, « mœ́ma yóte vdíky, edhé íçtœ ñœ́ poúnœ kyœ noúkœ ndertóhet' dót, pó t'i bœ́imœ ridjá zótit pœr çpúrtin e sáy, lyótœt' tóna noúkœ do t'a ngyálhin, kœtoú s kám tyátœr ñerí kyœ tœ mœ dóñœ sikoúndœr tí, se míkyet' e mí ndéñœn nœ atœ́ kasabá kyœ íçim pœpára; tí nœ kyóft' se do tœ yéç i mír' edhé i oúrtœ, pounó edhé doúa tœ tçalhtís pœr tœ martoúar tú me náñœ tçoúpœ tœ arádhœs' tœ́nœ. » Edhé vœrtét plyákou kyœ m' atœ́ sahát zoúri tœ tçalhtísiñ' pœr tœ martoúarœ tœ bírin e tíy.

Afœr çpís' tía rhíñœn' tré vœlhézœr, i mádh'i atúre kíçte ñœ́ gótsœ. Kœtá tœ tré vœlhézœr pœrpára íçin çoúmœ zengín, pastáy ránœ ngá zenginlhœ́kou edhé rhóñœn' ñœ́ úmœr çoúmœ tœ kéky. Kúy plyákou çoúmœ hérœ íçte mœndoúarœ pœr tçoúpœn e kœtúre, kour ñœ́ dít, kour véçi róbat e tía tœ réatœ, váiti tœ kœrkóñœ tçoúpœn pœr tœ bírin e tíy. Thóçte me véften e tía kyœ, kyó tuk me kyénœ e várfœrœ do t' i yét' e ndértçme. Atœhérœ kœtá tœ tré vœlhézœrit' i thónœ, « tçœ málh ká i bíri? » edhé plyákou oupœrgyíti, « plyátçka edhé pará mœ bœ́hen' ñér ñœ́ míyœ lyíra, gyúsmat' e kœtúre do t'ia yáp naçtí, tœ tyérat' do t'i márhin' pás vdékiyes síme. » Atá oubœ́n' hoçnoúk edhé e martói diályin e tíy.

Pás tsá kóhœ diályi bœ́ri tçoúnœ, kyœ íçte çoúm' i mœ́ntçem edhé me çoúmœ nasihát. Plyákou mœ kœtœ́ kóhœ rhónte me atá nœ çpí, pastáy yó, sepsé noúsiya noúk e dónte; pœrpára kíçte ñœ́ tçík toúrp tek i vyérhi, pastáy si i dólhi toúrpi zoúri t'a kœrtónte, hér' hér' noúk i yípte boúkœ. Derdiméni plyákou çartíñte me véfte edhé noúkœ koulhdzónte tœ thóçtœ kœtó tek náñœ. Mœ tœ sósourit ngyói kyœ i thóçte noúsiya tœ çókyit kyœ, « noúk dourón mœ́ tœ rhóñ me atœ́ mœ ñœ́ çpí. » Ñœ́ dít i thótœ i bíri plyákout kyœ tœ gyéñœ tyátœr vœ́nt edhé t'i pagoúañ' hárdjœn' e tœ vœçtroúarit. Si ngyói kœtó derdiméni plyákou ouvérth

edhé zoúri tœ drídhet. « Tçœ́, o bíri ím, i thótœ, tí mœ thoúa kœçtoú? tœ tœ́ra kœtá kyœ ké sót, koúç t'i lyá? Me gyíth kœtó mós mœ tœbó, yó yó, ném ñœ́ vœ́nt kœtoú ñér sá tœ vdés, mœndóhou, bíri ím i dáçourœ, sá hálhe hókya pœr tú kyœ tœ ouçkyéñ. » Ngá kœtó fyályœt' kyœ i thá plyákou i érth çoúmœ kéky. E çókiya noúk dónte t'a çíhte mœ́ me sú. Atœhérœ i thót plyákou, « koú dô tí kyœ tœ véte? do tœ mœ kyásin' tœ hoúaytœ kour im-bír mœ tœbón? » Si thá kœtó fyályœ e lyáiti souránœ e tíy me lyót. Me gyíth kœtó i várfœri móri çkópinœ edhé oungrít tuk me bœ́rœ ridjá zótit kyœ t' i ndiéñœ tœ bírin e tíy, pastáy i thótœ, « dímœri pó afróhet', dhé nœ kyóft se Perœndía mœ moundón é rhoñ ñér atœ́ hérœ, s kám náñœ róbœ kyœ tœ mboulyóhem, tœ kám ridjá ném ñœ́ róbœ tœ vyétœrœ, atœ́ kyœ noúk e véç mœ́ tí. » Noúsiya e ngyói é i thótœ me tœ kékye kyœ, « noúkœ ká róbat pœr tœ dhœ́n' » Atœhérœ kœrkói kyœ t'i ápin ñœ́ ngá tœ mboulyoúarat' e kályit. I bíri i bœ́n me niçarét tçoúnit tíy, kyœ t' i byérœ ñœ́ ngá tœ mboulyoúarat e kályit. Tçoúni, si ngyói tœ tœ́ra fyályœt çtríti mœ grájdit kályit, móri atœ́ mœ́ tœ mírœn' e tœ mboulyoúaravet, e préou mœ dú, proúri ñœ́ gyúsmœ te plyákou. « Tœ tœ́rœ doúanœ, si doúket', vdékiyen tíme, thá plyákou, káky' sá edhé aí tçoúni i vógœly mœ ká asét. » I bíri e kœrtói tçoúnin e tíy, sepsé noúkœ mbarói porosínœ sikoúndœr kyœ i thá. « Fyéita, babá, i thá tçoúni, pó oúnœ oumœndoúaçœ ñœ́ tyátœr poúnœ, kyœ atœ́ gyúsmœn kyœ préva do t'a roúañ pœr tú kour tœ bœ́heç edhé tí plyák. » Kúy tœ kœrtoúarit' e tçoúnit i rá nœ kókœt, e koupœtói zoulhoúmin e tíy, pouçói tœ çókyœn, i rá nœ kœ́mbœt tœ babáit tíy edhé i bœ́ri ridjá kyœ tœ rhíñœ nœ çpí. — Atá mírœ edhé néve mœ́ çoúmœ mírœ ngá atá.

XX

L'ENFANT VENDU OU LA DESTINÉE.

(Prálhœza e tçoúnit).

Íçte ñœ́ plyák me plyákœn e tíy, kyœ s bœ́ñœn fœmíyœ. Si çkoúanœ kákyœ vyét ou dhá zóti ñœ́ diályœ, ougœzoúan çoúmœ kyœ i kouitói zóti é ou dhá ñœ́ diályœ. Me tœ çkoúarœ dú net', pó

vínte e tréta kyœ nœ atœ́ nátœ do tœ víñœn trí grá kyœ t'i présin rhóyœn' diályit; atœ́ nátœ ná zœ́ ñœ́ çí i máth, kaky' i máth sá noúkœ koulhdzónte ñerí kyœ tœ dílyte yáçtœ, se kíçte frík mós e mbútte çíou, kour na vyén ñœ́ paçá nœpœr çít edhé oukthúe nœ kœtœ́ çpí tœ plyákout. Kúy, si e pá kœtœ́ kyœ íçte ñerí í mír, ougœzoúa edbé e voúri nœ krúet tœ vátrœsœ, í ndézi ñœ́ zyárhmœ tœ máth, í bœ́ri dhé gyélh' pœr tœ ngrœ́nœ ky' i oundóth, hókyi edhé tsá plyátçka, i voúri mœ ñœ tsép kyœ tœ vínte kályin e paçáit, se kœyó çpí íçte gyúsmœ mboulyoúarœ, gyúsmœ zboulyoúar. Si oungróh fórt mírœ paçái edhé hœ́ngri, érdhi kóh' e tœ fyétourit, rá tœ flyérœ, pó koú e zínte gyoúmi paçánœ ngá fríka, se kíçte kákyœ míy' gróç me véfte! Atœ́ nátœ sikoúndœr thám' edhé pœrpára, do tœ víñœn tri grá kyœ tœ prísñœn úmœrin e diályit. Ná pœr báft na víynœ ató trí grá edhé ndéñœn ánœs vátrœs. Paçái, si i pá kœtó, oufríktçoúa çoúmœ pó s bœrí çamatá.

Lyé tœ lyém' paçán' e tœ zém' grátœ. Ngá kœtó tœ trí grátœ zoúri e mádhiya e thótœ, « kúy diályi noúkœ do rhóñœ çoúm, do vdésiñœ çpéyt. » Pœrgyígyet e dúta é i thót tœ mádhesœ, kyœ, « kúy diályi do rhóñœ çoúmœ vyét, pastáy do vdésiñœ ngá í áti. » Thótœ edhé e tréta, « móy mikéça, tç yánœ kœtó lháfe kyœ thóni? Kúy diályi do rhóñœ káky' çoúmœ sá do tœ vrásœ kœtœ́ paçánœ kyœ íçt kœtoú, do t' i márhin' zabitlhœ́koum edhé tœ bíyœn e tíy pœr groúa, » edhé sikoúndœr thóçte e tréta kçoú do tœ bœ́hœç; ndéñœn edhé pák, pastáy íkœn.

Paçái, si ngyói kœtó lháfe, oufriktçoúa çoúmœ edhé noúk flyéti fáre atœ́ nátœ, pó mœndóhœç kyœ kyúç tœ vrásœ kœtœ́ diályin e plyákout. Si oungrít mœngyés i thót, « o plyák, edhé oúnœ s kám fœmíyœ, noúk mœ nép kœtœ́ diályin tœ́nt edhé tœ pagoúañ sá tœ kœrkóntç? » I thót plyákou, « koú bœ́het ayó? néve me zí ná e pánœ sút' kœtœ́ diályin, e tí kœrkón tœ na e márheç? s bœ́het koúrhœ. » — « Yó yó, do tœ m'a ápeç, » thót paçái, edhé ndzíer ngá heybét' e tíy tri míyœ gróç, kyœ t'í ápin' plyákout, po plyákou noúkœ bœ́hœç kaílh. Ndzíer tri míy tyéra, se tamín' i paçáit íçte pœr tœ vrárœ diályin. Plyákou, si i pá gyáçtœ míyœ gróç, oubœ́ kaílh kyœ t' i yápin diályin e tíy, po noúk e ípte e çókiya. Ndzíer edhé trí míyœ tyéra, prápœ noúk oubœ́ kaílh plyáka. Atœhérœ i thót plyákou tœ çókyœs, « móy groúa, néve noúkœ dímœ se do tœ na rhóñœ diályi a po yó, pó lye tœ́ i a

ápim paçáit edhé tœ márhimœ kákyœ gróç; zér'-e se noúk poúalhœm fáre, pó me gyíth kœtó, e dí fórt mírœ kyœ diályin do tœ na e vœçtróinœ mœ́ mír si tí, lyé t'a márhin', hér' hér vémi edhé né kyœ t'a çóhimœ, » e me kœtó lháfe e bœ́ri kaílh tœ çókyœnœ. Tœ mós t'a ngyátimœ, moúarhœn kœtá nœ́ntœ míy gróç, i dhán' dyépen' kyœ kíçte brœ́nda diályin pœrpára kályit, pastáy zoún' tœ kyáinœ. Ou thót paçái, « mós kyáni, pó tœ víni daymá nœ çpí tíme kyœ tœ çíhni diályin, » edhé si i thá kœtó fyályœ íkou.

Mb' oúdhœ pó mœndóhœç, kyúç tœ vrásœ kœtœ́ tçoúnœ, tœ ndzírte thíkœn é t'i príçte kókœn i vínte kéky ; tç bœ́ri? tek pó çkónte ánœs ñœ́ lyoúmi móri dyépen edhé e hódhi brœ́nda nœ lyoúmœ, edhé íkoú, se í vínte kéky kour e ngyónte tœ kyárit' e tçoúnit. Thóçte me mœ́ndiyet' e tíy kyœ oumbút, pó çpœtói, se kour e hódhi brœ́nda tœ́r' troúpi íçte mbútourœ, vétœm kókœn kíçte yáçte, ñáft sá mírhte frímœ, edhé váiti e ndéñti mœ tsá çkorhéta áfœr ñœ́ púlhi. Nœ kœtœ́ púlh na roúante ñœ́ barí tsá dhí, kúy nœ kóhœ tœ drékœs ndzírte dhítœ ánœs lyoúmit kyœ tœ pínœ oúyœ, kour ñœ́ dhí oundá ngá çókyœt e sáya edhé váiti tek kúy tçoúni, se i ngyói zœ́nœ tek pó kyánte, hápi tœ dú kœ́mbœt sáya edhé e voúri sísœnœ nœ góyœ tœ tçoúnit kyœ tœ píyœ; si píou mírœ mírœ íkou edhé oubaçkoúa me çókyœt. Érdhi kóha e tœ myélyourit, e pánœ kœtœ́ dhínœ kyœ s kíçte kyoúmœçt, i thánœ baríout, « psé na miély dhítœ mbçéhourœ? noúkœ tœ dély ayó kyœ há kœtoú, pó dó edhé mbçéhour kyœ tœ miélyeç dhítœ? » Baríou i várfœrœ zoúri kyœ tœ bœ́ñœ bé kyœ s dí gyœ́, edhé vœrtét noúkœ dínte. Pastáy i thót i zót' i dhívet, « rhí kœtoú tœ pounóntç, se do t' í roúañ vétœ sónte dhítœ. » Kúy, si i ndzóri dhítœ ngá púlhi kyœ tœ koulhósin, mbrœmanét i çpoúri ánœs lyoúmit kyœ tœ pínœ oúyœ, kour çéh atœ́ dhínœ kyœ s kíçte kyoúmœçt. oundá ngá çókyœt' edhé váiti é hápi kœ́mbœtœ edhé pó i ípte sísœ tçoúnit. Outçoudít, váiti tek ayó dhía é çéh ñœ́ tçoún mœ dyépe, atœhérœ thá kyœ kíçte hák baríou edhé e móri tçoúnin nœ çpí. Pastáy e gyétœn koúyt ya íçte edhé i a dhá plyákout kyœ t'a vœçtróñœ (se nœ kœtœ́ fçát rhínte dhé kúy plyákou). edhé kyœ si tœ rhítet' t' í a yápœ práp atíy kyœ e gyéti.

Mós t' a ngyátimœ, si ourhít tçoúni, e móri plyákou edhé e çpoúri tek aí kyœ e gyéti. Kúy diályi íçte çoúm i mírœ edhé i oúrtœ sá i çkói tœ tœ́rœ atá huzmekyárœt kyœ kíçte aí ñeríou,

edhé e kíçte vœ́nœ tœ párin e kœtúreve. Pœr báft na vyén paçái nœ kœtœ́ fçát, se íçte múlhkou i tíy, edhé rá nœ kœtœ́ çpí tœ kœtíy ñeríout kyœ íçte diályi. Si çkoúan dú a trí dít diályi i húri çoúm nœ zœ́mbœr paçàit edhé e dónte, se íçte i boúkour edhé i oúrtœ, edhé tœ tœ́ra tœ míratœ i kíçte mi véfte. Ñœ́ dít i thót boúykout tíy pœr kœtœ́ diályœ, kyœ íçte çoúm i oúrtœ. Pœrgyígyet boúykou e i thót, » tœ dítç maslhahátœn e kœtíy, do tœ tçoudíteç, » edhé zoúri t' i rœféñœ tœ tœ́ra ató kyœ kíçin gyáitourœ tek tçoúni. Atœhérœ oufriktçoúa çoúmœ paçái si ngyói kœtó lhàfe, se íçte aí tçoúni kyœ e hódhi nœ lyoúmœ; pó tç bœ́n? mœndóhet prápœ kyœ t'a vrásœ, çkroúan ñœ́ kártœ pœr tek e çókiya e i thót kyœ, « kœtœ́ ñerí kyœ pó tœ bíe kártœnœ t'a vrátç, edhé atœ́ sahát kyœ do t'a vrísni tœ hídhni çoúmœ tópa kyœ tœ gœzóhem edhé oúnœ, edhé si tœ çkroúañ kœçtoú tœ bœ́ntç. » Si e çkroúaiti kártœn i thót boúykout tíy kyœ, « doúa ñœ́ ñérí saklhátçœm kyœ t'a dœrgóñ tek zóña íme. » I thót boúykou, « zotœría yóte e dí fort mírœ kyœ oúnœ s kám tyátœr mœ́ tœ mírœ si atœ́ diályinœ. » — « Edhé oúnœ atœ́ doúa, » thót paçái, « lyé tœ márhœ kályin tím edhé tœ víñœ t'i áp kártœnœ. » Móri kártœn tçoúni, i hípi kályit edhé ounís pœr nœ çpí tœ paçáit. Nœ oúdhœ na e móri ouría pœr oúyœ, gyéti atyé áfœr ñœ́ bourím, dzbríti kályit, píou oúyœ edhé rá tœ flyérœ ñœ́ tçíkœ. Tek pó flyínte na vyén ñœ́ Aráp edhé i móri kártœn ngá gyíri edhé i a çkroúaiti ndrúçe kyœ, « kúy ñerí kyœ pó tœ vyén atú t'i bœ́ntç çoúmœ ndér edhé ñœ́ ziafét tœ máth, pastáy t' i yápeç edhé tçoúpœn tœ́nœ pœr groúa; atœ́ sahát kyœ do t' ou víni kourórœn, tœ hídhni çoúmœ tópa kyœ tœ ngyóñ edhé tœ gœzóhem. » Si e çkroúaiti kártœn Arápi kœçtoú, e palyósi sikoúndœr e kíçte palyósour paçái edhé e voulyósi, pastáy i a voúri prápœ nœ gyí. Si flyéti ñœ́ tçík diályi oungrít edhé s dínte fáre atœ́ kyœ gyáiti, pó ounís nœ poúnœ tœ tía, váiti nœ çpí tœ paçáit e i dhá kártœn paçésœs. Me tœ kœndoúar kártœn kœyó i bœ́ri çoúmœ ndér, ñœ́ ziafét tœ máth, pastáy i dhá tçoúpœn e sáy pœr groúa, zoúnœ e pó hídhnin tópa.

Paçái kyœ íçte nœ fçát, si ngyónte tópat, mœndónte se e vránœ kœtœ́ diályin edhé thóçte me véft' e tía, « ndaçtí s kám frík ngà aí, » pó si çkoúan kákyœ dít, ounís pœr tœ váitour nœ çpí tœ tíy. Oufriktçoúa çoúmœ si e pá kœtœ́ diályin, çoúm tépœr koúr móri véçt kyœ kíçte márhœ tœ bíyœn e tíy pœr groúa.

Prápœ vínte nœ mœ́nt e tía kyœ t'a príçte, pó s dínte kyúç. Ñœ́ dít i thót ñœ́ kovátçi kyœ, « nésœr do tœ dœrgóñ ñœ́ diályœ kyœ tœ kœrkóñœ ñœ́ plyátçkœ, tí t'i thoúatç kyœ : prít sá t' a bœ́ñ, edhé mérh ngá dályе tçekánœ e máth edhé t' i bíeç ñ'a dú a trí hérœ nœ kókœt ñér sá t' a vrátç, pastáy pré-i kókœn, lyídh-e mœ ñœ́ çamí; koúr do tœ dœrgóñ tyátœr diályœ pœr tœ kœrkoúarœ atœ́ kyœ tœ porosíta oúnœ, tí t'i yápeç kœtœ́ kókœn. » Me tœ thœ́nœ kœtó fyályœ kovátçit oukthúe nœ çpí tœ tíy. Mbrœmanét thríti tœ dhœ́ndœrin edhé i thót, « nésœr tœ ngríheç çoúmœ çpéyt edhé tœ véç tek fílhán kovátçi edhé t'i kœrkóntç ñœ́ gyœ́ kyœ e porosíta. » — « Véte, » oupœrgyíti, íkou pastáy edhé váiti tœ flyérœ. Si ougdhí oungrít tœ vínte tek kovátçi; í thá e çókiya kyœ, « íçt çoúm çpéyt, pó byér' é flyí. » Paçái, si oungrít ngá gyoúmi, thrét diályín e tía, é e púet nœ kyóft se váiti i dhœ́ndœri te kovátçi. Thót, « lyé tœ véte t'a púes, » edhé váiti nœ konák tœ tíy. E zgyóiti edhé e púeti se váiti te kovátçi. — « Yó, i thót, naçtí do tœ véte. » Thá me véften e tia i bír' i paçáit kyœ, « tœ prés kœtœ́ ñér sá tœ ngríhet edhé tœ lyáhet, mœ́ mír véte oún edhé e márh, » edhé váití. Kovátçi nga-dályе e mérh tçekánœ e máth edhé e vráou, i préou kókœn edhé e lyídhi mœ ñœ́ çamí. Pás ñœ́ tçik érdhi i dhœ́ndœrí kyœ tœ márhœ atœ́ kyœ e kíçte porosítour paçái, ndzóri çamínœ edhé i a dhá; e móri kúy edhé e çpoúri tek paçái. Si e pá kyœ íçte í ngyálh oufriktçoúa çoúmœ práp, ouhelymoúa mœ́ tépœr kour hápi çamínœ edhé pá kókœn e tœ bírit tíy, pó noúkœ thá gyœ́-káfçœ. Pastáy porosíti seízin kyœ, « koúr tœ zíhen koúaytœ nátœn, mós tœ vétç t'í pouçóntç, pó tœ véyœ im-dhœ́ndœr t'i pouçóñœ edhé tí tœ yéç pás dérœs edhé t'i bíeç nœ kókœ me topoúz ñ' a dú a trí hérœ t'a vrátç. » — « Tç ká. » Nátœn si zoún' tœ zíhen koúaytœ, thríti tœ dhœ́ndœrin paçái kyœ t'i pouçóñœ, pó kœtœ́ noúk e lyínte e çókiya ; pás pák kóhœ oupouçoúan vétœm koúaytœ, thá mœ mœ́ndiye tœ tíy paçái kyœ naçtí ouvrá, oungrít vétœm ngá tœ çtroúarat edhé váiti nga-dályе nga-dályе brœ́nda nœ katoúa. Seízi e koupœtói se íçte í dhœ́ndœri, i rá me topoúz nœ kókœt edhé e vráou. I móri i dhœ́ndœr' í tíy zabitlhœ́koun edhé oubœ́ aí paçá nœ kœ́mbœ tœ tíy, kœçtoú dólhi fyálya e groúas trétœ, kyœ thá atœ-hérœ kour oulyínt, kyœ do tœ mírhte zabitlhœ́koun è paçáit. — Prálhœza na oumbaroúa, aí çkói mírœ, néve do tœ çkóimœ mœ́ çoúmœ mír' ngá aí.

XXI

LA FILLE CHANGÉE EN GARÇON.

Ñœ́ ñerí na kíçte trí gótsa, i dœrgón mbréti pœr tœ váitour t'i bœ́ñ' huzmét atíy nœ lyoúft. Kúy s kíçte dyém, po rhínte i mœndoúar. I thótœ tçoúp' e mádhe, « psé rhí mœndoúar, o babá? » I thót, « lyém, o bíyœ, mœ dœrgón mbréti pœr tœ vái-tour nœ lyoúft, oún diály noúkœ kám, ou kám yoúve kyœ s moúnt t' ou dœrgóñ. » Atœ-hérœ i thót, « martó-mœ moúa. » Si-koúndrœ i thá kœyò i thá dhé tyétœra. Pastáy i thót e vógœlya, » babá, mós ké frík, se oúnœ véte nœ lyoúftœ, pó pré-m' ñœ́ pár róba, pré-m' dhé flyókœt kyœ mós tœ ñíhem kyœ yám tçoúpœ, bœ́n hazœ́r dhé kályin, nœ́m dhé hármœt. » Babá' i sáy i a bœ́ri tœ tœ́ra, edhé ounís me çókœt e fçátit; si e pán' atá kœtœ́ diá-lyin, ouçastísœn.

Tek pó çkóñœn ouafœroúan. Mbréti atœ́ dít kíçte ndzíerœ diályin e tía kyœ t'a hánte koutçédra, se vínte mót pœr mót koutçédra edhé húnte nœ kasabá edhé hánte çoúm ñérs (ñérœz); pastáy ñœ́ dít thá ayó kyœ, « nœ kyóft se dóni mós tœ víñ mœ́ kœtoú, tœ mœ ndziérœ mbréti diályin e tíy. » Si e pán' kœtá ouafœroúa koutçédra t'a hánte, oufriktçoúan edhé ás ñœ́ noúkœ váiti t'a çpœtónte, pó váiti tçoúpa, ndzóri kórdhœn, vráou kout-çédrœn edhé çpœtói diályin. I váiti habéri mbrétit kyœ ouvrá koutçédra, atœ-hérœ ougœzoúa çoúm'œ, zoúri tœ bœ́ñ' zíafét edhé híthte tópa. Si váiti kúy diályi me diályin e mbrétit, e porosíti i bír i mbrétit kœtœ́ diályin kyœ e çpetói kyœ, « babái ím do tœ yápin' náñœ mbretœrí, tí mós tœ kœrkóntç atœ́, pó tœ tœ yápin' kályin e tía, kyœ aí kouvœndón me góy' si néve. »

Si arhítnœ i thá kœtíy mbréti kyœ, « tçœ́ mbretœrí dó tœ tœ áp pœr çpagím e kœsáy kyœ mœ bœ́re? » Oupœrgyíti kyœ, « s doúa gyœ-kàfçœ, pó ñáft sá tœ çpœtóñ ngá lyoúfta. » — « Ngá ayó çpœtoúar e çpœtoúar yé; i thót mbréti, pó tçœ́ mbretœrí dó. tœ thém? » — « Nœ kyóft se ké pœr tœ dhœ́nœ, doúa tœ mœ yápeç kályin kyœ hípœn tí. » Tuk me ngyoúar kœtó fyályœ mbréti noúk oubœ́ kalíh, pastáy íkou diályi; pás kœtíy pó vínte edhé i bír' i mbrétit. E púesin' kœtœ́ kyœ, « koú véte? » Oupœr-

gyíti, « véte pás babáit tím, se oún kœtœ́ ñóha pœr babá, kúy mœ çpœtói kókœn; kour babái ím dó mœ́ mír kályin se tœ bírin e tíy, míræ tœ íkiñ. » Si ngyói kœtó mbréti oubœ́ kaílh edhé i ndzoúarœ kályin, i voún' edhé çályœn e flyoríñtœ edhé i a dhánœ.

Kúy diályi (se diályœ gyán t'a kyoúaimœ edhé yó tçoúpœ), si i hípi kályit ouns mœ ñœ́ tyátœr mbretœrí. Atyé gyéti tsá ñérs kyœ pó hídheçin ñœ́ hendékou, pó noúk e çkapœrdzéñœn dót. Kály' i kœtíy, tuk me párœ atœ́ kyœ pœr sœ lyárgou, e koupœtói (kyœ sikoúndœr kyœ thám' pœrpára kúy kályi kouvœndónte me góyœ si edhé néve) edhé i thót tœ zótit, « o im-zót, i çéh atá tç pó bœ́inœ? » — « I çóh, pó s moúnt t'a koupœtóñ dót. » Atœhérœ i thót kályi kyœ, « atœ́ hendék e bœ́n mbréti koúr ká náñœ tçoúp pœr tœ martoúar edhé porosít tœ tœ́rœ ñérœzit e tíy kyœ, « aí ñerí kyœ t'a çkapœrdzéñœ kœtœ́ me kály edhé tœ présœ ñœ́ mólhœ nœ dórœ tœ tíy kyœ e hédhin' ñérœzit m'-at'-án (mœ atœ́ ánœ), aí do tœ márhœ tçoúpœn tíme pœr groúa. » Po sí doúket, ás ñœ́ ñerí moúnt tœ çkapœrdzéñ'. Oúnœ do t'a çkapœrdzéñ, pó gyán tœ mbáheç mír sípœr méye, mós tœ friktçóheç fáre, vétœm tœ kéç mœ́ndiyen nœ mólhœt; koúr tœ hídhem pœr téy tek lyédh' i hendékout, bíe-m ñœ́ hér me kœ́mb edhé zér' lyétœt' edhé mbáhou míræ. » Tuk me thœ́nœ kœtó fyályœ kályi tœ zótit tíy ouafœroúan tek hendékou, móri ñœ́ vráp kályi, si érdhi tek lyédhi i rá kúy me kœ́mb edhé i zoúri lyétœt, pastáy ouhóth kályi pœrtéy edhé kúy príti mólhœn me dórœ. Tuk me párœ kœtœ́ atá kyœ íçin atyé outçoudítœn, se çoúmœ ñérs e kíçin çkapœrdzoúarœ, pó s prísin mólhœn. Mós t'a ngyátimœ zoúri mbréti kyœ tœ bœ́ñ' dásmœ edhé tœ martóñ' tœ bíyœn e tíy.

Tuk me mbaroúar dásmœs, rá tœ flyérœ i dhœ́ndœri me noúsen', pó pœr báft íçin tœ dú tçoúpa. Si ougdhí ouzgyoúan edhé ngrítœn. Púesin pastáy noúsen kyœ, « kyúç çkói nátœnœ? » Se kœçtoú íçte adéti atœ-hérœ kyœ t'a púesinœ. Oupœrgyíti, « s bœ́het mœ́ kéky, » edhé nátœn e dúitœ gyáiti si edhé pœrpára, kœçtoú edhé nátœn e trétœ. Pastáy thóçnin me fikyír tœ túre kyœ t'a vrásinœ, pó ou vínte kéky, « mír t'a dœrgóimœ nœ áktç púlh kyœ t' ou çpiér' boúk çardjíñivet edhé tœ dályœ koutçédra t'a háyœ. » I dhœ́ndœri rhínte mbçéhour pás moúrit edhé ngyónte tœ tœ́ra lhéfet'. Vínte te kályi edhé rhínte i mœndoúar. E púet kályi kyœ, « psé rhí mœndoúar, o im-zót? » Oupœrgyíti, « kyúç

mós tœ rhíy? mbréti dó tœ mœ dœrgóñœ nœ ñœ́ púlh, kyœ níet' i tíy íçt' kyœ tœ mœ háyœ koutçédra. » — « Mós outrœ́mb', í thót kályi, pó t' í kœrkóntç ñœ́ kyérhe me boúay kyœ tœ vém' boúkœn nœ atœ́, pastáy tœ mœsóñ oúnœ kyúç tœ bœ́imœ atyé. » Pás ñœ́ tçíkœ na e thíri i vyérhi kœtœ́ edhé i thót, « tœ véç é tœ çpíeç boúk çardjíñivet nœ áktç púlh. » — « Véte, pœrgyígyet, pó tœ mœ yápeç ñœ́ kyérhe ñáft se tœ vé boúkœn brœ́nda. » I dhán' atœ́ kyœ kœrkói, ngarkóiti edhé ounís pœr-nœ pùlh. Oúdhœs i thót kályi kœtíy kyœ, « koúr tœ vémi nœ més tœ púlhit tœ lyœtçóntç ñœ́ boúalh ngá zgyédha edhé tœ thrétç çardjíñtœ, koutçédra do ngyóñœ zœ́n tœ́nt edhé do tœ víñ' kyœ tœ háyœ, po tí mós oufriktçó, zér'-e ngá véçi edhé vér'-e nœ zgyédhœ. » Tuk me thœ́n kœtó fyályœ, ouafœroúan nœ més tœ púlhit, lyœtçói kœyó (tçoúpa) ñœ́ boúalh edhé thríti çardjíñtœ. E ngyói koutçédra edhé érdhi kyœ t'a hánte, kœyó e zoúri ngá véçi edhé e voúri nœ vœ́nt tœ boúalhit, zoúri pastáy tœ hídheç é tœ pœrpíkyeç, pó me kót; oukthúen pastáy me vráp te mbréti. Si e pánœ kœtá kyœ kúy kíçte mbœrthúer koutçédrœn nœ zgyédhœ, oufriktçoúan, mbúlhœn dúertœ edhé zoún' é pó bœrtísnin. Atœ-hérœ i thá kályi kyœ t'a lyœtçóñœ edhé e lyœtçói.

Si flyéti edhé atœ́ nátœ, koúr oungrítœn mœngyés, púetœn noúsen kyœ, kyuç e çkói. Kœyó oupœrgyíti, « sikoúndrœ edhé pœrpára. » Atœ-hérœ thón' kyœ, « t'a dœrgóimœ t'í ápœ oúyœ asáy pélyœsœ kyœ há duniánœ, tœ háyœ edhé kœtœ́. » Kúy e ngyóiti práp atœ́ fyályœ edhé váiti te kályi edhé pó mœndóheç, e púet kályi, « psé mœndóhe, o im-zót? » — « Çpœtóva ngá koutçédra, thót, naçtí do tœ véte te pélya kyœ há duniánœ. » — « Mós outrœ́mb, se ayó íçt mœ́ma íme, pó tœ kœrkóntç ngá mbréti dú kyúpa me miálytœ. » Pás ñœ́ tçík e thríti mbréti edhé i thá kyœ tœ véyœ t'i ápin' oúyœ pélyœsœ. « Véte, thót, pó tœ mœ ápeç dú kyúpa me miálytœ. » I dhán' atá dú kyúpa edhé ounís tek pélya. Nœ oúdhœ i thót kályi kyœ, « koúr tœ vémi te poúsi, tí tœ ndzíertç ñœ́ kóvœ oúyœ, t'a héthtç nœ lyekán edhé tœ márheç tœ dú kyúpat' me miálytœ, t'í zbrátç brœ́nda nœ oúy edhé t'i trazóntç, vér dhé çályœn karçí kyœ t'a çóhœ pélya, edhé tí híp mœ ñœ́ lyís. Koúr do tœ víñœ pélya, do tœ píyœ oúyœ edhé do tœ çóhœ çályœn e flyoríñtœ, do thótœ, « me kœtœ́ oúy' tœ œ́mbœly kyœ píva edhé me kœtœ́ çályœn e flyoríñtœ kyœ çóh, tœ kíçñam ñœ́ ñerí tœ mœ hípte sipœr, do bœ́ñam çoúm' lyódœra. » Ti tœ pœrgyí-

gyeç kyœ sípœr edhé t'i thoúaç kyœ, « yám oúnœ, pó kám fríkœ sé me há. » Do tœ thótœ, « noúkœ tœ há. » Thoúay tí, « noúkœ tœ mbesóñ, nœ kyóft se noúkœ bœ́n bé kókœn e Demirtçílyit, » pastáy do tœ thót pœr kókœn tíme; zbrít ngá lyízi edhé híp-i. » Si í thá kályi kœtó fyályœ kœtíy ousósœn, bœ́ri tœ tœ́ra ató kyœ e porosíti kályi, érdhi dhé pélya, píou oúyœ, pá dhé çályœn, thá kyœ, « tœ kíçñamœ ñœ́ ñerí tœ mœ hípte sípœr, çoúmœ lyódœra do bœ́ñam. » Pœrgyígyet kœyó, « yám oúnœ, pó kám fríkœ mós mœ hátç. » — « Yó, noúkœ tœ há. » — « Zér' kókœn e Demirtçílit. » E zoúri, zbríti pastáy, i hípi edhé bœ́ri pélya çoúmœ lyódœra. Pastáy i thót, « sikoúr tœ kíçñam Demirtçílyin, mœ́ çoúm do gœzóhçam. » — « Kœtoú t'a kám edhé atœ́, » thót, e rœféou, edhé ougœzoúa çoúmœ. Si érth kóha pœr tœ íkour i hípi kályit kœyó edhé ouníu pœr te mbréti, pó prápa ou vínte pélya. Si e pán' atá kyœ íçte pélya kyœ hánte duniánœ, oufriktçoúan çoúmœ e lhé zoún' é bœrtísnin kyœ, « koú e çpíe atœ́? kyœ e gyetç ngá Perœndía? » I bœ́ri ridjá edhé kályi kyœ tœ kthéheç, pó noúkœ dónte. Me çoúmœ ridjá prápœ kyœ i bœ́n' kœtá edhé i thánœ kyœ, « do tœ vímœ nésœr e do tœ píkyemi prápœ, » oukthúe.

Érdhi í dhœ́ndœri tek mbréti edhé flyéti atœ́ nátœ prápœ. Si oungrítœn ngá gyoúmi, e púetœn tçoúpœn kyœ kyúç e çkói, « si yó mœ́ kéky (si oúnœ e myéra). » Thót mbréti kyœ, « t'a dœrgóñ m' áktç kíçœ, kyœ ayó íçt plyót me gyerpœ́ñ edhé t'i thém kyœ, « t'ou márh havaét kyœ kán' kákyœ vyét pa dhœ́n' fáre ás ñœ́ pará. » Kúy e ngyóiti práp edhé váiti te kályi edhé pó rhínte i mœndoúarœ. « Psé mœndóhe, o ím zót? » i thót kályi. — « Naçtí. i pœrgyígyet, noúkœ do tœ çpœtóñ, se mbréti do tœ mœ dœrgóñœ nœ áktç kíçœ kyœ tœ márh havaét ngá ayó kíça kyœ ká gyerpœ́ñtœ. » — « Mós oufriktçó, i thót kályi, pó tœ kœrkóntç ñœ́ bárhœ me zílye edhé kœmbórœ edhé tsá moúçka pœr tœ ngarkoúarœ parátœ. » Pás ñœ́ tçík thíri mbréti kœtœ́ é i thá tœ tœ́ra ató kyœ kíçte ngyoúar. « Véte, oupœrgyíti, po tœ mœ yípni ñœ́ bárhœ me zílye edhé me kœmbórœ edhé tsá moúçka pœr tœ ngarkoúar parátœ. » Porosíti mbréti edhé i dhánœ atœ́ kyœ kœrkói, é ouníu. Oukthúen edhé moúarhœn edhé pélyœn, zoúri kályi edhé pélya edhé mœsóñœn kœtœ́ edhé í thóçñœn kyœ, « oún edhé mœ́ma íme do tœ zém' dúertœ edhé do hœngœlhímœ edhé tí tœ hípeç nœ nœ́ parathír, tœ márhtç zílyet' edhé kœmbórœt' e t'i toúntç: atœ-hérœ gyerpœ́ñtœ do tœ bœrtásinœ

edhé do thónœ kyœ, tç i kémi bœ́r' Perœmdísœ néve, kyœ pó na moundón kœçtoú? Tí tœ pœgyígyeç kyœ, tœ ípni havaétet' e mbrétit, se do t' ou batœrdísiñ (príçñœ) Perœndía. » Tuk me thœ́n' kœtó, ouafœroúan edhé bœ́n' sikoúndœr kyœ thánœ oúdhœsœ. Gyerpœ́ñtœ si oufriktçoúan ngá tœ hœngœlhítourit kályit edhé pélyœsœ edhé ngá zílyet edhé kœmbórœt, ndzoúarœn e dhán çoúmœ pará. Pastáy si oulyargoúanœ ñœ́ tçík hódhœn gyélypœrat edhé e kœlhoúan kœtœ́ (tçoúpœnœ), pó noúk i bœ́n' zarár. Atœ-hérœ thán' gyerpœ́ñtœ kyœ, « tí kyœ na móre parátœ, nœ kyóft se yé diályœ oubœ́fç tçoúp', nœ kyóft se yé tçoúp' oubœ́fç diályœ! » Atœ-hérœ kœyó tçoúpa e koupœtói véften e sáy kyœ oubœ́ diályœ, pastáy thá te kályi, « háyde moré kályœ, kyéç tçoúp é oubœ́ç diályœ, kyéç pélyœ edhé oubœ́ç kályœ. » Ousósœn tek mbréti, flyéti atœ́ nátœ me noúsen e tíy, pastáy si oungrítœn e púetœn prápœ tçoúpœn' e mbrétit kyœ, kyúç çkói? Atœhérœ ou thá kœyó kyœ, « mós mœ púesni fáre, se çkóva çoúmœ mír. » — Edhé néve do çkóimœ mœ́ mír ngá atô; ñér kœtoú íçte prálhœza edhé na lyá çœndét.

XXII

LES DIABLES DUPÉS.

(Prálhœza e çeytánit).

Ñœ́ babá na dœrgói tœ bírin e tíy nœ çeytánœtœ kyœ mœsóñœ çeytanlhœ́ket. Nœ krúe tœ ñœ́ móti oumœsoúa kúy kákyœ sá i çkónte çeytánœt; pastáy váiti i áti edhé e móri. I thót kúy babáit kyœ, « nésœr do bœ́hem ñœ́ kály çoúmœ i mír, tí tœ kéç mœ́ndiyen kyœ tœ mœ çétç mœ ñœ́ pahá kyœ mœ gyán, pó tœ díç edhé kœtœ́ kyœ mós tœ ápeç kapístrœn. » Si oungrít mi tœ nésme oubœ́ kály, e ndzóri i áti edhé e çíti kákyœ míyœ gróç, edhé mbáiti kapístrœn. Pastáy íkou ngá i zóti edhé oukthúe tek i áti. Prápœ mi tœ nésme oubœ́ ñœ́ moúçkœ, e ndzórí nœ pazár kœ t'a çíste. Érdhœn çeytanœt kyœ e kíçin mœsoúar, é púesin babán e tíy kyœ, « sá e çét moúçkœn? » Ou thá ñœ́ pazár kyœ, « kákyœ e çés, » ndzoúarœn parátœ kyœ t'i ípnin kœtíy. Atœhérœ i thói kyœ. « kapístrœn noúkœ you a yáp. » atá thán' kyœ,

« tœ na e yápeç, » zoún' pó há'çín edhé po zí'çin. Sípœr mœ kœtó çpœtón moúçka edhé ou íkou. Kœtá e ndíkyœn t'a zíñœn ; si ouafœroúan moúçkœs, e pá kœyó kyœ noúkœ çpœtónte ngá atá, oubœ́ lyépour edhé atá oubœ́n' kyén' edhé pó e ndíkyœn. Ouafœroúan práp t'a zíñœn, pó lyépouri oubœ́ ñœ́ mólhœ edhé rá nœ préhœrœ tœ ñœ mbretœréçe. Kyéntœ oubœ́nœ dú dervíça edhé i thánœ kyœ, « kouitó Perœndí edhé na ép atœ́ mólhœn kyœ tœ rá nœ préhœr, se kémi kákyœ dít kyœ pó háhemi pœr atœ́. » Thót mbretœréça, « ou mós pátçi toúrp, pœr kœtœ́ mólhœ zíheni? Na e mírhni edhé íkni ngá oúnœ, » edhé ou hódhi mólhœn. Mólha oubœ́ mély edhé oupœrndá nœ dhé. Kœtá dervíçat oubœ́n poúlya edhé zoún pó háñœn mély. Mélyi oubœ́ dhélypœrœ edhé hœ́ngri poúlyatœ. Kœçtoú kákyœ mœsói aí çeytanlhœ́ket, sá hœ́ngri edhé atá kyœ e kíçin mœsoúarœ.

XXIII

LES DEUX VOLEURS.

(Prálhœza e tœ dú haydoút-eve).

Ñœ́ hér na íçin dú haydoút, kœtá na kíçin ñœ́ koúrvœ, pó ás ñerí tyátœrin noúk e dínte se víñœn tœ dú nœ kœtœ́. Si çkói kákyœ kóhœ kœyó koúrva póky ñœ́ poúlyœ, bœ́ri ñœ́ koulyátç edhé i ndáou gyúsmœ pœr gyúsmœ. Váiti ñéri ngá kœtá haydoútœt, bœ́ri poúnœn. Me tœ íkourit i dhá kœyó gyúsmœn e poúlyœs edhé gyúsmœn e koulyátçit ; váiti dhé tyátœri, i dhá ató kyœ kíçin mbétour. Érdhi kóh'e drékœs, çtroúan haydoútœt boúkœn kyœ tœ hánœ ; thá ñéri ngá tœ dú, « oún tçoúkou kyéç sót edhé mœ dhá ñœ́ gyúsmœ poúlye edhé ñœ́ gyúsmœ koulyátçi, » edhé i ndzóri kyœ t'i háñœn. Oupœrgyíti tyátœri, « edhé tçoúkou kyéç edhé mœ dhán' moúa kœtó kyœ tœ dhán' edhé tú, » edhé i ndzóri. Si i pánœ kœtó kyœ íçin gyúsmœ pœr gyúsmœ moúarhœn edhé i baçkoúan, pastáy pán' kyœ tœ dú gyúsmat e poúlyœsœ bœ́inœ ñœ́ edhé tœ dú tsópat e koulyátçit bœ́in' ñœ́. Atœ-hérœ thót ñéri kyœ, « koúç t'a dhá! » — « M'a dhá filhán koúrvœ, » pastáy púeti kúy tyátœrin kyœ, « tú koúç t'a dhá? » — « Ayó kyœ t'a dhá

edhé tú, » pœrgyígyet. Thán' kyœ, « néve kémi ñœ́ koúrvœ tœ dú, pó yá tí t'a kéç, yá oúnœ. » — « Tç ká, koúç tœ bœ́n' trimœrí mœ́ tœ mádhe, aí t'a két. »

Pœr báft pó çkónte ñœ́ karaván, ahére thót ñéri ngá atá kyœ, « háyde tœ çótç, » edhé aí dólhi pœrpára me kórdhœ edhé i frik-tçói edhé i kthéou prápœ. I thá tyátœrit kyœ, « e pé trimœrín tíme? » — « E páç, pó tœ çóç edhé tí tímen! » Si oungrús thót kúy kyœ, « do vémi tœ vyédhim paçánœ, » edhé ounísœn póçt konákout kyœ flyínte paçái, ngoúlyœn gójda nœ moúr edhé hí-pœn sípœr nœ ódœ tœ paçáit. Paçái pó flyínte edhé ñœ́ Aráp i ndrúste kœ́mbœt', pó e kíçte zœ́n' gyoúmi. Si hún' brœ́nda kœtá gyétœn nœ dérœ t' ódœs paçáit tœ tœ́r' tçélysœt e tœ tyéra ódœ-ve, moúarhœn edhé i hápœn tœ tœ́ra. Nœ més t' obórit dúit' zoún' ñœ́ pátœ, e moúarhœn edhé e thérœn nœ ódœ tœ paçáit edhé e ró-pœn, ndézœn dhé zyárhmœ, voún' edhé pátœn nœ hély e zoún' t'a píkyin. Móri kúy kyœ dónte tœ rœfénte trimœrín ñœ́ kóç, edhé nga dálye nga dálye foúti Arápnœ brœ́nda nœ kóç edhé e voúri mbi ñœ́ polyítsœ, pastáy zoúri t'a ndrúste paçánœ, se tyátœri pó sílhte pátœn. Ouskyoúa paçái edhé thá, « Aráp, thoúa-m ñœ prálhœ sá tœ mœ zér' gyoúmi. » Zoúri kúy kyœ, « ñœ́ hér íçin dú haydoútœ, » edhé i rœféou tœ tœ́ra ató kyœ kíçin bœ́rœ kœtá. Nœ més tœ prálhœs i thóçte tyátœrit, « sílh pátœn, se i dígyet skyépi. » E púeste paçái kyœ, « tçœ thót ayó kyœ « sílh pátœn se dígyet skyépi? » — « Kçoú e bíe lháfi. » Nœ foúnt i thá kyœ, « koúç ká hák t'a márhœ atœ́ koúrvœ, aí kyœ kthéou ka-raván, a aí kyœ vódhi zotœrín tœ́nde? » Oupœrgyíti paçái kyœ, « aí kyœ mœ vódhi moúa. » — « E ngyón? » i thá tyátœrit. — « M' ñáft, thá paçái, se do tœ flyé. » Flyéti paçái, oupóky edhé páta, e prén', hœ́ngrœn, lyán' edhé kótskat e pátœsœ mœ krúet paçáit, pastáy íkœn, pó noúkœ vódhœn gyœ́.

Me tœ gdhírœ ouskyoúa paçái edhé thríti Arápnœ, Arápi ou-pœrgyíti edhé oungrít kyœ tœ vínte te paçái, pó ngá polyítsa rá póçtœ. « Tç íçt kyó kçtoú? » thót paçái. — « As oún noúk e dí, o im-zót. » ndézi drítœn, pastáy pán' brœ́nda pœ́ndœ, kótska, zyá-rhmœ, hély; thá paçái kyœ, « na vódhœn, » pó si vœçtroúan mírœ i gyétnœ tœ tœ́ra kyœ kíçte paçái. I thót Arápit kyœ, « ti mœ thé náñœ prálhœ mbrœ́m? » — « Yó. » Oungrít paçái, váiti nœ medjlís edhé rœféou tœ tœ́ra ató kyœ gyáitœn te véftiya e tíy atœ́ nátœ. Ahére oupœrgyíti kadíou edhé í thót kyœ, « naçtí

bien gyéthet e droúñœvet edhé ñérzit' çóhin œ́ndœrha, edhé zotœría yóte œ́ndœrha do tœ kéç párœ. »

Voúri paçái telyály kyœ, « aí kyœ mœ vódhi moúa ká kákyœ míyœ gróç, pó tœ rœféhet. » Móri véçt kúy haydoútí edhé thá kyœ, « oún do véte tœ rœféhem, se oún noúk i vódha gyœ́, pó rœféva trimœrín tíme, » edhé váiti. I thá paçái kyœ, « oún yám aí kyœ tœ vódha. » Paçái noúk e mbesónte, zoúri é rœféou tœ tœ́ra atœ́ kyœ kíçte bœ́rœ. E koupœtói paçái se vœrtét aí íçte, i dhá ató kyœ kíçte zotoúar, pastáy i thót kyœ, « doúa tœ mœ bíeç kadínœ mœ ñœ́ árk. » — « Oúnœ moúnt t'a bíe. »

Móri kúy tsá zílye edhé váiti mbçéhour nœ çpí tœ kadíout, hípi nœ taván edhé bœ́ri ñœ́ vrúmœ nœ ódœt kyœ flyínte aí. Si érdhi kóh'e tœ flyétourit érdhi kadíou tœ flyérœ kúy; kyœ sípœr zoúri pó toúnte zílyet. « Alláh ! Alláh ! » thrét kadíou, edhé pó fályet. Kúy kyœ sípœr thót kyœ, « oúnœ yám Djebrahílhi edhé érdha tœ tœ márh çpúrtin, pó nœ kyóft se hún brœ́nda nœ árkœt, noúkœ moúnt tœ t'a márh dót. » Me tœ ngyoúar kœtó kadíou me vráp húri nœ árkœt, zbríti ngá taváni haydoúti, e mbúlhi árkœn edhé e ngríti nœ çpátoulhœ, dólhi yáçt edhé e ndzóri nœ bazár t'a çíste. E púesñœn ñérzit kyœ, « sá kœrkón m' atœ́ árk ? » — « Doúa kákyœ míyœ gróç, » thót, pó ás ñerí noúk moúnte t'a blyínte kákyœ çtréñtœ, ñér sá e móri véçt paçái, e blyéou sá kœrkónte, e hápi edhé pá brœ́nda kadínœ. I thót, « tç kœrkón kœtoú brœ́nda, kadí ? » — « Ás oúnœ noúkœ dí, » thót. — « Tí yé aí kyœ mœ thóçñe kyœ, naçtí bíen gyéthet e dróúñœvet edhé çíhen çoúm œ́ndœrha ? » Noúk oupœrgyíti fáre. Ahére móri é préou kadínœ paçái edhé nœ kœ́mbœt atíy voúri kœtœ́ haydoútnœ.

XXIV

LES TROIS FRÈRES ET LES TROIS SŒURS.

(Prálhœza e tœ tré vœlhézœrvet edhé tœ trí mótravet).

Íçte dhé noúk íçte, íçin trí vœlhézœr, kíçin tré mótra, i martoúan ató edhé i dhán' ñérœn te díelhi, ñérœn tek hœ́nœza edhé tyátœrœn tek yoúga. Sí çkói kákyœ kóhœ kyœ kíçin martoúarœ

kœtó atá, thón me véften e túre kyœ, « tœ vémi t'i çóhimœ kyúç yánœ ngá çœndéti, » edhé si thán kœtó oubœ́n hazœ́r, moúarhœn tœ ngrœ́nœ pœr oúdhœs edhé ounísœn. Tek po étsin i zoúri náta mœ ñœ́ foúçœ áfœr ñœ́ málví, ndéñœn mœ ñœ́ vœ́nt, ndzoúarœn boúkœn edhé ndézœn drítœ. Si mbaroúan ngá boúka, gyoúaya sœ ngrœ́ni, thá i mádhi atúreve kyœ, « bíni edhé flyíni yoú, edhé oúnœ do tœ rhí kyœ t'ou roúañ yoúve, se mós na vyén náñœ na vyéth edhé na vrét. » Ránœ é flyétnœ tœ dú vœlhœzérit e vógœly, kúy pó i roúante. Na çéh ñœ́ koutçédrœ drítœn edhé pó i vínte dréyt, pó me tœ párœ edhé ñérs atyé ougœzoúa çoúmœ edhé i ouhóth kœtíy kyœ t'a hánte. Kúy í rá me karabína edhé e vráou, ndzóri pastáy edhé kórdhœn, i préou kókœn edhé e voúri nœ trástœ, móri dhé koutçédrœn edhé e hódhi mœ ñœ́ hendék kyœ mós t'a çíhin vœlhézœrit; pastáy, si ndéñi ñœ́ tçík, skyói kœtá é ounísœn ñœ poúnœ tœ túre. Nátœn e dútœ ouérhœn mœ ñœ́ tyátœr vœ́nt; si ndézœn drítœn edhé hœ́ngrœn, flyétœn dú, i mésti i roúante, edhé kúy, si edhé i mádhi, vráou ñœ́ koutçédɹœ atœ́ nátœ. Nátœn e trétœ thá i vógœly kyœ, « flyíni yoú, se do tœ roúañ oúnœ. » Kœtá i thán kyœ, « flyí tí, se yé i vógœly, tœ roúañœ ñéri ngá néve tœ dú, » pó noúkœ dónte tœ flyínte edhé pó roúante kœtá. I vyén dhé kœtíy ñœ́ koutçédrœ kyœ t'á hánte, pó si i vógœly kyœ íçte noúk e godíti mírœ, pastáy ndzóri kórdhœn kyœ t'a vríste, pó mœ tœ ngórdhourœ kthéou bíçtin edhé i çoúaiti drítœn koutçédra. Thót kúy pastáy me véft' e tía kyœ t'a ndíste, pó s kíçte me tçœ́. Çéh pastáy mœ ñœ́ máyœ málvi ñœ́ zyárhmœ tœ vógœly edhé ounís pœr' atyé. Nœ oúdh gyéti nœ́nœn e nátœsœ, i thót kyœ, « koú véte? » Pœrgyígyet kyœ, « véte tœ gdhíñ. » I thót kyœ, « prít-œ̀-m' sá tœ ndés drítœn. » — « Tœ prés, » i thót. Kúy noúk e mbesónte, pastáy e lyídhi kyœ mós tœ gdhínte. Si ouafœroúa te zyárhmi, pá kyœ íçte sípœr ñœ́ kazán çoúm í máth me dumbœdhyét véç. E ngríti kúy atœ́ edhé ndézi drítœn. Ná pœr báft na vínœ haydoútœt kyœ kíçin atœ́ kazán. I thónœ kœtíy kyœ, « tsílyi yé? » I thá kúy kyœ, « yám oudhœtár, pó m' ouçoúa dríta edhé érdha kœtoú kyœ t'a ndés. » I thón kœtá kyœ, « kyúç moúnde edhé e ngríte kœtœ́ kazán? néve yémi dumbœdhyét ñérs edhé koúr doúam t'a hekyim ngá zyárhmi zémi tœ tœ́rœ ngá ñœ́ véç edhé me zí e ngrémœ. » — « Moúa noúkœ mœ oudoúk kákyœ i rœ́ndœ, » thót, edhé e ngríti prápœ. I thón kœtá pastáy kyœ, « tí do tœ yéç

[illegible] pœr tœ vyedhourœ mbrétin, » edhé ounísœn [illegible] kyœ tœ vídhñœn mbrétinœ, bœ́nœ ñœ́ vrúmœ [illegible] hunœ brœ́nda tœ vídhin koúayt e mbrétit, kúy [illegible]. Si hún' brœ́nda pó mœndóhœç edhé thóçte, « oúnœ [illegible] kyœ yám naçtí s kám vyédhour ás ñœ́ [illegible] tœ vogœly; do t'i vrás kœtá edhé do tœ íkiñ oúnœ. » [illegible] kyœ, « dílyni çpéyt, se na traytoúanœ. » Zoún e [illegible] vrumœ, kúy ou príste krúeret ñer sá i príçi tœ [illegible], ngoulyi dhé thíkœn nœ més t' obórit mbrétit, ndézi edhé [illegible], zgyidhi mœ́mœn e nátœs, skyói edhé tœ vœlhézœrit, [illegible] ounisœn.

Tœ [illegible] ata e tœ zém' mbrétinœ kyœ, koúr ouskyoúa edhé [illegible] ata tœ vránœt edhé thíkœn ngoúlyour nœ més t'obórit, ou-[illegible], pastay porosíti kyœ tœ bœ́ñœn hán nœ més tœ çoúm oú-[illegible] edhé [illegible] kyœ tœ çkóñœ atyé tœ kthéhet nœ kœtœ́ [illegible] tœ hayœ e tœ flyérœ edhé mós tœ pagoúañ fáre, pó tœ rœ-[illegible] tœ tœra tœ mratœ edhé tœ lyígatœ kyœ ká bœ́rœ. Si i po-[illegible] kœytou i bœ́nœ. Çkoúanœ çoúmœ ñérs nœpœr hán, hœ́n-[illegible] edhé flyetœn pa pagoúarœ pará. Pœr báft na çkoúan edhé [illegible] tœ trœ vœlhézœr edhé oukthúen nœ hán. Si flyétœn edhé [illegible], ndzíerin pará pœr tœ pagoúarœ handjínœ. Ou thót [illegible] kyœ, « kœtoú ñerí noúkœ pagoúan, pó gyán tœ rœféñœ tœ [illegible] edhé tœ lyígat e yétœs tíy. » Rœféou i mádhi tœ tœ́ra ató [illegible] kiçte bœrœ edhé koutçédrœn kyœ kíçte vrárœ; kœçtoú [illegible]. Nœ foúnt edhé i tréti zoúri tœ thóçte tœ tœ́ra ató [illegible] kiçte bœrœ; mœ tœ mbaroúar rœféou edhé koutçédrœn [illegible] kyœ kíçte vrárœ koúr dóñœn tœ vídhin mbrénœ. [illegible] pastay handjiou kœtœ́ edhé í thót kyœ, « tú tœ dó [illegible] » Vœlhezœrit tœ tyérœ íkœn edhé noúkœ dímœ tç ou-[illegible] kœtœ e móri mbréti si ngyói tœ tœ́ra ató kyœ kíçte [illegible], e martoi me tœ bíyœn e tíy edhé e voúri tœ dúltœn pás [illegible].

[illegible] tœ martesœs kíçin adét kyœ tœ lyœtçóñœn çoum ñérs [illegible]. Nœ més tœ atúre ñérzœvet íçte ñœ́ gyúsmœ [illegible] edhé gyúsmœ ñerí. Si lyœtçoúan çoúmœ ñérs ngá hé-[illegible] mbáitœn lyídhour, zouri pó kyánte. Dhœ́n-[illegible] i erdhi kéky, i bœ́ri çoúmœ ridjá mbrétit kyœ t'a [illegible] mbreti e kíçte lyídhour pœr úmœr; prápœ i bœ́ri [illegible], pastay e lyœtçói ngá kékourat'. Atyé áfœr

oundóth edhé e bíy e mbrétit, ouhóth kúy ñeríou edhé e píou. pastáy oubœ́ i padoúkour. Mbréti ouhelymoúa çoúmœ pœr tœ gyáitourit edhé ndzóri, thíkœn kyœ tœ vríste dhœ́ndœrín e tíy, pó kúy i thótœ kyœ, « moúndem t'a gyéñ edhé t'a bíe prápœ kœtóu, pó tœ mœ bœ́ntç ñœ́ pár kœpoútsœ péy hékouri edhé ñœ́ çkóp tœ hékourtœ (se do gyezdíste çoúmœ ñér sá t'a gyénte), tœ zotóhem kyœ pœr ñœ mót tœ víñ kœtóu me tœt-bíyœ, » edhé ounís si í bœ́ri tœ tœ́ra ató.

Atœ́ nátœ váiti tek e mótr'e tíy kyœ e kíçte martóuar me díelhin, i rá dérœs edhé érdhi e mótra, púetí kyœ, « tçílyi íçtœ? » Oupœrgyíti e i thá kyœ, « yám áktç ñerí, » i hápi dérœn si e pá kyœ íçte i vœlhaí i sáy edhé ougœzoúa çoúmœ. Pás ñœ́ tçík na vyén edhé díelhi; kœyó ngá fríka se mós e hánte díelhi tœ vœlhán e sáy, e çtúri mœ ñœ́ árkœ. Si húri díelhi púeti tœ çókyen kyœ, « me tçœ́ do tœ há boúkœn sót? » Pœrgyígyet kyœ, « me tçœ́ tœ ndódhet. » — « Moúa mœ bíe éra míç. » — « Yó, i thót, s ká míç. » Oungrít kyœ tœ vœçtróñœ koú íçte míçi (tœ gyénte míçinœ), atœ-hérœ e çókíya, « mœ́ mír mœ há moúa si tím-vœlhá kyœ érdhi naçtí ñœ́ tçík pœrpára téye. » — « Ndzír-e, se noúk e há. » E ndzóri; si pá tœ kounátin e tíy, ougœzoúa díelhi me tœ çókyen. I púet i kounáti, nœ kyóft se e dínœ koú rhí ñœ́ gyúsmœ ñerí, gyúsmœ hékour? I thánœ kyœ, « noúkœ dímœ gyœ́, pó tœ véç é tœ púetç hœ́nœn. »

Mós tœ ngyátemi, nátœn tyátœr váiti tek e mótra e dútœ kyœ e kíç martoúarœ me hœ́nœn, pó si edhé kœtá s díñœn gyœ́, váiti edhé tek e tréta kyœ kíçte yoúgœn. E púet kyœ, nœ kyóft se dí ñœ́ gyúsmœ hékour gyúsmœ ñerí? Pœrgyígyet kyœ, « oúnœ noúkœ dí gyœ-káfçœ, pó tí mérh kœtœ́ oúdhœn e sípœrme nésœr pa gdhírœ edhé atyé mœ áktç vœ́nt do gyéntç ñœ́ faykóre, kyœ ayó íçt kákyœ e mádhe sá noúkœ moúnt tœ fíyoutouróñœ, pó tí tœ véç prápa kadály kadály, t'a zéç péy kóke e t'i thoúaç kyœ, « do tœ vrás nœ kyóft se mós mœ rœfén gyúsmœ ñerínœ edhé gyúsmœ hékourin, » pastáy si tœ thót ayó koú gyéndet e tçœ́ tœ bœ́ntç, háyde kœtoú. » Si ougdhí váiti edhé zoúri faykóren, i thót ayó pastáy kyœ, « oún e di koú íçtœ, pó gyán tœ mœ bœ́ntç hazœ́r kákyœ ókœ míç, pá edhé tœ mœ prétç sá tœ mœ rhíhet kráhou. se yám plyákœ. »

E príti kúy ñér sá i ourhít kráhou, bœ́ri hazœ́r çoúmœ míç kyœ tœ kónte kœtœ́ nœ oúdhœ tek pó ngyíteçin, se atyé tek do

viñœn içte ñœ mály çoúmœ i lyárt, sá ás ñœ ñerí noúk moúnte tœ hípte edhé e, kyoúañœn tyátœr duniá, kyœ nd'atœ na rhínte aí gyúsmœ ñerí gyúsmœ hékour me tœ bíyœn e mbrétit. Nœ foúnt i hípi kúy faykóres, móri edhé míçtœ pœrpára, oungrít faykóriya edhé pó flyoutourónte. Mœ tœ ngyétourit i ípte ngá ñœ tsópœ míç, nyér sá ouafœroúan, pó pœr báft i oumbaroúa míçi, e s kíçte me tçœ t'a kónte faykórenœ. I thót kœyó kyœ, « doúa míç. » — « Noúkœ kám, oumbaroúa. » I thót prápœ, « yá tœ mœ nápeç míç, yá yó do tœ héth póçt. » Kúy s dínte tç tœ bœnte, préou ñœ tsópœ ngá tyátœra edhé i a dhá, pastáy si kœrkói prápœ, préou ngá kófçœt edhé i a dhá. Si oungyítœn sípœr edhé zbríti faykóresœ, pá ayó kyœ íçte tœr' gyák, i vólhi ató tsópa kyœ kíçte ngrœnœ edhé ouçœroúa. Diályi váiti mœ tsá saráye kyœ íçin atú áfœr tek zbríti, i rá pórtœs edhé dólhi e çókiy' e tiy, e bíy' e mbrétit. Kœyó posá e pá e ñóhou atœ ktçást, ngá gœzími thá, « tí yé boúrhi ím! kyúç érdhe kœtóu sípœr? koúç tœ proúri? » Zoúri edhé i rœféou kúy tœ tœra tœ voúaitourat e tiy. Mi kœtó lháfe érdhi dhé aí gyúsmœ ñeríou edhé gyúsmœ hékouri, kœyó ngá fríka e mbçéhou tœ çókyœn lyárt nœ taván. Húri kúy, púeti kyœ, me tçœ do tœ hám' boúkœn? — « Me tçœ na oundóth. » — « Moúa mœ bíe éra míç, » pœr báft pá ngá ñœ vrúmœ atœ nœ taván, hípi sípœr edhé i píou gyákoun, móri pastáy lyekoúrœn e kœtíy edhé kóstkat edhé i hódhi yáçt çpís tíy. Na e çéh faykóriya, e ñohou edhé thá, « kúy íçt aí diályi kyœ proúra oún kœtoú, pó lye tœ çtríñ tœ márh kyoúmœçt dalhandúçe edhé t'a ngyálh, » noúkœ mœnói, ounís edhé váiti mœ dú málye kyœ hápeçin edhé mbúlheçin (nœ més tœ kœtúreve gyéndeç kyoúmœçt dalhandúçe), húri brœnda, mboúçi skyépin edhé oukthué, i a voúri nœ góyœ diályit edhé e ngyálhi. Oungrít kúy, váiti práp tek e çókiya edhé e porosíti kyœ tœ bœhet e sœmoúr, pastáy t'i thót atíy gyúsmœ ñeríout e gyúsmœ hékourit kyœ, « néve kémi kákyœ kóhœ kyœ pó çkóimœ báçkœ, náñœ hérœ noúk mœ dœft ;ve kyœ koú mbáhet foukyía yóte. Moúa m' ouafœroúa vdékiya edhé mos ké frík ngá oúnœ. — Atœ-hérœ do tœ rœféñœ koú e ká foukyínœ. » Si i thá kœtó íkou edhé oumbçéh se mós e gyénte práp aí edhé e hánte. Ousœmoúr e bíy 'e mbrétit, pastáy e púeti pœr foukyi tœ tía. I thá kyœ, « e kám nœ fçésœt. » Si íkou kúy mi tœ nésme e dógyi fçésœn, pó noúk i ouprítç foukyía. Práp ousœmoúr edhé e púeti kyœ t'i rœféñœ foukyínœ.

Atœhérœ i thá kyœ, « foukyía íme íçt mœ ñœ́ dérh kyœ íçt mœ áktç mály ; aí ká ñœ́ dhœ́mb tœ ergyént, brœ́nda ká ñœ́ lyépour, lyépouri ká nœ bárkout tíy tré pœlhoúmba, atyé mbáhet foukyía íme. » Tuk me thœ́n kœtó íkou edhé váiti nœ poúmœ tœ tíy. Dólhi kœyó edhé thríti tœ çókyin edhé i thá tœ tœ́ra ató kyœ ngyói. Váiti díályi n' atœ́ mály, gyéti ñœ́ barí me tsá dhœ́n, e púeti koú gyéndet ñœ́ dérh kœtoú çoúm i máth? — I thá kyœ, « mós thrít fórt, se na ngyón edhé vyén na há. » Kúy zoúri tœ thrés' mœ fórt ñér sá e ngyói dérhi edhé érdhi t'a háyœ, pó s moúnte dót t'a vínte pœrpára, se kúy kíçte thík. Tek pó zí'çin thót dérhi, « soukoúr tœ kíçñam ñœ́ rœ́zœ kœlykáze kyœ tœ préh dhœ́mœt', pastáy tœ mœ çíhñe. » Thót edhé diályi kyœ. « soukoúr tœ kíçñam ñœ́ koulyátç tœ sítour, tsá píçky tœ tiganísour edhe ñœ́ plyóskœ vérœ, tœ mœ çíhñe edhé tí pastáy. » Me vráp aí baríou proúri ató kyœ thá diályi edhé i a dhá. Si hœ́ngrœn tœ dú, dérhi kœlykázœn edhé kúy koulyátçin e sítour edhé píçkytœ e tiganísour, zoúnœ práp tœ há'çin ñer sá e moúndi dérhin díályi, pastáy e vœçtrói ngá dhœ́mœt', pá ñœ́ tœ ergyéntœ, pás kœsáy e tçáou, gyéti brœ́nda ñœ́ lyépour, tçáou dhé kœtœ́, brœ́nda i gyeti tré pœlhoúmba.

Tœ vímœ naçtí te gyúsmœ ñeríou é gyúsmœ hékouri, kyœ kúy po sá ouvrá dérhi ousœmoúr, si e tçáou (diályi) edhé gyéti lyépourin ousœmoúr mœ́ keky kákyœ sá noúk moúnte tœ ngríheç. Pastáy díályi atá pœlhoúmba kyœ gyéti dú i préou, ñœ́ e mbáiti edhé váiti nœ çtrát tœ gyúsmœ ñeríout é gyúsmœ hékourit, kúy posá e pá, bœ́ri kyœ tœ ngríhet, pó noúkœ moúnte dót. ahérœ diályi théri pœlhoúmbin kyœ mbánte nœ dór, pastáy vdíky aí. Móri diályi tœ çókyœn, hípœn nœ kráha tœ faykóres, zbrítœn póçt edhé oukthúen te mbréti, kyœ kúy, posá i pá, ougœzoúa, çoúmœ edhé bœ́ri ziafétœ tœ mbœdhéñ.

Foúnd' i prálhœsœ.

CHANSONS

I

BEYT [1]

1.

Oúnœ edhé gyoúmin' kyœ flyé
Me *sevdá* [2] tœ́nde pó háhem,
Gyersá tœ mœ mboulyóinœ me dhe
Ngá zotœri' tœ́nde noúkœ ndáhem.

Même pendant le sommeil que je dors
Par ton amour je ne cesse d'être dévoré,
Jusqu'à ce qu'on me recouvre de terre,
De ta seigneurie je ne me séparerai pas.

2.

Mbétçœ si goúr nœ *sokák*,
Gyíth' me kœ́mbœ mœ çtúinœ,
Trœndafílyi nœ *bardák*,
Lyoúainœ pák sinœ.

1. Du mot arabe, voy. l'Avertissement. Ce sont des chansons amoureuses en forme de quatrains, en vers de huit syllabes et à rimes mêlées. C'est par exception que les deux derniers vers de ce premier quatrain sont de dix syllabes, et le premier du douzième quatrain de douze. La régularité métrique n'est pas, au reste, ce qui paraît distinguer la versification albanaise. Voy. Cam., App., p. 193. — On remarquera dans plusieurs de ces petites pièces, et dans d'autres encore, une sorte de dédoublement ou d'obscur parallélisme d'idées, qui rappelle les *pantouns* malais.

2. Les mots en italiques sont *turcs*.

Je restai comme une pierre dans la rue,
Chacun me pousse du pied,
La rose [1] est dans le vase,
Nous jouons un peu de l'œil (en passant).

3.

Tç ké *zalœ́mk'* e Perœndísœ,
Tç ké me moúa *foukaránœ?*
Si *dodí* [2] kour çkón *tçartçísœ*.
Príçe mœ́ntç gyíthœ *dunyánœ*.

Qu'as-tu, tyran (envoyé) de Dieu,
Qu'as-tu avec moi misérable?
Dans ton élégance, quand tu passes par le bazar,
Tu fais perdre la raison à tout le monde.

4.

Zumbúlhe e *zilhkadé* (?)
Nœ dímœr mœ s páçœ párœ.
Koú e kœpoúte mœ rœfé.
Se kyó na sólhi *behárœ*.

Des jacinthes et des narcisses (?)
En hiver je n'en avais jamais vu,
Où tu les as cueillis révèle-le moi,
Car ils nous ont apporté le printemps [3].

5.

Prápa málÿit mœ ñœ foúçœ
Syaríkyes [4] se vyén *behári*:

1. La maîtresse qu'on regarde du coin de l'œil en passant.

2. Litt. comme une *dodi*, originairement nom propre turc, employé comme synonyme d'une femme élégante.

3. Tout ceci est figuré et signifie, en somme, je n'ai rien vu d'aussi beau que toi.

4. Mot incompréhensible: on ne peut même reconnaître à quelle langue il appartient.

Çkó tsigárin nœ́nœ goúçœ
Tœ tœ víñœ i œ́mbœly douhâni.

Derrière la montagne dans une plaine,
Bonne nouvelle (?), car le printemps arrive;
Passe le cigare sous ton cou
Afin que le tabac te paraisse bon.

6.

Boukourinœ e ké me súr,
Velhakin s ké *mouabénœ,*
Alháou tœ bœ́ftœ *memoúr,*
Te dhœ́ntœ *masip gyenémnœ.*

De la beauté tu en as plus qu'il n'en faut,
Mais tu manques d'amabilité:
Puisse Allah faire de toi un employé (?).
Puisse-t-il te donner un châtiment convenable.

7.

Nœ més tœ fákyesœ grópœ,
Si *pará* e *misirlhisœ,*
Arçikout tç i vínœ lyótœ
Ngá *sevdáy'* e boukourísœ.

Au milieu de la joue (tu as) une fossette,
Comme une monnaie d'Égypte [1]:
A l'amant (à moi) comme les larmes lui viennent
A cause de l'amour de la beauté!

8.

Dulhér, to tœ thém ñœ fyályœ,
Ilhakin tœ m'a digyóntç,
Se zotœróte m'a di *hálhe.*
Tœ flyátç edhé tœ kouvœndóntç.

1. Litt. de l'Égyptienne.

Objet aimé, je vais te dire une parole,
Mais que tu l'exauces !
Car ta seigneurie connait ma passion,
(C'est) que tu parles et que tu converses (avec moi).

9.

Kœtá mályet' me tœbórœ
Setç kyáinœ *hálhœt* e mía !
Tç ké, o *poúçt*, kyœ s flyét me góyœ ?
Kyœ e gyétç ngá Perœndía !

Ces montagnes couvertes de neige
Comme elles pleurent sur mes chagrins !
Qu'as-tu, objet aimé, que ta bouche reste muette ?
Puisse Dieu t'en punir !

10.

Si *pamboúkou* to tœ dzboútetç,
Velhakin s tœ thónœ *sadik*.
Vyén *zemán* kyœ to tœ lyoútetç.
Tœ thretç, « koú yé, o *arcik* ? »

Comme le coton tu t'amolliras.
Cependant on ne te dit pas... [1].
Le temps viendra que tu me supplieras,
Que tu t'écrieras, « où es-tu, ô amant ? »

11.

O bir, setç mœ plyagóse
Me *siçané*, t'outháftœ kráhou !
Me *náze* setç mœ karfóse
Atyé tek s mœ zé *djeráhou* !

O enfant pourquoi m'as-tu blessé
D'un coup de feu, puisse ton bras se briser !
Avec tes airs gracieux pourquoi m'as-tu frappé
Là où le chirurgien ne peut mettre la main [2].

1. Il n'y a aucun sens à tirer du mot *sadik*, juste.
2. Dans le cœur.

12.

Moustákiya yóte posá tœ ká dírsour
Mœ ká 'nda tœ tœ rhî pránœ,
Mœ rhí si noús' e stolhísour,
Posá vyén m'a çtón *sevdánœ*.

Depuis que ta moustache a commencé de paraître,
J'ai le désir de m'asseoir à tes côtés ;
Assis, tu ressembles à une fiancée dans ses atours ;
Plus je vais, et plus mon amour s'augmente [1].

13.

Fákye e koúkye si *bóya*,
Pandáy tç ya pœlykyén *arçíkou !*
Fólyœ, o tçoún, t' oulyoúmtœ góya,
Tœ pœlhtsásœ *munafíkou !*

Joue rouge comme la couleur [2].
Aussi comme l'amant en raffole !
Parle, enfant, heureuse soit ta bouche !
Puisse ton ennemi crever [3] !

14.

Munafikœtœ dí ngá dí,
Pó pœr tœ kalhœzoúarœ.
Tek-dó çónœ nóñœ *delhí*
S e lyánœ pa helymoúarœ.

Les ennemis sortent deux à deux,
Mais rien que pour calomnier.
Partout où ils voient un jeune homme
Ils ne le laissent pas sans l'empoisonner [4].

1. Litt. A mesure que (le temps) vient, tu m'augmentes l'amour.
2. Une couleur servant à la teinture.
3. Crever de dépit, en voyant que tu me parles. L'ennemi, ou plus exactement l'*hypocrite*, c'est un jaloux, un rival.
4. De médisances, de calomnies.

15.

Birbílyi dégœ mœ dégœ,
Mœ ñœ́ dégœ́ tœ *hourmásœ*
Gyéti, mœ s pouçón koúrhœ,
Se kyán *hálhet* e *sevdásœ*.

Le rossignol (saute) de branche en branche,
Sur une branche du palmier
Il a trouvé (une place à son gré), il ne cesse jamais (de chanter),
Car il pleure les peines de l'amour.

16.

Mály pœr mály to tœ pœrpíkyem,
Si *parrázi* to tœ dígyem,
Gyersá mós tœ houmbás...
Edhé tœ trétem si plyoúmbi.

De montagne en montagne je m'userai en efforts,
Comme la lumière céleste je brûlerai,
Jusqu'à ce que je perde... (vers incomplet)
Et que je fonde comme le plomb.

17.

Mœ thónœ kyœ ndzóre lyínœ,
Ialhá m' a çkófç me çœndét !
— Mœ s t' a priçi boukourínœ,
M' i rhófç sat- œmœ edhé tut-ét.

On m'a dit que tu as pris la petite vérole.
Dieu veuille qu'elle passe et que tu recouvres la santé!
— Ta beauté, elle ne l'a pas détruite:
Puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père!

18.

Pçerœtita, dólhi flyákœ,
Mou nœ kyíey váte túmi.

Ah me dét, o oúnœ myéri
Kyœ s mœ gyéndetœ *hekyími*.

J'ai soupiré (d'amour), il est sorti une flamme,
Jusqu'au ciel la fumée en monta;
Ah! malheur, infortuné que je suis,
Et qui ne puis trouver de médecin!

19.

Mœ thánœ kyœ yé i márhœ
Edhé oúnœ e dí vétœ;
To tœ doúa dyém tœ bárdhœ
Sá tœ véte ñœ́ kyínt vyét.

On me dit que tu es capricieux,
Et moi-même je le sais bien;
J'aimerai les garçons au teint blanc
Quand je vivrais cent années.

20.

Djamadánœ lyára-lyára
Véçourœ pœrmbí *yelék*;
Thém t' i dály [1] tçoúnit pœrpára,
Kám fríkœ setçó mœ flyét.

La veste toute bigarrée (de boutons)
Placée par dessus le gilet;
Je veux aller au devant du garçon,
J'ai peur qu'il ne me parle pas.

21.

Hoúndœnœ si *kyelyibár*,
Djevaír nœ goúçœ tœ́nde,
Fákyenœ *bulyár çekyér*,
Móy hœ́na kátœrmbœdhyétœ.

(Tu as) le nez pareil à l'ambre,
Des bijoux autour de ton cou:

1. Litt. Je dis que je sorte, c.-à-d. allons sortons.

La joue comme du sucre transparent,
O ma lune au quatorzième (jour)[1].

22.

Po sá dólha te *djamía*
Çtúra sútœ ánœ mb' ánœ,
Setç m' ouprícnœ mœ́nt e mía !
Lyótœt' pás fákyes mœ ránœ.

Lorsque je fus arrivé à la mosquée
Je jetai les yeux de côté et d'autre ;
A quel point ma raison s'égara !
Les larmes me coulèrent le long de la joue.

23[2].

Mendóñ vétoulhat'e toúa,
Tç m'a mbán çpírtinœ tím kyœ s dély ?
Çtúre, mœ godíte moúa
Me dú plyoúmba lyidhour me *tély*.

Je ne pense qu'à tes sourcils.
Qu'est-ce qui empêche mon âme de sortir !
Tu as tiré[3], tu m'as frappé
De deux balles liées par un fil.

24.

Çkón me vétoulha tœ vrára
Si héna koúr e zœn' rétœ :
Myéri oúnœ touke kyárœ
Kyúç to t'a çkóñ kœtœ́ yétœ ?

1. Litt. O lune quatorze ; la lune dans le quatorzième jour de son cours est un terme de comparaison très-usité chez les Malays et probablement chez d'autres orientaux.

2. Ce *beyt* et les deux suivants sont de Bérat ; ils m'ont éte dictés par Mehmed-Ali-bey, petit fils d'Omer Vryonis, connu par la part qu'il prit, comme adversaire des Grecs, à la guerre de l'indépendance.

3. Un coup de fusil : cette comparaison remplace chez les Albanais les flèches de Cupidon, jadis si à la mode chez nous.

Tu passes avec les sourcils froncés,
Comme la lune quand les nuages la voilent;
Malheureux que je suis, en pleurant
Comment la passerai-je cette existence?

25.

Mbi gyéthe tœ trœndafílyit
Rœ́nka vésa si *indjía*,
Tœ thírourit' kyœ bœ́n *bilybílyi*
Setç m' i príçi mœ́nt e mía!

Sur les rameaux du rosier
La rosée tombe pareille à des perles;
Les accords que lance [1] le rossignol
Comme ils ont égaré ma raison!

DISTIQUES.

26.

Da-lyé tœ tœ poúth ñœ́ hérœ,
Pa mérh ñœ goúr e mœ byérœ.

Laisse que je te baise une fois,
Puis prends une pierre et me frappe.

27.

Da-lyé tœ tœ zœ́ préy gyiçti,
Pa lyé tœ mœ dályœ çpírtí.

Allons, laisse que je te prenne par le doigt,
Puis je consens à perdre la vie [2].

28.

O móy vétoulha gyelypœ́rœ,
Ndrítœ ayó kyœ tœ ká bœ́rœ!

1. L'appel, le cri que fait.
2. Litt. laisse que l'esprit me sorte.

Je restai comme une pierre dans la rue,
Chacun me pousse du pied,
La rose [1] est dans le vase,
Nous jouons un peu de l'œil (en passant).

3.

Tç ké *zalœ̈mk'* e Perœndísœ,
Tç ké me moúa *foukaránœ̈?*
Si *dodí* [2] kour çkón *tçartçisœ*,
Príçe mœ́ntç gyíthœ *dunyánœ*.

Qu'as-tu, tyran (envoyé) de Dieu,
Qu'as-tu avec moi misérable?
Dans ton élégance, quand tu passes par le bazar,
Tu fais perdre la raison à tout le monde.

4.

Zumbúlhe é *zilhkadé* (?)
Nœ dímœr mœ s páçœ párœ,
Koú e kœpoúte mœ rœfé,
Se kyó na sólhi *behárœ*.

Des jacinthes et des narcisses (?)
En hiver je n'en avais jamais vu,
Où tu les as cueillis révèle-le moi,
Car ils nous ont apporté le printemps [3].

5.

Prápa málvit mœ ñœ́ foúçœ
Syaríkyes [4] se vyén *behári*:

1. La maîtresse qu'on regarde du coin de l'œil en passant.
2. Litt. comme une *dodi*, originairement nom propre turc, employé comme synonyme d'une femme élégante.
3. Tout ceci est figuré et signifie, en somme, je n'ai rien vu d'aussi beau que toi.
4. Mot incompréhensible : on ne peut même reconnaître à quelle langue il appartient.

Çkó tsigárin nœ́nœ goúçœ
Tœ tœ vîñœ i œ́mbœly douháni.

Derrière la montagne dans une plaine,
Bonne nouvelle (?), car le printemps arrive ;
Passe le cigare sous ton cou
Afin que le tabac te paraisse bon.

6.

Boukouríinœ e ké me súr,
Velhakin s ké *mouabénœ,*
Alhánu tœ bœ́ftœ *memoúr,*
Te dhœ́ntœ *masip gyenémnœ.*

De la beauté tu en as plus qu'il n'en faut,
Mais tu manques d'amabilité :
Puisse Allah faire de toi un employé (?),
Puisse-t-il te donner un châtiment convenable.

7.

Nœ mès tœ fákyesœ grópœ,
Si *pará* e *misirlhisœ,*
Arçikout tç i vínœ lyótœ
Ngá *sevdáy'* e boukourísœ.

Au milieu de la joue (tu as) une fossette,
Comme une monnaie d'Égypte [1] :
A l'amant (à moi) comme les larmes lui viennent
A cause de l'amour de la beauté !

8.

Dulbér, to tœ thém ñœ́ fyályœ.
Ilhakin tœ m'a digyóntç,
Se zotœrróte m'a di *hálhe.*
Tœ flyátç edhé tœ kouvœndóntç.

1. Litt. de l'Egyptienne.

Objet aimé, je vais te dire une parole,
Mais que tu l'exauces !
Car ta seigneurie connaît ma passion,
(C'est) que tu parles et que tu converses (avec moi).

9.

Kœtá mályet' me tœbórœ
Setę kyáinœ *hálhœt* e mía !
Tę ké, o *poúçt*, kyœ s flyét me góyœ ?
Kyœ e gyétę ngá Perœndía !

Ces montagnes couvertes de neige
Comme elles pleurent sur mes chagrins !
Qu'as-tu, objet aimé, que ta bouche reste muette ?
Puisse Dieu t'en punir !

10.

Si *pamboúkou* to tœ dzboútetę,
Velhakin s tœ thónœ *sadik*,
Vyén *zemán* kyœ to tœ lyoútetę,
Tœ thrétę, « koù yé, o *areik* ? »

Comme le coton tu t'amolliras,
Cependant on ne te dit pas... [1].
Le temps viendra que tu me supplieras,
Que tu t'écrieras, « où es-tu, ô amant ? »

11.

O bir, setę mœ plyagóse
Me *siçané*, t'outháftœ kráhou !
Me *naize* setę mœ karfóse
Atyé tek s mœ zéé *djeráhou* !

O enfant pourquoi m'as-tu blessé
D'un coup de feu, puisse ton bras se briser !
Avec tes airs gracieux pourquoi m'as-tu frappé
Là où le chirurgien ne peut mettre la main [2].

1. Il n'y a aucun sens à tirer du mot *sadik*, juste.
2. Dans le cœur.

12.

Moustákiya yóte posá tœ ká dírsour
Mœ ká 'nda tœ tœ rhî pránœ,
Mœ rhí si noús' e stolhísour,
Posá vyén m'a çtón *sevdánœ*.

Depuis que ta moustache a commencé de paraître,
J'ai le désir de m'asseoir à tes côtés ;
Assis, tu ressembles à une fiancée dans ses atours ;
Plus je vais, et plus mon amour s'augmente [1].

13.

Fákye e koúkye si *bóya*,
Pandáy tç ya pœlykyén *arçíkou* !
Fólyœ, o tçoún, t' oulyoúmtœ góya,
Tœ pœlhtsásœ *munafíkou* !

Joue rouge comme la couleur [2].
Aussi comme l'amant en raffole !
Parle, enfant, heureuse soit ta bouche !
Puisse ton ennemi crever [3] !

14.

***Munafikœtœ* dí ngá dí,**
Pó pœr tœ kalhœzoúarœ.
Tek-dó çónœ nóñœ *delhi*
S e lyánœ pa helymoúarœ.

Les ennemis sortent deux à deux,
Mais rien que pour calomnier.
Partout où ils voient un jeune homme
Ils ne le laissent pas sans l'empoisonner [4].

1. Litt. A mesure que (le temps) vient, tu m'augmentes l'amour.
2. Une couleur servant à la teinture.
3. Crever de dépit, en voyant que tu me parles. L'ennemi, ou plus exactement l'*hypocrite*, c'est un jaloux, un rival.
4. De médisances, de calomnies.

15.

Birbílyi dégœ mœ dégœ,
Mœ ñœ́ dégœ́ tœ *hourmásœ*
Gyéti, mœ s pouçón koúrhœ,
Se kyán *hálhet* e *sevdásœ.*

Le rossignol (saute) de branche en branche.
Sur une branche du palmier
Il a trouvé (une place à son gré), il ne cesse jamais (de chanter),
Car il pleure les peines de l'amour.

16.

Mály pœr mály to tœ pœrpíkyem,
Si *parrázi* to tœ dígyem,
Gyersá mós tœ houmbás...
Edhé tœ trétem si plyoúmbi.

De montagne en montagne je m'userai en efforts,
Comme la lumière céleste je brûlerai.
Jusqu'à ce que je perde... (vers incomplet)
Et que je fonde comme le plomb.

17.

Mœ thónœ kyœ ndzóre lyínœ,
Ialhá m' a çkófç me çœndét !
— Mœ s t' a príçi boukourínœ,
M' i rhófç sat- œ́mœ edhé tut-ét.

On m'a dit que tu as pris la petite vérole.
Dieu veuille qu'elle passe et que tu recouvres la santé!
— Ta beauté, elle ne l'a pas détruite :
Puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père!

18.

Pçeretita. dólhi flyákœ.
Mou nœ kyiey váte túmi.

Ah me dét, o oúnœ myéri
Kyœ s mœ gyéndetœ *hekyími.*

J'ai soupiré (d'amour), il est sorti une flamme,
Jusqu'au ciel la fumée en monta;
Ah! malheur, infortuné que je suis,
Et qui ne puis trouver de médecin!

19.

Mœ thánœ kyœ yé i márhœ
Edhé oúnœ e dí vétœ;
To tœ doúa dyém tœ bárdhœ
Sá tœ véte ñœ́ kyínt vyét.

On me dit que tu es capricieux,
Et moi-même je le sais bien;
J'aimerai les garçons au teint blanc
Quand je vivrais cent années.

20.

Djamadánœ lyára-lyára
Véçourœ pœrmbí *yelék*;
Thém t' i dály [1] tçoúnit pœrpára.
Kám fríkœ setçó mœ flyét.

La veste toute bigarrée (de boutons)
Placée par dessus le gilet;
Je veux aller au devant du garçon,
J'ai peur qu'il ne me parle pas.

21.

Hoúndœnœ si *kyelyibár*,
Djevaír nœ goúçœ tœ́nde,
Fákyenœ *bulyár çekyér*,
Móy hœ́na kátœrmbœdhyétœ.

(Tu as) le nez pareil à l'ambre,
Des bijoux autour de ton cou:

1. Litt. Je dis que je sorte, c.-à-d. allons sortons.

Elle. — Pas seule, ma belle-sœur est avec moi.
Lui — Étends un matelas épais,
Ou rouge ou bariolé.
Elle. — Viens, car j'ai étendu le matelas,
Allonge la main et déboutonne mon gilet,
Le gilet aux agrafes d'argent,
Puis vois, vois ce qu'il y a dedans.
Lui. — Il y a deux pommes odorantes,
O flacon aux couleurs variées [1],
Oh quelle liqueur il contenait
Pour égarer ma raison.

47.

Tç œndœrhít nátœ pœr nátœ!
Na trénœ lyoúmœ-mbœdhátœ,
Fákye-bardhátœ si kártœ.
Tœ mœ bœ̃n zóti ñœ̃ mízœ,
Rhéth é rhéth tœ víñœ avlhísœ.
Tœ fḁyásæ nœ̃ne-*badjísœ*,
Asáy me poúlha tœ lyísœ,
Kyœ s dô tœ na *beyendísñœ*,
Se oúnœ yám bálh' i dyelmourísœ.

Quels rêves je fais une nuit après l'autre!
Elles nous ont fait fondre en eau les belles [2],
Celles aux joues blanches comme du papier,
Si le Seigneur me changeait en mouche,
Je volerais tout autour de la cour,
Je dirais à la « bonne ménagère [3], »
Celle qui a des marques de petite vérole,
Celle qui ne veut pas m'agréer,
Que je suis la fleur des jeunes gens [4].

1. Ce flacon, c'est sa maîtresse. Le mot *kyœ̌nkyey* du vers suivant, est p… *kyœ̌nœ-kye*, imparfait admiratif du v. *yám*, être, voy. la Grammaire
2. En eau, litt. rivière. — Litt. les grandes, les belles par excellence
3. La bonne ménagère, nom qu'une bru donne par respect à … mère, *badji*, en turc, sœur aînée.
4. La fleur, litt. l'extrémité.

48.

O díelhi kyœ ndritçón
Çtœpit' e bárdha nœ hón !
Móy çtœpía mi *koríe*
Díly váçoua e rhíy nœ híe
Si paçái me *tafebíe*
Váçoya *tçiboúki* vezíri,
Lyéçt' e sáy si fyólhœ lyíri,
Çoúmœ i oulyoútçœ *fakíri*
Ngá e kékiya, yò sœ míri.

O soleil, qui éclaires
Les maisons dans le ravin,
O maisons au-dessus du taillis !
La jeune fille sortait et s'asseyait à l'ombre,
Comme le pacha avec ses gens,
La jeune fille (mince) comme une pipe de vizir,
Ses cheveux semblables aux fibres du lin.
Longuement je l'ai suppliée, infortuné !
A cause du mal, et non à cause du bien [1].

49.

O ùlhi kyœ dély pás dárke
Mbán *tçoulhoúfete* páte-páte,
Mós yé bíyœ Progonáte ?
— Oú s yám bíyœ Progonáte.
Pó yám e mbésœ soulyóte,
— Me *takœ́m* fákiya yóte,
— Béy, o béy *kaabdálhsi*,
Dély pákœzœ nd' avlhí.
— Yò kyœ yò pœr Perœndí,
Yô, se mœ ndzí díelhi.

Lui. — O étoile qui te lèves le soir,
Tu as les cheveux en boucles épaisses,
N'es-tu pas une fille de Progonat ?

1. Du mal qu'elle me fait.

Elle. — Je ne suis pas une fille de Progonat,
Mais je suis une descendante des Souliotes.
Lui. — Ton visage est plein de grâce.
Elle. — Bey, o Bey de la ville,
Viens un peu dans la cour.
Lui. — Non, certes, non, par Dieu.
Non, car le soleil me noircirait.

50.

Tatœ-pyétœ brégout víñe *yelhek*-bárdhœ véçourœ.
Dólha douke kyéçourœ,
Tháçœ se víñe tek oúnœ,
Tí váite tek páte poúnœ.
Koú e kám poúnœnœ, poúnœ-zíou ?
Míkiya si diályœ *valhíou*.
Si dialyó si Emín-paçá.
Nísi é na vrét tœ tráça.
Oúnœ poúth, ayó zœ́ *háça*.
Tú móy míke, nœ t' oundáfça
Posí lyísi nœ kœ́mb' outháfça,
Tsópa-tçíka mœ çéç ráfça.
— Dérœnœ tíme e çófça,
Tek tí mós outraçigófça !

Tu descendais la pente vêtue d'un gilet blanc,
Je sortis tout riant,
Je me dis que tu venais vers moi,
Toi tu t'en allas où tu avais affaire.
Où ai-je affaire, moi, infortuné?
Ma mie est comme un fils de vali [1],
Comme un fils (de vali), comme Emin-pacha.
Elle a commencé à faire la cruelle,
Je veux l'embrasser, elle refuse.
O ma mie, si de toi je devais me séparer,
Comme le chêne sur pied je sécherais,

1. C'est-à-dire orgueilleuse.
2. Litt. j'éteindrais ma porte (maison, famille), je ne prospèrerais pas chez toi.

En menus morceaux je tomberais à terre.
— Périsse plutôt ma race,
Que de vivre prospère avec toi !

51.

Kyáimœni, çókœ, tœ zínœ,
Se tœ lyígatœ s m' outçkínœ,
Ngadô vète, pás mœ vínœ,
M' i bœ́n zóti vetœtímœ.
Tç dólhi kyô *duniá zalhœ́me.*
S *lháfose* dő' dú kouvœ́nde
Ás me kouçœríre tœ́nde,
Thónœ bóta. « tçótç i bœ́re. »
O moy *djinde*, tç mœ sœmoúre,
Vadé tœ lyárgœ mœ voúre.
Nœ yé Toúrkœ oubœ́fç *kaoúre.*
Nœ yé kaoúre me bésœ
Bœ́n *amín*, móy dérœ-zézœ,
Bœ́n amín boúrhi tœ vdésœ,
Tœ vdésœ, é tœ mártça vétœ
Tœ çkóimœ ñœ́ tsópœ yétœ.
— Yétœnœ tœ mírœ e çkóva.
Tek dély díelhi kyœndróva.

Camarades, pleurez sur moi, l'infortuné,
Car le malheur ne me quitte pas [1],
Partout où je vais il vient à ma suite,
C'est comme la foudre dont le Seigneur me frappe [2].
Que ce monde est devenu méchant !
On ne peut dire deux mots
Même avec sa propre cousine.
Les gens disent : tu lui as fait quelque chose [3].
O mon mauvais génie, quel mal tu me causes
En m'opposant de si longs délais.

1. Litt. les maux ne se sont pas séparés de moi.
2. Litt. le seigneur me les fait éclair.
3. Quelque chose de mal, cela s'entend.

Si tu es une Turque, fais-toi chrétienne [1],
Si tu es une chrétienne croyante,
Prie Dieu, o ma pauvrette,
Prie Dieu que ton mari meure,
Qu'il meure, et moi je te prendrais
Pour que nous passions ensemble notre vie [2].
— La vie, je l'ai passée bonne,
Je reste où le soleil se lève [3].

52.

Çamí e koùkye si gyákou,
Mœ príçe, tœ príçtœ *hákou !*
Toúnde, si diályœ *odjákou,*
Si diályœ si *Roumelhí.*
— O díelhi kyœ lyœçón çtía
È mboulyón dhénœ,
Rá paçái Tepelhénœ,
Thánœ e vránœ, thánœ e prénœ.

Lui. — Mouchoir rouge comme le sang,
Tu m'as perdu, que Dieu te perde !
Elle. — Tu te dandines comme un garçon de noble famille,
Comme les jeunes gens de Roumélie.
Lui. — O soleil qui répands des rayons
Et qui en couvres la terre,
Le pacha a attaqué Tepelen [4],
On dit qu'il l'a massacré, qu'il l'a taillé en pièces.

1 Chrétienne, *kaoúre*. Les chrétiens, à force de s'entendre appliquer par les Turcs l'épithète de *kaour* ou *giaour*, infidèle, ont fini par l'adopter pour se désigner eux-mêmes, mais sans y attacher, bien entendu, d'idée injurieuse.

2. Litt. un morceau de vie.

3. C'est-à-dire où je me trouve bien.

4 Cette attaque contre Tepelen se rapporte-t-elle à l'époque d'Ali-Pacha, dont la catastrophe serait ainsi annoncée à une femme de sa famille? C'est l'opinion de celui qui m'a dicté la chanson.

53.

Dólha ñœ́ dítœ nœ máyœ,
Silhoyíseçœ é pó-kyáñœ
Ñœ́ marás to tœ mœ háñœ,
Marázi út setç mœ hœ́ngri!
Móy béyk' e bárdhœ ngá vœ́ndi
Ngá bályta kyœ dély ergyéndi,
Amán béykœ sárka-vérdhœ,
Babáit ép-i *nalhénœ,*
Ñœ́ bóurhœ nœ fçát s t' a gyénœ,
Pó tœ dhá póçtœ Mouzekyénœ
Koundroúalh me Tepelhénœ,
O tí kyœ dély me kapélhœ,
Vétœ e bárdhœ é kóka stérhœ.

Je gravis un jour la colline,
Je ne faisais que songer et pleurer,
Une passion me consumera,
Ma passion pour toi comme elle m'a consumé !
O belle brebis blanche du pays,
De la terre qui produit l'argent !
Hélas! brebis au teint mat,
Donne une malédiction à ton père,
On ne t'a pas trouvé un mari dans le village,
Mais il t'a mariée là-bas dans la Mouzakia [1] ;
Dans la direction de Tepelen,
O toi qui sors avec un chapeau,
Toi-même si blanche avec des cheveux si noirs [2].

54.

— Mœ́ndiyenœ tçœ silhoyís,
S tœ príç Perœndia s tœ príç.
Zóg' e lyárœ, ngá *gezdís?*
— Çkœ́mb mœ çkœ́mb é lyís mœ lyís.

1. Litt. il t'a donné en bas la Mouzakia. C'est la grande plaine marécageuse qui s'étend derrière Avlona et Durazzo.
2. Litt. et la tête d'un noir foncé.

— Kour [illegible] [illegible] kendæ
Mor pestrée [illegible] kourbe.
Çokrevæ [illegible] *begendie*.

Lui. — Comme je me mets l'esprit à la torture,
Dieu ne te fera point de mal. Il ne t'en fera point.
Oiseau bigarré, où vas-tu ?
Elle. — De rocher en rocher et d'arbre en arbre.
Lui. — Quand tu sors sur l'escalier et que tu brodes
O truite au dos tacheté .
Tes compagnes tu les [illegible] que

55.

O nerándz' e protokalye.
Tç mœ kánœ gyárœ tsá *kálhe*,
Tœ kœsáy derhó *mahálhe*.
Koú mœ çtiou *serdáya* moue
Nœ nerándz' é nœ lyeymouá.
N' ató balyoúket' e toúa !
Háyde nœ *kourbét* me moúa.
To tœ psóy gramatikoúa.
Nœ mós dálytœ *oulhféa*
To tœ kréy ngá *keséa*.
Nœ mós dálytœ ngá *miria*
To tœ çés ármœt' e mia.
Bozilyák, tœ bœra bénœ
Tœ hápeç é tœ mboulyóç dhenœ
Kœtoú nœ *mahálhe* tœnœ.
Atú çkóinœ trima çoúr,
Çkóinœ é tœ kœpoúinœ
E tœ vœnœ *djépere*.
Djépeve *yelékere*.

O orange et orange amère,
Que je suis assailli d'ennuis,
Ceux que me cause cet ignoble quartier !
Où m'a précipité l'amour,
Dans l'oranger et le citronnier,

Dans tes cheveux, ces cheveux bouclés !
Viens avec moi hors du pays,
J'étudierai (pour devenir) écrivain,
Si mes gages ne suffisent pas
Je prendrai de ma bourse ;
Si mon revenu ne suffit pas
Je vendrai mes armes.
O basilic, je t'en adjure,
Déploie-toi et couvre la terre
Ici dans notre quartier ;
Là passeront des pallicares en foule,
Ils passeront et te cueilleront,
Et te mettront dans les poches,
Dans les poches de leurs gilets.

56.

Ndœpœr erhœtsîrœ tœ digyóva zœ́nœ,
Mós mœ yé *bilybîly* a mós mœ yé thœlhœ́ndzœ ?
Toumánet' e gyéra zvára ndœpœr kœ́mbœ,
Zœ́nœ si *bilybîly* é t' étsourît' thœlhœ́ndzœ.
Koúndrat' e zéza mbáthourœ nœ kœ́mbœ,
Zœ́nœ si *bilybîly* e t' étsourit' thœlhœ́ndzœ.
As e malhœkó mó̱y nœ́nen' é *babánœ*
Kyœ tœ dhánœ boúrẖœ *boudalhánœ,*
Yazík Perœndîsœ koúr tœ poúth *souránœ.*
Tînœ mœ yé ûlh é tînœ mœ yé hœ́nœ,
Gynnáh Perœndîsœ me kœ́ fléyte prœ́mœ,
Déça tœ tœ thóçœ, pó pastáy haróva,
Gynnáh Perœndîsœ kóuç tœ mérh ndœ róba,

A travers l'obscurité j'ai entendu ta voix,
Est-ce que tu es un rossignol, ou bien es-tu une perdrix,
Tes larges pantalons traînent entre tes jambes,
Ta voix est celle du rossignol, ta marche celle de la perdrix.
Les souliers noirs chaussés à tes pieds,
La voix, celle du rossignol, et la marche de la perdrix,

Ah ! maudis-les, le père et la mère
Qui t'ont donné pour mari cet idiot,
C'est un péché devant Dieu quand il baise ton visage,
Tu es pour moi une étoile et pour moi une lune,
Maudit soit de Dieu celui avec qui tu as dormi cette nuit!
Je voulais te le dire, ensuite j'ai oublié,
Maudit soit de Dieu celui qui te prend dans son lit.

III

CHANSONS DE GUERRE ET DE BRIGANDS

57.

SUR DJULÉKA [1].

Rá *tópi* nœ Palhvlhí,
Foúç' e Delyvínœs' oundzí
Me *nizám* me *delhí*,
Gyíthœ dyém *delhí* kalhí,
Tœ çoúmœtœ Gegœrí.
Gyuléka s oundóth atú,
I çkréti Odo-alhí
Vétœ e bœ́ri *belhí* :
Odéra, t' ou hídhemi,
Mós ndroúani se s vrítemi,
Ás me plyoúmp godítemi.

On a tiré le canon à Palavli,
La plaine de Delvino est devenue noire
De soldats, de combattants,
Tous jeunes florissants comme des épis,
Pour la plupart de la Guégarie.

1. Principal auteur d'une insurrection, qui éclata en 1835 dans l'Albanie inférieure. — Delvino est le nom d'une contrée et d'un bourg, aux maisons dispersées à l'albanaise, qu'on traverse en allant d'Iannina à Santi Quaranta.

Djuléka ne se trouvait point là,
Le pauvre Odo-ali le fit voir (quand il s'écria) :
En avant, lançons-nous sur eux,
Ne craignez rien, car nous ne serons pas tués,
Ni par le plomb nous ne serons frappés,
Ni par le sabre nous ne serons hachés.

58.

Érdhi kártœ ngá Korfoúzi,
Thánœ dólhi Tafilhboúzi,
Thánœ kyœ dólhi nœ Vlyórœ
Me tré *baryákœ* nœ dórœ.
Érdhi baryákou te *djamía* :
Dély, o Hódo, ngá çtœpía!
— Mós e dhœ́ntœ Perœndía
Tœ dályœ Hódoua ngá çtœpía. —
O Hódo, o Sadík, o Bekír é Karafílyi,
Dyémtœ e Sinón-Lyâbit
Rhéth é rhótoulh zyárit
Tç ouvránœ tœ myérit !
— Tœ çœndóçœ tœ tyérœtœ!

Il est arrivé une lettre de Corfou,
On dit que Tafilbouz a débarqué,
Qu'il a débarqué à Avlona
Avec trois détachements sous ses ordres.
Le détachement est arrivé à la mosquée :
Sors, Hodo, de la maison!
— Dieu garde (lit. ne donne pas)
Que Hodo sorte de la maison [1] !
— O Hodo, o Sadik, o Békir et Karafili,
Les fils de Sinon le Liap
Au milieu du feu du combat
Ils ont péri, les malheureux. —
Bonne santé aux autres!

1. C'est-à-dire, que je me rende!

59.

Koúç i dógyi *koúlyat* e kyárit,
Raki-béou Zoulhouftárit?
Zoulhouftári dœrgói ñœ kártœ :
« Raki-bé, tœ kthéneç prápœ (bis).
Se vínœ tóp' e koumbarátœ,
Tœ kthéneç báçkœ me ñerínœ,
Tœ víç tœ zœ́mœ Melhesínœ,
Se tóp' e koumbará na vínœ.
O agá, moustákye-vérdhœ,
Prít nizámet', se t' oudérdhœ. »
— « Pá n' oudérdhœ mi s' érdhœ!
Mou ndœ kíçœ lye tœ vénœ,
Se atyé gyéimœ Elmas-Djémnœ. »
O boúrhœ, o Elmás, o boúrhœ,
Tœ çoúmœtœ i vráne me goúrœ.
Tœ hœ́nœn' kyœ nœ mœngyés
Elmas-Djémi móri *abdést*,
Thá : « o çókœ oúnœ to tœ vdés,
Tœ bœ́ni gyáknœ ngyèr nœ brés,
Çókœ, to tœ vdés me yoú,
T'a bœ́y gyáknœ ngyèr mbi gyoú. »
Melhesínœ máya-máya
Tç e rhé tóp' e koumbaráya,
Alonáki me ñœ́ bríñœ,
Lyœftón i nípi pœr *daínœ*,
Kyœ ndœ poús é tek kerçía
Lyœftón Çabán-Gegœría.
Moré Ahmet-bé Zabóva
Gyák tç koulhóntey kórdha!
Tç pounóve, tœ lyoúmtœ dóra!
Hápni *zindjírœ* e *kalhkáne*,
Pórtœnœ edhé *outç-kalyánœ*,
Ndzírni Alíko-Protánœ,
Tœ lyœftóñœ me Mahmoud-paçánœ.
Posá dólhi Alíko-Protáni,
Gyák setç tœ koulhón *yatagáni*!

Moré Alíko-Protáni,
Lyaskovíkœ oufoút nizámi,
Ndœ Stambólh tœ váte *ná:ni !*
Fermanlhi oubœ́ Zoulouftárí,
E gœñéou *poúçt* i çkodráni.

Qui les a incendiées, les maisons [1]
De Raki-bey et de Zoulouftar?
Zoulouftar expédia əl əunʇʇre :
Raki-bey, retourne, retourne,
Car il arrive des canons et des obusiers,
Retourne avec le messager,
Viens, que nous occupions le Mélésine,
Car obusiers et canons arrivent.
O aga aux moustaches rousses,
Fais face aux nizams, car ils vont t'assaillir.
— Eh bien qu'ils m'attaquent, ils seront les bienvenus!
Qu'ils viennent jusqu'à l'église.
Car là ils trouveront Elmas-Djem. —
O guerrier, Elmas, o guerrier,
La plupart tu les tuas à coups de pierre.
Le lundi dès le matin
Elmas-Djem fit ses ablutions,
Il dit : Compagnons, je vais mourir,
Faites couler le sang jusqu'à la ceinture,
Compagnons, je mourrai avec vous,
Je ferai couler le sang jusqu'aux genoux,
Le Mélésine avec ses cimes,
Voilà boulets et obus qui le battent!
L'Alonaki avec ses précipices!
Le neveu combat pour son oncle,
Jusqu'au puits et jusqu'au cerisier
Se battent les Guégues de Chaban.
O Ahmed-bey Zabova,
Comme le sang dégouttait de ton sabre!

1. Litt. les tours; ces hautes maisons de pierre carrées, ressemblant à un donjon, qui, dans toute la Turquie, servaient de demeure aux beys, seigneurs des villages. — J'ignore le sens de *kyarit;* au second vers, lire *Raki-béout é...?* comme j'ai traduit.

Quelle besogne ! honneur à ton bras !
Ouvrez la chaine et la herse,
La porte et les trois tours,
Laissez sortir Aliko-Protan,
Qu'il combatte avec Mahmoud-Pacha.
Quand Aliko-Protan fut sorti,
Comme le sang dégouttait de son yatagan !
O Aliko-Protan,
Les nizams s'enfuirent à Liaskovik,
Zoulouftar fut exilé,
Ce vil Scutarin l'avait trompé.

60.

Çémo, s m'a prite *fikyirœ*
Tœ bœ́neçe káky' i mírœ,
Sá dœrgói vezíri,
« Çemónœ tœ mós m'a prísm,
Pó t' a nísni é t' a stolyísni,
Nœ Stambólh t' a degdísni. »
Çémo, kyuç to tœ tœ rhiten' dyèmtœ ?
— Açtoú si yám rhítour vétœ,
Me mœlhágœ e me lyipyétœ.

Chémo, je n'aurais jamais pensé [1]
Que tu deviendrais si illustre,
Que le vizir ait envoyé (cet ordre),
« Gardez-vous bien de tuer Chémo,
Mais traitez-le bien et habillez-le magnifiquement,
Afin de l'expédier à Stamboul. »
Chémo, comment se nourriront tes enfants?
— Comme je me suis nourri moi-même,
De mauve et de patience.

1. Litt. Tu ne m'as pas coupé la pensée au point que je pusse croire. — Ces railleries sont adressées au brigand Chémo par ceux qui l'ont arrêté ou peut-être vont le pendre.

61.

Doúalh' dú tré kapedánœ
Aydoútœ, bœ́nœ *zandnœ*,
Kyiparís-béynœ tç e vránœ.
Nœ Stambólh dœrgói *fermánœ*
Tœ víñœ póçtœ *nizámi*,
Trank e çkyíti, vetœtíti,
Gyúsmœn 'e pálhœs' setç i a ngyíti.
« Ngréou, o Spíro, ngá várhi,
Se tœ blyegœrón manári,
Ñœ́ foustanélhœ pœrmbí gyoúñœ,
Tré kyínt plyoúmba nœnœ goúnœ. »

Deux ou trois pallicares se firent
Brigands, ils exercèrent le métier,
Voilà qu'ils tuèrent Kiparis-bey,
A Stamboul on envoya une supplique,
Pour que des troupes fussent expédiées.
Trank [1] (Spiro) a tiré (le sabre), il lança un éclair,
La moitié du sabre voilà qu'il l'a enfoncée [2].
« Lève-toi, o Spiro, de ta tombe [3],
Car ton bélier bêle et t'appelle,
(Toi qui avais) une fustanelle sur les genoux,
Trois cents balles sous ta capote. »

1. Exclamation imitative.
2. Dans le corps de la victime. Ceci paraît être une description du meurtre, comme les quatre derniers vers une sorte de myriologue.
3. Probablement Spiro aura été tué à son tour, peut-être pendu.

IV

CHANSONS DIVERSES.

62.

Mœ mérh, móy nœ́ne, mœ mérh,
Móy nœ́ne pá mœ mérh,
Mœ mérh, se mœ píou kúy dèrh,
Móy nœ́ne mœ mérh [1],
Tsítskat' e vógœlya setç m' i thèr !
Ter kœ́mbœ setç me váte brézi !
Te bíçt' e oúrœsœ setç ouzoú *çéhri*.
Mœ mérh nátœnœ, mós mœ mérh dítœnœ,
Se yám e vógœlyœ é mœ klhíni fríkœnœ,
Mós mœ mérh dítœnœ, pó mœ mérh nátœnœ,
Se yám e vógœlyœ e mœ klhíni *dátœnœ*.

Prends-moi [2], o ma mère, prends-moi,
O ma mère, prends-moi !
Prends-moi, car ce porc [3] m'a épuisée;
Mes seins, mes petits seins, comme il les massacre!
Jusqu'aux pieds ma ceinture est descendue [4],
De chagrin mon fiel a éclaté.
C'est au bout du pont que la dispute a commencé.
Emmène-moi la nuit, ne m'emmène pas de jour,
Car je suis jeune et vous me feriez peur,
Ne m'emmène pas de jour, mais emmène-moi la nuit,
Car je suis jeune, et vous me feriez frémir d'épouvante.

1. Refrain répété après chaque vers.
2. Viens me chercher, emmène-moi.
3. Sic, il s'agit de l'*animal* de mari, aux mauvais traitements duquel la pauvre femme demande à être soustraite.
4. Tant celle qui la porte est devenue maigre.

63.

Chanté, comme adieu, par un homme marié, qui part pour aller chercher de l'ouvrage au dehors; ses parents et amis l'accompagnent à deux heures de distance, jusqu'à une éminence d'où on voit Pœrmét. — C'est une chanson du genre de celles qu'on appelle en grec τῆς ξενιτείας. Voyez le recueil grec de Passow.

Mblyídhí, o çókœ, é bœ̃ni bénœ
Tœ mós kapœtóimœ Pœrménœ,
Gírokástrœn' é Tepelhénœ,
Nœ Pœrmét tœ ngrémœ foúrhœ,
Nœ Serés tœ mós vémi koúrhœ.
Tç ká bári, kyœ s bín nœ kyáfœ?
Ngá lyótœ kyœ dérdhinœ grátœ.
Mós mœ kyá, móy goúçœ-bárdhœ,
Íka é tœ lyáçœ me bárhœ;
Koúr tœ víy, tœ gyíy ñœ̃ diályœ,
T'i vár ñœ̃ flyorí ñœ bálhœ,
Ñœ̃ flyorí é tri *dukmé.*

Rassemblez-vous, camarades, et faisons serment
De ne pas dépasser Pœrmét,
Argyrokastro et Tepelen,
D'ouvrir une boulangerie [1] à Pœrmét,
A Serrès de n'aller jamais.
Qu'a l'herbe, qu'elle ne croît pas sur la colline?
C'est à cause des larmes que versent les femmes.
Ne pleure pas, ô toi à la blanche gorge,
Je pars et te laisse enceinte;
Quand je reviendrai, que je trouve un garçon,
Que je lui suspende au cou un sequin
Un sequin et trois doublons [2].

1. Lit. Que nous élevions un four.

2. Le mot turc *dukmé*, rendu par doublon, désigne ces grandes pièces d'or aux armes d'Autriche, frappées exprès pour servir à la parure des femmes en Turquie.

64.

Pièce composée à l'occasion de la mort d'un mudir [1] à Pœrmét. Elle est adressée à la veuve.

Nœ *bátçœzœ* tœ́nde tœ kœndón *birbilyi*,
Mos ki kéky, o zóñœ, se tœ vdíky *mudíri*,
Hingœlhíti *áti* toútye nœ *tçaíri*,
Mos ki kéky, o zóñœ, se tœ vdiky mudíri,
Medjlizi s'e dónte, e dónte kír Sotíri.

Quand elle monte à cheval pour partir :

Dórhœnœ nœ fré, kœ́mbœnœ n' *uzengi*,
Blyíth lyótœ, zóñœ, blyídh-i nœ *çamí*.
Váite nœ Ianínœ, hódhe *arzouálhœ*,
Bœ́re *çikyáena* pœrmbí *hekím* Ahmet-ánœ.

Dans ton jardin chante le rossignol,
Ne t'afflige pas, o dame, si le mudir est mort,
L'étalon a henni là-bas dans le pré,
Le medjlis [2] ne l'aimait pas, Kir Sotiri l'aimait.

La main à la bride, le pied à l'étrier,
Cache [3] tes larmes, o dame, cache-les dans le mouchoir.
Tu as été à Iannina, tu as déposé une supplique,
Tu as fait une plainte contre le médecin Ahmed-aga.

65.

Vers composés par un Turc de Pœrmét, Abeddin, à l'occasion de la mort de sa femme, et un mois après cet événement, en 1871.

Tœ thíra te pórta, mœ dólhe ngá moúri,
Kyepálhat e toúa posí álya groúri.
Tœ çkóva te várhi, tœ tháçœ tré fyályœ :

1. Le chef administratif du canton.
2. Le conseil administratif.
3. Lit. rassemble.

Ngréou, Vasiéko, ngréou tœ vémi Tœrálhœ,
Osman-efendíou dœrgói Ginokástrœ.
Tœ çkóva te várhi, rœ́nke érœ thímiánœ,
Abedínœ e gyárœ tç e móre nœ kyáfœ!

Je t'appelai à la porte, tu sortis par le mur (?),
Tes cils (étaient) comme des épis de blé.
Je passai par ta tombe, je te dis trois mots :
Lève-toi, Vasiéko, lève-toi, que nous allions à Triccala,
Osman-efendi a envoyé (annoncer ta mort) à Argyrokastro,
Je passai près de ta tombe, tu exhalais une odeur d'encens;
Le pauvre Abeddin, quel mal tu lui as fait [1] !

66.

VERS SATIRIQUES [2]

Pendjeré me *djáme* kthúerœ ngá víya,
Setç oumblyák e éma, na ourhít e bíya,
N'ourhít vozilyákou sa t'outçá *koutía*,
Posí ér' e málvit vánœ mœ́nt e mía.
Pendjeré me djáme, etc.
Pendjeré me djáme t' i prènœ me thíkœ,
Si t'i ngrínœ dót gyáçtœ kyínt *medjíte*
Tœ zbáthnœ *toumánet'*, tœ zvéçnœ *kesíknœ*,
Si t' í ngrínœ dót gyáçtœ kyínt medjíte,
Nœ *aoús* tœ thélhœ tœ hódhœ molhoítœ,
Kúy béou nœ Fráçœr setç hánte gostínœ?

Des fenêtres vitrées regardant sur la rue,
A mesure que la mère a vieilli la fille a grandi,
Le basilic a grandi tellement que le verre a éclaté ;
Comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée.
Des fenêtres, etc.

1. Lit. tu l'as pris sur ton cou, expression qui existe aussi en grec.

2. Ils sont dirigés contre une femme qui n'avait pas voulu de celui qui les chante. Elle a été, paraît-il, victime d'un vol avec effraction pendant l'absence de son mari, le *bey*.

Les fenêtres vitrées ils les coupèrent à coups de couteaux,
Comme ils ne pouvaient soulever cinq cents pièces d'or,
Ils t'ôtèrent tes pantalons, ils t'enlevèrent le gilet,
Comme ils ne purent soulever cinq cents pièces d'or,
Dans la citerne profonde ils jetèrent les obligations :
Ce bey pourquoi festoyait-il à Fracheur?

67.

Ñœ dítœ hœ́nœnó
Tç ounítçœ, váita Vounó,
Bobó tç kyœ́nkeçinœ atô [1] !
Tçoúpat e Kóstœ-ntçósa.
— Thómi dhé né kyœ kémi grá,
Kémi tsá lyoúmœ-mbœdhá,
Tsá kókœ pa kréoura [2],
— Thómi dhé né, kyœ kémi *kœsmét*
Kémi boúrha lyoúmœ-dét
Kyœ rhínœ ngá dhyétœ vyét nœ *kourbét*.

Un jour de lundi
Je partis, je m'en allai à Vouno;
Tudieu, quelles gaillardes je rencontrai!
C'étaient les filles de Kosta Ntçoso.
— Nous disons, nous qui avons des femmes,
Nous en avons qui sont de grandes coquines,
Il y en a qui ne se peignent pas la tête,
— Nous disons aussi nous, que nous avons de la chance,
Nous avons des maris, de grands vauriens,
Qui demeurent depuis dix ans hors du pays.

1. Lit. comme elles étaient, celles-là!
2. Lit. quelques têtes non peignées.

VERS EXTRAITS DE DIVERSES CHANSONS [1]

Kám tsá dít' ngá sútœ s çô,
Mœ bœ́netœ myérgoulhô,
Vœçtóy míkœn' é s e çô dô'.....
Mœ ép boúzœnœ, a po yô?.....

. . . .
Sút' e toú si du *zárfe*,
Posí du zárfe t' ergyéndœ,
Móy monéza pende-frángœ,
Móy mœ rœ́ntç moúa nœ kœ́mbœ,
Móy tœ rœ́ntœ zalhí
Nœ més tœ kœ́mbœve mí,
Çelhége bálhœ-gœstœ́ñœ,
Si nœ́na kyœ tœ ká bœ́rœ,
Súri út ñœ́ flyorí i tœ́rœ,
Dély mœ *pendjeré* vœçtrô-mœ,
Dély mœ pendjeré mi oúdhœ.

Tœ éñten' me kyáve, tœ *djoumánœ* kyéçe,
O *kourbán* t' oubœ́fça, vétoulha-kalyéçe!...
O kourbán t' oubœ́fça, fákye rhoumboulháke.
Mœ thánœ móre boúrhœ *sevdánœ* tek páte.

1. Ces chansons remplies de mots étrangers et de formes à l'aspect barbare ou insolite, sont inintelligibles dans plusieurs détails et dans la suite des idées. J'en tire ce qui est compréhensible et a de l'intérêt au point de vue de la langue.

SUPPLÉMENT

I

QUELQUES PROVERBES.

N° 1 à 12, de Fyéri.
N° 13 à 51, de Fráçari (d'un Musulman).
N° 52 à 59, de Górtcha.

1. *Kyéni kyœ lyéh noúkœ kafçón* (gr. [1]), chien qui aboie ne mord pas.

2. *I boúti i hoúmti*, qui se fait mouton le loup le mange (litt. le doux de caractère, le perdu).

3 *Oudóky plyáka nœ pçéçt* (ou *ngá kyoúlhi*), *i frún edhé kósit*, la vieille a été brûlée par la bouillie, elle souffle aussi sur le lait caillé; répond à : chat échaudé craint l'eau froide.

4. *Me dourím tœ tœ́ra bœ́henœ*, avec de la patience on vient à bout de tout (litt. toutes choses se font).

5. *Nœ́ dor' lyán tyátœrœn', tœ dúa souránœ* (gr.), une main lave l'autre, et toutes deux lavent le visage; répond à : un barbier rase l'autre.

6. *Bárkou s ká véç*, le ventre (affamé) n'a pas d'oreilles.

7. *Kóha e rœfén dréytœnœ*, le temps fait connaître la vérité.

8. *Mós çoúay zyárhmin me váy* (gr.), n'éteins pas le feu avec de l'huile.

9. *Tyátœri hœ́ngri fíkytœ, tyátœri i pagói* (gr.), l'un a mangé les figues et l'autre les a payées, c'est-à-dire les innocents pâtissent pour les coupables.

1. Gr. signifie que le proverbe existe aussi en grec. Il en est d'autres qui paraissent pris du turc.

10. *Mœ́ mir' tœ dályœ súri se tœ dályœ e lyiga* (gr.), litt. mieux vaut que ton œil sorte (périsse) que ce que sorte (soit connu) le mal (que tu as commis). — Ou bien :

Mœ́ mirœ tœ tœ dályœ súri se tœ tœ dályœ émœri, il vaut mieux perdre l'œil que la réputation. (de Fraçari.)

11. *Ikou mátçiya, lyózin' mitœ*, le chat est parti, les souris jouent.

12. *Péçkou ngá kóha kyélybet'* (gr.), la caque sent toujours le hareng (litt. le poisson sent mauvais par la tête).

13. *Çéh rhoúçi rhóüçnœ e ndzihet'*, le raisin voit le raisin et il noircit. — De ceux qui n'agissent que par imitation.

14. *Péçkou nœ dét, tigáni nœ zyárh*, le poisson dans la mer, la poêle sur le feu (la peau de l'ours vivant).

15. *Koúç s ká poúlyœn' ká sórhœn'*, faute de grives on prend des merles (litt. qui n'a pas la poule a le choucas).

16. *Tek s ké dhœ́nœ, mós mérh*, où tu n'as pas donné ne prends pas, c'est-à-dire qui n'a pas semé ne peut récolter.

17. *Tek s tœ puésin' mós fólyœ*, pour parler attends qu'on t'interroge.

18. *Puét tœ voudrin' yó tœ psouárin'*, interroge l'homme d'expérience et non le savant.

19. *Puét çtátœ vétœ e ponnó si di vétœ*, ne prends conseil que de toi-même (litt. interroge sept personnes, et agis comme tu sais toi-même).

20. *Douke puétour gyén Stambólhœ*, à force de demander on trouve (tu trouves) Stamboul.

21. *I sœmoúri puétet'*, le malade est interrogé, c'est-à-dire on lui demande ce qu'il désire.

22. *Gyálhp' i mirœ nœ lyekoúrœ tœ kyénit*, le bon beurre dans la peau (outre) du chien.

23. *Mœ́ mirœ tœ diç se tœ kéç*, savoir vaut mieux qu'avoir.

24. *Sá mbárœ, prápœ*, autant tu avances, autant tu recules.

25. *Koúr ké nœ sé s ké me sé, koúr ké me sé, s ké nœ sé*, quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas de quoi (manger) ;

quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

26. *Mbroún é mbroún, s gatouán,* il a beau pétrir, il ne fait point de pâte.

27. *Si mikou edhé mesnikou,* comme l'ami le plat de viande; tel hôte, tel régal.

28. *Çth-i tourinœ, pa i vœrœ çékyenœ,* litt. vois-lui (à la brebis) le muffle, puis mets-lui le seau à traire.

29. *Kyéni, tek há, lyéh,* le chien, quand il mange, aboie.

30. *Edhé poúlya ky' œ̈çtœ poúlyœ, pi oúyœ é vœçtón pœrpyétœ,* la poule même, qui est poule, boit de l'eau et regarde en haut (vers le ciel), c'est-à-dire les brutes elles-mêmes sont reconnaissantes envers Dieu.

31. *S tœ lyé (lyœ́) dyálhi tœ bœ́ntç páçkœ,* c'est le diable qui ne te laisse pas faire Pâques.

32. *Lyoúmi flyé, hásmi flyé* (turk), le fleuve dort, l'ennemi ne dort pas.

33. *S dó tœ kórhtç, mblyith ouróf,* (puisque) tu ne veux pas moissonner, récolte de l'orobe.

34. *Evgyinœ koúr e bœ́nœ paçá thá « tç kyœ́nka kúy mály pœr thœngyilh!* » l'Égyptien (Bohémien), quand on le fit pacha, s'écria: que voilà une belle montagne pour faire du charbon! (Les Bohémiens, pour la plupart forgerons, font grand usage du charbon.)

35. *Koúr koúngoulh, koúr móre gárdhœ?* quand (es-tu devenu) courge, quand as-tu grimpé après la haie? — Se dit des parvenus orgueilleux.

36. *Oúykou myérgoulhœ kœrkón,* le loup cherche le brouillard.

37. *S há oúykou mœ porosí,* le loup ne mange point au commandement (allusion à l'imprécation qu'on a coutume d'adresser aux animaux domestique : *tœ ngrœ́ntœ oúykou,* que le loup te mange!)

38. *Oúykou plyák maskará e kyénet,* le loup devenu vieux est la risée des chiens.

39. *Rhit oúykoun' tœ tœ háyœ kókœnœ,* élève le loup pour qu'il te mange la tête.

40. *Pœrkœzó kyénœ, tœ tœ hédhœ kœ́mbœtœ,* caresse le chien

pour qu'il saute sur toi (et te salisse, — litt. te jette les pattes).

41. *Oúykout kyímiya i ndróhet', lyœkoúra s i ndróhet'*, le loup change de poil, il ne change pas de peau (de caractère, dit le proverbe turc).

42. *Ngréou, o i vdékour, tœ háç poúlyœ tœ pyékour*, lève-toi, ô mort (cadavre), pour manger une poule rôtie ; répond à : il veut que les alouettes lui tombent toutesrôties.

43. *Me tœ mádhœ mós mbilh hoúdhœret'*, ne sème pas l'ail avec un grand, c'est-à-dire n'aie point affaire aux hommes puissants.

44. *Biçt' i lyépourit sadò t' i bœ́het', sá i s' œ́mœsœ*, la queue du lièvre, si grande qu'elle devienne, (reste) comme celle de sa mère.

45. *S tœ kydsin' nœ pçát, kœrkón çtœpinœ e priftit*, on ne te reçoit même pas dans le village, et tu demandes la maison du prêtre.

46. *Zœ́rœ n' góyœ kyénœ, bœ́y hazœ́r stápnœ*, litt. parle du chien, prépare le bâton ; quand on parle du loup on en voit la queue.

A Fyéri : *po zoúre kyén' nœ góyœ, bœ́y hazœ́r çkópnœ.*

47. *Fólyœ tç dô, prít tç mós dô*, dis ce que tu veux, reçois ce que tu ne veux pas ; on est maître de sa parole et non pas des événements.

48. *Koú míza, koú çprétka?* Où est la mouche, où est la rate? (une petite mouche ne peut manger une rate), répond à : la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf.

49. *Tçdô bérh mœ kœ́mbœ tœ tíy váret'*, litt. tout être est suspendu par ses pieds ; chacun est responsable de ce qu'il fait.

50. *Tœ bœ́nte tçdô mizœ midlytœ, íç óka ngá ñœ́ pará*, si chaque mouche faisait du miel, il ne vaudrait qu'un para (un denier) l'ocque.

51. *Dárdhœ mœ dárdhœ do tœ véyœ*, litt. la poire ira vers la poire ; bon chien chasse de race, ou : qui se ressemble s'assemble.

52. *Kour íçte oúykou kœlyúç*, quand le loup était petit (Henri IV est mort).

53. *S rhéh dót gomárœ, rhéh samárœ*, il ne peut battre l'âne, il frappe le bât, c'est-à-dire il se venge du puissant sur le faible.

54. *Koúç dourón traçœgón*, qui persévère prospère, ou : qui survit hérite.

55. *Koúç s ká kókœ ká kœ́mbœ*, qui n'a pas de tète a des pieds; l'homme sans intelligence se donne beaucoup de mal inutilement.

56. *Gyélhœ mœ há, gyélhœ mœ kroúan*, litt. ailleurs cela me démange ailleurs tu me grattes.

Ou bien :

Koú mœ há, koú mœ fœrkón? litt. où cela me démange-t-il, où me frottes-tu?

57. *Koúr ké máçœnœ, psé dyék dórœn'?* quand tu as les pincettes, pourquoi te brûles-tu la main?

58. *Goúçt é goúnœ, vyéçt é lyoúgœ*, août et pelisse, automne et cuiller (à Gortcha il fait froid dès le mois d'août, et c'est en automne qu'on mange le mieux).

59. *Ngá oúyœtœ e toúndourœ mós outrœ́mb, pó ngá i pa-toúndouri*, il n'est pire eau que l'eau qui dort; litt. n'aie pas peur de l'eau agitée, mais de celle non agitée.

II

COUTUMES RELATIVES AU MARIAGE, A PŒRMÉT.

1. VLYÉSA (LES FIANÇAILLES).

Kour vlyónet' ñerí, dályinœ yáçtœ kasabásœ [1] i yát' i diályit edhé i yát' i tçoúpœsœ pa dhœ́ndœrin edhé zœ́nœ dórhœnœ edhé poúthenœ edhé ouróinœ [2] : na outraçigófçin edhé na oumblyáktçin. Pás dhyétœ dít a ñœ́ moúay kœmbéinœ ounázœnœ nœ çtœpí tœ noúsesœ. Véte i yát' i dhœ́ndœrit me ñérœzit e tíy [3], pó yô me dhœ́ndœrin, dítœn, edhé i yát' i noúsesœ ftón ñérœzit e tíy,

1. Jusqu'à une heure ou deux de distance.

2. Cela implique toujours la formule qui suit; elle sert ici comme de parole donnée. Il semble qu'il vaudrait mieux, au moyen, *ourónenœ*, ils s'entrefélicitent, comme on le trouve un peu plus bas.

3. Les proches parents.

márhinœ dhé ñœ́ prîft (pappá). Prífti mérh ñœ́ koúpœ mîelh edhé vœ́ brœ́nda ounázœn e dhœ́ndœrit edhé tœ [1] noúsesœ, pastáy, si kœndón [2] ounázœn e dhœ́ndœrit i ya ép tœ yátit tçoúpœsœ kyœ t'a mbáñœ gyér nœ kourórœ, ounázœn e noúsesœ i ya ép tœ yátit dhœ́ndœrit edhé ouróinœ. Pás ñœ́ a dú moúay vóte i yáti edhé dhœ́ndœri me ñérœzit e tîy kyœ tœ márhinœ çamînœ tœ mœndáfçtœ [3] edhé kœndóinœ edhé hédhinœ dolhî [4] kour ou ndzîerin t' œ́mblyœra, edhé kour îkœinœ e poúth dhœ́ndœrin vyérha edhé i ép çamînœ. Pastáy, kourdô kyœ tœ dóyœ dhœ́ndœri véte edhé darovît [5] noúsenœ edhé i ndzíer glyikónœ (tavlhánœ me glyikó) noúsya vétœ. E mbán ñœ́ tçîkœ dhœ́ndœri edhé i thótœ tœ fllyásœ, pó ayô noúkœ flyét, pastáy i ép flyorînœ, ndò nœ bálhœ i ya ngît, ndô i ya vœ́ nœ dórhœ.

Pastáy vînœ kroúçkatœ (e ém' e dhœ́ndœrit, e mótr' e tîy edhé ñérœzit e túre) kour tœ doúanœ, pó to tœ yápinœ habér, gyîthœkoúç me flyorînœ e sáy, pó e ém' e dhœ́ndœrit i yép mœ́ çoúmœ. Si ouróinœ, « na outraçigófçin é oumblyáktçin, ártçim me dyém [6], » edhé nœ kyóftœ e ém' e noúsesœ kyœ tœ kétœ dyèm a tçóupa tœ tyéra i thónœ kroúçkatœ, « mœ tœ bîvet [7]! » Pastáy e èm' e noúsesœ ndzîer noúsenœ tœ véçourœ mîrœ edhé noúsya rhî mœ kœ́mbœ, ngrîhenœ kroúçkatœ edhé sefté e ém' e dhœ́ndœrit poúth noúsenœ edhé e darovit, kçoú bœ́inœ dhé tœ tyérat me rádhœ, ayô noúsya ou poúth dórhœnœ edhé nousœrón [8]. Pastáy nœ kyóftœ kyœ tœ véyœ dhœ́ndœri nœ kourbét [9], to t'i dœrgóñœ e ém' e tçoúpœsœ lhoukoúme.

1. *Tœ*, celui (l'anneau) de.

2. *Kœndón*, il chante, ou plutôt lit ou récite, les prières.

3. Mouchoir de soie destiné au fiancé.

4. V. plus bas les toasts. *Dolhi*, du grec ἐντολή, (pron. enndoli), commandement, parce que celui qui porte un toast, *ordonne* aux musiciens de jouer un air, après quoi il est tenu de leur donner une gratification.

5. Ce don est celui de la pièce d'or, *flori*, que parfois il lui applique sur le front.

6. C'est-à-dire puissions-nous venir encore quand les fiancés auront des enfants !

7. *Mœ*, s. e. *dásmœ*, c'est-à-dire puissions-nous être aux noces de tes autres enfants !

8. Elle se tient immobile et les yeux baissés, comme il convient à une fiancée. Ce jour passé, elle ne se montre plus à personne jusqu'au mariage.

9. Souvent l'homme (ce peut être un garçon de quinze ans), à peine

Mœ sœ foúndi bœ́inœ gostí edhé ftón noúsya [1] dhœ́ndœrin edhé dœrgón ñœ groúa t' ou thótœ, « tœ oudhœróni tœ víni nésœr mbrœ́mœ pœr dárkœ zotœría yoúay. » Posá vínœ i yát' i dhœ́ndœrit edhé dhœ́ndœri, to tœ rhínœ ñérœzit e noúsesœ edhé ou thónœ, « mi s' értœ, mi s' értœ [2], » edhé zœ́nœ doúartœ edhé ourónenœ. Kour çtróinœ kyœ tœ hánœ boúkœ edhé hánœ tsá, zœ́n' edhé hédhinœ dolhí

2. DOLHÍA [3] (LES TOASTS).

I yát' i diályit, i yát' i tçoúpœsœ, noúni [4] edhé tœ tyérœ. Sefté ngré dolhí i yát' i diályit edhé i thótœ tœ yátit tçoúpœsœ, « mi s' ér' (érdhe) tœ tœ gyéñ, na outraçigófçin edhé oumblyáktçin, ártçim edhé kour e márhtœ [5] edhé me dyém, e pímœ pœr çœndét tœ noúsesœ edhé tœ dhœ́ndœrit. — Viva [6] ! » Pœrgyígyet i yát' i tçoúpœsœ, « mi s' értœ. » — « Mí s' ér, tœ gyéta [7], na outraçigófçin e oumblyáktçin dolhi-báçi (i yát' i dhœ́ndœrit) rhóftœ é kyóftœ. Ourdhœri ! » Thótœ pastáy i yát' i diályit, kyœ e gyéti me *Kóstœnœ* [8]. I thótœ kúy (i yát' i tçoúpœsœ), « mi s' ér tœ tœ gyéñ, *sior* [9] *Kósta*, na outraçigófçin edhé me tœ dyémvet [10], dhœ́ntœ Perœndía, edhé me ñœ́ boganík [11], e pímœ pœr çœndét tœ noúnit. »

fiancé, va s'établir, pour ses affaires ou son métier, dans un pays plus ou moins éloigné (ἡ ξενιτεία, des Grecs), et son absence peut durer des années. Voy. aux Chansons le nº 63. Cela arrive aussi après le mariage.

1. La fiancée, ou plutôt ses parents pour elle.
2. Vous êtes les bienvenus; *értœ* pour *érthtœ*.
3. Voyez la note 4 de la page précédente.
4. *Noun*, le parrain ou témoin des noces.
5. Quand il la prendra, au jour du mariage.
6. Viva, sior, paroles italiennes en usage, comme plus bas les mots turcs.
7. Réponse du père du fiancé.
8. Le nom de Kosta ou Constantin, ici et dans la suite, est pris comme exemple.
9. Voyez note 6, ci-dessus.
10. Si la personne à qui est porté le toast n'a pas d'enfants, on lui dit : *mœ tœ toúntœ*, à la santé des tiens!
11. Naissance d'un enfant, et dons aux parents à cette occasion.

Si sósin tœ tœ́rœ ngá dolhía kyœ pínœ pœr noúninœ ngríhet noúni edhé thótœ : yoú bœ́tœ zamét edhé e pítœ pœr çœndét tím, oúnœ taní e pí pœr çœndét tœ zotœrí yoúay, edhé si i ya ép nóñœ tyétœr, i thótœ [1].... Oudhœró!

3. MARTÉSA A DASMA (LE MARIAGE OU LA NOCE).

Sefté ñœ́ tœ díelyœ i márhinœ noúsesœ fákyenœ [2] edhé e vœ́nœ nœ frón [3] edhé nousœrón. Atœ́ tœ díelyœ vínœ ñérœzit e sáy pœr tœ ouroúarœ edhé e darovítin, pastáy e ém' e tçoúpœsœ ou ndzier páyœnœ edhé ou a rœfén tœ tœ́rœ.

Tœ hœ̀nœnœ, kyœ zíret dásma [4] bœ́inœ hazœrlóketœ edhé vínœ tœ túretœ (ñérœzit e túre) pas boúke [5] edhé thónœ kœ́ngœra tœ vœ́ndit [6].

Tœ mártœ mbrœ́mœ bœ́inœ ásœsoy edhé kœndóinœ kœ́ngœra tœ dásmœsœ.

Tœ mœrkoúrœ mbrœ́mœ dœrgóinœ edhé ftóinœ tœ vínœ tœ túretœ pœr dárkœ t' éñten mbrœ́mœ, edhé gyíthœ dítœnœ tœ mœrkoúrœ vínœ duniáya edhé darovínœ noúsenœ.

Tœ éñten mblyídhenœ tœ túret edhé rhínœ gyér tœ díelyœ kyœ mérhet noúsya [7]. M' ya kátœr tœ dítœsœ dœrgóinœ ngá dhœ́ndœri *lyoúlyetœ* [8] (Yánœ kœtó : vœ́nœ mœ ñœ́ maláthe ñœ́ pályœ kœpoútsœ tœ árta, paskyúrœ tœ mírœ, ñœ́ krér, ñœ́ tsátsar, ñœ́ sóygœ (dimaskí), ñœ́ gœrçœ́rœ, tré kyélykyere livándo, moskosápoun, edhé lyoúlyœra. Ató lyípset kyœ t' i çpíerœ dhœ́ndœri,

1. Les paroles prononcées étaient des mots turcs défigurés et inintelligibles.

2. Phrase d'usage qui signifie qu'on met du blanc à la fiancée et qu'on l'épile.

3. Un siége quelconque, garni d'un tapis et d'un coussin, et où elle reste assise tant qu'il ne passe personne ; autrement elle se lève et salue chacun.

4. Quand la noce commence ; dans les villages elle dure deux à trois semaines.

5. Phrase d'usage.

6. Des chansons du pays, et non pas celles consacrées pour les noces, *tœ dásmœsœ* ; voyez celles-ci à la fin.

7. Quand elle est prise, par le fiancé qui l'emmène chez lui.

8. Ces *fleurs*, envoyées par le fiancé, comprennent les objets énumérés ensuite, et qui peuvent d'ailleurs être en partie remplacés par d'autres.

pó nœ dáçtœ tœ çpíerœ tœ tyéra, e çpíe), te noúsya me tré dyém, kyœ tœ kyénœ babalhárœ (mós tœ kyénœ yetimœ) edhé mœ ñœ́ malháthe mboulyoúarœ me çamí tœ mœndáfçtœ. Si vínœ atá dyémtœ me çaírœ edhé rhínœ, dályinœ grátœ e noúsesœ edhé i poúthinœ me rádhœ edhé ou thónœ, « mœ tœ toúaytœ [1]. » Pastáy, si oundzíerin glyikónœ, ndzíerin edhé noúsenœ. Véte noúsya edhé ou poúth dórhœnœ edhé atá e poúthinœ nœ fákye edhé ouróinœ; pás ñœ́ tçíkœ ou ndzíer páyœnœ t'a çónœ edhé i darovít, ngríhenœ tsá grá edhé kœtséinœ. Si sósinœ ngá tœ kœtsúerit' dély e ém' e tçoúpœsœ edhé darovít çaírœtœ e dhœ́ndœrit, pastáy çkóinœ.

Mbrœ́mavet vínœ atá kyœ ouftoúanœ [2]; m' ya tétœ tœ nátœsœ vénœ (vétœm ngá dhœ́ndœri) tœ márhinœ oúyœ edhé dú dyém márhinœ dú ibríkœ. Posá vyén kyœ tœ márhinœ oúyœ, ndzíer ñœ́ ng' ató krúkyen e tíy edhé prét oúyœtœ douke krukyósour trí hérœ edhé si mboúçenœ, çkóinœ ngá tyétœr sokák tœ kthénen nœ çtœpí. Me tœ árdhour nœ çtœpí, ñœ́ groúa zœ́ broúmœ [3] edhé véte edhé lyúen dhœ́ndœrin edhé tçdoñerí tœ tínœ.

Pás oúyit vénœ kroúçkyit e noúses te dhœ́ndœri, kánœ zakón kyœ, ñœ váfçin dhé dyém vyédhinœ çdóñœ tœ gyéinœ [4].

Tœ prémten ftóinœ ngá tœ dú ánœtœ, dhœ́ndœri ñérœzit e e tíy edhé noúsya ñérœzit e sáy pœr tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ, edhé vénœ duniáya te noúsya t'a darovítin ; mbrœ́mavet vínœ kroúçkyit' e dhœ́ndœrit te noúsya edhé atá pœrsœrí vyédhinœ.

Tœ çœtoúnœ, si sósinœ ngá boúka, vénœ ngá tœ dú ánœtœ kyœ tœ márhinœ oúyœ, pó noúkœ píkyenœ nœ sokák [5]. Pastáy ngá dhœ́ndœri vénœ kyœ tœ márhinœ berbérinœ. Si sós berbéri, dhœ́ndœri rhí mœ ñœ́ çiní tœ mádhe [6] edhé víçetœ, to t'i hédhœ kœmíçœnœ [7] nóñœ díályi kyœ tœ kyétœ babá, açtoú bœ́inœ edhé te noúsya.

1. Aux tiennes, à tes noces.

2. Les parents des deux côtés, ceux du gendre seuls vont à *l'eau*.

3. De la pâte faite à l'instant même avec de l'eau qui vient d'être apportée; la femme qui la petrit doit être mère, mais jeune encore.

4. Les objets ainsi dérobés sont rapportés le lendemain.

5. Chaque compagnie part à un moment différent, et elles ne doivent pas se rencontrer dans la rue. La prise de l'eau a lieu avec les mêmes cérémonies.

6. Le grand plat de metal qu'on apporte habituellement, garni des mets et de tout ce qui sert au repas.

7. On lui passe la chemise.

Tœ díelyœ, tsá ñéræz mœ kátœr tœ dítœsœ, tsá pa gdhírœ, márhinœ noúsenœ, edhé nœ kyóftœ lyárk ngá çtœpí' e dhœ́ndœrit, e hípœinœ nœ kályœ edhé noúsen' e mbáinœ kouçouríri edhé e émta. Si arhítinœ áfœr çtœpísœ dhœ́ndœrit edhé márhinœ noúsenœ, ñœ́rœzit e tçoúpœsœ [1] kthénenœ.

Si rún brœ́nda noúsya, i yápinœ orís kyœ t'a hédhœ prápazi [2], pastáy véte i yát' i dhœ́ndœrit edhé e éma edhé e poúthinœ edhé i thónœ, « na traçigóftœ edhé oumblyáktœ, me kœ́mbœ tœ mbárœ, dhœ́ntœ Perœndía [3]. »

Pás ñœ́ sahát vœ́nœ kourórœ [4]. Nœ kourórœ noúni rhí (mœ kœ́mbœ) nœ més, dhœ́ndœri é noúsya nœ ánœ, i kœmbén ounázœtœ, ounázœn e dhœndœrit kyœ e kíç márhœ nœ vlyésœ ngá noúsya, i ya ép noúsesœ, ounázœn e noúsesœ i ya ép dhœ́ndœrit. Pás ñœ́ sahát vínœ kroúçkyit' e noúsesœ edhé ouróinœ.

Tœ díelyœ kánœ pœr drékœ gyúsmatœ e atúre kyœ kíçin tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ.

Tœ hœ́nœn dœrgóinœ róbat e tçoúpœsœ te dhœ́ndœri edhé nœ mœngyés i mœkón noúni [5].

Tœ mártœnœ vénœ kroúçkat e noúsesœ kyœ t'a çónœ, atœ́ dít vœ́nœ noúsenœ kyœ tœ mbrúñœ zógyœre tœ çekyértœ [6] edhé i ndáinœ.

Tœ prœ́mten ftóinœ ngá çtœpí' e noúsesœ kyœ tœ vínœ pœrsœrí noúsya edhé dhœ́ndœri me tçdoñerí kyœ tœ dóyœ, tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ. Pastáy lyípset ñérœzit' e noúsesœ edhé tœ dhœ́ndœrit t'ou bœ́inœ gostí mœ tçdó vákt kyœ tœ doúanœ [7].

1. Les parents de la femme ne peuvent assister au mariage; en Serbie le même usage existe, mais les fêtes y ont lieu après la cérémonie religieuse.

2. Par derrière, par-dessus son épaule.

3. C'est-à-dire Dieu veuille que tu entres ici avec un pied heureux!

4. On met la couronne, celle que portent les époux durant la cérémonie du mariage grec. Plus bas *nœ kourórœ* veut dire *pendant cette cérémonie.*

5. Il leur donne la bouchée, comme aux petits enfants.

6. Des pâtisseries ou sucreries, en forme d'oiseaux.

7. Ce n'est que le mardi ou même le mercredi que les époux font lit commun.

CHANSONS USITÉES DANS LES NOCES.

1.

Kour zíret dàsma, tœ hœ́nœn mbrœ́ma gyér tœ prœ́mten (au commencement des noces, du lundi soir au vendredi).

Oy na rhófç é na kyófç, Kostáki-be !
Kyœ na bœ́re kœtó dásmœ, id.
Tœ gœzóntç babánœ tœ́nt! id.
— Psé rhíni é psé s kœndóni?
You e díni kœ martóni?
— Martóimœ Kostáki-bénœ,
I yápim satliénœ (*ou* begzadénœ),
Begzadén e béout,
Tœ boúkourn' e dhéout
Kost-bé, pértçe e vœrçíme,
Koúyt i ya bœ́n kœtá gœzíme?
— Oún i ya bœ́ñ babáit tím.

2.

Koúr márhinœ oúyœ, tœ éñten mbrœ́ma (quand on va puiser l'eau, le jeudi soir).

Rídhinœ goúrhat e bárdha, rídhinœ,
Rídhin çekyér é miálytœ, rídhinœ,
Si rídhinœ é koú na bírin? rídhinœ,
Nœ góyœ Kostáki-béout rídhinœ.

3.

Koúr véte berbérí çœtoúnœ mbrœ́ma mœ ya tétœ nátœs, tœ rhoúañœ dhœ́ndœrin (pendant qu'on fait la barbe au fiancé, le samedi, vers huit heures de la nuit).

Berbéri kyœ rhoúan mbrénœ,
Ná rhoúan dhé Kostáki-bénœ

Tœ kétç málh pœr dialyœrí, tœ kétç málh,
Se diályœ mœ́ s bœ́ne koúrhœ, tœ kétç málh,
Tœ kétç málh, tœ flyétç me goúnœ.

4.

Koúr tœ sósetœ ngá tœ rhoúarit edhé e lyáînœ edhé e ndroínœ (quand, la barbe finie, on l'habille).

Dzvíç róbat e dialyœrísœ
É víç róbat e dhœ́ndœrísœ, Kostáki-bé.

5.

Koúr márhinœ noúsenœ (quand on vient chercher la fiancée).

Tç trœngœlhín nœ pœr sokákœ [1] ?
— Kostáki-béou me pésœ kyínte,
Vínœ tœ tœ márhin,
Ngá babái tœ tœ ndáñœ.

6.

Koúr rhínœ kroúçkyitœ kyœ t'a márhinœ (avant le départ du cortége).

Trœndafílyi kyéç é lyót,
Tç ké, noúse, kyœ kyán me lyót, kyan me lyót ?
— Kám babánœ, s e lyœ́ dót, s e lyœ́ dót [2].
— Mérh babánœ, e plyás nœ dhê,
Áyde ti noúse ndœr né,
Mérh babánœ, e híth nœ lyoúmœ,
Áyde ti noúse tek oúnœ.

1. Après chaque vers on répète ce refrain : pa dély moy, digyó moy.
2. Ce n'est pas la fiancée elle-même qui fait cette réponse, mais un des assistants qui la représente en quelque sorte.

7.

Aére thótœ babái te noúsya (le père à la fiancée):

Pa dély, bíyœ, tç yán' atá, tç yán'atá?
— Yánœ kroúçkyit', o babá, o babá!
Nís-mœ tœ véte me 'tá, me 'tá,
Víç-mœ róbatœ me sœrmá, me sœrmá.

8.

Thótœ noúsya tek e èma (la fiancée à sa mère) :

Mœ rhíte, nœ́ne, mœ rhíte, mœ rhíte,
Mœ rhíte me toúly simíte, mœ rhíte,
Érdhi kóha mœ pœrzoúre, mœ rhíte.

9.

Koúr dély noúsya ngá çtœpía e sáy edhé e márhinœ kroúçkyitœ (quand la fiancée sort de sa maison).

Oúñou, kyiparís me kókye.
Prímœni atú, moy çókye,
Dítç t' ou thèm é dítç t' ou kyáhem,
Ngá babái ím to tœ ndáyem,
Aféndit máth to tœ fályem.

LES DEUX SUIVANTES SONT DE ZAGORIÉ [1].

10.

Quand on rase et habille le marié.

Dhœ́ndœrô lyoúlye-leymón,

1. Les noces à Zagorié commencent, pour les riches, le jeudi soir et se prolongent jusqu'au mercredi. — Celui qui me dicte la chanson me dit qu'au mariage de son frère aîné, qui eut lieu il y a dix ans, on a consommé cent quatre moutons et brisé quatre charges de cheval de vaisselle et de verres, la coutume étant de tout casser, notamment les verres après chaque toast.

Oúñou é rhí mi kœtœ́ frón,
Tœ tœ lyáy tœ tœ ndœróy,
Te noúsiya tœ tœ dœrgóy,
Tœ tœ nís tœ t'ormís
Te noúsiya tœ tœ degdís.

11.

Quand les mariés commencent à danser ensemble

LE CHŒUR.

Ouzoú noúsiya ndœ válhe ndœ válhe.
Dialyó, mós e voúre ré, ndœ válhe ndœ válhe,
Kíçtey flyorí a s kíçtey ?

LE MARIÉ.

Yô bésa, s e voúra ré
Se kíçtey, se s kíçtey.

LE CHŒUR.

Lyópœtœ a tç ké roúaitourœ
Kyœ s e ké vœçtroúarœ?

Ce dialogue plaisant se continue ainsi indéfiniment, à propos de chaque objet de toilette, le nom de *vaches* étant chaque fois remplacé par celui d'un animal domestique différent, par ex. :

LE CHŒUR.

Kíçtey gerdán a s kíçtey?

LE MARIÉ.

Yô bésa s e voúra ré.

LE CHŒUR.

Kétsœret' a tç ké roúaitonrœ
Kyœ s e ké vœçtroúarœ ?

III

SPÉCIMEN DE L'ALBANAIS-ITALIEN.

LA CHEVAUCHÉE FUNÈBRE [1].

Iç ñ' œ̀m çoúmœ e mir
Kçi nœ̀nt bíy gadhiâr,
E tœ dhiétœten ñœ váç
Kyœ ya e thóyin Garantin :
Tsílyen kéçin nkœ kouçki
Véin e vin ndœ dhêt tíre
Bíy zótœraç é boulyâr.
Prána érth ñœ trím i lyârg.
E y' œ̀ma me tœ vœlhézœrt
Nœnk dôin, se íç kéky toutyé ;
Vétœm dói é pramatísney
I vœlháou Kostantíni.
— Bœ̀n-e, mœ̀m, kœtœ̀ kouçkî.
— Kostantin o biri im,
Tç 'œ̀ pramatía yóte
Ákyœ lyârg tí tœ m' e çtíeç ?
Se nd' e dáça oú pœr garê
Pœr garê prána nk' e kám,
Ndœ e dáça oú pœr hélym
Oú pœr hélym nœ̀nkœ e kám.
— Véte oú mœ̀m e me t'e síelh.
É martoúan Garantínen.

Érth ñœ vît kákyœ i rœ̀nd
Kyœ i koúarti asáy zôñ
Nœ̀nt bíyt te ñœ lyougádh ;
Ayô ouvéç ndœr tœ zéza
É mœ érhi çpizát.

1. Rapsodie d'un poema albanese, etc., canto XVII, p. 29. — Voyez l'Avertissement, page 7, et la traduction française dans mes *Chants Bulgares*.

Kour prâ e çtoúnia pœr çpírt
Y' oudíh tœ kœrçtévet,
Dólhi é váte ayò mbœ kíç
Tek ín várhet e t' bíyvet;
E pœrsípœr é nka várhi
Nka várhi e t' bílyœvet sáy
Bœ́ri é tçélytin ñœ kirí
E m' klháiti ñœ valytím;
Po te várhi Kostantínit
Di kiríñe e di valytíme :
— Kostantín, o biri ím,
Koú œ́çt bésa kyœ m' dhé
Se m' sílhie Garantínen
Garantínen t' œt-mótœr?
Bésa yótə nœn dhé!

Si oungrís é oumbílh kíça,
Ñô te dríta e kiríñœnet
Oungré Kostantíni várhit.
Goûri kyœ pouçtróney várhin
Mœ oubœ́ ñœ kály i brímt
Me tœ zêz paravíthe;
Vókoulha kyœ mbáney goûrin
Mœ oubœ́ ñœ frèn i rœgyœ́nt,
I hípi é nkáou çpéyt,
Árhou pas díhtour
Tek çpí e s' mótœres.

Kyói ndœ çéçt pára pœlhásit
Tœ bíyt e s' mótœres
Kyœ brídhin pas ndalhaníçet :
— Koú váte zôña yot'-œ́m? —
Kostantín, é zóti lyâly,
OÉçt te válhia pœr ndœ gòr —
Váte aí dréy tœ páren válhe :
— (Váça, tœ boúkoura yíni,
Porsa khé pœr moúa s kíni!)
Oukyás e i píeti :
A gœzoúaç e bárdha váç!

OÉçt me yoú Garentína
Garentína, íme mótœr?
— Nga pœrpára se m' e tçón
Me gyipoúnin lhampadhóri
E me tsôg tœ vœlhoùst.

Árdhour tek e dita válhe
Ouafœroúa tœ píeney.
— Kostantín, o ímœ vœlhá!
— Garantin, lyœçóou se vémi;
Ke t' víç me moúa ndœ çpí.
— Po thoúa-m' vœlháou ím,
Se ndœ kám t' víñ ndœr hélyme,
Véte véçem ndœr t' zèza:
Ndœ na vémi ndœ kharè
Oú tœ márh stolyít e míra.
— Oudhísou si t' zoû hèra. —
E voû víthe kályit.

Véyin oûdhie tœ gyát'.
E oupœrgyégou te Garantína:
Kostantín ímœ vœlhá,
Ñœ çœnkœ tœ kéky oú çôh,
Kráht œnd tœ gyérit
Yàn tœ mougoulhoúamis.
— Garentin mótœra íme,
Kamnói dufékevet
Kráhœtœ mœ mougoulhói.
— Kostantín pa vœlhaou ím',
Yátœr çœnk tœ kéky oú çôh,
Lyéçt œnd tœ dourhoudhiár
OÉçt tœ piougourosoúrith.
— Garentin mótœra íme
Mœ t' bœñœn sízit
Ka bougói i oûdhœvet.
— Kostantín, vœlháou ím',
Pse dríta e t' mi vœlhézœre
Ne tœ bíyte e zótit lyály
As doúken na dály pœrpára?

— Garantín, mótœra íme,
Yàn pœrtéy, thóm-se ndœ rhólyet;
S' érthtim sónte é nkœ na prísin.
— Po siñâl tœ kéky oú çôh,
Finéstrat e çpis ân
Tœ mboulhítoura mbœ bâr!
— Ya e mboulhítin akhœtes dëtit
Si ktéy vrœ̂n dímœri.

Érdh é çkoúan nka kíça.
— Lye-m' tœ hiñ ndœ kíç tœ troúhem. —
Vétœm ayô çkálhvet lyârt
Hípi tek e yœ́ma.
— Hap dêren mœ́ma íme.
— Koúç m'yé atí te dèra?
— Zôña m' œ̀m yám Garentína.
— Mbâ toutyé boúçtra vœdéke,
Kyœ m' móre nœ́nt bíy,
Érdhe am' mœ márh moúa!
— Oh! háp-mœ ti zôña mœ̀m :
Vét' yám oú Garentína.
— Koúç t' soúalh pa, bíya íme?
— Moúa mœ soúalhi Kostantíni,
Kostantíni ímœ vœlhá.
— Kostantími e ni koú œ̀?
— Híri mbœ kíç é troúhet. —

Y' œ́ma sgardhaménti dèren.
— Kostantíni ímœ vœdíky! —
E mbá y' œ́ma teke bíya,
Mbá e bíya tek y' œ́ma,
Vœdín y' œ́ma ey e bíya.

NOTES COMPARATIVES.

Vers 2. Kçi = kíç, kíçte; gadhiàr; cf. le gr. χαϊδεύω, caresser. — 3. Váç, váyzœ. — 4. Garœntína, du gr. Ἀρέτη. — 6. Nkœ, ndœ? — Kouçki-a, mariage, cf. kroúçk-ou. — 6. Dhét,

locatif de dhê-ou. — 7. Des fils de seigneurs, *zót*. — Boulyâr, du slave, boyards, grands. — 10. Nœnk, *noúkœ*. — Kéky, extrêmement. — 11. Dói, déç. — Pramatis, pramatia (15), du grec. — 15. œ̀, œ́çtœ. — 17. Garè, plus bas, *kharé*, du gr. χαρά, joie. — 19. oú, oúnœ. — 24. Koúarti, kórhi, moissonna, fit périr. — 25. Lyougádh, lyoúftœ, guerre? — 27. Çpízit, çtœpítœ, la maison. — 28. E çtounia, e çœtouna, le samedi des âmes ou des morts. — 29. Oudíh, de ngdhiñ. — 31. ín, íçinœ. — 34. Tçély, allumer? — 35. Klháiti, kálhi. — Valytím, váy, lamentation sur les morts. — 40. Sílhie, sílhñe. — 42. Nœn, ndœnœ, sous. — 44. Ñô, voici que. — 46. Pouçtróy, embrasser, recouvrir? — 49. Vókoulhœ, anneau. — — 51. Rœgyœ́nt, i ergyœ́nt, d'argent. — 52. Árhou, arhíti. — Pas díhtour, pas tœ ngdhírit. — Kyói, kyoúaiti; il appela; pœlhás, palais, en toske palháte.— 58. Du turc *lala*, oncle? — 59. Gòr, ville? — 62. Khè? — 67. Tçóy, trouver? — 69. Tsógœ, espèce de coiffure. — 70. Árdhour, arrivé, italianisme. — 71. Píeney, púente. — 74. Ke, it. *che*, car. — 80, 81, voúri, zoúri. — 82. Oúdhie, oúdhœ.— 83. Oupœrgyégou, fautif pour *oupœrgyék*.— 85. Çœ́nkœ, signe, ital. segno ou slave *senka*, ombre? — 89. Kamnói, gr. καπνός, fumée; *dufèk*, fusil, en turc. — 93. Douroudhiar, bouclés, des cheveux? — 94. Piougourosoúrith, réduit en poudre, poussière (plyoúhour-i, en toske). — 96. Litt. les yeux (sútœ) ne te font, servent plus. — 97. Ka, ngá, bougoúa-ôi, poussière. — Litt. la lumière de mes frères, cf. vis Heraclea = Hercule. — 103. Rhólytœ, ital. disco? — 104. Érthtim, érthnœ. — 105. Siñal, it. segnale. — 106. An, ónœ, notre. — 108. Akhœtes? — 111. Troúhem, prier. — 115. Atí, atú, là. — 119. Márh, mérh. — 122. Soúalh, sólhi. — 128. Sgardhaménti, it. spalancó. — 131. Vœdin, vdíkynœ.

IV

QUELQUES FABLES D'ÉSOPE [1]

1. *Groúaya edhé poúlya.*

Ñœ́ groúa e vé [2] kiç ñœ́ poúlyœ kyœ i pîlhte asáy dîtœ ngá dîtœ ñœ́ vé [3], edhé kœyô pandéou kyœ, ñœ [4] kyóftœ kyœ t'i hédhœ mœ́ çoúmœ yélyp, to tœ pîelhœ dú hérœ dîtœn'. Pó me tœ hédhour poúlya oumáyt edhé s moúnte tœ pîlhte as ñœ́ hérœ dîtœnœ.

2. *Boúykou edhé gyárpœri.*

Ñœ́ boúyk nœ dîmœr me tœ gyétour [5] ñœ́ gyárpœr kyœ kiç ngrîrœ ngá tœ ftôtit, e móri kœtœ́ edhé e ngoúlyi nœ gyî. Pó si ountzé gyárpœri, e kafçói atœ́ kyœ i kîç bœ́rœ tœ mîrœ [6].

3. *Kyéni.*

Ñœ́ kyén çkónte lyoúmit me ñœ́ tsópœ mîç nœ góyœ me tœ párœ hîyen' e tîy nœ oúyœ, pandéou se kyé tyétœr kyén me tsópœ mîç nœ góyœ, edhé me tœ lyœ́nœ tœ tînœ [7] ouversoúlh kyœ tœ mérhte mîçnœ tœ atîy. Pó mbéti me hîtç, se tsópa e hîyesœ noúkœ kyé [8], edhé tyétœrnœ e móri oúyœtœ.

4. *Kétsi edhé oúykou.*

Ñœ́ kéts kyœndrói mbi ñœ́ çtœpî edhé me tœ párœ ñœ́ oúyk kyœ çkónte sœ andéysmi, i çánte edhé e pœrkyéçte. Edhé oúykou i thótœ : s mœ çán tî, mor' i myèri, pó mœ çán vœ́ndi.

1. Traduites par un natif de Pœrmét; c'est de lui aussi que sont les deux *lettres* qui suivent.
2. *E vé*, veuve.
3. *Vé*, œuf.
4. *Ñœ* = *nœ*, si.
5. Ayant trouvé.
6. *Tœ mirœ*, du bien.
7. Ayant laissé la sienne.
8. Le morceau de l'ombre n'était pas, c'est-à-dire cette chair n'était qu'une ombre.

5. *Gœ́rthiya* [1] *edhé nœ́niya asáy.*

Nœ́niya i thá gœ́rthiyes' : psé étsœn çtrœ́mbœr, o bíye, é s véte ñdréky? Edhé ayò í thótœ : çkò tí, moy nœ́ne, pœrpára, edhé oúnœ to tœ véte pás tœ tçáponrit tœ́nt [2].

6. *Tœ dú tórbatœ* [3].

Tçdô ñerí œ́çtœ i ngarkoúar me dú tórba, ñérœn' e ká pœrpára edhé tyétœrnœ prápa; kyœ tœ dúa yánœ plyót me tœ lyíga [4], pó e pœrpárœsmya ká tœ lyígat' e tœ tyérœvet, e prápœsmya ká tœ [5] atíy kyœ e mbán; pandáy ñérœzit' tœ lyígat'e túre noúk' í çônœ, pó tœ [6] tœ tyérœvet i çônœ fórt mírœ.

7. *Plyákou edhé vdékiya.*

Ñœ́ hérœ ñœ́ plyák kthéney ngá púlhi ngarkoúar me droú edhé étsœnte me gyíthœ atò [7], pó ngá tœ lyódhourit' e tépœr i tçkarkói mœ ñœ́ vœ́nt edhé i thríte vdékiyes'. Vdékiya me tœ árdhour e púet pœr-se e thríti, pó kúy ngá fríka i thótœ kyœ : tœ thríta pœr tœ ngrítour ñœ́ tçíkœ bárhœnœ.

8. *Tœ dú kendésatœ.*

Dú kœndésa ouzoúnœ; aú kyœ oumoúnt oupçé mœ koumáts kyœ tœ mós tœ doúkey, pó aú kyœ moúndi hípi mœ ñœ́ tçatí edhé me ñœ́ zœ́ tœ máth tregónte tœ moúndouritœ. Ahérœ versoúlhet' ñœ́ çkábœ edhé e rhœmbén.

9. *Aslháni i sœmoúrœ.*

Ñœ́ aslhán, madám kyœ noúkœ moúnte mœ́ tœ ouçkyéney

1. *Gœ́rthiye-a,* écrevisse, surtout de mer, à ce qu'il paraît.
2. J'irai selon ton pas, je marcherai comme toi.
3. Les deux sacs, ici la besace à deux compartiments.
4. *Tœ líyga-tœ,* les vices, défauts.
5. *Tœ atíy,* ceux de celui qui.
6. *Tœ,* ceux, des autres.
7. *Me gyíthœ ató,* avec eux, *droú,* bois à brûler, étant au pl. fém.; *gyíthœ* est comme explétif, V. le lexique.

ngá plyekœría kyœ kíç [1], oumeytoúa kyœ tœ çkónte [2] me dinakœri; panday oungoúly nœ ñœ́ vrímœ edhé bœ́ney sikoúr kyé í sœmoúrœ, pó kúy, gyíthœ atô çpésatœ kyœ í vínin' pœr tœ párœ, i mérhte é i hánte. Si e koupœtói kœtœ́ dhélypœra, váte edhé ayô kyœ t' a çínte, pó yáçtœ vrímœs' e púeti, kyúç íçte. Aslháni me tœ thœ́nœ dhélypœrsœ [3], psé noúkœ rún brœ́nda? i thótœ, « se gyoúrmat' tregóinœ kyœ çoúmœ rúinœ, pó pák dályinœ. »

V

DEUX LETTRES (SUPPOSÉES) [4]

1.

Mœ 6 (gyáçtœ) tœ máyt 1871 (ñœ́ míyœ é tétœ kyínt é çtátœ dhiyét é ñœ́), nœ Yanínœ.

Babái ím i dáçourœ, tœ poúth dórœnœ.

Çoúmœ kóhœ kám kyœ s kám márhœ ndoñœ́ kártœ ngá dór' e zotœrí (*ou* zotrísœ) sáte. Ndonœse oúnœ tœ dœrgóva me kœtœ́ trí kártœra [5] ñœ́ hérœ pás tyátœrsœ [6] edhé nœ kártœ tœ ñœdítœsme tœ trœgóñe (rœféñe) kyœ mœ lyípsen' pará, se kám níet tœ márh tsá vivlía (kártœra). Kœtœ́ oúdhœ tœ kám ridjá, dœrgô-mœ moutlhák kártœ mœ́ tépœr [7] edhé pastáy, si tœ doúatç, tsá pará.

Diályi út i dáçouri [8].

1. A cause de la vieillesse *qu'il avait;* ces mots, ici et très-souvent, remplacent le pronom personnel.
2. *Çkóñ*, passer, se tirer d'affaire, par ruse.
3. Ayant dit au renard.
4. Comme il a été dit dans la préface, les Albanais d'Epire se servent uniquement du grec, et jamais de leur propre langue, pour la correspondance; il en est autrement, il est vrai, pour les négociants scutarins, mais leur idiome est hérissé de mots italiens et turcs. Ces deux lettres fictives sont un essai composé sur ma demande.
5. Trois lettres avec, en comptant, la présente.
6. Une fois après l'autre, successivement.
7. Surtout, avant tout.
8. Comme en grec ἀγαπητὸς, *i dáçourœ* veut dire *aimé* et *qui aime.*

2. RÉPONSE.

12 máy 1871 (ñœ́ dumbœdhiyét tœ máyt, ñœ́ míyœ é tétœ kyínt é çtátœ dhiyétœ é ñœ́), nœ Pœrmét.

Diályi ím i dáçour, tœ poúth sútœ me çoúmœ málh,

Kártœn kyœ dœrgóve e móra edhé ougœzóva çoúmœ pœr çœndét tœ́nt, edhé néve gyèr sót yémi si dò vétœ Perœndía [1].

Me tœ kœndoúar kártœnœ, çô kyœ mœ çkroúan kyœ tœ lyípsen' tsá pará pœr tœ blyérœ kártœra, ya edhé oúnœ tek [2] tœ dœrgóñ... Taní si edhé vét' e dí, o bíri ím, afróinœ eksetásit' [3], pandáy préps tœ gyéndetç gyithiñœ́ me kártœ nœ dórœ, yò tœ gyesdítç sokákœt' e Yanínœs', ñœ dò kyœ tœ çtónet' daçouría kyœ kám pátour tek tú. Kœçtoú tœ bœ́ntç, o bír, edhé tyétœr hérœ dzgyátem mœ tépœr.

Babái út.

Ç. P. (çkroúarœ pastáy [4]) Edhé nœ́niya tœ́nde tœ poúth sútœ me çoúmœ málh, edhé kœtœ́ yávœ ká níet tœ tœ dœrgóñœ ñœ́ pály tçarápœ gyér nœ gyoú [5]. Vétœ [6].

1. Comme Dieu lui-même le veut, c'est-à-dire bien.
2. *Ya-tek*, voici que.
3. Les examens des écoles, *eksetás-i*, du grec ἐξέτασις.
4. Post-scriptum.
5. (Des bas montant) jusqu'aux genoux.
6. *Vétœ*, moi-même, grec ὁ ἴδιος.

VI

LES DEUX JUMEAUX ENCHANTÉS [1]

(Di metsomœrat fatarm).

Ñœ hherœ içœ ñœ regyœ [2], e ñœ *riginœ* [3]. Ki regyœ e kœyo riginœ nkœ kiçin biy e parçalasîin [4] tœn [5] zot sa t' [6] kiçin ñœ. Ñœ dit van te loufta, e sbouartin [7] regyœrin. Tœ mierit vein tou-e [8] lîpour edhé boukœn.

Ñœ dit nœ tierat oundoth regyi ndanz [9] ñœ loumœ, e mori ñœ boukour [10] piskœ i [11] koukœ. I tha piskou regyit : Pritœm kattrœ tsopa, ñœ pœr

Ñœ́ hérœ íç ñœ́ mbrét, é ñœ́ mbretœréçœ. Kúy mbrét é kœyô mbretœréçœ noúkœ kíçin bíy é lyoúteçin tœ Zótit kyœ tœ kíçin ñœ́. Ñœ́ dítœ vánœ ndœ lyoúftœ, é hoúmpnœ mbretœrínœ. Tœ myéritœ vínin touke lyípour edhé boúkœnœ.

Ñœ́ dít ndœ tœ tyéra oundóth mbréti ánœsœ ñœ́ lyoúmi, é móri ñœ́ péçk tœ boúkour é tœ koúky. I thá péçkou mbrétit : Prítœ-m' kátrœ tsópa, ñœ́

1. Les deux jumeaux (metsomœra, en toske *bináky*). Ce conte est emprunté, à titre de spécimen du dialecte, ou plutôt d'un des nombreux dialectes albanais-siciliens, au IVe volume des *Fiabe*, *novelle e racconti* (Palermo, 1875) de M. Joseph Pitré, qui me sont parvenus pendant la correction des épreuves. L'auteur, qui ignore l'albanais, a joint à sa collection sicilienne six petits contes, recueillis par un de ses amis, dont l'orthographe est très-compliquée et peu claire. Je l'ai donc ramenée autant que possible à la mienne, en transcrivant le texte, que j'ai de plus, dans la colonne de droite, présenté sous la forme qu'il aurait dans le dialecte épirote méridional, sauf erreur de ma part.

2. Regyœ-i, de rex, regem, gr. m. ῥιγᾶς; de là regyœrî-a royaume.

3. Riginœ-a, ital. regina, reine; plus bas, princesse, fille de roi, *tçoúpœ mbréti*, en ce sens j'ai conservé le mot.

4. Parkales, gr. παρακαλῶ, prier.

5. Tœn zot, sans doute pour tœ nzot; Zót-i, le Seigneur, Dieu.

6. Sat (sic partout), pour *sa tœ* = kyœ tœ, pour que.

7. Sbouartin, de sbier ou sbyerh (Cam.), perdre.

8. Tou-e = touke.

9. Ndanz, pour ndœ ánezœ, au bord, etc.

10. Ñœ boukour, italianisme.

11. Au lieu du nom. i, il faut l'acc. *tœ*.

yot çoke, ñœ pœr keniz [1] tœnd, ñœ pœr pelœn tœnde, e ñetrœ pœr kopçtin.

Si çkouan ditsa ddit [2] e çokia poli di biy, kéni ddi ñœy [3], e kopçti mosgyœ. Ggyith kta içín tœ fatarme [4], se piskou içœ i fatarmœ. Si ourítœn kta di biy ouvoun [5] kalouar mi ddi ñœytœ, e me kenetœ vein sa t' kiçin pameta [6] mbretœrin tœ yatit tire. Van pœr ñœ horœt [7], e ñeri oundoth te ñœ regyeri kou moundçín [8] ditsa kopiy sa t' çihhin kouy kiçœ i nkisœy [9] pœr çokœ Rigina.

Ai outouftoua [10], moundi e mori riginœn. Kœyo riginœ içœ e biyœ tœ [11] regyit kyœ kiçœ mar regyœrin tœ yatit [12] tihœ. Çkouar [13] tsa ddit ki díálœ vate sa t' gyen me kalin e me kenni.

pœr yot-çókye, ñœ́ pœr boúçtrœnœ tœ́nde, ñœ́ pœr pélyœn' tœ́nde, é ñœ́ tyétœr pœr kópçtinœ.

Si çkoúan' tsá dít e çókyia pólhi dú bíy, kyéni dú kœlyúçe, pélya dú mœ́za, é kópçti asgyœ́. Gyíth kœtá íçin tœ fatárme, se péçkou íç i fatárm. Si ourhítœn (-tnœ) kœtá du bíy ouvoúnœ kalyoúar mbi dú mœ́zatœ, é me kyéntœ vínin' kyœ tœ kíçin prápœ mbretœrín' e tœ yátit túre. Vánœ pœr ñœ́ vœ́nt, é ñéri oundóth ndœ ñœ́ mbretœrí koú zíheçin' tsá dyém kyœ tœ çíhin' koúyt do t' i ngíste pœr çókye *Rigina*.

Aí. . . . . moúndi é móri riginœn', kœyô riginœ íç e bíya e mbrétit kyœ kíç márhœ mbretœrín' e tœ yátit atíy. Si çkoúanœ tsá dít, kúy diálγœ váte tœ gyoúante me kályin' é

1. Keniz, dim. de kyen. H. *kyénœzœ*, chienne; il faudrait *kyénizœn' tóende*.
2. L'auteur écrit tantôt ddit, ddi et tantôt dit, di.
3. Ñœy, epir. moéz, poulain.
4. I fatarm, ital. fatato, enchanté; je ne sais si ce mot existe en Epire, où d'ailleurs on dit *fát-i*, fatum, sort, destin. — L'auteur écrit sans séparation ifatarmœ, eboukoura, eçokia, bien qu'il sépare tœ fatarmœ.
5. Ouvoun, italian., si misero, ils se mirent à cheval, pour *hipnœ*.
6. Pameta (Cam.) = *prápœ* : andarono per riavere.
7. Horœt, locatif de horœ-a, gr. χῶρα, contrée.
8. Moundçin, luttaient; en toske *moúndem* sign. être vaincu; pouvoir.
9. Nkisœy = ngíste (ngás), toççare, échoir à, italian.
10. Outouftoua, touftonem?
11. Tœ, après biya il faut *e*.
12. E, après yatit, est de trop, la grammaire exigerait d'ailleurs *tœ* (*tíy*).
13. Çkouar, italian. : passati alquanti giorni.

Oundoth[1] sa t' viy tietri vla tçœ i gglisœy[2] gyith atihœ, e hhin me kalin e me kenin. Rigina i bouri *fakle*[3] çkouna[4] se içœ i çoki. Mbrœmanit van te strati[5], *ma*[6] kopili vouri nœ mest ñœ zábie sa t' mos i bouyœ brit[7] tœ vlait. Erdhi menatnet[8] i çoki, gyegyi[9] çœrbesin[10] e nats, de' tœ vrisœy tœ çokyen, pra kour gyegyi se me tœ vlain e ayó[11] nkœ kíçœ klœn[12] mosgyœ, e pouthi e e çtrœngoi te gyiri.

Atá rrouan, e trasgouan, thouam tœnden, se timen e thaçœ[13].

me kyéninœ. Oundóth kyœ tœ vínte tyátœri vœlhá kyœ i gyánte gyíth atíy, é hún (rún) me kályin é me kyénin. Rigina i bœ́ri fákye sikour se íç i çókyi. Mbrœ́manet vánœ te çtráti, pó diályi voúri nœ mést ñœ́ kórdhœ kyœ mós t'i bœ́ñœ brítœ tœ vœlháit. Érdhi nésœrmet i çókyi, koupœtói poúnœn e nátœsœ, déç tœ vrístey tœ çókyen', pó kour koupœtói se me tœ vœlhánœ é atœ́ noúkœ kíç kyœ́nœ as-gyœ́, e poúthi é e çtrœngói te gyíri.

Atá rhoúanœ é traçigoúanœ, thoúa-m' tœ́nden', se timen' e tháçœ.

1. Oundóth, il arriva que.
2. Glisey, de l'alb. sic. glas, glet (Cam.), ressembler.
3. Fakle = *fákye*, italian. : gli fece buon viso, *e pritou mirœ.*
4. Çkouna, sikour nœ?
5. Strati, italian. : andarono al letto, en toske, ránœ tœ flyínin.
6. *Ma*, ital., pour *pó*.
7. Bouyœ = bœñœ : bóeñ brítœ, far le corna, planter des cornes.
8. Menatnet = nœ mœngyés.
9. Gyék? ordinairement gyógyem = *koupœtóñ*, apprendre.
10. Çœrbésœ = poúnœ, affaire.
11. Ayo, il faut l'acc., atœ.
12. Klœn = *kyóenœ*. part. de *yám*.
13. Dis-moi le tien, ton conte, car j'ai dit le mien. — Cette formule semble indiquer une récitation successive de contes par plusieurs personnes et comme par défi.

Une remarque générale sur ce texte, c'est que les italianismes et même les fautes contre la grammaire, y sont en nombre.

BEYT GUÉGUE *

Sút' e toú vétoulha yóte
Mœ kœpoún' dályе kadály,
Ourdhœnô Zotnía yóte,
Me moúa fólyœ ñœ́ fyály.[1]

* Dictée par Vassa-Efendi.

INDEX DES CONTES

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE

1. Les nos I à IV sont de Pœrmét; V à XV ont la même provenance, mais ont été dictés par une autre personne; XVI à XVIII sont de Zagoryé (petite contrée proche de Róezœ et de Pœrmét, et qu'il ne faut pas confondre avec *Zagóri*, région grecque au nord d'Ianina, qui renferme quarante-six villages); XIX à XXIV de Fyèri. Voyez l'Avertissement.

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE

GRAMMAIRE ALBANAISE

PRÉFACE

I

LES ALBANAIS ET LEUR LANGUE.

Le Chkipe, *çkyipe*[1], est, selon des estimations nécessairement approximatives, la langue d'environ un million et demi d'hommes, habitant la haute et la basse Albanie, diverses portions du royaume hellénique et d'assez nombreuses localités de l'Italie et de la Sicile [2]. La population des colonies calabro-siciliennes, évaluée à 80,000 âmes, y a émigré de l'Epire et du Péloponèse [3] à partir du xve siècle, et pour se soustraire au joug turc, dont

1. Au singulier *çkyipe-ya*, *çkyipya*; on dit aussi au pluriel *çkyipetæ*.

2. Hahn, qui avait longtemps habité en Grèce, s'est livré à ce sujet à des recherches dont il a donné en détail les résultats. Malheureusement, au moment où j'écris cette préface (à Mostar, au milieu d'occupations fort différentes), son livre me manque, comme beaucoup d'autres, et quand je le cite, c'est parfois d'après M. Camarda. Un faubourg d'Athènes, dont le nom ne me revient pas, est albanais, mais en outre, selon Hahn, les Chkipetars occupent la partie méridionale de l'île d'Eubée, le côté nord d'Andros, et forment ou formaient naguère la majorité de la population dans la Béotie, l'Attique, Mégare et l'Argolide. On trouve aussi, dans les *Albanesiche Studien*, le tableau statistique complet, d'après un ouvrage italien, des colonies d'Italie.

3. Voy. dans l'*Appendice* de Camarda, p. 126, la chanson qui commence ainsi :

O e boùkouræ Morê,
Tçæ koùræ tæ lyê, etc.

« O belle Morée, depuis que je t'ai quittée... » Voy aussi ibid., p. XLIX.

d'autres Chkipetars, en trop grand nombre, s'accommodèrent, en embrassant l'islamisme. C'est par suite d'un mouvement spontané et antérieur, qu'avaient été occupées les îles d'Hydra, de Spezzia et de Poros, ainsi que d'autres points de la Grèce continentale, et probablement la région inférieure de l'Epire. Au xi[e] siècle, après le renversement ou la disparition de la domination bulgare, avait eu lieu ce qu'on a appelé « la manifestation albanaise, » révélée par le chroniqueur byzantin George Acropolitis, qui mentionne pour la première fois, sous la date de 1079, τὸ τῶν Ἀλβανῶν ἔθνος [1], et à partir de ce moment on voit cette nouvelle nation ou ce peuple qui vient de se reformer, agité d'une fermentation qui le fait déborder sur les pays voisins et ne s'arrête que devant la conquête osmanlie.

Sur la partie du continent bordée par l'Adriatique, les limites extrêmes de l'aire géographique où se parle l'albanais, sont, au nord le Montenegro, au midi la montagne de Camarina, site de l'antique Cassiopaia, qui borne la plaine de Souli (l'héroïque montagne est absolument dépeuplée), à six ou sept heures de Prévéza. Mais ici le pays albanais ne forme qu'une zone étroite et comme un avant-poste; il faut remonter jusqu'à quinze lieues au-dessus d'Iannina pour le trouver dans sa plus grande largeur; de ce côté, au delà du bourg de Liaskoviki, il dépasse les frontières de l'Epire, comprend une région macédonienne, appelée aujourd'hui *Kolonia*, et rencontre sa limite orientale au lac d'Ochrida, sur la rive ouest duquel se trouvent pourtant deux villages bulgares, comme il y en a encore deux autres à peu de distance de Gortcha (Κόρυζα), chef-lieu de la Kolonia [2]. Ce dernier peuple, les Bulgares, qui a inondé pendant plus d'un siècle tout le centre et la partie inférieure de l'Albanie, a laissé aussi d'assez nombreuses épaves dans la contrée montagneuse des Dibres. Entre le lac de Scutari et la mer, la région que quelques-uns appellent Albanie autrichienne, est habitée par des Serbes; c'est

1. Voy. Hahn, et d'après lui, Cam., *App.*, p. xxv. L'expression de manifestation albanaise est de Fallmerayer.

2. On prononce Colôgna. J'ai parcouru l'an dernier toute cette contrée, en allant d'Iannina à Scutari. Dans la direction de Liaskoviki, la limite du pays albanais n'est qu'à dix heures d'Iannina; vers l'ouest, il y en a douze de cette ville à Paramythia (Aï Donat des Turcs), bourg peu éloigné de Parga.

là qu'est l'extrême limite atteinte par cette race, qui elle-même a dominé plusieurs siècles sur les Guégues, devenus partiellement catholiques en haine d'elle. Enfin, à l'état sporadique, dans les villes et surtout dans les campagnes, on rencontre un autre élément, les Roumains, pour la plupart nomades et dont le nom ordinaire, Valaque, sous sa forme slave (*vlah*) est synonyme de pasteur [1].

Le peuple qui nous occupe se donne, donne à sa langue et à son pays deux noms différents. Le premier, *çkyip*, avec ses dérivés *çkyipœtâr*, albanais, *çkyipœrí* (en guégue *çkyipœní*), Albanie, a une plus grande compréhension, il embrasse même les désignations provinciales de Guégue et de Toske, tandis que la dénomination d'*arbœrí*, avec l'adjectif et adverbe *arbœréç*, paraît avoir été primitivement restreinte à un coin de territoire, celui qui est autrement appelé *kourwœlyéç* ou encore pays des Lyapes (*lyabœrí*), au-dessous d'Avlona. Elle est d'ailleurs usitée à Hydra et en Italie [2], et Hahn en a, je crois, établi d'une manière satisfaisante l'identité avec le nom donné par les Byzantins et à leur suite par les Européens, aux Albanais, Ἀρβανίτης ou Ἀλβανός (ρ = λ, et réciproquement), nom mentionné déjà par le géographe Ptolémée comme celui d'un petit canton et d'une montagne, τὸ Ἀλβανόν, et dont la racine paraît être le celtique si répandu, *alp*, hauteur, montagne [3].

Quant au nom de chkipe, il est identique au mot qui dans certains dialectes désigne l'aigle (*çkyip* [4], ailleurs *çkábœ*, *çkœ-*

1. Il y en a une centaine de familles à Elbassan, autant à Tirana, les dernières vers le nord. Les Valaques, qui appartiennent tous au rite grec, s'arrêtent là où commence l'élément catholique, représenté à Tirana par six ou sept familles de Scutarins. — En Bosnie et en Hertzégovine, les musulmans désignent tous les chrétiens par le nom de Vlah. Voy. le XVIe conte.

2. *Ñóe zóñœ arbœréç*, une dame albanaise, *Rapsodie d'un poema albanese*, etc. — *Nóendœ váça t' arbœréça*, neuf filles albanaises, Cam., *App.*, p. 114. — *Lyáp* est un sobriquet tenu pour injurieux, et le nom slave albanais de *kourwœlyéç* peut s'interpréter par « cheveux de prostituée. »

3. Voy. Cam., *App.*, p. XXVIII. — Selon George Acropolitis τὸ Ἀλβανὸν de Ptolémée, est l'Elbassan d'aujourd'hui.

4. C'est le nom sous lequel Kristoforidis, dans son abécédaire guégue, p. 18, désigne l'aigle (dans le toske, *çkyiftéri a çkyipeya*). Voy. la traduction du morceau à la fin de cette grammaire. Il paraît par là que l'auteur adopte l'explication indiquée au texte.

bóñæ, etc.), et a lui-même de l'affinité avec *çkœ̂mb*, rocher; on y retrouve, comme il semble, la clé du jeu de mots mis par Plutarque dans la bouche de Pyrrhus, disant à son peuple : « C'est par vous que je deviens aigle [1]. » C'est apparemment un de ces titres que la vanité nationale aime quelquefois à se décerner.

A côté de ces deux appellations communes à la race, il en est d'autres qui en indiquent le partage en deux grandes fractions et impliquent souvent une idée réciproque de mépris et de haine *gégæ*, *gegœri*, le Guégue, la Guégarie [2], au nord, et au sud *tósk*, *toskœri*, mot qui est bien le même que Tuscus, Toscan. Ces deux dénominations reçoivent, suivant les circonstances, une acception plus ou moins étendue, mais la rivière du *Çkoúmb*, dont le nom se retrouve dans celui de la ville antique de Σκαμπεῖς [3], est la limite généralement admise entre le pays des Guégues et celui des Toskes. Or c'est la direction que suivait la *via Egnatia*, laquelle, selon Strabon, avait à gauche les Illyriens et à droite les Épirotes [4].

On est habitué à considérer respectivement le langage des Toskes et des Guégues comme des dialectes si nettement séparés, qu'ils formeraient presque des idiomes distincts, quoique ayant beaucoup d'affinité. Il y a là une exagération, mais il faut dire que jusqu'ici ni le lieu où finit le toske et où commence le guégue, ni ce qui constitue l'essence propre de chacun n'a été suffisamment déterminé. En effet, beaucoup de formes de mots, de combinaisons phoniques, données par Hahn comme guégues, se retrouvent dans les parlers méridionaux, tandis qu'il en est d'autres, appartenant à ceux-ci, que Kristoforidis n'emploie ni à l'un ni à l'autre titre. La vérité est qu'il n'y a pas de ligne de démarcation bien tranchée, et qu'en remontant du sud au nord, en allant de l'ouest à l'est, la langue et la prononciation changent

1. Δι' ὑμᾶς ἀετός εἰμι, ou, comme traduit Cam., *pœr yoû, Ckyipœtáræ, çkyipe yám*, *App.*, p. 152. — Le nom même de Pyrrhus se prêterait à l'explication de *boúrh*, vir, guerrier.

2. J'ignore si ce nom a un rapport d'étymologie et de signification avec les mots serbes *gégati se*, « marcher paresseusement, segni gradu incedere, » *géganats*, l'homme qui marche ainsi.

3. Ἐορδιτῶν Σκαμπεῖς, Ptol , lat. Scampæ, Cam., *App.*, p. XLI; en albanais *çkóemb* ou *çkóemp* veut dire rocher.

4. Voy. Hahn et Cam., *App.*, p. XXX.

par degrés presque insensibles, encore que la plus grande diversité se manifeste entre le dialecte de Scutari et ceux de l'Epire inférieur. Le centre de l'Albanie, immédiatement au-dessus du Çkoúmb, passe, même chez quelques Toskes, pour le lieu où leur idiome, bien qu'il y soit décidément guégue, se parle avec le plus de pureté. A cela se rapporte le dicton que j'ai entendu (il est de *Zagoryé*) :

Túrktç' e Stambólhit,
Çkyíp' e Elhbasánit,

« turc de Constantinople, albanais d'Elbassan [1]. »

Les textes ici publiés fourniraient, s'il en était besoin, la preuve de ces variétés dialectales, qui ne donnent pas moins d'embarras pour apprendre l'albanais que pour en faire l'exposition grammaticale. En cela, c'est-à-dire en me bornant à un seul dialecte, celui de Pœrmét (*Premedi* des cartes), j'ai suivi l'exemple judicieux de Hahn. Il est évident en effet que mêler les mots et les formes appartenant à des parlers différents, engendre une confusion qui ne peut que brouiller les idées du lecteur. Il suffira, et il y a utilité à le faire, d'indiquer dans les remarques ou en note, les plus importantes de ces formes divergentes, parmi celles qui me sont connues. Les paradigmes de M. Camarda en contiennent d'autres encore, bien qu'il y manque quelques-unes de celles que je donne.

Pris dans son ensemble, quelle est la provenance du peuple albanais ? On sait que quelques philologues récents, des plus autorisés d'ailleurs, se sont hasardés à les appeler Pélasges modernes, par voie d'hypothèse et en confessant d'ailleurs qu'on ne sait pas encore exactement ce qu'étaient les Pélasges, « question, ajoute Hahn, après citation et examen de tous les témoignages, qui était aussi embrouillée du temps de Strabon qu'elle l'est de nos jours [2]. » C'est par une conclusion toute négative

1. Voy. à la fin de la grammaire, le chapitre où j'ai résumé les caractères du guègue.

2. Alb. Studien, p. 222. « C'est peine perdue, dit M. Max Müller, que de chercher à tirer aucun renseignement positif de ce que nous disent les Grecs et les Romains concernant la race et la langue de leurs voisins barbares. » *La science du langage*, p. 149, note. Et ailleurs, à propos des Pélas-

que l'auteur allemand, il le dit lui-même, est conduit à cette hypothèse. Dans les pays où les écrivains anciens nous parlent d'Illyriens et d'Epirotes et où l'histoire mentionne plus tard une invasion bulgare, il voit tout d'un coup surgir une nationalité parfaitement étrangère, par la langue et les coutumes, aux Bulgares, aussi bien qu'elle est distincte des autres Slaves et des Grecs; cette nationalité n'est non plus le produit d'aucune immigration historique, et dès lors il ne reste qu'à la considérer comme la descendante, sous un nom nouveau, des peuples connus à l'antiquité, et qui eux-mêmes : Illyriens, Epirotes, Macédoniens, Thraces, auraient appartenu à la grande race tyrrhénopélasgique.

Ce qu'était vraiment celle-ci on l'ignore, et on l'ignorera probablement toujours. Quant à la première partie de la thèse, l'autochthonie des Chkipetars et leur parenté avec les populations primitives du pays, elle me paraît le résultat d'une induction légitime, sous la réserve qu'on admettra une infusion considérable de sang étranger, depuis les Celtes, les Romains et les Goths (ve siècle), en passant par les Bulgares et les Serbes, jusqu'aux Osmanlis et aux Grecs.

La race étant mélangée au plus haut degré, ce qu'atteste d'ailleurs la diversité des types physiques, le problème ethnologique disparaît presque ou s'absorbe dans celui qui regarde le langage. Quelle lumière la langue albanaise peut-elle donc fournir sur sa propre origine?

Des deux parties dont se compose tout idiome, le vocabulaire et la grammaire, le premier était bien propre à égarer de hasardeux étymologistes qui, n'ayant à leur disposition, en fait d'albanais, que des mots peu nombreux et pas toujours correctement écrits, avaient tiré de cet examen des conclusions aussi diverses que précipitées. Les textes corrects sont venus, les formes des mots ont été reconnues presque toutes, sinon toujours expliquées, et soigneusement exposées, avec les principales règles de la syntaxe, honneur qui revient surtout à M. Hahn, et il est devenu dès lors possible de démontrer que l'albanais, tout en ayant son

ges eux-mêmes : « L'hypothèse d'après laquelle les Pélasges auraient été les ancêtres communs des Grecs et des Romains, n'est autre chose qu'un mythe grammatical, qui ne mérite plus aujourd'hui de réfutation sérieuse. » Ibid., p. 245.

originalité propre, appartient, dans plusieurs parties essentielles, à la famille indo-européenne, et se rapproche spécialement du grec ancien, quoique toutes les idées de M. Camarda à ce sujet ne me paraissent pas pouvoir être acceptées.

On entrevoit aussi dans certaines particularités comme : la fréquence du son sourd *œ* (eu), le manque d'infinitif, l'usage d'un article postposé ou l'aspect déterminé des noms, la confusion du génitif et du datif, des analogies avec les idiomes modernes de la presqu'île danubienne, le roumain, le grec et le bulgare ; analogies qui sont probablement l'héritage du passé et ont leur source dans l'ancien ou les anciens idiomes de la contrée.

Plus que cela, la continuité de ceux-ci avec l'albanais, ou le fait que là où il est parlé aujourd'hui et sur d'autres points encore, régnait jadis une langue dont il sert à expliquer les rares débris, paraît avoir été mise hors de doute. La nomenclature géographique laissée par les auteurs anciens, encore qu'on la voulût plus abondante, en fournit la preuve. Il est impossible, en effet, de ne pas reconnaître des mots chkipes dans les noms suivants : Triballes (*tri*, *bálhœ*, trois points ou sommets; Philippolis, au moyen âge, fut appelé Trimontium), Vendum (*vœnd*, lieu), Lopsi (*lyópœ*, vache, *lyópoes*, vacher, nom de diverses localités actuelles); localité et peuplade des Japodes, Dimallœ (*di mály*, deux montagnes, cf. le promontoire Malée [1]), le mont Bora (la neige), Codria, Scodra (*kódrœ*, colline, éminence), etc. Le nom de Scampœ a déjà été cité [2]. Je n'hésite pas d'ailleurs à avouer que Hahn a été beaucoup moins heureux et n'est pas allé au delà de quelques probabilités dans l'explication qu'il a tentée, au moyen du même instrument, des noms, supposés pélasgiques, des principales divinités grecques [3].

1. 'Αλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειάων ὄρος αἰπύ... Odyssée, IV, 544. *Goúrœ*, pierre, se trouve dans le même poëme : Γυρῇσιν μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσεν... ἔλασε γυραίην πέτρην, ib. V, 500, 507.

2. Voy. H., Alb. Studien, p. 221 et seq. Aux mots cités on peut ajouter, entre autres, le nom de la Dalmatie (Δαλματεῖς, Δελματεῖς, avec leur capitale Δάλμιον), que rappellent *dé'ye*, brebis, *dœlymér* (N. T.), pâtre, et peut-être le nom de la région épirote de Delvino.

3. Alb. Stud., p. 248-254. Les rapprochements les moins improbables seraient ceux-ci : Δη-μήτηρ (alb. *dhé*, terre, dorien δᾶ), Δευκαλίων, Deucalion (*dhé-ou*, la terre, *kalhi*, épi), Thétis (*dét-i*, la mer) Thémis, Ἀ-θήνη (*thóenœ*, qui

Considéré sous le rapport du lexique, l'albanais offre d'abord le même aspect mélangé que nous avons constaté dans la race qui le parle. En premier lieu sans doute, un élément chkipe proprement dit, le pélasgique peut-être, mais qu'on n'a pas encore déterminé, et qui ne pourra l'être qu'après un examen minutieux et appuyé sur un savoir très-étendu, de tous les mots reconnus pour ne pas appartenir aux catégories suivantes : hellénique, latin, grec moderne, slave, italien, sans compter quelques vocables qu'on a rattachés au gothique; le turc est ici hors de question, mais il se pourrait que le roumain eût une grande importance pour cette investigation.

Sur les mots mêmes qu'on retrouve, plus ou moins modifiés, en grec et en latin, il s'élève une question très-intéressante : Ces mots dérivent-ils d'une source commune, ou bien sont-ils des emprunts faits à une époque historique quelconque? Le grec et le latin étant, comme cela est admis aujourd'hui, des langues sœurs, rien d'étonnant à ce qu'une autre langue, tout en gardant sa qualité indépendante, contînt, même en grand nombre, des mots se retrouvant dans les deux autres, n'est-ce pas là le cas du slave, du lithuanien, etc.? Mais pour être en mesure de se prononcer là-dessus, il sera nécessaire de passer au crible de la grammaire comparée les mots albanais de cette classe, soit qu'il y ait identité de forme, soit que celle-ci ait subi des altérations. M. Camarda surtout s'est déjà livré à ce travail, souvent avec succès, mais de manière parfois à montrer un danger des études étymologiques, c'est-à-dire en traitant comme chkipes des mots qu'il ignorait être slaves ou turcs, et Hahn n'avait pas non plus échappé à ce danger [1].

Ajoutons que pour les mots de provenance latine, mais qui ont passé en italien, il y aura encore lieu de se demander auquel de ces deux idiomes (et un troisième, le roumain, pourrait bien parfois être aussi interrogé) ils ont été pris. Tel serait le cas pour *martóñ*, marier, *kændóñ*, chanter, *moùr*, mur, *fik*, figuier, *kæ̀mbæ*, jambe et pied, *pórtæ*, porte, et tant d'autres.

a dit), Κόρη, Proserpine (*kóhr*, moissonner), Κρόνος (*kroúa*, *kró-i*, source jaillissante).

1. M. Blau a dressé une liste de plus de 200 mots turcs, non indiqués par mon devancier. Le même auteur a tenté d'expliquer, au moyen de l'albanais, les inscriptions lyciennes.

L'espace me manque pour dresser ici les longues listes de mots qui donnent matière aux questions indiquées et que je ne me fais pas fort de résoudre, mais du moins convient-il de faire voir par quelques exemples les difficultés auxquelles on se heurte. *Miálytæ*, miel, se reconnaît dans μέλι et *mel*, et le *t* semblerait se rapporter au thème μελιτ, mais n'appartient-il pas au suffixe albanais si fréquent *tæ*? *Oúdhæ*, route, *bálytæ*, argile, boue, marais, sont bien identiques et pour la forme et pour le sens à ὁδός et à βάλτος, gr. mod., mais dans quel rapport sont-ils entre eux? L'un a-t-il donné naissance à l'autre, ὁδός à *oúdhæ*, ou au contraire *bálytæ* à βάλτος? *Doúkem*, paraître, *poúth*, baiser, rappellent évidemment les formes δοκέομαι, ποθέω; en sont-ils dérivés?

Deux observations essentielles doivent, selon moi, servir de guide dans ces investigations, c'est 1° que le Chkipetar n'a aucune répugnance à employer des idiomes étrangers et qu'il leur fait avec la plus grande facilité des emprunts; n'a-t-il pas oublié jusqu'au nom de *père*, ou du moins ne le remplace-t-il pas le plus souvent par le mot turc correspondant [1]? 2° que sa langue paraît avoir suivi la loi intérieure qui, dans les idiomes néo-latins, a amené d'une part, la suppression des syllabes ou désinences finales, et de l'autre, a tiré plusieurs mots non pas du nominatif, mais du thème des cas obliques. *Moúr*, mur, *kórp*, dét. *kórbi*, *çpírt*, esprit, âme, individu, *mík*, ami, *árk*, arc, peuvent servir d'exemple pour le premier cas; nous y ajouterons *péçk*, poisson, *fákye*, joue, etc., qui montrent que l'emprunt, s'il a eu lieu, remonte jusqu'à l'époque où le *c* latin avait encore la prononciation de *k*. *Vertétæ*, vérité, vrai, *çændét*, santé, *lyépour*, lièvre, *gyǽndæræ*, glande, etc., indiquent les thèmes veritatem (ou veritat-is), sanitatem, leporem, glandem [2].

1. *Babá*, dont le pluriel, renforcé du signe du plur. alb., *babalháræ-lær*, sert aussi à exprimer le père et la mère, les parents, au lieu du latin *prínt-tæ*; *átæ-a* paraît aussi avoir la même origine (Tk., *áta*).

2. M. Camarda me paraît en général disposé à chercher trop loin ou trop haut l'étymologie de bien des mots qui, à mon avis, sont des *emprunts* manifestes et récents; p. e. *legyèn*, bassin, pris du turc, corruption lui-même de λεκάνη, *ndm*, pers., *koulyáç*, gâteau, en slave (de *kolo*, roue), et non du grec κόλλιξ, *zaptoú*, du turc (tous les voyageurs savent ce que c'est qu'un zaptié), *tepe*, en turc crâne, éminence, qu'il rapproche de τύφη; de même pour ξέ, ἰξουσί-α, mots grecs mutilés, et tant d'autres plus modernes. La chute ou le manque d'un suffixe se fait aussi remarquer dans des mots helleniques du

La domination en Albanie des Serbes et des Bulgares, dont la nomenclature géographique du pays conserve tant de traces, l'absorption certaine par la nation albanaise de nombreux individus appartenant à ces deux races, le voisinage prolongé des siècles durant, des trois peuples, enfin cette propension mentionnée plus haut des Chkipetars à prendre des vocables étrangers, tout donnerait à supposer que la langue de ceux-ci aura été pénétrée, à peu près au même degré que cela a eu lieu à l'égard du turc, d'éléments slaves. C'est donc avec étonnement que j'ai constaté le contraire dans les textes parvenus à ma connaissance, et il est à peine besoin de rappeler le témoignage oral de Kristoforidis, selon lequel, sur les quarante mille mots qu'il a recueillis, quatre cents à peine, d'après l'examen fait par un Slave, auraient cette origine.

Les emprunts faits au grec moderne ou récemment au grec ancien, principalement pour les besoins de la traduction, dans le Nouveau Testament (édition de Corfou), sont plus nombreux et aussi plus apparents. En dépit d'analogies fondamentales entre les deux idiomes, et quelque mutilés que puissent être les mots pris du grec, ils gardent dans leur extérieur quelque chose d'anti-albanais, ce qui s'explique aussi bien par certaines particularités grammaticales (les préfixes, suffixes, etc.) que par la différence des alphabets. Sous le rapport phonétique, en effet, le chkipe est d'une abondance et d'une variété qui dépassent de beaucoup la langue d'Aristophane. Et il a eu sa part d'influence sur le grec vulgaire, dans la prononciation duquel on trouve bon nombre de sons ignorés de l'alphabet classique, notamment le *ch* au lieu de *s*, particularité qui lui donne un air de ressemblance avec notre charabias d'Auvergne [1].

L'albanais est-il susceptible de culture et de développement ? Quel est son avenir et celui du peuple qui le parle ? Questions peut-être oiseuses, ou que ce n'est pas le cas de traiter ici. On me permettra cependant à ce sujet quelques brèves remarques. Bien

caractère le plus ancien, comme *groüa*, femme, γραῦ-ς, *vyèrhæ*, sœur, ἑκυρό-ς, *poünæ*, travail, πόνο-ς, *oüdhæ*, chemin, ὁδό-ς. — Le suffixe supposé perdu est quelquefois remplacé par un suffixe albanais, ex. : *dhélypæræ*, vulpes, *gyær-pæræ*, serpens, sk. sarpas, *noüse*, νυός, *kyañ*, κλαίω, *ñeri*, ἀνήρ. sk. naras.

1. C'est peut-être dans la phraséologie, dans les idiotismes, que le grec vulgaire et l'albanais offrent le plus de ressemblances.

que le vocabulaire du chkipe soit incomplétement connu, on peut affirmer que c'est une langue pauvre, et cela au point de vue non-seulement des idées abstraites ou générales, mais de la nomenclature naturelle la plus simple, et je parle d'après les efforts que j'ai faits, souvent en vain, pour me procurer les noms des animaux, des arbres, des plantes les plus ordinaires [1]. Que sera-ce si l'on aborde la nomenclature administrative ou industrielle? Là le turc règne sans partage. La fusion raisonnée de divers dialectes, la connaissance approfondie et l'emploi judicieux des ressources qu'offre la grammaire pour la formation des mots, combleraient en partie les lacunes signalées. Il faudrait aussi que la langue fût enseignée dans les écoles. Kristoforidis a préparé les voies par la rédaction d'abécédaires et d'un abrégé de l'histoire sainte; le gouvernement ottoman lui-même semblait accorder sa coopération en décrétant, au commencement de 1870, la nomination d'une commission mixte, composée de trois musulmans et de trois chrétiens, et chargée de créer un nouvel alphabet pouvant servir à « toute l'Albanie, sans que nous soyons obligés d'avoir « recours aux alphabets étrangers, dont les langues n'ont aucun « rapport avec le nôtre [2]. » Au fond, la mesure, sans précédents dans la politique ottomane, était dirigée contre l'hellénisme, et la commission, qui avait pour programme l'adoption des lettres turques ou l'invention de caractères tout à fait nouveaux, s'est depuis longtemps dissoute sans avoir rien produit [3].

Le morcellement politique et plus encore le morcellement religieux, menacent sérieusement l'existence des Albanais comme nation. Les *membra disjecta*, dispersés en Italie et en Grèce, seront fatalement absorbés par la population plus nombreuse qui les entoure. Dans le royaume hellénique l'égalité civile et l'iden-

1. On peut consulter la liste franco-albanaise à la fin du volume.

2. Extrait d'une correspondance de Scutari, publiée dans le *Courrier d'Orient*, le 2 mars 1870. L'écrivain enrôle sans hésiter parmi les Chkipetars, et en tête d'une foule de pachas, Aristote et Alexandre.

3. Ce n'est pas tout à fait exact, elle a imaginé un alphabet, qui fut imprimé, et qu'un des membres musulmans de la commission, Tahsim-Efendi, distribuait dans la province d'Iannina, lorsqu'il fut (mars 1874) appréhendé pour ce fait et envoyé à Constantinople. Au reste, les alphabets particuliers et inventés de toutes pièces n'étaient pas chose inconnue en Albanie. Naoum Hartsi, de Gortcha, en a publié un de ce genre à Bucharest, en 1844, et s'en est servi pour l'impression de je ne sais quels textes.

tité de culte tendent à accélérer cette fusion, qui produira un nouveau mélange de la race grecque. L'albanais, dont quelques spécimens publiés dans les journaux d'Athènes sont déjà *macaroniques* [1], et que les Hydriotes tant soit peu cultivés ne connaissent plus qu'imparfaitement, sera relégué sous peu au rang de patois. On ne se vante guère d'être Albanais dans la cité de Minerve, cela y serait fort mal vu. Au reste, jamais Marco Botzaris, pas plus que Canaris ou Miaoulis, n'ont, je crois, revendiqué cette qualité. Ils s'étaient voués pleinement et de cœur à la patrie hellénique.

Reste le tronc principal, concentré dans une région de la Turquie d'Europe. Au nord, les sectateurs du rite latin; au sud, ceux qui professent le rite grec, ne se chérissent pas plus mutuellement qu'ils n'aiment les musulmans, nombreux partout et appuyés de toute l'influence d'un gouvernement qui, malgré la velléité éphémère rapportée tout à l'heure a toujours confondu la nationalité avec l'islamisme. Les missionnaires étrangers enseignent l'italien aux Guègues septentrionaux, tout en se servant pour les besoins religieux de l'idiome national, qu'ils corrompent [2]. Une autre cause tend à dénationaliser les Toskes et en général tous les Albanais du rite oriental, c'est l'hellénisme, dont les maitres ou maitresses d'école (les écoles de filles sont encore bien rares), sortis du gymnase d'Iannina ou d'Athènes, se font les propagateurs plus ou moins conscients en enseignant exclusivement, quoique d'une manière fort élémentaire, le grec aux enfants des deux sexes [3].

Par le peu que je viens de dire, on voit quelle révolution politique, quels changements profonds dans les mœurs et les antipathies confessionnelles il faudrait pour donner au peuple chkipe la

1. Voy. Cam., *App.*, p. 86.

2. Leur langage fourmille entre autres de mots turcs. Les traductions de la Doctrine chretienne et de la Voie du paradis sont les seuls ouvrages qu'on leur doive. Le « Cuneus prophetarum, italice et epirotice, » gros volume imprimé a Padoue en 1685, est peut-être d'un meilleur style, l'auteur, Pierre Bogdan, archevêque d'Uskup, paraissant avoir été indigène, car il se qualifie de *Macédonien*. Si l'on en excepte une traduction de la Doctrine chrétienne qui remonte à 1644, le Cuneus est le plus ancien texte albanais connu, et Kristoforidis m'assurait que la langue en diffère fort peu du parler actuel.

3. Il en est de même dans les écoles valaques.

cohésion qui lui manque, assurer sa conservation et celle de sa langue, et faire passer celle-ci au rang des idiomes cultivés. Un Dante suffirait à peine à cette dernière partie de la tâche.

II

GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

J'ai dit précédemment que *presque* toutes les formes grammaticales de l'albanais avaient été établies et expliquées. C'était une restriction nécessaire, car il s'en faut que toute incertitude ait cessé au sujet de plusieurs d'entre elles. Si dans la dérivation des mots, dans certaines flexions nominales et verbales et plusieurs règles de syntaxe, on trouve des rapports et des analogies manifestes avec le système général indo-européen, il est telle forme grammaticale dont l'existence est encore problématique, et des particularités de syntaxe qui n'avaient pas été suffisamment définies ou interprétées; or ce sont précisément celles-là qui constituent l'originalité de l'albanais. Le lecteur qui jettera les yeux dans cette grammaire, sur ce qui concerne le neutre, l'article, ce que j'ai appelé pronom attributif, les cas et aspects des noms, et le chapitre de la formation des mots, verra quels efforts j'ai faits pour combler les lacunes laissées par mes devanciers, pour établir au moins nettement l'usage, là où je ne réussissais pas à en donner la raison. Ce n'est pas de ma faute si l'exposition a pris parfois une allure critique, mais il me tenait à cœur surtout de mettre en relief cette partie originale de la grammaire, celle qui caractériserait peut-être l'élément *pélasgique*. C'est avec pleice raison en effet qu'un éminent philologue, M. Max Müller, en parlant de l'anglais, a insisté sur ce fait que l'idiome de nos voisins, fourmillant de mots français, latins et autres, manifeste clairement par sa grammaire, si réduite et si indigente soit-elle, son origine teutonique. Le chkipe primitif s'est comporté de même ; loin d'ailleurs d'avoir subi autant de pertes grammaticales que l'anglais, il a, plus que lui, accommodé à son

génie, frappé de son empreinte les éléments étrangers qu'il s'est trop libéralement assimilés ; soumis aux flexions nominales et verbales, ils n'accusent leur provenance que par la physionomie parfois trop insolite du radical.

Il me reste à parler de l'alphabet et de l'orthographe que j'ai adoptés. Parmi les nombreux systèmes d'écriture déjà employés pour l'albanais, et qui semblent être en raison inverse de la rareté des textes auxquels on les a appliqués [1], celui de Hahn, perfectionnement de la méthode mise en usage par les traducteurs toskes du Nouveau Testament, méritait à tous égards la préférence, et j'avais d'abord commencé à m'en servir, en y introduisant les améliorations qu'il était susceptible de recevoir [2]. L'extension des lettres latines pour exprimer les nombreux sons albanais qui manquent en grec (*eu, u, j, h, lh, ly, gn, rh, ch, tch, ts*) ou n'y sont pas spécialement représentés (*b, d, gu, ng*), n'aurait pas eu seulement pour but de supprimer tous signes diacritiques ; la formation d'un alphabet mixte gréco-latin est d'autant plus légitime et opportune, que les Chkipetars, divisés par la religion, sont déjà partiellement initiés, ceux du rite latin, les Guègues septentrionaux à l'alphabet italien, usité d'ailleurs, mais sans aucune fixité dans les colonies calabro-siciliennes, et ceux du rite oriental, ainsi que bon nombre de musulmans à l'écriture grecque, et qu'en outre leur idiome contient quantité

1. Voy. la curieuse note, p. 10, de la brochure italienne intitulée *A Dera d'Istria gli Albanesi*, Livourne, 1870. L'éditeur, M. D. Camarda, énumère environ *vingt-cinq* de ces systèmes et il en propose lui-même deux nouveaux, l'un en lettres latines, l'autre en lettres grecques, tous deux bien imparfaits à mon avis, et très-inférieurs à celui dont il s'est servi dans la Grammatologie. Et ici pourtant il a créé de la confusion comme à plaisir, et de manière à dérouter le lecteur qui n'a pas entendu parler l'albanais, par l'usage de ce qu'il appelle l'*e* muet (notre *œ*) à la fin et au commencement des mots, là où il n'est jamais prononcé, p. e. : *kyénitœ*, g. sg., au lieu de *kyénit*, ce qui forme confusion avec le nom. pl. ; *poúthœ* (*poúth*), *pikló-iyœ* et *pikló-ñœ* = *piklóy*, *piklóñ*. Qui reconnaîtrait aussi, dans εγγὶ ou εγκὶ, quelquefois γκὶ, la préposition *nga* prononcée toujours en trois lettres *n-g-a*? et *mbáy* dans εμβαίjε, etc. !

2. Ces améliorations sont :

1o Extension des lettres latines et en conséquence suppression des signes diacritiques (sur γ, σ, τσ, χ, ε) ;

2o Suppression d'un caractère inutile (γ) dans deux emplois différents, et des lettres doubles, qui peuvent induire en erreur.

d'éléments latins et helléniques. L'impossibilité de faire usage dans nos imprimeries de ces types mélangés, m'a forcé d'y renoncer et de recourir à l'alphabet latin, lequel se prête beaucoup mieux que le grec à exprimer les sons étrangers au moyen de groupes de lettres dotés, s'il le faut, d'une valeur conventionnelle [1]; expédient qu'a mis en œuvre chaque nation européenne en adaptant cet alphabet à sa langue, mais dont je n'ai usé qu'avec une extrême discrétion.

Lorsqu'il s'agit de construire de toutes pièces un nouveau système d'écriture et d'orthographe, il y a deux principes qu'il faut suivre : Affecter un caractère particulier à l'expression de chaque son distinct, ne donner qu'une seule valeur à chaque caractère. C'est un idéal qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre, même quand on n'est point gêné par l'étymologie, comme c'est le cas pour l'albanais, et on verra au tableau de l'alphabet en quoi j'ai dû en rester éloigné (*e* pour *é* et *è*, *o* pour *ó* et *ò* ; *ky* pour *ky* et *ci* italien ou *ć* serbe, *ai* en certains cas pour *ay* ou *aï*). La simple représentation des sons par les lettres n'est pas une besogne aussi simple qu'à première vue on pourrait le croire [2], car ces sons, il faut d'abord les percevoir dans leurs nuances souvent délicates, sans parler de considérations grammaticales qui engagent parfois à se relâcher de la rigueur de la méthode. Une telle tâche, compliquée encore par la nécessité de reproduire l'accentuation et de tenir compte, au moins dans une certaine mesure, de la quantité prosodique, eût sans doute mieux convenu à un indigène instruit (j'ignorais, en l'abordant, qu'il y en eût un); je me suis du moins efforcé consciencieusement de la remplir.

Il est peut-être à propos d'avertir le lecteur qu'il ne doit

1. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la physionomie baroque qu'ont, dans les journaux helléniques, les noms anglais ou français; écrivez par exemple en grec Washington ou Chateaubriand. De Byron, on a fait Βυρών, Viron, et de l'albanais Botzaris, Vozaris!

2. « Le mot *hongi*, du samoa *songi*, qui signifie « saluer en pressant le nez, » a été écrit par des personnes différentes, *shongi*, *chongi*, *heongi*, *h'ongi* et *zongi*. » M. Müller, Sc. du lang., p 207. Voy. aussi ibid., p. 213, l'anecdote de l'Américain écrivant *bactshasch* pour *bakchih*, anecdote qui, dit l'auteur, « montrera combien il est difficile de saisir le son exact d'un mot appartenant à une langue étrangère, »

pas chercher ici un ouvrage de grammaire comparée ; l'inclination et les connaissances m'auraient également fait défaut pour un travail de ce genre. Ce que j'ai *voulu* faire, ç'a été d'analyser et de décrire l'organisme vivant de la langue albanaise. A de plus savants le soin d'en démontrer les affinités.

ABRÉVIATIONS ET LIVRES CITÉS

OU RELATIFS A LA LANGUE ALBANAISE

Pærm. (dialecte de) Pœrmét.
Zag. — Zagoryé.
Fy. — Fyèri.
Ber. — Bérat.
Arg. — Argyrocastro.
Ch. Chanson de ma collection.
Alb. it. Albanais italien ou sicilien.
Gu. Guègue.
Lat. Latin.
It. Italien.
Sl. Slave.
Sb. Serbe.
Blg. Bulgare.
Gr. Grec ancien.
Gr. m. Grec moderne.
Gr. v. Grec vulgaire.
Tk. Turk.
Dét. Aspect déterminé.
Ind. Aspect indéterminé.
N. T. Nouveau Testament, édition d'Athènes, 1858.

Lec. P. da Lecce, osservazioni grammaticali nella lingua albanese, Roma, 1719.

Xyl. Xylander, die Sprache der Albanesen oder Schkipetaren, 1832.

H. Hahn, albanesische studien, Iena, 1854.

R. Reinhold, noctes Pelasgicœ, Athènes, 1855.

P. Rossi. Regole grammaticali della lingua albanese, Roma, 1866. — Vocabolario italiano-epirotico (livres informes et sans valeur).

Cam. Demetrio Camarda : Saggio di grammatologia comparata sulla lingua alb., Livorno, 1864. — Appendice al Saggio,

Prato, 1866. — A Dora d'Istria gli Albanesi, canti pubblicati per cura di D. C., Livorno, 1870.

Raps. Rapsodie d'un poema albanese, raccolte nelle colonie del napoletano, messe in luce e tradotte da Girolamo di Rada, etc., Firenze, 1866.

Rada. Gius. di Rada, grammatica della lingua albanese, Firenze, 1871. (Sans méthode, orthographe vicieuse.)

Jub. Jubany, Raccolta di canti popolari albanesi, Trieste, 1871.

Krist. ou *Kr.* C. Kristoforidhis, d'Elbassan : abécédaire albanais ; abrégé de l'Histoire sainte (alhfavitàr çkyíp. — Istoría e çkróñesœ çœntœroúarœ pœr dyèm, pœrmbœlyédhourœ ngá Dhiáta e viétœrœ edhé ngá istoría e bótœsœ, edhé kœthúerœ çkyíp ndœ gyoúhœ toskœríçte, préy Konstantinit Kristoforidhit Elhbasánit, Konstantinopolyœ, ndœ çtupa-çkróñœ tœ A. H. Boyadjiánit), 1872.— Nous avons dû faire de fréquents emprunts à ces deux opuscules, là où les exemples nous manquaient pour l'établissement des règles grammaticales.

GRAMMAIRE ALBANAISE *

PREMIÈRE SECTION

I. — SONS ET LETTRES.

I. Cette grammaire a pour base, comme il a été dit dans la préface, le parler, essentiellement toske, de la ville de Pœrmét en Epire.

Les sons que la langue albanaise possède sont, en ne tenant pas compte des voyelles nasales du guègue [1], les suivants, en regard desquels nous mettons l'alphabet grec :

	CARACTÈRES.		
	Albanais.	Grec.	SON.
1	*a*	α	*a*.
2	*b*		*b*, π après ν, ex. : τὸν πατέρα.
3	*d*		*d*, τ après ν, ex. : πέντε.
4	*dh*	δ	*th* anglais dans *that*.
5	*e*	ε	*é*, dans été, *è*, dans sème, père.
6	*œ*		*eu*, dans meute, heure ; ε souligné de H.
7	*f*	φ	*f*.
8	*g*		*g*, dans gant, toujours dur ; γ, κ, après γ, ex.: φέγγος, ἀγκάλη.
9	*gy*		*gui*, dans figuier.

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros ou paragraphes de la grammaire.

1. Voy. l'Appendice, n° 2.

10	*h*		*h*, fortement aspirée.
11	*i*	ι	*i*.
12	*y*		*y*, ï, dans yeux, naïade; γ devant ε, ι, υ, ex.: γυνή.
13	*j*		*j*, dans jour.
14	*k*	κ	*k*, *c* dans corps.
15	*ky*		*qui*, dans banquier; plus mou que κ, dans καὶ, κύων; parfois *ć* polonais et serbe.
16	*lh*		*l* gutturo-palatale, *l* barrée des Polonais.
17	*ly*		ancienne *l* mouillée, *gl* italien [1].
18	*m*	μ	*m*.
19	*n*	ν	*n*.
20	*ṅ* [2]		*ng* anglais dans *song*; γ devant γ, κ, ex.: ἄγκυρα.
21	*ñ*		*ñ* espagnol, *gn* dans vigne.
22	*o*	ο, ω	*ò*, *ó*, dans botte, fort; tôt.
23	*p*	π	*p*.
24	*r*	ρ	ρ grec, *r* frisé.
25	*rh*		*r* français, plus fortement articulé.
26	*s*	σ	*s*, dans soie, toujours dur.
27	*ç*		*ch* dans chien.
28	*t*	τ	*t*.
29	*th*	θ	*th* anglais dans *thumb*.
30	*ts*		*ts*, *z* ou *zz* italien dans *zio*, *pozzo*.
31	*tç*		*tch*, *ch* anglais dans *church*.
32	*ou*	ου	*ou*.
33	*u*		*u*.
34	*v*	β	*v*.
35	*z*	ζ	*z*.

SONS DOUTEUX ou LOCAUX.

36	*gh*	γ	γ dans γάμος; albanais-italien, ex. : *poughdre*.
37	*l*	λ	*l* française.
38	*kh*	χ	*ch* allemand dans *rache*; albanais-italien.

1. A devant ι, dans la prononciation, qui passe pour un provincialisme, du Péloponèse et de quelques îles. Au reste les sons *ñ*, *ç*, *tç*, *dj*, *ts* sont très-communs dans le *parler* des Grecs, p. ex. : πανιά, ἴσια, etc.

2. Pour prévenir toute incertitude de la prononciation, je me suis décidé à marquer *n* gutturale par un signe particulier.

REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

II. *Voyelles.* — Elles sont longues, brèves ou d'une durée moyenne (8); *e* et *a* ont en outre le son ouvert ou fermé. Afin de diminuer l'incertitude de la prononciation, nous avons noté, dans les syllabes qui portent *l'accent du mot*, ces divers degrés de la durée par les accents grave (`), aigu (´) et circonflexe (ˆ), p. e. : *hàp* (*a* très-bref), ouvrir, pr. happe; *bâr* (*a* très-long), herbe, pr. barre; *márh* (*a* intermédiaire), prendre, comme dans marcher.

En l'absence de caractères particuliers, *è* et *ò* représenteront toujours le son *ouvert* de ces lettres, qu'il soit long ou bref, comme dans *sème, mer; coq, fort; é* sera pour *e* bref dans *été*; *ê* pour *é* long dans *vélin*. Ex. :

ă	plyàk, vieillard, pr. pliaque.	*ā*	grâtœ, les femmes.
ĕ (*è*)	kyèn, chien, pr. quiènne.	*ē*	merh, prends, pr. mère.
ĕ (*e*)	véte, aller pr. vété.	*ē*	vêmi, nous allons.
oĕ	dhélypœrœ, renard.	*oē*	bœ̂ra, je fis.
ĭ	ìm, mon (ime, ma).	*ī*	bir, fils.
ŏ (*ò*)	çòk, compagnon, pr. choque.	*ō*	thôtœ, il dit.
ŏ (*ó*)	mós, ne pas, pr. maus-sade.	*ō*	çôh, voir, pr. chauh.
oŭ	poùs, puits, pr. pousse.	*oū*	boûrhœ, mari.
ŭ	mbùlh, fermer.	*ū*	pûlh, forêt.

Œ, qui bref, représente exactement le son de *e* dans *le*, *que* (*thœlhœ́nzœ*, pr. theuleunzeu, bartavelle), et long, celui d'*eu* dans peur (*œ́çtœ*, pr. eûchteu, il est), a quelquefois, dans ce dernier cas et selon la prononciation de certaines contrées, un son emphatique, qui le rapproche d'*ai* dans chair, p. e. : *bœ́ra*, pr. presque baira, je fis; c'est le ̱ī de Hahn. Cette voyelle, non accentuée, est souvent élidée dans le corps des mots, et plus fréquemment à la fin, dans les inflexions grammaticales surtout : *kyó*, *kçtoú* et *kçoú*, pour *kœyó*, *kœçtoú*; *dit'*, *ditœn'* = *ditœ*, *ditœnœ*, *doúkel'* = *doúketœ*, etc., etc. C'est affaire d'euphonie et de prononciation rapide ou posée. Voy. aussi plus loin sous *h*.

III. L'albanais ne paraît pas posséder de vraie diphthongue

car les voyelles, quoique accumulées, conservent leur son distinct, *oúa*, p. ex., forme deux syllabes *ou-a* : *moúa*, moi. On ne peut non plus donner le nom de diphthongue à la combinaison de la semi-voyelle ou palatale *y* avec les voyelles, comme dans :

ya	yàm, je suis.	*ay*	vày, pr. vaille, huile.
ye	yè, tu es.	*ey*	préy, pr. preille, par.
yœ	gòyœ, bouche, pr. gò-ïeu.	*œy*	bœ̀y, pr. beuille, je fais.
yi	yíni, vous êtes.	*iy*	píy, pr. pille, je bois.
yo	yò, non.	*oy*	rhòy (rhòñ), je vis.
you	yoúve, vous.	*ouy*	kouytònem, je pense.
yu	kyúç, comment.	*uy*	kúy, celui-ci.

Il faut remarquer à ce propos que, dans les verbes, les groupes *ái*, *úi*, *òi*, qui sont le résultat d'une inflexion, se prononcent en une syllabe, comme s'ils étaient écrits *ay*, *uy*, *oy*, ex. : *mbá-ita*, je tiens, *mbrú-ita*, j'ai pétri, *psó-i*, il apprit, pr. mbaïta, mbruïta, pso-ï. A la fin des monosyllabes *kúy*, *tiy*, *piy*, etc., *y* s'entend à peine. On a aussi une grande difficulté à distinguer *i* de *y*, entre deux voyelles, et on hésite s'il faut écrire *diályœ*, *miályta*, ou *dyályœ*, *myályta*, etc.

Y s'ajoute à la plupart des consonnes qui, même alors (comme en français *i* dans vieux, mieux, etc.), ne forment qu'une syllabe avec la voyelle suivante : *vyèrhœ*, belle-mère, *myèrhœ*, malheureux, etc.

IV. *Consonnes*. — Elles ne sont jamais muettes, et ont un son invariable, *ky* excepté.

G reste toujours dur : *gégœ*, pr. guégueu, guégue. — Le son de γ grec (qui est, on le sait, à peu près celui du ghaïn arabe), parait n'exister que dans l'albanais-italien, p. e. : *pougdre*, pr. *poughàre*, conte, fable.

Gy se prononce comme *gui* dans figuier, ex. : *gyd*, la chasse, *gyéta*, je trouvai, *gyoúmœ*, sommeil, pr. guia, guiéta, guioumeu.

H est la *h* aspirée française, mais articulée plus fortement, comme dans l'anglais *home*, là où toutefois on la prononce, car à Pœrmét on l'entend à peine; à Fyéri et dans le nord c'est tout le contraire, et là on ajoute même ce son à des mots comme *hárk*, arc (arcus), qui ne devraient pas l'avoir. A l'exemple de

Kristoforidis, je n'ai pas admis dans l'alphabet le χ grec, dont le son n'existe pas [1].

H sert à distinguer des homophones, comme *àp* donner, et *hàp* ouvrir, *a* ou bien, et *há* je mange.

Le rejet définitif de *h* a amené la contraction de plusieurs mots, où il était suivi de *œ*, ex. : *prèrœ* ou *préherœ* tablier, *lyétœ*, de *lyéhœtœ* léger, *véte*, de *vétœhe* individu, etc.

J est fort rare, ex. ; *vrájœtœ* dur ; il se rencontre surtout dans les mots pris du turc, comme *ridjá* prière, etc. Quelquefois il représente un *ç* adouci, comme *jgœbòñœ* pour *çkœbòñœ*, aigle.

Ky rappelle ordinairement, mais avec une articulation bien plus marquée, la prononciation du k grec devant αι, ε, ι, υ, ex. : κύριος, κέντρον, mais assez souvent, quoique facultativement, il me semble, il se rapproche du son de *tch* adouci (*ci* italien, *ć* serbe et polonais) ; ainsi *kyènky*, agneau, se prononce presque comme tchèntch, et *kyarœ*, qui a pleuré, *ciare* en italien.

Lh et *ly*. — *L* française parait ne pas exister en albanais [2], des deux sons qui y correspondent, *lh* et *ly*, l'un, *lh*, est beaucoup plus dur, et l'autre, *ly*, plus doux ; *lh* ou *l* gutturo-palatale, se prononce en portant la langue vers la racine des dents supérieures avec un gonflement du gosier ; *ly*, en l'abaissant sur les dents inférieures ; elles sont représentées en polonais et en russe par *ł* et *li* ; *ly* équivaut aussi à l'italien *gl'* et se rapproche de *li* dans lion, ex. : *ùlh* étoile ; *myalytœ* miel, *kály* cheval, qui se transcriraient en italien mjagl'te, cagl'. — L'*y* contenu dans *ly* subsiste quelquefois seul, ainsi il y en a qui disent *fyéta* au lieu de *flyéta*, je dormis, etc.

Ṅ ne se rencontre que devant *g* et *k*, et a le son gutturo-nasal

1. Au moins en Epire. Camarda l'admet sous ses deux formes, dure et molle (ex. χάρις, χείρ), tandis qu'il rejette *h*. Il faut convenir que l'aspiration, quand elle est très-forte, se rapproche de la gutturale, et pour mon compte j'ai été plus d'une fois dans le doute.

2. Cependant j'avoue que ma certitude à cet égard n'est pas absolue. Quand on me dictait, il me fallait souvent demander quelle était la qualité de l'*l* entendue (de même pour *r* et *rh*), tandis que souvent aussi je discernais parfaitement les sons décrits au texte. Enfin dans le son rendu par *ly*, on dirait parfois qu'il y aurait à distinguer une *l* molle et une *l* suivie d'un *i*, comme dans lièvre (que les Champenois prononcent yeuvre). C'est ce qu'indique aussi la forme *fyéta*, je dormis, pour *flyéta*, où la semi-voyelle seule a été conservée.

du γ grec en pareille circonstance, ex. : *ἀγκάλη*, à peu près comme en français dans congre, sanglier, ex. : *kœ̀ñgœ* chanson, pr. keung-gueu. Au commencement des mots et après l'augment du passif, *n* et *g* conservent leur son naturel : *ngá* de, *ngòp* rassasier, *oungòp* il se rassasia, pr. n-ga, n-goppe, ou-n-goppe.

Ñ est le *ñ* espagnol (ex. : doña), équivalant au français *gn* dans vigne, ex. : *viñ* je viens, *ñœ̀* un, pron. vigne, gneu dans hargneux.

R est vibrant et prononcé avec la pointe de la langue, comme en grec.

Rh est le *r* français, mais plus fortement articulé; à Pœrmèt il est à peine sensible pour l'oreille non exercée, ex. : *árœ* noyer, *árhœ* champ, *roúañ* garder, *rhoúañ* raser.

S reste toujours dur, ex. : *sòs* achever, *çés* acheter, pr. sòsse, chèsse.

Ç a reçu arbitrairement la valeur de *ch* français, ex. : *çkyip*, albanais, *ndrúçk*, rouiller, pr. chkipe, ndruchke.

V. *Groupes de consonnes*[1]. — Initiales : dzbr, mbr, ndr, ngr, fr, vr, pr, çkr, çtr, prh (pœrh), thrh (thœrh), nd, ng, ngy, mb, ndz, dzb, dzbly, ps, mps, ft, fç, pç, çp, tçk, gdh, ngdh, ply, plh (pœlh), ps, kly, klh (kœlh), kth (kœth).

Finales : rk, rth, lhk, ps, nt, çk, çt[2].

Le caprice individuel supprime ou ajoute souvent quelques-unes de ces lettres, et l'on dit aussi bien *zb*, *m* et *n* que *dzb*, *mb* et *nd*, ex. : *dzbrés* et *zbrés* descendre, *mbœ* et *mœ* dans, *ndœnœ* et *nœnœ* sous, *ngá* et *gá* de, *ç* et *tç*. J'ai même entendu, quoique plus rarement, *mbrœ̀nda* et *ndigyòñ* (aussi *ngyòñ*), pour *brœ̀nda*, *digyòñ*. Voy. § 109.

1. Chaque peuple affectionne certains sons, en outre il assigne à ceux-là ou à d'autres des places particulières dans les mots, et enfin il les rapproche ou les accumule en groupes qui, pour un étranger, sont aussi peu harmonieux qu'ils deviennent difficiles à prononcer. Ainsi les Allemands, à qui les langues slaves paraissent dures, ont des mots comme Artzt, Pfropf, Pfretschner (nom propre), qui ne peuvent charmer qu'une oreille tudesque. Voilà pourquoi j'ai rassemblé ici les groupes d'articulations qui plaisent aux Albanais.

2. *Ks*, ξ, ne se trouve que dans des mots pris du grec.

VI. *Division des consonnes.*

a) muettes :	gutturales :	k, ky, g, gy (gh, kh).
	dentales :	d, dh, t, th.
	labiales :	b, p, v, f, m.
b) palatales :		y, j, ç, tç.
c) nasales :		n, ń, ñ.
d) sifflantes :		s, ts, z.
e) liquides :		lh, ly (l?), r, rh.
f) aspirée :		h.

Rem. — *Ky*, dans sa seconde prononciation de tch adouci (ć serbe), pourrait être rangé parmi les palatales.

VII. *Élision. — Épenthèse. — Contraction. — Incorporation. Apophonie. — Permutation euphonique des consonnes.*

1. Les voyelles *i*, *ou*, *a*, *ya* de l'aspect déterminé des noms s'élident dans la prononciation, devant le prépositif *i*, *e*, ex. : *diály'* = *diályi*, *i máth*, le grand garçon, *tçoúp'* = *tçoúpa*, *e mádhe*, la grande fille, *noús'* = *noúsya e boúkourœ*, la belle fiancée.

A et *œ* initiales s'élident quelquefois dans les pronoms *atœ́*, *atá*, *ató*, et dans *œ́çtœ*, est, ex. : *me 'tá*, avec eux, *koú 'çtœ?* où est-il ?

On dit toujours, et il faut écrire, *m'i*, *m'e*, pour *mœ́ i*, *mœ́ e*, dans les comparatifs (41); *tœ*, que, perd aussi sa voyelle devant les pronoms *i*, *ou*; il en est quelquefois de même, devant diverses voyelles, de *tœ*, prépositif et pronom, de *mœ*, pronom, et de *ñœ́*, un. On dit par exception *s'* (*sœ*) *œ́mœsœ*, datif de *émœ* ou *œ́mœ*, mère, *zœ́ n'* (*ndœ*) *yòyœ*, mentionner, *mb'-at'-án'* = *mbœ atœ́ ánœ*, de ce côté-là, *ñ* (*ñœ́*) *a dú*, un ou deux, etc.

Dans les désinences nominales et verbales *œ* est si souvent supprimé (2), qu'il ne parait pas toujours nécessaire de le remplacer par l'apostrophe. — A Pœrmét cette suppression est moins fréquente qu'à Fyéri; dans le guégue et l'albanais-italien elle parait être de règle, ce qui efface dans une grande mesure la distinction des noms masculins et féminins (12).

2. A l'acc. sing. des noms et aux 2ᵉ et 3ᵉ pers. pl. de l'aoriste

des verbes, *t* et *n* tombent souvent : *t* devant *n* et *t*, ex. : *mbré-nœ* = *mbrét(i)nœ*, le roi ; *gyét-œ* = *gyét-tœ*, vous trouvâtes (Kristoforidis écrit les deux *t*), *gyé-nœ* = *gyét-nœ* ils trouvèrent, et *n* après une liquide et une dentale, ex. : *doúalhœ* = *doúalhnœ* ils sortirent *fòly(n)œ*, ils parlèrent; *vœ́nd-œ* = *vœ́nd(i)nœ*, acc., le lieu (18 ; 70).

3. L'albanais ne redoute pas le concours des voyelles, cependant dans certaines inflexions il y a intercalation d'une consonne: *y*, *r*, *v*, *n*, *h*, pour empêcher l'hiatus, ex. : *gyá-y-a* la chasse, *moulhi-r-i* le moulin, *lyá-v-a*, *lyá-v-e*, je lavai, tu lavas (*lyá-ou* il lava); *rú-r-a*, *rú-r-e*, *rú-r-i*, je suis, tu es, il est, entré; *bœ́-n-em* ou *bœ́-h-em*, je deviens, *zí-h-em* et *zí-r-em*, je suis pris, etc.

4. La principale crase affecte le pronom accus. *e*, lui, elle, à savoir : 1° Quand il est précédé des monosyllabes *mœ*, à moi, *tœ*, à toi ; que, *ou*, à eux, leur, l'*œ* et l'*e* se fondent alors en un *a*, ex. : *t'a* (*tœ-e*) *márhtç*, que tu le prennes; de même *nœ́m-a* pour *nœ́-mœ-e*, donne-le-moi : 2° Après le pronom *i*, à lui, à elle, les deux mots n'en forment qu'un seul dans la prononciation, *ya* : *tœ çó mós ya* (*i e*) *ndzíerh*, que je voie si je ne puis *le lui* ôter. Cette seconde contraction se rencontre aussi après l'impératif, ex. : *kœrkó-ya* (*i e*), demande-la-lui. Pour plus de clarté, partout où c'est possible, j'écris séparément *t'a*, *i a*, *ou a*.

Par exception, le pr. pl. *i*, eux, elles, se change en *a* : 1° après *i*, dat. sing., ex. : *i zvéçi ròbatœ...*, *edhé ia* (= *i i*) *véçi Elyeazárit*, Kr., il lui ôta les habits, et les vêtit à, en revêtit, Eléazar ; 2° après *ou*, leur : *oúa* (= *ou i*) *bœ́ri mbárœ gyíthœ poúnœtœ*, Kr, il leur rendit prospères toutes les affaires.

On dit *zotœróte* ta seigneurie (ἡ ἀφέντεια ou εὐγένειά σου), au lieu de *zotœría yóte*.

Plusieurs mots, des adverbes, ont en outre subi des syncopes considérables, comme *aére* alors, pour *atœ-hérœ* cette fois-là, *pastáy* ensuite, de *pas andáyoe*, *pránœ*, de *pœr ánœ*, etc. Voy. aussi § 2 sous *h*.

5. La 2e pers. plur. de l'impératif offre une trace d'incorporation, c'est-à-dire que le pronom régime y est quelquefois inséré entre le radical et la désinence, ex. : *lyímni* = *lyi-mœ-ni* = *lyíni-*

mæ, laissez-moi, *prímæni* pour *prítni-mæ*, attendez-moi, *lyoút-i-ou* = *lyoútou-i* Kr, supplie-le.

6. *Apophonie.* L'apophonie ou mutation de la voyelle radicale, joue un certain rôle dans la grammaire albanaise.

1° Le pluriel des noms y est sujet, mais dans un trop petit nombre de ças pour que le phénomène n'y soit pas regardé comme une irrégularité, laquelle est parfois accompagnée de deux autres : le changement de désinence et la transposition de l'accent. Voy. ci-dessous § 27, 4°.

2° Elle caractérise diverses classes de verbes qui, s'ils étaient plus nombreux, pourraient être comparés à la conjugaison *forte* du grec et des langues teutoniques. Voy. § 74-77, 85, 86 et 89.

O subit une modification particulière, il s'allonge quelquefois en *oúa*. Voy. 79 et 82, V. Voy. aussi une permutation analogue des voyelles *e* et *úe* au § 82, II.

7. L'albanais a (comme le bulgare et le grec) une tendance à renforcer le son des consonnes douces finales, mais celles-ci reprennent leur son naturel lorsqu'elles viennent à être suivies d'une désinence commençant par une voyelle. C'est le cas pour :

b	qui devient	*p*,	ex. :	*plyoúmp*, plomb, *plyoúmbi*, le plomb.
d	—	*t*	—	*vœ́nt-di* [1], lieu.
dh	—	*th*	—	*lyíth*, je lie, *lyídha*, je liai.
g	—	*k*	—	*çtòk-gou*, sureau.
s	—	*z*	—	*lyís-zi*, chêne.

Au contraire *árk-ou*, arc (arcus), *poúth*, je baise, *poútha*, je baisai, etc.

Rem. — L'analogie latine dans *plyoúmp-bi*, plumbus, *kòrp-bi*, corpus, et réciproquement dans *árk-ou*, arcus, *mik-ou*, amicus, etc., montre bien que la règle doit être formulée comme nous l'avons fait.

1. *Vœnt-di*, c'est-à-dire que *vœnt* fait à l'aspect déterminé *vœndi* (9, 11 ; 7, vii). Cette manière abrégée de s'exprimer sera désormais employée toutes les fois que les noms devront être cités dans les deux aspects ; ainsi *blyétœ-a* signifiera que l'aspect dét. de *blyétœ* est *blyéta* ; *lyoúmœ i*, que *lyoúmœ* fait au dét. *lyoúmi*, *çtók*, *çtógou*, etc.

10	*h*		*h*, fortement aspirée.
11	*i*	ι	*i*.
12	*y*		*y*, ï, dans yeux, naïade; γ devant ε, ι, υ, ex.: γυνή.
13	*j*		*j*, dans jour.
14	*k*	κ	*k*, *c* dans corps.
15	*ky*		*qui*, dans banquier; plus mou que κ, dans καὶ, κύων; parfois *ć* polonais et serbe.
16	*lh*		*l* gutturo-palatale, *l* barrée des Polonais.
17	*ly*		ancienne *l* mouillée, *gl* italien [1].
18	*m*	μ	*m*.
19	*n*	ν	*n*.
20	*ṅ* [2]		*ng* anglais dans *song*; γ devant γ, κ, ex.: ἄγκυρα.
21	*ñ*		*ñ* espagnol, *gn* dans vigne.
22	*o*	ο, ω	*ò*, *ó*, dans botte, fort; tôt.
23	*p*	π	*p*.
24	*r*	ρ	ρ grec, *r* frisé.
25	*rh*		*r* français, plus fortement articulé.
26	*s*	σ	*s*, dans soie, toujours dur.
27	*ç*		*ch* dans chien.
28	*t*	τ	*t*.
29	*th*	θ	*th* anglais dans *thumb*.
30	*ts*		*ts*, *z* ou *zz* italien dans *zio*, *pozzo*.
31	*tç*		*tch*, *ch* anglais dans *church*.
32	*ou*	ου	*ou*.
33	*u*		*u*.
34	*v*	β	*v*.
35	*z*	ζ	*z*.

SONS DOUTEUX ou LOCAUX.

36	*gh*	γ	γ dans γάμος; albanais-italien, ex. : *poughdre*.
37	*l*	λ	*l* française.
38	*kh*	χ	*ch* allemand dans *rache;* albanais-italien.

1. λ devant ι, dans la prononciation, qui passe pour un provincialisme, du Péloponèse et de quelques îles. Au reste les sons *ñ*, *ç*, *tç*, *dj*, *ts* sont très-communs dans le *parler* des Grecs, p. ex. : πανιά, ἴσια, etc.

2. Pour prévenir toute incertitude de la prononciation, je me suis décidé à marquer *n* gutturale par un signe particulier.

REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

II. *Voyelles.* — Elles sont longues, brèves ou d'une durée moyenne (8); *e* et *a* ont en outre le son ouvert ou fermé. Afin de diminuer l'incertitude de la prononciation, nous avons noté, dans les syllabes qui portent *l'accent du mot*, ces divers degrés de la durée par les accents grave (`), aigu (´) et circonflexe (ˆ), p. e. : *hàp* (*a* très-bref), ouvrir, pr. happe; *bâr* (*a* très-long), herbe, pr. barre; *márh* (*a* intermédiaire), prendre, comme dans marcher.

En l'absence de caractères particuliers, *è* et *ò* représenteront toujours le son *ouvert* de ces lettres, qu'il soit long ou bref, comme dans *sème, mer; coq, fort; é* sera pour *e* bref dans *été*; *ê* pour *é* long dans *vélin*. Ex. :

ă	plyàk, vieillard, pr. pliaque.	*ā*	grâtœ, les femmes.
ĕ (*è*)	kyèn, chien, pr. quiènne.	*ē*	merh, prends, pr. mèro.
ĕ (*e*)	véte, aller pr. vété.	*ē*	vêmi, nous allons.
oĕ	dhélypœrœ, renard.	*oē*	bœ̂ra, je fis.
ĭ	ìm, mon (îme, ma).	*ī*	bir, fils.
ŏ (*ò*)	çòk, compagnon, pr. choque.	*ō*	thòtœ, il dit.
ŏ (*ó*)	mós, ne pas, pr. maus-sade.	*ō*	çôh, voir, pr. chauh.
oŭ	poùs, puits, pr. pousse.	*oū*	boûrhœ, mari.
ŭ	mbùlh, fermer.	*ū*	pûlh, forêt.

Œ, qui bref, représente exactement le son de *e* dans *le*, *que* (*thœlhœ́nzœ*, pr. theuleunzeu, bartavelle), et long, celui d'*eu* dans peur (*œ̂çtœ*, pr. eûchteu, il est), a quelquefois, dans ce dernier cas et selon la prononciation de certaines contrées, un son emphatique, qui le rapproche d'*ai* dans chair, p. e. : *bœ̂ra*, pr. presque baira, je fis; c'est le ī de Hahn. Cette voyelle, non accentuée, est souvent élidée dans le corps des mots, et plus fréquemment à la fin, dans les inflexions grammaticales surtout : *kyó*, *kçtoú* et *kçoú*, pour *kœyó*, *kœçtoú*; *dít'*, *dítœn'* = *dítœ*, *dítœnœ*, *doúkel'* = *doúketœ*, etc., etc. C'est affaire d'euphonie et de prononciation rapide ou posée. Voy. aussi plus loin sous *h*.

III. L'albanais ne paraît pas posséder de vraie diphthongue

et *o*. — Si le neutre est admis, les syllabes *œ*, *tœ*, le caractériseraient exclusivement.

2. La déclinaison a deux *aspects* [1] différents : le *déterminé*, qui correspond en général au nom français accompagné de l'article défini « le, la », et l'*indéterminé* qui représente le nom français dépourvu de ce même article, p. ex. : *mik-ou* l'ami, *mik*, *nœ mik*, ami, un ami. Sur l'emploi de ces aspects, voy. §§ 113 et seq.

3. Les *cas* sont, au moins dans l'aspect déterminé, au nombre de cinq : nominatif, génitif, accusatif, ablatif et locatif.

Le nominatif sert aussi pour le vocatif, qui est d'ordinaire précédé des exclamations *o* ou *moy*; *o* s'ajoute aussi, surtout en poésie, au mot, il prend alors l'accent et devient long : *o birbily é birbilyó!* ch., ô rossignol!

De même le génitif correspond aussi au datif, ainsi *groúasœ* signifie également de la femme et à la femme, *grávet* des femmes et aux femmes [2].

4. Quant aux deux derniers cas, lesquels sont presque tombés en désuétude dans l'Epire méridional, il faut remarquer :

1° L'ablatif est remplacé au singulier par le génitif, dont il a le plus souvent le sens, même au pluriel; il s'emploie ou seul, comme complément d'un nom (126) ou d'un verbe, ou précédé d'une préposition [3].

Rem. — Les noms féminins en *œ* et *e* ont au singulier un ablatif distinct, c'est le génitif indéterminé suivi d'un *t*, ex. : *gòtset*, indét. *préy gòtset*, dét. (*gòtsœ*, jeune fille), Krist., Abécédaire guègue, p. 6. — Je révoquerais en doute *gòtset*, ind., le *t* étant toujours le signe de la détermination.

2° Le locatif est toujours précédé de certaines prépositions,

1. Aspect, terme que j'emprunte à la grammaire slave (*vid*). Dans l'ancien slavon et en serbe, l'*adjectif* subit un changement de désinence, ou d'accentuation, avec modification correspondante du sens; l'adjectif allemand offre aussi quelque chose d'analogue à ce qui a lieu en albanais, on dit « *der gute* Wein et ein *guter* Wein. » D'un autre côté le roumain et le bulgare *postposent* l'article défini, ainsi que les langues scandinaves.

2. Le grec vulgaire et le bulgare n'ont aussi qu'une même forme pour le génitif et le datif : τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant, à l'enfant.

3. Selon Hahn il n'existerait qu'à l'indéterminé, mais Krist. en fait un usage très-fréquent, au moins dans le *sens* déterminé, comme : *e ngyálli préy tœ vdékouriç*, il le ressuscita d'entre les morts. Tous les auteurs admettent ce cas; dans mes textes il ne s'en rencontre que deux exemples.

celles qui signifient *dans*, *sur*, c'est-à-dire un rapport de lieu, d'où le nom que j'ai adopté ; il n'a de désinence spéciale qu'au singulier déterminé et là même où il est en usage, l'emploi en paraît arbitraire. Dans mes textes, il est, à très-peu d'exceptions près, remplacé par l'accusatif indéterminé. Il paraît à propos cependant de l'admettre dans les paradigmes, en en fournissant, autant que possible, des exemples [1].

La déclinaison est la même pour les substantifs et pour les adjectifs de tout genre ; elle ne s'éloigne de ce type qu'à l'égard des pronoms personnels et démonstratifs.

Il y a des circonstances d'ailleurs où, selon les lois de la grammaire, l'un et l'autre mot ne subissent point la variation des cas.

II. — DU SUBSTANTIF.

X. — 1° Les déclinaisons sont au nombre de trois ; elles se distinguent respectivement par la désinence du génitif singulier de l'aspect déterminé, à savoir :

1re décl.	Noms fém. et masc.	gén. sing.	—	*sæ*.
2e	—	Noms masc.	—	*it*.
3e	—	Noms masc.	—	*out*.

Il n'y a qu'une désinence : *næ*, pour l'accusatif sing. dét. des trois déclinaisons [2].

Le nominatif et l'accusatif du pluriel sont toujours semblables. — Le génitif-datif n'a non plus, à ce nombre, qu'une dési-

1. Il commence à paraître dans ceux de mes textes qui viennent de Fyèri. Il y en a, je les ai comptés, neuf exemples, tous, sauf deux exceptions, de noms féminins, et dans la même phrase il m'a été dicté *næ dòroet* (loc.) et *næ dòræ* (acc. ind.), avec le même sens de « dans la main ». Rada, qui pourtant n'en donne que des paradigmes incomplets dit à ce propos, gramm., p. 24 : « Questo caso è dalle viscere della lingua, che rimarrebbe deformata se alla preposizione *ndæ* si desse invece l'accusativo. » (C'est ce qui arrive pourtant presque toujours). » Il ajoute : « Questa forma del nome è sfuggita al dotto Camarda, il quale, dove le s'imbatte, corregge, come nel verso, etc. — Veramente questo caso non fù conosciuto nè anche dal P. da Lecce. »

2. Cf. le ν de la déclinaison grecque dans ἡμέρα-ν, λόγο-ν.

nence, *ve-t*, et plus rarement mais à volonté, après une consonne, dét. *et*, ex. : *moúayvet* et *moúayet*, *kyénœvet* et *kyènet*.

De même pour le locatif, caractérisé partout par *t*, et l'ablatif pluriel, caractérisé par *ç* [1]; quant à la désinence *et* du sing., voy. ci-dessus, § 9.

Pluriel des noms. — Le pluriel des noms offre plusieurs singularités.

1° Tantôt il est semblable au singulier, tantôt il a une désinence particulière;

2° Cette désinence est généralement la même (*a*) pour le masculin et le féminin, au moins dans les noms finissant par une consonne ou par *œ*;

3° Dans les deux genres elle est parfois renforcée par le suffixe secondaire, *r* ou *œr* (13; 19);

4° Excepté dans des cas assez rares, la forme du pluriel ne peut être déduite du singulier.

Ces exceptions sont :

Noms	fém.	en *i*,	pl.	i.
—	—	— *e*,	—	e.
—	masc.	— *im*,	—	e, ex. : gœzîm-e.
—	—	— *lh*,	—	y, ye, ex. : ûlh, p. ùy, ùye.
—	—	— *dr*, *tdr*,	—	œ.
—	—	— *œs*,	—	i ou *a*.

1re *déclinaison*.

XI. Elle comprend tous les féminins et un petit nombre de masculins; le thème est toujours terminé par une voyelle.

A. *Noms féminins*.

XII. Noms en *œ*, remplacé par *a* au nomin. déterminé : *blyétœ* abeille, *blyéta* l'abeille.

1. Rossi, ç et çi.

ASPECT INDÉTERMINÉ.		ASPECT DÉTERMINÉ.
	Singulier :	
N.	blyétœ, abeille.	blyét-a, l'abeille.
V.	o blyétœ, ô abeille.	o blyéta (íme), ô (mon) abeille.
G. Ab.	blyét-e, d'abeille.	blyétœ-sœ [a]), de l'abeille.
D.	blyét-e, à (une) abeille.	blyétœ-sœ, à l'abeille.
Ac.	blyétœ, abeille.	blyétœ-nœ, l'abeille.
Loc.	(remplacé par l'accus.)	ndœ, mbi, mblyétœ-t, dans, sur, l'abeille.
	Pluriel :	
N.	blyétœ, abeilles.	blyétœ-tœ, les abeilles.
V.	o blyétœ, ô abeilles.	o blyétœ-t'(e mi),ô mes abeilles.
G.	blyétœ-ve, d'abeilles.	blyétœ-vet, des abeilles.
D.	blyétœ-ve, à (des) abeilles.	blyétœ-vet, aux abeilles.
A.	blyétœ, abeilles,	blyétœ-tœ, les abeilles.
Ab.	blyétœ-ç, d'abeilles.	blyétœ-ç, des abeilles.
Loc.	(remplacé par l'accusatif).	

a) abl. gu. *préy blyétet.*

XIII. Le *pluriel* a deux autres formes : 1° l'*œ* final est changé en *a*, ex. : *mòtrœ-a*, sœur; pl. ind. *mòtra*, *mòtra-ve*; pl. dét. *mòtra-tœ*, *mòtra-vet*, abl. *mótra-ç*. — Cette forme est au moins aussi commune que la première, mais l'usage seul peut enseigner celle que prend chaque substantif; 2° la syllabe *ra* est ajoutée au radical : *oúdhœ-a*, route; pl. ind. *oúdhœ-ra*, *oúdhœra-ve*; pl. dét. *oúdhœra-tœ*, *oúdhœra-vet*, abl. *oúdhœra-ç*. Ce pluriel est plus rare, on ne le rencontre guère que dans :

Poúnœ-a (chose, travail),	pl.	poúnœra-tœ et poúna-tœ.
Gyélhœ (mets, aliment),	—	gyélhœra.
Kártœ (papier, lettre),	—	kártœra.
Érœ (vent, air),	—	érœra.
Kòhœ (temps),	—	kòhœra, et quelques autres.

Voy. aussi § 19.

XIV. Noms en *e* : les paroxytons changent cette voyelle en *ya*

14), au nom dét. : *noúse*, fiancée, *noús-ya* [1], la fiancée; les oxytons intercalent un *y* entre la finale et la désinence : *vé* œuf, *vé-y-a*, l'œuf; *Fatimé*, n. pr., *Fatimé-y-a*.

Singulier :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	noúse,	noús-ya.	vé (*vé*),	vé-ya.
G.	noúse-ye,	noúse-sœ.	vé-ye,	vé-sœ.
Ac.	noúse,	noúse-nœ.	vé,	vé-nœ.
Loc.	. . . . . .	noúse-t [a])	. . . . . .	vé-t [b]).

Pluriel :

N. Ac.	noúse,	noúse-tœ.	vé,	vé-tœ.
G.	noúse-ve,	noúse-vet.	vé-ve,	vé-vet.
Ab.	noúse-ç.	noúse-ç.	vé-ç,	vé-ç.

a) *ndœ fákye-t*, sur la face; *b*) *ndœ ré-t*, dans le nuage, Kr.

XV. Noms en *i*. Ils sont tous oxytons; l'*a* de l'asp. dét. s'ajoute immédiatement au radical : *dhí*, chèvre, *dhí-a*, la chèvre.

	Singulier :		*Pluriel :*	
N.	dhí,	dhí-a.	dhí,	dhí-tœ.
G.	dhí-e.	dhí-sœ.	dhí-ve,	dhí-vet.
Ac.	dhí,	dhí-nœ.	dhí,	dhí-tœ.
Loc.	. . . . . .	dhí-t.	Ab. dhí-ç,	dhí-ç.

Les noms, pour la plupart abstraits, en *i* (100) suivent ce paradigme, ex. : *boukouri-a*, la beauté, g. *boukouri-sœ*, ac. *boukouri-nœ*.

XVI. Quelques noms en *a* et en *o* se déclinent comme *vé-ya*, p. ex. : *gyá-y-a*, la chasse, *toúro-y-a*, la tourterelle.

Singulier :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	gyá,	gyá-ya.	toúro,	toúro-ya.
G.	gyá-e,	gyá-sœ.	touró-e,	toúro-sœ.
Ac.	gyá,	gyá-nœ,	toúro,	toúro-nœ.

1. Un *i* s'entend faiblement avant la désinence *ya*, et il se peut que j'aie écrit quelquefois, p. ex. : *noúsiya*, comme aussi *vdékye-vdékya*, et *vdékiye-vdékiya*, la mort, etc.

Pluriel : toúro-tœ, toúro-ve-t, les tourterelles, etc.

De même *gyœ́-ya* (on dit aussi *gyœ́-ri*, masc.), chose, g. ind. *gyœ́ye*, pl. *gyœ́-tœ, groúa*, femme, qui a le pluriel anomal ou contracté :

INDÉT.	*Sing.*	N. Ac. groúa, g. groú-e; pl. grá, grâve.
DÉT.	—	N. groúa-ya, g. groúa-sœ, ac. groúa-nœ.
—	*Pl.*	N. Ac. grâ-tœ, pl. grâ-vet.

B. — *Noms masculins.*

XVII. Ils sont en petit nombre, presque tous d'origine étrangère, grecque ou latine; terminés en *o* (ò) non accentué, ils l'allongent, au nom. dét. en *oua :*

Tòsko, n. pr., dét. n. Tòskoua, g. Tòsko-sœ, ac. Tòsko-nœ.

De même *Mòsko-Mòskoua*, n. pr., *nòto* (νῶτος), le vent du sud, *nòtoua*, etc.

Il y en a aussi un ou deux qui suivent la déclinaison féminine en *œ-a*, comme *gégœ*, dét. *géga*, le Guégue, pl. *géga-tœ*; *átoe-a*, Kr. (et *átœ-i*), père, pl. *átœre*, dét. *átœri-tœ*.

2e *Déclinaison.*

Elle ne renferme que des noms masculins, en y comprenant ceux qui ont pu être réputés neutres (23) ; le pluriel offre beaucoup de diversités ou d'anomalies.

XVIII. Noms terminés par une consonne autre que *k* ou *h*, ex. : *kyèn*, chien, *kyèn-i*, le chien.

	Singulier :			*Pluriel :*	
	INDÉT.	DÉT.		INDÉT.	DÉT.
N.	kyèn,	kyèn-i.	N. A.	kyèn,	kyèn-tœ.
G.	kyèn-i,	kyèn-it.	G.	kyèn-œ-ve,	kyèn-œ-vet, kyènet.
Ac.	kyèn,	kyèn-i-nœ (kyènœ).	Ab.	kyèn-ç.	kyèn-ç.
Loc.	....	kyèn-t.		....	....

Rem. 1. — Les noms qui finissent en *th*, *p*, *s*, *t*, adoucissent ces lettres, probablement non radicales (§ 7, VII), en *dh*, *b*, *z*, *d*; ex.:

Gàrth-gárdhi (haie),	lyìs-lyízi (arbre, chêne).
Kòrp-kórbi (corbeau),	vœ̀nt-vœ́ndi (lieu, etc.).

2. — L'accus. sing., après les liquides et les dentales, a aussi les formes *trím-nœ* (de *trím*, pallicare) et *kyénœ*; ex. : *vœ̀nt*, dét. *vœ́ndi*, lieu, acc. *vœ́nd-i-nœ* et *vœ́nd-œ*; *mbrét-i*, roi, acc. *mbrét-i-nœ*, *mbrét-nœ* et *mbré-nœ*; *i át-i*, père, acc. *t'átinœ* et *t'ánœ*.

3. — De même que *kyèn-tœ* fait au gén. *kyèn-œ-vet*, il y a des noms qui, au contraire, insèrent la lettre euphonique au nom., p. ex. : *ñèrœz-i-tœ*, les hommes, gén. *ñèrœz-vet*.

4. — Le pluriel en *œre* (voy. ci-après), se décline ainsi, d'après Krist :

N. Acc.	mbrétœre, rois, dét.	mbrétœritœ.
G.		mbrétœrœvet.
Abl.		mbrétœriç.

Ex. : *bíya mbrétœriç*, des filles de rois.

XIX. *Pluriel*. — Il a plusieurs formes, parmi lesquelles celle qui est indiquée au paradigme est peut-être la plus rare; les autres consistent dans l'adjonction au radical et à tous les cas, des voyelles *a*, *e*, *œ*, les deux premières tantôt seules, tantôt précédées de la syllabe *œr*, comme dans les noms féminins dont il est parlé au § 13; ex. : *trím-i* pallicare, *várh-i* tombeau, *gomár-i* âne.

Pluriel :

	INDÉTERMINÉ.		DÉTERMINÉ.	
N Ac.	trím-a,	G. trím-a-ve.	tríma-tœ,	tríma-vet.
	várh-e,	várh-e-ve.	várhe-tœ,	várhe-vet, várhet.
	gomár-œ,	gomár-œ-ve.	gomárœ-tœ,	gomárœ-vet.

EXEMPLES DE PLURIEL, EN :

1° *œra* :	lyéç-i (laine, cheveux),	pl. lyéçœra-tœ et lyéç-tœ.
	bàr-i (herbe),	bàrœra.
	fçàt-i (village),	fçátœra.

2° *ƒrme :*	vœ́nd-i (pays, lieu),	vœ́ndœre, vœ́nde et vœ́ndœra.
	príft (prêtre),	príftœre.
	gyíçt-i (doigt),	gyíçtœre et gyíçtœra.
	kòrp-bi (corbeau),	kòrbœre et kòrp-tœ.

Comme on voit, plusieurs de ces formes peuvent se rencontrer dans le même substantif.

Les substantifs en *lh* changent d'ordinaire cette lettre en *y* ou *ye* :

Délh (veine, nerf),	pl. déy-tœ.
Kúyíelh (ciel),	kyíey et kyíelh-tœ.
Ulh (étoile),	ûy-tœ, úlhe-et úye (Kr.).
Pûlh (forêt),	pûy-tœ, púlhe et púye.

L'apophonie ou permutation de la voyelle radicale apparaît dans un certain nombre de thèmes. (Voy. ci-dessous, § 29.)

XX. Noms en *á* et *ó*; ils sont peu nombreux, p. ex. : *vœlhá-i*, frère, *yatrò-i*, médecin (ἰατρός).

Singulier :

INDÉTERMINÉ.	N. A.	vœlhá, g. vœlhá-i.
DÉTERMINÉ.	N.	vœlhá-i, g. vœlhá-it, ac. vœlhá-nœ.

Le pluriel est anomal : vœlhézœr; dét. vœlhézœr-e-tœ ou vœlhézœr-i-tœ, g. vœlhézœr-vet et vœlhézœret.

XXI. Noms en *œ* (souvent rejeté dans la prononciation), ex. : *boúrhœ-i*, homme (vir), mari.

		INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
Singulier :	N.	boúrhœ,	boúrh-i.
	G.	boúrh-i,	boúrh-it.
	Ac.	boúrhœ,	boúrh-i-nœ.
	Loc.	. . . . .	boúrhœ-t [a]).

Pluriel : boúrha-tœ, boúrha-ve-t, boúrhaç.

a) ndœ lyoúmœt, dans le fleuve, Kr.

Les noms de cette classe ont presque tous le pluriel irrégulier, comme :

Lyoúmœ-i, fleuve..	pl. lyoúmœra et lyoumœ̃ñ-tœ.
Diályœ-i, garçon.	dyém (dyélm)-tœ.
Kályœ et kály-i, cheval.	koúay-tœ.
Gyárpœrœ, serpent.	gyerpœ́ñ et gyerpíñ-tœ.

XXII. Noms en *oúa*, contracté *en ó* devant *i*, ex. : *thoúa*, ongle, gén. indic. *thó-i*.

DÉT. *Sing.* N. thò-i, l'ongle, g. thò-it, ac. thoúa-nœ.
Pl. N. Ac. thòñ-tœ (thóñe-tœ, Kr.), g. thòñ-œ-vet.

De même *proúa*, ravin, torrent, *kroúa*, source, *ftoúa*, coing.

XXIII. Noms terminés par une voyelle, qui intercalent un *r* devant *i*; ex. : *fré*, dét. *frè-r-i*, la bride.

		INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
Singulier :	N.	fré.	frè-r-i.
	G.	frè-r-i.	frè-r-it.
	Ac.	fré.	frè-r-inœ et frènœ.

Pluriel : frérœ-tœ et fré-tœ, frérœ-vet.

Plusieurs suivent aussi la 3e déclinaison :

Moulhí-ri et moulhí-ou (moulin),	pl. moulhíñ-tœ.
Oulhí-ri et oulhí-ou (olivier, olive),	oulhíñ-tœ.
Sú-ri et sí-ou (œil),	sú-tœ.
Brí-r-i et brí-ou (corne),	brírœ-tœ.

XXIV. A cette déclinaison appartiennent aussi certains noms dont le véritable caractère a embarrassé les grammairiens, qui y voient, les uns (Reinhold, Camarda) des noms neutres, les autres (Hahn) une forme du pluriel usitée au lieu du singulier. La question n'est pas encore éclaircie, et il me paraît impossible actuellement de se décider pour l'une ou pour l'autre opinion, toutes deux étant également contredites en quelque chose par la

construction de ces mots dans le discours [1]. Quoiqu'il en soit ils se déclinent certainement comme il suit :

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. Ac.	oúyœ, eau, de l'eau.	oúyœ-tœ (*et* oúy-i), l'eau.
G.	oúy-i, d'eau.	oúy-it, de l'eau.
Loc.	. . . .	mbi oúyœ-t, Kr. [a]) sur l'eau.

Pluriel :

N. Ac.	oúyœra, eaux.	oúyœra-tœ, les eaux.
G.	oúyœra-ve.	oúyœra-vet.
Ab.	oúyœra-ç.	oúyœra-ç.

a) *ndœ miç-t, krúe-t.*

Ex. : *ñœ kélykye oúyi* (et *oúyœ*), un verre d'eau ; *ñœ kélyke e oúyit*, un verre à eau, pour l'eau ; *pi oúyœ*, je bois de l'eau ; *oúyœtœ e détit*, l'eau de la mer ; *oúyœratœ e détit*, les eaux de la mer ; *ñœ pœrmbútœye oúyœraç*, Kr., un déluge d'eaux.

Rem. — On dit aussi, au nominatif, selon la forme ordinaire, *oúy-i*, l'eau.

Il faut observer aussi que les noms de ce genre désignent tous, à l'exception de *krúe*, tête, une substance divisible en parties semblables entre elles, c'est-à-dire que ce sont de véritables collectifs ; tels sont :

Oúyœ-tœ et oúy-i, pl. oúyœra (eau).
Míç-tœ et míç-i, pl. míçœra (chair, viande).
Gyálhpœ-tœ et gyálhp-i (beurre).
Diáthœ-tœ et diáth-i (fromage).
Váy-tœ et váy-i (huile).
Groúrœ-tœ et groú-ri (blé).
Troú-tœ, trou-rí et troú-ya (cervelle).
Dhyámœ-a et dhyámœ-tœ, sain-doux, suif, graisse.
Krúe-tœ et krúe-ya (tête).

1. Voy. l'Appendice n° 1.

Voy. ci-dessous, § 42, 5°, pour la déclinaison analogue des noms verbaux.

3e *Déclinaison.*

Elle ne comprend aussi que des noms masculins.

XXV. 1° Noms terminés par un *k* : *fík-ou*, figuier.

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N.	fik,	fík-ou.
G.	fik-ou,	fík-out.
Ac.	fík,	fík-ou-nœ et fík-nœ.
Loc.	. . . . .	fík-out [a]).

Pluriel :

N. Ac.	fiky,	fíky-tœ.
G.	fiky-œ-ve,	fíky-œ-vet.
Ab.	fiky-ç.	fíky-ç [b])

a) *ndœ bárkout* (conte), dans le ventre; *b*) *zòkyç* (Kr.), des oiseaux.

Le *k* s'adoucit quelquefois au singulier; dans d'autres mots il subsiste, même au pluriel, ex. :

Zòk, dét. zóg-ou,	oiseau,	pl. zòky-tœ.
Çtók-gou,	sureau,	çtògye-tœ.
Tòk-gou,	tas, monceau,	tògye-tœ.
Çòk-ou,	compagnon,	çòkœ-tœ.
Oúyk-ou,	loup,	oúykœre-tœ.

Les noms en *h*, presque tous de provenance étrangère, suivent le modèle précédent :

Áh-ou, hêtre, mastíh-ou mastic.
Kráhœ-ou, épaule, aile, pl. kráhœ-tœ.

XXVI. 2° Noms terminés par un *í* : *kouçœrí-ou*, cousin, et *arí-ou*, ours.

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N.	kouçœrí (arí, etc.),	kouçœrí-ou (arí-ou, etc.).

G.	kouçœrí-ou,	kouçœrí-out.
Ac.	kouçœrí,	kouçœrí-nœ.
Loc.	. . . . . .	kouçœri-t [a]).

a) ***ndœ çi-t***, par la pluie.

Le pluriel a deux formes, la seconde est en *íñ* et s'applique ·ntre autres aux mots turcs :

Pluriel :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
. Ac.	kouçœrí,	kouçœrí-tœ.	aríñ,	aríñ-tœ.
.	kouçœrí-ve,	kouçœrí-vet.	aríñ-œ-ve,	aríñ-œ-vet.

De même les mots turcs ***souvarí-ou***, cavalier, ***aktçí-ou***, cuisiier, pl. ***souvaríñ***, ***aktçíñ***, etc.

XXVII. *Anomalies et particularités des noms.*

1° Noms à double genre, comme *gyá-ya* et *gyá-ou*, la chasse, ibier, *troú-ya*, *troú-ri* et *troút-œ*, cervelle ;

2° Noms appartenant à deux déclinaisons, comme *sú-ri* et í-*ou*, œil, etc. (23);

3° Noms à double forme, comme *óuyœtœ* et *oúyi*, l'eau (24) ;

4° Irrégularité du pluriel, soit quant à la désinence, soit uant à la voyelle ou aux voyelles du radical : on n'en citera que uelques exemples, en renvoyant pour le reste au lexique. Les stes de Hahn sont assez complètes, mais elles contiennent beauoup de mots, dont la forme a été plus haut considérée comme égulière; tels sont les pluriels, en *œra* et *œre* (13 et 19).

Pluriel :

une,	vase,	ènœ.
ír-i, fils,	fils,	biy-tœ.
áç-i,	bélier,	déç.
érœ-a,	porte,	duer.
iàlyœ-i,	fils, garçon,	dyém (dyélm).
òrœ-a,	main,	doúar.
yárpœrœ-i,	serpent,	gyerpíñ et gyerpœ̀ñ.

Groúa-ya,	femme,	grâ.
Hoú-r-i,	pal, pieu,	hoúñ.
Ká-ou,	bœuf,	kyé.
Kályœ-i,	cheval,	koúay.
Lyœ́mœ-i,	aire à battre,	lyœmœ́ñ.
Lyoúmœ-i,	fleuve,	lyoumœ́n et lyoú-mœra.
Nátœ-a,	nuit,	nétœ, nét.
Ñerí-ou,	homme,	ñérœz-i-tœ, gen.-z-vet.
Pé-r-i,	fil,	péñ-tœ.
Péçk-ou,	poisson,	piçky-tœ, péçkye, Kr.
Çí-ou, cí-ri,	pluie,	çíra.
Çkœ́mb-i,	rocher,	çkœmbœ́ñ, -íñ, et çkœ́mbe, reg.
Thés-i,	sac,	thásœ, thasœre.
Véçtœ-i (vœréçtœ, Kr.),	vigne (plantation),	vréçta.
Vœlhá-i,	frère,	vœlhézœr-i-tœ, gén. -r-vet.

Átœ-i et átœ-a, père, gén. dét. átit, pl. átœre, fait au gén. s. ind. *ét* après un pronom possessif : *tut-ét*, à ton père.

III. — DE L'ARTICLE INDÉFINI, DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF ET DU CONJONCTIF.

XXVIII. Le numératif indéclinable *ñœ́*, un, une, s'emploie comme l'article indéfini français et pour les deux genres; *ñœ́ boúrhœ*, un homme, *ñœ́ groúa*, une femme ; le mot *tsá* (g. *dïsa*) y correspond au pluriel; *tsá ñèrœz*, quelques, des, hommes.

XXIX. Le mot que nous appellerons *article prépositif*, diffère de l'article défini du français et des autres langues en ce que, à très-peu d'exceptions près, il ne s'ajoute point aux substantifs, dont l'aspect déterminé exprime la signification inhérente à l'article défini. En outre il se lie également avec les deux aspects des mots

qu'il paraît avoir pour véritable office d'accompagner ou de *spécifier*. Il en résulte qu'en français tantôt il doit se rendre par l'article défini, et tantôt il ne peut être traduit.

XXX. Ce mot n'est autre qu'un pronom démonstratif, celui que nous avons qualifié d'attributif (59). En voici le paradigme :

		MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Singulier,	N.	*i*,	*e*,	*tœ*.
	G. D.	*tœ*, *sœ* a) pour tous les genres.		
	Ac.	*tœ*,	—	—

Pluriel pour tous les cas et genres b) *tœ*.

a) *Sœ*, qui paraît dans les pronoms féminins *s'íme*, *s'áte*, etc., s'emploie aussi au masc. ou au neutre : *sœ báçkou*, ensemble, *sœ piri*, à force de boire.
b) Kr., abl. *sœ*.

XXXI. Quelques noms de *parenté* sont les seuls substantifs proprement dits, qu'on rencontre précédés du prépositif; ils sont alors à l'aspect déterminé (130, 2°) [1]; ex. :

Singulier :

	MASCULIN.	FÉMININ.
N.	i çòkyi, l'époux (18).	e çòkya, l'épouse (14).
G. D.	tœ çòkyit.	tœ çòkyesœ.
Ac.	tœ çòkyinœ.	tœ çòkyenœ.

Pluriel :

N. Ac.	tœ bíytœ, les fils.	tœ çòkyetœ, les épouses [2].
G. C.	tœ bíyvet.	tœ çòkyevet.

De même : *i áti* (yáti), le père, *e èma* ou *œ̀ma*, la mère, *i biri*, le fils, *e bíya*, la fille, *i vœlhái*, le frère, *e mòtra*, la sœur, *i oúngyi*,

1. Parce qu'ils indiquent une corrélation, un rapport à une personne définie, comme du fils au père, de l'épouse à l'époux, etc.

2. P. ex. : de Salomon, lequel *kicte ndœ çtœpi tœ ti çoúmœ biya mbœrèteriç*, Kr.

l'oncle, *e èmta*. la tante, *i nípi*, le neveu, *i dhœ́ndœri*, le gendre, *i kounáti*, le beau-frère, *i kouçouríri*, le cousin, et peut-être quelques autres; mais il y a plusieurs même de ces mots qu'on rencontre dépourvus d'article. — *I zòti*, le maitre, *e zóña*, la maîtresse, sont proprement des adjectifs.

XXXII. Le prépositif précède nécessairement :

1° L'adjectif, qualificatif et numéral, à savoir ; *a*) employé attributivement, ex. *dœ́çtœ i mírœ*, il est bon ; *b*) employé substantivement, ce qui s'applique aux participes : *ñœ́ i sœmoúrœ*, un malade (42), *i psoúari*, l'homme instruit, *e míra*, le bienfait. (*dítœ*) *e nésœrmya*, le (jour du) lendemain ; *c*) *précédant*, au positif et au superlatif, et alors il est déterminé, le nom : *e mádhya*, *m'e mádhya*, *çtœpi*, la grande, la plus grande, maison ; *d*) *suivant* un nom indéterminé : *ñœ́ ctœpi e* (acc. *tœ*) *mádhe*, une grande maison.

2° Quelques adjectifs pronominaux ou indéfinis, comme *i tœ́rœ*, tout entier, *i tílhœ*, tel, etc. Voy. § 61.

3° Les noms des jours et de certaines fêtes : *e merkoúrœ-a*, mercredi, *e krœ́mte-ya*, jour de fête.

4° Les numératifs cardinaux, mis isolément : *tœ dúa*, les deux, toutes deux, ou précédant un substantif déterminé : *tœ káter déçtœ*, les quatre béliers.

5° Les noms abstraits dérivés des adjectifs : *tœ koúkyetœ*, la rougeur, *tœ çoúmœtœ*, la quantité (42).

6° Les noms verbaux tirés des participes : *tœ moúndourœ*, action de vaincre, victoire, dét. *tœ moúndouritœ*, la victoire, *tœ fálya-tœ*, saluts, compliments : *ñœ́ tœ çtútourœ*, une poussée, un choc, *tœ çtútouritœ*, l'action de pousser, le choc.

XXXIII. Quand un substantif (nom possédé) en régit un autre (nom possesseur), celui-ci est au génitif et vient *toujours* le dernier. Si le premier nom est indéterminé et le possesseur déterminé, ils sont liés par le prépositif, qui s'accorde avec le nom recteur et non avec le régi, ce qu'il faut bien observer, p. e. *ñœ́ ve e* (acc. *tœ́*) *póulgœsœ*, un œuf de la poule. Ici le prépositif (bien qu'il ne se traduise pas en français) est en réalité le pronom attributif, l'exemple cité équivalant à « un œuf (*celui*) de la poule ». Ce cas est le même que celui de l'adjectif au § 32, [d].

Il en est de même quand le nom régi est remplacé par le géni-

ıronom de la 3e personne, comme : ***ndœ*** [1] ***vœ̃nt tœ tíy, tœ túre***, à la place (celle) de lui, (celle) d'elle, (celle) d'eux, dire, à sa, à leur, place.

XIV. Si, à l'inverse, le nom recteur ou le nom qui précède if, sont à l'asp. dét., alors ils sont liés l'un et l'autre à leur ment par un autre petit mot, que j'appellerai, faute de le *conjonctif*, et dont le nominatif d'ailleurs est identique du prépositif.

		MASCULIN	FÉMININ.
Singulier	N.	*i*,	*e*.
G.	D.	manque.	
	Ac.	*e*.	
Pluriel N.	Ac.	*e*.	

XV. Enfin si les deux noms sont indéterminés, tout signe on disparaît, p. e, *ñœ̃ vé, tsà vé, poúlye*, un œuf, des œufs, le ; *figoúre ñèrœziç, é çtézœç*, Kr, des figures d'hommes et aux.
le nom au génitif ou ablatif, équivaut à un adjectif, voy.
.

XVI. Pour plus de clarté il est nécessaire de donner ici un e des deux principales constructions du substantif, on 'a plus loin ce qui concerne l'adjectif et le pronom.
Nom dét., en régissant un autre également nom dét. (34).

Singulier :

íri [2] i lyòpœsœ (káout),	la corne de la vache (du bœuf).
írit lyòpœsœ,	de, à, la corne de la vache.
ínœ e lyòpœsœ,	la corne de la vache.

Pluriel :

:. brírœtœ e lyòpœsœ (káout),	les cornes de la vache (du bœuf).

ı préposition *ndœ* veut, comme *mbœ* et quelques autres, l'accusatif ıiné, autrement il faudrait *ndœ vœ̃ndinœ e tiy*, etc.
ıns la prononciation courante, *brir' i, brirœt' e, lyópœsœ, flyèt' e*

G.	bríræevet lyòpœsœ,	des, aux, cornes de la vache.

Singulier :

N.	bríri í lyòpœvet (kyévet),	la corne des vaches (des bœufs).
G.	brírit lyòpœvet,	de, à, la corne des vaches.
Ac.	brínœ e lyòpœvet,	la corne des vaches.

Pluriel :

N. Ac.	bríræetœ e lyòpœvet,	les cornes des vaches.
G.	bríræevet lyòpœvet,	des, aux, cornes des vaches.

De même, le nom au nominatif étant du féminin, *fyéta e lyízi, e dárdhœsœ*, la feuille du chêne, du poirier, etc.

2° Nom indét., régissant un nom dét. (33).

SING. FÉM.

N.	ñœ́ máyœ e málуit,	une cime de la montagne.
G. D.	ñœ́ máye tœ »	de, à une cime »
Ac.	ñœ́ máyœ tœ »	une cime »
	ndœ máyœ tœ »	sur la cime »

Pluriel :

N.	máya tœ málуit,	des cimes de la montagne.
G. D.	máyavet »	de, à des, cimes »
Ac.	máya tœ »	des cimes de »
	mbœ máya tœ málуít (tœ málуevet),	sur les cimes de la montagne, (des montagnes.)

On dirait de même, le nom au nominatif étant du masc., p. e. *ñœ́ lyís í púlhit*, un chêne de la forêt, gen. *ñœ́ lyízi tœ p.*, ac. *ñœ́ lyís tœ p.*

Rem. 1. Le génitif manque, c'est-à-dire que lorsqu'un nom dépend d'un autre nom au génitif, ils ne sont pas unis, peut-être par motif d'euphonie, par le signe de possession (conjonctif), lequel suit seulement le nom au nominatif et à l'accusatif, ex. : *kúy gyákou œ́çtœ i koúky si gyákou i fákyevet tçoúpœsœ mbrœ́tit ngá*

kina [1], ce sang est rouge comme le sang des joues de la fille du roi de la Chine.

Rem. 2. Lorsqu'au lieu d'un substantif régi, il y en a plusieurs (régime complexe), le conjonctif (*e*) est remplacé par le pronom attributif, ex. : *i dhá hápsetœ e kasélhavet edhé tœ ráftevet edhé tœ dolhápevet*, il lui donna les clefs des coffres et *celles* des armoires et *celles* des placards. De même si le nom possédé a un adjectif pour complément, ex. : *kyímet' e bárdha tœ çærbœtórit t'út, atit t' ímœ*, Kr., les cheveux blancs, ceux de ton serviteur, mon père.

IV. — DE L'ADJECTIF.

XXXVII. Les mêmes accidents grammaticaux sont communs au substantif et à l'adjectif; il y a des cas pourtant où ce dernier ne se décline pas, mais ce qui le caractérise avant tout, c'est d'être toujours précédé d'un article, dans l'un comme dans l'autre aspect [2].— Font exception les mots en *-içt*, fém. *içte*, ayant le plus souvent un caractère adverbial, et qui, même comme adjectifs, se construisent sans article, p. e. *ròba graræricte*, des habits de femme (105) [3], et les adjectifs composés (112).

XXXVIII. Les adjectifs sont terminés par une consonne ou par la voyelle *æ*.

Parmi les premiers, on peut remarquer ceux dont la consonne finale est un *m*; tirés presque tous des prépositions et des adverbes (105), comme *sípœrm* supérieur (*sípœr*, en haut), *pœrtéym* situé du côté opposé (*téye*, *pœrtéye*, au-delà), et ceux en *tœ*, dérivés surtout d'un nom de matière (105), comme *goúr-tœ* de pierre, *hékour-tœ*, de fer.

1. Dans ce dernier mot le génitif est remplacé par le nomin. dét. avec la préposition *ngá*.

2. Si, ici et au dictionnaire, le prépositif est omis, c'est pour la brièveté, il doit toujours être sous-entendu.

3. Ou encore : *vivlyia çkyip ndœ gyoúhœ Toskœriçte, me çkróña Grekiçte*, Kr. livres en langue toske avec caractères grecs.

XXXIX. *Féminin et pluriel.* Les adjectifs terminés par une consonne, ajoutent au féminin un *e*, qui est conservé au pluriel, *máth* grand, *mádhe*, grande (pl. irr.), *máym*, gras, *máyme*, grasse, pl. fém. *tœ máyme*, grasses. Excepté *lyik-lyígou*, méchant, f. *lyigœ.* et *koúky*, rouge, f. *koúkye*, qui forment leur pluriel fém. en *a*, comme les adjectifs finissant en *œ* : *tœ lyíga, tœ koúkya.*

Ces derniers, ceux en *œ*, sont de genre commun : *i boúkourœ, e boúkourœ*, beau, belle ; le plur. masc. dét. remplace quelquefois *œ* par *i* : *tœ míroeltœ* et *tœ míritœ*, les bons, et le pl. fém. toujours par *a* : *tœ míra*, bonne, *tœ míra-tœ*, les bonnes.

XL. Sont irréguliers :

Singulier :		*Pluriel :*	
MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
Máth-dhi (grand)	mádhe-dhya.	Mbœdhèñ-(íñ-) tœ	mbœdhá-tœ.
Vógœlyœ-i (petit)	vógœlyœ-a.	Vogéy- (íy)	vógœlya.
Zí-ou (noir)	zézœ-a.	Zés, zéz-í-tœ et zés-tœ	zéza.
Kéky-i (mauvais)	kékye-a.	Kekyíñ	kekyía.

On dit aussi : m. *mœdhèñ, mœdhíñ*, et f. *mœdhá.*

Rí, jeune, nouveau, qui avec *zí*, noir, est le seul adjectif terminé par une autre voyelle que *œ*, est régulier : sg. *i rí-ou, e réya*, pl. m. *tœ rí-tœ*, f. *tœ ré-tœ*. (Fy. *tœ réa-tœ*).

XLI. *Comparatif* et *superlatif.* Ils s'expriment au moyen de l'adverbe *mé*, plus, dont la voyelle est toujours élidée devant l'article, ex. : *m'i máth*, plus grand, *m'e mádhe*, plus grande; la forme déterminée, représente le superlatif relatif : *m'i mádhi* le plus grand, *m'e mádhya* la plus grande. Le superlatif absolu est marqué par l'adverbe *çoúmœ* beaucoup, fort, très : *çoúmœ i boúkourœ* très-beau, *e boúkourœ çoúmœ* fort belle, *fórt*, fort, sert au même usage.

Déclinaison.

XLII. Les adjectifs, dans le cas assez rare où ils sont placés avant le substantif, et lorsqu'ils sont construits *seuls*, comme sujet ou régime, se déclinent comme les substantifs déterminés

t, selon la finale, les masculins sur les 2e et 3e déclinaisons, les éminins sur la 1re.

1° i, e, sœmoúrœ, malade.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
. i sœmoúri, le malade.	e sœmoúra, la malade.
. tœ sœmoúrit.	tœ sœmoúrœsœ.
c. tœ sœmoúrinœ.	tœ sœmoúrœnœ.

Pluriel :

. Ac. tœ sœmoúrœtœ, tœ sœmoúritœ.	tœ sœmoúratœ [b]).
. tœ sœmoúrœvet.	tœ sœmoúravet.
b. tœ sœmoúriç [a]).	tœ sœmoúraç.

a) Préy sœ vdékouriç, Kr., d'entre les morts. *b)* Tœ dhœmbouatœ, les souffrances.

2° i lyík, e lyígœ, méchant, e.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
. i lyígou, le méchant.	e lyíga, la méchante.
. tœ lyígout.	tœ lyígœsœ.
c. tœ lyígounœ, tœ lyíknœ.	tœ lyígœnœ.

Pluriel :

. Ac. tœ lyíkytœ.	tœ lyígatœ, les méchantes, les vices, etc.
. tœ lyígyœvet.	tœ lyígavet.

3° M'i máth, m'i mádhe, plus grand, e.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
. m'i mádhi, le plus grand.	m'e mádhya, la plus grande.

G. mœ́ tœ mádhit. mœ́ tœ mádhesœ.
Ac. mœ́ tœ mádhinœ, mádhœ. mœ́ tœ mádhenœ.

Pluriel :

N. Ac. mœ́ tœ mbœdhéñtœ. mœ́ tœ mbœdhátœ.
G. mœ́ tœ mbœdhéñœvet. mœ́ tœ mbœdhávet.

4° N. ñœ́ i sœmoúrœ, un malade. ñœ́ e sœmoúrœ, une malade.
G. ñœ́ tœ sœmouri. ñœ́ tœ sœmoúrœ.
Ac. ñœ́ tœ sœmoúrœ. ñœ́ tœ sœmoúrœ.
Plur. Tsá tœ sœmoúrœ, m. tsá tœ sœmoúra, f., des malades.

5° *Noms verbaux.*

Tœ ngrœ́nœ (há, 88), le manger, τὸ τρώγειν.

INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. Ac. tœ ngrœ́nœ.[1]	tœ ngrœ́nœ-tœ.
G. sœ, tœ, ngrœ́ni.	tœ ngrœ́nit.
	mbœ tœ ngrœ́nœt, Kr.

Au pluriel féminin, tœ ngrœ́na-tœ, aliments, mets.

Tœ çtútourœ (çtuñ), poussée, coup, choc.

N. Ac. (ñœ́) tœ çtútourœ.	tœ çtútouri-tœ.
G. tœ çtútouri.	tœ çtútourit.

Exemples : *mbaroúanœ sœ ngrœ́ni boúkœnœ*, ils finirent de manger (le pain); *hiky dòrœ sœ ngrœ́nit* Kr., abstiens-toi de, du, manger ; *i ép ñœ́ tœ çtútourœ*, il lui donne une poussée ; *tœ çtútourit' e atíy mœ hòdhi póçtœ*, Kr. la poussée, le coup qu'il me donna, me jeta par terre; *oubœ́ ñœ́ tœ kyárœ*, Kr. il se fit, s'éleva une lamentation ; *i mírœ pœr tœ ngrœ́nœ*, bon à manger, *i mírœ mbœ tœ ngrœ́nœt*, Kr. bon dans le manger, c. à d. agréable au goût.

Rem. Beaucoup de locutions adverbiales, ayant la forme d'un génitif singulier masculin indéterminé, doivent sans doute s'expliquer par les formes précédentes, comme *sœ pastáymi*, en dernier lieu, enfin, *sœ andéysmi*, au-delà, plus loin; *sœ báçkou* (ou *báçkout*), ensemble, *pœr sœ lyárgou*, de loin, au loin, etc.

XLIII. — On peut regarder comme règle générale, quoique non sans exception (116), que l'adjectif se place après le substantif.

Le mot qui vient le premier, nom ou adjectif, est presque toujours, et en tenant compte de l'exception relatée au § 134, le seul qui prenne la forme déterminée, le second n'éprouve que les modifications de genre (s'il est adjectif), et de nombre si l'adjectif précède, et alors il est toujours déterminé, il est pourvu du prépositif, comme au § 42, 1° et 2° ; il en est de même s'il suit un nom indéterminé (ex. : *ñœ́ kály i máth*) ; au contraire, le nom étant déterminé, c'est le conjonctif qui est employé (34).

Singulier masculin :

DÉTERMINÉ.	INDÉTERMINÉ.
N. kályi i máth, le grand cheval.	(ñœ́) kályœ i máth, un grand cheval.
G. kályit máth.	(ñœ́) kályi tœ máth.
Ac. kályinœ e máth.	(ñœ) kalyœ tœ máth.

Pluriel masculin :

N. Ac. koúaytœ e mbœdhéñ, les grands chevaux.	(tsá) koúaytœ mbœdhéñ, de grands chevaux.
G. koúayvet mbœdhéñ.	(tsá) koúayve mbœdhéñ.

Singulier féminin :

N. tçoúpa e mádhe, la grande fille.	(ñœ́) lyoúlye e mádhe, une grande fleur.
G. tçoúpœsœ mádhe.	(nœ́) lyoúlyeye tœ mádhe.
Ac. tçoúpœnœ e mádhe.	(ñœ́) lyoúlye tœ mádhe.

Pluriel féminin.

N. Ac. grátœ e mbœdhá, les grandes femmes.	(tsá) çtœpi tœ mbœdhá, de grandes maisons.
G. grávet mbœdhá.	(tsá) çtœpive tœ mbœdhá.

Rem. — Quand le nom déterminé est suivi de deux adjectifs

au nominatif, le premier lui est uni par le conjonctif, tandis que le second prend le prépositif, *ex.* : *tæ çtátœ démat' e hòlhæ é tæ ç—— mœtoúarœ*, Kr. les sept bouvillons maigres et hideux. — Si le nom est au génitif, le deuxième adjectif prend aussi le prépositif, *ex.* : *ídhoulhavet droúñtœ é tæ goúrtœ*, aux idoles de bois et de pierre; après *l'ablatif*, les deux adjectifs ont le prépositif, *ex.* : *tç fárœ poúnœraç, tæ tráça é tæ rœ́nda*, Kr. quelle espèce d'objets énormes et pesants.

XLIV. — De même, l'adjectif précédant : N. masc. *i mádhi kályi*, le grand cheval, ac. *tæ mádhinœ kály, etc.*; N. fémin. *e mádhya tçoúpœ*, la grande fille, etc., *tæ mádhenæ tçoúpæ*, etc.

V. — DES NUMÉRATIFS OU ADJECTIFS NUMÉRAUX.

XLV. — 1° *Cardinaux.*

1	ñœ́ (gu. ñi),	un, une.
2	dú, *ailleurs* dì,	deux.
3	trè, masc. trì, fém [1].	trois.
4	kátœr, kátrœ,	quatre.
5	pésœ,	cinq.
6	gyáçtœ,	six.
7	çtátœ,	sept.
8	tétœ,	huit.
9	nœ́ntœ,	neuf.
10	dhyétœ (dhétœ, dhíetœ)[2],	dix.
11	ñœ́-mbœ-dhyétœ[3],	onze.
12	dú — —	douze.
13	tré — —	treize.

1. *Trè vœlhézœr*, trois frères, *tri mótra*, trois sœurs. La règle est souvent violée.

2. Analogie avec la prononciation serbe, p. ex. : dans *lép, liép, liyep et lip*, beau.

3. Le premier accent est plus faible. Dans ces composés, le premier mot conserve à demi son accent dans la prononciation.

14	kátœr-mbœ-dhyétœ,	quatorze.
15	pésœ — —	quinze.
16	gyáçtœ — —	seize.
17	çtátœ — —	dix-sept.
18	tétœ — —	dix-huit.
19	nœ́ntœ — —	dix-neuf.
20	ñœzét,	vingt.
21	ñœzét ñœ́,	vingt et un.
22	ñœzét dú,	vingt-deux.
30	tridhyétœ,	trente.
40	duzét,	quarante.
50	pésœ-dhyétœ[1],	cinquante.
60	gyáçtœ-dhyétœ,	soixante.
70	çtátœ-dhyétœ,	soixante-dix.
80	tétœ-dhyétœ,	quatre-vingts.
90	nœ́ntœ-dhyétœ,	quatre-vingt-dix.
100	kyínt, ñœ́ kyínt,	cent, un cent.
101	ñœ́ kyínt ñœ́,	cent et un.
200	dú kyínt,	deux cents.
300	trè kyínt,	trois cents.
1000	míyœ, ñœ́ míyœ,	mille, un millier.
	pl. míyœra, Kr.	des milliers.
2000	dú míyœ,	deux mille.

Mbœ (ndœ) ñœ́ míyœ tétœ kyínt tatœ-dhyétœ é trè vyét.	En l'année mil huit cent soixante-treize (1873).
Mbœ (ndœ) ñœzét é ñœ́ tœ mártit.	Au vingt et un mars.
Mòti ka trè kyínt gyaçtœ-dhyétœ pésœ dítœ edhé ndáhetœ mbœ pesœ-dhyétœ dú yávœ.	L'année a trois cent soixante-cinq jours et se divise en cinquante-deux semaines.

XLVI. — Les adjectifs ordinaux se forment des cardinaux

1. Même observation.

par l'addition du suffixe *tœ*, qui, par euphonie, s'omet quelquefois dans le discours[1] ; *ex.* :

dútœ (à Fy. dúitœ),	deuxième, second.
trétœ,	troisième.
kátœrtœ,	quatrième.
nœntœmbœdhyétœtœ,	dix-neuvième.
ñœzétñœtœ,	vingt et unième.
kyíntœtœ,	centième.
dumíyœtœ,	deux-millième.

Exceptions :

párœ,	premier.
ñœzétm, fem.-e,	vingtième.
duzétm,	quarantième.

XLVII. — *Ñœ́* se décline, au masculin et au féminin, dans l'aspect déterminé, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un substantif :

N.	ñèri, l'un,	ñèra, l'une.
G.	ñèrit,	ñèrœsœ.
Ac.	ñèrinœ,	ñèrœnœ.

Il y en a qui disent *ñœèri, ñœèra.*

Les autres numératifs cardinaux, aussi quand ils sont isolés et représentent des noms, se déclinent également dans les deux formes, et prennent le prépositif; *dù* et *trè* ajoutent un *a* au féminin.

m. tœ dù, tœ trè,	tous deux, tous trois.
f. tœ dúa, tœ tría,	toutes deux, toutes trois.

gen. dat. fém. tœ dúve, tœ dúvet, à toutes les deux.

tœ pésœtœ, gen. tœ pésœvet, Kr. les cinq (personnes).

tœ duzétatœ, l. les quarante (jours), service célébré 40 jours après la mort.

1. A partir de *sixième*, Kr. supprime l'*œ* du nombre cardinal, en servant les deux *tt*, ex. : *i gyáçtti, e gyáçta*, le, la sixième, *i nœntœdhiètti*, le dix-neuvième, etc.

VIII. — Les adjectifs ordinaux se déclinent comme les
atifs (42), ils ont les deux aspects, *ex.* :

. i párœ, premier.	i pári, le premier.
e párœ, première.	e pára, la première.
. tœ párœ, premiers.	tœ párœtœ, les premiers.
tœ pára, premières.	tœ páratœ, les premières.

ıe placent généralement avant le substantif : *tœ párœn hèrœ*
ière fois, *mbœ tœ duzéttinœ vít*, Kr. dans la 40[e] année.

X. — Gyúsmœ; e gyúsma,	moitié, demie; la moitié.
ɜ trétœ, e tréta,	un tiers, le tiers.
ɜ kátœrtœ, e kátœrta,	un quart, le quart.
dú, hèrœ,	une, deux, fois.
dú, mœ trè,	en deux, en trois (parties).
gyáçtœ tœ nátœsœ,	à six heures de la nuit.

– Dúç, double[1],	tríç, triple.
erç, quadruple,	pésœç, quintuple.

ıúlyœ véte mœ dúç, ce mot a deux sens, l. va en double ;
mbœ tríç, Kr. il les sépara en trois (troupes).

— Il n'y a pas de nombres *distributifs*, mais le sens en est
ar la préposition *ngá*, de (en grec ἀνά) ; *ex.* :

ıu vínte dítœ ngá dít' edhé hte ngá pésœ ngá gyáçtœ n.	L'ours venait *chaque* jour et prenait *chaque* fois cinq ou six moutons.
na hódhi ngá ñœ dáç çòk.	Celui-ci nous a jeté à chacun un bélier (un bélier *par tête*).

— L'ablat. sing. masc. indét. de l'adjectif ordinal, avec
la préposition *pœr*, forme des adverbes qui marquent
ɜt la réitération ; *ex.* :

ɔári, sœ dúti, etc., (pœr ı), pœr sœ dúti, sœ kát- , etc.	En premier, en second lieu, 1°, 2° (d'abord, pour la 1[re]), pour la 2[e], la 4[e] fois, etc.

[1] ıç, simple, *pesœ-dhyétœç*, *cinquantuple*, etc., Kr.

VI. — DU PRONOM ET DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

LIII. — *Pronoms personnels.*

		I.	II.	
Sing.	N.	oú, oúnœ *a*),		je, moi.
	G. D.	moúa, méye,	mœ	de moi, à moi, me.
	Ac.	moúa,	mœ	moi, me.
Plur.	N. Ac.	néve,	na, ne	nous.
	G. D.	néve,	na, ne	de nous, à nous, nous.
	Ab.	néç, Kr.		de, par, nous.
Sing.	N.	tí, tínœ *a*),		tu, toi.
	G. D.	tû, téye,	tœ	de toi, à toi, toi, te.
	Ac.	tû,	tœ	toi, te.
Plur.	N. Ac.	yoúve,	you, ou	vous.
	G. D.	yoúve,	you, ou	de vous, à vous; vous.
	Ab.	yoúç, Kr.		de, par, vous.
Sing.	N.	aú, aí,		il, lui.
	G. D.	tíy, atíy,	i	de lui, à lui; lui.
	Ac.	atœ́,	e	lui, le.
Sing.	N.	ayô,		elle; cela.
	G. D.	sáy, asáy,	i	d'elle, à elle; de cela.
	Ac.	atœ́,	e	elle, la; cela.
Plur.		masc. fem.	m. f.	
	N. Ac.	atá, atô,	Ac. i	eux; ils; elles; les; ces choses.
	G. D.	túre, atúre, atúreve,	G. D. ou	de, à, eux, elles; leur.

a) *oúnœ* est beaucoup plus commun que *oú;* c'est le contraire pour *tínœ* à l'égard de *tí*.

Rem. — *Aú* sert aussi de pronom et d'adjectif démonstratif, indiquant l'objet le plus éloigné : celui-là, § 58.

On voit, par le tableau précédent, que les pronoms ont deux formes, la première (1re colonne), qu'on peut appeler *pleine*, la seconde (2e colonne), *brève*, pour les cas obliques. Sur la manière de les construire avec le verbe et les prépositions, voy. § 127, seq.

LIV. — *Pronom réfléchi.*

1. Il se rend par le substantif *vétœhe-ya* (contracté à Pœrmét en *véte*, à Fyèrí en *véfte*), accompagné ou non de l'adjectif possessif, et qui répond à « la personne[1], » *ex.* : *atá kyœ kyéçe me vétœhe tíme*, ceux que j'avais avec ma personne, c'est-à-dire avec moi ; *kyœ t' a bœ́nte dhé atœ́ tœ çœndóçœ si véten'* (*e tíy*), afin qu'il le rendit aussi fort que lui-même.

Tháçœ,	me vétœhe ou *bien* me vétenœ	(tíme)	J'ai dit en moi-même.
Thé,		(tœ́nde)	Tu as dit en toi-même.
Thá,		(e tíy, e sáy)	Il, elle, a dit en soi-même.
Thámœ,		(tóne)	Nous dimes en nous-mêmes.
Thátœ,		(toúay)	Vous dites en vous-mêmes.
Thánœ,		(e túre)	Ils, elles, dirent en eux-, elles-mêmes.

A la 3e personne, il est rare que l'adjectif possessif soit omis :

Rœféou véten' e tíy,	Il se fit connaître, lit. révéla sa personne.
Si érdhi nœ vétœhe tœ sáy,	Lorsqu'elle revint à elle-même, reprit ses sens
Ñœ́ çok (acc.) si véten' e túre,	Un compagnon pareil à eux.
Oúngyi vétœhenœ,	Il s'inclina, salua. Voy. § 135.

Quoique cette locution se dise surtout pour l'accusatif, on la rencontre aussi au génitif : *e voúri tœ dútœnœ pas véftiyes' tíy*, il le

1. Comme l'anglais *self*, dans *your ownself*.

mit au premier rang après lui-même; *thóçin' vétœhecœ*, ils se disaient à eux-mêmes.

Vete, à Pœrmét, peut être remplacé par *vétœ*, individu : ainsi on dit *me véten' e tíy* et *me vétœ tœ tíy*, en lui-même. Ce mot renforce parfois le précédent : *vetœrétœhe*.

II. — *Vétœ*, individu, personne, ajouté aux pronoms personnels, répond à *même* :

Oúnœ vétœ,	moi-même.	Ná vétœ,	nous-mêmes.
Tí vétœ,	toi-même.	Yoú vétœ,	vous-mêmes.
Aú vétœ,	lui-même.	Atá vétœ,	eux-mêmes.
Ayò vétœ,	elle-même.	Atò vétœ,	elles-mêmes.

On dit aussi sans pronom, p. e. *to tœ réte vétœ*, j'irai moi-même.

LV. — *Adjectifs possessifs.*

	Nom.	*Gén.*	*Dat.*	*Accus.*
1.	mon	ím	tím	tím.
2.	ma	íme	síme, tíme	tíme.
3.	mes, pl. m.	e mí	mí	e mí.
4.	mes, pl. f.	e mía	mía	e mía.
5.	ton	út (yút)	tút (tát)	tœ̀nt.
6.	ta	yòte	sáte (sát)	tœ̀nde.
7.	tes, pl. m.	e toú	toú	e toú.
8.	tes, pl. f.	e toúa	toúa	e toúa.
9.	notre, m.	únœ	tœ̀nœ	tònœ.
10.	notre, f.	yònœ	tœ̀nœ	tòne.
11.	nos, pl. m.	yánœ	tánœ	tánœ.
12.	nos, pl. f.'	tòna	tòna	tòna.
13.	votre, m.	yoúay	toúay	toúay.
14.	votre, f.	youay	toúay	toúay.
15.	vos, m. f.	toúay	toúay	toúay.
16.	son	i tíy (i tíya)	tíy	e tíy.
17.	sa	e tíy	tíy	e tíy.
18.	ses	e tíy	tíy	e tíy.
19.	son	i sáy (i sáya)	sáy	e sáy.
20.	sa	e sáy	sáy	e sáy.
21.	ses	e sáy	sáy	e sáy.

22. leur, m.	i túre	túre	e túre.
23. leur, f.	e túre	túre	e túre.
24. leurs, m. f.	e túre	túre	e túre.

Rem. 1. Le pronom de la 3e personne, qu'il soit ou non réfléchi (illius, suus), est composé du pronom attributif (59) et de trois mots : *tíy*, masc., *sáy*, fém., et *túre*, m. f. pl., qui, joints à des radicaux particuliers, servent aussi à former le génitif des pronoms démonstratifs; voyez plus bas. Ainsi les combinaisons *i tíy*, *e tíy*, p. e., sont en réalité des périphrases signifiant *celui de lui*, *celle de lui*, etc.

Dans ces combinaisons, l'*e* de l'accusatif est remplacé par *tœ* lorsque le nom est indéterminé. Voy. § 35.

2. Les nos 16 à 18 et 19 à 21 sont en rapport respectivement avec un sujet masculin et avec un sujet féminin; les indications de genre signifient que l'adjectif se joint à un objet masculin ou féminin.

3. Les nos 16 à 24 ont aussi le sens réfléchi, ainsi *dô mòtrœn' e tíy* veut dire aussi bien (comme en français), il aime sa propre sœur, que celle d'un autre homme désigné.

4. Ces mots offrent d'assez grandes diversités locales. A Zagórye on dit, no 11, *túnœ* pour *tœ́nœ*, au dat., et *tœ́nœ* pour *tònœ*, acc.; no 12, *sánœ* pour *tœ́nœ*, et no 14, *soúay* pour *toúay*, dat. Pour les nos 3 et 4, Hahn indique une seconde forme *tím*, *sím*, *tím*; fém. *tíme*, *síme*, *tíme*; de même pour les nos 5 et 6, acc. s., *tát* et *tœ́nt*, acc. s. f. táte et tœ́nte[1].

5. Le *y* initial de plusieurs (yút, yòtœ, etc.) n'est autre que l'article *i* ou *e* fondu dans la prononciation avec le corps du mot; les formes commençant par un *t* sont le résultat d'une pareille combinaison, et on aurait pu écrire séparément (comme Hahn et Kristoforidis) p. e. *t- œ́nœ* ou *t' œ́nœ*, *t- oúay* qui sont pour *tœ œ́nœ*, *tœ oúay*.

LVI. — La place ordinaire de l'adjectif possessif est après le substantif, qui prend alors, à la 1re et à la 2e personne, la forme

1. *Tát* ou *t'át* est employé comme nom., gén. et loc. par Krist.; surtout avec le nom verbal et les mots analogues : *miçtœ t'át*, ta chair; *tœ lyoútourit' t át*, ta prière; *tœ dhoémbourat' e tœ pyélhourit t'át*, les douleurs de ton enfantement (accouchement); *ndœ dhét t'át*, dans ton pays; au fém., *s'at-vyèrhœ*, ta belle-mère.

déterminée. Il n'est pas inutile de donner quelques exemples de cette déclinaison.

	Nom masculin.		*Nom féminin.*
	Mon chien.	*Sing.*	Ma maison.
N. V.	Kyèni ím.		Çtœpía íme.
G. D.	Kyènit tím.		Çtœpísœ síme.
Ac.	Kyènin', kyênœ, tím.		Çtœpínœ tíme.
	Mes chiens.	*Plur.*	Mes maisons.
N. V. Ac.	Kyènt e mí.		Çtœpít' e mía.
G. D.	Kyènvet mí.		Çtœpívet mía.
	Kyènet mí.		

3e *personne.*

Diályi i tíy, son (de lui) fils; diályi i sáy, son (d'elle) fils.

Sing.	N.	Diályi i tíy,	i sáy.
	G. D.	Diályit tíy,	sáy.
	Ac.	Diályin' e tíy,	e sáy.
Plur.	N. Ac.	Dyèmtœ e tíy,	e sáy.
	G. D.	Dyèmvet tíy,	sáy.

Tçoúpa e tíy, sa (de lui) fille; tçoúpa e sáy, sa (d'elle) fille.

Sing.	N.	Tçoúpa e tíy,	e sáy.
	G. D.	Tçoúpœsœ tíy,	sáy.
	Ac.	Tçoúpœn' e tíy,	e sáy.
Plur.	N. Ac.	Tçoúpat' e tíy,	e sáy.
	G. D.	Tçoúpavet tíy,	sáy.

LVII. — Ceux des noms de parenté qui prennent l'article prépositif (§ 32) peuvent aussi, en le rejetant, être précédés de l'adjectif possessif, qui parait alors sous certaines formes spéciales; en ce cas ils se mettent à l'aspect indéterminé; *ex.* :

	Nom masculin.	*Singulier.*	*Nom féminin.*
	Mon (ton) frère,		ma (ta) fille.
N.	Im (ut) vœlhá,		íme (yòte) bíyœ.
G. D.	Tim (tut) vœlhái,		síme (tœt) bíye.
Ac.	Tim (tœt) vœlhá,		tíme (tœt) bíyœ.

Pluriel.

N. Ac.	Tím vœlhézœr, mes frères,	tíme bíya, mes filles.
G. D.	Tím vœlhézœrve,	tíme bíyave.

LVIII. — PRONOMS POSSESSIFS.

		Nom.	*Gen. Dat.*	*Accus.*
1.	Le mien,	ím-i,	tím-it	tím-(i-) nœ.
2.	La mienne,	e mí-a,	síme-sœ,	tíme-nœ.
3.	Les miens,	tœ mí-tœ,	tœ mí-et, mí-vet,	tœ mí-tœ.
4.	Les miennes	tœ mía-tœ,	tœ míavet,	tœ mía-tœ.
5.	Le tien,	út-i,	tœ́nd-it,	tœ́nd-inœ.
6.	La tienne,	yòtya,	sâte-sœ,	tœ́nde-nœ.
7.	Les tiens,	tœ toú-tœ,	tœ toú-vet,	tœ toú-tœ.
8.	Les tiennes	tœ toúa-tœ,	tœ toúa-vet,	tœ toúa-tœ.
9.	Le nôtre,	yòni, yúni,	ún-it,	tœ́n-inœ.
10.	La nôtre,	yòna,	tónœ-sœ,	tònœ-nœ tœ́nœ-nœ, Kr.
11.	Les nôtres, pl. m.	tána-tœ,	tánœ-vet,	tánœ-tœ.
12.	Les nôtres, pl. f.	tòna-tœ,	tòna-vet,	tòna-tœ.
13.	Le vôtre,	yoúay-i,	toúay-it,	toúay-inœ.
14.	La vôtre,	youay-a,	toúay-sœ,	toúay-nœ.
15.	Les vôtres, m. f.	toúay-tœ,	toúay-vet,	toúay-tœ.
16.	Le sien,	i tíy-i,	tœ tíy-it,	tœ tíy-inœ.
17.	La sienne,	e tíy-a,	tœ tíy-sœ,	tœ tíy-nœ.
18.	Les siens, les siennes,	tœ tíytœ (tí-tœ),	tœ tíy-vet,	tœ tíy-tœ.
19.	Le sien,	i sáy-i,	tœ sáy-t,	tœ sáy-nœ.
20.	La sienne,	e sáy-a,	tœ sáyœ-sœ,	tœ sáy-nœ.
21.	Les siens, les siennes,	tœ sáy-tœ,	tœ sáy-vet,	tœ sáy-tœ.
22.	Le leur,	i túr-i,	tœ túr-it,	tœ túr-inœ.
23.	La leur,	e túr-ya,	tœ túre-sœ,	tœ túre-nœ.
24.	Les leurs,	tœ túre-tœ,	tœ túre-vet,	tœ túre-tœ.

LIX. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

1. Kúy, kœyô, celui-ci, celle-ci.
2. Aú (aí), ayô, celui-là, celle-là.

Masc.	*Singulier.*	I.	*Pluriel.*	
N.	Kúy,	celui-ci, ce, cet,	kœ-tá,	ceux-ci, ces.
G. D.	Kœ-tíy,	de, à, celui-ci,	kœ-túre,	de,à,ceux-ci.
Ac.	Kœ-tœ́,	celui-ci,	kœ-tá,	ceux-ci.
Fém.				
N.	Kœ-yô,	celle-ci, cette,	kœ-tô,	celles-ci, ces.
G. D.	Kœ-sáy,	de, à, celle-ci,	kœ-túre,-eve,	de, à, celles-ci.
Ac.	Kœ-tœ́,	celle-ci,	kœ-tô,	celles-ci.
Masc.		II.		
N.	Aú (aí),	celui-là, ce, cet,	a-tá,	ceux-là, ces.
G. D.	A-tíy,	de, à, celui-là,	a-túre,-eve,	de, à, ceux-là.
Ac.	A-tœ́,	celui-là,	a-tá,	ceux-là.
Fém.				
N.	A-yô,	celle-là, cette: cela,	a-tô,	celles-là,ces, ces choses.
G. D.	A-sáy,	de, à, celle-là,	a-túre,-eve,	de, à, celles-là.
Ac.	A-tœ́,	celle-là,	a-tô,	celles-là.

Rem. — 1. Ces pronoms se prennent aussi pour adjectifs, et précèdent toujours le nom : *Kúy boúrhœ*, cet homme-ci, etc.

2. Le féminin, sing. et plur., s'emploie seul avec le sens de ceci, cela, ces choses. Cf. § 118.

3. On retrouve dans tous deux le génitif des pronoms personnels *tíy*, *sáy*, *túre* (54) ; les radicaux *kœ* et *a*, qui indiquent une situation voisine ou éloignée de la personne qui parle, forment, avec un sens analogue, des adverbes, § 106. Voy. aussi § 61.

LX. — PRONOM ATTRIBUTIF.

Ce pronom, qui répond, ainsi que nous l'avons montré, au

français *celui de*, *celle de*, est identique à l'article prépositif (voy. le § 30), ou, pour mieux dire, le prépositif n'en est qu'un emploi particulier; on a vu aussi dans quels cas il est remplacé, tout en gardant la même signification, par le conjonctif (43).

Il entre, au moins au nom. masc. et à l'acc. du sing., dans la composition des pronoms démonstratifs précédemment exposés. En effet,

Les nom. masc. sing. aí, kúi (kúy) = a et ku + i,
Les acc. sing. atœ́, kœtœ́........ = a et kœ + tœ.

Quant à l'*e* du féminin et de tous les cas autres que le nom. masc., dans le conjonctif, j'avoue n'en pas connaître la provenance. Voy. § 132.

LXI. — PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Koúç? qui? pour les deux genres.
N. Koúç? qui?
G. D. Koúyt? de qui? à qui?
Ac. Kœ́? qui?

Le génitif, précédé du pronom attributif *i*, *e*, marque l'appartenance, *ex.* : *e koúyt œ́çtœ ayó çtœpí?* A qui est cette maison? — Le même sens est exprimé par :

I koúy-i? fém. e koúy-a? cujus, a, um? (cujum pecus? an Melibœi?) *ex.* :

I koúyi œ́çtœ aú kályœ? e koúya œ́çtœ ayó çtœpí? A qui appartient ce cheval, cette maison? Voy. § 59.

2. Tsílhi et tsílyi? lequel? qui? Il a plusieurs formes :

		Masculin.		*Féminin.*	
Sing.	N.	Tsílhi,	tsíri,	tsílya, tsía,	tsíra.
	G. D.	Tsílhit,	tsírit,	tsílyœsœ,	tsírœsœ.
	Ac.	Tsílhinœ,	tsínœ,	tsílyœnœ,	tsírœnœ.
Plur.	N. Ac.	Tsíytœ, tsítœ,		tsítœ.	
		Tsíyœvet,		tsíavet.	

Tsílhi, etc., signifie, lequel de plusieurs? mais il se prend aussi pour : qui?

3. *Tçœ*, prononcé d'ordinaire *tç*, et même *ç*, pron. et adj. indécl., qui? que? quoi? quel? de quelle sorte?

4, *Se?* quoi? interrog. et relatif, rare et toujours avec une préposition, *ex.* : *Kour ké nœ sé, s ké me sé; kour ké me sé, s ké nœ sé*, prov., quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas avec quoi (manger) ; quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

LXII. — PRONOMS RELATIFS.

1. *Kyœ*, indéclinable, pour les deux genres et les deux nombres, qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles (133).
2. *Tçœ*, ce qui, ce que.
3. *Setç* (*se, tç*), aussi indécl., ce que, quoi.
4. *Aú, ayó kyœ*, celui qui, celle qui.
   Ayó, atœ́, ató kyœ, ce qui, ce que (58, *Rem.* 2).
   Tsílhi, tsílya, qui, celui, celle qui.

Rem. — Kristoforidis emploie *i tsílyi, e tsílya*, lequel, laquelle, par imitation probablement du grec ὁ ὁποῖος.

LXIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS.

Plusieurs d'entre eux sont employés comme noms indéterminés.

I. — *Ayant rapport au mode :*

Ñerí (homme),	quelqu'un.
As ñerí,	nul, personne.
Ñeríou (l'homme),	on, quelqu'un.
Tçokoúç,	quelqu'un.
Tçótç,	quelque chose.
Tçdô (tç dô, ce que tu veux),	1° quelque chose que, quoi que ce soit que, tout ce que ; 2° chaque, quelconque, quel qu'il soit.
Tçdôñerí,	quiconque, chacun, toute personne.
Kouçdô,	quiconque.
Gyíthœkouç,	chacun.
Sitsílhido,	chacun de plusieurs, tous, chacun.

ıœ, nóñœ (nœ dò ñœ, si tu veux un), náñœ, Fy.	quelque, un quelconque.
ıdôñœ,	nul, ne aucun.
œ́,	pas un, pas même un, nul.
	quelque chose.
'tç, ák-tç,	tel et tel.

II. — *Ayant rapport à la quantité :*

	1° relat., tout ce que, tous les. 2° inter., combien? combien de?
hœ-sa,	tous ceux qui.
hœ-se-tsílyi,	tous tant qu'ils sont ; quiconque, chacun ; chaque.
æ, sákyœ, kákyœ,	tant de, si grand (tantus, tanti ; tantùm).
yœ,	quelques, un certain nombre.
yœ sá	aussi grand que.
'œ-kákyœ,	autant-autant, autant de.
hœ, adj.,	tout, tous, toutes.
nœ, adj.,	beaucoup de (multum; multi).
e, adj.,	peu de (paucum ; pauci).
hœ tç fárœ, Kr.,	toute espèce, toute sorte de.

II. — Tous les mots précédents, dont plusieurs sont aussi rbes, sont indéclinables.

ıes suivants se déclinent, ou ont au moins les deux genres ; ne possèdent pas les deux aspects.

. Tœ gyíthœ, pronom pluriel (Voy., ci-dessus, *gyíthœ*, sing. ıl.).

	Masculin.	*Féminin.*
N. Ac.	Tœ gyíthœ, tous,	tœ gyítha, toutes ; toutes choses.
G. D.	Tœ gyíthœve,	tœ gyíthave.
Abl.	....	tœ gyíthaç, Kr.

. *Çoúmœ*, beaucoup de, *pákœ*, peu de, sont ordinairement inbles (voy. plus haut) ; cependant on les rencontre aussi sous ·me d'un adjectif ordinaire.

Sing.	I çoúmi, m.	celui, celle qui est en plus
	E çoúma, f.	grand nombre.
Plur.	Tœ çoúmœtœ,	la plupart (plerique).
	Tœ çoúmœvet.	

Ex. : *Mœ tœ çoúmœnœ piésœnœ*, Kr., la plus grande portion; *tœ çoúmœtœ i vráve me goúrœ*, ch., la plupart tu les tuas à coups de pierres.

3. *Sing.* I páki, e páka, celui, celle, qui est en petit
Plur. Tœ pákœtœ. nombre.

Ex. : *Ndœr mést tœ kœtúre tœ pákœve*, Kr., au milieu de ces (hommes) peu nombreux.

4. *Tsá*, gén. *tsáve*, quelques.
Au dat. *tsáve-tsáve*, aux uns-aux autres.
5. *Sing.* i tœ́rœ, m. e tœ́rœ, f. tout entier, tout, toute.
Plur. tœ tœ́rœ,. tœ tœ́ra.

6. I tílhœ-i, e tílhœ-a, pl. tœ tílhœ, tœ tílha, tel.

Rem. — Krist. a aussi les dérivés *i atílhœ*, *i kœtílhœ* ainsi que (le gén. ou abl. plur. f. *tœ tílhaç.*) (58, *Rem.* 3), indiquant un objet plus éloigné ou plus rapproché de la personne qui parle.

7. Tyétœrœ ou tyátœrœ, autre, pl. tœ tyérœ.

	Masculin.	*Singulier.*	*Féminin.*	
	Indét.	*Dét.*	tyétœrœ, autre,	tyétœra, l'autre.
N.	Tyétœrœ, autre,	tyétœri, l'autre,	tyétœrœ,	tyétœra.
G. D.	Tyétœr-i,	tyétœrit,	tyétœr-e,	tyétœr-(œ)sœ.
Ac.	Tyétœrœ,	tyétœrinœ,	tyétœrœ,	tyétœr-(œ)nœ
		Pluriel.		
N. A.	Tœ tyérœ,	tœ tyérœtœ,	tœ tyéra,	tœ tyératœ.
G. D.	Tœ tyérœve,	tœ tyérœvet,	tœ tyérave,	tœ tyéravet.

On décline de même, au déterminé, une autre forme de ce mot *ydtœri*, m. *ydtœra*, f. (ἕτερος) l'un-l'autre.

VII. — DU VERBE.

LXIV. — Le verbe albanais a deux formes ou voix, l'active et la passive.

La voix passive ne possède que dans deux temps, le présent et l'imparfait, des désinences qui lui soient propres.

Elle s'emploie dans plusieurs sens, notamment le réfléchi, *ex. : mbáhem*, je suis tenu et je me tiens, de l'actif *mbáñ*, tenir; *martóñ*, je marie, *martónem*, je me marie.

LXV. — *Modes*. Il y a cinq modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif et participe.

1. Le *subjonctif*, toujours précédé de la particule *tœ*, n'a, les auxiliaires exceptés, de désinence particulière que pour les 2e et 3e personnes du singulier du présent de l'actif, et la 2e personne au passif; dans le reste de ce temps et dans les autres, il est remplacé par les formes de l'indicatif.

2. Le *participe* a le sens du passé, il est le même pour les deux voix.

Uni à des prépositions ou à une particule, et précédé ou non de l'article (§ 143), il donne naissance à des combinaisons qui tiennent lieu, dans une certaine mesure, de l'*infinitif* et du *gérondif*, modes qui n'existent pas en albanais.

Du participe, on tire aussi le *nom verbal*.

3. Le *conditionnel* français est remplacé par l'imparfait du subjonctif, précédé de *tó*, particule caractéristique du futur (66. 3), quelquefois par l'optatif.

LXVI. — *Temps*. Ils sont simples ou composés; les composés se forment à l'aide du participe de chaque verbe et des temps des auxiliaires *kám*, avoir, pour l'actif, et *yám*, être, pour le passif.

Temps simples.	*Temps composés.*
Présent.	Parfait.
Imparfait.	Plus-que-parfait.
Aoriste.	Futur.
Optatif.	Futur passé.
Impératif.	Conditionnel.

1. L'aoriste et l'optatif prennent, au passif, l'augment ou; c'est ce qui les distingue de l'actif.

2. Il y a un second plus-que-parfait, où l'imparfait de l'auxiliaire est remplacé par son prétérit.

3. Le futur n'est autre que le présent du subjonctif, précédé de la particule *tó*, altération de *dó* (il veut), 3e personne du singulier prés. indicatif du verbe *doúa*, je veux (91).

Rem. 1. — Il y a des contrées où le futur se forme par la simple addition de *dó : do véte*, j'irai.

Rem. 2. — Dans l'Albanie centrale, un second futur, avec son imparfait répondant à notre conditionnel, est en grand usage; il est composé de l'auxiliaire *kám* et de la forme d'infinitif *pær tæ...*, et par exemple *kám pær tæ lyídhouræ*, signifie par conséquent « j'ai à lier, je dois lier » et aussi, je lierai.

4. *Temps composés admiratifs.* L'imparfait et le prétérit ont une seconde forme, qui se compose respectivement du présent et de l'imparfait de l'auxiliaire avoir, et du participe apocopé, c'est-à-dire privé de son suffixe caractéristique, du verbe conjugué. Le participe vient ici en premier, et ne forme qu'un mot avec l'auxiliaire.

Ces deux temps ont un sens tout à fait spécial, celui de l'admiration, de l'étonnement, parfois ironique, d'où la qualification d'*admiratifs*, que nous avons cru pouvoir leur donner [1]. Le premier marque un passé dont l'effet dure encore et en réalité le présent, parfois même un futur prochain.

Comme ils sont d'un usage plus rare, quoique d'ailleurs très caractéristique, nous allons exposer ici tout ce que nous avons à en dire ; le lecteur pourra plus tard, et lorsqu'il y aura lieu, se reporter au présent paragraphe.

1. Krist. les désigne par l'épithète de ἀπροσδόκητι, inopinés, inattendus.

Voici, pour exemples de la formation, quelques verbes pris ans les diverses classes :

		Imparfait.	*Prétérit.*
'ám (être),	part. kyœ́nœ,	kyœ́nkam,	kyœ́nkeçe.
;ám (avoir),	pátœ,	pátkam,	pátkeçe.
,yíth (lier),	lyídhœ,	lyíthkam,	lyíthkeçe.
;órh (moissonner),	kórhœ,	kórhkam,	kórhkeçe.
Ibíelh (semer),	mbíelhœ,	mbíelhkam,	mbíelhkeçe.
'ály (sortir),	dályœ,	dálykam,	dálykeçe.
.kroúañ (écrire),	çkroúa-rœ,	çkroúakam	çkroúakeçe
,yáñ (laver),	lyá-rœ,	lyákam,	lyákeçe.
'rás (tuer),	vrá-rœ,	vrákam,	vrákeçe.
'ie (tomber),	rœ́nœ,	rœ́nkam,	rœ́nkeçe.

Dans *hœ́ngœrkam* (de *há*, manger, pa. *ngrœ́nœ*) et peut-être ans d'autres verbes, le radical paraît être celui de l'optatif, *œ́ngœrtça* (§ 91).

Le *passif* se forme par l'addition de l'augment *ou*, ex. : *ouhéth-am*, *ouhœ́ngœrkeçe* [1].

LXVII. — VERBES AUXILIAIRES.

Kám, j'ai, *yám*, je suis.

Ils offrent plusieurs anomalies ; entre autres les temps de *kám* ont tirés de deux racines différentes : aor. *pát-çœ*, opt. *pát-ça*, pa. *átourœ* et *pásourœ*.

Quant à *yám*, dont le *y* initial est précédé d'un *k* dans plu-ieurs temps (opt. *kyófça*, pa. *kyœ́nœ*, etc.), il est probable qu'il 'y a là qu'une modification du radical.

1. Voici quelques exemples : *kúy kyoènga* (= *kyoènœ-ka*) *ñœ miyœ hèrœ* *'i mirœ ngá oúnœ*, Pœrm., en voilà un qui vaut mille fois mieux que moi ! *ibi gyéthœ tœ trœndafilyit, roènka* (*roènœ-ka*) *vésa si indjia*, ch. sur les ameaux du rosier, voici que la rosée est tombée comme des perles. Avec ouble auxiliaire : *çpirti im pásœka kyènourœ çoúmœ i ndèrçim sót ndœ sút tœ oi*, Kr., ma vie a été aujourd'hui très-honorée à tes yeux (tu l'as épargnée).

Indicatif présent.

S.	(Oúnœ[1]),	kám, j'ai.	yám, je suis[2].
	(Tí),	ké.	yé.
	(Aú, ayò),	ká.	œ́çtœ.
P.	(Ná),	kémi.	yémi.
	(Yoú),	kíni.	yíni.
	(Atá, atò),	kánœ.	yánœ.

Imparfait.

Sing.	kíçe, kéçe[3], j'avais.	yéçe[4], j'étais.
	kíçe, kéçe.	yéçe.
	kíç, kíçte.	íç, íçte.
Plur.	kíçim.	íçim.
	kíçit.	íçit.
	kíçinœ.	íçinœ.

Aoriste.

Sing.	pátçœ, j'eus.	yéçe[5], je fus.
	páte.	yéçe.
	páti.	kyé.
Plur.	pátmœ.	kyémœ.
	pátœ.	kyétœ.
	pátnœ.	kyénœ.

Parfait.

S.	kám pásourœ, j'ai eu.	kám kyœ́nœ, j'ai été.
	ké —	ké —
	ká —	ká —
P.	kémi —	kémi —
	kíni —	kíni —
	kánœ —	kánœ —

1. Habituellement ces pronoms sont omis, voy. § 128.

2. Ces deux verbes sont, avec *thèm* ou *thóm*, dire, les seuls qui, en dehors de la voix passive, ont un *m* pour désinence.

3. Zag. sg. Kéçœ, kéçe, kíç et kíçtey, pl. kéçœm, kéçtœ, kíçnœ; 1re p., kíçñam, Fy., kíçnœm, Kr.

4. 1re p., yéçœ, Zag., íçñam, Fy.

5. Zag. sg. 1re p., yéçœ; pl. yéçœm, yéçnœ, íçnœ.

Premier Plus-que-parfait.

S.	kéçe pásourœ, j'avais eu.	kéçe kyœ́nœ, j'avais été.
	kéçe —	kéçe —
	kíç —	kíç —
P.	kíçim —	kíçim —
	kíçit —	kíçit —
	kíçin' —	kíçin' —

Deuxième Plus-que-parfait.

pátçœ pásourœ, etc.
j'avais eu.

yéçe kyœ́nœ, etc.
j'avais été.

Subjonctif Présent.

S.	tœ kèm, que j'aie.	tœ yém, que je sois.
	— kétç.	— yétç.
	— kétœ.	— yétœ.
P.	— kémi.	— yémi.
	— kíni.	— yíni.
	— kénœ.	— yénœ.

Imparfait.

tœ kéçe, etc.
que j'eusse ; si j'avais.

tœ yéçe, etc.
que je fusse ; si j'étais.

Parfait.

tœ kèm pásourœ, etc.
que j'aie eu.

tœ yèm kyœ́nœ, etc.
que j'aie été.

Futur.

S.	tò tœ kèm, j'aurai.	tò tœ yèm, je serai.
	— kétç.	— yétç.
	— kétœ.	— yétœ.
P.	— kémi.	— yémi.
	— kíni.	— yíni.
	— kénœ.	— yénœ.

Futur antérieur.

tò tœ kèm pásourœ, etc.	tò tœ yèm kyœ́nœ, etc.
j'aurai eu.	j'aurai été.

Conditionnel présent.

tò tœ kéçe, etc.	tò tœ yéçe, etc.
j'aurais.	je serais.

Conditionnel passé.

tò tœ kéçe pásourœ, etc.	tò tœ kéçe kyœ́nœ, etc.
j'aurais eu.	j'aurais été.

Optatif.

S.	pátça, que j'aie! puissé-je avoir! a)	kyòfça, que je sois! puissé-je être! a)
	pátç.	kyòfç.
	pátœ.	kyòftœ.
P.	pátçim.	kyòfçim.
	pátçi.	kyòfçi.
	pátçinœ.	kyòfçinœ.

a) avec la conjonction *nœ*, si : si j'ai (aurai) ; si j'avais ; si je suis (serai) ; si j'étais.

Impératif.

S.	kí, aie.	yé, sois.
P.	kíni, ayez.	yíni, soyez.

Participe.

pásourœ *et* pátourœ, eu.	kyœ́nœ (kyénœ, Fy.), été.
pásœ *et* pátœ, eu.	kyœ́nourœ, Kr., été.

Nom verbal.

(pásœye, Kr. richesse).	tœ kyœ́nourœ, Kr. existence.

LXVIII. — DÉSINENCES PERSONNELLES.

Ces désinences, dont quelques-unes sont très-variables suivant les dialectes, sont les mêmes pour tous les verbes réguliers, bien qu'elles ne s'ajoutent pas d'une manière uniforme à la base.

Présent de l'Indicatif.

		Actif.	*Passif.*
S.	1	ñ [a]) ou la base.	1 e-m [i]).
	2	n —	2 e [k]),
	3	n —	3 e-tœ.
P.	1	i-mœ [b]).	1 e-mi.
	2	ni.	2 i [l]).
	3	i-nœ [b]).	3 e-nœ.

Présent du Subjonctif.

S.	2	tç, ç [c]).	2 etç.
	3	ñœ, i-ñœ, œ [d]).	

Imparfait (Indic.).

S.	1	ñe [e]).	1 e-çe [m]).
	2	ñe.	2 e-çe.
	3	te, n-te, tey [f]).	3 e-y [n]).
P.	1	nim.	1 e-çim.
	2	nit.	2 e-çit.
	3	ninœ.	3 e-çinœ.

Aoriste.

S.	1	a; tçœ, çœ [g]).	
	2	e.	
	3	i *et* ou (§ 72, 1).	L'actif, précédé de l'augment *ou* [o]).
P.	1	mœ; œm.	
	2	tœ; œt.	
	3	nœ (œ) [h]); œn.	

Optatif.

S. 1	ça ou tça.	
2	ç ou tç.	
3	tœ.	**L'actif, précédé de l'augment œ.**
P. 1	çim ou tçim.	
2	çi ou tçi.	
3	çinœ ou tçinœ.	

Impératif.

S. 2	la base [i]).	ou [p]).
P. 2	comme au prés. indic.	ou-ni, i [q]).

Participe.

œ, rœ (ou-rœ, nœ, mœ [r]).

a) Zag. et Kr. *y* (H., *y*), ex. : *çkòy*; Rada, *iñ* : *lyídhiñ*. D'après ce dernier, *ñ* serait la désinence primitive de tous les verbes. A Scutari, on dit *lyídhi*.

b) Zag. et H., quelques verbes ont *œ-mœ*, *œ-nœ*; Kr. 3[e] p. pl. *yœnœ*, *ñœnœ* : *lyíthñœnœ*.

c) Fy., aussi *eç*, (gu., *iç*).

d) i-ñœ, quelquefois, par euphonie : *lyidh-iñœ*; *dpœ*, *mdrhœ*.

e) Zag., *ñœ*; Fy., *ñam* (Kr., *ñem*) : *kiçñam*, *lyíthñam*, *bœñam*; Alb. it., *íya*.

f) sans suffixe : *dily* = *dély-te*, ou avec le suffixe *tey*, *kiçtey*, *mérhtey*, *bœ́-n-tey*. — H., pour toutes les personnes : s. *yœ*, *ye*, *s*; p. *yœm*, *yœtœ*, *yœnœ*.

g) la désinence *tçœ*, quoique rare, se rencontre aussi dans des verbes réguliers.

h) sur la suppression de *n*, voy. § 7, II. — *œm*, *œt*, *œn*, à Fy.: *çit-œm*, etc.

i) *y* s'ajoute quelquefois au radical : *çkroúa-y*, *kyá-y*.

j) *e*, épenthèse caractéristique du passif; sur la consonne de liaison, qui la précède à la 2[e] conj. et dans plusieurs verbes irréguliers, voy. § 79, etc.

k) *ē* long, résultat peut-être d'une contraction.

l) *ī*, Alb. it. *ihye*.

m) Fy. 2e conj. *çam* : *do gœzóhçam*, je me réjouirais ; Alb. it. *e-ça*.

n) Fy., *eç*, *œç* : *mœndóhœç*.

o) 1re p. sg., *çœ*, *ç* : Fy., *oubœ̃ç* = *oubœ̃ra*; Kr. *ougœzoúaçœ* = *ougœzóva*. — 3e p. sg., celle de l'actif est remplacée par le simple thème de la 1re p. pl. : *bœ̃ri*, il fit; *oubœ̃*, il fut fait, etc., voy. § 72.

p) *ou* est transposé devant le thème, à l'impératif négatif.

q) *ou* peut être supprimé à la 2e p. pl., et alors l'*n* tombe : *mblyídhi*, rassemblez-vous, ch. (*lyoútouni*, priez).

r) *œ* est le véritable suffixe; *ou*, *tou*, intercalés après une consonne : *lyídhourœ* et *lyídhœ*, *vár-tourœ* et *vár-ourœ*; *nœ* (c'est le suffixe ordinaire du guègue), dans quelques verbes irréguliers : *thœ̃nœ*; *mœ* est propre au gu., ex. : *bámœ*, fait.

CONJUGAISON.

LXIX. — La classification des verbes albanais présente des difficultés. Si, en effet, on y reconnait au premier examen deux grandes divisions, l'une de radicaux finissant en consonnes, l'autre de radicaux terminés par des voyelles, on constate aussi, d'une part, que beaucoup de radicaux subissent des variations nombreuses; de l'autre, que les désinences ne s'attachent pas toujours de la même manière à ces radicaux.

Il n'y a que deux types parfaitement réguliers, c'est-à-dire que suivent dans toutes leurs parties un nombre assez considérable de verbes; ce sont : 1° les verbes à radical immuable et terminé par une consonne, ceux qu'on pourrait appeler *verbes-racines* : nous en ferons notre première conjugaison, et 2° les verbes finissant en *ò*, qui formeront la deuxième conjugaison. Tous les autres s'écartent plus ou moins de ces types, auxquels pourtant beaucoup devront être rattachés, ou sont tout à fait irréguliers.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Verbes terminés par une consonne.

LXX. — A. VERBES A RADICAL IMMUABLE.

La racine, ou le thème, sans désinence, forme les trois personnes du prés. indic. sing., et l'impératif, 2e pers. sing.

Rem. — Cette racine est monosyllabique; les exceptions se rapportent surtout à des verbes d'origine étrangère.

Les désinences de l'aoriste s'ajoutent à la base sans lettre de liaison.

Le participe reçoit les suffixes *œ* et *ou-rœ, tourœ*; voy. au paragraphe précédent.

Sur l'adoucissement de la consonne finale de la base devant une désinence commençant par une voyelle (ex. : *lyíth*, aor. *lyídhe*), voy. § 7, VI.

LXXI.

Actif.	*Passif.*
lyíth, je lie.	lyídhem, je suis lié.

Indicatif présent.

S.	lyíth, je lie.	lyídh-e-m, je suis lié (on me lie).
	lyíth.	lyídh-ē (78).
	lyíth.	lyídh-e-tœ.
P.	lyídh-i-mœ.	lyídh-e-mi.
	lyíth-ni.	lyídh-ī.
	lyídh-i-nœ.	lyídh-e-nœ.

Subjonctif présent (§ 65, I).

S. 2ᵉ p. tœ lyíth-tç, (tœ lyí-tç), que tu lies. tœ lyídh-e-tç, que tu sois lié.

P. 3ᵉ p. tœ lyíth-ñœ. tœ lyídh-i-ñœ.

Imparfait (*indic.*).

S.	lyíth-ñe, je liais [1].	lyídh-e-çe, j'étais lié (on me liait).
	lyíth-ñe.	lyídh-e-çe.
	lyíth-te,-tey.	lyídh-e-y.
P.	lyíth-nim.	lyídh-e-çim.
	lyíth-nit.	lyídh-e-çit.
	lyíth-ninœ.	lyídh-e-çinœ.

1. Kr. emploie aussi un imparfait *périphrastique*, ex. : *kour içte koulhêtours dhœ́ntœ*, tandis qu'il était paissant, c. à d. faisait paître, les brebis.

Aoriste.

S.	lyídh-a, je liai.	oulyídh-a, je fus lié.
	lyídh-e.	oulyídh-e.
	lyídh-i.	oulyíth.
P.	lyíth-mœ (lyídh-œm).	oulyíth-mœ.
	lyíth-tœ (lyídh-œt).	oulyíth-tœ.
	lyíth-nœ (lyídh-œ, -œn).	oulyíth-nœ.

Optatif.

S.	lyíth-tça, puissé-je lier!	oulyíth-tça, puissé-je être lié!
	lyíth-tç.	oulyíth-tç.
	lyíth-tœ.	oulyíth-tœ.
P.	lyíth-tçim.	oulyíth-tçim.
	lyíth-tçi.	oulyíth-tçi.
	lyíth-tçinœ.	oulyíth-tçinœ.

Optatif composé.

ndœ pátça lyídhourœ, si j'ai lié.	ndœ kyòfça lyídhourœ, si j'ai été lié.

Impératif.

S.	2e p. lyíth, lie.	lyídh-ou, sois lié.
P.	3e p. lyíth-ni.	lyídh-ou-ni, lyídh-i.

Impératif négatif (§ 68, p).

mós lyíth, ne lie pas.	mós oulyíth, ne sois pas lié.

Participe.

lyídh-ou-rœ, lyídh-œ.

Parfait.

Indic.	kàm lyídhourœ, j'ai lié.	yàm lyídhourœ, j'ai été, je suis, lié.
Subj.	tœ kèm lyídhourœ, que j'aie lié.	tœ yèm lyídhourœ, que j'aie été lié.

1er et 2e plus-que-parfait.

Indic.	kéçe lyídhourœ,	yéçe lyídhourœ,
	pátçœ lyídhourœ,	— —
	j'avais lié.	j'avais été lié.
Subj.	tœ kéçe lyídhourœ,	tœ yéçe lyídhourœ,
	que j'eusse lié, etc.	que j'eusse été lié [1], etc.

Futur.

S.	tò tœ lyíth, je lierai.	tò tœ lyídhem, je serai lié.
	— lyíth.	— lyídhe.
	— lyíth.	— lyídhetœ.
P.	— lyídhimœ.	— lyídhemi.
	— lyíthni.	— lyídhi.
	— lyídhinœ.	— lyídhenœ [2].

Futur antérieur.

tò tœ kèm lyídhourœ, j'aurai lié.	tó tœ yèm lyídhourœ, j'aurai été lié.

Conditionnel.

S.	to tœ lyíthñe, je lierais, j'aurais lié, je devais lier, j'allais lier.	tò tœ lyídheçe, je serais lié, j'aurais été lié, je devais être lié, j'allais être lié.

1. Il existe aussi des temps composés à *double auxiliaire*, comme :

	ACTIF.	PASSIF.
Parf.	kám pásœ lyídhourœ,	kám kyoénœ lyídhourœ.
Pl. que pf.	pátçœ pásœ lyídhourœ,	pátçœ kyoénœ lyídhourœ.
Fut. ant.	to tœ kèm pásœ lyídhourœ,	to tœ kèm kyoénœ lyídhourœ.

Ces combinaisons, d'un usage rare, paraissent dénoter un temps plus éloigné ; p. ex. : *kánoœ pásœ hipourœ pœr tœ vœçtróuarœ úyetœ*, Kr. ils ont monté (montaient habituellement) pour observer les autres ; *Babulónia ká kyénœ ngréhourœ*, Babylone fut bâtie, etc.

TEMPS ADMIRATIFS (§. 66, 4).

1. lyíthkam, je lie, j'ai lié, oulyíthkam, j'ai été, je suis lié.
2. lyíthkeçe, je liais, j'avais lié, oulyíthkeçe, on me liait, j'avais été lié.

2. 2e futur (65, 3) : *kám pœr tœ lyidhourœ*, je lierai, j'ai à lier, je dois lier ; *kéçe pœr tœ lyidhourœ*, j'avais à lier, je devais lier.

to tœ lyíthñe	to tœ lyídheçe.
— lyíthte.	— lyídhey.
— lyíthnim.	— lyídheçim.
— lyíthnit.	— lyídheçit.
— lyíthninœ.	— lyídheçinœ.

Conditionnel passé.

to tœ kéçe lyídhourœ, j'aurais lié.	to tœ yéçe lyídhourœ, j'aurais été lié.

Nom verbal.

asp. indét. (ñœ́) tœ lyídhourœ, action de lier, liaison.
asp. dét. tœ lyídhouritœ, l'action de lier, la liaison.

Infinitif et *gérondif.*

doúke lyídhourœ (tuk me lyídhourœ, Fy.)	en liant (liant, qui lie, K).
me tœ lyídhourœ,	en liant, après avoir lié, dès qu'on a lié.
pœr tœ lyídhourœ,	pour lier, à lier, pour être lié.
pa lyídhourœ,	sans lier, avant de lier.

LXXII. — *Rem.* I. — *Aoriste.* — Les verbes terminés par un *k* nnent la désinence *ou*, au lieu de *i*, à la 3ᵉ pers. sing.; : *lydgou*, il mouilla, de *lyàk*, mouiller; *íkou*, il partit, de *íkœñ*. Au passif, la 3ᵉ pers. sing. perd la désinence et devient idenie à la racine, ou mieux, ce qui est applicable à tous les verbes, uliers ou irréguliers, au radical de la 1ʳᵉ pers. pl.; ex. : *bœ́ri*, *œ́* (*bœ́ñ*, faire); *zoúri*, *ouzoú* (*zœ́*, saisir); *psòi*, *oupsoúa* (1ʳᵉ pers. *oupsoúa-mœ*, de *psòñ*, apprendre); *sòlhi*, *ousoúalh* (*sielh*, appor-; *oulyíth*, il fut lié; *oulyák*, il fut mouillé.

La désinence *nœ*, de la 3ᵉ pers. pl. de l'actif, perd ordinaireit l'*n* après une gutturale et une dentale : *lyíthnœ* et *lyídhœ*; *ılhœ*, de *dály* (§ 7, II).

II. — *Participe.* — La voyelle *ou* est intercalée entre le radical ı désinence, et ordinairement elle est précédée d'un *t*, lorsque

le radical se termine par une liquide : *vár-ourœ* et *vár-t-ourœ*, suspendu.

LXXIII. — Liste de verbes suivant cette conjugaison. — Ils sont arrangés selon la consonne finale, et quand celle-ci s'adoucit, ou, plus exactement, revient à son premier état (§ 7, VI), l'aoriste est indiqué.

trœmb (a. trœmba),	effrayer.
hoúmp (a. hoúmba),	perdre.
hàp,	ouvrir.
çtùp,	écraser.
kyélhp (a. kyélyba),	puer.
kyélybem, pass.,	pourrir.
lyák (a. lyága),	mouiller.
mblyák,	vieillir.
véçk, véçkem,	se flétrir.
tçfáky,	révéler.
mbùt,	étouffer, noyer.
moúnt (a. moúnda),	pouvoir, vaincre.
moúndem,	être vaincu.
toúnt (a. toúnda),	secouer.
poúth,	baiser.
kyéth,	tondre.
lyíth (a. lyídha),	lier.
lyòth (a. lyòdha),	fatiguer.
mbúlh,	fermer.
ngoúly,	ficher, enfoncer.
tçkoúly,	arracher, déraciner.
nœm,	maudire.
thoûr,	enclore.
thèr,	égorger.
kòrh,	moissonner.
kyàs,	approcher.
nis,	arranger.
nisem,	partir.
kyéç : pœrkyéç,	rire ; railler.
mboúç,	emplir.

Neutro-passifs.

doúkem,	paraître.
kòlhem,	tousser.

Verbes dissyllabiques.

ouyít,	arroser.
morhít,	épouiller.
vœrvít,	lancer,
tçoudítem (sl.),	s'étonner,
habítem (et habít),	être ébahi.
plyakós,	surprendre.
plyagós,	blesser.

De même tous les verbes en *ós*, dérivés du grec.

B. — VERBES A RADICAL VARIABLE.

LXXIV. — Ils ont pour terminaisons *-íelh*, *-íely*, *-íer*, *-éth*, *-yéth* et *-yék*.

Les voyelles *ie*, *e*, et la syllabe *ye* sont remplacées : 1° par *i*, à la 2ᵉ pers. plur. du prés. indic., à l'imparfait, à l'impératif et au passif ; 2° par *œ* à l'aoriste, sauf pour ceux en *íelh* et *íer*, qui prennent *oúa* au pluriel.

Pour le subjonctif, le participe et l'adoucissement de la consonne finale, voyez les paradigmes suivants.

LXXV.

I. mbíelh, semer.	III. héth, jeter.
II. ndzíer (-erh), extraire.	IV. dyék, brûler.

Actif.

Indic. présent.

S.	mbíelh.	ndzíer.	héth.	dyék.
P.	mbíelhimœ.	ndzíerimœ.	hédhimœ.	dyégimœ.
	mbílh-ni, -i.	ndzír-ni, -i.	híthni.	dyékni.
	mbíelhinœ.	ndzíerinœ.	hédhinœ.	dyéginœ.

Subjonctif. — 2e et 3e pers. sing.

tœ mbíelhtç.	tœ ndzíertç.	tœ héthtç.	**tœ dyéktç.**
tœ mbíelhœ.	tœ ndzíerœ.	tœ hédhœ.	**tœ dyégœ.**

Imparfait.

mbílhñe.	ndzírñe.	híthñe.	**díkyñe.**

(comme *lyíthñe*, § 71.)

Aoriste.

S.	mbòlh-a, e, i.	ndzòr-a, e, i.	hòdh-a, e, i.	**dògy-a, e, i.**
P.	mboúalhmœ.	ndzoúarmœ.	hòthmœ.	**dòkymœ.**
	mboúalhtœ.	ndzoúartœ.	hòthtœ.	**dòkytœ.**
	mboúalh(n)œ.	ndzoúar(n)œ.	hòthnœ, hòdhœ.	**dòkynœ.**

Optatif.

mbíellhtça.	ndzíertça.	héthtça.	**dyéktça.**

Impératif.

mbílh.	ndzír.	híth.	**díky.**

Participe.

mbíelhœ.	ndzíerœ.	hédhourœ.	**dyégourœ.**

Passif.

Présent.	*Impératif.*	***Aoriste.* 3e *pers. sing.***
mbílhem.	mbílhou.	**oumboúalh.**
ndzírem.	ndzírou.	**oundzoúar.**
hídhem.	hídhou.	**ouhòth.**
dígyem, brûler.	dígyou.	**oudòky.**

Rem. — A Zag, les verbes des deux premiers modèles **se prononcent en une syllabe et se conjuguent comme suit :**

Ind. prés. sing. *mbyélh;* plur. ***mbyélhœmœ, mbílhni, mbyélhœnœ.***
Imparf. sing. *mbílhñœ*, etc.; opt. ***mbyélhtça***; **part. *mbyélhœ.***

LXXVI. — *Héky*, tirer, se conjugue comme *dyék* :

Prés. 2e pers. plur. *híkyni*; imp. *híkyñe*; aor. *hókya*; impér. *híky* (tire, va-t'en); pa. *hékyourœ*; pass. *híkyem*, *híkyou*; *ouhóky*.

LXXVII. — Liste (elle est à peu près complète) des verbes qui suivent les modèles précédents :

miely.	traire.	*aor.* mòlya.
viely.	vendanger.	vòlya.
mbíelh.	semer.	mbòlha.
píelh.	enfanter.	pòlha.
pçíelh.	envelopper.	pçòlha.
pœrtsíelh.	accompagner.	pœrtsòlha.
síelh.	apporter.	sòlha [a]).
víelh.	vomir.	vòlha.
ndíelh.	rappeler un animal.	ndòlha.
ndzíer.	extraire.	ndzòra.
pœrmíer.	uriner.	pœrmòra.
tíer.	filer.	tòra.
tçíer.	déchirer.	tçòra.
dréth.	tordre.	dròdha.
çdréth.	détordre.	çdròdha.
bréth.	sauter, galoper.	bròdha.
mblyéth.	rassembler.	mblyòdha [b]).
ryéth, ríeth.	dégoutter.	ròdha.
zgyéth.	choisir.	zgyòdha.
héth.	jeter.	hòdha.
vyéth.	voler, dérober.	vòdha.
dyék.	brûler (transitif).	dògya.
vdyék.	poursuivre.	vdògya.
pyék.	rôtir, rencontrer.	pòkya [c]).
pœrpyék.	rencontrer.	pœrpòkya.

a) Impér. syélhœ. — *b*) pass. mblyídhem. — *c*) pass. píkyem.

LXXVIII. — On peut aussi rattacher à cette section les deux verbes très-usités *márh*, prendre, et *dály*, sortir; seulement c'est en *e* qu'ils changent l'*a* du radical, et cette permutation a lieu aussi aux 2e et 3e pers. sing.

Prés.	*S.*	márh, je prends.	dály, je sors.
		mèrh.	dély.
		mèrh.	dély.
	P.	márhimœ.	dályimœ.
		mèrhni (mírhni).	délyni (dílyni).
		márhinœ.	dályinœ.
Subj.	*2e pers. sing.*	tœ márhtç (márheç).	tœ dálytç.
		tœ márhœ.	tœ dályœ.
Imparf.		mèrhñe (mírhñe).	dèlyñe (dílyñe) [a].
Aor.	*S.*	mòr-a, e, i [b].	dòlh-a, e, i [b].
	P.	moúarhmœ.	doúalhmœ.
		moúarhtœ.	doúalhtœ.
		moúarh(n)œ.	doúalh(n)œ.
Optat.		mártça.	dálytça.
Impér.		mèrh.	dély.
Part.		márhœ.	dályœ, dályourœ.

Pass. prés. mèrhem. *Aor. 3e pers. sing.* oumoúarh.
mírhem, Zag.

a) *Zag.* 3e pers. sing. *díly.* — *b*) *Kr.* 3e pers. sing. *moúarh, doúalh.*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Verbes dont le radical est terminé par une voyelle.

LXXIX. — Le singulier du présent se forme par l'addition, au radical, des consonnes *ñ* pour la 1re personne, *n* pour la 2e et la 3e.

A l'aoriste, les lettres ou syllabes de liaison *v, it, r,* sont intercalées entre le radical et la désinence, et le radical, quelquefois, éprouve un allongement ou une contraction.

La formation du passif est indiquée au tableau ci-dessous, il faut observer que dans certaines contrées, à Fyéri, par exemple, le suffixe du passif est toujours *h : martóhem, bœ̀hem,* au lieu de *martónem, bœ̀nem.*

Tous ces verbes sont oxytons; l'unique exception concerne quelques verbes de la 2e classe.

XXX. — Il y en a sept classes, à savoir :

	Présent.	*Aoriste.*	*Passif.*
	kyàñ, pleurer.	kyáva.	kyáhem.
	mbàñ, tenir.	mbáita.	mbáhem.
	thúeñ, briser.	théva.	thúhem.
	gœñèñ, tromper.	gœñéva.	gœñénem.
i	bœ̀ñ, faire.	bœ́ra.	bœ́nem.
	fçíñ, essuyer.	fçíva.	fçíhem.
	martòñ, marier.	martóva.	martònem.
-ñ	çkroúañ, écrire.	çkróva.	çkroúhem.
	roúañ, garder.	roúaita.	roúhem.
	frúñ, souffler.	frúita.	frúhem [a]).
	rúñ, entrer.	rúra.	(manque) [b]).

Je suis enflé, je me gonfle. — *b) çtúñ*, pousser, *çtúra, çtúhem.*

XXXI. — Comme on l'a vu plus haut (69), la régu- absolue et le nombre très-considérable de verbes compris le n° 5, ou terminés en *ò*, les désignent immédiatement le type de la conjugaison.

a voyelle finale *o* s'allonge en *oúa* au pluriel de l'aoriste les deux voix, à la 3e pers. sing. de l'aor. passif, et au ipe.

martòñ, je marie.	martònem (martòhem), je me marie.

	Actif.	*Passif.*
	Indicatif présent.	
S.	martò-ñ.	martòn-em.
	martò-n.	martòn-ē.
	martò-n.	martòn-etœ.
P.	martò-i-mœ.	martòn-emi.
	martò-ni.	martòn-ī.
	martò-i-nœ.	martòn-enœ.
	Subjonctif présent.	
pers.	tœ martó-n-tç (-óyç, Kr.).	tœ martón-etç.
	tœ martó-ñœ.	

Imparfait (indic.).

S.	martò-ñe.	**martòn-eçe.**
	martò-ñe.	**martòn-eçe.**
	martò-n-te.	**martòn-ey,**
P.	martò-nim.	**martòn-eçim.**
	martò-nit.	**martòn-eçit.**
	martò-ninœ.	**martòn-eçinœ.**

Aoriste.

S.	martó-v-a.	**oumartóva (-toú**
	martó-v-e.	**oumartóve.**
	martò-i.	**oumartoúa.**
P.	martoúa-mœ, -tœ, -nœ.	**oumartoúa-mœ, -nœ.**

Optatif.

S.	martò-f-ça.	**oumartòfça, etc.**
	martò-f-ç.	
	martò-f-tœ.	**l'actif, précédé de ment *ou*.**
P.	martò-f-çimœ.	
	martò-f-çi.	
	martò-f-çinœ.	

Impératif.

S. 2e *pers.*	martô.	**martò-ou.**
P. 2e *pers.*	martô-ni.	**martò-ou-ni.**

Impératif négatif.

mós martô. **mós oumartô, ne t rie pas.**

Participe.

martoúa-rœ.

Parfait.

kàm martoúarœ. **yàm martoúarœ.**

Plus-que-parfait.

1.	kéçe martoúaræ.	yéçe martoúaræ.
2.	pátçæ martoúaræ.	

Imparf. et parfait admiratifs.

1.	martoúakam.	oumartoúakam.
2.	martoúakeçe.	

Futur.

S.	tò tœ martòñ.	tò tœ martònem.
	— martòntç.	— martònetç.
	— martòñœ.	— martònetœ.
P.	— martòimœ.	— martònemi.
	— martòni.	— martòni.
	— martòinœ.	— martònenœ.

Conditionnel.

tò tœ martóñe, etc. tò tœ martòneçe, etc.

Pour les autres temps composés et le gérondif, Voy. le paradigme *lyíth*, § 71.

LXXXII. — Parmi les verbes en *òñ*, il n'y en a que fort peu de monosyllabiques; la plupart ont deux, plusieurs aussi trois syllabes, exemples :

çkòñ, passer.	digyòñ, entendre.
rhòñ, vivre.	dœrgòñ, envoyer.
psòñ (mœsóñ), apprendre.	pounòñ, travailler.
çtròñ, étendre.	kyertòñ, réprimander, etc.
kalhœzòñ, calomnier.	ou(r)dhœròñ, commander.
nœmœròñ, compter.	traçigòñ, prospérer, etc.

LXXXIII. — Voici les autres paradigmes :

I.	II.	III.
kyàñ, pleurer.	gœñèñ, tromper.	bœ̀ñ, faire.

Présent.

S.	kyà-ñ.	gœñè-ñ.	bœ̀-ñ.

	kyà-n.	gœñè-n.	**bœ̀-n.**
	kyà-n.	gœñè-n.	**bœ̀-n.**
P.	kyá-imœ.	gœñé-imœ.	**bœ́-imœ.**
	kyá-ni.	gœñé-ni.	**bœ́-ni.**
	kyá-inœ.	gœñé-inœ.	**bœ́-inœ.**

Subjonctif, 2e et 3e pers. sing.

tœ kyá-n-tç.	tœ gœñé-n-tç.	**tœ bœ́-n-tç.**
tœ kyá-ñœ.	tœ gœñé-ñœ.	**tœ bœ́-ñœ.**

Imparfait.

S.	kyá-ñe.	gœñé-ñe.	**bœ́-ñe.**
	kyá-ñe.	gœñé-ñe.	**bœ́-ñe.**
	kyá-n-te.	gœñé-n-te.	**bœ́-n-te.**
P.	kyá-nim.	gœñé-nim.	**bœ́-nim.**
	kyá-nit.	gœñé-nit.	**bœ́-nit.**
	kyá-ninœ.	gœñé-ninœ.	**bœ́-ninœ.**

Aoriste.

S.	kyá-v-a.	gœñé-v-a.	**bœ́-r-a.**
	kyá-v-e.	gœñé-v-e.	**bœ́-r-e.**
	kyá-ou.	gœñé-ou.	**bœ́-r-i.**
P.	kyá-mœ.	gœñúe-mœ.	**bœ́-mœ.**
	kyá-tœ.	gœñúe-tœ.	**bœ́-tœ.**
	kyá-nœ.	gœñúe-nœ.	**bœ́-nœ.**

Optatif.

S.	kyá-f-ça.	gœñé-f-ça, etc.	**bœ́-f-ça, etc.**
	kyá-f-ç.		
	kyá-f-tœ.		
P.	kyá-f-çim.		
	kyá-f-çi.		
	kyá-f-çinœ.		

Impératif.

S. 2e *p.*	kyá.	gœñé.	**bœ́-n (irrég.).**
	kyá-ni.	gœñé-ni.	**bœ́-ni.**

Participe.

	kyá-rœ.	gœñúe-rœ.	bœ́-rœ.

	IV.	V.	VI.
	fçìñ, essuyer.	çkroúañ, écrire.	frùñ, souffler.

Présent.

S.	fçì-ñ.	çkroúa-ñ.	frù-ñ.
	fçì-n.	çkroúa-n.	frù-n.
	fçì-n.	çkroúa-n.	frù-n.
P.	fçí-mœ.	çkroúa-imœ.	frú-imœ.
	fçí-ni.	çkroúa-ni.	frú-ni.
	fçi-nœ.	çkroúa-inœ.	frú-inœ.

Subjonctif, 2e et 3e pers. sing.

tœ fçí-tç.	tœ çkroúa-n-tç.	tœ frú-n-tç (frúyç, Kr.).
tœ fçí-ñœ.	tœ çkroúa-ñœ.	tœ frú-ñœ.

Imparfait.

S.	fçí-ñe.	çkroúa-ñe.	frú-ñe.
	fçí-ñe.	çkroúa-ñe.	frú-ñe.
	fçí-n-te.	çkroúa-n-te.	frú-n-te.
P.	fçí-nim.	çkroúa-nim.	frú-nim.
	fçí-nit.	çkroúa-nit.	frú-nit.
	fçí-ninœ.	çkroúa-ninœ.	frú-ninœ.

Aoriste.

S.	fçí-v-a.	çkró-v-a.	frú-it-a.
	fçí-v-e.	çkró-v-e.	frú-it-e.
	fçí-ou.	çkrò-i.	frú-it-i.
P.	fçí-mœ.	çkroúa-mœ.	frú-it-mœ.
	fçí-tœ.	çkroúa-tœ.	frú-it-(t)œ.
	fçí-nœ.	çkroúa-nœ.	frú-it-nœ.

Optatif.

S.	fçí-tça.	çkrò-f-ça, etc.]	**frú-it-ça.**
	fçí-tç.		**frú-it-ç.**
	fçí-tœ.		**frú-it-(t)œ.**
P.	fçí-tçim.		**frú-it-çim.**
	fçí-tçi.		**frú-it-çi.**
	fçí-tçinœ.		**frú-it-çinœ.**

Impératif.

S. 2e p.	fçí.	çkroúa (çkroúay).	**frú (frúy).**
	fçí-ni.	çkroúa-ni.	**frú-ni.**

Participe.

fçí-rœ.	çkroúa-rœ.	**frú-it-ourœ, frú-rœ.**

Passif.

	Présent.	*Imparf.*	*Aoriste.* 3e *pers. sing.*	*Impératif.*
I.	kyáhem.	kyáheçe.	oukyá.	**kyáhou.**
II.	gœñénem.	gœñéneçe.	ougœñúe.	**gœñéou.**
III.	bœ́nem.	bœ́neçe.	oubœ́.	**bœ́nou.**
IV.	fçíhem.	fçíheçe.	oufçí.	**fçíhou.**
V.	çkroúhem.	çkroúheçe.	ouçkroúa.	**çkròhou.**
VI.	frúhem.	frúheçe.	oufrúit.	**frúyou[a]).**

a) § 681).

LXXXIV. — Observations.

I. — 1re *classe.* — La seconde formation de l'*aoriste*, **commune**, comme d'ordinaire, à l'optatif et au participe, **est celle du** 6e paradigme, *frúita*; ex : *mbáita*, je tins; opt. ***mbáitça***; **pa.** *mbáitourœ*; aor. passif, 3e pers. sing. *oumbáit.*

Suivent cette conjugaison :

Présent.	*Aoriste.*	*Optatif.*	*Participe.*
gyàñ, sembler.	gyáva.	gyáitça.	gyárœ.
ndàñ, partager.	ndáva (ndáita).	ndáfça.	ndárœ (ndáitourœ).
lyàñ, laver.	lyáva.	lyáitça.	lyárœ (lyáitourœ).
tçàñ, fendre.	tçáva.	tcáfça.	tçárœ.
thàñ, sécher.	tháva.	tháfça (tháitça).	thàrœ.
çàñ, railler.	çáva.	çáitça.	çárœ.
mbàñ[a]), tenir.	mbáita.	mbáitça.	mbáitourœ.
màñ, engraisser.	máita.	máitça.	máitourœ.

a) Au lieu de *mbàñ*, *mbàn*, on dit aussi, pour les trois personnes du sing., *mbá*.

Passif : ndáhem, lyáhem, tháhem, mbáhem, etc.

II. — 2[e] *classe*. — Tandis que les verbes oxytons, comme *gœñèñ*, intercalent un *u* au plur. de l'aoriste actif et à la 3[e] pers. sing. de l'aoriste passif, les paroxytons, c'est-à-dire ceux qui ont une voyelle (*u*, *i*) avant l'*e* final, la perdent au sing. de l'aoriste et à l'optatif. Exemple : *thúeñ*, briser.

Prés.	thúeñ.	Aor. s.	théva.	Opt. théfça, etc.
Imparf.	thúeñe.		théve.	
Impér.	thúe (thúey).		théou.	
Passif.	thúhem.	pl.	thúemœ.	
Aor. 3[e] p. s.	outhúe.		thúetœ.	
Impér.	thúeyou.		thúenœ	

A cette classe appartiennent :

1° kthèñ, renvoyer.
rœfèñ, déclarer, raconter, etc.
dœftéñ, montrer.
fœyèñ, pécher.
gœñèñ, tromper.
kœmbèñ, échanger.
pœlykyèñ, plaire, agréer.
kœtsèñ, sauter.
v(œ)yèñ, valoir.
vœrçœlhèñ, siffler.

2° thúeñ, a. théva, briser.
lyúeñ, a. lyéva, oindre.
tçkyúeñ, a. tçkyéva, lacérer.
ngyúeñ, a. ngyéva, teindre.

3° ndíeñ et ndièñ, pardonner.	zíeñ, bouillir.
a. ndíeva, p. ndíerœ.	a. zíeva, p. zíerœ.

III. — 3e *classe.* — Le verbe *bœ́ñ*, très-usité, ainsi que son passif *bœ́nem* et *bœ̀hem*, être fait, devenir, est à peu près seul de son espèce ; on y rapporte, à Pœrmét : *pægœ́ñ*, salir, pass. *pægœ́nem*, se salir (des petits enfants), et à Zag. :

vrœ̀ñ (vrœ̀y), troubler.	pass.	vrœ̀hem ; ouvrœ̀,	p. vrœ́rœ.
prœ̀ñ (prœ̀y), calmer.		prœ̀hem,	p. prœ́rœ.
brœ̀ñ (brœ̀y), ronger.	aor.	brœ́va,	p. brœ́rœ, bréourœ.

Voy. aussi au § 86, *hípœñ*, etc.

IV. — 4e *classe.* — Au présent, 1re et 3e pers. du pluriel, l'i du radical se contracte avec celui de la désinence : *fçîmœ = fçi-imœ*. On conjugue sur ce modèle :

fçìñ, et fçi, essuyer.	tçgrìñ, dégeler.
ndìñ et ndi (ndìh), aider.	gdhìñ, poindre (du jour).
ndzìñ et ndzi, noircir.	çìñ, dépiquer le grain.
ngrìñ, glacer.	lyœpíñ, lécher.

Les trois premiers verbes de cette courte liste ont deux formes de présent ; la seconde, ex. : *fçi*, est pour les trois personnes du singulier.

On doit encore placer ici : *çtríñ*, déployer, ao. *çtrita*, pa. *çtritourœ* ; pass. *çtríhem*, s'étendre.

V. — 5e *classe.* — Le radical se contracte au sing. de l'aor., et à l'optat. et à l'impér. passif.

Il y a une seconde forme d'aoriste, semblable à celle qu'on trouve dans la 1re et la 6e classe ; ex. : *roúaita ; roúaitça ; roúaitourœ*, de *roúañ*, garder. Elle s'emploie même au lieu de *çkróva : çkroúaita*, j'écrivis.

Le passif, selon qu'il subit ou non la contraction de l'aoriste, prend les suffixes *n* ou *h*.

A cette classe se rapportent, entre autres :

	Aoriste.	Participe.	Passif.
1° gyoúañ, chasser.	gyóva.	gyoúarœ.	gyoúhem.
pagoúañ, payer.	pagóva.	pagoúarœ.	pagònem.
tçoúañ, flairer, quêter.	tçóva.	tçoúarœ.	tçònem.
rhoúañ, raser.	rhóva.	rhoúarœ.	rhoúhem.
çkroúañ, écrire.	çkróva.	çkroúarœ.	çkroúhem.
blyoúañ, moudre.	blyóva.	blyoúarœ.	blyoúhem.
çoúañ, éteindre.	çóva.	çoúarœ.	çoúhem.
kroúañ, gratter.	króva.	kroúarœ.	kroúhem.
2° roúañ, garder.	roúaita.	roúaitourœ.	roùhem.
hoúañ, prêter.	hoúaita.	hoúaitourœ.	hoúhem (emprunter).

VI. — 6e *classe.* — Les cinq verbes qui la composent ne sont pas sans quelque anomalie :

	Aoriste.	Impératif.	Participe.
frùñ, souffler.	frúita.	frú.	frúitourœ, frúrœ.
mbrùñ, pétrir.	mbrúita.	mbrú.	mbrúitourœ.
çtùñ, heurter.	çtúta, çtúra.	çtùt.	çtútourœ.
pçùñ, cracher.	pçúta.	pçùt.	pçútourœ.
rùñ, entrer.	rúra.	rúrœ.	rúrœ.

Passif : frúhem, je suis enflé, je me gonfle.

VERBES IRRÉGULIERS.

LXXXV. — Les anomalies des verbes sont de divers genres et de divers degrés ; elles regardent tantôt le radical ou les désinences, tantôt l'un et l'autre ; quelquefois il y a mélange des formes de deux conjugaisons ; enfin certains verbes tirent leurs temps de racines différentes.

1re SECTION.

LXXXVI. — *Verbes à double radical.*

I. — Quelques verbes très-usités, réguliers quant aux désinences, et appartenant dans leur ensemble à la 1re conjugaison,

offrent cette particularité d'avoir à plusieurs personnes de différents temps un double radical, l'un monosyllabique, l'autre formé du premier par l'addition de la syllabe *œn*, ce qui les rapproche du paradigme *bœ́ñ*, § 83; ce sont :

hìp et hípœñ, monter [a]).
lyìp et lyípœñ, mendier.
íkœñ, partir [b]).
étsœñ, marcher, aller [c]).
tçápœñ, marcher.

a) Zag. hípiy. — *b*) íkiy. — *c*) étsiy.

Présent.

S.	hípœñ.	íkœñ.
	hípœn.	íkœn.
	hípœn.	íkœn.
P.	hípœimœ.	íkimœ.
	hípni.	íkni.
	hípœinœ.	íkinœ.

Subjonctif.

S.	2ᵉ p. tœ hípœntç [a]).	tœ íkœntç [a]).
	3ᵉ p. tœ hípñœ.	tœ íkñœ.

Aoriste.

hip-a, e, i, etc. — ík-a, -e, -ou, etc.

Optatif.

híptça. — íktça [b]).

Impératif.

hípœ. — íkœ.

Participe.

hípourœ. — íkourœ.

Passif.

hípem. — manque.

a) Zag. hip eç, íkœç.
b) Remplacé souvent par *çkóʃça* (de *çkóñ*); de même *ítstœ*, 3ᵉ pers. sing. optatif, seule personne usitée de l'optatif d'*étsœñ*. — Ce temps est inusité dans le verbe *tçápœñ*.

Ètsœñ et *tçápœñ* se conjuguent comme *ikœñ;* impér. *tçàp*, va, cours!

hipœñ et *lyipœñ* suivent aussi, même au présent, la 1re conj. : *hìp*, je monte, etc.

II. — Par analogie, on peut placer ici des verbes qui ont pour la plupart un double présent, en *iñ* et en *it*, et qui, par ce dernier, comme par le reste de leurs temps, appartiennent à la 1re conjugaison ; p. e. :

Prés.	arhìñ, arriver, etc.	Imp.	arhìt.
Aor.	arhíta et arhíva.	Pa.	arhítourœ.

Passif, arhítem, je suis devancé, atteint.

De même, gogœçìñ et gogœçìt (bâiller), drœmíñ (sommeiller), gromœçìñ (roter), porsìñ et porosìt (commander), trœngelhìñ (résonner), thœthìt (mœ —, cela me démange), praçìñ (tailler la vigne), çœtìñ (éternuer), oulyœrìñ (hurler, se lamenter), vœrvìñ, vœrvìt, aor. vœrvíta et vœrvítçœ (lancer).

LXXXVII. — Verbes terminés par une *s*, précédée de *a*, *e*.

I. — Verbes en *às*.

Ils ont cela de commun de changer cette désinence, 1° en *et*, aux 2e et 3e pers. sing. de l'ind.; 2° en *it*, à la 2e pers. plur. du même temps, à l'imparfait et à l'impératif (*kàlh* excepté). Le subjonctif conserve la voyelle radicale *a*.

Voici le paradigme de ces temps, pour les huit verbes de cette catégorie :

Ind. *S*.	vràs, je tue.	Subj.	tœ vrátç, tœ vrásœ.
	vrét.	Imparf.	vrítñe, etc.
	vrét.		3e p. s. vríte, vrínte[b]).
P.	vrás-imœ.	Impér.	vrìt[c]).
	vrít-ni[a]).	Part.	vrárœ.
	vrás-inœ.		

a) Fy. vrísni. — *b*) vríste. — *c*) Kr. vrâ (mós vrâ, ne tue pas).

Le tableau suivant contient les anomalies des autres temps, particulièrement de l'aoriste, qui offre une formation toute parti-

culière du thème, en même temps que, quant aux désinences, il appartient soit à la 1re, soit à la 2e conjugaison.

Présent.	*Aoriste.*	*Impératif.*	*Participe.*
vràs, tuer.	vrá-v-a, 3e p.s. vráou.	vrìt (vrà).	vrárœ.
ngàs, toucher.	ngáva.	ngí.	ngárœ, ngásourœ.
çkàs, glisser.	çkáva.	çkyít.	çkárœ.
pœlhtsàs, crever.	plyása.	pœlhtsít.	plyásourœ.
kœlhàs, klhàs, mettre, placer.	kálha.	kàlh.	kálhtourœ.
flyàs, parler.	fòlya.	fòlyœ.	fòlytourœ.
p(œ)lhàs, mugir.	pálha.	plhìt.	pálhourœ.
kœrtsàs, craquer.	kœrtsíta.	kœrtsít.	krísourœ.
gœlhthàs, crier fort, vagir.	gœlhthíta.	gœlhthit.	gœlhthásourœ.
bœrtàs, vociférer, braire.	bœrtíta.	bœrtít.	bœrtásourœ, brítourœ.
gœrçás, inviter aux noces.	gríça.	grìç.	griçourœ.

L'optatif se tire régulièrement du radical de l'aoriste : **vráfça**; ngáfça; plyátça; kàlhtça et klhátça; fòlytça; kœrtsítça.

Hoúmp, perdre, se conjugue au sing., mais au présent seulement, sur le modèle de *vràs* : *houmbàs*, *houmbét*, 2e p. pl. *hoúmpni*; pass. *hoúmbem*; part. *hoúmbourœ*.

Passif : Prés. vrítem, je suis tué.	Aor. 3e p. s.	ouvrà.
ngíhem, je suis touché.		oungà.
klhítem, je suis placé.		oukàlh.
flyítem, je suis calomnié.		oufòly.

II. — Verbes en *es*.

1° La plupart suivent l'analogie des précédents, ex. : *thrés* (et *thœrhés*), appeler, crier.

Prés.	*S.*	thrés.	*P.*	thrésimœ.
		thrét [subj. tœ thrétç].		thrítni.
		thrét [subj. tœ thrésœ].		thrésinœ.
Imparf.		thrítñe.	Imp.	thrìt et thírhœ.

Aor.	thrîta et thîrha.	Pa.	thîrtourœ, thîrourœ.
Opt.	thrîtça.		

De même :

Présent.	*Aoriste.*	*Impératif.*	*Participe.*
thrés, thœrhés, appeler.	thrîta (thîrha).	thrît (thîrhœ).	thîrourœ.
dzbrés, descendre.	dzbrîta.	dzbrìt.	dzbrîtourœ.
prés, attendre.	prîta.	prìt.	prîtourœ.
prés, couper.	préva, 3e pers. préou.	prìt, pré.	prèrœ.
çés, vendre.	çîta.	çìt.	çîtourœ.
dhyés, *caco.*	dhyéva.	. . . . .	dhyèrœ.
púes, interroger.	púeta.	púet.	púetourœ.

La seule anomalie de *púes* (aussi *pués*) consiste dans la substitution d'un *t* à l'*s*, dans les occasions où les autres verbes changent leur radical.

Passif : *prîtem*, je suis attendu, je suis coupé ; *çîtem* et *çîhem*, je suis vendu ; *púetem* et *puétem*.

2° Trois verbes présentant à peu près les mêmes anomalies, suivent au singulier du présent la 1re conjugaison, c'est-à-dire que les trois personnes en sont semblables, comme :

S.	ndés, j'allume.	*P.*	ndézimœ.
	ndés.		ndîsni.
	ndés.		ndézinœ.

Présent.	*Aoriste.*	*Impératif.*	
ndés, allumer.	ndéza.	ndìs.	ndézourœ.
vdés, mourir.	vdikya a).	vdìs.	vdékourœ.
véç, vêtir.	véça.	vìç.	véçourœ.

a) Tout à fait irrégulier ; 3e pers. sing. *vdiky*, il mourut.

Passif : ndîzem ; vìçem, je m'habille.

LXXXVIII.—Verbes terminés au présent par une voyelle nue.

On ne veut parler ici que de quelques verbes qui, selon l'analogie de *fçiñ*, § 83, perdent dans la prononciation, à Pœrmét,

la consonne finale *h* (1re conj.) ou *ñ* (2e conj.) du présent; ceux en *e* se rattachent d'ailleurs, par l'apophonie, à *thrés*, § 87, II. Ce sont :

1. pçé(h), fçéh (gu, mbçéh), cacher.
2. ngré(h), lever.
3. ftô(h), refroidir.
4. ñô(h), connaître.
5. dí (díy), savoir.
6. pí (píy), boire.
7. kré (krèñ), extraire.
8. blyé (blyèñ), acheter.
9. flyé, dormir.

	Aoriste.	*Optatif.*	*Impératif.*	*Subjonctif.*	*Participe.*
1.	pçéva.	pçétça.	pçí, pçíni a).	tœ pçétç, pçéñœ.	pçéhourœ.
2.	ngríta.	ngrítça.	ngrí, ngríni a).	tœ ngrétç, ngréyœ.	ngréhourœ, ngrítourœ.
3.	ftóva.	ftófça.	ftô, ftôni.	tœ ftòtç, ftóhœ.	ftóhourœ.
4.	ñóha.	ñófça.	ñò, ñini a).	tœ ñòtç, ñóhœ.	ñóhourœ.
5.	díta.	dítça.	dí, díni.	tœ dítç, díyœ.	dítourœ.
6.	píva.	pífça.	pí, píni.	tœ pítç, píyœ.	pírœ.
7.	kréva.	krétça.	krí, kríni a).	tœ krétç, kréñœ.	kréhourœ.
8.	blyéva.	blyétça.	blyé, blyíni a).	tœ blyétç, blyéñœ.	blyèrœ.
9.	flyéita.	flyéitça.	flyí, flyíni a).	tœ flyétç, flyèrœ.	flyítourœ.

a) Cette 2e personne, qui est en même temps celle du prés. ind., indique aussi la forme de l'imparfait en *i* : *pçiñe*, *flyiñe*, etc.

Passif : pçíhem, je me cache; oupçé; pçíhou.
ngrítem, ngríhem, je me lève; oungré; ngréou.
ftòhem, je me refroidis ; ouftò; ftòhou.
ñíhem, je suis reconnu ; ouñò; nòhou.
díhem, je suis célébré.

pîhem, je m'enivre,
blyîhem (Zag. blyénem), je suis acheté.

Ngró(h), chauffer, se conjugue comme *ftó(h)*; *kré(h)*, peigner, comme *krèñ*.

2e SECTION.

Verbes irréguliers proprement dits.

LXXXIX. — Verbes dont les temps proviennent de plusieurs racines :

kàm, avoir, § 67.	Aor.	pátçœ.
àp, donner.		dháçœ.
bíe, battre, tomber.		ráçœ.
bíe, apporter.		proúra.
rhî, s'asseoir.		ndœ́ñta.
çô(h), voir.		páçœ.
vîñ, venir.		érdha; ártçœ.

Voy. plus loin, à la liste alphabétique.

XC. — Formes communes à plusieurs verbes :

I. — *Présent;* les 3 personnes du singulier sont semblables, comme à la 1re conj., § 68.

a) bíe, çtíe, çpíe.

2) vœ̀, lyœ̀, zœ̀, ntzœ̀.

II. — *Aoriste.*

a) Forme qui ne se retrouve pas dans le reste de la conjugaison, avec l'optatif et le participe qui y correspondent :

Aor.	*S.*	dháçœ, je donnai.	Opt.	dhœ́ntça, puissé-je donner!
		dhé.		dhœ́ntç.
		dhá.		dhœ́ntœ.
	P.	dhámœ.		dhœ́ntçim.
		dhátœ.		dhœ́ntçi.
		dhánœ.		dhœ́ntçinœ.

Part. dhœ́nœ, donné.

De même :

Présent.	*Aoriste.*	*Optatif.*	*Participe.*
àp, donner.	dhàçœ.	dhœ́ntça.	**dhœ́nœ.**
çò(h), voir.	páçœ.	(páfça).	**(párœ).**
thèm (thòm), dire.	tháçœ.	thœ́ntça.	**thœ́nœ.**
bíe, tomber; frapper.	ráçœ.	rœ́ntça.	**rœ́nœ.**
lyœ̀, laisser.	lyáçœ.	lyœ́ntça.	**lyœ́nœ.**
zœ̀, saisir.	(zoúra).	zœ́ntça.	**(zœ́rœ).**
vœ̀, mettre.	(voúra).	vœ́ntça.	**(vœ́rœ).**
rhi (rhíy), s'asseoir.	(ndœ́ñta).	ndœ́ñtça.	**(ndœ́ñtourœ).**
há, manger.	(hœ́ngra).	(hœ́ngœrtça).	**ngrœ́nœ.**

Rem. — Quelques aoristes, réguliers d'ailleurs, font à volonté la 1re pers. sing. en *tçœ* ou *çœ*, comme *gyéta* et *gyétçœ*, **je trouvai;** *érdha* et *ártçœ*, je vins; *ngríta* et *ngrítçœ*, je levai, **et quelques** autres.

b) Forme qui existe à la 2e conjugaison, paradigme ***bœ́rœ***, § 83, ex. :

S.	voúra, je mis.	*P.*	voúmœ.
	voúre.		**voûtœ.**
	voúri.		**voúnœ.**

De même **proúra, zoúra, ndzoúra, çpoúra, çtúra.**

XCI. — LISTE ALPHABÉTIQUE.

Ap, yáp, donner.

Indicatif présent : sing. áp, ép, ép; pl. **ápimœ, épni, ápinœ;** ou yáp, yép, etc. — ***Subjonctif :*** **tœ áptç, tœ ápœ, ou yáptç,** yápœ. — ***Imparfait :*** sing. ép-ñe, -ñe, -te; pl. **ép-nim, -nit, -ninœ,** ou yép-ñe[1], etc. — ***Aoriste :*** dhàçœ, § 90. — ***Optatif :*** **dhœ́ntça,** ***ibid.*** — ***Impératif :*** sing. ép ou yép; pl. **épni, yépni. — Nœ́m,** donne-moi. — ***Participe :*** dhœ́nœ. — ***Parfait :*** **kam dhœ́nœ. —**

1. Les deux premières personnes de l'imparfait **étant toujours semblables,** il n'en sera désormais donné qu'une seule. **De même, le radical** n'est pas répété, quand il est semblable à celui de **la personne précédente.**

Passif : èpem, yépem, et (Zag.) ípem, je suis donné ; je me rends.

Bíe (bíye), 1° tomber ; 2° frapper ; 3° porter.

Ce verbe est défectueux et emprunte plusieurs de ses temps, notamment au verbe *rháh*, qui peut le remplacer partout, excepté à l'impératif, dans l'acception de frapper ; dans celle de porter, il est ordinairement remplacé par *síelh*, § 77.

Bíe, tomber.

Prés. : sing. bíe[1], pl. bíemœ, bíni et bíri, bíenœ. — *Subj.* : tœ bíetç, tœ byérœ. — *Imparf.* : Il a deux formes au sing. et trois au pluriel : 1° sing. bírñe, bírte, pl. bír-nim, nit, ninœ ; 2° sing. bíñe, bínte, pl. bínim, etc. ; 3° pl. bírim, etc.

Bíe, frapper.

Prés. : bíe et rháh. — *Imparf.* : bírñe, bíñe et rhíhñe. — *Subj.* : tœ bíetç, tœ byérœ, ou tœ rhátç, tœ rháhœ.

Les autres temps comme au numéro précédent.

Bíe, porter, apporter.

Prés. : bíe et síelh, etc. — *Aor.* : sing. proúr-a, e, i ; pl. proúmœ, tœ, nœ ; aussi sólha. — *Opt.* : proúfça, aussi síelhtça. — *Part.* : proúrœ et síelhœ.

Dály, sortir, § 78.

Doúa, vouloir, aimer, désirer.

Prés. : sing. doúa, dò, pl. doúamœ, dóni, doúanœ. — *Subj.* : tœ doúatç, tœ dóyœ. — *Imparf.* : dóñe, dónte, pl. dónim, etc. — *Aor.* : sing. déça, déçe, déçi ou déç ; pl. déç-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : dátça, 3e p. s. dáçtœ. — *Impér.* : doúay, dóni. — *Part.* : dáçourœ, aimé. — *Pass.* : doúhem, être aimé, être nécessaire ; doúhemi, nous nous aimons réciproquement — *Aor.* : 3e p. s. oudéç.

1. Les trois personnes du singulier sont semblables.

Flyás, parler, § 87.

Flyé, dormir, § 88.

Gœrçás, inviter aux noces, § 87.

Gyéñ (Zag. gyíy), trouver.

Ce verbe suit en général le paradigme thúeñ, § 84, II.

Aor. : gyéta, etc.; à la 1re p. s. aussi gyétçœ. — *Opt.* : gyétça. *Part.* : gyétourœ. — *Pass.* : gyéndem. — *Aor.* : ougyénda, 3e p. s. ougyént.

Há, manger.

Prés. : sing. há, pl. há-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ hátç, tœ háyœ. — *Imparf.* : háñe, hánte, etc. — *Aor.* : sing. hœ́ngr-a, -e, -i, pl. hœ́ngrœ-mœ, tœ, nœ. *Opt.* : hœ́ngœrtça. — *Impér.* : há, háni. — *Part.* : ngrœ́nœ. — *Pass.* : háhem, être mangé; háhemi, nous nous disputons.

Houmbás, hoúmp, perdre, § 87, I.

Kœlhás, mettre, § 87.

Kœrtsás, craquer, § 87.

Lyœ́, laisser, abandonner.

Prés. : sing. lyœ́, pl. lyœ́mœ, lyíni, lyœ́nœ. *Subj.* : tœ lyœ́tç, tœ lyœ́rœ. — *Imp.* : sing. 1° lyíñe, lyínte, etc.; 2° lyírñe, lyírte; pl. lyínim et lyírnim, etc. — *Aor.* : lyáçœ. — *Opt.* : lyœ́ntça. § 90. — *Impér.* : lyœ́rœ et lyé, lyíni; lyér-e, laisse-le.

Márh, prendre, § 78.

Mbétem, rester.

L'aor. est de forme active : mbétçœ et mbéta, etc.

Impér. : mbétou. — *Part.* : mbétourœ.

Ngàs, toucher, § 87.

Ngrè(h), lever, § 88.

Ñô(h), (ngyôh, Kr.), connaître, sentir.

Prés. : sing. ñô, ñé, pl. ñômœ, ñíni, ñônœ. — *Subj.* : tœ ñôtç,

ə ñôhœ. — *Imparf.* : ñîñe, ñînte (ngyîhte, Kr.), etc. — *Aor.* : ng. ñôh-a, e, et ñôv-a, e, 3e p. ñòhou, pl. ñô-mœ, tœ, nœ. — pt. : ñófça. — *Impér.* : ñî, ñîni. — *Part.* : ñòhourœ. — *Pass.* : îhem, faire connaissance avec. — *Aor.* : 3e p. s. ouñô(h.).

Prés. 1° attendre, 2° couper, § 87.

Pçé(h), cacher, § 88.

Púes, interroger, § 87.

Rha(h), battre, frapper.

Ce verbe confond ses temps avec *bie*. Voy. ci-dessus.

Prés. : sing. rháh, rhéh, pl. rhámœ, rhîhni, rhánœ. — *Imarf.* : rhîhñe, rhîhte, etc.— *Aor.* et *opt.* : ráçœ, rœ́ntça. — *Imp.* : yérœ, bîrni et bîni. — *Part.* : rháhourœ et rœ́nœ. — *Pass.* : hîhem.

Rhi (rhîy), être assis, s'asseoir, etc.

Prés. : sing. rhî, pl. rhî-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ rhîtç, tœ hîñœ. — *Imparf.* : rhîñe, rhînte, etc.— *Aor.* : sing. ndœ́ñt-a, e, , pl. ndœ̀ñt-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ndœ́ñtça. — *Impér.* : rhî, hîni. — *Part.* : ndœ̀ñtourœ. *Aor.* et *part.* : dial. ndéña, ndéourœ.

Çkàs, glisser, § 87.

Çò(h), voir.

Prés. : sing. çò, çé, pl. çòmœ, çîni, çònœ. — *Subj.* : tœ çòtç, œ çóhœ. — *Imparf.* : çîñe, çînte, etc. — *Aor.* et *opt.* : páçœ, áfça, § 90. — *Impér.* : çí(h), çîni. — *Part.* : párœ. — *Pass.* : îhem.

Çpíe, porter, conduire.

Prés. : sing. çpîe, pl. çpîemœ, çpîni, çpîenœ. — *Subj.* ; tœ çpîetç, œ çpîerœ. — *Imparf.* : çpîñe, çpînte, etc. — *Aor.* : sing. çpoúr-a, , i, pl. çpoú-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : çpoúfça. — *Impér.* : çpyèrœ, pîni. — *Part.* : çpyèrœ.

Çtíe, verser, répandre; tirer.

Prés. : çtîe, comme çpîe. — *Imparf.* : çtîñe, çtînte, et çtírñe,

çtírte, etc. — *Aor.* : sing. çtúra, pl. çtúmœ; aussi çtíva, 3e p. s. çtíou, etc. — *Opt.* : çtúfça. — *Impér.* : çtyérœ, çtírni. — *Part.* : çtúrœ. — *Pass.* : çtíhem et çtírem.

Thèm, thòm, dire.

Prés. : sing. thèm (thòm), thoúa, thòtœ, pl. thémi (thómi), thóni (thoúani), thònœ. — *Subj.* : tœ thoúatç, tœ thòtœ. — *Imparf.* Il y a deux formes au sing. et trois au pl. : sing. thòçñœ et thòñœ, 3e p. thòçte, thònte et thoúante; pl. thòçnim, thònim et thòçim, etc. La seconde forme est la plus usitée. — *Aor.* : thóçœ. — *Opt.* : thœ́ntça, § 90. — *Impér.* : thoúa ou thoúay, thoúani. — *Part.* : thœ́nœ. — *Pass.* : thoúhem, être appelé.

Vdés, mourir, § 87, II.

Prés. : sing. vdés, pl. vdésimœ, vdísni, vdésinœ. — *Subj.* : tœ vdétç. — *Imparf.* : vdísñe, vdíste, etc. — *Aor.* : vdéky-a, e, 3e p. vdíky, pl. vdíkymœ, etc. — *Opt.* : vdékytça. — *Impér.* : vdís, vdísni. — *Part.* : vdékourœ.

Véte, aller.

Prés. : sing. véte, pl. vémi, víni, vénœ. — *Subj.* : tœ vétç, tœ véyœ ou víyœ. — *Imparf.* : víñe, vínte, etc.; 1re et 2e p. sing. aussi véye. — *Aor.* : sing. váit-a, e, 3e p. váiti et vàte; pl. 1° váitmœ, váitœ, váitnœ; 2° vátmœ, vátœ, 3e p. vátnœ et vánœ. — *Opt.* : váitça et váfça, 3e p. s. váftœ. — *Impér.* : tçáp, tçápni (de tçápœñ); híky (de héky), va-t'en ! — *Part.* : vátourœ, vátœ.

Vœ́, mettre, placer.

Prés. : sing. vœ́, pl. vœ́mœ, víni, vírni et víri, vœ́nœ. — *Subj.* : tœ vœ́tç, tœ vœ́rœ. — *Imparf.* : vírñe, vírte, etc. — *Aor.* : voúra, § 90. — *Opt.* : vœ́ntça. — *Impér.* : vœ́rœ, vírni. — *Part.* : vœ́nœ. — *Pass.* : vírem, víhem, être mis; se mettre à. — *Aor.* 3e p. s. ou voú.

Viñ, venir.

Prés. : sing. viñ, vyèn, pl. vímœ, víni, vínœ. — *Subj.* : tœ víntç, tœ víñe, comme celui de véte. — *Aor.* : sing. érdh-a, e, i,

pl. érth-mœ, tœ, 3e p. érthnœ et érdhœ. — 1re p. sing. aussi ártçœ (árthtçœ, Kr.). — *Opt.* : ártça. — *Impér.* : éa, éani (háyde, háydeni). — *Part.* — árdhourœ, árdhœ.

Vràs, tuer, § 87.

Zœ̀, saisir.

Prés. : Zœ̀, comme vœ́. — *Subj.* : tœ zœ́tç, tœ zœ́rœ. — *Imparf.* : zíñe, zínte, etc. — *Aor.* : zoúra. — *Opt.* : zœ́ntça, § 90. — *Impér.* : zœ́rœ, zírni. — *Part.* : zœ́rœ. — *Pass.* : zírem et zíhem, commencer à, se mettre à. — *Aor.* 3e pers. sing. : ouzoú.

VIII. — DE L'ADVERBE.

XCII. — Sous le rapport de l'origine, les adverbes peuvent se diviser en :

1° Adverbes proprement dits, primitifs ou dérivés (§ 107) ;
2° Prépositions ayant le sens adverbial ;
3° Adjectifs et participes ayant le sens adverbial ;
4° Cas des noms — —
5° Locutions composées — —

XCIII. — En général, les adjectifs qualificatifs peuvent être employés adverbialement, comme : ***mírœ***, bien, ***kéky***, mal, ***rhálhœ***, rarement, ***nœ́ndourœ***, fréquemment, etc., et parmi les participes ***pçéhourthi*** et ***fçéhoura***, secrètement, modifications de ***pçéhourœ*** et ***fçéhourœ***, part. de ***pçé***, ***fçé***, cacher.

Nátœnœ, nuitamment, ***dítœnœ***, pendant le jour, sont les accusatifs des substantifs ***nátœ***, nuit, et ***dítœ***, jour ; de même que ***mbrœ́mane***, au soir, aussi ***mbrœ́mavet***, et ***nésœret***, le lendemain, au matin, sont le gén. pl. et l'ablat. sing. (9, IV, 1re rem.) de ***mbrœ́mœ***, soir, ***nésœr***, lendemain.

Les locutions les plus remarquables sont : ***pœr-sœ-dúti***, secondement (***dútœ***, deuxième), ***pœr-sœ-lyárgou***, de loin (de ***lyárk***, éloigné), ***sœ-báçkou***, ensemble (forme d'ablat. indét. de l'adv. ***báçkœ***), etc.

XCIV. — Les adverbes de quantité et de manière sont susceptibles des degrés de comparaison, comme ***mírœ***, bien, ***mœ̀ mírœ***,

mieux, *çoúmœ mírœ, fòrt mírœ*, très-bien, fort bien, *çoúmœ*, beaucoup, *mœ́ çoúmœ*, davantage, *mœ́ tépœr é mœ́ tépœr*, le plus, etc.

XCV. — PRINCIPAUX ADVERBES.

1° *De temps.*

sòt,	aujourd'hui.
dié, díe,	hier.
ñœdítœzœ (pradíe, Kr.),	avant-hier, l'autre jour, dernièrement.
ñœnátœzœ,	l'autre nuit.
nésœr,	demain.
pàs nésœr,	après-demain.
tœ nésœrmenœ, nésœrmet,	le lendemain.
dítœnœ,	de jour.
nátœnœ,	de nuit.
nœ mœngyés,	le matin, au matin.
héret (Kr.),	de bonne heure, de grand matin.
sònde,	ce soir.
mbrœ́mavet, mbrœ́mane,	le soir, au soir.
tœ tœ́rœ dítœnœ,	toute la journée.
ñœ dítœ,	un jour.
kœtò dítœ.	ces jours-ci.
dítœ ngá dítœ, dítœ pœr dítœ,	tous les jours, chaque jour.
vyét,	l'an dernier.
si-vyét,	cette année.
mòt,	l'an prochain.
pàs mòt mòt,	dans un an d'ici.
ñœ́ hérœ,	une fois, jadis.
pœr-hérœ,	chaque fois.
ngá ñœ́ hérœ,	quelquefois.
pœr tsá hérœ, pœr ñœ́ hérœ,	aussitôt, sur-le-champ.
atœ-hérœ, aère,	alors.
pœrpára,	auparavant.
mœ pœrpára,	plus tôt, d'abord.
pastáy (pasandáy),	après, ensuite.
koúrhœ, s —,	jamais, ne —.
gyíthiñœ́, gyithœñœ́,	toujours.

po (devant les verbes),	constamment.
taní (gr. τὰ νῦν), ndaçtí, taçlí,	maintenant,
akòma, s —,	encore, pas —.
edhé,	encore.
pàs pàk,	peu après.
pœr-sœ-çpéyti (Kr.),	promptement, sous peu.
mœ-sœ-foúndi, nœ foúnt,	à la fin, enfin.
prápœ,	derechef.
kœtoú é toútye,	désormais.
kyœ koúr?	depuis quand?
ngyèr koúr?	jusqu'à quand?
kyœ : -taní, -nœ mengyés,	dès maintenant, dès le matin.
fét (fœ́t) pœr fét,	immédiatement.

2° *De lieu.*

koú (ubi)! ngá koú?	où? d'où?
ngá (quo)?	où? par où? d'où?
tek, se-koú (relat.),	où.
atyé, atú, kœtyé,	là.
atyé tek,	là où.
andéy,	par là.
andéy kœtéy,	par-ci par-là.
kœtoú, kœtéy (hinc),	ici, d'ici.
kœtoú é atyé,	çà et là.
kœtéy,	en deçà.
toútye, pœrtéy,	au delà.
lyárk, mœ́ —,	loin, plus —.
pœr-sœ-lyárgou,	de loin.
brœ́nda, brœ́ndazi,	dedans, de dedans.
yáçtœ, yáctazi,	dehors, de dehors.
sípœr, síprazi,	en haut, d'en haut.
pòçtœ, pœrpòç,	en bas, au bas.
pòçtazi,	d'en bas.
tátœpyétœ,	sens dessus dessous, en aval.
pœrpyétœ,	en amont, en montant.
díkou, ákœ-koú, gyœkoúnt,	quelque part.
sgyœkoúndi,	nulle part.

prápœ,	en arrière, en retour (= re).
prápazí,	en arrière, de derrière.
vétç é vétç,	à part.

3° *De manière.*

mírœ, mœ́ mírœ,	bien, mieux.
fòrt mírœ, mírœ mírœ,	fort bien, très-bien.
kéky, mœ́ kéky,	mal, pis.
tsà mœ́ mírœ,	tant mieux.
tsà mœ́ kéky,	tant pis.
vœrtét, me tœ vœrtétœ,	vraiment, à la vérité, il est vrai.
me tœ mírœ,	de bon gré.
me tœ kéky,	contre le gré, de force.
dô mos dô (l. tu veux, tu ne veux pas),	de gré ou de force.
me zí, me moundím,	avec peine, difficilement.
kolhày (tk.),	facilement.
me tœ kòt,	en vain.
pçéhourthi, fçéhoura,	secrètement, furtivement.
tçpéyt, çpéyt,	vite, rapidement.
nga-dálye, kadálye; aussi répété : ngadálye ngadálye.	lentement, doucement, tout doucement.
tç! sétç!	combien! que! comme!
fáre, s —,	tout à fait, pas du tout.
ndrúçœ,	autrement.
vétœm,	seulement.
açtoú, kœçtoú (§ 106),	ainsi.
kœçtoú kœçtoú (pron. vulg. kçoú kçoú),	ainsi, comme cela (dans un récit).
me gyíthœ kœtó,	avec tout cela, nonobstant.
sa-do-mòs, Kr.	cependant, malgré tout.

4° *De quantité.*

pákœ, pàk, ñœ tçíkœ,	peu, un peu.
mœ́ pàk,	moins.
çoúmœ, fòrt,	beaucoup, très, fort (superl.).
mœ́,	plus (compar.).

mœ́ çoúmœ, mœ́ tépœr,	plus, davantage.
mœ́ tépœr é mœ́ tépœr,	le plus, surtout.
sà? — sà,	combien? — combien.
kâkyœ,	si, tant, tellement.
âkyœ-kâkyœ,	autant que.
kâkyœ-sà,	tellement que.
tœ pâkœnœ,	au moins, du moins.
kâkyœ çoúmœ,	tant, tellement.
sa-âkyœ (ou kâkyœ) mœ çoúmœ,	plus, plus.
sa, ex. sa lyàrt kyœ,	si haut que (ce soit).
sadô,	en quelque quantité que.

Pour les exemples, voy. le lexique.

Pour les adverbes d'affirmation et de négation, voy. ci-dessous, § 143.

XCVI. — ADVERBES REDOUBLÉS.

On en a déjà rencontré quelques-uns dans les listes précédentes; pour les autres, nous renvoyons à la liste de Hahn, gram., § 50.

IX. — DE LA PRÉPOSITION.

XCVII. — La plupart des prépositions, sinon toutes, sont primitivement des adverbes.

Il y en a de simples et de composées (d'un adverbe et d'une préposition, d'une préposition et d'un nom).

Elles se construisent avec différents cas.

I. — *Avec le nominatif.*

ngâ,	de (lat, ex.): à cause de; vers, à; par, par chez; près de; à travers, par; à.
te, tek (devant une voyelle), nde.	à, chez, vers; dans; contre.

C'est le nominatif *déterminé* que veulent ces deux prépositions, à moins que le substantif ne soit précédé de *ñœ́*, un, une. — Par

exception, ***ngà*** se met aussi avec le génitif du pronom personnel, ex. : *íkœ ngá méye*, ôte-toi de devant moi, va-t'en d'ici !

Sur le datif analytique, formé à l'aide de *te*, voy. § 125, 2e rem.

II. — *Avec le génitif ou datif.*

áfœr,	près de.
ánœsœ,	le long de.
atéy, andéy,	au delà de, de l'autre côté de.
brœ́nda (et brœ́nda nœ, accus.),	dans.
kòndrœ, koúndrœ,	contre.
koundroúalh, karçí (tk)	vis-à-vis de, en face de.
kœtéy,	en deçà de, de ce côté-ci de.
mbánœ, ndánœ, pránœ (comp. de mbœ, ndœ, pœr, et *ànœ*, côté),	à côté de, auprès de.
pàs,	après.
pòçtœ, pœrpòç,	au-dessous, en bas de.
prápa,	derrière, par delà.
pœrpára, pára, Kr.,	avant, devant, au-devant, à la rencontre de.
pœrpyétœ,	en amont de, en montant.
tátœpyétœ,	en aval de, en descendant.
pœr kyàrk, rhéth, rhòtoulh,	autour de.
sípœr,	au-dessus de, sur.
kyœ sípœr,	de dessus.
préy,	par, de.
téy, pœrtéy, toútye,	au delà, de l'autre côté de.
vétç, vétçme, pœrvétç,	outre, excepté.
yáçtœ, pœryáçta, Kr.,	hors de.
ndœ més tœ —, ndœrmést, Kr.,	au milieu de, parmi.
nœ vœ́nt tœ,	au lieu de.

III. — *Avec l'accusatif.*

mbœ, mœ, ndœ, ndœr, nœ,	à, vers, près de, sur, dans.
brœ́nda nœ,	dans.
ndœpœr,	à travers.
mbi, pœrmbí,	sur.
me,	avec.
ndœnœ, nœnœ,	sous.
pa,	sans.
pœr,	pour, à côté de, à propos de, pour (en), concernant, à, sur, par.
moú-te, moú-ndœ,	jusqu'à (du lieu).
ngyèr (ñèr), ngyèr mbœ,	jusqu'à, jusque.
kyœ mbœ, -ndœ,	depuis, dès.

Rem. 1. — ***mbœ***, ***ndœ***, ***ndœpœr***, ***mbi***, se construisent aussi avec le locatif, § 126.

Rem. 2. — ***pœr*** et ***préy*** se construisent aussi avec l'ablatif, § 127.

Pour les exemples, nous renvoyons au lexique; voy. aussi les §§ 120 et seq., sur l'usage des cas.

X. — DE LA CONJONCTION.

XCVIII. — Parmi les conjonctions de subordination, il en est qui régissent le subjonctif; seule ***ndœ***, si, peut se construire avec l'optatif.

1° *Avec l'indicatif.*

e, edhé (e, dhe), dhé,	et, même, aussi, encore.
a, a-a, euph. ya-ya,	ou, ou bien, ou-ou.
pò,	mais, cependant, or.
se,	car.
psé? — se, sepsé,	pourquoi? — parce que.
si, sí edhé,	comme, tout comme.
kyùç?	comme? comment?
pandày,	c'est pourquoi.

ngá sé,	pourquoi, comment.
nœ mós,	sinon, autrement.
gyóya (tk.),	comme si, soi-disant, à savoir.
dô me thœ́nœ,	c'est-à-dire.
kyœ, se,	que (*se*, aussi dans les comparaisons, § 145, 4°).
kour (avec le passé),	quand? lorsque, puisque.
si,	comme, après que.
pò, et plus souvent po-sí, po-sá, posá kyœ,	après que, dès que, lorsque.
sekyúç,	comment, de quelle manière.
ndoñœ, ndonœse,	quoique.
tek,	pendant que, tandis que, comme.
kyúmkyœ (tk. tchúnkí),	attendu que.
ndò-ndò,	soit que, — soit que.
sá (corrélatif de kákyœ),	que (tellement).
taní kyœ,	maintenant que
ndœ, nœ (voy. ci-dessous), se,	si.

2° *Avec le subjonctif.*

tœ, marque du subj.,	que, pour que,
kyœ,	afin que.
kour (au futur),	quand, alors que, tant que.
ngyèr-sa,	jusqu'à ce que.
si-koúr,	comme si, si, en cas que.
andís kyœ (gr. ἀντί),	au lieu que.
ngadò,	partout où, où que.
si (au futur),	quand.
makár,	encore que, quand même.
se mós,	que ne, de peur que.
pœrpára se,	avant que.
mós (propr. adverbe, voy. § 144, 2°),	que ne, gr. μή.

1° *Avec l'optatif.*

ndœ, nœ,	si.

Voy. le lexique et les §§ 137 et seq., sur les modes du verbe et les conjonctions *si* et *que*, § 143, seq.

TROISIÈME SECTION.

FORMATION DES MOTS.

XCIX. — Elle a lieu surtout par dérivation, la composition étant un fait plus rare.

La réduplication donne aussi naissance à un petit nombre de mots.

Dérivation.

C. — Il est plus difficile encore en albanais que dans d'autres langues de dégager les véritables racines. Les mots : substantifs, adjectifs, verbes ou adverbes, se présentent assez souvent sous l'aspect de racines, ou, si l'on veut, de monosyllabes significatifs et dépourvus *en apparence*[1] de tout suffixe. Les dérivés se forment soit de ces mots-racines, soit de radicaux de différente nature, par l'adjonction de *suffixes*, beaucoup plus rarement de *préfixes*, et à l'aide de *lettres* ou *syllabes épenthétiques*, qui lient le radical ou thème aux suffixes et aux désinences.

La *transposition de l'accent* accompagne fréquemment aussi la dérivation.

Enfin, on trouve, mais en fort petit nombre, des exemples de modification intérieure du radical ou *apophonie*.

Ainsi, dans *çkyíp-e*, langue albanaise, *çkyip-ò-ñ*, comprendre (dans un certain sens restreint) cette langue, *çkyip-æ-tdr*, Albanais, *çkyip-ær-î*, Albanie, *çkyip-ær-íçt*, adj. et adv., albanais, nous trouvons : 1° le mot racine *çkyìp* qui, comme adverbe, signifie l'idiome albanais (p. e. parler, écrire en albanais); 2° les suffixes nominaux ou verbaux *e*, *ò*, *tdr*, *î*, *ìçt*, lesquels, sauf le premier, ont reçu l'accent et dont les trois derniers s'appuient en outre sur 3° les lettres ou syllabes auxiliaires *æ*, *ær* (108).

L'euphonie exige quelquefois l'adoucissement de la consonne finale ou la suppression d'une voyelle, ex. : *madh-æ-ts-ò-ñ*, agran-

1. Et non toujours en réalité, comme on va le voir, mais dans bien des cas, une savante analyse ne peut que hasarder des conjectures sur les éléments constitutifs des mots albanais. M. D. Camarda en a, dans sa *Grammatoloȝia*, recherché l'origine dans les langues anciennes et le sanskrit. Pour nous, nous ne prétendons qu'à donner une liste, à peu près complète, des *désinences* et *affixes*, avec le sens qui y est attaché.

dir (de *máth*, grand), *fç-ésœ*, balai (*fçiñ*, balayer), *rœnd-ò-ñ*, peser (*rǿndœ*, pesant). — La consonne initiale peut aussi être modifiée, ou même rejetée, ex. : *ngarkòñ*, charger, *tç-karkòñ*, décharger (ici il y a peut-être seulement retour au radical, caricare, ital.), *broú-mœ*, pâte, levain, *mbrúñ*, pétrir. — Dans *fyályœ*, parole, il semble y avoir transposition de l'*ly* de *flyàs*, parler (112).

LISTE DES SUFFIXES ET DES PRÉFIXES[1].

CI. — 1. *Suffixes*. — A. *Nominaux*.

Œ : 1° noms féminins (les plus nombreux), *dòrœ*, main, *hǿnœ*, lune, etc.

Rem. — *œ* n'est souvent que l'affaiblissement d'un *a* étranger, p. e. *kǿmbœ* (lat. it. gamba), jambe, pied, *pòrtœ* (lat. it. porta), porte, *fòrtsœ* (it. forza), force. — Rem. aussi *oúdhœ*, route, *peúnœ*, chose, travail, affaire, du gr. ὀδός, πόνος.

2° Féminin des noms :

vyèrh, socer.	vyèrh-œ, socrus.
ñèrk, parâtre.	ñèrk-œ, marâtre.
çkyipœtâr, Albanais.	çkyipœtâr-œ, Albanaise.

3° Noms masculins ; *œ* y est mobile : *boúrhœ* et *boúrh*, mari, vir, *várhœ* et *várh*, tombeau.

Ce suffixe est souvent précédé du suffixe secondaire *œr*, *r* (§ 100).

a) noms féminins :

dhélyp-œr-œ (vulp-es).	gyǿnd-œr-œ, glande.
mǿngy-œr-œ, gauche.	thoúnd-œr-œ, talon.
gœrçǿrœ, ciseaux.	gyelypǿrœ, aiguille (gu. gœrçánœ, gyelypánœ).
tœrçǿrœ, avoine,	

b) noms masculins :

gyárp-œr-œ (serp-ens).	kréh-œr-œ, peigne (kréh, peigner).
groú-r-œ (gu. groúnœ, granum), blé.	fráç-œr-œ (fraxinus), frêne.

1. Ils sont rangés selon l'ordre de leur importance.

E : 1° noms féminins : *noúse*, fiancée, *lyoúlye*, fleur, *vé*, œuf, *tyípe*, la langue albanaise.

2° fém. des noms et adjectifs :

çòky, époux.	çòky-e, épouse.
krítç, ânon.	krítç-e, jeune ânesse.
sípœrm, supérieur.	sípœrm-e, supérieure.
máim, gras.	máim-e, grasse.
soulyòt, Souliote (ώτης).	soulyòt-e.

òRE : noms féminins :

çapœtòre, bécasse.	faykòre, faucon (falconem?). Voy. § 103, suff. *oúar*.

Í : 1° noms masculins : *moulhí*, moulin, *ñerí*, homme, ἀ-νήρ, *rí*, ours.

Í : 2° noms féminins, surtout abstraits et collectifs et généralement précédés de *œr*, *œs*.

a) tirés des substantifs :

diályœ, garçon.	dialyœ-r-í et dyelymourí, jeunesse, les jeunes gens.
zòt, seigneur, maître.	zot-œr-í, seigneurie.
mbrét, roi.	mbret-œr-í, royaume.
mík, ami.	miky-œs-í, amitié.
gégœ, guègue.	gegœ-r-í, Guégarie; les Guègues.

b) tirés d'adjectifs et participes :

boúkourœ, beau.	boukour-í, beauté.
dáçourœ, cher, aimé.	daçour-í, amour, amitié.

ÉÇŒ : féminin des noms :

prift, prêtre.	prift-œr-éçœ, sa femme.
mík, ami.	mik-éçœ (et mík-e), amie.
paçá, pacha.	paç-éçœ, femme du pacha.

ÂR : noms masculins :

fçat-âr, villageois (*fçàt*); *lyop-âr*, vacher (*lyòpœ*), *man-âr*, mouton apprivoisé (cf. manus, mano). — Ce suff. est très-commun en serbe, et il pourrait bien être pris de là.

TÂR, noms masc. marquant la profession, l'habitude, la possession d'une qualité, et dès lors jouant quelquefois le rôle d'adjectifs :

oudhœ-tár, voyageur (*oúdhœ*); *gyukyœ-tár*, juge (*gyúky*); *gœñéç-tár*, menteur (*gerñéçtrœ*); *çkyip-œ-tár*, albanais (*çkyìp*, *çkyípe*); *bes-tár*, croyant, fidèle (*bésœ*).

ÑŒ, noms fém. et fém. des noms :

melyingòñœ, fourmi. mœlhœ́ñœ (cf. μέλαινα), merle.
dhœlhœ́ñœ, genévrier.
çkrò-ñœ, Kr., caractère d'écriture (çkroúañ, ao. çkróva, écrire).
mbourò-ñœ, Kr., bouclier. (mbouròñ, défendre).
zò-t, maitre. zò-ñœ, maîtresse.

ÍRŒ (*s-írœ*, *ts-írœ*), noms féminins :

kyelyb-œsírœ, puanteur (kyélybem, puer).
erh-œtsírœ, obscurité (èrh, il fait nuit).

OULH, OULHŒ, noms masc. :

koúngoulh, courge. ákoulhœ, glacé, glace.

OULHŒ (lat. ula), noms fém. :

pyérgoulhœ (pergula). çpátoulhœ, omoplate.
çkyétoulhœ, aisselle. vétoulhœ, cil.
oúthoulhœ, vinaigre. myérgoulhœ, brouillard.

M, MŒ (?), noms masc.

vœlhá-m, frère de choix (vœlhá, frère).
zyàrh-mœ et zyàrh, feu. gyoúmœ, sommeil (cf. Κοιμᾶσθαι), dormir.
lyoúmœ (flumen), fleuve.

T, noms masc., TŒ (?), noms fém.

zò-t, maître. mò-t, année (cf. mouáy, mois).
dítœ, jour. nátœ, nuit.
blyétœ, abeille, etc.

Les noms qui suivent sont presque tous féminins :

TRŒ,

mòtrœ, sœur (cf. μήτηρ). vátrœ, foyer (cf. βάθρον).

ÇTRŒ,

gœñéçtrœ, mensonge. (gœñéñ, tromper).
boúçtrœ, chienne.

ÇŒ (fçœ?)

káfçœ, chose, animal (cf. lat. causa lyáfçœ, crête).
(kòfçœ-i, ou kòpçtœ-i, jardin, est masc.)

ÇTŒ,

gráçtœ (et grajd-i), mangeoire, crèche. káçtœ, paille.
lyofáçtœ (et lyofátœ), arbre de Judée.

TÇŒ,

pálytçœ, moelle.

ÇKŒ,

doúçkœ, chêne; moúçkœ, mulet; pyéçkœ, pêche, fruit (it. esca).

TÇKŒ,

fétçkœ, grouin; lyòtçkœ, cadenas (lyòs, barre de clôture).

TERMINAISONS D'ORIGINE INCERTAINE OU ÉTRANGÈRE.

ÂK, m.

zœmœrák, homme colère (zœ́mœrœ, cœur).
biñák, jumeau (lat. bini); rhosák, canard mâle (rhòsœ); zborák, moineau (voy. le lex.).

ÍK, ÍKY, m.

korhík, mois de la moisson (kòrh); ouríky, hérisson; lyakoúky, nu.

ÒK,

patòk, oie mâle (sb. pátak, canard mâle); matçòk (sb. mátçak), chat mâle.

KŒ (sb. ka), fém.

Çkyipœtár-kœ, Albanaise; huzmekyár-kœ (du turc), servante. — Peut-être *lyára-skœ*, — *tskœ*, pie (*lyárœ*, bigarré).

úrœ, Kr., noms fém. — Lat., ura?

detúrœ, dette; *mœndúrœ*, mode, manière; *futúrœ*, forme.

— *as*, Kr., noms ethniques masc.

Berádas, habitant de Bérat (Berát).
Misíras, Égyptien (Misír).
Galhilhéas, Galiléen (Galhilhé-ya).

CII. — DIMINUTIFS.

zœ : 1° Noms fém., tirés d'autres féminins :

hœ́nœ-zœ, lune. | kœ́mbœ-zœ, pied.
dòrœ-zœ, anse (dòrœ, main). | ñœ́, ñœ́-zœ, un.

2° Se trouve aussi dans quelques noms, qui n'ont pas le sens diminutif, et s'applique à des locutions adverbiales :

árhœzœ, guêpe. | çtíye-zœ, Kr., lance (çtie, lancer).
ñœ dítœ, un jour. | ñœ dítœ-zœ, l'autre jour, avant-hier.
ñœ tçíkœ, un peu. | ñœ tçíkœ-zœ, un petit peu.

TH, ÍTH, ITHŒ, m., THŒ, f. (rare).

dhœ́ndœr, fiancé. | dhœndœr-íth-œ, sposino.
diályœ, garçon. | dialy-íthœ, petit garçon.
dhê-ou, la terre. | dhé-th, Kr., pays, patrie.
bír, fils. | bír-th, jeune fils.
drê, cerf. | dré-th, jeune cerf, faon.
flyoútourœ-thœ, petit papillon.

Rem. — *Dréth* est le seul exemple que j'aie rencontré; les autres sont empruntés à Camarda, p. 163, ou à Krist. Il paraît que dans l'albanais italien (selon de Rada, *Gramm.*, p. 28, 40, 50), non-seulement tous les substantifs, mais les adjectifs et les pronoms, sont susceptibles de recevoir la terminaison diminutive, qui est *z* (zœ) pour le féminin et *th* pour le masculin; ex. : *i lyé-th*, m. ; *e lyé-z*, f., léger ; *kákyœ-th*, « un tantino » ; *tí-th*, toi; *kúy-th* (chiith), *aí-th*, *ayó-z*, *kœyó-z* (§ 59) ; *ímœ-th*, *íme-z*, le mien (§ 58), « indicano un caro e tenero possessivo ».

En guègue existent aussi des diminutifs féminins en *oúçe* et *oúke*, p. e. : *ve-yoúçe*, *e ve-yoúke*, petite veuve. Voy. au lexique le mot *Balyoúke*.

CIII. — DÉRIVÉS VERBAUX.

De la base verbale sont tirés immédiatement des noms d'agent d'instrument, d'action, ou exprimant le résultat de celle-ci et

l'état, au moyen de différents suffixes qui répondent aux français *ment*, *ion*, *ance*, etc.

œs (principalement dans les verbes de la 1re conj.), *és* (dans ceux de la 2e) : noms d'agent ou d'instrument.

mbyélh-œs, semeur. ryép-œs, écorcheur.
háp-œs, celui qui ouvre, clef. mbúlh-œs, celui qui ferme, couvercle.
há-m-œs, glouton (há, manger). pí-m-œs, ivrogne (pí).

roúañ-œs et roúait-œs, Kr., gardien (roúañ, ao. roúalta, garder); mbourôñ-œs, protecteur; gyithœ-pouçtét-œs, Kr., tout-puissant (pouçtét, potestas, puissance).
kœnd-és, chanteur; le coq. rhœmb-és, ravisseur.
kouyd-és, souci (kouytòñ).

Rem. — Cam., ainsi que Rada, comprend aux paradigmes des verbes, comme de véritables *participes présents*, les mots formés de ces suffixes. Il n'accentue point *es*, p. e. *poúth-es*, « celui qui baise » (Kr., *bœ̀r-es*, celui qui fait), ou transforme en *is* cette désinence, qu'il rapproche du grec εις dans χαρί-εις, p. e. *pikIhó-is*, « celui qui rend amer » ; aussi *piklhoú-es*, gu.

oúar (du part. en *oúarœ*), det. *òri*, fém. *òre*.

çtœrpoúar-òri, bouc ; çtœrpòre, la femelle de six mois à deux ans.

çœrbœtoúar, Kr., serviteur ; çœrbœtóre, servante, esclave.

Krist. en fait grand usage, soit au masc., comme madhœçtoúar, orgueilleux ; ouçtœtoúar, soldat ; soit au fém. ; ex. : çœntœróre, sanctuaire ; zœntóre (zœ, voix), voyelle ; duzœntóre, diphthongue, etc.

ím (dans les verbes de la 2e conj.).

pouçím, action de cesser, cesse, intervalle (pouçòñ) ; agyœrím, jeûne (agyœròñ) ; çpœtím, a. de sauver, salut, délivrance (çpœtòñ) ; harhím, l'oubli (harhòñ) ; gœñím, fourberie (gœñèñ) ; çœmbœlhím, ressemblance (çœmbœlhèñ).

iye ; œye, Kr. (1re conj.).

vdék-iye ; mort (vdés, mourir, pa. vdék-ourœ) ; vrás-iye, meurtre (vràs) ; çít-iye, vente (çes, vendre, pa. çít-ourœ) ; lyídh-iye, lien (lyíth).

ÉSŒ (3e conj.).

vlyésœ, fiançailles (vlyòñ); martésœ, mariage (martòñ); ndertésœ, accomplissement, construction, réparation; créature (ndertòñ); fçésœ, balai (fçín).

MŒ, noms fém.

frúmœ, haleine, souffle (frúñ); pçúmœ, crachat, salive (pçùñ); ndíhmœ, secours, assistance (ndíh); pçtúmœ, la suie (pçtúñ, mçtúñ, fumer).

ME, noms fém.

hoúaitme, emprunt (hoúañ, prêter, aor. hoúaita); hoúy-me, penchant vicieux (tk. houy); tçáyme, héron (tk. tçaï, rivière).

ÁTŒ, noms fém.

ourátœ, souhait, bénédiction (ouròñ); dhourátœ, don, cadeau (dhouròñ, δῶρον).

CIV. — Aux mots qui précèdent se rattachent, pour le sens, deux espèces de noms, tirés du *participe*, et qui, toujours accompagnés de l'article prépositif, ont des acceptions fort diverses, quoique d'un caractère le plus souvent abstrait; ce sont :

1° Un nom féminin, dont le pluriel est parfois seul en usage; ex. :

e hédhourœ-a, ce qu'on jette, rebut; ordure; *e mbírœ-a* (mbiñ), ce qui pousse, germe, la production végétale; *e ndrúçkourœ-a*, la rouille; *tœ dhœ́mboura-tœ*, douleurs; *tœ véçoura-tœ*, vêtements.

2° Le nom verbal ou d'action proprement dit, qui existe dans chaque verbe.

Il est du genre neutre (§ 42) et prend, à l'aspect déterminé, la forme du pluriel masculin, caractérisée par un *i*, plus rarement, et surtout chez Krist., celle en *œ*. — L'aspect indéterminé a parfois un sens plus ou moins concret; ex. :

tœ lyídhouritœ (lyíth), l'action de lier, la liaison.
tœ kœrtoúaritœ, l'action de gronder, blâme, reproche.
tœ thírouritœ (thrés), l'action de crier, d'appeler, l'appel, le cri, etc.
tœ çtútourœ (çtúñ), poussée, tœ çtútouritœ, l'action de pousser, coup, choc.

tœ ndárœ (ndân), chose séparée, séparation, chambre isolée.	tœ ndârœtœ, séparation, partage, division.
tœ dhœ́mbourœ, pitié.	tœ dhœ́mbouritœ, la souffrance.

CV. — Pour préciser, par la comparaison, le sens du nom verbal et celui des autres substantifs, tirés de la même base, nous donnerons ici quelques exemples.

tœ gœñúerœtœ (gæñèñ),	la tromperie.
gœñím,	fourberie, ruse.
gœñéçtrœ,	mensonge.
gyà,	chasse, gibier.
tœ gyáitouritœ (gyàñ),	chasse, la poursuite.
çœmbœlhím,	ressemblance, forme.
çœmbœlhésœ,	représentation, figure.
tœ çœmbœlhúeritœ,	la ressemblance.
tœ dhœ́mbourœ,	pitié.
tœ dhœ́mbouritœ,	la souffrance.
tœ dhœ́mbouratœ,	les douleurs.
kœrtím,	blâme, reproche.
tœ kœrtoúaritœ,	la gronderie, etc.
kyártœ,	querelle.
çítiye,	vente, lieu, assemblée de —.
tœ çítouritœ,	la vente (acte).
e çítoura,	l'objet vendu.
tœ ngrœ́nœtœ,	le manger, acte, mets.
tœ ngrœ́natœ [1],	les aliments.

Enfin, on tire des adjectifs des substantifs abstraits, sur le modèle du nom verbal; ex. :

tœ çoúmœtœ, la multitude ; *tœ mádhœtœ* (*máth*), la grandeur ; *tœ koúkyetœ*, la rougeur.

1. La forme du nom verbal, dans chaque verbe, avec la détermination du sens qui y est attaché, est un des points les plus obscurs de la grammaire et de la lexicographie albanaises.

CVI. — ADJECTIFS.

TŒ.

1° Adjectifs qualificatifs : *oúñœtœ*, bas ; *pikœtœ*, amer ; *oúrœtœ*, affamé (*ourí*, faim).

Rem. — Ajoutée à une base verbale, *tœ* forme des adjectifs qui ne se distinguent que par une nuance de sens du participe correspondant :

lyágœtœ, humide.	lyák, mouiller.
lyágourœ, mouillé.	
dyégœtœ, consumé.	dyćk, brûler.
yégourœ, brûlé.	

2° Adjectifs tirés des noms de matière : *hékourtœ*, de fer ; *goúrtœ*, de pierre ; *groúrœtœ*, de froment.

3° Adjectifs numéraux :

a) Cardinaux, de 6 à 10, § 45.

b) Ordinaux : dú-tœ, etc., § 46.

M, fém. M-E, adjectifs qualificatifs et plus souvent circonstanciels, tirés des adverbes :

mái-m, gras (màñ, aor. máita, engraisser).
brœ́nd-œs-m, intérieur (brœ́nda, dedans).
nésœr-m, de demain (nésœr).
sò-r-m, de ce soir (sònde, ce soir).

ŒLY, dans

vòg-œly, petit.	œ̀mb-œly, doux au goût.

ÇIM, TÇIM Fy. ÇŒM, TÇŒM, fem. E (cf. la désinence *simus* du superlatif latin), répond à la désinence française ant, able.
douroúartçim, patient, constant (douroúare, pa. de douroñ).
ndèrtçim, ndèrtçœm, honorable (ndèr, honneur).
saklhâtçœm, fidèle, digne de confiance (du tk.).
fakye-híeçim, Kr., au visage gracieux.

ÍÇT (cf. gr ιστος, superl.), adjectifs et adverbes marquant la manière, la convenance, etc.

çkyip-œr-íçt, albanais (çkyíp) ; dialyœ-r-íçt, de garçon ; grarœr-íçt, de femme (grâ, femmes).

CVII. — ADERBES.

ïçт (voy. ci-dessus).

arbœrïçt, à la façon, en langue albanaise, mikyœsïçt (mïk), amicalement.

zi (cf. gr. θεν) marque la provenance :

yâçtazi, de dehors (yâçtœ, hors); brœndazi, de dedans; bârkazi, sur le ventre.

THI (voy. ci-dessus la dés. dimin. *th*) :

pçéhourthi, furtivement (pçéhourœ, caché).

A.

prâpa, derrière (prâpœ, retro, rursum); brœnda, dedans; fçéhoura, pçéhourthi.

ç, adv. et adj. exprimant les nombres multiples :

ñœ̂ç, Kr., simple; trïç, triple, en trois, etc. (cf. sb. dvâç, deux fois; trïç, trois fois).

CVIII. — VERBES.

ò (le plus commun, § 81) : verbes dénominatifs ou tirés de substantifs et d'adjectifs.

çaròñ, scier (çârœ, scie); pikòñ, dégoutter (pïkœ, goutte); rœndòñ, peser (rœ̂ndœ, pesant); vogœlyòñ, diminuer (vógœly, petit).

Le suffixe est souvent précédé d'un *œr*, *ts*, *s*, *z* ou *lh* de liaison, ex. :

nouseròñ, se comporter en fiancée (noúse).
mbretœròñ, régner (mbrét, roi).
madhœtsòñ, madhòñ, agrandir (máth, grand).
œmbœlytsòñ, adoucir (œ̂mbœly, doux).
pikœlhòñ, vexer, irriter (pïkœtœ, amer).

Rem. — Le suffixe semble répondre quelquefois, et primitivement peut-être, au gr. ῶ, contr. de άω, έω, όω, et au lat. *o*; ex. :

çtròñ, étendre, στρόω.
pounòñ, travailler, πονέω (poúnœ, πόνος).
dhouròñ, donner, δωρέω.
douròñ, endurer, duro.
çkòñ, passer, sequor.

È (cf. lat. eo).

pœlykyèñ, plaire, placeo; kœmbèñ, échanger, it. cambio; fœyèñ, pécher (fáyœ-i, péché); rhœmbèñ, ravir, rapio, etc., voy. § 83.

ÍT.

morh-ít, épouiller (mórh, pou); ouyít, arroser (oúyœ, eau); porosít, commander (porosí, ordre).

S.

1° Verbes monosyllabiques en *às*, *és*, *òs*, § 87.
vrà-s, tuer; thœrhé-s, appeler, etc.
m-bár-s-em, devenir enceinte (bárhœ, fardeau).

2° Ajouté à des bases, *a*) grecques : dhék-s, recevoir (δέχομαι, aor. ἐδεξάμην); plyakò-s, surprendre, assaillir, gr. m. πλακώνω.

b) turques : gezdí-s, se promener (gezdí, il s'est promené, du v. t. gezmek).

PS, ÉPS, tiré de la terminaison de l'aor. des verbes grecs εύσα, selon la prononciation vulgaire, *epsa* :

honéps, digérer (ἐχώνευα, khonepsa).
piçmanéps, se repentir (du tk. piçmán, qui se repent).

CIX. — II. — PRÉFIXES.

PA. Cette préposition (elle signifie *sans*, § 97), placée devant les noms, les adjectifs et les participes, devient une préfixe équivalant aux françaises in —, dé —, et l'adjectif ainsi formé donne à son tour naissance à des noms abstraits.

a) adj. pa-bésœ, sans foi, déloyal.
pa-oúdhœ, injuste, impie.
pa-douroúartçim, insupportable.
pa-vdékourœ, immortel.

pa-dítourœ, ignorant, d'où :

b) subst. pa-ditouri, ignorance; pa-besœrí, incrédulité; pa-oudhœri, impiété.

PŒR, dans un petit nombre d'adjectifs circonstanciels; ex. :

pœr-dítçm (H.), quotidien.
pœr-nátçm, nocturne.

CX. — VERBES.

s. Cette particule, qui paraît n'être autre que la particule négative (§ 146), mais qui prend euphoniquement les formes *z*, *dz*, *ç*, *tç*, marque :

1° Séparation, éloignement, destruction de l'état marqué par le verbe primitif, et correspond ainsi aux françaises dé —, ex —.

a) vlyòñ, fiancer.	dz-vlyòñ, défiancer.
véç, vêtir.	dz-véç, déshabiller.
lyíth, lier.	dz-gyíth, délier.
b) ngarkòñ, charger.	tç-karkòñ, décharger.
ngoúly, ficher, insérer.	tç-koúly, extraire, arracher.
mboulyòñ, couvrir.	dz-boulyòñ, découvrir.

Rem. — On dit à volonté, selon les dialectes, p. e., zvéç, çkoúly, etc.

2° Jointe aux adjectifs, elle marque la production de la qualité exprimée par le thème (voy. plus bas *m*, *n*) :

dz-bárth, blanchir (bárdhœ, blanc).
dz-boútem, s'amollir (boútœ, tendre).
dz-gyátem, s'allonger (gyátœ, long).

PŒR signifie :

1° Renforcement de l'action :

mblyéth, assembler.	pœr-mblyéth, rassembler.
kyéç, rire.	pœr-kyéç, se rire de, railler.
pyék, rencontrer.	pœr-pyék, heurter.
	pœr-píkyem, se rencontrer avec.
píkyem, être rôti.	pœrpíkyem, s'échauffer à force d'efforts, faire tous ses efforts.

2° Écartement, dispersion :

hàp, ouvrir. — pœr-háp, écarter, dissiper.
ndàñ, partager. — pœr-ndáhem, s'écarter, se disperser.

3° Devant des thèmes nominaux, la production d'une action analogue aux sens qu'ils expriment :

pœrçœndòçem, s'entre-saluer (*çœndòçœ*, sain); *pœrgyoúñ*, faire agenouiller (*gyoú*, genou).

DZ-PŒR, seulement dans le mot *dz-pœr-blyèñ*, récompenser, rendre la pareille, de blyèñ, acheter, Kr. *ç-pœr-blyéy;* aussi *tç-pœr-futuròñ*, métamorphoser, d'où *tçpœrfuturím*, métamorphose.

M et N.

bárhœ, fardeau. — m-bársem, devenir enceinte.
brúmœ, pâte. — m-brú-ñ, pétrir.
gyálhœ, vivant. — n-gyálh, ressusciter.
dréky, droit. — n-dréky, rendre droit.
zí, noir. — n-dzíhem, noircir, devenir noir.

n-dàñ, partager, gu. *dáy*, cf. gr. δαίω; *n-dés* (et *dhéz*), allumer, cf. δαίω; *m-boulyòñ*, couvrir, cf. bulg. *boulo*, voile. Voy. ci-dessous *s*.

CXI. — ADVERBES ET PRÉPOSITIONS.

PŒR renforce la signification des mots de cette espèce :

brœ̀nda et *pœr-brœ̀nda*, dedans ; *mbí*, *pœr-mbí*, sur, au-dessus de; *pòçtœ*, *pœr-pòç*, en bas.

Certains adverbes se mettent, comme cela a lieu en anglais, *après* le verbe, dont ils modifient légèrement la signification, ex.:

héth pòçtœ, héth téy, — rejeter, mettre au rebut.
bíe pòçtœ, — tomber, être ruiné.
tœ rœ̀nœtœ pòçtœ, — la chute, angl. the falling down.
i ndárœ vétç, — mis à part.
tœ hípouritœ lyárt, — l'ascension, le monter haut.

CXII. — MODIFICATION DU RADICAL.

fyályœ, parole,	de flyàs, parler.
fáy, péché,	— fœyèñ, pécher.
kyártœ, dispute,	— kœrtòñ, réprimander.
gàs, joie,	— gœzòñ, réjouir.
yétœ, existence,	— yàm, je suis.

AUTRES FORMATIONS.

çkróñœ, lettre, caractère d'écriture (*çkroúañ*, écrire) ; *kœ́ngœ*, *kœ́nkœ*, chanson (*kœndòñ*, chanter) ; *rhóyœ*, vie (*rhoñ*, vivre).

CXIII. — COMPOSITION.

Elle est de deux sortes, celle qui unit les mots significatifs, et celle qui unit des mots au préfixe. Il a déjà été traité, ci-dessus, de cette dernière espèce.

Composition proprement dite. — Il serait peut-être plus exact de dire *juxtaposition*, car, à quelques exceptions près, les éléments constitutifs des composés albanais sont, non des thèmes, mais des mots qui gardent leur forme première et ne sont unis par aucune lettre de liaison. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont le plus en usage, sont :

1° Des adjectifs (ils ne prennent pas le prépositif) dits possessifs, c'est-à-dire qui attribuent au sujet la possession de la qualité marquée par les deux termes ; le sens en est souvent figuré, et ils ne se rencontrent guère qu'en poésie. Tels sont : *gouçœ-bárdhœ*, au cou blanc ; *moustakye-vérdhœ*, aux moustaches blondes ; *derœ-zí*, au fém. *derœ-zézœ*, lit. à la porte noire, infortuné ; *lyoumœ-mbœdhá*, de grandes coquines. (Voy. au lexique le mot *lyoúmœ* ; on y trouvera aussi *lyoumœ-dét*, formé de deux substantifs, avec idée d'attribut.)

2° Des noms formés d'un substantif et d'un nom d'agent, le premier terme déterminant le second, ex. : *biçtœ-toúndœs* (et *biçtœ-toúnt-di*), le hochequeue ; *oudhœ-hékyœs*, Kr., guide.

Rem. — Kristof. a employé ou imaginé d'autres formations qui pourraient être d'une grande ressource pour la langue albanaise, comme : *çtupa-çkrónæ*, typographie; *du-zantóre*, diphthongue; *gyithæ-pouçtætés*, le tout-puissant; *reth-prés*, *rheth-présæye*, circoncire, circoncision, etc.

Les pronoms et adjectifs indéfinis offrent plusieurs exemples de composition, aussi par rapprochement, voy. § 63; il y faut remarquer surtout le mot *dó* (tu veux), qui, associé à ces sortes de mots, ainsi qu'à des adverbes, et leur communiquant un sens général et indéfini, a presque acquis la valeur d'un suffixe.

Il convient de mentionner ici certains adverbes de lieu et de manière, composés à l'aide des racines pronominales, qui ont donné naissance aux démonstratifs (59) ; ce sont :

kœ-toú, ici.	a-n-dú, là.	a-tyé, là.
kœ-téy, d'ici, par ici, en deçà.	a-n-déy, de là, par là.	tou-tyé, au delà.
kœ-çtoú, ainsi.	a-çtoú, ainsi..	

Comme on l'a fait remarquer au paragraphe 7, plusieurs adverbes composés ont subi des syncopes considérables, comme *aére* = *atœ hèrœ*, alors ; *pastáy* = *pas andáy*, ensuite, etc.

La *réduplication* sert aussi à former des mots dont le sens adverbial incline quelquefois vers celui de l'adjectif, comme : *víya-víya*, rayé (de *víyæ*, raie); *lyára-lyára*, diapré [1].

QUATRIÈME SECTION.

OBSERVATIONS SUR LA SYNTAXE.

Des aspects des noms. — I. *Substantifs.*

CXIV. — Aspect indéterminé.

Il s'emploie :

1° En général, toutes les fois que le substantif, sujet, attribut ou complément, ne correspond pas au nom français accompagné

1. Ces exemples sont tirés de mes chansons ; voy. la liste de Hahn, gram., § 50.

de l'article défini : *kiç rœnœ tœbórœ çoúmœ*, il était tombé de la neige en quantité; *haydoútœ yémi*, nous sommes (des) brigands; *doúa t' a márh boúrhœ*, je veux le prendre pour mari, l'épouser.

Rem. — Le nom sujet est presque toujours accompagné d'un des adjectifs énumérés ci-dessous.

Exceptions. — 1. Certaines prépositions, celles dont il est parlé au paragraphe 126, se construisent presque toujours, au moins à Pœrmét, avec l'accus. indét., p. e. *nœ-pœr púlh* (et non *púlhinœ*) *érdhi ròtoulh*, elle fit cent tours à travers *le* bois.

2. Dans différentes locutions, la forme définie du français est remplacée par l'asp. indét.; ex. : *lyœpín me gyoúhœ*, il lèche avec la langue; *lyíndenœ me sú mbúlhourœ*, ils naissent avec les yeux fermés; *pas dárke*, après le soir venu.

2° Comme conséquence du principe posé, avec l'article indéfini : *iç ñœ́ ñerí*, il y avait un homme; *mœ ñœ́ bátçœ tœ ñœ́ groúe*, dans un jardin d'une certaine femme; et avec les adjectifs, pronoms et adverbes : *tsá*, quelques; *tçœ́*, quel? *i tílhœ*, tel; *áktç*, tel et tel, un certain; *çoúmœ*, beaucoup de; *pàk*, peu de.

3° Pour marquer une quantité indéterminée : *lgípœnte boúkœ*, il mendiait du pain; *kœndési pílhte flyoríñ*, le coq pondait des pièces d'or.

4° Avec les numératifs et les pronoms démonstratifs, quand il s'agit d'objets non encore désignés : *aú kiç tré dyèm, trí tçóupa*, il avait trois fils et trois filles ; *tò tœ fçíhem nœ més tœ ñœmbœdhyétœ tçoúpave*, je me cacherai au milieu de onze jeunes filles; *díta e kœsáy sœ krémteye*, Kr., le jour de cette fête ; *mœ dhá kœtá flyoríñ*, il m'a donné ces florins (que voici).

5° Avec l'adjectif possessif, quand, par exception, il précède le substantif : *im-átœ*, mon père; *ut-bír kœrkòn*, ton fils demande (§ 57).

6° Le génitif ou ablatif indéterminé d'un nom, régi par un autre substantif, et quand il n'est pas précédé de *ñœ́*, c'est-à-dire lorsqu'il désigne une espèce, et non un individu, équivaut souvent à un adjectif[1]; les deux noms ne sont pas liés par le con-

1. Celui que dans les langues slaves on appelle adjectif possessif générique, mais elles ont aussi l'individuel.

jonctif, ex. : *ñiçán mbréti*, signe de roi, c.-à-d. royal; *tsá vé póte*, des œufs d'oie (anserina ova); *ñœ́ zòk lyoúmi*, Kr., un oiseau de fleuve, aquatique; *lyéçt' e sáy si fyòlhæ lyíri*, ch., ses cheveux (sont) comme des fibres de lin, et au plur. (d'après Krist.), *ñæ pœrmbútœye oúyœraç*, un déluge d'eaux; *plyòt me éçtœra krokodílhœç é çtésœç é çpésœç é çtœrpíñç*, plein d'ossements de crocodiles, d'animaux sauvages, d'oiseaux et de reptiles.

CXV. — Aspect déterminé.

Il s'emploie :

1° Avec le sens de l'article défini français : *e mòri ouría aríun*, la faim prit l'ours (l'ours eut faim).

2° Avec le sens de l'adjectif possessif, dans les noms de parenté cités au paragraphe 31 ; ex. : *i dhánœ mótrœnœ groúa*, ils lui donnèrent la, c'est-à-dire leur, sœur pour femme; *kœyó, me tœ árdhour i vœlhái, zœ́ edhé kyán*, celle-ci, à l'arrivée de son frère, se met à pleurer.

3° Avec les numératifs, quand ils qualifient des objets déjà ésignés : *koúr çkoúanœ tœ tré nétœt' edhé tœ tré dítœt*, quand les trois nuits et les trois jours furent écoulés.

Rem. — Dans ce cas, le numératif lui-même est précédé du prépositif : *tœ tré tœ bíyt e Noésœ*, les trois fils de Noé.

4° Avec les pronoms démonstratifs, dans le cas précédent : *aú diályi blyéou*, ce garçon (dont nous avons parlé) acheta; *kœtíy mbrétit i érdhi kòha*, à ce roi arriva le temps de... — La règle n'est pas bien certaine; elle est positive, quand le nom est suivi d'un complément : *t'i ápœ oúyœ asáy pélyœsœ kyœ há dunidnœ*, qu'il donne à boire à cette jument qui dévore les gens.

5° Avec le pronom démonstratif remplaçant l'adjectif possessif; ex. : *boúrhi i asáy* (*i sáy*), le mari de celle-là, d'elle, son mari.

Rem. — C'est presque le seul cas où le vocatif déterminé soit en usage : *diályi ím*, ô mon fils ! *o mòtra íme e dáçourœ*, ô ma sœur bien-aimée ! — En poésie, au moins, on le trouve aussi suivi d'une proposition relative : *o úlhi kyœ dély pás dárke*, ô étoile qui parais le soir ! *o díelhi kyœ ndritçòn*, ô soleil qui éclaires !

6° Toujours, et au nominatif, avec la préposition *te, nde* : *vdte te zóña*, elle alla chez sa maîtresse; *mbénœ te mbréti*, ils restèrent chez le roi.

CXVI. — *Noms propres*, se déclinant comme les autres substantifs, ils suivent les mêmes règles : *ñœ ngá ató kyœ kyoúhey Fatimé*, l'une d'elles, qui s'appelait Fatimé; *tsílya œ̀çtœ m'e boúkourœ?* — *Fatiméya*, laquelle est la plus belle? — Fatimé (déjà nommée); *i thá Mòskoua* (dét.) *Tòskœsœ*, Mosko dit à Tosko.

Adjectif et participe.

CXVII. — L'aspect de ces mots, joints à un substantif, dérive en général de la place qu'ils occupent relativement à celui-ci; d'ordinaire ils le suivent (42), et quand cette situation change, on peut dire que cela indique dans le sens une emphase particulière.

A. Ils prennent l'aspect indéterminé et varient pour le genre et le nombre seulement :

1° Après le substantif qu'ils qualifient, et quel que soit l'aspect de celui-ci : *kályin' e máth*, le grand cheval; *ñœ kály tœ máth*, un grand cheval (42). (Ces exemples, à l'accusatif, montrent la différence du conjonctif et du prépositif.)

2° Quand ils sont mis attributivement : *gyákou œ̀çtœ i koúky* le sang est rouge; *tœbòra œ̀çtœ e bárdhœ*, la neige est blanche; *kòrptœ yánœ tœ zés*, les corbeaux sont noirs; *sòrhatœ yánœ tœ zéza*, les corneilles sont noires.

3° Ou en apposition, selon la règle 1° du paragraphe 114 : *rá e vdékourœ*, elle tomba morte; *e gyénœ tœ vdékourœ*, ils le, la, trouvèrent mort, e; *ná kœtó tri kyíme, ñœ̀ tœ koúkye, ñœ̀ tœ bárdhœ edhé ñœ̀ tœ zézœ*, prends ces trois plumes, une rouge, une blanche et une noire.

4° Même placé le premier, l'adjectif indéterminé prend la désinence casuelle, le substantif restant alors invariable; ex. : *bésa e ñœ̀ tœ vœrtéti edhé ñœ̀ tœ gyálhi Perœndi*, Kr., la foi en un Dieu vrai et vivant.

B. Ils prennent l'aspect déterminé :

1° Quand ils précèdent exceptionnellement le substantif; l'adjectif qualificatif forme alors avec lui une locution dans laquelle il modifie quelque peu sa signification (à peu près comme en français, l'homme grand et le grand homme) : *i miri ñeri s vyéth koúrhœ*, l'honnête homme (ou plutôt, l'homme honnète) ne vole jamais; *ndœr sû tœ mádhit edhé tœ çœntœroúarit Perœndi*, Kr., aux yeux de Dieu, qui est grand et saint.

2° Quelquefois, et par une autre exception, les deux mots sont déterminés; cela paraît avoir lieu surtout quand ils sont séparés par un adjectif possessif : *váiti me groúan' edhé tœ bírin' e tíy tœ vétœminœ*, Fy., il partit avec sa femme et son fils unique[1]; *Perœndía dœftéou tœ pa-noumœroúarœnœ madhœrin 'e ti, edhé tœ pa-kœrkoúarçimenœ ditourin 'e ti*, Kr., Dieu montra son incalculable grandeur et son insondable savoir.

Rem. 1. — La place des adjectifs ordinaux est facultative, et l'aspect se modifie en conséquence; ainsi on dit : *tœ párœn', tœ dútœnœ nátœ*, ou *nátœn' e párœ, e dútœ*, durant la première, la seconde nuit.

Rem. 2. — Les adjectifs pronominaux *i tœ́rœ*, tout entier; *gyíthœ*, tout, qui se mettent toujours avant le substantif, ne l'empêchent pas de prendre l'aspect déterminé : *tœ tœ́rœ tœ vœrtétœnœ* (accus.), toute la vérité; *tœ tœ́rœ tçoúpatœ*, toutes les jeunes filles; *gyíthœ dhœ́ntœ*, toutes les brebis.

3° Quand ils sont pris substantivement ou mis isolément par ellipse du substantif, précédemment exprimé ou sous-entendu : *i vdékouri*, la mort, le cadavre; *e Boúkoura e dhéout*, la Belle de la terre (contes); *i kátœrti, e mésmiya, thótœ*, le quatrième (frère), la (sœur) moyenne en âge, dit; *bœ́ri tœ sœmoúrinœ*, il fit le malade, feignit de l'être.

4° Quand ils forment apposition, mais avec le sens défini : *ñœ́ ngá atô, m'e vógœlya*, l'une d'elles, la plus jeune; *koúr tœ çkôntç nœ gòyœ tœ koúkyenœ*, quand tu passeras dans ta bouche la (plume)

1. Au contraire, *diályi tónœ i vétœm* (et non pas *i vétœmi*), 14e conte, notre fils unique.

rouge (voy. l'exemple ci-dessus, A, 3°); *kyímœni, çòkœ, tœ zínœ*, camarades, pleurez sur moi, l'infortuné (l'adjectif *tœ zínœ*, lit. le noir, est le complément du pronom *mœ*, intercalé dans le verbe, § 7). — On trouve *i myèri oúnœ* et *oúnœ i myèri*, malheureux que je suis!

Dans l'exemple suivant, un sujet a pour compléments deux adjectifs d'aspects différents : *atá tœ çtátœ démat' e párœ tœ májtouritœ*, Kr., ces sept premiers bouvillons, *les* gras.

ARTICLE PRÉPOSITIF ET CONJONCTIF:

CXVIII. — On se contentera de rappeler ce qui suit

I. — Le prépositif accompagne : 1° certains noms énumérés au paragraphe 32; 2° l'adjectif suivant le nom indéterminé, § 43; 3° l'adjectif construit isolément, § 42; 4° les numératifs cardinaux déterminés, § 115, 3°, *Rem.*

II. — Le conjonctif lie le substantif déterminé : 1° avec l'adjectif qui le suit, § 43; 2° avec le nom qu'il régit au génitif, § 33.

III. — Dans la formation de l'adjectif possessif de la 3° personne, l'aspect du substantif détermine la nature du mot qui le lie au pronom génitif, § 55.

DU GENRE ET DU NOMBRE.

CXIX. — *Du genre.*

Le féminin, en albanais, a des acceptions qui le rapprochent assez du neutre des autres langues; ainsi :

1° Le féminin des adjectifs se convertit en un nom abstrait, p. e. *e kékye-a*, le mal, la méchanceté; pl. *tœ kekyiatœ*, les maux, calamités; *e çtrœ́mbœrœ-a*, la perversité; *e mírœ-a*, le bien, bienfait; *e lyígœ-a*, malice, vice, défaut; ex. :

droûri tœ ngyòhourit sœ mírœsœ edhé sœ kékyesœ,	l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
gyárpœri kafçói atœ́ kyœ i kíç bœ́nœ tœ mírœ (sg. fém. ind.).	le serpent mordit celui qui lui avait fait du bien.

ñèrœzit' tœ lyígat' e túre noúk' i çônœ,	les hommes ne voient pas leurs propres défauts.
gyàn tœ rœféñœ tœ mírat 'edhé tœ lyígat' e yétœs' tíy,	il faut qu'il raconte tout ce qu'il a fait de bien et de mal dans sa vie.

Sur un emploi analogue du féminin des participes, voy. § 104, 1°.

2° Le même féminin, indéterminé, figure elliptiquement dans des locutions où il faut sous-entendre un substantif, comme *poúnœ*, pl. *poúnœra*, chose, affaire; *fyályœ*, parole; p, e. *m'e tçœdítesme, kiç kyœ*, le plus étonnant, la chose la plus étonnante, c'était que; *ngyéou nœ tœ zéza çtœpínœ*, elle teignit en noir la maison; *na vrét tœ tráça*, elle nous en débite de grossières, des paroles difficiles à croire.

3° Le féminin des pronoms démonstratifs correspond au français ce, ceci, cela, ces choses; ici encore les mots indiqués au précédent alinéa peuvent être sous-entendus; ex. :

koú bœ́het' ayò?	où cela se fait-il? c.-à-d. comment cela pourrait-il se faire?
pœr çpagím e kœsáy kyœ mœ bœ́re,	en récompense de ce que tu m'as fait.
i thá kœtœ́, kœtò,	il lui dit cela (hoc, hæc).
tœ mœ yáptç atœ́ kyœ ké nœnœ gyóuhœ.	donne-moi ce que tu as sous la langue.
nd'e pœlykyéfça, tò tsa blyéy,	si cela me plaît, je l'achèterai.
i rœféou atò kyœ i gyánœ,	il lui raconta ce qui lui était arrivé.

L'accusatif singulier *e* annonce parfois une proposition qui vient après; ex. : *oúnœ s e bœ́ñ kaboúlh tœ márh*, je ne me contente pas *de cela*, de prendre.

CXX. — *Du nombre et de la concordance.*

I. — Le nom et l'adjectif s'accordent toujours en genre et en nombre, mais exceptionnellement, quant à l'aspect et aux cas, voy. ci-dessus.

Il en est de même du nom et de l'attribut (§ 117, 2°).

II. — Le sujet et le verbe s'accordent en nombre.

Par exception, quelques collectifs, surtout étrangers, ayant la forme du singulier, prennent le verbe au pluriel : ***oumblyòthnæ varòçi, duniáya***, la ville, le monde se rassembla. La règle paraît pourtant n'avoir rien de bien fixe, car à côté de ***thònæ bóta***, les gens disent, on trouve aussi ***oumblyòth gyíthæ bóta***, tout le monde s'est réuni. On dit de même, par syllepse : ***tç píelh mátseya, ndiékænæ mítæ***, ce qu'enfante le chat, c.-à-d. les chats, poursuivent les souris. De plus, des noms qui expriment véritablement la pluralité prennent le verbe au singulier : ***lyæftòn Çabán-Gegæría***, ch., la Guégarie, c.-à-d. les Guègues, de Chaban combattent.[1]

On trouve même deux adjectifs, employés de cette manière, et construits avec le verbe au singulier : ***i máth e i vógælyæ, tæ viñæ tæ lyáhetæ***, petit et grand qu'il vienne, que petits et grands viennent se baigner.

III. — Les noms à sens collectif, dont il est question au paragraphe 24, quand ils prennent la forme du pluriel (***oúyætæ***), les noms verbaux, qui ont toujours cette même forme, quoique avec le sens du singulier, et les noms analogues tirés des adjectifs (ex. : ***t'æ̀mblyæ, t'æ̀mblyitæ***, la confiture), sont soumis (quel que soit le genre grammatical qu'on veuille leur attribuer[1]) à des règles de construction encore obscures sur quelques points : 1° ils veulent le verbe au singulier ; 2° ils sont unis au substantif régi et à l'adjectif par le conjonctif, qui, comme on sait, sert à la fois pour le féminin singulier et pour le pluriel des deux genres, ***e*** ; 3° l'adjectif attribut se met au singulier masculin, avec le prépositif ***tæ*** (***i***, selon d'autres) ; 4° ils veulent le pronom démonstratif au pluriel masculin (au singulier, selon d'autres[2]) ; l'adjectif possessif est masculin singulier[3] ; ex. :

1. C'est pour arriver à résoudre le problème de l'existence du neutre en albanais, qu'il y aurait un grand intérêt à connaître d'une manière sûre et précise, ces règles ; j'ai pris beaucoup de peine pour y arriver, mais les réponses contradictoires des indigènes m'ont laissé dans le doute. Kristof. lui-même m'a donné verbalement des exemples en opposition avec sa pratique écrite. Voy. l'App. 1, sur le neutre.

2. P. e : ***atæ miçtæ e móri***, cette chair il la prit.

3. Au lieu du masc. ordinaire ***tænt***, ton, ta, Krist. dit : ***miçtæ, krúetæ, tæ pyélhouritæ, tát***, ta chair, ta tête, ton enfantement.

oublyoúa míræ groúratœ?	le blé s'est-il bien moulu?
ngá oúyœtœ *e* pa-toúndourœ mos outrœ́mb, pó ngá *i* patoúndouri,	ne crains pas l'eau agitée, mais celle qui ne l'est pas.
oúyœtœ *e* kròit œ́çtœ m' *i* míræ ngá *i* poúsit,	l'eau de la fontaine est meilleure que celle du puits.
oúyœtœ e detít œ́çtœ tœ (*i*) zí,	l'eau de la mer est noire.
kœtá (kúy) tœ kœndoúarit' e birbílyit mœ pœlykyèn fòrt, Kr.	ce chant du rossignol me plaît beaucoup.
tœ ndígyoúarœt' œ́çtœ mœ *tæ* míræ se tœ maitourit e déçœvet,	l'obéissance est meilleure que l'engraissement des béliers (il y a plus de mérite à obéir, etc.).
smœ pœlykyèn t'œ́mblyitœ,	la douceur, la confiture ne me plaît pas.
tœ ftôtit' œ́çtœ tœ kéky, tœ máth (i kéky, Kr.).	le froid est rigoureux, pénible.

IV. — Les adjectifs cardinaux, depuis deux, veulent le verbe au pluriel [1] et laissent le substantif au cas régi par le premier [2] : *tæ dú málygetæ kyæ hápenæ*, les deux montagnes qui s'ouvrent; *páçæ dumbædhyétæ tçoúpa*, je vis douze jeunes filles. — Ils s'accordent aussi avec le substantif quand ils ont l'apparence d'un nom au singulier : *ñæ kyínt ñèræz*, une centaine de, cent, hommes; *ñæ mìyæ çtyérha*, *ñæ mìyæ tæ míra*, mille agneaux, mille bonnes choses. Le substantif ou adjectif est alors en apposition.

V. — C'est aussi en apposition, et au même cas, que le nom de l'objet mesuré, ou nom de matière, se place après le nom de mesure : *duzét bárhæ miálytæ*, vingt charges de miel; *ñæ tòk groúræ*, *élyp*, *bálytæ*, *goúræ*, un tas de blé, d'orge, de terre et de pierres. On trouve cependant, mais c'est peut-être un hellénisme, *ñœ́ tòk ngá* (ἀπό) *groúræ*, un tas de blé; comme aussi, *ñæ kopé me dhœ́n*, un troupeau de, lit. *avec*, moutons [3]; *ñæ bárhæ me zìlye edhí*

1. A la difference du turc.
2. Il est autrement dans les langues slaves.
3. Krist. dirait à l'ablatif : *ñæ kopé dhœ́nç*.

me kœmbòrœ, une charge de sonnettes et de clochettes. — S'il est le complément d'un adjectif, il le précède : *ñœ moûr* 300 *kœmbœ i lyártœ*, *é* 87 *kœmbœ i gyèrœ*, Kr., un mur haut de 300 pieds et large de 87. En pareil cas, le mot *vyét*, années, se met le plus souvent à l'ablatif : 20 *vyétç i vyétœrœ*, âgé de 20 ans.

Les noms propres sont mis (dans Krist.) au génitif, après le nom commun qu'ils déterminent : *lyoúmi i Efrátit*, le fleuve de l'Euphrate; *málgi i Sináit*, le mont Sinaï.

USAGE DES CAS.

Nous ne nous occuperons pas ici des cas dans leur rapport avec les prépositions, si ce n'est à propos de ceux d'entre eux qui sont régis exclusivement ou principalement par l'intermédiaire d'un de ces mots.

CXXI. — *Nominatif.* — C'est toujours le cas du sujet. Sur la construction de celui-ci avec le gérondif, voy. § 143, II, 2°.

C'est aussi celui de l'attribut et de l'apposition, après les verbes qui signifient « devenir, être appelé, élu, etc. [1], » et, bien entendu, c'est l'asp. indét. qui est de mise; ex. : *oubœ lyépour*, il devint, se changea en, lièvre; *kyoúhey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé. — Par exception, il s'emploie :

1° Avec les prépositions *te* et *ngá*;

2° Dans des formules de serment et d'imprécation : *bésa!* par ma foi! *plyoúmbi! mòrtia!* H., que le plomb, la peste (t'étouffe)!

CXXII. — *Vocatif.* — Sur l'emploi du vocatif déterminé, voy. § 114, 5°.

CXXIII. — *Accusatif.* — 1° C'est le complément le plus ordinaire des verbes : *há boúkœnœ*, je mange le pain, et dans le sens partitif : *há boúkœ*, je mange du pain (§ 114, 3°).

Rem. — Krist. l'emploie comme complément, sans préposition, à la façon du grec et du latin : *thúerœ krúetœ é doúartœ*, qui a la tête et les bras rompus, lit. brisé de tête, κατά.

1. A la différence de plusieurs langues slaves, où l'instrumental est employé.

2° Il exprime le temps pendant lequel une action a lieu : *ñœ́ ditæ, ñœ́ hèræ*, un jour, une fois (§ 92); *tæ ènten' mæ kyáne, te djoumánæ mæ kyéçe*, ch., le jeudi tu me pleuras, le vendredi tu ris; *oúnæ edhé gyoúmin kyæ flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors.

3° Il se met sans verbe, dans des formules de serment ou d'imprécation : *tæ kékyen' e súrit o sorkádh' e púlhit!* ch., (je veux prendre sur moi) le mal de l'œil (qui pourrait t'y atteindre), ô chevreuil de la forêt !

4° *psòñ*, enseigner, veut deux accusatifs : *mbréti thá babáit diályit, t'a (tæ e) psóñæ çoúmæ gyoûra*, le roi dit au père de l'enfant de lui enseigner plusieurs langues.

Porosìt, ourdhæròñ, commander, ordonner, veulent l'accusatif de la personne : *sikoúndræ e kìçin' porosìtouræ*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné.

Çóh, voir; *dí*, savoir, dans une phrase principale, veulent un régime annonçant le sujet de la phrase relative : *si e pá ketœ́, kyæ noúkæ kìç næ mœ́nt kyæ*, quand il vit que celui-ci (lit. vit celui-ci que il) n'avait pas l'intention de. .; *tæ dìnæ, kyæ yé bou-dalhá*, ils *te* savent, que tu es stupide.

5° On y met aussi le régime de verbes formant une locution composée, comme : *kám mærì* (μῆνις), avoir du ressentiment contre; *vœ́ ré*, remarquer : *mós e voúre ré se kìçtey flyorì?* ch., n'as-tu fait attention, si elle portait des pièces d'or? *bœ́n të kòkæn' e...*, jure par la tête de...

6° Il indique aussi le prix et la mesure. Voy. § 120, V.

CXXIV. — *Génitif.* — 1° Le génitif indéterminé, outre l'emploi exposé au paragraphe 114, 6°, marque une quantité plus ou moins définie : *mæ dhá ñœ́ gyúsmæ poúlye é ñœ́ gyúsmæ koulyáçi*, elle m'a donné une moitié de poule et une moitié de gâteau.

2° Le génitif déterminé forme aussi des compléments circonstanciels (92), indiquant l'époque vers laquelle l'action a lieu : *mbrœ́maret*, au soir; *héret*, Kr., de bonne heure; *oúdhæse*, chemin faisant.

Sur la manière de construire un nom au génitif après un autre nom, voy. § 36.

Le génitif se confondant souvent, pour le sens, comme pour la forme, avec l'ablatif, voy. ci-dessous, à ce cas.

CXXV. — *Datif.* — 1° Les verbes, à forme active ou passive, qui marquent un mouvement physique ou moral vers un objet, veulent au datif le nom de cet objet; tels sont, entre autres :

bie, dans ses diverses acceptions de : battre, jouer d'un instrument; tomber sur; apporter.
bœ́ñ ridjá, prier, faire une prière à.
lyoútem, invoquer.
fályem, supplier; se soumettre, etc.
sevdalísem, devenir amoureux de.
frúñ, souffler sur.
arhíñ, atteindre (un âge).
besòñ, croire à, en.
zœ́ bésœ, ajouter foi à.
afœrònem, kyásem, s'approcher de.
dérdhem, s'élancer, fondre sur.
hídhem, se jeter sur.
híp, monter sur, gravir.
thœrés, appeler.
pœlykyèñ, plaire à.
zotònem, promettre.
vìñ, venir : mœ vyèn toúrp, éti, kéky, lyíkyçtœ, il me vient, c'est-à-dire j'ai honte, soif, pitié, je suis fâché, vexé.

Rem. — *Thœrés* se construit aussi avec l'accusatif : *thrìt-e* et *thrìt-i,* appelle-le.

2° Lorsque les verbes actifs peuvent avoir un second terme à leur action, le nom qui l'exprime, ou régime indirect, se met au datif, tandis que l'objet direct est exprimé par l'accusatif : *hàp boúkœnœ ñerìout,* je donne le pain à l'homme. Parmi ces verbes, on peut citer :

àp (donner).
bœ́ñ (faire; ex. : ñœ́ tœ mírœ, du bien à).
thèm (dire).
flyàs (parler, dire).
dœrgòñ (envoyer).
dœftèñ (montrer).
héth (jeter).
çkroúañ (écrire).
vœ́ (mettre dans; ex. : djépeve yelikeve, ch., mettre dans les poches des gilets).

Rem. — Le datif, après plusieurs verbes de ces deux catégories, peut être remplacé par une préposition, comme : ***hip kálgit*** et ***nœ kály***, monter à cheval, et surtout ***nde, te***, à, chez, vers, p. e. : ***àp tçoúpœnœ te diályi***, il donne sa fille au jeune homme; ***thòtœ noúsiga tek e èma***, la fiancée dit à sa mère ; c'est un datif analytique. Voy. § 97.

3° Il marque une action accomplie au profit ou au détriment d'une personne : ***koúyt bœ́n kœtá gœzíme ? — Oún' is bœ́ñ babáit t'ím !*** ch., pour qui fais-tu ces réjouissances? — Je les fais pour mon père ; ***o kourbán t'onbœ́fça***, ô puissé-je devenir victime, donner ma vie, pour toi ! ***se tœ kám ñœ́ poúnœ***, car je t'ai, j'ai avec toi une affaire ; ***m' i rhófç satœ́me é tut-ét !*** puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père ! ***tœ háptœ dhéou !*** que la terre s'ouvre pour toi, t'engloutisse ! ***noúk i vòdha gyœ́***, je ne lui ai rien volé.

4° Il s'emploie avec les verbes mis impersonnellement, sans sujet exprimé : ***mœ doúketœ***, il me semble ; ***i ouçtú***, elle eut une envie (de femme grosse).

5° Le pronom personnel, à ce cas, tient la place d'un adjectif possessif au nominatif : ***i outhúe zœ́mœra***, à lui se brisa le cœur, son cœur se brisa, de chagrin ; ***i oundés zœmœrími***, à lui s'alluma la, il fut transporté de, colère.

CXXVI. — *Locatif* (§ 9, IV). — Ce cas, à Fyèri (il n'est pas connu à Pœrmét), parait ne se construire qu'avec la préposition ***ndœ***, dans : ex. : ***lyépouri ká nœ bárkout tiy tré pœlhoúmba***, le lièvre a dans son ventre trois pigeons ; ***kadiou me vráp húri nœ árkœt***, le cadi entra à la hâte dans le coffre.

Kristof. en fait un emploi beaucoup plus fréquent, mais arbitraire [1], et avec les prépositions ***ndœ, mbœ, mbi, pœrmbí, ndœpœr, ndœnœ***, ex. : ***proúnœ mallœkím mbœ vetœvétœhet***, ils attirèrent une malédiction sur eux-mêmes ; ***ngyèr mbœ vdékœyet***, jusqu'à la mort ; ***pœrmbí fákyet tœ dhéout***, sur la face de la terre ; ***ndœpœr árœt***, par, à travers le champ : ***mbi droút***, sur l'arbre ; ***ndœnœ dhét***, sous la terre.

1. C'est-à-dire qu'il construit souvent ces prépositions, … apparente, avec l'accusatif, même déterminé.

Toutes ces prépositions, au Sud, veulent l'accusatif, presque toujours indéterminé.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, le conjonctif *tœ* s'emploie après ce cas.

CXXVII. — *Ablatif* (§ 9, IV). — Il est régi par le verbe directement ou au moyen des prépositions *préy*, *pœr*. Il exprime :

1° Le mouvement hors de, ou à travers, un lieu : *dály várhit*, sortir du tombeau ; *çkòñ oúrœsœ*, passer par le pont ; *étsœñ oúdhœsœ*, suivre la route ; *ngyálh préysœ vdékouriç*, Kr., ressusciter d'entre les morts [1] ; *tíslyi... do t'ou çpœtóñœ yoúve préy doúarç mia?* qui vous sauvera de mes mains ?

2° Le résultat ou le moyen de l'action : *koúr tœ bœ́netœ diályi pesœmbœdhyét vyétç*, quand l'enfant atteindra 15 ans [2], *príçe mœ́ntç gyíthœ duniánœ*, ch. [2], lit. tu as gâté d'esprit, tu as fait perdre la raison à, tout le monde ; *lyoúmi nddáhetœ du rhémaç*, Kr., le fleuve se partage en deux bras.

3° La cause : *vdés ourie*, mourir de faim ; *çoúmœ i oulyoútçœ — ngá e kékiya, yó sœ míri*, ch., je l'ai bien suppliée, à cause du mal (qu'elle me fait), et non à cause du bien (*sœ míri*, gén. ou abl. sing. indét. de *tœ mírœ, le bien*).

Rem. — Au Sud, la préposition *ngá*, avec le nominatif, remplace d'ordinaire l'ablatif régi par *préy*, etc.

DU PRONOM.

CXXVIII. — *Pronoms personnels.* — I. Ils ne sont exprimés, comme sujets du verbe, que pour renforcer l'expression ou opposer les personnes : *doúa*, *s doúa*, je veux, je ne veux pas ; *oúnœ s doúa*, moi je ne veux pas ; *oúnœ tœ véte pœr oúyœ edhé ti dríth miçtœ*, moi je vais chercher de l'eau, toi tourne la viande

1. Au gén. dét. *koúrmat'e tœ vdékouret*, les corps des morts ; et au gén. ou ablat. indét. *plyót me koúrma tœ vdékouriç*, plein de corps de morts, de cadavres.

2. Ces deux exemples de la désinence *ç*, les seules dont j'aie connaissance dans les dialectes du Sud, pourraient peut-être se considérer comme des archaïsmes, d'autant plus qu'on dit indifféremment *vyétç* et *vyét*.

Rem. — Le datif, après plusieurs verbes de ces deux catégories, peut être remplacé par une préposition, comme : *hip kályit* et *nœ kály*, monter à cheval, et surtout *nde, te*, à, chez, vers, p. e. : *àp tçoúpœnœ te diályi*, il donne sa fille au jeune homme; *thòtœ noúsiya tek e èma*, la fiancée dit à sa mère; c'est un datif analytique. Voy. § 97.

3° Il marque une action accomplie au profit ou au détriment d'une personne : *koúyt bœ̃n kœtá gœzíme?* — *Oún' iu bœ̃ñ babáit t'ím!* ch., pour qui fais-tu ces réjouissances? — Je les fais pour mon père; *o kourbán t'onbœ́fça*, ô puissé-je devenir victime, donner ma vie, pour toi! *se tœ kám ñœ́ poúnœ*, car je t'ai, j'ai avec toi une affaire; *m' i rhófç satœ́me é tut-ét!* puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père! *tœ háptœ dhéou!* que la terre s'ouvre pour toi, t'engloutisse! *noúk i vòdha gyœ́*, je ne lui ai rien volé.

4° Il s'emploie avec les verbes mis impersonnellement, sans sujet exprimé: *mœ doúketœ*, il me semble; *i ouçtú*, elle eut une envie (de femme grosse).

5° Le pronom personnel, à ce cas, tient la place d'un adjectif possessif au nominatif : *i outhúe zœ́mœra*, à lui se brisa le cœur, son cœur se brisa, de chagrin; *í oundés zœmœrími*, à lui s'alluma la, il fut transporté de, colère.

CXXVI. — *Locatif* (§ 9, IV). — Ce cas, à Fyèri (il n'est pas connu à Pœrmét), paraît ne se construire qu'avec la préposition *ndœ*, dans; ex.: *lyépouri ká nœ bárkout tiy tré pœlhoúmba*, le lièvre a dans son ventre trois pigeons; *kadíou me vráp húri nœ árkœt*, le cadi entra à la hâte dans le coffre.

Kristof. en fait un emploi beaucoup plus fréquent, mais arbitraire [1], et avec les prépositions *ndœ, mbœ, mbi, pœrmbi, ndœpœr, ndœnœ*, ex. : *proúnœ mallhœkím mbœ vetœvétœhet*, ils attirèrent une malédiction sur eux-mêmes; *nggèr mbœ vdékœyet*, jusqu'à la mort; *pœrmbi fákyet tœ théout*, sur la face de la terre; *ndœpœr árœt*, par, à travers le champ; *mbi droût*, sur l'arbre; *ndœnœ dhét*, sous la terre.

1. C'est-à-dire qu'il construit souvent ces prépositions, et sans raison apparente, avec l'accusatif, même déterminé.

Toutes ces prépositions, au Sud, veulent l'accusatif, presque toujours indéterminé.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, le conjonctif *tœ* s'emploie après ce cas.

CXXVII. — *Ablatif* (§ 9, IV). — Il est régi par le verbe directement ou au moyen des prépositions *préy, pœr*. Il exprime :

1° Le mouvement hors de, ou à travers, un lieu : *dály várhit*, sortir du tombeau ; *çkòñ oúrœsœ*, passer par le pont ; *étsœñ oúdhœsœ*, suivre la route ; *ngydlh préysœ vdékouriç*, Kr., ressusciter d'entre les morts[1] ; *tislyi... do t'ou çpœtóñœ yoúve préy doúarç mia?* qui vous sauvera de mes mains ?

2° Le résultat ou le moyen de l'action : *koúr tœ bœ́netœ didlyi pesœmbœdhyét vyétç*, quand l'enfant atteindra 15 ans[2], *priçe mœ́ntç gyithœ duniánœ*, ch.[2], lit. tu as gâté d'esprit, tu as fait perdre la raison à, tout le monde ; *lyoúmi nddhetœ du rkémaç*, Kr., le fleuve se partage en deux bras.

3° La cause : *vdés ourie*, mourir de faim ; *çoúmœ i oulyoŭtçœ — ngá e kékiya, yó sœ miri*, ch., je l'ai bien suppliée, à cause du mal (qu'elle me fait), et non à cause du bien (*sœ miri*, gén. ou abl. sing. indét. de *tœ mirœ, le bien*).

Rem. — Au Sud, la préposition *ngá*, avec le nominatif, remplace d'ordinaire l'ablatif régi par *préy*, etc.

DU PRONOM.

CXXVIII. — *Pronoms personnels.* — I. Ils ne sont exprimés, comme sujets du verbe, que pour renforcer l'expression ou opposer les personnes : *doúa, s doúa*, je veux, je ne veux pas ; *oúnœ s doúa*, moi je ne veux pas ; *oúnœ tœ véte pœr oúyœ edhé ti drith miçtœ*, moi je vais chercher de l'eau, toi tourne la viande

1. Au gén. dét. *koúrmat'e tœ vdékouret*, les corps des morts ; et au gén. ou ablat. indét. *plyót me koúrma tœ vdékouriç*, plein de corps de morts, de cadavres.

2. Ces deux exemples de la désinence *ç*, les seules dont j'aie connaissance dans les dialectes du Sud, pourraient peut-être se considérer comme des archaïsmes, d'autant plus qu'on dit indifféremment *vyétç* et *vyét*.

(la broche). — Le pronom de la 3[e] pers. servant à différencier les genres, il est naturel qu'il soit d'un usage moins restreint.

II. Les deux formes, pleine et abrégée, des pronoms personnels (voy. le tableau, § 53) se construisent de trois manières comme régimes du verbe :

1° La forme n° II (2[e] colonne) est de l'usage ordinaire, et elle se place avant le verbe, exactement comme en français, ex. : *noúkæ mæ* (acc.) *mbán ñerí*, personne ne me retient ; *aú mæ* (dat.) *ká çpætoúaræ úmærínæ*, c'est lui qui m'a sauvé la vie.

A l'impératif seulement, le pronom s'attache, comme enclitique, au verbe : *thoúa-mæ* (*thoúa-m'*), dis-moi ; *ngrí-e*, soulève-le ; *dzgyíth-na*, délie-nous. On a déjà vu qu'au pluriel ce même pronom est intercalé entre le radical et la désinence : *prímæni*, pour *prítni-mæ*, attendez-moi (§ 7, V) ; insertion qui peut avoir lieu aussi au sing. du passif, ex. : *lyoút-i-ou* = *lyoúteu-i*, prie-le.

En poésie, par exception, le pronom peut précéder : *mërë ñé goúr é mæ byèræ*, prends une pierre et me frappe.

Quand deux de ces pronoms se suivent, le datif se met avant l'accusatif, et alors les contractions ou mutations suivantes se produisent :

me le, m-a (mœ e),	me les.
te le, t-a (tœ e),	te les.
lui le, le lui, i-a (i e),	lui les, les lui, } i-a (i e).
nous le (na e),	nous les (na i).
vous le (?)	vous les.
leur le, le leur, ou-a (ou e),	leur les, les leur, } ou-a (ou i).

Ex. : *i-a* (*i*) *bæ̀ri tæ tæ̀ra*, il les lui fit toutes ; *bæ̀n-i-a*, fais-le-lui ; *tæ mós ou-a* (*i, delúratæ*), *kærkóninæ mǽ*, pour qu'ils ne les (les dettes) leur réclamassent plus. (Voy. aussi § 7, 3°.)

2° La 2[e] forme (1[re] colonne) se met *après* le verbe, mais elle s'emploie principalement avec les prépositions, comme : *áfær méye*, près de moi ; *pas téye*, après toi ; *pær moúa*, pour moi, à l'abl. ; *pær néç, pær yoúç*, Kr. ; pour nous, pour vous ; *me aťǽ*, avec lui.

3° Une autre construction plus commune consiste dans l'emploi simultané des deux formes, la première (pleine) suivant le verbe, la seconde le précédant; elle a beaucoup d'analogie avec nos façons de parler françaises dans lesquelles le pronom est répété, ou joint au verbe *être* précédé de *ce*, ex. :

tœ mœ mèrhte moúa groúa,	s'il me prenait moi, si c'était moi qu'il prît, pour femme.
aú na lydíhi edhé néve,	c'est lui aussi qui nous a liés.
kyœ t'ou lyíth yoúve,	afin que je vous lie.
i thónœ atíy,	ils lui disent (à lui).

Dans ce cas, le pronom plein est placé au commencement de la phrase, s'il s'agit d'appeler l'attention sur l'objet qu'il désigne, ex. :

moúa mœ lyœ́,	tu m'abandonnes.
tû tœ lyœ́ vétœm,	il te laisse seule.
tœ pœlykyéou ? — moúa, mœ pœlykyéou,	t'a-t-il plu ? — moi, il m'a plu.

CXXIX. — De même le pronom abrégé est joint bien souvent :

1° Au substantif régime du verbe, sans que l'idée soit en rien modifiée, ex. :

i thá ariout dœrviçi,	l'ours dit au derviche.
i hípœn kályit,	il monte sur le cheval.
s'e lyá tçoúpœnœ tœ bínte,	il ne laissa pas tomber la jeune fille.

Il faut remarquer cependant qu'ici le pronom rappelle un objet dont il a déjà été question.

2° Avec les pronoms démonstratifs et les numératifs remplaçant un nom :

e çé prífti kœtœ́ tœ hoúay,	le prêtre voit cet étranger.
thœ́sinœ kœsáy,	ils l'appellent (celle-ci).

kœtiy i thótœ çobáni,	le berger lui dit.
kyœ tœ trí i bœ́ri.	tous les trois il les fit...

CXXX. — *Mœ*, à moi; *tœ* à toi; *na*, à nous, sont très-fréquemment explétifs, ex. :

kour mœ dély ngá kíça mœ dély e mirósour, ch.,	quand tu (me) sors de l'église, tu (me) sors parfumée.
ñœ́ babá na dœrgói tœ bírin e tíy...	un père envoya son fils.

Pour le pronom réfléchi, voy. 1re partie, § 54.

CXXXI. — *Adjectifs possessifs.* — 1° Ils se placent après le substantif : *mòtra*, ou *e mòtra*, *íme*, ma sœur ; la seule exception regarde, et cela pour la 1re et la 2e pers. seulement, les noms de parenté qui sont susceptibles de recevoir le prépositif (§ 32), qu'ils perdent avec l'aspect déterminé, lorsque l'adjectif les précède ; ainsi on peut dire : *im' mótrœ*, ma sœur ; *vœlhái tt* et *ut-vœlhá*, ton frère ; *im-zòt*, ô mon maitre, etc., toujours pourtant *im-átœ*, mon père. (Voy. §§ 55, 56.)

2° Souvent l'adjectif est supprimé, la relation qu'il exprime étant suffisamment marquée par les circonstances et aussi par l'aspect déterminé du nom : *e ké nœ́nenœ?* l. l'as-tu la mère, c'est-à-dire ta mère est-elle encore vivante? *ikou ngá i zòti é oukthœ tek i yáti*, il s'enfuit de chez *son* maitre et retourna chez *son* père (§ 115, 2°).

3° Parfois, comme dans d'autres langues, ils sont pris en un sens passif : *kœyó servdáya yòte*, l. cet amour tien, c'est-à-dire l'amour que j'ai pour toi.

CXXXII. — *Pronoms possessifs.* — Ils servent : 1° à remplacer un nom qui vient d'être énoncé : *kályi im edhé úti*, mon cheval et le tien ; *hoúa-mœ koúaytœ tœ́nt, se tœ mitœ yánœ tœ sœmoúrœ*, prête-moi tes chevaux, les miens sont malades; *e pé trimœrín' tíme? — E páçœ, po tœ çóç edhé ti tímenœ*, as-tu vu ma bravoure? — oui, mais tu vas voir aussi toi la mienne; 2° à affirmer ou indiquer le possesseur d'un objet, en réponse à une question, p. e. *e kujt*

ëçtæ ayó çtæpi? — *e miya, e túriya,* à qui est cette maison? — à moi, à eux, l. la mienne, la leur (*e alúreve,* à ceux-là).

CXXXIII. — *Pronoms démonstratifs.* — L'un et l'autre (§ 59) s'emploient :

1° Très-fréquemment dans le sens du pronom personnel, il, elle, etc., et dans celui de l'adjectif possessif son, sa, etc. : ***pás dékiyes' kœtíy,*** après la mort de celui-ci, après sa mort; ***pær tçoúœn' e kœtúreve,*** pour leur fille.

2° Comme adjectifs, et alors ils se mettent toujours avant le substantif. On a vu, §§ 113, 114, que ce dernier prend l'aspect déterminé ou indéterminé, selon qu'il désigne ou non un objet déjà connu : *kúy ñerí,* cet homme-ci, que voici; ***kúy ñeriou,*** cet homme, dont il a déjà été parlé.

3° Comme pronoms, *kúy* et ***aú,*** dans leurs cas obliques, suivent ordinairement le verbe; c'est par exception, pour attirer l'attention et aussi servir comme de transition avec ce qui précède, qu'on les met au commencement de la phrase (§ 147, II, 2°).

CXXXIV. — *Pronom attributif.* — Ce pronom, comme tel, marque l'appartenance, et s'emploie pour éviter la répétition d'un nom déjà énoncé, dans son rapport avec un autre possesseur, ex. : ***kályi im edhé i*** (on peut dire aussi ***aï***) ***rœlháit,*** mon cheval et celui de mon frère; ***prífti vœ brœ́nda ounázœnœ e dhœ́ndœrit edhé tæ noúsœ,*** le prêtre met dedans l'anneau du fiancé et celui de la fiancée.

Quelquefois, et alors qu'il semble jouer simplement le rôle de signe de liaison (33), il indique un rapport de possession plus marqué, qui doit être exprimé dans la traduction, comme : ***árhœn' e Máhpœlháhit, kyœ íçte e Ephrónit,*** Kr., le champ de Mahpelah qui appartenait à Ephron; ***tæ ryéthtç ñœ́ gyœ́ tæ babáit,*** vole quelque objet de, appartenant à, ton père.

Voy. aussi l'emploi de ce mot, uni au pronom interrogatif (61), emploi dont voici encore un exemple : ***e bíya e koúyt yé tí?*** — ***yám bíya e Bathoúelhit,*** Kr., la fille (celle) de qui es-tu? — Je suis la fille (celle) de Bathouel.

CXXXV. — *Pronoms relatifs.* — I. ***kyœ*** sert pour les deux gen-

res et les deux nombres (§ 60) : *oúnæ yám kyæ*, c'est moi qui; *ngá hélymi kyæ kiç*, à cause du chagrin qu'il avait.

Le datif et souvent même l'accusatif sont exprimés d'une manière analytique par *kyæ*, qui paraît alors jouer son rôle de conjonction, et le pronom personnel[1], ex. : *nóñæ tçoúpæ kyæ t' i vínte kæpoútsa mírœ*, quelque fille à qui, lit. que à elle, le soulier allât bien; *kæpoútsatæ kyæ i kiç mbáthourœ*, les souliers lesquels, l. que eux, elle avait chaussés.

Kyæ ne pouvant s'allier à aucune préposition, une construction analogue devient obligatoire, toutes les fois qu'un de ces mots devrait être employé; il est alors tantôt seul, tantôt suivi de quelque adverbe qui le détermine, ex. : *çkoúmæ sapoúni kyæ kiç lyáre doúartæ*, de l'écume de savon que, c'est-à-dire avec ou dans laquelle, elle avait lavé ses mains; *ñœ lyis kyæ pærpòç kyé ñœ goúrke*, un arbre sous lequel, l. que dessous, il y avait une source; *mótí kyæ næ atœ mòt do pouçònte*, l'année dans laquelle (l. l'année que dans cette année) il devait cesser.

Ce relatif répond souvent à *où*, ex.: *mæ nòñæ vœ́nt kyæ tæ yése íthæra*, dans un endroit que = où, il y eût des orties.

II. *Tsílyi* peut faire l'office de nom indéfini : *tsílya œ̀çtæ e zóñi móstæ flyèrœ̀*, celle (une femme quelconque) qui est capable de ne pas dormir.

Kr. exprime lequel, laquelle, lesquelles, par *i tsílyi*, *e tsílye*, même précédés d'une préposition.

III. — *Tçæ*, *se*, *setç*; voy. le lexique.

CXXXVI. — *Pronoms et adjectifs indéfinis* (63).

I. — *Gyíthæ*, 1° comme adjectif, est invariable et précède le nom, qui est déterminé : *gyíthæ askyèri*, toute l'armée; *me gyíthæ mbretæri*, avec tout le royaume; *gyíthæ dhœ́ntæ*, tous les moutons.

Le nom reste indéterminé dans un idiotisme où *gyíthæ* répond à *ainsi que*, ou, comme on disait autrefois, *ensemble avec*, ex.: *tæ tæ príç me gyíthæ mbretæri*, je t'exterminerai, toi et ton royaume.

1. Chez nous aussi le vulgaire dit : « l'homme que je lui ai dit, le couteau que j'ai coupé avec, » mais en albanais on n'a pas le choix.

2° Comme pronom, il a un pluriel féminin, *tæ gyítha*, qui, seul, signifie « toutes choses »; il semble être précédé ou non du prépositif, selon qu'il a un sens plus ou moins étendu; ex.: *fòlyæ tæ gyíthæ*, ils dirent tous; *rínínæ gyíthæ*, tous venaient; *ngá tæ gyíthæ atá kyæ çkoúanæ*, de tous ceux qui passèrent; *mèrh isén' e gyíthæve*, il prend la part de tous.

II. — *I tœ́ræ*, n'a que l'aspect indéterminé et précède le substantif, lequel est toujours déterminé : *tæ tœ́ræ rærtétnæ* (acc.), toute la vérité, la vérité tout entière; *tæ tœ́ra tçoúpatæ*, toutes les jeunes filles; *tæ tœ́ra atò kyæ*, toutes les choses que.

III. — *I tílhæ*, comme adjectif, se place devant le nom, qui reste indéterminé, ex.: *ti kyæ ké tæ tílhæ rælhá, kyæ...* toi qui as un frère tel (si bon), que...; *tæ tílha saráye*, un tel (si grand) palais. — Comme attribut, et suivi d'une proposition, il a l'aspect déterminé, *s yám i tilhi*, *tæ márh*, je ne suis pas tel que je prenne, homme à prendre[1].

IV.— *Tyétæræ, tyàtæræ*. 1° L'aspect indéterminé signifie « autre, un autre », et semble se mettre indifféremment avant ou après le substantif: *ngá ñœ́ tyétær oúdhæ* et *ngá ñœ́ oúdhæ tyétær*, par un autre chemin; *gyœ́ káfçæ tyétær s doúa*, je ne veux rien autre chose; *s doúa tyéter tæ míræ*, je ne veux pas d'autre bien.

2° Au déterminé, *tyétæri* s'emploie seul, et comme adjectif, ou comme pronom: *pastáy ndzòri edhé tyétærinæ edhé tyétærinæ*, ensuite il aveignit l'autre, puis l'autre.

Il est opposé à *ñèri* (47) : *mèrh isénæ ñèrit, mèrh dhé isénæ tyétærit*, il prend la part de l'un, il prend aussi celle de l'autre.

3° Une autre forme de ce mot, *yátæri* (ἅτερος), opposée aussi à *ñèri*, répond au français l'un l'autre, gr. ἀλλήλους, ex.: *púesinæ ñèri yátærinæ*, ils s'interrogent l'un l'autre; *lhafòseçinæ ñèra me yátærnæ*, elles conversaient l'une avec l'autre, entre elles.—On dit dans le même sens *còk çòkounæ* (*çòk*, compagnon).

4° Il sert de nom indéfini: *çkoúanæ kákyæ tæ tyéræ*, il en est passé tant d'autres; *çkoúanæ gyíthæ tæ tyératæ*, toutes les autres passèrent.

1. *Miyæ tæ tilhaç çkróña*, Kr., des milliers de figures de ce genre.

DU VERBE.

CXXXVII. — *Usage des voix.* — La voix passive se prend dans le sens, 1° réellement passif : *tçoúpat'e vógœlya doùkenœ mœ çoúmœ*, les filles puînées sont aimées davantage; *kyœ mós tœ ñikem kyœ yám tçoúpœ*, afin que je ne sois pas reconnue pour être, l. que je suis, une fille; 2° réfléchi : *mbáhou mírœ*, tiens-toi bien; *toúndē si diálγœ*, tu te remues, te dandines, comme un garçon, ch. Quelquefois, pour mieux marquer l'action exercée sur le sujet par lui-même, on emploie l'actif avec le mot qui répond au pronom réfléchi, ex. : *oungyí vétœhenœ*, il s'inclina, l. inclina sa propre personne, *ngyéçnœ vetœvétœhenœ*, ils se ceignirent (54, 1.); 3° réciproque, ce qui s'exprime de deux manières, *a*) au singulier : *ouñóva me ñœ ñerí*, j'ai fait connaissance avec quelqu'un, et *b*) au pluriel : *si ouñónœ mírœ*, quand ils eurent bien fait connaissance; *háyde tœ zíhemi*, viens que nous nous prenions mutuellement, luttons ensemble; 4° moyen, mais fort rarement : *hoúkem*, j'emprunte, c'est-à-dire je me fais prêter (*hoúañ*) de l'argent; *rhoúhem*, je me fais raser, on me rase.

En outre, elle a la signification inchoative : *çœndóçem*, devenir vigoureux (*çœndóçœ*, adj.), *plyákou ouvèrth* (*vèrdhœ*, adj.), le vieillard pâlit; *çéh rhoúçi rhoúçnœ é ndzíhetœ*, prov., le raisin voit le raisin, et il se fait noir, noircit (*zí*, adj.).

Elle répond très-souvent à des verbes français intransitifs : *kthénem*, revenir, prop. se retourner; *trœ́mbem*, craindre, avoir peur; *oúγkout kyímiya i ndròhet*, prov., l. au loup le poil lui change, le loup change de poil.

Le verbe passif n'est pas toujours, pour le sens, le correspondant exact de l'actif, p. e. : *pí*, je bois; *píhem*, je m'enivre; *bœ́ñ*, je fais, *bœ́hem*, je deviens, je me métamorphose, etc.

Un certain nombre de verbes n'ont que cette voix, avec sens intransitif, ex. : *kólhem*, tousser; *doúkem*, apparaître, etc.

Les verbes *déponents*, c'est-à-dire à forme passive avec sens transitif, sont excessivement rares; tel est *zotóhem*, promettre, ex. : *i rá ndœr mœ́nt tç i kyé zotoúarœ Josífit*, Kr. il se rappela ce qu'il avait promis à Joseph.

La construction passive remplace fréquemment le tour actif

du français : *i sœmoúri púetetœ*, le malade est interrogé, c.-à-d. on lui demande ce qui lui plaît; *i mbáhetœ oúyœtœ*, l. l'eau lui est retenue, il a une rétention d'urine.

Le nom indiquant l'auteur de l'action est relié au verbe passif par les prépositions *ngá*, avec le nominatif, ou *préy*, avec l'ablatif, ex. : *pémœ tœ árta kyœ roúheçinœ préy ñœ́ gyárpœri*, Kr., des fruits d'or qui étaient gardés par un serpent ; à Pœrmét on dirait *ngá ñœ́ gyárpœr*, par un serpent, *ngá gyárpœri* (nom. dét.), par le serpent.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES.

CXXXVIII. — *Indicatif*. — 1° Le *présent*, comme en français. — La 2ᵉ pers. du sing. et la 3ᵉ du plur. rendent le français *on*, suivi d'un verbe ; ex. :

s lhafòse du kouvœ́nde ás me kouçœrlre tœ́nde, ch.	tu ne dis pas, c.-à-d. on ne peut dire, deux paroles, même avec sa propre cousine.
thónœ (aussi thónœ bóta),	ils disent, on dit.

2° *Imparfait*. — Il exprime la simultanéité, l'habitude, la durée ou l'époque indéfinie :

lç ñœ́ hèrœ ñœ́ ñerl, na klç ñœ́ diályœ é i épte,	il y avait une fois un homme, il avait un fils et il lui donnait.
e kœrkónte, se pandènte,	il le cherchait, car il croyait.

Rem. — Il n'y a rien dans la forme des verbes albanais qui corresponde aux *aspects* de durée, etc., des verbes slaves, mais avec le présent, et surtout avec l'imparfait, on fait usage de la particule *po* pour indiquer l'actualité, la prolongation, la fréquence ou la durée de l'action ; ex. :

kúy ñerl kyœ pó tœ vyèn atú.	cet homme-ci qui en ce moment se rend vers toi.
me sevdà tœ́nde pó háhem, ch.,	je suis constamment dévoré par l'amour que j'ai pour toi.

si tœ doúatç, bœ́n, — ainsi que tu voudras, fais.
si *ou* posá kyœ, tœ arhítç, — après que tu seras arrivé.

3° Avec les pronons indéfinis *tç, tçdô, setç, sadó (pará) kyœ, sadó kyœ.*

noúkœ dî setç tœ bœ́ñ, — je ne sais quoi faire.
tç dô tœ tœ bœ̂imœ? — que veux-tu que nous te fassions?
tçdô kyœ tœ doúatç, — quoi que tu veuilles.

4° L'infinitif manquant en albanais, le subjonctif est une des manières de le remplacer. (Voy. § 145.)

nœ yé î zòti tœ vrâtç, — si tu es capable [de tuer, l. que tu tues.
blyé ñœ́ árk kyœ tœ vrásœ, — il achète un arc afin de tuer.
i érdhi kòha kyœ tœ vínte, — le temps arriva pour lui d'aller (l. qu'il allât).

5° On a vu plus haut qu'il sert aussi à exprimer l'impératif. C'est d'ailleurs de règle pour les personnes de ce dernier mode, qui n'ont point d'inflexion spéciale.

t'ou hídhemi, — lançons-nous sur eux.

Voy. aussi § 150, II, 3°.

CXLIII. — *Conditionnel, présent* et *passé.* — Ce mode qui, comme on l'a vu (64), n'est autre que l'imparfait précédé des particules *tó* et *tœ*, marques du subjonctif et du futur, s'emploie en général comme en français :

1° Après une proposition non hypothétique : *si pá kyœ noéka to t'a çpínte nœ çtœpí*, quand il vit qu'elle ne la porterait pas chez elle;

2° Dans des propositions principales (apodose), déterminées par une autre proposition contenant l'énoncé d'une condition (protase). Le verbe de cette dernière est, en albanais, *a*) au subjonctif, précédé ou non d'une conjonction, quand il s'agit d'une chose à venir et incertaine, ex. : *tœ mœ mèrhte*, ou *sikoúr tœ mœ mèrhte, moúa groúa, to t'i bœ́ñe*, s'il me prenait pour femme, je lui ferais...; *tœ kéçe dhé çamínœ tò tœ yéçe mœ mírœ*, si tu avais aussi le

mouchoir, tu serais mieux; *b*) comme en français, à l'indicatif avec *nœ*, si, pour marquer un fait passé et connu, dont on tire une conséquence, ex. : *nœ kiç niet tœ mœ hánte, tò tœ dèrdhey posá mœ pá*, s'il avait l'intention de me dévorer, il se serait jeté sur moi dès qu'il m'a vu.

Dans ce dernier exemple, et il en est ainsi le plus souvent le verbe a le sens du conditionnel passé. Cependant il en prend aussi quelquefois la forme, à l'aide d'un auxiliaire, ex. : *ndœ pát kékyourœ kéky, do tœ kiçte nœmoúarœ Perœndínœ*, Kr., s'il eût souffert, il aurait maudit Dieu.

nœ m'a dhœ́ntœ gyithiñœ́, to tœ bœ́nemi zengínœ,	s'il me le donnait chaque jour, nous deviendrions riches.

3° Il marque l'intention, la probabilité :

se to tœ vrínte míknœ kyœ sòlhi,	parce qu'il tuerait, voulait tuer, l'ami qu'il avait amené.
se to tœ délyte ñœ mbrét t'a mérhte groúa,	car un roi devait sortir afin de la prendre pour femme.
atyé tek to tœ hípœnte nœ karáv, í rá ounáza nœ dét,	comme il allait monter sur le navire, la bague tomba dans la mer.

4° Il s'exprime aussi par le présent du subjonctif.

Ou, 5° simplement par l'imparfait, comme dans ce proverbe : *tœ bœ́nte tçdó mízœ miálytœ, iç óka ngá ñœ́ pará*, si chaque mouche faisait du miel, l'ocque en vaudrait, l. était, un para.

CXLIV. — *Optatif.* — Il a deux emplois principaux.

1° Il sert, et cela dans des propositions indépendantes, à exprimer des souhaits, en bonne ou en mauvaise part; la poésie en fait grand usage. Aux *formules de salutation* (152), on trouvera plusieurs exemples de souhaits favorables; en voici quelques autres, des deux espèces :

o kourbán tœ bœ́fça ! ch.,	oh! pussé-je être offert en sacrifice pour toi!
ndrítœ ayò kyœ tœ bœ́ri ! ch.,	louée soit (l. qu'elle brille) celle qui t'a enfantée?

mós oungdhífç!	puisses-tu ne pas voir le (être vivant au) matin!
tœ thèrtœ nœ zœ́mœrœ!	que (le chagrin) te ronge dans le cœur[1]!

2° Précédé de *ndœ*, si, *ndœ mós*, si ne, il marque un futur conditionnel ou hypothétique, exprimé en français par le présent ou l'imparfait :

nœ ártœ edhé nésœr ayô zóña edhé nœ tœ dhœ́ntœ, i thoúay...	si cette femme venait encore demain et si elle te donnait (qu'elle te donnât), dis-lui...
nœ kyòfçi tœ zótœ tœ díni kœtœ́, aére to t'ou darovít, po nœ mós kyófçi, to t'ou vrás,	si vous êtes (ital. *se sarete*) capables de deviner cela, je vous récompenserai; si vous ne l'êtes pas, je vous tuerai.

Rem. — Dans ce cas, et pour mieux marquer l'incertitude d'une condition, on emploie une périphrase où entre l'optatif du verbe *yàm*, être, ex. : *nésœr nœ kyòftœ kyœ tœ yétœ kòhœ e mírœ, to tœ dály pœr gyá*, s'il fait beau demain, j'irai à la chasse, lit. s'il était, arrivait qu'il soit beau temps.

3° Après la proposition hypothétique, l'optatif, dans la proposition principale, peut marquer un désir conditionnel, ex. : *tí, mòy mike, nœ t' oundáfça, — posi lyísi nœ kœ́mb' outhấfça, — tsòpœtçika mœ çéç rafça*, ch., de toi, ô mon amie, si je devais me séparer, — comme le chêne sur pied je sécherais, — en menus morceaux je tomberais à terre.

CXLV. — CORRESPONDANCE DES TEMPS.

Le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° Au présent du subjonctif, après le présent de l'indicatif et l'impératif :

doúa tœ víñœ,	je veux qu'il vienne.
thoúay-i tœ víñœ,	dis-lui qu'il vienne, de venir.

1. Hahn a rassemblé un assez grand nombre de ces formules, p. 106 et seq. de sa grammaire.

2° Après les autres temps de l'indicatif, à l'imparfait ou au présent, selon des circonstances difficiles à déterminer ; le présent cependant semble indiquer la fréquence de l'action, p. e. : *kærkònince tæ flyínin'*, elles demandaient à dormir, l. qu'elles dormissent (une fois) ; *kíçin' zakòn tæ flyénæ*, elles avaient coutume de dormir, l. qu'elles dorment ; *s moúntnæ t'a mírhninæ*, ils ne purent, ou n'ont pu, la prendre, l. qu'ils la prissent.

CXLVI. — DU PARTICIPE ET DU NOM VERBAL.

INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. — Le *participe* qui, comme tel, a le sens actif et passif, prend facilement, avec la forme de l'adjectif, la valeur d'un nom d'agent :

i dítourœ-i (*di*), celui qui sait, le savant ;
i íkourœ-i, celui qui a fui, le fugitif ;
i ndyékourœ-i, le persécuté.
puét tæ vouárin' yò tæ psouárin', prov., consulte l'homme d'expérience et non le savant (l. interroge celui qui a éprouvé et non celui qui a appris).

II. — Nous avons dit aussi (64, II, voy. aussi le paradigme *lyíth*) que, précédé de certaines prépositions ou particules, et tantôt seul, tantôt accompagné du prépositif *tæ*, c'est-à-dire transformé en nom verbal, le participe donne naissance à des locutions qui tiennent lieu, en plusieurs cas, de l'*infinitif* et du *gérondif*. Ces combinaisons, très-usitées et très-caractéristiques, sont les suivantes :

1° Le nom verbal, avec *pær*, pour, sert à exprimer l'infinitif, avec ou sans régime, celui-ci se mettant au cas voulu par le verbe : *érdha pær tæ çitourœ ñœ̈ tçobán*, je suis venu pour vendre un berger ; *e çpoúnœ pær tæ várour*, ils l'emmenèrent pour (le) pendre ; *ouçítæm pær tæ thèrœ é pær tæ vdièrhæ*, Kr., nous avons été vendus pour être égorgés et exterminés [1].

1. *Pær* ne se traduit pas toujours par *pour*, ex.: *ndonœse pátç pær tæ fitoúrœ*, K., quand même tu aurais à, devrais, gagner ; *tamin' i paçail içle pær*

2° Avec *me*, avec, il forme une sorte de participe passé ou de gérondif, dont le sujet simple ou complexe, exprimé ou non, peut être différent de celui du verbe principal. La locution s'analyse par l'aoriste et une conjonction ; ainsi, p. e., *me tœ árdhourœ*, lit. avec l'arriver, en arrivant, équivaut à *si érdha*, *si érdhe*, etc., quand j'arrivai, quand tu arrivas, etc. Ce gérondif, comme les autres, est susceptible de recevoir un régime :

me tœ digyoúar kœtœ́, mòtra váte,	la sœur, dès qu'elle eut appris cela, alla.
me tœ vœ́nœ nœ gòyœ, koupœtoúanœ,	dès qu'ils commencèrent à manger, ils s'aperçurent.

La construction paraît souvent bizarre et difficile à expliquer, parce qu'il arrive :

a) D'une part, et comme en français, que le gérondif n'a pas le même sujet, exprimé ou sous-entendu, que le verbe principal :

me tœ rœ́nœ pòrtœsœ, ouháp,	à force de frapper la porte, elle s'ouvrit.
me tœ ndœ́ñtourœ, érdhi kòh' e boúkœsœ,	à peine furent-ils assis, l. en s'asseyant, qu'arriva l'heure du repas.

b) Et, de l'autre, que le gérondif reçoit un sujet au *nominatif*, différent d'ailleurs de celui du verbe personnel :

me tœ dálуœ kíça, e çé prífti,	comme on sortait de l'église (l. avec le sortir l'église), le prêtre le voit.
me tœ íkourœ kályi, hòdhi mbréti sútœ,	au moment où le cheval se sauva, le roi jeta les yeux.

tœ vrárœ diályinœ, l'intention du pacha était de tuer l'enfant. Cette locution, très-usitée, a des emplois variés, ainsi elle exprime la destination d'un objet : *ñœ kalyibe pœr tœ ndœ́ñtourœ*, une cabane pour habiter ; *ñœ lyegèn pœr tœ lyárœ*, un bassin pour se laver ; après le v. *yám*, elle équivaut au part. et gérond. latin en *dus*, *dum* : *noúk' œ́çtœ pœr tœ tçouditourœ*, il n'y a pas à s'étonner ; *fórt pœr tœ çœnouar' œ́çtœ ñœ fyályœ*, Kr., il y a une parole fort à remarquer ; *içte pœr tœ bœ́rœ ñœ kourbán*, il devait être fait un sacrifice.

3° Sans article, et avec la particule *doúke* ou *toúke* (modification de la conjonction *tek*, pendant que), le participe forme un gérondif présent [1] :

doúke rhougoulhísour rá mœ ñœ́ poús,	en roulant, elle tomba dans un puits.
doúke fályour edhé lyoútour bœ́ri ridjá Perendísœ,	il invoqua Dieu en priant et en suppliant.
toúke kyárœ, yúç to, tœ çkòñ kœtœ́ yétœ? ch.,	en pleurant (toujours) comment la passerai-je, cette vie?

4° Avec *pá*, sans, il forme une locution qui marque une action antérieure, ou conséquence de celle exprimée par le verbe principal, et qui peut se rapporter aussi à un sujet différent; elle répond aussi parfois à l'infinitif français :

edhé gyœ káfçœ, pa vrárœ, s doúa, po...	et, avant de l'avoir tué, je ne veux rien que...
kœtœ́ çpélhœ, pa mboúçour duzét dít, mós t'a háptç,	cette caverne, avant l'expiration de (l. pas remplis) quarante jours, ne l'ouvre pas.
hápi dúertœ, pa koupœtoúarœ ñerí,	il ouvrit les portes sans que personne s'en aperçût.
e mòri pa bœ́rœ dásmœ,	il l'épousa sans faire de noce.
tœ lyáhetœ pa pagoúarœ,	qu'il se baigne sans payer.

5° Au génitif ou ablatif, le plus souvent indéterminé, le nom verbal marque la cause ou le but de l'action; il se traduit par l'infinitif avec *de* :

oungyírhtçœ sœ brítouri,	je me suis enroué à force de crier. .

1. A Fyéri, *doúke* est remplacé par *túk* (gu. *toú-*) *me*, p. e.: *tuk me párœ, thœ́nœ*, en voyant, en disant; *kœyó tuk me kyénœ e várfœrœ, do tœ yétœ e ndèrtçme*, celle-là étant, parce qu'elle est, pauvre, sera honnête. — Krist. emploie cette locution dans le sens du part. prés. latin : *do tœ ini pasi Perœndira, touke ngyóhourœ tœ mirœnœ...*, eritis sicut dei cognoscentes bonum; *pà çpórtœnœ touke lyoundroúarœ*, il vit la corbeille flottant, qui flottait; ou bien il en tire des temps périphrastiques, analogues à l'anglais : *I am, I was, going*, etc.: *kour içle touke koulhótourœ grigyœnœ*, tandis qu'il gardait, était gardant, le troupeau.

oufrúit sœ píri,	il s'est gonflé de boisson.
híky dòrœ sœ pírit, sœ ngrœ́nit, Kr.,	abstiens-toi du boire, du manger.

Rem. — La même idée peut être rendue par le verbal déterminé, avec *ngá* : *plyása ngá tœ kyéçouritœ*, ou *sœ kyéçouri*, j'ai crevé, je crève, de rire.

CXLVII. — Les verbes, tant actifs que médio-passifs, s'emploient *impersonnellement*, c.-à-d. sans sujet défini, comme :

ká, s ká,	il y (en) a, il n'y (en) a pas.
gyán,	il convient.
(mœ) doúketœ,	il (me) paraît.
moúnt, moúndetœ (se),	il se peut (que).
doúhetœ, lyípsetœ, se,	il faut que.
mírhetœ véçt, se,	on comprend que.
mœ oudhœ́mp,	j'ai eu pitié.
ngdhíhetœ,	le jour paraît.
érhetœ, ngrúsetœ,	il se fait nuit.

i ouçtú pœr kopsá, elle eut envie d'agrafes; *i oukourhsúe pœr délyenœ*, il eut regret pour, voulut épargner, la brebis, etc.

CXLVIII. — CONJONCTIONS.

Le mode avec lequel elles se construisent a été indiqué au § 97; voy. aussi le lexique. Il suffira de faire connaître ici en détail les diverses manières de rendre les conjonctions françaises *si* et *que*, à cause de leur importance.

CXLIX. — Selon qu'il s'agit de conditions d'une réalisation incertaine, que ces conditions dépendent ou non de la volonté des personnes du discours, ou enfin qu'il s'agit de faits existants, mais dont la véritable nature n'est pas connue, on emploie :

1° Avec l'optatif *ndœ, nœ mós*; voy. § 143, 2°.

2° Avec le subjonctif, *sikoúr* (§ 141), *si tœ mós tœ gœzónem nétœnœ, koúr...?* si je ne me divertis pas la nuit, quand...?

3° Avec l'indicatif, *ndœ* : *nœ dô, mèrh ti*, si tu veux, prends-en, toi ; *nœ mœ dô moúa*, si tu m'aimes.

4° Également avec l'indicatif, et comme liaison entre deux propositions (interrogation indirecte), *ndœ*, *se* (italien *se*), *a* (proprement, est-ce que ?), ex. :

e púəti, se vâri diályinœ,	il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme.
noúkœ dî se e bárdhœ, se e zézœ,	je ne sais pas si c'est blanc ou si c'est noir.
s e voúrœ ré se kíçtey, se s kíçtey,	je n'ai pas fait attention si elle en avait ou n'en avait pas.
noúkœ di, a dô dhé tí, (se do tœ vïyœ),	je ne sais pas si tu veux aussi, toi (s'il viendra).
noúkœ mœ thoúa, tçoúpœ a diályœ yé,	tu ne me dis pas (si) tu es fille ou garçon.

5° Dans ce dernier cas, mais sous forme négative : *tœ çô, mós i a ndzier*, que je voie si je ne pourrai pas le lui ôter.

CL. — La conjonction *que* s'exprime comme il suit :

1° *Kyœ, se*, servent à lier les phrases énonciatives : *i thánœ kyœ noúkœ dályinœ*, ils lui dirent qu'ils ne suffisaient pas.

Kyœ indique aussi la cause : *tç ké, o bir, kyœ noúkœ moúnt?* qu'as-tu, mon fils, que tu ne te portes pas bien.

Rem. — Lorsqu'on rapporte les paroles d'une autre personne, il est d'usage de le faire par le discours direct, précédé néanmoins de *kyœ*, qui alors n'est plus que l'équivalent des guillemets dans l'écriture [1] : *i thòtœ kyœ, íkœ kœtéy*, il lui dit que, « va-t'en d'ici ; » *e púet kyœ, psé noúkœ há ?* il lui demande, « pourquoi ne manges-tu pas ? »

2° Au subjonctif, *kyœ* est ordinairement supprimé, étant suppléé par la particule *tœ* : *si e pá kœtœ̀, kyœ noúkœ kiç nœ mœ̀nt t'a ngásœ*, quand il vit que celui-ci n'avait pas l'intention de lui nuire, l. qu'il le touche.

Exprimé dans ce cas, *kyœ* répond d'ordinaire à pour, afin

1. Comme *ki* en turc, et quelquefois ὅτι dans l'ancien grec.

que : *ñœ̀ dit' me tœ dályœ kyœ t'i ngarkòñœ*, un jour, comme il sortait, pour les charger, l. afin qu'il les charge.

3° La préposition *ngá*, dans les comparaisons, rend *que* et *de* : *kúy kyœ̂nga mœ mírœ ngá oúnœ*, celui-là vaut bien mieux que moi; *tœ dályimœ mœ pœrpára ngá Fatiméya*, sortons plus tôt que, avant, Fatimé; *mós tœ dályœ mœ lyárk ngá ñœ̂ sahát oúdhœ*, qu'il n'aille pas à plus d'une heure, de distance. *Se* a aussi le même emploi.

4° Lorsque la comparaison a lieu entre deux propositions, elle est marquée par *se* ou *ngá* : *mœ mírœ tœ díç se tœ kéç*, prov., mieux vaut savoir qu'avoir, l. mieux que tu saches que ce que tu aies; *ngá kœyó oudœftúe mœ tépœrœ ngá pát kyœ̂nourœ dœftúerœ pœrpára*, Kr., par cela il fut manifesté plus *qu*'il *n*'avait été manifesté auparavant.

5° *Sa* est le conséquent d'un adjectif ou d'un adverbe corrélatifs : *me kákyœ foukyí, sá i kœtsúenœ sútœ*, avec tant de force que les yeux lui jaillirent.

6° Que ne, *se mós : vœçtó, se mós i çlúptç*, fais attention que tu ne les écrases pas, à ne pas les écraser.

7° Après *kám fríkœ*, avoir peur, craindre, que ne, *nœ* (si), *se*, que ne pas, *nœ mós*, *setç : kàm fríkœ nœ rœ̂ntœ çí*, — *nœ mós tœ rœ̂ntœ çí*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas; — *setç mœ flyét*, je crains qu'il ne me parle pas, ch.; — *se mœ há*, que tu ne me manges.

CLI. — AFFIRMATION, NÉGATION, INTERROGATION.

Nous avons réuni ici, pour plus de commodité, tout ce qui a rapport à l'expression de ces modes de la pensée dans les différentes parties du discours.

I. — *a?* est-ce que? *a t'a sòlhi lyoúlyenœ?* est-ce qu'il t'a apporté la fleur?

pó! certes! comment donc! oui!
nè (gr. *nai*), *eré* (tk.), oui (plus usités que *pó*).

yó, non.
yó a po yó? oui ou non? *véte a po yó*, y vas-tu, oui ou non?
noúkœ, *s*, ne, ne pas.

L'interrogation, en général, n'est marquée que par le ton de la voix et sans changement dans l'ordre des mots.

En ajoutant *a*, on donne plus de force à l'expression : *e sòlhi*, l'a-t-il apporté? *a e sòlhi*, est-ce qu'il l'a apporté?

On peut interroger aussi sous une forme négative, à l'aide de *mòs*, qui répond alors au latin *nonne?* est-ce que ne? est-ce que par hasard? peut-être que? ex. : *mós tœ mòri málhi pœr nœ̈nenœ*, l. le regret pour ta mère ne t'a-t-il pas pris? ne regretterais-tu pas ta mère?

Pour répondre soit affirmativement, soit négativement, il est plus ordinaire et plus poli, surtout dans la seconde hypothèse, de répéter le verbe de la question : *e pé?* — *e páçœ; noúkœ*, ou *s*, *e páçœ*, l'as-tu vu? — je l'ai vu; je ne l'ai pas vu.

II. — *Mòs*, ne pas, ne.

1° Par ellipse, et comme défense de faire : *mós!* non! c.-à-d. ne fais pas cela! (gr. μή!)

2° C'est la seule négation qui accompagne l'impératif; voy. § 138.

3° Elle se construit le plus souvent avec le subjonctif : *e hòdhi mœ ñœ̈ hendék*, *kyœ mós t'a çíhin' vœlhézœritœ*, il la jeta dans un fossé, afin que ses frères ne la vissent pas. — Sans *kyœ*, comme liaison entre deux propositions : *tsílya œ̈çlœ e zóña mós tœ flyèrœ*, celle qui est capable de ne pas dormir.

4° On la trouve cependant aussi avec l'indicatif : *fòlyœ tç dó*, *prít tç mós dó*, prov., dis ce que tu veux, reçois (souffre) ce que tu ne veux pas; *dó mós dó*, que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, bon gré mal gré; et dans la formule initiale des contes : *íç mós íç*, il y avait, il n'y avait pas.

5° Sur *mós*, *ndœ mós*, avec l'optatif, voy. § 143.

6° *Se mós*, de peur que : *to t'ou roúañ yoúve*, *se mós na vyèn*

náñæ, je ferai la garde pour vous, de crainte qu'il ne vienne quelqu'un.

III. — *As, as s*, pas même, pas non plus : *as oúnæ s di*, je ne le sais pas moi-même.

As-as, ni-ni ; *ñæ pâr kæpoútsa as tæ mædhá çoúmæ as tæ végelys fáre*, une paire de souliers ni trop grands ni tout à fait petits.

Noúkæ-a, ne-ou = ni ni : *noúkæ gyéti nóñæ groúa a tçoúpa*, il ne trouva aucune femme ou fille.

Koúrhæ s, ne jamais : *koúrhæ s çô gyǽ*, je ne vois jamais rien.

Mǽ s, de plus : *mǽ s dourðı*, il n'y tint plus.

S akòma, pas encore : *s e kiç ngórdhouræ akòma*, il ne l'avait pas encore tué.

S fáre, pas du tout (*fáre*, tout à fait).

S dòt, pas du tout, marque l'impossibilité de faire : *s e siéll dòt miræ*, je ne puis venir à bout de le porter ; *íkæ kætéy, se s e ké dòt me moúa*, va-t'en d'ici, car tu n'es pas en état de me résister, l. tu ne peux le manger avec moi.

IV. — *S, noúkæ, as ñǽ*, pas même une personne : *ngyer diés kâm gyétouræ as ñǽ*, jusqu'à hier, je n'en avais pas même trouvé un, pas trouvé un seul ; *noúkæ çé as ñǽ kyènky*, il n'aperçoit pas un seul agneau ; *as ñǽ noúkæ váiti*, personne, nul, n'alla.

S ndóñæ, ne, aucun : *noúkæ gyétmæ ndóñæ tçoúpæ*, nous n'avons trouvé aucune, pas trouvé de, fille.

S ndóñæ ñerí, s ñerí, personne, nul ne : *s kye ndóñæ ñerí kyæ t'e ñinte*, il n'y eut personne qui le reconnût ; *mós tæ tæ çóhæ ñerí*, que personne ne te voie ; *pa koupætoúaræ ñerí*, sans que personne s'en aperçût.

S gyǽ, s gyæ-káfçæ, ne rien : *noúk' i vòdha gyǽ*, je ne lui ai rien volé.

Noúkæ doúa tyétær gyǽ, je ne veux pas autre chose ; *mós te kærkònte tyétær, pó...*, ne demande pas autre chose, mais..., c.-à-d. rien autre chose que.

LII. — CONSTRUCTION OU ORDRE DES MOTS DANS LE DISCOURS.

La construction albanaise a beaucoup d'analogie avec la fran-ıise, même dans quelques-unes de ses inversions. Cependant le ıkipe jouit d'une plus grande liberté que notre langue quant à ordre des parties constituantes de la proposition, lesquelles se lacent, en général, non point avec la rigueur mécanique de la onstruction allemande, mais selon l'importance qu'elles ont dans esprit de celui qui parle; aussi trouve-t-on très-fréquemment :

1° Le sujet après le verbe : *kyènæ tri mòtra,* il y avait l. étaient) trois sœurs; *s há oúykou mæ porosí,* prov., le loup ne ıange pas au commandement. — Cela arrive surtout dans les hrases incidentes qui commencent par un adverbe ou une con-onction : ex. : *posá ourrá dèrhi,* quand le sanglier eut été tué; *ás ñœ́ tçíkæ na vyèn edhé díelhi,* peu après arrive aussi le soleil; ou même dans les propositions principales, quand le sujet est déjà onnu : *mòri diályi tæ çòkyenæ,* le jeune homme (dont nous avons arlé) emmena sa femme ; *húri kúy,* celui-ci entra.

2° Le sujet après le complément direct ou indirect : *næ més tæ údhæsæ diályinæ e mòri ouría,* au milieu du chemin le garçon (ac.) e prit la faim, il eut faim: *kætíy mbrétit i érdhi kòha,* à ce roi lui ırriva le temps de.

3° L'apposition avant le verbe ou avant le sujet : *thótæ : ñerí ıàm,* il lui dit : Je suis un homme ; *tæ tæ víñæ i æ̀mbæly douháni,* :h., afin que le tabac te paraisse agréable.

4° Le verbe à la fin de la phrase : *oúykou myèrgoulhæ kærkòn,* prov., le loup cherche le brouillard.

II. Toutefois il y a, comme on l'a déjà vu, des mots dont la place, relativement à d'autres, est ou invariable ou strictement marquée. Ainsi :

1° Le génitif suit le nom qui le régit, § 33.

2° Voyez, sur la place des adjectifs : qualificatifs, §§ 43, 116 ; possessifs, § 54, et démonstratifs, § 132, 3°.

3° Sur la place du pronom personnel à l'égard du verbe, et particulièrement de l'impératif, §§ 52, 127.

Il s'intercale entre la particule *tœ* du subjonctif et le verbe; ex. : *t'a márhœ*, pour qu'il le prenne.

S'il y en a deux, le datif précède l'accusatif; ex. : *edhé i a dhá*, et il la lui donna (§ 127, II).

4° Le nom et l'adjectif ne peuvent être séparés que par l'adjectif possessif.

5° L'auxiliaire précède immédiatement le participe.

6° La préposition précède toujours son régime.

7° Il en est de même de l'adverbe négatif à l'égard du verbe; la place des autres adverbes est plus facultative.

III. — Au reste, le texte qui suit, accompagné d'une traduction interlinéaire, donnera une idée nette de la construction albanaise.

I.

Çoúmœ mírœ e koupœtòn çdoñerí
Très bien le comprend chacun
sisa i çtrúdhi zœmbœrœnœ kœtíy
combien lui serra le cœur à ce
reçpèrit kœyò vdékiya e tœ çòkyesœ tíya.
marchand cette mort celle de l'épouse sienne.

II. — PRÁLHŒ (conte).

Aère kúy thá kœtœ prálhœ : Íç mós
Alors celui-ci dit ce conte : Était ne
íç, na kyé ñœ ñerí, na dòlhi ñœ
était, nous fut un homme, nous sortit un
dítœ pœr gyá, tek gyoúante na
jour pour chasse, comme il-chassait nous
vráou ñœ zorkádhe (kaproúly). Si e
il-tua un chevreuil. Après que le
vráou i ryépi lyekoúrœnœ edhé e
il-eut tué lui écorcha la peau et la

mòri edhé míçtœ e zorkádhesœ e foúti
prit et la chair celle du chevreuil la mit
mœ ñœ́ glhòfkœ edhé e mboulyói me
dans un trou et la couvrit avec
flyétœra, kyœ tœ víñœ tyétœr hérœ
des-feuilles, afin que il-vienne une-autre fois
t'a márhœ. Po-sá íkou aú na çkòi
pour-que la prenne. Après que partit il nous passa
andéy ñœ́ boúrhœ. Douke çkoúarœ
par là un homme. En passant
na gyéti atœ́ míçtœ mboulyoúarœ
nous il-trouva cette chair couverte
me flyétœra, edhé si e dzboulyòi
avec feuilles, et quand la découvrit
e mòri. Taní ou púes, tsílyi
la prit. Maintenant vous je-demande, lequel
ká hák t'a márhœ míçtœ? aú kyœ
a droit qu'il la prenne la chair? celui qui
e vráou a aú kyœ e gyéti?
la tua ou celui qui la trouva?

(*Extrait du conte n° XII*, de Pœrmét.)

CLIII. — FORMULES DE SALUTATION.

I. — En albanais, on s'adresse la parole à la deuxième personne du singulier; l'inférieur à l'égard d'un supérieur, les gens de la classe supérieure entre eux, usent de temps à autre, mais en parlant toujours à la deuxième personne, de la formule de politesse *zœteria yòte* (*tœ́nde*, en parlant à une femme), contractée d'ordinaire en *zotœròte*, ta seigneurie, ce qui répond au grec ἡ εὐγένειά σου (σοῦ, et non σᾶς) : *zotœría yóte œ́ndœrha do tœ kèç párœ*, ta seigneurie aura rêvé cela, dit le cadi au pacha dans un conte ; *ngá zotœri tœ́nde noúkœ ndáhem*, ch., de ta seigneurie je ne me séparerai pas.

II. — Les formules de salutation les plus ordinaires [1] sont les suivantes :

1. Hahn en a rassemblé un grand nombre, Gram., p. 107.

Le matin, celui qui entre :

míroe moengyési,	bon jour, l. bon matin.

Vers le soir :

míroe mbrœ́ma,	bon soir.

Réponse :

mí s' (míroe se) érdhé,	tu es le bienvenu, l. il est bien que tu es venu.

ou :

mí' s'èrth koúç èrth,	le bien venu qui est venu.

Dans la soirée, celui qui part :

míroe nátoe,	bonne nuit.

Réponse :

oungdhíſç çoendòçoe, prítou míroe,	puisses-tu te lever en bonne santé! l. sois bien reçu (chez toi).
çoendét pátç,	aie bonne santé.

A l'heure des repas, celui qui entre :

poer toe míroe t'ou bœ́ftoe.	que cela soit pour ton bien.

Réponse :

oudhoerò, t'a hámoe,	ordonne, mangeons (ensemble).

Quand on se rencontre au dehors :

míroe moengyési, míroe díta,	bon jour.
míroe mbrœ́ma,	bon soir.

On dit encore :

tç bœ́n, tç bœ́ni ? kyúç yé, yíni ?	comment te portes-tu, vous portez-vous (πῶς ἔχεις) ?
koú œ́çtoe zòt'i çtoepísoe ?	où est le maître de la maison ?

Réponse :

tœ roúatœ (= ròftœ) ndèriya.	que ton honneur vive !

ou :

gyíthœ báçkœ.	tous ensemble.

Les jours de fête :

pœr çoúmœ mòt (χρόνους πολλούς) !	pour beaucoup d'années !
gœzoúaçi,	réjouissez-vous.

A celui qui part pour un voyage :

oúdh' e mbárœ,	heureux voyage.

Réponse :

mbárœ pátç,	bonne chance.

ou :

pyèkçim práir (pœr háir),	heureux revoir.

Aux noces, toast en l'honneur des époux :

oumblyáktçin'e outraçigòfçinœ,	qu'ils vieillissent et prospèrent.

Le souhait *me çœndét*, « avec santé, » sert en beaucoup de circonstances, p. e. quand quelqu'un éternue, etc.

Les musulmans ont des formules particulières, tirées de l'arabe.

APPENDICE.

I.

SUR LE NEUTRE[1].

Le neutre existe-t-il en albanais ? Le lecteur peut être légitimement surpris de voir poser une pareille question, à propos d'une forme grammaticale qui, d'ordinaire, dans les langues, occupe une place si considérable qu'elle ne peut être contestée ; si l'anglais fait exception, tout au moins le genre neutre y a, dans les pronoms de la 3e personne, une forme propre et certaine. Le fait qu'il y a matière à doute montre déjà que dans le chkipe, les éléments linguistiques qu'il peut y avoir lieu de comprendre sous la catégorie du neutre, doivent être rares et surtout ambigus. C'est ce qui ressortira de l'exposé que nous allons faire et qui sera convenablement précédé du vers :

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

I.—Les grammairiens, en effet, sont divisés en deux camps. *Pour* le neutre : Rada, qui l'admet pleinement; Camarda, aussi Albanais de naissance (ce qui est d'un grand poids), lequel tempère son opinion par cette remarque : « Qu'il y ait réellement dans la langue dont je parle une déclinaison neutre complète comme en grec et en latin, c'est ce qui n'est pas facile à démontrer[2]; » le P. da Lecce et Reinhold, tous deux étrangers, mais familiarisés par une longue pratique avec l'idiome dont ils ont traité. *Contre* : Hahn[3], le P. Rossi, s'appuyant sur l'autorité d'un Guègue[4], et enfin Kristoforidis, qui m'a donné verbalement, mais de la manière la plus positive, son opinion.

1. Voyez § 110, 111.
2. Grammatologia, p. 186.
3. Grammaire, § 11, 1; voy. ci-dessus, § 24.
4. « Il genere neutro nella lingua albanese, secundo Monsignor D. Gaspare Crasnisch, abate mitrato di Mirdita, espertissimo nel suo idioma Epirotico, non esiste : ma che (*sic*) tutti li nomi appartengono al genere mascolino o al femminino. » Reg. gramm., p. 10. — Vassa-Efendi s'est exprimé à moi dans le même sens.

II. — Laissant les opinions, voyons les faits, c'est-à-dire les formes grammaticales, auxquelles celles-là s'appliquent, et tout d'abord remarquons qu'il n'y a point, au contraire du grec, du latin, et surtout du slave, de désinence qu'on puisse dire spéciale au neutre. Les formes en question sont les suivantes :

1° *Substantifs :* noms à double forme, comme ***oúyæ-i, oúyætæ*** (§ 24) ; noms abstraits, tirés des adjectifs, ex. : ***tæ koúkyetæ, t'émblyæ***, dét. *t'émblyitæ* (§ 42) ; noms verbaux tirés du participe, ex. : ***tæ mboulyoúaræ, tæ mboulyoúaritæ*** (***ibid.***); ces deux dernières classes précédées de l'article prépositif ***tæ*** (§ 32).

2° *Adjectif :* Quand il est mis attributivement après un des noms précédents, et alors il se présente sous la forme du singulier masculin, précédé du même prépositif, ex. : ***tæ ftóhætitæ æ̂çtæ tæ kéky, tæ máth.***

3° Le *prépositif tæ*, qui se joint au pluriel de certains noms, masculins ou féminins, et au pluriel de l'adjectif dans les deux genres.

Quant à la désinence ***tæ***, qui caractérise l'aspect déterminé, elle est commune, au pluriel, à toute la déclinaison, sans exception.

4° *Pronom.* Reinhold donne pour les adjectifs et pronoms possessifs (mon, le mien, etc.), une nomenclature assez complète, mais dont toutes les formes se retrouvent soit au masculin, soit au féminin ; la seule différence est qu'elles sont, même au singulier, précédées et suivies de la syllabe ***tæ***. Il attribue aussi, et comme Rada, aux démonstratifs plur. masc. ***kætá*** et ***atá***, la valeur d'un neutre : ***hoc, illud*** (***kætá tæ kærtoúaritæ***, voy. § 119). Malheureusement, cet auteur n'a donné aucun exemple à l'appui de ses paradigmes.

III. — Comme on peut le voir, la difficulté roule presque entièrement sur la nature du prépositif ***tæ***. Est-ce toujours un pluriel, ou est-ce quelquefois un singulier? Si l'on répond par l'affirmative à cette dernière partie de la question, il en résultera que la même syllabe pourra caractériser, comme finale, le ***singulier*** déterminé, et que rien ne s'oppose à ce que les noms énumérés au premier alinéa soient considérés comme étant au singulier, et

au sing. neutre, puisqu'ils auraient au *dét.* une caractéristique différente de tous les autres noms.

Or, 1° le nom verbal, quand il ne finit point par *tœ*, c'est-à-dire quand il est à l'aspect indéterminé, peut recevoir l'article indéfini *ñœ́*, un, ce qui exclut toute idée de pluralité; ex. : *oubœ́ ñœ́ tœ kyárœ*, Kr., il se fit une lamentation, et ce même nom déterminé devient : *tœ kyárœtœ*, la lamentation.

2° L'adjectif, attribut de ces mêmes noms, se met au sing. masc., précédé de *tœ*, et il n'est pas admissible qu'un article soit à un autre nombre que le nom qu'il accompagne. (Selon d'autres, cependant, ce n'est point le prépositif *tœ*, mais celui du sing. masc. *i*, que l'adjectif prend en ce cas [1].)

N'oublions pas de dire que M. Camarda a rapproché, non sans raison peut-être, *tœ* de l'article grec τό.

Rappelons, d'un autre côté, que dans bien des cas, le féminin joue en albanais le rôle du neutre d'autres langues, voy. § 118.

Enfin, l'admission du neutre n'explique pas toutes les particularités de la construction exposée au § 119; qu'est-ce, en effet, que le conjonctif *e*, qui unit au génitif ou à l'adjectif les noms du premier alinéa, et qui est bien certainement ou singulier féminin ou pluriel des deux genres? Dans le cas dont nous parlons, s'il est singulier, il faut admettre que les compléments d'un même nom peuvent être de deux genres, ce qui constituerait une grande singularité grammaticale.

La note est bien longue et bien vétilleuse, surtout pour aboutir à des doutes, mais la question devait être au moins posée et exposée; à un autre de la résoudre complétement. — Dès à

1. L'exemple cité par Hahn, p. 39, pour prouver que *diáthtœ*, comme les noms de cette espèce, est un pluriel masculin, « *diáthœtœ ǽçtœ tœ* (et non pas *i*) *pikœtœ*, » le fromage est rance, n'est pas concluant, parce que le neutre, s'il existe, serait, dans cette forme d'adjectifs, semblable au singulier masculin; les phrases où figurent des adjectifs ayant une desinence différente pour les deux genres et les deux nombres, comme *máth*, grand, *zi*, noir, *kéky*, mauvais, etc., peuvent seules offrir de la certitude, mais je répète que les indigènes ne sont nullement d'accord sur la construction à employer.

Enfin Hahn, qui regarde ces noms comme des plur. masc., en assimile pourtant l'union avec un verbe au sing., à la construction grecque bien connue : τά παιδία παίζει, mais outre qu'il s'agit ici d'un neutre et non d'un masc., dirait-on τά παιδία ἐστὶ καλός?

présent, peut-être serait-il permis d'induire de ce qui précède, « qu'il existe dans certaines contrées albanaises des *débris* du genre neutre, dont la véritable nature n'est plus comprise, de sorte qu'on en confond dans l'usage les formes avec celles des autres genres, ou qu'on les remplace par celles-ci. »

APPENDICE.

II

PRINCIPAUX CARACTÈRES DU GUÈGUE.

Je dois avertir que le guègue dont il va être question est le dialecte d'Elbassan, tel qu'il est écrit par Kristoforidis; il s'éloigne assez de celui de Scutari, mais les textes ecclésiastiques qu'on a dans ce dernier sont trop incertains, sous le rapport de la langue et de l'orthographe, pour qu'on puisse faire fond sur eux.

Phonologie. — 1. La prononciation du guègue se distingue par la nasalité; toutes les voyelles, *œ* excepté, peuvent être nasales, et Krist., qui les appelle *zœntóre houndáre*, les représente par des signes spéciaux, qui en indiquent en outre la longueur et la brièveté.

Dans ce chapitre, elles seront distinguées par un trait horizontal, à savoir : *ā*, *ē*, *ī*, *ō*, *oū*, *ū*[1].

2. Bien des mots sont tout à fait différents; mais dans un plus grand nombre 'il y a simplement permutation tant des voyelles que des consonnes. Dans les détails, nécessairement très-restreints, où nous allons entrer à ce sujet, on trouvera des indices d'une antériorité du guègue à l'égard du toske.

1. Cette nasalité est autre que celle du français, plus profonde, et elle ne serait représentée qu'imparfaitement par ang, eng, ing, ong, oung, ung.

VOYELLES. — A. *Voyelles ordinaires.*

a toske est remplacé en guègue par, 1) *e* : **groúe, prhòúe, moúey, i hoúey, faytoúer, moúe, yoúey, roúey (t. roúañ), roúeita, oumartoúe, ndœgyoúenœ, moúer, púelh (t. mòri, pòlhi); 2) *o*: vòy, vòrh, vóte, vórfœnœ (t. várfœrœ).**

e t. est remplacé par, 1) *a* : **ñàni (t. ñéri), vœlházœn (t. vœlhézœr); 2) *i* : gyíndem.**

œ t, est remplacé par, 1) *a* : **hánœ, kámbœ, ándœrhœ, çkámp (t. çkœ́mb), máz-i, ámbœly, tánd (t. tœ́nt), nándœ (t. nœ́ntœ), hángra, kartséy; 2) *e* : vend, ménd (t. vœ́nt, mœ́nt), dhén-tœ, zén (t. zœ́rœ, impér.); 3) *i* : ñí, kyi, kákyi, kyíç (t. tçœ), kyindróñ, kyilhôñ, kyiróñ.**

i t. est remplacé par, 1) *e* : **ém, éme (mon, ma); 2) *œ* : bárkazœ, pçéfazœ (t. pçehourthi); 3) *u* : húp, lyúp, krúp (saler).**

A. *Voyelles nasales.*

ā, t. *œ* : gyā, zā (voix), mā (plus), zā (prendre), lyā, āçtœ, rāndœ, bāy, bāhem, oubā.

ā, t. *a* : lyānœ, thānœ (ils dirent).

ā, t. e : frē, drē, gyēy, vēnœ (t. vérœ, vin).

ī, t. *i* : hī, moulhī, ngrīy, çtrīy.

ou, t. *ou* : groūnœ (t. groúrœ), hoūndœ, droū, troū.

ū, t. *u* : hūy (entrer), çtūy, sū.

CONSONNES.

Il faut noter surtout : 1° *f*, gu. pour *h*, t. : **cóf, passif çifem, ngyóf (t. ñóh), ngréf, i préftœ (t. préhœtœ), i ngráfœtœ, etc.**

2° Lettres diverses : **mbás, mbrápa, mbrénda, mbçéf, t. pás, prápa, brénda, pçéh ou fçéh; kapçóy, t. kafçóñ; trémem, t. trœ́mbem: dáy, t. ndáñ; náp, t. áp et yáp; káh, t. ngá; kyiç,**



t. tçœ; mbús, kyís (extraire), rhísem, t. mbút, kyít, rhítem; déri, t. ngyér.

3° Et, enfin, le changement de *n* gu., en *r* t., qui a une importance capitale au point de vue de l'étymologie et de la grammaire, à savoir :

SUFFIXES PRIMAIRES ET SECONDAIRES.

dímœn-i, gyárpœn-i.
oulhī-n-i (t. oulhí-r-i), zā-n-i (t. zœ́-r-i).
ditouni-a, ouni-a.
oúrdhœnœ, vēnœ (t. vérœ), groūnœ-i (granum, t. groú-ri).
erhœsínœ, egrœsína, pl.
i lyoúmounœ, i vórfœnœ (ὀρφανός), t. várfœrœ.
ñáni (t. ñéri), atúne.
vranóñ, ourdhœnóñ, bāna, proūna (t. bœ́ra, proúrœ).

Pluriel des noms : kóhœna, perœndína, çpírtœna, oúyœna, vœlházœn (t. vœlhézœr), mbrétœn-i-tœ, kréñœtœ (les chefs).

Participes. — Tous ne changent pas *r* en *n*; en voici l'aperçu comparatif complet :

toske.	guègue.
œ (márhœ, dályœ, etc.).	œ (gu. vdékœ).
rœ (ndárœ, bœ́rœ, vœ́rœ, çtrítourœ).	mœ (dā-mœ, bā-mœ, voūmœ, çtrī-mœ).
ourœ (lyídhourœ, etc.)	ounœ (lyídhounœ).
ait-ourœ (roúaitourœ).	eit-ounœ (roúeitounœ).
oúarœ (kœndoúarœ, et tous les verbes en óñ; çkroúarœ).	oúem (kœndoúem, çkroúem).
úerœ (thúerœ).	úem (thúem).
nœ (lyœ́nœ, dhœ́nœ).	nœ (lyānœ, dhānœ).

FORMATION DES MOTS.

Elle n'offre rien de particulier, seulement certains suffixes sont plus usités que d'autres, p. e. *tœ* et *çim* dans les adjectifs ou

les participes employés comme tels ; comme : ngrîtœ, mángyœtœ, kœthútœ, mboulyoútœ, shoulyoútœ, idhœnoútœ, çoumœtoútœ et çoumœtoúem, en toske ngrírœ, mœ́ngyœrœ, kœthúerœ, mboulyoúarœ, dzboulyoúarœ, idhœnoúarœ, çoumœtoúarœ ; vœyéfçim, pœlykyúeçim, dítçim, t. vœyúerœ, pœlykyúerœ, dítourœ. — Ajoutons : pœrgyóyœs et pœrgyōis, róñœs ou rōyœs, t. pœrgyóñœs, roúañœs, et le sub. çkrōyœ, t. çkròñœ. Voy. aussi ci-dessus, *Consonnes*, 3°.

Déclinaison. — La différence principale, à l'égard du toske méridional, consiste dans l'emploi normal des cas ablatif et locatif. Voy. Gram., § 126, 127.

Pronoms. — Il y a surtout à remarquer l'usage de *vét*, quelquefois au plur. fém., *véta*, au lieu des gen. *tíy*, *sáy*, *túre*, p. e. *i dhá boúrhit vét*, elle les donna à son mari ; *ndœ dhé tœ vét*, dans son pays ; *ñérœzit' e vét*, ses gens.

On trouve aussi les ablatifs *asóye*, *asóyet*, *asóç* et *kœsóç*, des pr. démonstratifs.

Verbe. — C'est ici que s'accusent les plus grandes divergences grammaticales.

Désinences personnelles. — Voy. Gram., § 68.

Augment du passif. — Il s'ajoute aussi à l'infinitif, ex. : *me ouvorhoúem*, être inhumé.

Temps composés à double auxiliaire. — Le participe de l'auxiliaire est ajouté fréquemment au participe du verbe, apparemment pour dénoter une action qui a eu lieu depuis longtemps, ex. : *i kánœ pásœ çkroúem Israelyitœtœ*, ce sont les Israélites qui les ont écrits ; *aí pírg ká pásœ kyénœ ngréfounœ*, cette tour a été bâtie, etc.

Il y a trois *futurs*, ex. :

kám me çkroúem, kám pœr tœ çkroúem (Gram., § 66. do (tœ) çkroúay,	j'écrirai, j'ai à écrire, je dois écrire.

Passif, kám me ouçkroúem, kám pœr tœ ouçkroúem.

Conditionnel. — kiçiem me çkroúem, j'écrirais.

Il a déjà été parlé du *participe.*

Infinitif. — Précédé de la préposition ou particule *me*, le participe répond plus exactement et dans un plus grand nombre de cas, que les combinaisons toskes énumérées au § 145, à l'infinitif français, précédé ou non des prépositions de, à, pour, ex. : *sgyódhi me kyénounœ...*, *se me kyénounœ*, il préféra d'être..., plutôt que d'être...; *s kánœ sú me pámœ, as véçœ me ndigyoúem*, ils n'ont pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre.

Cet infinitif donne lieu à des constructions très-singulières [1], entre autres à celle qui est connue en latin sous le nom de que retranché, mais avec cette différence remarquable que le sujet est au *nominatif* et non pas à l'accusatif; ex. : *bœ́ri me oundœrtoúem çtœpia e zótit*, il fit rebâtir, l. être rebâtie, la maison du seigneur.

Il peut être précédé de la préposition *pœr*, ex. : *kour tœ bœ́hetœ pœr me oumartoúem*, quand elle devient pour être mariée, bonne à marier; et aussi régir lui-même un second infinitif : *pœr me moúndounœ me dályœ*, pour pouvoir sortir; *s moūfti me e bāmœ Joséfinœ me fœgyúem*, elle ne put faire pécher Joseph.

Nom verbal. — A côté de la forme ordinaire, c'est-à-dire du participe précédé de *tœ*, on trouve en outre un substantif féminin, dérivé de ce participe, et d'un usage plus restreint; le sens paraît à peu près le même, p. e. :

t'árdhounœ, dét. -i-tœ, e árdhoume-ya,	la venue, l'arrivée.
tœ filhoúemœ, dét. i-tœ ; e filhoúeme-ya.	le commencement.

Fèst 'e sœ filhoúemesœ tœ kòrhounit, la fête du commencement de la moisson.

1. P. ex.: *tœ tsilyatœ, me oungyálhoumœ tœ gyitha, s kiçinœ me i ndzānœ oúyœnatœ*, lesquels, s'ils naissaient (l. à être vivifiés) tous, les eaux ne pourraient les contenir; *gyindetœ ñeri gyakoúndi me púsounœ tètœ dúer*, se trouve-t-il quelque part un homme avoir (qui ait) huit mains ? etc.

SPÉCIMEN DU DIALECTE GUÈGUE, D'APRÈS M. KRISTOFORIDIS,

Abetâr çkyip, Constantinople, 1872, p. 18.

TEXTE.

Çkyîpeya.

Çkyípeya ãçtœ mã[1] e fòrtœ se tœ gyíthœ zòkytœ kyi[2] flyoutouròyœnœ[3] ndœ kyíelh, pœrandáy kyoúhet' edhé mbœréti i çpèndœvet[4]. Ayó e ká skyépinœ tœ kœthútœ[5] porsi[6] grép, edhé thòñtœ porsi çtíza[7] tœ préfta[8].

Çkyípeya há zòky tœ gyálhœ é lyépoura, é bréçka é hardoútsa[9]. S gyíndetœ[10] zòk me i dályœ[11] koúndrœ çkyípesœ: ayó ãçtœ pœrmbí çpèndœt e kyíelhit, porsi lyeóni[12] pœrmbi çtazœt[13] e tókœsœ[14]. Ayó flyoutouròn fòrt nályt[15] ndœ

TRADUCTION.

L'aigle.

L'aigle est plus fort que tous les oiseaux qui volent dans-le-ciel, c'est-pourquoi il est appelé et le roi des oiseaux. Il le a le bec recourbé comme un-crochet, et les ongles comme lances aiguisées.

L'aigle mange (des) oiseaux vivants, et lièvre, et tortues, et lézards. Ne se trouve oiseau pour lui sortir contre à l'aigle : il est sur les oiseaux du ciel comme le lion sur les animaux de la terre. Il vole très haut dans le-ciel, et quand il voit

1. *ãçtœ mã*. toske *ắçtœ mœ*; les voyelles nasales sont indiquées par un trait horizontal.
2. kyi, t. kyœ.
3. T. flyoutouróinœ, Kr. óñœnœ.
4. Çpendœ, t çpesœ.
5. T. i kthuer e.
6. T. posi.
7. T. çtiyœz e, lance, Kr.
8. T. i préh etœ.
9. T. hárdhœyœ, ardhitçkœ.
10. T. gyendet e.
11. Me dalyœ, sortir, en t. kyœ t e dályœ, qui sorte.
12. Lyeón-i, du grec; on dit communément *aslhàn*, en turc.
13. Ctãzœ, t çtœzœ, Kr., animal.
14. Tok e, t. dhé-ou.
15. Nalyt, adv., i nályte, adj., t. lyárt, i lyártœ.

kyfelh ; edhé kour çéf[16] ndóñi[17] zòk préy sœ lyárgou toúe flyoutouroúem[18] lyiçóhetœ[19] porsi plyoúmp tetpòçtœ[20] mbi atœ, edhé i kœlhét[21] thóñtœ ndœ bárkout, edhé e çkyúen, mbasandáy[22] e ndoúk me kyépin' edhé e há tœ gyálhœ. Gyíthœ zókyt' e ngyófinœ[23] çkyípenœ, edhé e kánœ fríkœ, edhé kour çófin' atœ, trémen'[24] e rhoúdhenœ préy fríkœsœ.

Ató ndœrtóyœnœ tçérdhetœ[25] ndœpœr mályet' e nálytœ, ndœr çkrépa e ndœr çkyémbe[26]. Kœtá zóky tríma[27] tœ fórtœ dáhenœ[28] çoúmœ fárac[29], edhé kanœ çoúmœ émœna[30], dísa[31] thóhenœ[32] çkyiftérœ[33]..., peranday edhé néve na thonœ çkyipœtárœ, sepsé yémi tríma tœ fórtœ, porsi

quelque oiseau de loin volant, il se-laisse-tomber comme plomb en bas sur lui, et lui enfonce les ongles dans le ventre, et le déchire, ensuite le becquète avec le bec et le dévore vivant. Tous les oiseaux le connaissent l'aigle, et le (en) ont peur, et quand ils voient lui, tremblent et se blottissent de peur.

Ils bâtissent les nids parmi les montagnes hautes, dans les-précipices et dans les-rochers. Ces oiseaux héros forts se partagent en plusieurs tribus et ont beaucoup-de noms, quelques-uns sont-dits..., c'est pourquoi et nous nous dit-on chkipetars, parce que nous-sommes

16. Çef, 1e p. çof, t. çôh, çéh.
17. T. ndóñœ.
18. T. douke flyoutouroúarœ, litt. en volant; usage du gérondif pour le part. présent, Gram., p. 315, note.
19. Lyiçóhem, t. lyœtçónem.
20. T. póçtœ.
21. De kœlhás, mettre, etc.
22. T. pastay.
23. Ngyof, t. ngyóh, ñóh.
24. T. trœmbenœ.
25. Tçœrdhe, t. folyé.
26. T., Kr., çkœmbe goúreç, l. des rochers de pierres.
27. Trim, adj. et subst., brave, un héros.
28. T. ndahem.
29. Faraç. abl de fárœ, tribu, ici, genre, espèce
30. T. émœra.
31. T. tsá.
32. T. thóuhenœ.
33. Le texte ajoute : *e disa thóhenœ çkyipe, a çkyipóñœ, a petrit*; noms dont nous ne pouvons donner avec précision les equivalents; ξιφτέρι et le πετρίτης sont bien connus dans la poesie grecque vulgaire.

çkyiftèri: edhé gyoúhesœ t'ò-nœ[34] i thōnœ[35] çkyípe[36], sepsé flyásimœ gyoúhœn' e zògout.

des héros forts, comme l'aigle; et la langue notre la dit-on chkipe, parce que nous parlons la langue de l'oiseau.

Sut'e toú, vètoulha yóte
mœ kœpoún' dályе kadály,
ourdhœnô zotnía yóte,
me moúa fólyœ ñœ́ fyály[1].

Tes yeux, tes sourcils,
m'ont peu à peu arraché (le cœur),
que ta seigneurie ordonne,
parle-moi (dis-moi) un mot.

34. T'ónœ, t. Kr., s'ánœ.

35. T. thónœ, propr. ils disent, on appelle.

36. T., Kr., çkyipye; rem. ce double régime du v. thóm. Sur cette dénomination, voy. la Préface de la grammaire.

1 Beyt, dicté par Vassa-Efendi, de Scutari, poëte en albanais et en italien et actuellement (1877) président de la Commission des réformes en Hertzégovine.

1879, May 7.

TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE

FIN DE LA TABLE DE LA DEUXIÈME PARTIE

PRINCIPALES CORRECTIONS

Il faut accentuer partout les mots *ñœ̀* (un), *dú, tré, trí, ngá* (par), *mœ̀* (plus), *é* (et), *pó* (mais ; oui), *pás, tsá, psé, sá.*

En plusieurs endroits le point de l'*i* a été changé en accent ; ailleurs, par une autre erreur typographique, des mots ont reçu deux accents ; nous laissons ces corrections à faire au lecteur, en réclamant toute son indulgence pour tant d'autres fautes, qui ont eu pour cause l'éloignement de l'auteur pendant la correction des épreuves.

PREMIÈRE PARTIE

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
6	7	pourront	pourrout
6	37	*Livorno*	*Livorna*
12	3	n° 22	n° 32
13	37	Κόρυζα	κόρυζα
20	11	*Me tœ*	*Metœ*
21	18	*e boúkourœ*	*boúkourœ*
21	29	*kyásourœ*	*hyásourœ*
22	1	*mbréti*	*mbrét, i*
22	31	*frénœ.*	*frénœ-*
22	39	*oumbodhis*	*ombodhis*
23	3	*kœtó*	*kœtó*
23	11	*me 'tœ. »*	*me 'tœ*
24	1	*lyoúlyenœ*	*lvoúlyenœ*
24	8	*i hípœn*	*i hípœn,*
24	13	*zóñœn'*	*sóñœn'*
24	26	*me tœ*	*mœ tœ*
25	1	*bœ̀ri*	*bœ̀ni*
»	6	*kiç*	*hiç*
»	10	*ngá*	*nag*
25	26	*márh*	*mérh*
»	32	*Prét*	*Hrét*
»	33	*mœ̀ s.... é vate*	*mœ s... e váte*
29	2	*t'i tçkoúlytç*	*t' itçkoúlytç*
»	8	*míçtœ*	*míç tœ*
»	26	*bœ̀ne*	*bœ̀nè*
27	1 et 29	*flyéytnœ, flyéyti*	*fléytnœ, fléyti*
28	1	*e rí*	*e ri*
»	2	*se i a*	*se ai*
»	25	*ñœ̀ mbrét*	*ñœ, mbrét*
»	26	*noúkœ*	*úhœ*

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
29	3	*se*	*ne*
30	7	*flyoriñ*	*fllyoriñ*
»	10	*ouafroùam*	*ou afroùam*
31	34	*atœ̀*	*atoė*
32	7	*asày*	*azày*
35	3	*vàkt'i*	*vàkti*
38	21	*vàiti*	*vàite*
40	17	*nœ̀nes*	*ñœ̀nes*
43	20	*i kiç*	*i kis*
»	34	*tœ t'a yàp*	*tœ ti yàp*
44	3	*i a dhà*	*a dhà*
»	6	*àp*	*hàp*
»	14	*ougœñéva*	*oungœñéva*
»	22	*goùrinœ.*	*goùrinœ. »*
45	21	*ngrìhet'*	*ngriet*
47	13	*ñeri*	*nœri*
»	17	*ñœ̀ boùrhœ*	*nœ boùrbœ*
48	6	*zìkyit*	*zìkytœ*
»	11	*flyéte*	*flyétœ*
»	18	*ñœ̀ dòrhœ*	*nœ dòrhœ*
»	30	*ngà ñœ̀*	*nga nœ*
49	33	*souvariñ*	*souvarin*
»	35	*ìnœ*	*tòne*
50	25	*Pastày*	*« Pastày*
»	26	*Edhé*	*« Edhé*
»	»	*« noùk'*	*noùk'*
51	33	*edhé noùkœ*	*edhé, noùkœ*
51	34	*Aù i*	*« Aù i*
51	15	*Duniàya*	*Dumìàya*
58	11	Supprimez les mots :	*atà kyœ yànœ*
59	35	*edhé*	*e dhé*
67	23	*zabitlhœ̀koun'*	*zabitlhœ̀kɔun*
68	15	*yàçtœ*	*yàçte*
69	32	*paçéçœs*	*paçésesœs*
71	29	*çpagìmn'*	*çpagìm*
74	7	*kiçñam*	*kiçñamœ*
78	6	*paçàit*	*paçài*
79	8	*vœlhézœrit*	*vœlhœzérit*
»	23	*me te*	*mœ tœ*
80	39	*hékourat'*	*kékourat'*
81	18	*se*	*si*
82	2	*edhé e*	*edhé, e*

ligne	Lisez :	Au lieu de :
10	*tsòpæ ngá kó/çæt*	
11	*préou ngá tyátæra*	
23	*tæ çókyæn*	= *tæ çókyinæ*
28	*oukthúe*	*oukthué*
32	*toumán*	*touma*
27	*ñœ̀ zœ̀*	*nœ̀ zœ̀*
27	*kasabálhi*	*kaabalhsi*
25	à l'opposé	dans la direction
26	*flyéyte*	*fléyte*
12	*Palhavlhí*	*Pathvlhi*
22	Vers omis :	*às me kórdhæ prítemi.*
16	*vráve*	*vráne*
8	expédia une lettre	
19	retiens, retiens-les	cache, cache-les
16	*ñæ dòr'*	*næ dor'*
21	*pounó*	*ponnó*
16	*hásmi s flyé*	*hásmi flyé*
12	*flyásæ*	*fllyásæ*
22	ἡ	ῆ
14	*góyæ ; me*	*góyæ me*
23	ἴδιος	ῗδιος
35	*ánæzæ*	*ánezæ*
35	*toccare*	*toççare*
6	*dicté*	*dictée*
33	*Après* comme une femme *ajoutez :* et tantôt comme un animal chimérique,	
	Ræ̀zæ	*Ròezæ*

DEUXIÈME PARTIE

ligne	Lisez :	Au lieu de :
32	*nœ̀ndæ*	*nóendæ*
38	*çkœ̀mb, çkœ̀mp*	*çkóemb, çkóemp*
19	*Philippopolis*	*Philippolis*
20	*lyópœs*	*lyópoes*
35	*kórh*	*kóhr*
23	*kòrbi*, corbeau.	
32	Remplacez les mots « tk. *áta* » par ceux-ci : cf. cependant le gr. ἄττα.	
34	socrus, belle-mère	sœur
39	τɔ	το
31	*doúkel'*	*doúkel'*
12	*árhæ* noyer, *áræ* champ.	

Page	ligne	Lisez :	Au lieu de :
185	16	russe	**grec**
186	37	*a*	*æ*
195	11	*kyïelh*	***kuyïelh***
197	13	*kélykye*	***kélyke***
»	29	*troú-ri*	***trou-rí***
199	15	*troú-tœ*	***troút-œ***
210		A la note 3 *ajoutez :* ils	**signifient litt. un sur dix, etc.**
213	note	*ñœ́ç*	
256	33	*ñóhou*	***nóhou***
288	18	désignés	**ésignés**
290	27	le mort	**la mort**
291	. 7	*máytouritœ*	***majtouritœ***
292	25	*to t'a*	***tǫ tsà***
293	note 3	*après* dit *ajoutez : t'àt*	**ou *tàt***
294	1	*groúrœtœ*	***groúratœ***
299	9	*préy sœ*	***préysœ***
»	10	*tsïlyi*	***tïslyi***
301	31	*i thrésinœ*	***thrésinœ***
302	1	*tçobàni*	***çobàni***
303	2	*atúrceve*	***alúreve***
»	27	*àrœn'*	***àrhœn'***
304	21	*mós tœ*	***móstœ***
»	28, 29	Supprimez les mots :	***me....* royaume.**
315	8	*kyúç*	***yúç***
317	10	*voúra*	***voúrœ***
320	19	Lisez : pas même un,	**personne**
324	18	votre bien	**ton bien**
329	21	où	**ou**

Dans la Grammaire, l'*indication des renvois* d'un paragraphe à l'autre a été faite plusieurs fois d'une manière fautive ; il a paru à propos de rassembler ici les corrections les plus essentielles.

Lisez : page 195, ligne 15 : § 29. — P. 201, l. 17 : (131, 2°). — P. 202, l. 16 : § 63. — P. 203, l. 19 : 114, 6°. — P. 208, l. 11 : (14, 91). — P. 215, l. 31 : § 137. — P. 221, l. 112 : § 134. — P. 222, l. 8 : (135) ; l. 12 : (59). — P. 225, l. 20 (§ 146). — P. 236, l. 33, (66, 3). — P. 267, l. 15 : § 141. — P. 295, l. 15 : § 146, 11, 2° ; l. 25 : § 115, 5°. — P. 303, l. 17, *supprimez :* (§ 147, 11, 2°) — P. 310, l. 19 : § 150, 2°. — P. 316, l. 22 : § 98 ; l. 29 : § 144, 2° ; l. 30 : (§ 142). — P. 319, l. 21 : § 139. — P. 321, l. 31 : 117 ; l. 32 : § 55 ; § 133, 3°. — P. 322, l. 2 : § § 53, 128 ; l. 6 : (§ 128, 11).

TROISIÈME PARTIE

Page	colonne	ligne.	Lisez :	Au lieu de :
2	2	7	*tek çkónte*	
»	»	11	*anœmík-ou*	
»	»	37	*arȧdhœ*	
3	»	45	*m'i rhófç*	
4	1	17	*Après* art. conj. fem., ajoutez : sing., et plur. des 2 genres.	
6	2		ξιζι.	
7	1	20	*kyépœ —,*	
8	2	5	*vœlhȧi ủt* ou *ut-vœlhȧ*	
10	1	11	*lhoyí*	
12	1	17	*bouboulhímœ-a* et — *i*, aussi *boumboulhímœ*	
»	»	19	*bouboulhít et boumboulhít*	
13	»	7	*fyȧlya*	*yȧlya*
15	1	4	*diȧlyi ủnœ*	*diȧly'i tȯne*
»	»	15	*tœ*	*tœ̇*
»	»	21	*dȯra e —,*	*dórae, —*
»	2	26	*kủy mȯrh*	*kủy mȧrh*
»	»	38	*dyépe*	*dgépe*
16	1	14	*dó mós dȯ*	*— dó mos dó*
»	»	48	*oubœ̇çœ*	*oủbœçœ*
»	2	25	*nœ kyófçinœ*	*kyófçínœ*
18	1	23	*dzbrítninœ*	*dzbrítinœ*
20	1	2	*tç fȧy*	*tç, fȧy*
21	1	47	*lyíth fyȧlyœ me —,*	*lyíthe me —,*
27	2	17	pl. *gyœ̇-tœ* et (Kr.) *gyœ̇re-tœ*	
»	»	23	*gyœ̇reç*	*gyœ̇re*
31	1	18	*hoủay (hoủayou)*	
33	1	11	*kȧlhœs*	
34	2	12	*bagœtívet*	*bagœlívet*
36	1	6	*bœ̇ñ atœ̇ pȧs kȯkœs' tíme*	
»	»	29	*konȧk*	*konȧ*
»	2	48	*edhé i*	*edhė ė*
37	1	26	*pervétç*	*pœrvéte*
38	2	39	*koulyȧtç*	*kouliatç*
39	1	9	*koundón*	*koủndȯn*
40	2	16	*kyélh* et *kyíelh*	
»	»	18	*kyélh*	*kyėlyh*
41	1	39	*érdhœ kyœ tœ dủ*	
»	2	5	au nom.	au nom

Page	colonne	ligne.	Lisez :	Au lieu de :
»	»	18	*tæ kyælhoüaræ*	
42	1	14	Après *mæ kyoüatæ* supprimez *tæ.*	
43	»	11	*Lyák*	*Lák*
»	2	34	*Après* adj., *supprimez :* et sub.	
44	1	45	*Lyéker*	*Liéker*
46	2	40	*tæ lyoütouræ*	*lyoütouræ*
55	1	23	*flyókæ*	*fllyókæ*
56	1	49	*Yerousalhîmæsæ*	
57	2	24	*Gyulhéka s oundóth*	*Gyîuléka s ouudóth*
58	1	14	*dî tæ*	*dî tæ̀*
59	»	24	2. *Ngá, gá*	1. *Ngá, gá*
60	1	10	*s e*	*se*
63	2	1	*ñóha*	*nóha*
68	1	33	conserver en vie	
»	»	40	Transposez *pærmbi fákyét...,*	terre, *après* 2e
69	2	16	*zæ̀mæra*	*zæ̀mæræ*
73	1	39	torrent, gr. λάκκος.	
»	»	40	*proüræ*	*proüaræ*
74	1	27	*tæ pounoüaræl'e*	
81	2	17	*ouhòky —,*	*ouhòky, —*
»	»	33	*ñeri*	*ñeri*
82	1	15	Après *Çæmbælhèñ,* ajoutez : cf. lat. simulo, fr. sembler.	
87	2		Après *çoümæ,* ajoutez : cf. lat. summus.	
88	2	34	*Tek,* conj. : — *çkònte,* tandis qu'il allait; *tek gyoüante,* comme il chassait.	
94	1	37	*Tçùñ*	*Tçòñ*
»	2	10	*i bæ̀n*	*bæ̀n*
»	»	23	*Tçartçi-a*	*T çarti-a*
95	1	21	*me tçæ̀ tæ*	*me tæ*
»	9	21	*Tçkoüly*	*Tçoüly*
96	2	26	*vápæsæ*	*vápæsse*
98	1	45	*ünæ*	*töünænæ*
99	2	42	*vìrem*	*virem*
101	1	46	*kiçinæ*	*kéçinæ*

MOTS OMIS

(Ils sont presque tous *turks*)

Ibrik-ou, pl. œ (tk.), vase à eau, petit broc.

Inát (tk.), dépit, colère ; *inatépsem* (tk. alb.), être pris de dépit, se mettre en colère.

Oupœrgyíti, il répondit. Cette forme, répétée plusieurs fois dans les contes de Fyéri, est incorrecte, car il faudrait dans tous les cas, *oupœrgyít*, d'un primitif que je ne connais pas ; elle équivaut à *oupœrgyéky*, de *pœrgyégyem*, V. ce mot.

Drèm (tk., du grec), *dirhem*, *dramme*, poids qui est la 400me partie de l'ocque.

Hapsáne (tk.), prison.

Hítç (tk.), rien, pas du tout : — *gyœ-káfçœ* absolument rien.

Kalhoyér, moine chrétien du rite grec. — gr. χαλογέρων.

Kapístrœ, licol du cheval. — gr. κάπιστρον.

Lhagœ̀m (tk.), trou de mine.

Lhokoúm (tk.), espèce de pâte parfumée qui se mange comme le bonbon.

Lyivándo, eau de lavande.

Lyoúlyetœ, à Pœrmét, désigne les cadeaux que le promis envoie à sa fiancée, V. page 129.

Mœkòñ, Pœrm., V. *kòñ*.

Mosko-sápoun, savon parfumé.

Moutlhák (tk.), assurément, sans faute.

Mukyím (tk.). possible : *œ̀çtœ me* —, il est possible.

Múlhk-ou (tk.), bien qui appartient en toute propriété.

Naksafís, tout à coup, à l'improviste. — gr. ἐξαίφνης.

Nasihát (plur. tk.), qualités, vertus.

Sédrœ (tk.) : *voúri* — , il conçut du ressentiment.

Takœ̀m (tk.), vêtement complet : *me* — , ch., parée, élégamment vêtue.

Terezí-a (tk.), balance.

Çaír, pl. *œ* (tk.), musicien ambulant.

Çiní-a (tk.), plat de métal.

Thèm, Voc., p. 92. Ce mot répond très-souvent à « penser », il est alors suivi de *me véte*, etc., p. e. : *thòçte me mœ̀ndiyet' e tíy kyœ oumbúat*, l. il disait dans son esprit, il croyait. que (l'enfant) avait été noyé.

Tsátsar, ?

Tcapkœ̀n (tk.), gamin des rues, vaurien.

Au moment où l'Errata est mis sous presse, il me parvient, du Caire, un volume des plus important pour la connaissance de l'albanais et qu'il convient, dès lors, d'ajouter à la liste (2e partie, p. 176) des livres relatifs à cette langue. C'est le tome premier, l'unique paru jusqu'ici, de l'Abeille chkipe (*Vœlyëtta çkyipœtàrc*, Ἀλβανικὴ μέλισσα, in-8, pp. α — ι; 1 — 224, Alexandrie, chez X. N. Salti, 1878), recueil contenant des textes inédits et variés, et analogue à la 1re partie du *Manuel*. L'auteur, M. E. Mitsos, est un de ces assez nombreux Albanais, originaires principalement de Κόρυζα, ou Gortcha, dans la Macédoine chkipetare, qui vont commercer en Egypte, mais ne manquent guère de revenir au pays natal, où, à leur honneur et comme beaucoup d'Epirotes, ils consacrent noblement une partie de leur fortune à des fondations utiles, surtout à des écoles.

Je me souviens toujours avec plaisir de la visite que j'ai faite à leur ville, petit foyer de lumière au milieu de la barbarie environnante. A. D.

SAINT-QUENTIN. — IMP. JULES MOUREAU

TROISIÈME PARTIE

VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS

Outre les mots qui se trouvent dans les textes et dans la grammaire, ou que le commerce oral m'a permis de recueillir, ce vocabulaire en renferme un certain nombre d'autres, tirés des livrets de Kristoforidis, et enfin j'y ai incorporé, afin de donner un degré plus grand d'utilité à l'ouvrage, ce qu'il y a de plus essentiel, en fait de termes et d'acceptions, dans le lexique de Hahn. Cette provenance a été presque toujours indiquée (par les lettres Kr. et H.). L'élément turc a été, bien entendu, exclu de ces emprunts; il en a été de même du guégue, bien que souvent je n'ai connu et enregistré que la forme qualifiée telle par l'auteur allemand, ce qui prouverait que, dans une bonne partie de l'Albanie, le toske et le guégue se mêlent à doses diverses. Bon nombre d'autres mots, qui ne sont pas pris non plus des *Études albanaises*, y paraissent sous une forme assez différente de celle qu'ils ont ici. Il ne faut pas se hâter d'en conclure que mon devancier ou moi nous nous soyons trompés, mais se souvenir d'abord, de ce qu'il dit lui-même, « qu'il a entendu de cette façon, et qu'un autre pourra entendre différemment; » ensuite et surtout, des observations consignées dans la préface et au début de la grammaire, sur les variétés dialectales et les caprices de la prononciation. En fait, plus d'un mot chkipe semble, pour ainsi dire, n'avoir pas atteint un éclat de fixité complet; en outre, certaines lettres, principalement les consonnes fortes et faibles, se remplacent entre elles, et certaines préfixes ou prosthèses varient presque à l'infini ou se suppriment.

L'espace manquait pour enregistrer à leur ordre alphabétique toutes ces formes, mais il convient d'en donner un aperçu, qui serve de guide dans l'usage du vocabulaire. Ainsi, par exemple, *comme j'ai entendu*.

J'écris :	Ce que Hahn écrit :
Tœbórœ (neige).	Bórœ, dœbórœ, dzbórœ et vdóre.
Mblyák (vieillir).	Plyák.
Mblyéth (rassembler).	Mbœyéth *et* mœlyéth.
Ndzierh (extraire).	Ntzier, etc.

On dit encore :

Dœgyòñ, digyòñ, ndœgyòñ *et* ngyòñ (entendre).
Dzgyòñ, zgyòñ *et* skyòñ (éveiller).
Vœçtròñ *et* vœçtòñ (regarder).
Vœrçœlhèñ *et* fœçœlhèñ (siffler).
Nœmœròñ, noumœròñ *et* noumbœròñ (numerare).
Zœmœrœ *et* zœmbœrœ (cœur).
Gràçtœ et gràjdœ (crèche).
Ngá *et* gà, nká *et* kà (de, par).
Goudzòñ, koulhdzòñ *et* koutsòñ (oser).
Gòdzgœ *et* kòtskœ (os).
Fçéh (fçè), pçéh *et* mbçéh (cacher), etc.

Des exemples ont été donnés, multipliés même, afin de bien déterminer les acceptions vagues ou diverses. Quant aux étymologies, mon travail a été surtout négatif, c'est-à-dire que j'ai indiqué la provenance étrangère (turque, slave, grecque vulgaire, italienne) des vocables, sans pouvoir, autant que cela eût été désirable, et fût-ce en m'aidant des recherches de M. Camarda, remonter à l'origine de ceux qui paraissent avoir par excellence le droit d'être appelés albanais. L'avenir y pourvoiera.

AVIS

Aspect et genre des noms. — L'aspect déterminé des noms en fait en même temps connaître le genre ; il n'est marqué ici, que lorsqu'il ne peut être connu par les règles grammaticales, et cela par la voyelle qu'un — sépare du mot expliqué ; ainsi *lyoúmœ-i*, est pour *lyoúmœ*, dét. *lyoúmi ; arì-ou*, pour *arì*, det. *ariou ; ourì-a* pour *ourì*, det. *ouria*, etc.

Pluriel des noms. — Le pluriel déterminé se forme toujours par l'addition de la syllabe *tœ* à l'indéterminé ; celui-ci ne sera donc exprimé, que lorsqu'il y a intercalation d'une voyelle, par exemple *ñérœz*, dét. *i-tœ*, c'est-à-dire *ñérœz-i-tœ*.

Pour le pluriel indéterminé, il est aussi omis, lorsqu'il est semblable au singulier, ainsi : *kœmbœ*, *noúse*, il s'entend que le pluriel est *kœmbœ*, *noúse*, et au déterminé *kœmbœtœ*, *noúsetœ*.

Au contraire :

Dhélypœrœ,	*pl.* a,	sign.	*pl.*	*indét.*	dhélypœra,
Oúdhœ,	— œra	—	—	—	oúdhœra,
Poùs,	— e	—	—	—	poûse,
Vœ́nt-di,	— e, œra	—	—	—	vœ́nde, vœ́ndœra,

et au pluriel déterminé *dhélypœratœ*, etc.

Adjectifs. — L'article prépositif, qui les distingue, a été omis; le féminin et le pluriel n'ont pas été non plus indiqués, quand ils sont réguliers, ainsi : *boúkourœ* (beau) est pour *i boúkourœ-i*, m., *e boúkourœ-a*, f., *tœ boúkourœ-tœ*, pl. m., *tœ boúkoura-tœ*, pl. f.

sub.	substantif.	pass.	passif ou moyen.
coll.	collectif.	trans.	transitif.
pr.	pronom.	irr.	irrégulier.
prép.	préposition.	V.	voyez.
conj.	conjonction.	cf.	comparez.
adv.	adverbe.	l.	littéralement.

Pour les autres abréviations, voyez ci-dessus, p. 175.

VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS

ORDRE DES LETTRES

1. VOYELLES : **a, e, œ, i, o, ou, u.**

2. CONSONNES : **b, d, dh, f, g, gy, h, y, j, k, ky, lh, ly, m, p, r, rh, s, ç, t, th, ts, tç, v, z.**

A

1. *A*, ou, ou bien; *a-a* (on dit aussi *ya-ya*), ou-ou; *a-pó*, ou bien; *a-pó yó*, oui ou non? *véte, a-pó yó*, iras-tu, oui ou non?

2. *A*, est-ce que (gr. ἄραγε), si : *e piet, á t'a sólhi*, il lui demande : est-ce qu'il te l'a apportée? *á s mœ thoüa*, est-ce que tu ne me dis pas, c.-à-d. dis-moi donc.

3. *A*, altération euphonique ou contraction des pronoms 1° *e*, après *tœ*, *mœ*, *ou*, *i* (Kr. écrit *ta*, *ya*, *oua*): *oúnœ t'a(= tœ e)dháçœ*, je te l'ai donné; *i a (ya) dhánœ*, ils la lui donnèrent; 2° *i*, après *i* (à lui), *ou : móri tri çœrgéta, edhé ia (= i i) mbœrthéou*, il prit trois flèches, et les lui ficha... V. *oüa*.

Abdést (tk.), ablution qui précède la prière musulmane.

Adét (tk.), coutume, usage. Cf. *zakón*.

Aére, alors. V. *atœ-hérœ*.

Adhourím, adoration, culte; *adhouróñ* (lat. adoro), Kr., adorer.

áfœr (cf. gr. ἄφαρ, aussitôt), adv. et prép. avec gen. : auprès, près de : *çtœpísœ*, près de la maison.

áfœr-i, H. voisin.

áfœrm, Kr. : *i áfœrmi*, le prochain.

Afœró, *afró*, environ, à peu près.

Afœróñ, approcher, tr.; pass. *afœrónem*, *afróhem*, s'approcher, — *lyoümit*, du fleuve.

áfœrtœ, adj., qui est près, proche, voisin : *kátœr pémœ tœ áfœrta*, quatre arbres voisins, rapprochés l'un de l'autre.

áfç, pl. *e* (cf. gr. αὔω), vapeur, ex. de l'eau bouillante, V. *ávoulh*.

Agá-i (tk.), petit propriétaire ou bourgeois turc, agha.

Agò-ya, H., Dieu, dans les anciens chants guègnes. Cf. grec ἅγιος, ἁγόω.

Agóñ, Kr., faire jour. V. *gdhíñ*.

Agyœrím (cf. gr. ἀργία, chômage), jeûne absolu dans lequel on ne fait qu'un repas par 24 heures, une heure après le coucher du soleil.

Agyœróñ, jeûner ainsi.

áh-ou, hêtre. V. *çkózœ*.

Aí, *ayó*, v. *aü*.

áyetœ : tœ zœ́ntçin —, ch. 38. (tk. aïiet, signes, miracles?) Hahn donne *áy* (ἄιγ), aussi avec le v. *zœ́ : zœ́ gyoúhœnœ áy*, tais-toi, *mœ zoúri áy*, je me suis mordu (la langue, pour ne pas parler).

áykœ, crême du lait.

Au moment où l'Errata est mis sous presse, il me parvient, du Caire, un volume des plus important pour la connaissance de l'albanais et qu'il convient, dès lors, d'ajouter à la liste (2e partie, p. 176) des livres relatifs à cette langue. C'est le tome premier, l'unique paru jusqu'ici, de l'Abeille chkipe (*Vœlyëtta çkyipœtàre*, 'Αλβανικὴ μέλισσα, in-8, pp. α — ι; 1 — 224, Alexandrie, chez X. N. Salti, 1878), recueil contenant des textes inédits et variés, et analogue à la 1re partie du *Manuel*. L'auteur, M. E. Mitsos, est un de ces assez nombreux Albanais, originaires principalement de Κόρυτζα, ou Gortcha, dans la Macédoine chkipetare, qui vont commercer en Egypte, mais ne manquent guère de revenir au pays natal, où, à leur honneur et comme beaucoup d'Epirotes, ils consacrent noblement une partie de leur fortune à des fondations utiles, surtout à des écoles.

Je me souviens toujours avec plaisir de la visite que j'ai faite à leur ville, petit foyer de lumière au milieu de la barbarie environnante.

A. D.

SAINT-QUENTIN. — IMP. JULES MOUREAU

TROISIÈME PARTIE

VOCABULAIRE ALBANAIS-FRANÇAIS

I atilhœ, Kr., tel (que celui-là). V. *tilhœ*.

Atyé, *atiyé*, là, là-bas; — *kou*, — *tek*, là où; — *àfter*, près de là.

Ató, pl. de *ayó*, ces choses, cela; *ató kyœ*, les choses que, ce que. V. *aú*.

Atú, là, où tu es, correspond au grec αὐτοῦ.

àthœtœ, Fy., aigre, acide.

Aú, *aí*, fém. *ayó*, pron. et adj. démonstr., ce, celui-là, il; cette, celle-là, celle, ce, cette même : *aú diàlyœ*, *aú diàlyi*, ce garçon-là. Au fem., ceci, cela, ces choses : *koú bœhetœ ayó*, comment cela pourrait-il se faire. V. *ató*.

Avœlhón, H. *avoulhón*, exhaler une vapeur, *avoulhóhem*, H., entrer en colère. V. *àvoulh*.

Avlhí-a (gr. αὐλή), cour de maison.

àvoulh, pl. *e* (cf. gr. αὔω, ἀέλλα), vapeur, exhalaison.

Aziné (tk.), trésor.

E

1. *E*, 1° art. prépos. fem., la : *e zóña*, la maîtresse, *e vœrtéta* la vérité; *e çœtoúnœ*, samedi, *e çœtoúna*, le samedi; 2° art. conj. fem. : *e zóña e poúsit* la propriétaire (*celle*) du puits; *lyoúlya e çégœsœ*, la fleur du grenadier; 3° pron. attrib. fem. : *e koúyt œ̀çtœ ayó çtœpí*, l. *celle de* qui, à qui, est cette maison?

2. *E*, pron. pers. acc., lui, le, elle.

3. *E*, *edhé*, et; aussi, encore : *ndéñœn' edhé pàk*, *pastáy íkœn*, ils demeurèrent encore un peu, puis ils partirent; *edhé duzét dit*, *edhé do tœ rhœzónetœ*, Kr., encore vingt jours, et elle sera détruite; *moundími edhé s ìçte mbaroúarœ*, ses peines n'étaient pas encore au bout; *ou thà edhé mœ*, *se*, Kr., il leur dit, en outre, que. V. *dhé*.

Éa, pl. *éani*, ou *éyani*, Kr. *éni*, viens, venez; sert d'impératif à *vín* : *éni pàs méye*, suivez-moi, gr. m. ἔλα, ἐλᾶτε.

Eglendísem (tk. eïlenmek), se divertir, s'amuser.

Egœrsíra-tœ, pl., Kr., les bêtes sauvages. V. *égrœ*.

Égrœ (gr. ἄγριος), sauvage, non apprivoisé, non cultivé, opp. à *boútœ*.

Egrœsiçt, sauvagement.

Egrœsóñ, H., rendre sauvage, *egroresónem*, le devenir.

Elybœríçt, adj. et adv., H., qui appartient à l'orge.

Élyp, *yélyp*, l'orge.

Élyptœ, d'orge : *boúkœ e* —, pain d'orge.

E éma, *e œ̀ma*, la mère : *vàte tek e œ̀ma edhé i thà : moy nœ̀ne*, il alla trouver sa mère et lui dit : ô maman! V. *nœ̀ne*; *thà s'œ̀mœsœ*, il dit à sa mère.

Émœrœ-i, pl. *a*, nom, renom : *pa émœrœ*, sans nom, anonyme; *me — tœ màth ndœ bótœt*, Kr., ayant une grande réputation dans le monde; *kà kyénourœ me* —, Kr., il a eu du renom, a été célèbre.

Émtœ, *e émta*, tante paternelle.

Énœ, vase, pot : — *e krípesœ* vase au sel; *énœt' e çtœpisœ*, la vaisselle.

Ént, tisser : *pœr tœ éndoure pelyhoúrœ*, pour tisser de la toile.

E éñte, jeudi; *tœ éñtenœ*, adv., le jeudi.

Épœrœ, Kr., *i*, *e* —, celui qui est en haut; *Misír i* —, l'Egypte supérieure, la Haute-Egypte.

Érdha (cf. gr. ἦλθον, vlg. ἦρθα), ao. de *vín*, je vins. V. *àrtçœ*.

Érœ, pl. *érœra* (gr. ἀήρ), air, vent; parfum, odeur; *érœ e* [illegible],

vent violent; — *e çiout*, vent de la pluie ou du midi ; — *e dielhit*, vent d'est : hâle ; *friin éra*, le vent souffle; *éra kyœ kiçin' màrhœ róbatœ*, l'odeur que ses habits avaient contractée; *mœ bie érœ miç* (dans les contes), je sens une odeur de chair, *la chair fraîche ; rœ̈nke érœ thimiánœ*, ch., tu exhalais une odeur d'encens.

Ergelyé (tk.), troupeau de grands animaux, ex. de bœufs.

Ergyéndœ, d'argent : *kópsa t' ergyénda*, des agrafes d'argent.

Ergyént-di (lat. argentum), l'argent, métal; pl. *ergyénde*, Kr., de l'argent, des espèces monnayées.

Ergyentsérœ, H., objets en argent, argenterie.

Érh, attarder, retenir quelqu'un avant dans la nuit : *mós mœ érh*, H., ne me retiens pas, *mœ érhi nœ̈ poúnœ*, une affaire m'a retardé.

Érhem, ao. *ouérhtçœ*, se trouver en tel endroit quand la nuit survient, être surpris par la nuit : *pri, t'érheç*, attends que la nuit vienne (tu partiras ensuite) ; impers. *ouérh*, il se fait tard, le jour baisse; *na érdhi me t' érhourœ*, il est arrivé au tomber de la nuit; *tœ érhouritœ*, le crépuscule du soir.

Érhœ, H., obscurités, ténèbres.

Erhœsóñ, rendre obscur.

Érhœtœ, H., obscurité; adj., sombre, couvert, du ciel.

Erhœtsírœ, obscurité, ténèbres : *ndœpœr — tœ digyóva zœ̈nœ*, ch., à travers l'obscurité j'entendis ta voix.

Erhœtsónem, s'obscurcir.

Ésœlhœ, *ésoulhœ*, H., qui est à jeun : *yàm —*, ou *esœlhóñ*, je suis à jeun, n'ai pas encore mangé.

Éçkœ-a, *éçk-ou*, amadou.

Ét, dat. irr. de *átœ*, père.

Éte, soif : *mœ vyén étiya*, j'ai soif.

Etoúarœ, H., altéré, qui a soif.

Éthe, fièvre : *mœ zoúnœ éthetœ*, j'ai souffert des fièvres.

Étsœñ, Zag. *étsiy*, v. irr., aller, cheminer ; *tek étsœnte*, tandis qu'il marchait, chemin faisant; *étsœn lyoúmi* le fleuve coule ; *tœ étsouritœ*, la marche, l'allure ; — *e lyoúmit*, le courant du fleuve.

Évyit, pl. *œ* (Αἰγύπτιος), égyptien, c'est-à-dire bohémien, tsigane.

Œ

œ̈mbœlyœ (cf. amabilis), doux au goût, sucré, agréable : *tœ tœ iñœ i œ̈mbœly douhàni*, ch., afin que le tabac te paraisse agréable ; *t' œ̈mblyœ, t' œ̈mblyœatœ*, confitures, douceurs, gâteaux, etc. ; adv., *ou fóly œ̈mbœyœ*, il leur parla doucement.

Œmbœlytsóñ, adoucir, pass., *-hem : kóha ouœmbœlytsoúa*, le temps s'est adouci.

T' œ̈mblyœth, Kr., fiel, par euphémisme : *oúthoulhœ perzíerœ me —*, du vinaigre mélangé avec du fiel. V. *œ̈mblyœ*.

œ̈mœ, pl. *œ̈ma*, mère. V. *émœ*.

œ̈ndœrhœ, pl. *a*, (cf. ὄναρ, ὀνείρατα), rêve, songe : *pá nœ — ñœ̈ plyàk*, il vit en songe un vieillard; *çóh œ̈ndœrha*, avoir des visions.

Œndhœrít, — *item*, *œndœrhónem*, rêver, avoir un songe.

œ̈ñ, gonfler, pass. *œ̈ñem*, *œ̈hem*, se gonfler, enfler : *ouœ̈ntçœ*, je suis enflé, *plyága ouœ̈ñt*, la plaie est enflée.

œ̈çtœ et *íçtœ* (lat. est), il est; *digyoúanœ kyœ Fatiméya —*, elles apprirent que Fatimé est, c'est-à-dire vivait encore ; *zœ̈ri ùt œ̈çtœ ? — Zœ̈ri ím —*, est-ce ta voix ? c'est ma voix. V. *yàm*.

1. *I*, 1° *i bíri*, le fils; *i màth*, grand, *i mádhi*, le grand; 2° *i bíri i vœlhàit*, le fils de mon frère; 3° *kàlyi ìm edhe i vœlhàit*, mon cheval et celui de mon frère. V. *e*, 1.

2. *I*, pr. pers., à lui, à elle; eux, elles, les.

Idhœròñ, rendré amer, remplir d'amertume, de chagrin; au pass., *zœmœra m' ouidhœroïta*, mon cœur est affligé.

ìdhœlœ, *ìdhourœ*, amer, affligé.

ìkœñ, ao. *ìka*, partir, s'en aller. fuir; *ìkœ*, va-t-en!

ìkourœ, pa. de *ìkœñ*; *i ìkouri*, *e ìkoura*, fugitif, ive; *me tœ ìkourœ kàlyi*, au moment où le cheval s'échappait; *tœ ìkourœ*, — *ìta*, fuite, marche; *ndœ kœtœ tœ ìkourœ*, dans cette marche.

ìnt, H., v. *ént*.

ím, fem. *íme*, mon, ma : *diàlyi ím*, *ìm bír*, mon fils; *ími*, le mien.

ìpem, pass. de *àp*, être donné, se rendre, faire sa soumission : *ìpem vétœ, pó mós mœ vrá (vrìt)*, je me rends de moi-même, mais ne me tue pas.

ìçtœ, Fy., v. *œ̀çtœ*.

ìth, pl, *ìthœra*, dim. *ìthœth*, ortie, des orties.

O

Obór, enclos, cour; sb.

óđera, en avant! étym.?

ódœ (tk.), chambre.

Odjàk (tk.), cheminée, et par ext., pour *odjaklu*, noble, de noble famille.

óqœ (tk.). ocque, poids, de 1240 grammes environ.

órœ, H., espèce de génie féminin : *mós! se çkòn óra é ndœgyón*, non, car l'*ora* peut passer et t'entendre.

Orís-zi, le riz. gr. ὀρύζα, vlg. ῥίζα.

Ortàk (tk.), compagnon, associé de commerce : *ortakœrì* (tk. alb.), association, société commerciale.

Oçàf (tk.), espèce de compote, jus de fruits.

OU

1. *Oú*, je, v. *oúnœ*.

2. *Ou*, 1° à vous, vous; 2° à eux, à elles, leur.

3. *Ou*, augment de l'aor. et de l'opt. pass. : *oubœ́*, il devint; *oubœ́fça*, puissé-je devenir.

4. *Ou*, désinence de l'impér. pass., qui se place avant le radical, quand le verbe est précédé de *mós* : *ngréou*, lève-toi; *mós oungré*, ne te lève pas.

Oúa = 1° *ou-e*; 2° *ou-i* : *kœtó fyàlyœ... t'i roúayç, edhé t'oúa* (= *ou i*) *mœsóyc dyémvet tou*, Kr.; ces paroles garde-les et enseigne (*à eux*) *les* à tes enfants.

Oúdhœ, pl. *œra* (gr. ὁδός), chemin, route, voyage; fig. précepte, règle, justice : *bœ̀ñ ñœ̀*, — faire un voyage; *oúdhœsœ*, *mb'oúdhœ*, en route, chemin faisant; *kour t'a çìhte me* —, Kr., quand il le jugerait à propos, v. *pa-oúdhœ*.

Oúdhœ-hékyœs. Kr., guide.

Oúdhœrœ, pl. *a*, *e*, ail, aulx : *mos tœ màdhœ mós mbíth koúdhœrœ*, prov., ne sème pas l'ail avec l'homme puissant.

Oudhœri, *ourdhœri*, commandement.

Oudhœròñ, *ourdhœròñ* (lat. it. ordino), ordonner, commander, régner, gouverner, vouloir; se dit, comme en gr. ὁρίζω, à un supérieur: *sá gróç kœrkòn?* — rép. *sá oudhœròntç Zotœròte*, combien de piastres

veux-tu (de ceci)? — Ce que ta seigneurie voudra (donner); *si tæ oudhæròntç*, comme il vous plaira, ὁρισμός σας; on dit, dans le même sens, *oudhærí!*

Oudhætár, voyageur.

Oúydhæsæ, pl. *a*, Kr., île.

Oúyæ-i et *Oúyætæ*, pl. *oúyæra*, eau : *píou oúyæ*, il but de l'eau; *ñæ píkæ oúyæ*, une goutte d'eau; *dú kyélyke tæ oúyit*, deux verres à eau; *oúyætæ e lyoúmit rèçtæ i troúboulhæ edhé i poúsit æçtæ í kthíelhtæ*, l'eau de la rivière est trouble et celle du puits est limpide; *oúyæra tæ kyélybouræ*, eaux puantes, sulfureuses; *ñæ pærmbútæye oúyærac*, Kr., un déluge d'eaux.

Oúyæsæ, g. s. f. *de oúyæ*, *H. bréçkæ*, *kyépæ*, — tortue aquatique, oignon d'eau.

Ouyít, Kr. arroser, irriguer.

Oúyk-ou, pl. *oúykære*, loup; *me tæ dályæ oúykou*, comme le loup sortait; *ouykóñæ*, H, louve. — Cf. λύκος, sl. vœlk.

Oulhfé-a (tk.), solde, gages.

Oulhí-ri, *oulhí-ou*, pl. *oulhíñ*, olivier, olive. — Cf. lat olea, gr. ἐλαῖα.

Oúly, pass., *oúlyem*, Kr., v. *oúñ*.

Oulyæríñ, hurler, pousser des hurlements, des cris de douleur, particulièrement sur les morts, ὀλοφύρομαι : *kyánte é oulyæríntc*, elle pleurait et se lamentait- — Cf. lat. ululo.

Ounázæ, bague, anneau : — *e martésæs*, anneau nuptial.

Oúngyem, pass. de *oúnky*, Kr., se baisser. — *mbæ gyoúñæ*, s'agenouiller. V. *oúñ*.

Oungyílh, pl. *a*, évangile.

Oungyilhoúar-óri, Kr., évangéliste.

1. *Oúnky*, Kr., baisser : *krúetæ*, la tête; pass. *oúngyem*.

2. *Oúnky-gyi*, pl. *oúngyære*, oncle; *tæ oúngyinæ*, acc. sg.

Oúñ, baisser, abaisser, incliner, pass. *oúñem*, s'incliner, etc. V. *oúly*.

Oúñætæ, Kr., *oúlyætæ*, bas, humble.

Ourátæ, souhait, bénédiction, prière : — *e zòtit*, Kr., l'oraison dominicale; *mæ ouróve me ourátæ*, Kr., tu m'as comblé de bénédictions (par reconnaissance).

Oúrdhe, *oúrth-dhi*, lierre.

Ourdhærátæ, pl. *a*, ordre, commandement, précepte; *yám næ ourdhæráta toúay*, je suis à tes ordres. V. *oudhærí*.

Oúrdhæræ-i, ordre, commandement, pouvoir, autorité; *kárta e oúrdhærit*, ordre écrit; *bœ̀ñ* —, donner un ordre; *çpætóñ préy oúrdhærit hoúay*, délivrer de la domination étrangère. V. *oudhærí*.

Ourdhærím, pl. *e*, ordre : *tæ dhíetæ ourdhærímetæ*, Kr.; les dix commandements (de Dieu).

Oúræ, pont : — *e goúrtæ*, *e droútæ*, pont de pierre, de bois; H., tisons enflammés.

Oúrætæ, affamé, qui a faim.

Ourí, besoin, faim; *mæ vyén ouría*, *mæ móri* —, j'ai faim, à Fy., envie, désir; *e móri ouría pær oúyæ*, il eut soif; *mérhi groúræ pær ourín' e çtæpívet toúay*, Kr., prenez du blé pour le besoin de vos maisons; *çtátæ viét ouríe*, sept années de famine.

Ouríky, hérisson. — Cf. lat. horreo.

Ourí-ou, taupe.

Ouróf, (gr. ὄροβος), ers, orobe.

Ouròñ, saluer, féliciter, exprimer un souhait de longue vie et prospérité dans les mariages; pass. *ourónem*, s'entre-féliciter de cette manière.

Oúrtæ, sage, modeste, qui a une bonne conduite.

Ourtæsí, sagesse, bonté, modération.

Ourtæsónem, Kr., devenir sage, se bien conduire.

Ouçkyéñ, nourrir, élever.

Ouçkyím, nourriture; pl. *ouçkyímetæ*, les aliments.

Ouçkyüerçim, Kr., bien nourri, vigoureux.

Oüçt, pl. *œre*, épi. V. *kalhi*.

Ouçtœri, Kr., armée, troupes; *ouçtœtoüar-öri*, soldat. —l. hostis.

Ouçtü. **V. *çtirem*.**

Oüiç **(tk.), trois; *outç-kalyà*, les trois tours, ch. 59.**

U

üth, pl. *üye*, *üy*, étoile, astre : — *i mœngyésit*, l'étoile du matin.

Ulh-bèri, l'arc-en-ciel.

ümœr (tk. eumr), vie, existence. V. *yétœ*.

ünœ, **pr. m. notre.**

Ut. **pr. ton : *vœlhâi üt*, ou *üvœlhâi*, ton frère; *i üti*, le tien.**

Uzengi-a **(tk.), étrier.**

B

Babà-i (tk.), père; pl. *babalhàr-œ-tœ*, les parents, le père et la mère.

Badji-a (tk.), sœur ainée : *nœne-badji-a*, —p. 104, n. 3.

Bàft (tk. bakht), fortune, chance, hasard : *pœr* —, par hasard, par aventure.

Bagœti-a, grand bétail, bestiaux, *zœret' e bagœtivet*, Kr., les voix des animaux domestiques.

Bàgyœ, fiente des grands animaux, bouse de vache.

Bayàme, amandier, amande.

Bàlhœ-a, front; *me ñœ ülh nœ bàlhœ*, avec une étoile sur le front; *bàlhœzœ*, dim. Cam. — *Bàlhœ-i*, tête, chef, le premier de : *yàm bàlh' i dyelmourisœ*, je suis le premier parmi les jeunes gens; *bàlh' i bàstit*, le premier article du pari. — Cf. gr. κεφαλή, sanscr. kapalas.

Balhkòn, balcon : *mbréti kyé nœ* —, le roi était au balcon.

Balyòç, roux, des cheveux, bai, des chevaux; à Fy., qui a le poil blanc et noir, pie, des chevaux, chiens, etc.

Bàlytœ, boue, marais, argile, terre : *gyer-sà ic pa* —, tant qu'elle était sans, non recouverte de, terre. — Cf. gr, m. βάλτος.

Balytœ-dòsœ, Fy., l. truie de marais, quadrupède plus petit que **la loutre et qui habite dans les marécages, le vison?**

Balyoüke-tœ, **pl. cheveux ondulés? probablement diminutif tiré de *pàly*, pli.**

Bandilh, ***bandiz***, **vaurien, amant, galant, jeune homme qui courtise les femmes, dans les chansons; *o bandilh*, *bandilh*, *i tœrboüarœ*, — *kyœ s mœ lyé vœnt pa kafçoüarœ*, ô garçon, garçon enragé, — qui ne m'as pas laissé une place sans morsure. — Cf. it., banditto.**

Bàngo-oua **(it. banco). banc.**

Bàr, **pl. *œra*, herbe, plante; *bàr*. de l'herbe, du foin; au pl. *bàrœra*, des simples, des médicaments, — c'est le nom albanais d'Antivari, et peut-être de la ville italienne opposée, Bari.**

Bardàk-ou **(tk.), petit vase ou pot de terre, avec anse, pour boire.**

Bàrdhœ, **blanc, blanche : *e bàrdha e sürit*, le blanc de l'œil; *tœ bàrdhœtœ*, la blancheur; *tœ bàrdhœ*, det. *tœ bàrdhitœ*, fard blanc : *vœ tœ bàrdhœ*, mettre du blanc, se farder; *tœ bàrdhit' priç lyekoürœnœ*, le fard gâte la peau.**

Bardhòç, **— *oüç*, H., blanchâtre, qui a le teint blanc.**

Bàrgœrœ **: *dàç i* —, bélier entier, non châtré.**

Bari-a, **Cam., bétail.**

Barí-ou, pl. *iñ*, pasteur en général, chevrier, etc.; — *dhœ̀nç*. Kr. berger; *ndœr mést bariñet*, parmi les pasteurs.— Cf. *bâr*, herbe.

Baryáktœ, adj bariolé, bigarré, — du *tk.* bariak, drapeau?

Baryák (tk.). étendard, drapeau.

Baryám (tk. *baïram*), fête religieuse des musulmans.

Bàrk-ou, pl. *bàrkye*, ventre; H, génération, race : — *i sipœrm*, le ventre; — *i pòçlœrm*, le basventre. — Cf. skr. garbhas, δελφύς, uterus.

Barkoumádhι(*bàrk' i*—), le grand ventre, nom d'un village proche d'Iannina, au-dessous des ruines (supposées) de Dodone.

Baroút(tk.), poudre à tirer : *nœ kòkœ do vœ̀nœ baroúnœ*, l. dans ta tête on mettra de la poudre, pour l'ouvrir tant elle est dure, comme les rochers qu'on fait sauter.

Bàrhœ, poids; charge de cheval, cheval chargé, gr. φόρτωμα : *ñœ̀ kyint bàrhœ miàlytœ*, cent charges de miel; *bœ̀nem me* —, devenir enceinte, concevoir, de la femme; *s yám me*. — ch., je ne suis pas grosse ; *e bœ̀ñ me* —, rendre enceinte, engrosser. — Cf. gr. m. βάρος.

Barhòñ, *barhòs*. H., charger.

Bást, pl. *e* (tk.), pari : *vœ̀* —, parier, faire une gageure.

Bàçkœ, *sœ bàçkou*, ensemble ; — *me*, avec, ainsi que.

Baçkòñ, réunir, mettre ensemble : *baçkoúan' tœ dú gyúsmatœ*, ils réunirent, ajustèrent, les deux moitiés; pass. *baçkònem*, se réunir, *me*, à.

Baçtárt, *bàçto-ya*, H., bâtard.

Bàçtœ (tk.), jardin.

Batœrdís (tk. *batirmaq*). enfoncer, anéantir, détruire. V. *priç*.

Báthœ, fève.

Báthrœ, H., narcisse.

Bàtçkœ soufflet, claqué, *i dhà ñœ̀* —, il lui donna un soufflet.

Bé-ya, serment; *bœ̀ñ bé*, faire serment, jurer ; *bœ̀-mœ bé kyœ*, jure-moi que ; *i voúri mbœ bé*, il leur fit jurer de...

Bébe, enfant à la mamelle, bébé.

Bébœzœ, H., pupille de l'œil.

Behár (tk.). printemps, été.

Beʒendís (tk. alb.), approuver, agréer.

Béyt (tk.), petite pièce de vers, quatrain.

Béykœ, belle brebis : *béyk'e bàrdhœ*, ch., blanche brebis.

Bekím, bénédiction; *bekòñ*, bénir. Kr.

Bekyím, (tk. belki), peut-être que.

Bélhbœrœ. Kr., bègue, qui balbutie; *gyoúha e tœ bélhbœrit.*, la langue du bègue.

Belhí (tk. bellu), connu, notoire.

Berádas, H., habitant de Bérat.

Berát-di (contraction du sb. *belgrad*, ville blanche), la ville de Bérat, en Epire : *mœ véte Beráte*, ch., tu vas à Bèrat.

Berbèr (tk.), barbier.

Berh, dans le prov.; *tçdó* — *mœ kœ̀mbœ tœ tíy vàretœ*. tout *être* est suspendu par ses pieds, est responsable de ses actions.

Bèrhœ-i, pl. *a*, brebis, mouton, *sa bèrha ké*, combien de moutons, de *bêtes*, as-tu?

Bésœ, croyance, confiance ; parole donnée pour une trêve, un sauf-conduit, etc. ; croyance religieuse : *zœ̀* —, prendre confiance, se risquer; *tç bésœ kánœ*, de quelle religion sont-ils? *kaoúre me bésœ*, ch., chrétienne fidèle; *bésa!* par ma foi! *yo*, *bésa*, ch., non par ma foi, ma foi non! — Cf. *bé*.

Besœtár, pl. *œ*, Kr., fidèle, croyant; aussi *adj*.

Besòñ. *mbesòñ*, croire : *noúkœ tœ mbesòñ*, je ne te crois pas.

Betòñ, faire jurer; pass. *betònem*, jurer, faire serment; *i betoúarœ*, celui qui a fait serment, juré. V. *bé*.

Bœ̀hem, *bœ̀nem*, pass. de *bœ̀ñ*,

être fait, devenir, avoir lieu, se changer en : *oubæ kàly*, il se changea en cheval; *oubæ teptïly*, il se déguisa; *bænetæ*, cela se fait, se peut; *s bæhet mæ kéky*, on ne peut plus mal.

Bæñ, ao. *bæra*, faire ; — *ridjà*, prier; — *zæ*, crier, ordonner; *noùkæ — dòt pa*, l. je ne fais pas sans, ne puis me passer de : *s bæn dòt tçdô drékæ pa pàtæ trì loyı gyélhæra*, il ne peut se passer de trois espèces de mets à son dîner; — *sikoùr*, faire comme si, semblant; *tç bæn*, comment te portes-tu? (gr. τί κάμνεις); — *çoùmæ dìtt*, Kr., passer plusieurs jours; *bæri kyæ tæ ngrïhetæ*, il essaya de se lever; *mæ bæn tæ çtïñ, tæ kyéç*, cela me fait éternuer, rire; *bænte vétæhenæ pær tæ birin' e*, Kr., il se faisait passer pour le fils de... *do tæ bæñ tú ñæ lhaoùs*, Kr., je ferai de toi un peuple.

Bæres : keky-bæres, Kr., celui qui fait le mal, malfaiteur.

Bæræ, pa. de *bæñ*, fait, tout fait, prêt; *ougdhinæ tæ bæra*, le matin ils se trouvèrent faits, prêts; *sub.*, action, fait.

Bærtàs, ao. *bærtita*, crier, vociférer; braire, de l'âne; pa. *bærtitouræ; tæ* —, vocifération, cris d'épouvante.

Bærtçikæ, empan : *s kà ñæ — dhé*, il n'a pas un pouce de terre. V. *pælhæmb*.

Bærthàmæ, noyau des fruits.

Bibæ, gu., jeune oiseau aquatique.

1. *Bie (biye)*, ao, *ràçæ*, p. *rænæ*, 1° tomber, se coucher : *bie çi*. *tæbóræ*, il tombe de la pluie, de la neige; *rà næ poùs*, il tomba dans le puits; *rà ñæ tòp*, il est tombé, ou a tiré, un coup de canon; *bie flyé*, ch., je me couche et m'endors; *rànæ tæ flyïnin*, ils se couchèrent, se mirent au lit; *bie pàs lyakæmïmit*, s'abandonner à l'avarice.

2. *Bie*, battre frapper; *tæ mæ bietç me ñæ çtàp*, bats-moi avec un bâton; *bie dhiolyïvet, troumbétæsæ*, jouer du violon, de la trompette. V. *rhàh*. — Cf. sb. biti, biem, battre.

3° *Bie*, ao. *proùra*, pr. *proùræ*, porter, amener, conduire : *e bie rhòtoulhæ*, amuser par de faux prétextes; V. *sielh*.

Bigæ, espèce de fronde, baguette fendue qui sert à lancer des pierres.

Bïyæ, pl. *a*, fille. V. *tçoùpæ, bïr*.

Bìñ : bïou mæ ñæ nàtæ, Kr., il a poussé en une nuit. V. *mbïñ*.

Biñàk, pl. *æ*, et *biñàky*, jumeau; *i lyïntnæ dù biñàkæ*, Kr., il lui naquit deux jumeaux. — Cf. lat. bini.

Bïr, pl. *bïy*, fils; *bïy-tæ*, fils, enfants des deux sexes; *o bïr*, o mon fils! *tæ bïyvet (bïvet)*, au mariage de tes fils! toast.

Biræri, filiation, qualité de fils; *paræsïa e biræriseæ*, Kr., droit d'aînesse, de primogéniture.

Bïsk-ou, H., petit rameau avec ses feuilles.

Biçæ, Kr., bête féroce, θηρίον; à Zag, *tæ hængærtæ biça*, que le loup te dévore, imprécation qu'on adresse aux animaux domestiques.

Biçó, mot d'appel aux porcs.

Biçt, pl. *æra*, queue; H., chignon des femmes.

Biçtætoùnt-di et (à Fy.) *biçtoïnde*, hochequeue, bergeronnette.

Biçtmæ, adj., H., le dernier.

Bilïs (tk. alb.), achever; — *ngà poùna*, cesser de travailler, quitter son travail.

Bitç, bitçoun, pl. *e*, cochon de lait.

Blyé, ao. *blyéva*, pa. *blyéræ*, acheter; pass. *blyïhem*; à Zag. *blyéy*, pass. *blyénem*.

Blyegærôñ, blyegæràs, bêler; *si tæ blyegærón manàri*, ch., car ton agneau apprivoisé bêle; *blyegærï délya*, la brebis bêle. — Cf. βληχάομαι.

Blyêm, pl. *e*, H., achat, trafic.

Blyérœ, pa. de *blyê*, acheté, qui est à vendre.

Blyétœ. abeille, mouche à miel. — Cf. μέλιττα.

Blyîhem, pass. de *blyê*.

Blyîth. V. *mblyéth*.

Blyoûañ, ao. *blyóva*, moudre; pass. *blyoûhem*.

Boganik, naissance d'un enfant et dons faits aux parents à cette occasion. — Cf. sb. bog, Dieu; bogat, riche.

Bóyœ (tk.), couleur.

Bórœ, neige; *àn' e bórœsœ*, Kr., côté de la neige, le nord; *i krhòmosourœ posí bóra*, lépreux (blanc) comme la neige. — Cf. βορεάς. V. *tœbórœ*.

Bostàn (tk.), jardin, lieu planté de melons.

1. *Bótœ*, le monde, les gens: *thónœ bóta*, les gens disent, *kour vàite ndœ bótœ*, *tç oumblyòth gyîthœ bóta*, ch., quand tu sortis en public, tout le monde se rassembla (pour te voir).

2. *Bótœ*, H., espèce d'argile qui sert au nettoyage.

Bràvoni (l'ital. bravo, avec la désinence de la 2e p. pl. de l'imper.); bravo à vous, je vous félicite, conte.

Brék-gou, colline. — Sb. breg.

Brék, dans la locution: *ñœ̀ — diàthœ*, un fromage.

Brékœ, pl., culottes, caleçon, braies, *dzbàth brékœtœ*, ôter ses culottes, son caleçon. — Cf. lat. braccæ, braies; breton. bragou.

Brés-zi, pl. *a*, ceinture; génération, d'hommes; *bréz' i Perœndisœ*, la ceinture de Dieu, l'arc-en-ciel.

Brésœ, H., chicorée.

Bréçœ, *brétçkœ*, tortue; — *e oûyœsœ*, H., t. aquatique; *brétçka*, pl., goitre, écrouelles.

Bréçœrœ-i, grêle; *bie bréçœr*, il grêle. — Cf. gr. βρέχει, βροχή, pluie.

Bretœkósœ, grenouille. — Cf. βατραχός, V. *kakœrzózœ*.

Bréth, ao. *bròdha*, imp. *brîth*, sauter, galopper; fig. *brîth taní kyœ s œ̀çtœ babài*, fais le diable, donne-t-en, à présent que ton père n'est pas là; *bròdhe bròdhe, sà oulyòdhe*, tu t'en es tant donné, que tu n'en peux plus; *pœr tœ brédhourit to tœ dàly oûthoulhœ*, à force de me remuer, je tournerai en vinaigre.

Bréth-dhi, sapin.

Brœ̀nda, 1° adv. dedans, y; *ti ké ñerí*, tu as, caches, quelqu'un là-dedans, céans; 2° prép. avec gen. — *çtœpísœ*, dans la maison; plus souvent avec *nœ* et l'accus.: — *nœ çtœpí*, — *nœ oûyœ*, dans la maison, dans l'eau. (*pœr*, et gr. ἔνδον, dans?)

Brœ̀ndazi, de dehors.

Brœ̀ndesm, fem. *e*, et *brœ̀ndœs*, intérieur. — Cf. le nom de la ville messapique de Brindusium, Brindisi, qui a un port *intérieur*, très-enfoncé dans les terres. (Les anciens cependant interprétaient ce nom par « cornes de cerf, » *brí*, *dréth?*)

Brœ̀ñ, ronger.

Brí-ou, *brí-ri*, pl. *brírœ*, corne bois du cerf; *drédhi e ngarkòi nœ brírœ*, le cerf la chargea sur ses cornes.

Brimàth-dhi, H., cornard, κερατᾶς.

Brímœ, pl. *a*, trou: *bríma e çpélhœsœ*, l'ouverture, l'entrée de la caverne; *brímat' e hoûndœsœ*, les trous du nez, narines. V. *vrímœ*.

Bríñœ, 1° pl. *œ*, côte, du corps; 2° pl. *a*, précipice, pente très-escarpée.

Brísk-ou, rasoir.

Bríta, *brítourœ*, ao. et pa., de *bœrtàs*.

Brahoróy, *brahorít*, Kr., pousser des acclamations, des clameurs, ἀλαλάζω.

Broúly, H. V. *broús*.

Broúmœ-i, pâte, levain; *gyîthœ-se-tsîlyi mòri broúmn' e boúkœsœ*, Kr.; chacun prit le levain du pain.

Broús, *broúts*, le coude.

Broútsœ, espèce de manteau sans manches, fait d'une épaisse étoffe de laine *noire*, et dont le côté extérieur est tout garni de longues mèches.

Brumœ, Fy., givre, gelée blanche, — lat. pruina. — Cf. *tçáf*, et le fr. brume.

Boúalh, pl. *boúay*, buffles. — Cf. βούβαλος.

Boúbœ, H., croquemitaine.

Bouboulhîmœ-œ, pl. *a*, tonnerre.

Boumboulhît, il tonne. V. *gyœmòñ*.

Boudalhá-i (tk.), bête, stupide, idiot.

Boúf (gr. βοῦφος), hibou, grand-duc.

Bouhár (tk.?) cheminée.

Boúyk-ou, Kr., *boúlyk*, cultivateur, paysan, colon ou fermier

Boúkœ, pain, repas, le manger; *há* —, manger, prendre un repas; *kòh' e boúkœsœ*, l'heure du repas; fonction ou dignité lucrative (gr. v. ψωμί) : *i voúri nœ boúk'*, il leur conféra des emplois. — Cf. allem. backen, sb. pekti, alb. *pyék*, cuire du pain.

Boukœ-pyékœs, Kr., celui qui cuit le pain, boulanger.

Bóukourœ, beau, belle; *e boúkoura e dhéout*, la salamandre terrestre; la Belle de la terre, ἡ ὡραία τῆς γῆς, sorte d'être merveilleux dans les contes.

Boukouri, beauté.

Boukouròñ, embellir.

Bourboulhétem, rompre le jeûne.

Bourgî-ou (tk.), vrille, tarière.

***Bourîm*, source vive; *pòçtœ ngá bourîmi*, ch., en bas de la source.**

***Bóurk-ou*, pl. *boúrgye*, Kr., prison. — Cf. allem. Burg.**

***Bouròñ*, sourdre, jaillir; *bouròn oúyœtœ*, *lyoúmi*, l'eau sourd, le fleuve prend sa source. — Cf. gr. βρύω, βρύσις, sb. *vir*, *vrelo*.**

***Boúrhœ-i*, pl. *a*, homme, mâle (vir), mari : *aú boúrhi*, *sí psòi*, cet homme, quand il apprit; *boúrh' i asáy*, son mari.**

***Bourhœrîçt*, adj. et adverbe, d'homme, viril, virilement, bravement.**

***Bourhœri*, âge ou qualité virile; coll., les hommes d'un même lieu.**

***Boúçtrœ*, chienne. V. *kyœ̀nœzœ*.**

***Boúte* (it. botte), tonneau.**

***Boútœ*, mou, tendre, facile, doux de caractère; apprivoisé, des animaux; cultivé, des fruits, par opposition à sauvage, *égrœ*; *i boútœ si délya*, doux comme un agneau; *çí i boútœ*, pluie fine; *çélhkou i boútœ*, saule pleureur.**

***Boúzœ*, lèvre, rive, *i lyoúaninœ boúzœtœ*, ses lèvres remuaient; *ndœ boúzœt tœ pœrhòit*, Kr. au bord du torrent; *pránœ boúzœsœ détit*, Kr. le long du rivage de la mer.**

***Bulyár* (tk. biliour), cristal.**

***Búk-ou*, menue paille, qui reste après le battage des grains.**

***Buthár*, H., sodomite. V. *búthœ*.**

***Búthœ*, 1° tronc; *ñœ — lyîzi*, un tronc d'arbre; 2° le derrière, fesse (κῶλον).**

Butsélyœ*, vase à eau en bois, en forme de section de cylindre, l'orifice est surmonté d'un goulot; en voyage, on le suspend au bât. — Cf. *Bottiglia?

D

Dály, ao. *dòlha*, v. irr., sortir, réussir, bien ou mal; suffire : — *yáçtœ*, sortir; — *pœrpára*, dat., aller à la rencontre, au-devant de; *dély dielhi*, le soleil se lève, paraît; *dòlhi i lyik*, il devint un mauvais

sujet, tourna mal; *kœçtoù dòlhi fyàlyɑ*, ainsi se vérifia la prédiction; *fyàlyœt' e atùre doùalhœ tœ vœrtéta*, leurs paroles se vérifièrent, furent accomplies; *dàly pœr fàkye*, Kr., devenir public, se produire; *ngà yàlya*, manquer à sa parole; *noùkœ tœ dély oyó kyœ hà*, ce que tu manges ne te suffit il pas? *dàlyinœ a po yó pœr tœ bœ̀rœ*, suffisent-ils, ou non, pour faire? *me tœ dàlyœ oùykou, — kìça*, quand le loup sortit, quand on sortit de l'église; *pa dàlyourœ kàrta, — àrmœt' e zyàrhit*, Kr., avant l'invention du papier, des armes à feu.

1. *Dàlye* (da? *lye*, V. ce mot), propr. laisse, permets : *dàly' t'ì có*, laisse que je les voie; *dàlye tœ tœ poùth, — tœ zœ̀ préy gyìçti*, ch., permets que je te baise, que je te prenne la main.

2. *Dàlye, ngà — ngà —*, et *kadàly kadàly*, tout doucement, à petits pas; *ti tœ véç pràpa kadàly kadàly t'a zéç*, avance-toi avec précaution par derrière, pour le surprendre; *dàlyœ ngà dàlyœ*, Kr. peu à peu, successivement.

Dàlyœ, dàlyourœ, p. de *dàly; tœ dàlyœtœ*, Kr., l'exode, la sortie; *tœ dàlyouritœ*, la diarrhée.

Dàm, Kr., *dœ̀m*, H., dommage, lat. damnum.

Dàrdhœ, poirier (cultivé), poire; *dàrdha mœ dàrdhœ do tœ véyœ*, prov., la poire ira vers la poire, qui se ressemble s'assemble; bon chien chasse de race.

Dàrkœ, soir, souper, repas du soir; *o ỳlh kyœ dély pàs dàrke*, ch. étoile qui parais au soir! *mœ dàrk*, au soir, le soir. — Cf. angl. dark, sombre?

Darkòñ, donner à souper à quelqu'un; pass. *darkònem*, souper.

Dàrœ, H., pinces, tenailles.

Dàsmœ, et au pl. *dàsmœtœ*, noce, les noces, fêtes du mariage; *e mórì pa bœ̀rœ dàsmœ*, il la prit sans faire de noce, l'épousa secrètement.

Dàç, pl. *déç*. bélier, tout grand mouton; — *i bàrgœrœ*, entier, bélier; — *i ràhourœ, i drédhourœ*, châtré, mouton.

Dàçtœ, zóti kyœ, Dieu veuille, plaise à Dieu, opt. de *àp*.

Dàçourœ, pa. de *doùa*, aimé, cher ; *o mòtra ìme e dàçourœ*, o ma sœur bien aimée ; *pa —*, sans le vouloir, sans préméditation; *touke —*, à dessein, avec préméditation, exprès.

Daçourí, amour, affection, amitié.

Daçourím, Kr., volonté; H., goût, penchant : *kà çoùmœ — pœr gyà*, il est chasseur passionné.

Dàtœ (tk.?), effroi subit, épouvante, *mœ klhìni dàtœnœ*, ch., vous me causez de l'épouvante.

Dàts, Kr. matou. V. *matçók*.

Déhem, dœ̀hem, pass. de *déñ*, s'enivrer.

Degdísem (tk. alb.), arriver par hasard, survenir.

Déitourœ, p. de *dèñ*, enivré, ivre.

Déy, H., après-demain, un de ces jours.

Délh, pl. *déy*, veine, artère, nerf; *zœ̀ délhin' e dòrœsœ*, tâter le pouls.

Delhendrùçe, hirondelle. — La prononciation de ce mot varie beaucoup; Kr. écrit *delhendùçe* et *kyelhœndruçe*.

Délye, pl. irr. *dhœ̀n*. brebis.

Délymœr et *delymoùar*, N. T., berger.

Dem, pl. *a*, bouvillon, jeune taureau. — Cf. gr. δαμάλης.

Demirtçíly, (tk. *demir*, fer); nom d'un cheval fabuleux.

Deñ, ao. *déita*, enivrer; pass. *déhem* et *dénem* : *oudéit*, il s'enivra; *déitourœ*, ivre.

Derdmen (tk.), infortuné.

Dèrdhem, pass. de *dèrth*, s'élancer, courir sus à, dat., se déverser; *dérdhetœ lyoùmi ndœ dét*, le fleuve se jette dans la mer.

1. *Dérœ*, pl. irr. *düer*, porte; maison, famille, race : *atyé yânœ dü düer*, là sont deux portes; *dérœnœ time e çôfça*, ch., je voudrais plutôt anéantir ma race. — Cf. θύρα, sl. dvor, angl. door, etc.

2. *Dérœ*, adj., H., amer, difficile à faire.

1. *Déryyem*, s'élancer en courant

2. *Dêrgyem*, N. T., être malade, alité.

Dermân (tk.), crédit, considération.

Dermôñ, Kr., écraser.

Deritçkœ, dim. petite porte : *ngâ deritçka e priçourœ*, ch. par la petite porte en ruine.

Dèrs (H. *dersiy*), suer, transpirer; commencer à pousser, de la barbe et des moustaches; *moustâkya yôte posâ tœ kâ dèrsourœ*, depuis que ta moustache a commencé à pousser, ch.

Dersitourœ, qui est en sueur; *yâm i* —, je suis tout en nage.

Dèrth, verser, répandre : — *lyôtœ*, des larmes; — *vétœ*, jeter les œufs, pondre, des insectes; pass. *dèrdhem*.

Dervic (tk.), derviche.

Dèrh, porc mâle, verrat; pl. *dèrhatœ*, les porcs, les cochons; *dèrh i égrœ*, cochon sauvage, sanglier; comme adj., *derhô : kœsây — mahâlhe*. ch., de ce sale, misérable quartier.

Deçmî-a, Kr., témoignage, μαρτυρία.

Deçmîm, témoignage, μαρτύριον.

Deçmitâr, témoin.

Deçmôñ, témoigner.

Dét, pl. *œra*, la mer; *ân' e détit*, le rivage de la mer; *do tœ piy' dénœ* (*détinœ*), il veut boire la mer, prendre la lune avec les dents; *me dét*, interj. de désespoir : *ah me dét, o oünœ myèri*, ah! malheur, infortuné que je suis!

Detâr, Kr., marin, matelot.

Detürœ, devoir, dette.

Detoüar-ôri, Kr., débiteur.

Dœbôñ, v. *tœbôñ*; *i dœboüarœ-i*, banni, exilé.

Dœflèñ, *dœflôñ*, montrer; pass. *dœflônem*, *dœflôhem*, être montré, prouvé.

Dœflim, indice, preuve.

Dœgyôñ, *digyôñ*, entendre, entendre dire, apprendre, écouter, obéir; pass. *digyônem*, être exaucé, d'une prière; *oudigyoüa ridjâya te Perœndia*, la prière fut exaucée près de Dieu. V. *ngyôñ*.

Dœym (*déñ*), H., ivre, ivrogne.

Dœlyîr, Kr., délivrer, purifier; pass. *dœlyirem*.

Dœlyirœs, Kr. libérateur.

Dœmœtôre, Kr.: *çtœzœ* —, animal nuisible, malfaisant.

Dœm, H., V. *dam.*; *dœmœtâr*, dissipateur, prodigue; *dœmœtôñ*, *dœmôñ*, dissiper, nuire.

Dœndourœ, pa. de *dœnd*, fréquent, épais; *ré tœ dœndoura*, Kr. nuages épais.

Dœnd, H., rendre épais; bourrer.

Dœnésœ, H., sanglot; *dœnesôñ*, sangloter, gémir sur un mort.

Dœnœsôñ, H., condenser, épaissir.

Dœnim, Kr. condamnation.

Dœnôñ, Kr. dompter, condamner.— Cf. lat. damno.

Dœrœmôñ, *dœrmôñ*, descendre, précipitamment, sauter à bas; — *ngâ mâlyi*, dévaler de la montagne. — Kr. écraser.

Dœrgôñ, envoyer; *dœrgôi*, *te bininœ*, il envoya, là pour qu'ils apportassent, se fit amener.

Dœrstilyœ, H., moulin à fouler.

Dœçœrim, Kr. désir; *dœçœrôñ*, désirer, convoiter.—Lat desidero.

Dî, *diy*, ao. *dita*, savoir; *s diy* (= *dinte*) *koü t'a viy*, il ne savait. l. où le mettre, que faire pour lui; *noük' e ditœkam*, je ne l'ai pas su; pass. *dihem*.

Dî, V. *dü*.

Diâlh, pl. *diéy*, le diable. — Gr. διάβολος.

Dialhœzí, diablerie, scélératesse.

Diàly, *diàlyœ-i*, pl. *dyèm* (*dyélym*), enfant mâle, jeune garçon, jeune homme, fils; *diàly' i tône i vètœm*, notre fils unique; *diàly i màth*, *i vògœly*, fils aîné, fils cadet; *kiç trè dyèm*, il avait trois fils; *gyìthœ dyèm delhí kalhí*, ch., tous jeunes gens florissants comme des épis.

Dyalyœrí, jeunesse; coll. la jeunesse d'un pays, les jeunes gens. V. *dyelymœrí*.

Dyalyœrict, adj. et adv., de garçon, à la mode des garçons; *tœ̀ mœ bœ̀ntç ñœ̀ pàlyœ ròba dyalyœricte*, fais-moi faire un costume complet de garçon, d'homme.

Diàlyœth, dim. de *diàlyœ*. — *dialyòç*, augm., jeune homme.

1. *Diàthœtœ*, droit, e : *dòrae*, — la main droite.

2. *Diàthœtœ* et *diàthœ-i*, fromage.

Díe, *dié* H., *diéthinœ*, hier; — *mbrœ̀mœ*, hier soir; *ngyèr díe*, jusqu'à hier, hier encore.

Dielh, le soleil; *ngà perœndòn díelhi*, *ngà dély* —, où le soleil se couche, se lève, au couchant, au levant.

Diéçm, *diétçœm*, adj., d'hier.

Dígyem, pass. de *dyék*, être brûlé, se consumer : *oudòky*, il fut consumé; *dígyetœ zyàrhi*, le feu brûle.

Digyòñ, V. *dœgyòñ*; *tœ digyouàritœ*, l'ouïe.

Díhem, pass. de *dí*, être su, célébré : *díhetœ kyœ*, il est connu, on sait que.

Di-koú, quelque part; *to tœ vète* —, j'irai quelque part.

Di-kour, H., quelquefois.

Di-kouç, quelqu'un : — *érdhi*, quelqu'un est venu.

Dílhœ, *dùlhœ* et *dùlhœtœ*, neut., résine; H. cire.

Dílhtœ, adj. : *kyerí* —, chandelle de cire.

Dimaskyí-a, petit couteau, canif.

Dímœr, l'hiver : *nœ* —, en hiver. — Cf. sb. zima, etc.

Dimœròñ, hiverner.

Dinàk, rusé. — Cf. δεινός.

Dinakœrí, Kr., ruse, fourberie.

Dítœ, jour : *ñœ̀* —, un jour; *dítœ ngà* (ou *pœr*) *dít'*, jour par jour, chaque jour; *dítœnœ*, de jour, pendant le jour; *tœ tœ̀rœ dítœnœ*, toute la journée; *kœtó dít'* (Kr. *ditt*), ces jours-ci, *pàs tsà dít*, quelques jours après; *dít tœ bàrdha*, — *tœ zéza*, Kr., jours blancs, jours noirs, c'est-à-dire de prospérité et de revers.

Dítourœ, pa. de *dí*, qui sait, instruit; *tœ dítouritœ*, les savants, les sages; *pa dítourœ*, sans le savoir, sans intention; *me tœ dítourœ*, sciemment, avec intention.

Ditourí, savoir, science, sagesse, σοφία.

Dítç (*di*, *tç*), quelque chose; — *trœgòn*, cela annonce quelque chose, un événement; *kùy màrh* — *to tœ yètœ*, ce pou doit être quelque chose d'extraordinaire.

Dítçim, savant. V. *dítourœ*.

Dyègœtœ, consumé.

Dyègourœ, pa. de *dyék*, brûlé.

Dyék, ao. *dògya*, brûler, tr. : *foùrhœnœ*, chauffer le four; pass. *dígyem*.

Dyelymourí. V. *dyalyœrí*.

Dyèmth, pl. det., *-i-tœ*, dim. de *dyàlyœ*, jeune garçon, enfant.

Dyép, pl. *e*, et *dgépe-ya*, berceau d'enfant.

Dyèrsœ, *dièrsœ*, sueur. V. *dèrs*.

Djaìs (tk.), *gyèñ me* —, trouver à propos, convenable.

Djamadàn (tk.), espèce de veste.

Djamí-a (tk.), mosquée.

Djép, pl. *e* (tk.), poche.

Djeràh (tk.), chirurgien.

Djevaìr (tk.), joyaux, bijoux.

Djìnde (ar. djinn), génie, espèce de démon.

Djókœ, vêtement aussi appelé *flyókœ*. V. ce mot.

Djoumà-ya (tk.), vendredi. V. *prœmte.*

Djubé-ya (tk.), pelisse, long vêtement de drap.

1. *Dó*, 3 p. sg. de *doüa*, il veut: 1° dans quelques contrées, auxiliaire du futur, sans la part. *tœ : dó viñ*, je viendrai; *dó me thœnœ* (gu.), Kr. cela veut dire, c'est-à-dire; 2° sert à former des pronoms et adv. indéfinis (lat. cumque); *kouçdó*, quiconque; *ngadó*, partout où; *sadó*, autant que, etc. — *dó mos dó*, l. tu veux, tu ne veux pas, bon gré mal gré, de gré ou de force.

2. *Dó*, pour *dòt* ; *s e çó dó*, ch., je ne puis le voir.

Dobi-a. Kr. utilité, profit.— sb. *dobiti*, obtenir, gagner.

Dògya, ao. de *dyék*.

Dòky, pl. *œ*, bâtard, fils illégitime.

Dòlha, ao. de *dàly*.

Dolhàp, pl. *e* (tk.), armoire.

Dolhi-a, toast, santé portée le verre à la main dans les noces; *héth dolhi*, porter une santé; *ngré* —, la porter le premier. — *Dolhi-baçi* (tk. *bach*, tête), celui qui préside aux toasts,— gr. ἐντολή, commandement.

Donœmà (tk.), réjouissances publiques.

Dòrœ, *dòrhœ*, pl. irr. *doüar*, main : *dòrœ e diàthtœ*, main droite — *e mœngyœrtœ*, main gauche; — *nœ* —, de main en main; espèce. classe sociale. condition : *kœtà ñérœs préy kàkyœ doüare*, ces gens de toutes conditions.

Dorœ-zœnœs, Kr., celui qui se porte caution, garant : *oùbœçœ* — *pœr*, je me suis porté caution pour.

Dòrhœzœ, dim. poignée ; anse d'un vase : *ñóe* — *mielh*, — *flyoriñ*, une poignée de farine, de pièces d'or; tout ce qu'on peut tenir à la fois dans la main ou sous l'aisselle.

Dòsœ, truie, laie.

Dòt, particule, dans la locution *s dòt*. pas du tout, marque l'impossibilité : *s gyéti dòt*, il ne put trouver ; *s e sielh dòt mirœ*, je ne puis venir à bout de le porter.

Dòtç, H., bâtard.

Dràpœr, faucille, serpe. — Cf. gr. δρέπανον.

Dràp, H., perche, bâton long.

Dràsœ, pl. *a*, dalle, pierre plate, p. e, celles qui recouvrent le toit en guise de tuiles.

Dré-ri (*drœ-ri*, H.), cerf.

Drédhiye, H., loquet, verrou.

Drédhourœ, pa. de *dréth*, tordu; châtré, par torsion.

Drégœzœ, pl. *a*, Kr., croûte des plaies.

Dréytœ, *ndréytœ*, droit; juste, vrai; *e dréyta*, justice, droit, la vérité : *dœftòi mbrétit tœ dréytœnœ*, il fit connaître au roi la vérité; — *ñœ i dréytœ*, un (homme) juste; *kyòfçinœ dhiétœ tœ dréytœ*, s'il y avait dix justes. Cf. lat. directus, it. dritto.

Dreytœri, droiture, justice: *gyukòñ me* —, juger justement.

Drékem, faire le repas de midi, dîner.

Drékœ, midi ; le repas de midi : *pàs drékœsœ*, dans l'après-midi.

Drékytœ, droit, honnête, probe. V. *dréytœ*.

Dremiñ, avoir envie de dormir, sommeiller. — Sb. drematí.

1. *Dréth*, ao. *dròdha*, tordre, faire tourner, p. e, la broche : *dríth miçtœ*, tourne la viande qui est sur la broche; châtrer par torsion ; pass. *dridhem*.

2. *Dréth-dhi*, dim. de *dré-ri*, jeune cerf: *e pùeti dielhi dridhinœ*, le soleil demanda au cerf.

Drœñœ, H., la caille. V. *çkourtœ*.

Dritàr, Kr., luminaire (astre).

Dritœ, lumière, clarté, chandelle : *drita e hœnœzœsœ*, la clarté de la lune; *tœ mós tœ kétœ ñeri*

dritœ nâtœnœ, que personne n'ait de lumière pendant la nuit; *içte* —, il faisait jour.

Drithœ, blé, grains.

. *Drithtœròñ*, trembler d'effroi : *i drithtœrói zœ̀mœra*, le cœur lui trembla, il fut pris d'épouvante.

Drizœ, épine, chardon, buisson épineux ; le paliure (παλιοῦρος).

Droù-ri, pl. *droùrœ-tœ* et *droùñ-tœ*, arbre : *gyéthet' e droùñœvet*, les feuilles des arbres.

Droù-ya, pl. *droù-tœ*, bois, surtout à brûler : *to tœ vémi pœr droù*, nous irons chercher du bois. — Cf. gr. δρῦς, arbre, chêne.

Doùa, ao. *déça*, pa. *dâçourœ*, v. irr., aimer, vouloir; *nœ mœ dó moùa*, si tu m'aimes; *vétœ mòy e déçe*, est-ce toi-même qui l'as voulu? *dó tœ kékyenœ tœ̀nde*, il te veut du mal ; *tç ké dâçourœ kœtoù*, que cherches-tu ici, qu'y es-tu venu faire? *doùanœ tœ thónœ*, on prétend, on assure.

Doùay, det. *dó-i*, gerbe.

Doùhem, pass. de *doùa*, être aimé; s'entr'aimer : *doùhemi*, nous nous aimons réciproquement; *tçoùpat' e vógœlya doùhenœ mœ̀ çoùmœ*, les filles cadettes sont aimées davantage ; 2° être nécessaire, on a besoin de moi : *kour doùhem, vïy*, quand on aura besoin de moi, je viendrai; *doùhetœ dhé ñœ̀ kâlyœ akòma*, il faut encore un cheval.

Doùk, H., air, mine : *ka* —, il a (bonne) mine. V. *doùkem*.

Douke, à Bèr. *touke*, particule qui, avec le participe, forme un gérondif, exprimant la simultanéité : *doùke çkoùarœ nâ gyéti*, en passant voici qu'il trouva; *touke kyârœ*, en pleurant. V. *tuk, tek*, et la gram.

Doùkem, paraître, apparaître, être vu : *doùketœ*, il paraît; *si tœ doùketœ mirœ*, comme il te paraîtra à propos ; *noùk' oudoùk mœ̀*, il ne parut plus, on ne le vit plus; *mœ doùketœ*, il me semble; *tœ doùkourœtœ*, air, apparence, mine. — Cf. gr. δοκέομαι.

Doùkiye, présence : *doùkiya e tïy*, sa présence.

Dourïm, patience.

1. *Douroñ*, supporter, endurer : *mœ̀ s dourói*, il n'y tint plus. — itl. duro.

2. *Douròñ*, *dhouròñ*, faire un don, faire cadeau de : *tœ — ùmœrin' tœ̀nt*, je te fais grâce de la vie — gr. δῶρον.

1. *Douroùarçim*, Kr., durable, qui dure longtemps.

2. *Douroùartçœm* (-*tçim*), Fy., patient.

Doùçkœ, espèce de chêne, appelée en serbe *granitza*; au pl. *doùçka-tœ*, branches coupées pour servir de fourrage.

Dù, di, deux; *kyœ tœ dù*, tous deux, tous les deux; fem. *tœ dùa*, toutes deux; *mœ dù*, en deux parties.

Dufék (tk.), fusil.

Dukyân (tk.), boutique.

Dukmé (tk.), pièce d'or employée dans la parure des femmes ; talari.

Dulbèr (tk.), garçon aimé ; v. *poùçt*.

Dumbœdhyétœ, douze; *i dumbœdhyét(œ)ti*, le douzième.

Duniâ-ya (tk.), le monde, les gens, le public.

Dùç, double : *kœyó fyâlyœ vète mœ* —, ce mot a deux sens.

Duçék (tk.), matelas.

Duçemé (tk.), plancher, parquet.

Dùtœ, à Fy. *dùitœ*, deuxième, *i dùti thótœ*, le second dit; *sœ dùti*, secondement, en second lieu; *pœr sœ dùti*, pour la seconde fois; *vétœ i dùtœ*, l. (moi-) même second, c.-à.-d. qui est avec une autre personne : *vétœmœ yé, a vétœ e dùtœ?* rép. *vétœ e dùtœ me...*, ch., es-tu seule, ou y a-t-il quelqu'un avec toi? — je suis avec...

Duzét, quarante; *tœ duzétatœ*,

service funèbre qui a lieu 40 jours après la mort.

Dùzet - kœ̀mbœlyœ, le mille-pattes, insecte.

Duzétm, fem. — *e*, quarantième.

Dz, préfixe, v. *S*.

Dzbàrth, blanchir, tr. : *bayàme e dzbàrdhourœ*, amande blanchie, écorcée. V. *bàrdhœ*.

Dzbàth, ôter des souliers : — *kœpoùtsœtœ préy kœ̀mbeç toùa*, Kr., ôte les souliers de tes pieds, déchausse-toi ; pass. *dzbàthem*, se déchausser, *dzbàthourœ*, qui a les pieds nus.

Dzbōñ, v. *tœbōñ*.

Dzbràs, vider, décharger, tirer un fusil : *dzbràsinœ tufékœ*, ils tirent des coups de fusil, v. *zbràsœtœ*.

Dzbrés, *zbrés*, ao. *dzbrìta*, descendre, tr. et neut. : *porosìti t'a dzbrìtinœ*, il commanda qu'on le descendît ; *zbrìt pœrpòç*, descends ! *zbrìti kàlyit mìrœ*, il descendit du bon cheval ; — *ngà hesàpi*, rabattre quelque chose d'un compte.

Dzboulyōñ, découvrir, révéler : *atœ̀ mìçtœ mboulyoùarœ me flyétœra, e dzboulyòi*, cette viande recouverte de feuilles, il la découvrit, v. *mboulyōñ*.

Dzboùtem, s'amollir, s'attendrir, s'apprivoiser ; *tœ dzboùtouritœ*, la clémence. V. *boùtœ*.

Dzœ̀, v. *zœ̀*, contenir.

Dzgyàtem, s'allonger, s'étendre, p. e. en discours : *kyœ tœ mós tœ dzgyàtemi*, pour ne pas nous étendre, pour le dire brièvement, v. *gyàtœ*.

Dzgyédhourœ, pa. de *dzgyéth*, choisi, d'élite.

Dzgyéth, ao. *dzgyòdha*, choisir, élire, préférer : *tœ dzgyéthiç trí mœ̀ tœ mbœdhàtœ*, choisis en trois, les plus grands ; *dzgyòdhi mœ̀ tépœrœ tœ hékyœ kéky...*, *e tœ kètœ fitìm*, Kr., il aima mieux souffrir que de gagner.

Dzgyìth, *zgyìth*, délier, détacher : *dzgyìth - na*, délie-nous ; *zgyìth œ̀ndœrhatœ*, Kr., interpréter les songes, *tœ zgyìdhouritœ*, l'interprétation ; *e zgyìdhourœ-a*, explication. V. *lyìth*.

Dzgyōñ, ao. *dzgyóva* et *dzgyoùaita*, éveiller, réveiller : pass. *dzgyónem*, se réveiller.

Dzgyoùarœ, pa., éveillé.

Dzvèrk, la nuque.

Dzvéç, déshabiller. V. *véç*.

Dzvéçourœ, pa. déshabillé, nu.

Dzvìçem, pass. de *dzvéç*, se déshabiller.

Dzvlyōn, l. dé-fiancer, rompre l'engagement contracté dans les fiançailles : *tçoùpœn' yòte e dzvlyōñ*, ta fille, je ne veux plus l'épouser.

DH

Dhàlhœ, lait aigre, gr. vg. ξυνόγαλα.

Dhàrt, H., fléau à battre.

Dhaskàlhœ, maîtresse d'école, du gr. διδάσκαλος.

Dhàçœ, ao. de àp. — Lat. dare, etc.

Dhé, aussi, même : *vàte dhé aù atyé*, il y alla, lui aussi. V. *e* 2, *edhé*.

Dhé-ou, la terre ; *e boùkoura e dhéout*, la Belle de la terre ; *aù kyœ hàpte dhénœ*, celui qui ouvrait la terre : pl. *dhétœra*, Kr., terrains ; contrées. — Cf. le dorien δᾶ=γῆ.

Dhé-ya, H., sol cultivable.

Dhéks, recevoir, accepter : *s'œ mós tœ dhéksiñœ gyœ̀*, qu'elle n'accepte rien. — Gr. δέχομαι.

Dhélypœrœ, renard. Cf. vulpes.

Dhelypœrì, fourberie, astuce.

Dhespòt, évêque, acc. *dhespònœ*. — Gr. δεσπότης.

Dhéz, H., v. *ndés*.

Dhœlhœrũœ, genévrier, genièvre.

Dhœmb, faire mal, causer de la douleur : *mœ — krïetœ, dhœmbâlhœ*, j'ai mal à la tête, aux dents; pass. *dhœmbem*, Kr. : *ou dhœnbenœ atïreve*, ils excitent leur pitié; *noùk i oudhœmp*, il fut sans pitié; *tœ dhœmbourœ*, pitié : *s kiçin' — pœr atœ*, Kr., ils n'avaient pas pitié de lui; *tœ dhœmbourit' e atiy içte fòrt i màth*, Kr., sa souffrance était très-grande; *tœ dhœmbourat' e plyàgœvet, — tœ piélhourit*, les douleurs des plaies, de l'enfantement; *kà dhœmboura nœ bark*, il a la colique.

Dhœmbâlhœ (dhœmp, bâlhœ), grosse dent, dent molaire.

Dhœmbe-ya, souffrance, v. *dhœmb*.

Dhœmp-bi, pl. *œ*, dent : *ndzirte dhœmbœtœ yàçtœ*, il tirait les dents dehors, comme grimace.

Tœ dhœmpçouratœ, pl. f., Kr., compassion, miséricorde, v. *dhœmb*.

Dhœn, pl. irr. de *délye*, brebis : moutons, en général : *kopé me dhœn*, troupeau de moutons : *noùkœ çé as ñœ dhœn*, il ne voit pas un seul mouton, (3e conte), expression probablement fautive.

Dhœndœr, 1° fiancé, nouveau marié; *flòn noùsiya dhœndœrinœ*, la fiancée invite le fiancé ; 2° gendre, *vyerha vàte tœ çohœ òdœnœ e dhœndœrit*, la belle-mère alla voir la chambre de son gendre : *im-dhœndœr*, mon gendre. — Cf. gener, gendre.

Dhœndœrî, H., noce.

Dhœnœ, pa de *àp*; *tœ dhœnœtœ e lyïgesœ*, Kr., l'action de donner la loi; *e dhœnœ-a*, impôt, taxe; *vœ tœ dhœna dhéout* Kr., frapper le pays d'impôts; *pagoùañ tœ dhœnœtœ*, payer le tribut.

Dhœnœs, dhœnœs, Kr., celui qui donne, donneur, donateur, libéral.

Dhî-a, chèvre (change de nom aux différents âges); *dhî e égrœ*, chèvre sauvage, chamois.

Dhiàtœ, testament, traité, convention : *dhiàta e vyétœrœ, e ré*, l'Ancien, le Nouveau Testament; — *bœri dhiàtœ me Jakònœ*, Kr., il fit un pacte avec Jacob.

Dhiàr, chevrier.

Dhiavàs, lire, v. *kœndoñ*. — Gr. διαβάζω.

Dhimïzœ (dhyés, mïzœ), H., mouche à viande.

Dhïmpourœ, miséricordieux : *zòti ɑ̈çtœ i —*, Dieu est clément. V. *dhœmb*.

Dhimpsourî-a, Fy., pitié, miséricorde.

Dhiolyïtœ, pl., violon : *psòi mïrœ —*, il apprit à bien jouer du violon.

Dhyàmœtœ, et *dhyàmœ-i*, graisse, le gras, saindoux, suif. — Gr. δημός, graisse.

Dhyàmtœ, de suif, etc. : *kyéri e —*, chandelle de suif.

Dhyés, ao. *dhyéva*, v. irr, caco. Cf. gr. χέζω.

Dhiétœ, dhyétœ, dhietœ, dix; *i dhyéttœ-i*, dixième, *e dhyéttœ-a*, la 10e partie; la dîme des fruits de la terre.

Dhyétœç, décuple.

Dhògœ, planche. — Cf. sb. douga, douve de tonneau.

Dhrî, la vigne, cep de vigne, v. *hardhî*.

Dhòunœ, honte, opprobre; scandale, tapage.

Dhounòñ, couvrir d'ignominie.

Dhouràtœ, pl. *a*, Kr., offrande.

Dhourœtî, Kr., don, cadeau; *ad.* gratuitement.

Dhouròñ, v. *douròñ*, 2.

F

Fáy-i, pl., *e*, et *fáyœ-a*, péché, faute, erreur : *tç, fáy kàm oúnœ*, ch., quelle faute ai-je commise ? *bœ̀ñ fáyœ*, commettre une faute, se tromper; *fòçñe pa fáy*, des enfants sans péché, innocents.

Fayœtouar-òri, Kr., pécheur.

Faykòre, faucon. — Lat. falco.

Fakír (tk.), pauvre, infortuné.

Fákye, joue, face, visage ; façade ; côté d'un triangle, etc. ; *gyákou i fákyevet*, le sang des joues ; *nouseso i màrhinœ fákyenœ*, idiot., on farde la mariée ; *fákyeya e oúyœravet*, Kr., la face, le niveau des eaux ; *fákye málgi*, versant, pente de montagne ; *e ndzierh pœr fákye*, publier, rendre public ; — *vétœhenœ*, se faire connaître. — Lat. facies.

Fakye-bárdhœ, qui a les joues blanches, au teint blanc.

Fály, gratifier, faire don de, accorder : *tç mœ fály kyœ tœ t'a gyeñ*, que me donnes-tu, si je te le trouve ? *i fály yétœnœ*, Kr., faire grâce de la vie ; *zòti e fályte (dhourôftœ)*, Kr., Dieu le veuille ; *fály fáyetœ*, pardonner, remettre les péchés.

Fályem, supplier, invoquer ; se soumettre : *bœ̀ri ridjá douke fályour' é lyoútourœ*, il fit une prière à Dieu en l'invoquant et le suppliant : *fályemi ndérsœ* je (vous) remercie.

Fályœ, salut, compliment : *i thóitœ — me çœndét*, l. elle lui dit salut avec santé, elle salua en lui souhaitant (selon la formule d'usage) bonne santé ; pl., *tœ fálya*, même sens.

Fámoulh, filleul, fém. *fámoulhœ*, filleule. lat. famulus.

Fáre, tout à fait, trop : *ǽçtœ e lyétœ—*, elle est tout à fait légère ; *s fáre*, pas du tout : *as tœ vógœlya —*, ni tout à fait petites.

Fárœ, pl. *a*, graine, semence; race, tribu, espèce, sorte : *tç fárœ yé ? — Çkyipœtâr ngá fára*, de quelle nation es-tu ? — Albanais de race ; *ké fár' é fis*, Fy., as-tu des parents ? *gyíthœ tç fárœ zòkye*, Kr., toutes sortes d'oiseaux ; *kòkye fáraç*, Kr., des graines ; *tç fárœ ñœriou íç aú*, quelle espèce d'homme était-il ?

Farmakòs, empoisonner; *farmakòsourœ*, empoisonné. — Gr. m. φαρμακώνω.

Fát, destin, sort. — Lat. fatum.

Fatí-a, H., nom des trois femmes ou *fées* qui, le troisième jour après la naissance d'un enfant, le visitent et déterminent sa destinée. Au 21e conte, elles sont appelées simplement *grá*, femmes.

Fatimé-ya (tk.), n. pr. de femme.

Fémœratœ, pl., Kr., les femmes, le sexe féminin. V. *fœ̀mœra*.

Fermán (tk.), commandement, ordre émanant d'une autorité.

Férhœ, pl. *a*, ronce, roncier, buisson.

Fét, *fœ̀t*, dans la locution : *fét pœr fét*, aussitôt, sur-le-champ.

Fétçkœ, groin du porc, mufle, museau.

Fœyèñ, *fyèñ*, ao. *fyéyta*, pécher, commettre une faute, v. *fáy*. — Dans le sens de *pécher*, plutôt *bœ̀ñ gyunáh*.

Fœkíñœ, voisin. — Lat. vicinus.

Fœlhíky, souiller; pass., se souiller, se polluer volontairement : *diályi oufœlhíky*, ce garçon a porté la main sur lui-même.

Fœlhikyœri, Kr., fornication.

Fœ̀mœrœ, pl. *a*, femelle des animaux : *fœ̀mœra e drédhit*, la femelle du cerf, biche. — Lat. femina.

Fœmíyœ, famille, enfants, postérité : *fœmíyœtœ e fárœsœ*, Kr.,

les familles de la tribu; *noùkœ kiç fœmiyœ*, elle n'avait pas d'enfants; *s bœñœn' —*, ils ne faisaient pas d'enfants; *s kàm boùkœ t' i çpie fœmiyœsœ*, je n'ai pas de pain à porter à ma famille; *i áti fœmiyœt*, Kr., le père de famille. — Lat. familia.

Fœngilh, pl. *iy* (on dit aussi *thœngilh*), charbon de bois (le tk. *kyumúr* est plus en usage); feu éteint, tison éteint.

Fœrgœlhòñ, Kr., trembloter.

Fœrkòñ, frotter. — Cf. lat. frico.

Fœrtérœ, H., poêle à frire.

Fœçlhèñ, Fy., siffler : *fœçlhèn gyàrpœri*, le serpent siffle. v. *vœrçœlhèñ*.

Fík-ou, pl. *fíky*, figuier, figue. — Lat. ficus.

Fikyír (tk.), pensée, esprit.

Fildján (tk.), petite tasse à café.

Fílh, pl. *fíye*, Kr., fil (non de fer) : *várœtœ préy fíyeç*, elle est suspendue à des fils. — Lat. filum.

Filhán (tk.), un tel. V. *áktç*.

Filhár, fil d'or, de soie.

Fílhœ, Kr., commencement, *zœ —*, tirer son origine.

Filhòñ (gu.), commencer.

Fís-i, 1° Kr., nature : *ndœ físt*, dans la nature; 2° parenté, race, parent, au pl. *físœra* : *dìly préy físit tœnt*, sors (du pays) de ta parenté; *áçtœ fís ìnœ, ngá mœ tœ áfœrmit' e físravet t' ònœ*, il est notre parent d'entre les plus proches; voy. *fárœ*. — Gr. φύσις.

Fitím, gain.

Fitòñ, gagner, acquérir.

Fyályœ, parole, mot : *pás fyályœsœ kyœ i kiç thœnœ*, selon la parole qu'il lui avait dite; *dœrgòñ —*, envoyer un avis, faire savoir; *lyíth me —*, Kr., faire une convention, traiter avec; *bœñ — pœr*, s'entretenir de, délibérer. V. *flyás*.

Fyœrœ, dim. *fyérœzœ*, lentille.

Fyòlhœ, fibre : — *lyíri*, fibre de lin.

Flhougònem, être enflammé, dévoré par le feu. —Gr. v. φλόγα.

Flyákœ, flamme. — Gr. φλέγω.

Flyáktœ, adj., enflammé, flambant.

Flyámœ, maladie du raisin. Lat. flamma.

Flyás, ao. *fòlya*, v. irr., parler : — *ñœ gyòuhœ*, une langue; *flyét me tœ drékytœ*, il parle sincèrement; *flyás kéky pœr*, dire du mal de; *fòlyœ, o tçoún*, parle-moi, enfant! *to tœ véte tœ flyás*, ou *vémi mœ tœ fòlytourœ*, j'irai, nous allons à la *consolation* (gr. παρηγορία), quand, quelques jours après le décès d'une personne, les amis se rendent à la maison mortuaire, ordinairement munis d'eau-de-vie, pour *parler* avec les parents du défunt et les consoler, non sans boire largement, Zag.; pass. *flyítem*.

Flyé, ao. *flyéyta* et *fyéta*, dormir : *edhé gyoúmin' kyœ flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors; *ránœ kyœ tœ dú tœ flyínin'* ils se couchèrent tous les deux pour dormir à part; *tœ flyétouritœ*, le dormir; *kòha e tœ flyétourit*, l'heure de dormir, de se coucher.

Flyétœ, pl. *flyétœ* et *flyétœra*, feuille; aile d'oiseau; nageoire des poissons : *e mboulyòi me flétœra*, il la recouvrit de feuilles; *flyétœ e pendjèrit*, volet de fenêtre; *flyétœt' e dúervet*, battants de portes.

Flyítem, pass. de *flyás*, être calomnié, l'objet de médisances.

Flyòkœ, ailleurs *flyokàtœ*, espèce de pardessus d'homme en laine blanche, qui marque la taille et ne descend pas plus bas que la fustanelle. — V. *djòkœ*.

Flyòk-gou, H., flocon.

Flyòkœtœ, pl. m., cheveux longs et flottants, chevelure :

pré-m' —, coupe-moi les cheveux ; *mœ pœlykyéinœ flyòkœt' e zés*, j'aime les cheveux noirs, cf. *flyòk*.

Flyori-ou, pl. *flyorin̄*, or monnayé, florin d'or, sequin, ducat, pièce d'or : *mòri çoùmœ flyori*, il prit beaucoup d'or. — Gr. m. φλωρίον.

Flyorin̄tœ, d'or : *kàpsa tœ flyorin̄ta*, des agrafes d'or.

Flyoutouràk-ou, H., volailles.

Flyoùtourœ, papillon.

Flyoutouròn̄, voler, des oiseaux.

Fòlya, ao. de *flyàs*.

Folyé-ya, nid d'oiseau, repaire. — gr. φωλέα.

Fòlyme, H., discours; prononciation, dialecte.

Fòlyourœ, pa. de *flyàs*; sub., H., prononciation, dialecte.

Fòrt, adv., fort, très : — *mirœ*, très bien; *sà mœ fòrt*, à combien plus forte raison, — lat. it. forte.

Fòrtœ, adj., Kr., fort : *oubœ̀nœ tœ fòrtœ*, ils se fortifièrent, devinrent puissants.

Fòrtsœ, force. — *fortsònem*, se fortifier, devenir plus fort. it. forza.

Fòçœ̄, enfant, jusqu'à deux ou trois ans.

Foçœ̄rri, temps de la première enfance.

Fràœr, frêne ; *Fràœri* (le frêne), nom de lieu et d'homme. — lat. fraxinus.

Fré-ri, pl. *fré-tœ*, bride, mors, frein : *nœ dò kyœ tœ bœ̀n̄œ fréri tœ dò kyœ tœ douatœ*, si tu veux que la bride fasse tout ce que tu désires. — Lat. frenum.

Frikatsòr, poltron, lâche. V. *frikœ*.

Frikœ, crainte, peur : *kàm — sœ tçòi mœ flyét*, ch., je crains qu'il ne me parle pas; *mòs ki* —, n'aie pas peur; *kàm — nœ rœ̀ntœ çi, nœ mòs tœ rœ̀ntœ çi*, je crains ... ne pleuve, qu'il ne pleuve ... *frika se mòs e hàntc*, de crainte qu'il ne la dévorât. — Gr. φρίκη.

Frikœçim, Kr., effrayant, terrible.

Frikœtçòhem, ao. *oufriktçouœ e*, s'effrayer, avoir peur ; *oufriktçoua çoùmœ*, il eut grand peur.

Frikòn̄. menacer, effrayer.

Fròn, siége, chaire ; *noùsenœ e vœ̀nœ nœ fròn*, on place l'épousée sur un siége. — gr. θρόνος.

Froùth-dhi, la rougeole.

Frùhem, pass. de *frùn̄*, se gonfler, s'enfler; *oufrùitçœ sœ piri*, je suis gonflé de boisson; *m' oufrù fàkyiya*, j'ai une fluxion.

Frùitourœ, pa. de *frùn̄*: *tœ frùitouritœ*, l'enflure.

Frùmœ, respiration, haleine, soufle, esprit; *màrh* —, respirer; *nœ n̄œ̀* —, en un instant; *frùma e çœntœroùarœ*, Kr., le Saint-Esprit.

Frùn̄, ao. *frùita*, souffler; *frùn èra*, le vent souffle ; *frùn̄ thòn̄tœ*, souffler dans ses doigts; pass. *frùhem*.

Frùrœ, pa. de *frùn̄*, enflé, gonflé; *gyœ̀ndœrat' yànœ tœ frùra*, les glandes sont enflées.

Fçàt, pl. *œra*, village; *thœrhèt fçàtit*, il appelle les gens du village.

Fçatàr, pl. *œ*, villageois.

Fçéh, V. *pçéh*.

Fçehœràk, H., homme dissimulé, sournois.

Fçéhoura, Zag. *fçéhourazi*, Kr., furtivement, secrètement. V. *pçehourthi*.

Fçésœ, balai, V. *fçin̄*.

Fçi, *fçin̄*, balayer, essuyer : *si fçiou çtœpinœ*, quand elle eut balayé la maison ; *fçi mouretœ, se pa fçirœ gremisenœ*, essuie les murs, car si tu ne les essuies pas, ils tomberont; pass. *fçihem*.

Fçirœ, pa. de *fçin̄* ; *tœ fçiratœ*, balayage, ordures.

Ftòh, *ftò*, refroidir, — *zyàrh*, ôter le feu (et non l'éteindre avec

de l'eau); pass. *ftóhem*, se refroidir.

Ftóhœ, contr. *ftótœ*, adj., froid; *oúyœ tœ ftótœ*, de l'eau froide; *tœ ftótœ*, det. *tœ ftótitœ*, le froid; *kám tœ ftótœ*, j'ai froid; *roúhenœ ngá tœ ftóhœtitœ*, ils se préservent du froid.

Ftóñ, inviter; *atá kyœ ouftoúanœ*, ceux qui furent invités.

Ftóua-ói, pl. *ftòñ*, coing, cognassier.

Foúgœ, loriot. — sb. vouga.

Foukará (tk). pauvre.

Foukyí, force, énergie; *e çtrœngóñ me kákyœ —, sá*, il le serre avec une telle force que...; *Zót'i foukyívet*, Kr., le seigneur des armées.

Foukyi-máth : *foukyimádhi Perœndía*, Kr., le Dieu tout-puissant.

Foúndœ, dernier : *i foúndi thótœ*, le dernier dit; *mœ sœ foúndi, mœr sœ foúndmi*, à la fin. V. *foúnt*.

Foúndœsm, fem. *e*, dernier, qui est à la fin ; *tsílya œ̀çtœ dìt' e foúndœsme e yávœsœ*, quel est le dernier jour de la semaine?

Foúnt-di, fond; fin : *foúnd'i détit, i poúsit*, le fond de la mer, du puits; *foúnd' i prálhœsœ*, la fin du conte; — *i lyíñœsœ*, bas de la chemise; bord inférieur du vêtement qu'on baise en signe de respect; *aú mbéti nœ foúnt*, il resta à la fin, le dernier; *nœ foúnt*, à la fin, enfin, finalement. — lat. fundus.

Foúrhœ-i, pl. *a*, four; boutique de boulanger. — gr. m. φοῦρνος.

Foúrk-ou, H., pieu servant à empaler.

Foúrkœ (lat. furca) fourche; quenouille (elle est fourchue).

Foustanélhœ, la fustanelle, vêtement en forme de jupon (de calicot) blanc, des Albanais et des Grecs; *ñœ̀ — pœrmbí gyoúñœ*, ch., une fustanelle sur les genoux.

Fouçátœ, Kr., multitude.

Foúçœ, pl. *a*, plaine, campagne; *thœlhœ̀nza e foúçœsœ*, la perdrix grise.

Foút, mettre, placer; *brœ̀nda nœ lyákœrœ kiç foútourœ ounázœnœ*, dans les légumes elle avait mis sa bague; pass. *foútem*, se mettre, se fourrer dans. — Cf. le mot trivial français, qui a même son et sens.

Foútœ (tk.?), pièce de cotonnade bleue rayée de jaune, dont les femmes se servent comme de tablier.

Foútçkœ, vessie.

Fúelh, pl. *fúey*, flûte.

Fúer, fougère. V. *thíer*.

Fúlh, V. *fúelh*.

Futúrœ, Kr., forme; *ndœròñ futúrœnœ*, changer de forme; *oudœftúœ ndœ — tœ ñerìont*, il se montra sous la forme humaine; H., traits du visage, teint.

G

Gá, V. *ngá*.

Gá, imitation du cri d'un oiseau de proie: *çkába thíri gá*, l'aigle cria *ga*.

Galhátœ, ch., indienne, étoffe.

Gamílhœ, chameau. — Gr. κάμηλος.

Gargí-a, lance, épieu.

Gárth-dhi, haie sèche, clôture : *gárdhi ká véç*, prov., les murs ont des oreilles. — Plusieurs localités en Epire ont le nom de Gardhiki. — Cf. le sb. grad, cité, graditi, enclore.

Gás-zi, contentement, joie, rire: *kyé gyíthœ gás*, il était tout joie, tout heureux; *bœ̀ñ gás*, se divertir. V. *gœzónem*.

Gaçœrìm, grand chagrin, affliction, regrets : *tœ ndàrœ me* —, ch., la séparation (des amants) est accompagnée d'une profonde affliction.

Gatì, Kr. : *bœ̀ñ* —, apprêter, *bœ̀nem* =, se préparer.

Gatœrì, Kr., désordre ; *gatœròñ*, embrouiller.

Gatoïañ, pétrir (autrement que *mbrùñ*) ; Kr., préparer un mets : *e gatòi délyenœ*, il fit cuire la brebis.

Gazép (tk.), colère : *kyàñ me*, pleurer à chaudes larmes.

Gdhœ̀nt, tailler du bois ; raboter ; bâtonner ; pa. *gdhœ̀ndourœ*.

Gdhìñ ; *tœ gdhìrœ*, — *itœ*, l'aube, aurore, point du jour. V. *ngdhìñ*.

Gegéñ. N. T. et alb. it., écouter, obéir. V. *gyégyem*.

Gégœ-a, masc., Guègue, nom donné par les Albanais du Sud à ceux du Nord, qui ne le reconnaissent pas et s'appellent eux-mêmes Chkipetars.

Gegœri, gu. *gegœnì*, la Guégarie ; coll., des Guègues : *tœ çoùmœ Gegœrì*, ch., Guègues pour la plupart.

Gegœriçt, adj. et adv., guègue : *lyìbra çkyìpndœ gyoùhœ gegeniçte*, Kr., livres albanais en langue guègue.

Gezdìs (tk. alb.), se promener.

Gélybœrœ, vert.

Gœlhbàzœ, bave des animaux.

Gœlhthàs, v. irr., pousser des cris aigus, vagir : *gœlhthìt fòçna*, l'enfant vagit.

Gœñéñ, tromper ; pass. *gœñénem*, être trompé, se laisser abuser ou séduire : *pràpœ ougœñùe*, de nouveau elle se laissa abuser, *tœ gœñùerœtœ kyœ i bœ̀ri*, Kr. la tromperie qu'il lui avait faite. Cf. it. in-gannare.

Gœñeçtàr, menteur, imposteur.

Gœñéçtrœ, pl. *a*, mensonge.

Gœñìm, ruse, fourberie, tromperie.

Gœrìts, H., gratter, griffer, égratigner.

Gœryépœ, hameçon, crochet. — Cf. gr. γρῖφος. V. *grép*.

Gœrkyìçt, adj. et adv., grec : *nœ alfavitàr tœ gœrkyìçtevet*, dans l'alphabet des Grecs.

Gœrmàdha-tœ. Kr., ruines. — Sl. gramada, monceau.

Gœrmòñ, Kr. fouiller : — *kòdra*, fouiller des tumulus.

Gœrçàs, ao. *grìça*, inviter aux noces : *grìç-na-ni se-pa grìçourœ noùkœ tœ vìmœ*, invitez-nous, car sans être invités nous ne venons pas ; *mœ grìçi pœr dàsmœ*, il m'a invité à la noce ; *tœ grìçouritœ*, les invités.

Gœrçœ̀rœ, ciseaux.

Gœrçél, H., tresse, natte ; — *òñ*, tresser.

Gœ̀rthiye, écrevisse, homard.

Gœrthìlhatœ, dans un conte les animaux sauvages, corruption de *egœrsìratœ*, Kr.

Gœ̀rtç, H., pic, sommet, saillie de montagne.

Gœrvìçt, gratter, griffer, fouiller : *douke gœrvìçtour me thòñ*, en grattant avec les ongles ; pass. *tœ gœrvìçteçinœ mbœ çkœ̀mpt*, Kr., si (mes paroles) étaient gravées sur la pierre.

Gœrhàs, ronfler ; *tœ gœrhà — souritœ*, le ronflement.

Gœçtérœ, adj., chrétien : *yànœ tœ* —, ils sont chrétiens ; *tœ gœçtérœt' mbesòinœ kyœ tœ vdèkourit' do tœ ngyàlhenœ*, les chrétiens croient que les morts ressusciteront. V. *kaoùr*.

Gœçtœ̀ñœ, châtaignier, châtaigne. — lat. castanea.

Gœtsìm, Kr., tentation.

Gœtsìt, Kr., tenter.

Gœzìm, réjouissance, divertissement : *plyòt me*, —, Kr., plein de joie ; *koùyt i ya* (= *i*) *bœ̀n kœtà gœzìme*, pour qui fais-tu ces réjouissances ?

Gœzòñ, réjouir : *tœ gœzòntç be-*

bànœ tœ̀nt, puisses-tu faire le bonheur de ton père ! pass. *gœzónem*, se réjouir, s'amuser : *ougœzó* (= *gœzóou*), salut, ave, χαῖρε ! *tœ gœzoùaritœ*, joie, réjouissance. V. *gás*.

Gitóne, une voisine, gr. γείτων.

Glhófkœ, cavité, trou, creux.

Glyikó, les confitures et autres douceurs qu'on sert dans les visites. — gr. m. τὸ γλυκό.

Godít (sl. *goditi*) : 1° atteindre, frapper, surtout d'un coup de feu ; 2° impers. *godíti*, il arriva que ; *tœ godítourœ*, événement.

Gódzgœ, os : *hœ̀ngœrça gódzgœt' e nœ̀nesœ, nœ mós...*, puissé-je manger les ossements de ma mère, si je ne... Zag. V. *kótskœ*.

Góf, pl. *œ*, hanche.

Gogœçíñ, *gogœçít*, bâiller.

Góyœ, la bouche; *zœ̀ n'* —, faire mention de ; *vœ̀ n'* = manger ; *çkóñ ndœpœ̀r* — *tœ thíkœsœ*, Kr., passer au fil de l'épée, massacrer.

Goyáç, qui a la bouche de travers.

Gózdœ, pl. *a*, clou. — sl. gvozd.

Golhogoùngœ, baie de genévrier. — Cf. *goùngœ*, dur à briser. H.

Gomár, pl. *œ*, âne, *gomáre*, ânesse. Cf. gr. γόμος, charge, γομόω ; gr. vg. γομάρι.

Gondjé (tk.), bouton de rose, bourgeon.

Góp, H., *vulva*.

Gorítsœ, pl. *a*, poirier sauvage. — Beaucoup de localités portent ce nom, qui au reste peut être dérivé du bulg. *goritsa*, petite montagne.

Gosti, repas, festin : *hà gosti*, être d'un festin. — Sl. gost, hôte.

Gótsœ, pl. *a*, Fy, fille, jeune fille, V. *tçoùpa*, *váyzœ*.

Gra-tœ, pl. de *groùa* : *tœ trè grátœ*, les trois femmes, qui correspondent aux Μοῖραι des Grecs. V. *rhóyœ* et *fatí*.

Grájdœ-i, V. *gráçtœ*.

Grarœri, coll. les femmes.

Grarœríçt, de femme, féminin, qui appartient aux femmes ; *tsà ròba grarœríçte*, des vêtements de femme. V. *groùa*.

Gráçtœ-i, mangeoire, crèche d'une écurie.

Grátskœ, piége ; *ouzoù zógou nœ*, — l'oiseau s'est pris au piége, prov.

Gremís, tomber, s'écrouler, des murs. — Gr. κρημνίζω, κρεμίζω.

Grépœ, pl. *a*, Kr., crochet, *grépa píçkyeç*, hameçons à poissons. V. *gœryépœ*.

Grífçœ, H., la pie. V. *lyarátskœ*.

Grigyœ, Kr., troupeau. — lat. grex, gregis.

Gríhœ, pierre à aiguiser.

Grihón, aiguiser, repasser.

Gríñ, ao. *griva*, hacher menu, — *lyákœra*, des choux.

Gríp, Kr., hameçon, V. *gœryépœ*.

Grís. user des habits, chaussures, etc.; *pa grísourœ trì pàrœ kœpoùtsœ*, avant d'avoir usé trois paires de souliers; *grísi ròbatœ*, il déchira ses habits (en signe de douleur). — Fy., égratigner, griffer ; *mœ grísi mátsiya*, le chat m'a griffé.

Griçourœ, pa. de *gœrçís* ; *tœ griçouritœ*, les invités aux noces.

Gromœçíñ, roter.

Grópœ, fosse, fossette ; *nœ mès tœ fákyes' grópœ*, ch., au milieu de la joue une fossette. — cf. all. grab., angl. grave.

Gropóñ, H., creuser.

Gróçœ, sg. et pl., Kr., lentilles.

Groùa-ya pl. irr. *grá*, femme ; *márh groùa*, prendre pour femme, épouser; *ñœ̀ bàtçœ e ñœ̀ groùe*, un jardin d'une certaine femme. — Cf. gr. γραῦς.

Groùmboulhœ, Kr., monceau, tas. V. *kyipí*.

Groùrœ-i et *groùrœ-tœ*. (gu. *groùnœ-i*), froment, blé; *s ou-*

blyoüa mirœ groürœtœ, le grain n'a pas été bien moulu. — Cf. lat. granum.

Groürœtœ. adj., v. *grüñœ*.

Groüçt, poing, coup de poing, poignée; *i dhà ñœ* —, il lui donna un coup de poing; *ñœ* — *mielh*, une poignée de farine.

Grüeñ. H., gratter; *poülya grüen dhénœ*, la poule gratte la terre.

Grüñœ, adj., de froment; *boük' e* —, pain de froment. V. *grürœtœ*.

Grüñœratœ, pl., les blés, les biens de la terre. champs ensemencés.

Goudzóñ, oser; *noükœ-tœ thèm ñœ fyàlyœ*, je n'ose dire un mot. V. *koulhdzòñ*

Goulytsóñ, sangloter convulsivement; inquiéter; pass. — *óhem*; *mós goulytsòhe*, H., ne vous dérangez pas, restez assis.

Goünœ, capote, caban, un des noms de la κάππα des Grecs; *tré kyínt plyoümba nœnœ goünœ*, ch., trois cents balles dans ta capote. Dans les villes, pardessus fourré, fourrure. — Sb. *gouñ*, vêtement de dessus.

Goûr-i, pl. *œ*, pierre; *goûre oüyi*, la pierre d'eau, la pierre, maladie,

Gourœtsón, pétrifier, endurcir; au pa., pétrifié, opiniâtre.

Goürtœ, de pierre; *oûrœ e goürtœ*, pont de pierre.

Goürhœ, pl. *a*, fontaine, source abondante, qui sort d'un rocher.

Gouçakoüky, rouge-gorge, oiseau.

Goüçœ (sb. *gouça*), gorge, cou. — *Gouçœ-bàrdhœ*, qui a le cou blanc.

Goüçt, *góçt*, août.

Goüç : *zœ* —, H., mordre.

GY

Gyà-ya, *gyà-ou* (*gyàh-ou*), chasse; *dàly pœr gyà*, aller à la chasse; *kam dû kyèn tœ gyàout*, j'ai deux chiens de chasse; *dìly pœr gyà*, *é mœ gyoüay*, Kr., sors et va chasser pour moi; *hà préy gyàhout t'im*, mange de ma chasse.

Gyàitourœ, *gyàrœ*, pa. de *gyàñ*; *ouhelymoüa pœr tœ gyàitourit*, il s'affligea de l'évènement, de ce qui était arrivé.

Gyàykœs, H., chasseur, persécuteur; adj., pareil, semblable.

Gyàk-ou, pl. *œra*, sang; meurtre, vendette, vengeance à laquelle on est exposé par suite d'un meurtre (comme la *vendetta* en Corse); *kàm gyàk (pœr tœ màrhœ, préy atiy)*, j'ai une vendette à exercer contre lui; *yàm me gyàk*, *ràçœ ndœ* —, je dois du sang; *bœñ gyàk*, commettre un meurtre; *màrh gyàknœ*, exercer la vendette.

Gyakœtòñ, saigner; tuer par vendette.

Gyakœtòuar-òri, pl. *òrœ*. homme sanguinaire; meurtrier, Kr.; *do tœ vriste gyakœtórinœ*, Kr., il devait tuer l'assassin.

Gyàlhœ, vivant; H., aussi: semblable: *ìçtœ gyàlhœ i àti*, c'est son père tout craché.

Gyàlyœ, anguille, cf. gr. ἔγχελυς, vg. χέλι.

Gyàñ, ao. *gyàva* et *gyàita*, 1° arriver, d'un évènement; *i tregón tç gyàou*, il lui raconte ce qui était arrivé; 2° sembler, ressembler; *s i gyànin' ñèri tyàtœrit*, ils ne se ressemblaient pas; *mœ gyàn kyœ*, il me semble que; *se gyàn* (πρέπει) *diàlyœ t'a kyouàimœ*, car il convient que nous l'appelions garçon.

Gyàrœ, V. *gyàitourœ*.

Gyàrpœr, pl. irr. *gyerpiñ* et

gyerpœ̀ñ, serpent : *doùalhœ ngà gòya gyerpîñtœ*, les serpents lui sortirent de la bouche. — Cf. lat. serpens, skr. sarpas.

Gyàçim, H., pareil, convenable.

Gyàçtœ, six. — Cf. lat. sextus. — *Gyaçtœdhyétœ*, soixante. — *Gyaçtœmbœdhyétœ*, seize.

Gyàtœ, long, vaste, ample : *çandànœ, tœ gyàtœ sà moùa*, des chandeliers, hauts, grands comme moi ; *pœr sœ gyàti*, en largeur ; *gyàt' é gyérœ*, en long et en large ; *gyìthœ nàtœn' e gyàtœ*, durant toute la nuit.

Gyégyem, alb. it., comprendre, écouter, obéir, répondre à quelqu'un, surtout au maître qui vous appelle, on répond *gyégyem!* j'ai entendu, me voici, je viens ; *tœ gyégyourœ*, réponse. V. *pœrgyégyem*.

Gyekœtîñ, Fy.: *gyekœtîn màlyi*, la montagne retentit.

Gyélhœ, pl. *œra*, mets, plat, le manger : *voùnœ gyélhœratœ*, on servit le repas. — Cf. sb. *yélo*, aliment.

Gyély, pl. *e*, coq. V. *kœndés*.

Gyelypœ̀rœ, aiguille.

Gyelypœrüer, grande aiguille, a. d'emballeur.

Gyéndœm, pass. de *gyeñ*, être trouvé : *ougyent*, il fut trouvé ; *ougyœ̀ndœkeçinœ*, Kr. (passé admiratif), ils ont été trouvés ; *tœ gyéndouritœ*, Kr., l'invention, l'action de trouver.

Gyené (tk), de nouveau, de rechef.

Gyeném (tk. *djennem*, enfer), châtiment.

Gyeñ, Zag. *gyéy*, ao., *gyéta* et *gyétçœ*, trouver : *t'a gyétç ngà Perandía*, l. que tu le trouves de la part de Dieu, que Dieu t'en punisse ! *e kékiya kyœ e kà pœr tœ gyétourœ*, le malheur qui doit le frapper.

Gyer ner, jusqu'à : *gyer-sa*, jusqu'à ce que. V. *ngyer*.

Gyerdàn (tk.), collier.

Gyérœ, large ; *gyeròñ*, élargir.

Gyetœ̀k, Kr., ailleurs.

Gyéthe, rameau, feuillage ; *mbi gyéthe tœ trœndafîlyit*, sur les rameaux du rosier ; *bîen'gyéthet'e droùñœvet*, les feuilles des arbres poussent ; *gyéthet' e bàrit*, les brins d'herbe.

Gyéthœ, Gort., ailleurs ; — *mœ hà*, — *mœ kroùan*, prov., lit. ailleurs cela me démange, ailleurs tu me grattes.

Gyethœsóñ, H., se couvrir de feuilles.

Gyœ̀-ri et *gyœ̀-ya*, gen. ind. *gyœ̀ye*, pl. *gyœ̀-tœ*, chose, objet ; bien, fortune, avoir : *tœ vyéthtçñœ̀ — tœ babàit*, vole un objet appartenant à ton père ; *gyìthœ gyœ̀t'e gyàlhœ*, Kr., toutes les choses vivantes, les êtres animés ; *figoùre tœ tyéra gyœ̀re*, Kr., des figures d'autres objets ; *me gyìthœgyœ̀n' e tiy*, avec tout son bien ; — seul, ou avec *kàfçœ* : quelque chose, et avec la négation, rien (rem) : *pa thœ̀nœ gyœ̀*, sans rien dire. V. *kàfçœ*.

Gyœkoùndi, quelque part ; *s* —, nulle part.

Gyœmbòñ, piquer ; *ñœ̀ a dù plyéçta mœ gyœmboùanœ*, une ou deux puces m'ont piqué.

Gyœ̀mœ, chagrin, mauvaise nouvelle, p. e. de la mort de quelqu'un.

Gyœmîm, tonnerre.

Gyœmòñ, tonner ; *gyœmòn*, il tonne ; retentir : *gyœmòninœ boubouthîmatœ*, Kr., des coups de tonnerre retentissaient.

Gyœ̀mp-bi, *gyœ̀m*, épine ; *gyœ̀m gomàri*, chardon.

Gyœ̀ndœye, Kr., nation. — Lat. gens, gentis.

Gyœ̀ndœrœ, glande. — Cf. lat. glans, glandis.

Gyœñtàr, Kr., gentil, payen.

Gyœ̀çim, riche, qui a du bien.

Gyï-ri, pl. *gyïre*, poitrine, sein, mamelle.

Gyïnde, gens, monde. V. *gyœ̈ndœye*.

Gyïçt, pl. *œra*, doigt; — *i màth*, le pouce, — *i dïtœ*, l'index; — *i mésm*, le doigt du milieu; — *i kœ̈rtœrtœ*, l'annulaire; — *i vógœly*, le petit doigt; — *i kœ̈mbœsœ*, doigt du pied, orteil.

Gyïthœ, tout, toute, tous, toutes; 1° adj. indecl. *gyïthœ askyeri*, l'armée tout entière; *me gyïthœ kœtó*, avec tout cela, nonobstant; 2° pron. pl. *tœ gyïthœ-tœ*, m., *tœ gyïtha-tœ*, fem., tous, toutes; *tœ gyïthatœ*, toutes choses.

Gyïthœ-kou-dó, Kr., partout, où que ce soit.

Gyïthœ-kouç, chacun, quiconque.

Gyïthœ-sá, tous ceux qui; — *méçkouy lyïndinœ*, Kr., tous les mâles qui naissent.

Gyïthœ-se-tsïlyi, chaque, chacun; — *lya fàkye*, chaque côté, chaque face.

Gyïnkàlhœ, cigale. — it. cicala.

Gyïzœ, fromage blanc, *gyizàr*, H., fabricant de fromages, vacher, par mépris.

Gyóga, *gyóya*, *gyouaya*, (tk.) soi-disant, comme si, c'est-à-dire; *barnéy hazœ̈r*, *gyóga tœ tçkoulytey*, il s'apprêtait soi-disant à, il faisait semblant de vouloir, arracher.

Gyœ̈k-ou (tk.), poitrine, en alb. *gyïri*.

Gyón, petite chouette de passage en été, la chevêche, la hulotte?

Gyórœ. misérable — du tk. *kior*, aveugle?

Gyoù-ri, pl. *gyouñœ*, genou; *mœ rhiñe mbœ gyouñœ*, tu étais assise sur mes genoux.

Gyouañ, chasser, être en chasse; *tek gyouante*, *vràou ñœ̇ zorkàdhe*, en chassant il tua un chevreuil; *harhïou ngà tœ gyouàïtouritœ*, il arriva de la chasse. V. *gyà*.

Gyouhœ, pl. *gyouhœra* (pron. *gyoura*), la langue; langage; *t'e psóñœ çoumœ gyouhœra*, qu'il lui fasse apprendre plusieurs langues; — Cf. gr. γλῶσσα.

Gyouméç, somnolent, dormeur.

Gyoumœ-i, sommeil; *oungrit nga gyoumi*, il se leva du sommeil, se réveilla; *se yám pa gyoumœ gyïthœ nàtœ*, car je n'ai pas dormi de toute la nuit. — Cf. gr. κῶμα, κοιμῶμαι.

Gyourmœ, pl. *a*, trace, piste.

Gyukœtâr, Kr. *gyukàtœs*, juge; *gyukàtœsitœ*, les juges, livre de la bible.

Gyükiye. tribunal, procès, jugement, autorité; *gyükiya e dùitœ*, le jugement dernier; *kœçtou ourdhœrói gyükiya*, ainsi le commande l'autorité (juge, etc.).

Gyukïm, jugement (d'opinion).

Gyukóñ, juger, exercer l'autorité, gr. ὁρίζω.

Gyüky, Kr.: *dïta e gyükyit*, le jour du jugement (dernier).

Gyunàh (tk), péché. V. *fày*.

Gyüsmœ pl. *a*, (Cam. écrit *gyümœsa*). moitié, demi; pl. *gyüsmatœ*, la moitié; *kœyó çtœpi içte gyüsm'e mboulyouarœ*, *gyüsm' e zboulyouar*, cette maison était moitié couverte, moitié découverte; *tœ dù gyüsmatœ bœ̇inœ ñœ̇*, les deux moitiés font un entier; *gyüsmœ pœr* —, par moitié. — Cf. ἥμισυς-σεια.

Gyüç, grand-père, aïeul; *gyüçe*, aieule.

Hà, ao. *hœngra*, pa. *ngrœnœ*, v. irr., manger, dévorer, mordre; *mœ hà*, j'ai des démangeaisons, cela me démange; *i hànte zœ̀mœra pœr t'ânœ*, Kr., il brûlait du désir de voir son père ; fig. *s e hà dòt me moùa*, tu n'es pas capable de me tenir tête; pass. *hàhem*, être mangé ; s'efforcer, se débattre, se disputer : *zoùri tœ hàhey me arìnœ*, il commença à se disputer avec l'ours.

Habèr (tk), avis, nouvelle, rapport.

Habìt, Kr., *habìtem*, Fy., rester bouche béante, être stupéfait; pa. *habìtourœ*, stupéfait.

Hàhem, v. *hà*.

Haydè (tk.), va! viens! allons! sert d'impératif au v. *véte*.

Hàk-ou (tk.), droit, raison; *kàm hàk*, avoir raison; Dieu.

Hàlh (tk.), état, condition; au pl. *hàlhœ* et *hàlhe*, répond à : misères, peines, chagrins.

Hàmœs, mangeur, glouton.

Hàmie, nourriture, le manger; *vètç hàmiesœ, s dó gyœ kàfçœ*, conte, outre la nourriture, il ne veut rien. V. *hà*.

Hammàm (tk.), établissement de bains chauds.

Hàn (tk.), auberge; *handji-ou*, aubergiste.

Hàp, ouvrir; pass. *hàpem*, s'ouvrir; pa. *hàpourœ*, ouvert; *tœ hàpouritœ*, le printemps, gr. ἡ ἄνοιξις.

Hapaçàlythi, avec les cuisses écartées, à grandes enjambées (*hàp*, *çàlyœ*).

Hàpœs (pron. *haps*, *aps*) pl. *e*, celui qui ouvre; clé : *hàpset' e kasélhavet*, les clefs des coffres.

Hàpœtœ, adj., ouvert; clair, de couleur; adv., ouvertement.

Hàrdj (tk), dépense, frais.

Hàrdhœye, Kr., v. *ardhìtçkœ*.

Hardhi, Fy., la vigne. V. *dhrî*.

1. *Hàriye*, espèce de petit cousin, moucheron.

2. *Hàriye*, verdure coupée pour fourrage ; *pré tsà hàriya pœr kàlyinœ*, Fy., coupe un peu de fourrage pour le cheval. V. *hàrh*.

Hàrk-ou, Fy., l'arc-èn-ciel; Kr., pl. *hàrgye*, arc, v. *ark*.

Harkœtoùar-óri, Kr., archer.

Hàrh Fy., émonder, tailler les arbres.

Harhìm, oubli.

Harhìñ, v. *arhìñ*.

Harhòñ, oublier : *s' e harhòva t'ou thóçñœ*, car j'avais oublié de vous le dire; *harhoùarœ* oublié. V. *arhóñ*.

Hàsm (tk), ennemi, *hasméçœ*, ennemie; *hasmœrí*, inimitié, haine.

Hàça (tk. *hacha*, Dieu garde!) *zœ̀* —, refuser.

Hatœ̀r (tk.), volonté, etc. : *pœr* — *tœ mòtrœsœ*, pour le plaisir de sa sœur, pour lui être agréable.

Havà-ya (tk.), air, climat.

Havàet (tk.), impôt, tribut.

Hazœ̀r, *hazœ̀rtœ* (tk. alb.), prêt, préparé ; *bœ̀nem hazœ̀r*, se préparer.

Hè-ya, grâce. V. *hìr*.

Hédhourœ, pa. de *hèth*; *e hédhoura pòçt', e mbìra nœ kòfçt*, ce qui est jeté dehors (l'ordure, l'engrais) est ce qui germe dans le champ, prov.; *sà ñœ̀ tœ hédhourœ hàrgou*, Kr., autant que, à, un jet d'arc; *tœ hèdhourit' téy e atùre*, Kr., leur *rejection*, l'action de les mettre de côté.

Heybè-tœ, pl. (tk.) bissac, double sac de voyage qui se place en travers du cheval.

Hèky, ao. *hòkya*, tirer, traîner; souffrir : *çpœtòi ngà zahméti kyœ to tœ hìkyte*, il échappa à la difficulté qu'il aurait éprouvée; — *kèky*, mal passer, avoir à souffrir; imper. *hìky ti pœr kà*, va, cours, toi, chercher un bœuf; — *oùdhœ*, guider, montrer la route à.

Hèkyourœ, pa. tiré, traîné; *tœ*

hékyourœ, action de tirer, traction, *dònte t'i tçkoùlyte me ñœ̀ tœ hékyourœ*, il voulait les arracher d'un seul coup; *tœ hékyouritœ*, la dyssenterie.

Hekyìm (tk.), médecin.

Hélh, pl. *héyœ*, broche. cf. gr. βέλος.

Hélym, poison; chagrin; *gyélhœrat' yànœ me* —, les mets sont empoisonnés.

Helymòñ, empoisonner, affliger; pass. *helymónem*, être empoisonné, s'affliger, se désoler; *tœ helymoùaritœ*, chagrin, affliction.

Hérdhœ, testicule. V. *lyòkye*.

Héret, Kr., abl. de *hérœ*, de bonne heure, de grand matin; *oungrìt — me nàtœ*, il se leva qu'il faisait encore nuit.

Hérœ, temps, époque, fois; *kyœsœ-kréysœ hére*, et *kyœ ndœ kriìe te hérœsœ*, Kr., dès le commencement du temps, dès l'origine; *ñœ̀ hérœ*, une fois, jadis; *pœr* —, chaque fois; *ngà ñœ̀* —, quelquefois; *pœr-tsa-hérœ, sakàkyœ* —, Kr., aussitôt, sur-le-champ; *pœr-ñœ̀* —, à la fois, en une fois; *tyétœr* —, une autre fois, *hér' hér'*, maintes fois, de temps à autre. — Cf. ὥρα, hora.

Héçœm. Fy., gracieux. V. *hé*.

Héth, ao. *hòdha*, jeter, lancer; *sùtœ nœ*, jeter les yeux sur; — *oùyœ*, verser de l'eau; *héth tœbòrœ*, il tombe de la neige en abondance.

Héthtourœ, Fy.: *àrœ tœ* —. champ abandonné, en friche. V. *hédhourœ*.

Hœ̀nœ, ou dim. *hœ̀nœzœ*, la lune; *hœ̀nœz' e ré*, nouvelle lune; —, *e mboùçourœ*, pleine lune; *drìtha e hœ̀nœsœ*, le clair de lune; *dòlhi hœ̀nœza*, la lune est levée.

Hœngœlhìt, hennir; *tœ hœngœlhìtouritœ*, le hennissement.

Hœ̀ngra, ao. de *hà*.

Hì-ri, pl. *hìra*, cendre; *gomàri kà bòy'tœ hìrit*, l'âne a la couleur de la cendre, est gris cendré.

Hìdhem, pass. de *héth*, s'élancer, se jeter sur: *t'ou hìdhemi*, ch., fondons sur eux, attaquons-les; *po hìdheçin ñœ̀ hendékou*, ils (plusieurs à la file) franchissaient un fossé.

Hidhœrìm, Kr., amertume, dépit, colère; affliction.

Hìdhourœ, acerbe, amer: *fyàlyœ e* —, parole mordante; *oùyœ i* —, eau saumâtre, de mauvais goût.

Hidhœròhem, se fâcher, se mettre en colère; s'affliger.

1. *Hiye*, det. *hiye-ya*, ombre: *hìyeya e kasélhœsœ*, l'ombre du coffre; Kr., majesté, grandeur; *hìyetœ*, pl., ombres, fantômes, esprits.

2. *Hiye*, Kr., Dieu; pl. *hìyetœ*, dieux des païens; *hierì*, la divinité. *hieroùarçim*, divin. — Cf. ἱε-ρός.

Hìp, *hìpœñ*, monter: — *kàlyit* ou *nœ kàly*, monter à cheval, sur le cheval; tr.: *e hìpi sìpœr*, il le fit monter; *hìpœ é zbrìt*, l. monte et descends, par monts et par vaux; *tœ hìpouritœ*, montée; l'ascension.

Hìr, Kr., grâce, faveur, χάρις: *ou dàçtœ — pœrpàra*, Kr., qu'il vous fasse trouver grâce devant..; *gyàñ* —, trouver faveur; *i bœ̀ñ* —, faire une faveur.

Hìrhœ, fromage blanc, gr. vg. τυρόγαλα; iron. *sù* —, œil chassieux.

Hobé, (tk.), fronde.

Hòdha, ao. de *héth*.

Hòye: *hòyetœ e myàlytit*, gâteaux, rayons, de miel.

Hòkya, ao. de *héky*.

Hòlhœ, mince, fin, délicat; *çi i hòlhœ*, pluie fine; *tœ hòlhœtœ*, 1° la taille, ceinture; 2° vêtements légers; *e pàçœ mœ* —, je l'ai vue dans ses atours; 3° vertige, évanouissement; *i rà tœ* —, Kr., il s'évanouit, perdit connaissance.

Hoçnoük (tk.), content: *bœhem* —, être satisfait.

Hoû-ri, pl. *hoùñ*, pieu, pal, piquet; membrum virile; *hoùñ piçe*, Kr., des torches de résine.

Hoùaytme, emprunt. V. *hoùañ*.

Hoùay, adj. et subst., étranger, hôte; *gyoùhœra tœ hoùaye*, langues étrangères; *ñœ̀ i hoùay*, un étranger; *e çé kœtœ̀ tœ hoùay*, il voit cet étranger; *tœ hoùaytœ*, les étrangers, non parents; *i hoùayi ùt*, Kr., ton hôte.

Houa-dhœ̀nœs, Kr., prêteur, créancier.

Hoùañ, prêter; pass. *hoùhem*, emprunter, se faire prêter; *ou-houay* (=*hoùayoù*)*énœ*, emprunte des vases.

Hoùhem, V. *hoùañ*.

Hoùyme (tk. alb.), vice, mauvais penchant: *prít i hoùymetœ, taní ky' œ̀çtœ i vógœly*, corrige-le de (lit. coupe-lui) ses mauvaises habitudes, tandis qu'il est encore jeune.

Hoùkye, Fy., v. *hoùyme*.

Houlhóñ, H., amincir, raréfier, délayer. V. *hólhœ*.

Houmbás, v. *hoùmp*.

Hoùmbem, pass. de *hoùmp*.

Hoùmbourœ, pa. de *hoùmp*, perdu; sot, imbécile.

Hoùmœtœ, Fy., = *hoùmbourœ*: *i boùti i hoùmti* (*i hoùmbouri*), l. le facile, le perdu, qui se fait le mouton, le loup le mange, prov.

Hoùmp, houmbás, ao. *hoùmba*, perdre; être perdu, périr: *tœ mós houmbásñœ vœ̀ndi ngá ouría*, Kr., pour que le pays ne périsse point à cause de la famine.

Hoùndœ, nez; bec; pointe; cap, promontoire, Kr.: *ou dély pœr hoùndœç*, Kr., cela leur sort par le nez, ils en sont dégoûtés.

Hourmá-ya (tk.), palmier, dattier.

Hoùpœtœ, H., sec, rassis, du pain.

Hoùrth-dhi, Fy., le lierre.

Hùñ, Fy., entrer, v. *rùñ*.

Huzmekyár, pl. *œ* (tk.), serviteur.

Huzmekyárkœ, servante, esclave.

Huzmét (tk.), service.

Y

1. *Yá*, voici: — *péma e atíy*, Kr., voici son fruit. — *yá tek* et *yávoka*, Kr., voilà que.

2. *Ya-ya*, ou-ou, V. *a*, 1.

3. *Ya*, devant des noms de nombre: *mœ ya-dhyétœ tœ dítœsœ*, vers la dixième heure du jour.

4. *Ya*, pour *e*, pron., après un *i*, lui, elle: *i ya ép*, 'il le (la) lui donna; quelquefois pour *i*, après un autre *i*. V. *e*, 2.

Yám, ao. *yéçœ*, pa. *kyœ́nœ*, v. irr., être, exister: *oúnœ yám kyœ*, je suis celui qui, c'est moi qui, *kœtoù yám*, me voici.—*Auxiliaire des verbes passifs*.

1. *Yánœ*, nos.

2. *Yánœ*, ils sont.

Yárgœ, bave, viscosité.

Yáçtazi, de dehors, du dehors.

Yáçtœ, 1° adv. dehors; *dály yáçtœ*, sortir; 2° prep. avec gen., hors de: — *çtœpísœ*, hors de la maison.

Yáçtœsm, fem. *e*, extérieur; *yáçtœsme*, surtout au plur., par euphémisme, nom d'êtres surnaturels qui répondent aux Νεράϊδες des Grecs actuels, aux Vilas et Samovilas des Serbes et des Bulgares.

Yatagán (tk.), sabre court, coutelas à gaîne, qui se porte à la ceinture.

Yátœrœ-i, fem. *yátœrœ-a*, pron., l'autre, opposé à l'un: *lhafóseçinœ ñéra me yátœrnœ*, elles conver-

saient l'une avec l'autre, ensemble. — Cf. gr. ἕτερος. V. *iyátœr*, *tyétœr*.

I yáti, pour *i áti*, le père, mon père; *i thótœ diálgi tœ yátit*, le fils dit à son père. V. *átœ*.

Yávœ, semaine: *si çkoiianœ tœ tré yávœtœ*, quand les trois semaines furent écoulées.

Yazík (tk.), c'est dommage, tant pis.

Yelhék (tk.), gilet.

Yéçœ, ao. de *yám*.

Yétœ, vie, existence, le monde; *yéta içi' edáçourœ*, on aime la vie, la vie est chère, précieuse; *ndœ yétœt tœ yétœvœt*, Kr., dans les siècles des siècles. Cf. *yám*; Cam. rapporte ce mot à δίαιτα.

Yétœ-gyátœ., Kr., doué d'une longue vie.

Yó, non: *e di?* — *yó*, le connais-tu? — non; *yó, i thá kúy*, non, lui répondit celui-ci, *yó kyœ yó*, non, mille fois non, *yó vétœmœ... pó..*, non seulement... mais.

Yónœ, fem., notre, *yóna*, la nôtre.

Yóte, ta, *yot'œ̀mœ*, ch., à ta mère; *yótiya*, la tienne.

Yóçœ, H., grand'mère du côté maternel. V. *gyúçe*.

Yoú, *yoúve*, vous; *pó yoú, tç ini*, mais vous, qu'êtes-vous? *yoúve kyœ yini*, tous tant que vous êtes; *préy youç*, Kr., d'entre vous.

Yoúay, notre; *youay-i*, — *a*, le, la, nôtre.

J

Jálh, H., liqueur séminale.

Japí-ou, le lézard vert.

Joúkœ, jonc: *rogós péy (préy)* *joúke*, Fy., natte de jonc. Cf. lat. juncus, sb. jouka.

Jùeñ, ao, *jéva*, salir.

K

Ká, il a; imperson., il y a, *s* —, il n'y a pas. V. *kám*.

Ká-ou, pl. *kyé*, bœuf, taureau.

Kaboúlh (tk.), *béñ* —, consentir.

Kadéṙ (tk.), capable. V. *Zót*.

Kadály, V. *dálye*.

Kafé, le café.

Kafené, café, lieu où on le boit. gr. καφενεῖον.

Káfkœ, coquille, coquillage. Cf. gr. m. κοχλίον.

Káfçœ, chose, animal (quadrupède): *atœ̀ kóhœ flyítninœ káfçœtœ*, dans ce temps-là les bêtes parlaient; *káfçœ e gyálhœ*, Kr., bête de somme, gr., πρᾶγμα: *gyœ̀káfçœ*, quelque chose; *s gyœ* —, *hiç gyœ̀* —, rien. V. *gyœ̀*.

Kafçóñ, mordre: *s mœ lyé vœ̀nt pa kafçoüarœ*, ch., tu ne m'as pas laissé un endroit sans morsures.

Kaílh (tk.), qui consent: *bœ̀nem* —, consentir.

Kakœrdhi, crottin, fiente des brebis, etc.

Kakœrzózœ, grenouille. V. *bretœkózœ*.

Kákyœ. 1° adv., si, tellement, tant; — *i pásour*, si riche; — *mirœ*, *sá*, tellement, si bien que; — *e çés*, je le vends tant, j'en veux tel prix; — *mœ̀ fórt e kiçte tsmiṙ*, Kr., il le haïssait d'autant plus; — *sá*, tellement que, de sorte que; *kákyœ çoúmœ*, tant, tantùm; *kákyœ çoúmœ perœndira kiçinœ*, Kr., tant ils avaient de dieux; 2° pron. et adj. indécl., si grand, tant de, tantus: *me* — *foukyí*, avec tant de force; — *tœ tyéra*, tant d'autres; quelques

(un plus grand nombre que *tsá)*; *kiçte miyœ gróç*, il avait sur lui plusieurs milliers de piastres; *si çkoüanœ —vyét*, quand ils eurent vécu quelques années. V. *ákyœ, sá*.

Kalhám, pl. *e*, roseau. — gr. κάλαμος.

Kalhambòk, le maïs. — gr. vg. καλαμπόκι.

Kalhœs-zi, pl., *e*, épi. V. *kalhi-ou*.

Kalhœzim, trahison, délation.

Kalhœzòñ, calomnier, dénoncer; *noükœ to tœ mœ kalhœzóç tek ñeri*, tu ne me dénonceras à personne; *tœ kalhœzoüaritœ*, la calomnie, médisance, etc.

Kalhi-ou, pl., *iñ*, épi, chaume; *delhi kalhi*, ch., jeunes (gens droits et vigoureux comme des) épis (Hahn rappelle avec raison l'expression française, « un beau brin de fille) » ; *dórœza kalhiñe*, Kr., des poignées d'épis.

1. *Kalhkán*, glace en stalactites ; *doüartœ m'oubérnœ*, j'ai les mains transies. V. le mot suivant.

2. *Kalhkán* (tk.), herse de fer qui ferme une porte.

Kalyá (tk.), v. *koülyœ*.

Kályem, puer, pourrir; *i vdékouri kályet' nœ dhé*, le cadavre pourrit dans la terre. V. *kyélyem*.

Kalyéçe, blond; *vétoulha kalyéçe*, qui a les sourcils blonds.

Kályœ-i, *kály*, pl., *koüay*, cheval en général, cheval hongre.

Kalyœri, Kr., coll. des chevaux; cavalerie.

Kalyire, cabane, gr. καλύβα.

Kalyóre, houssine; *nœ-m' ñœ —*, donne-moi une houssine, cravache.

Kalyórœs, cavalier.

Kalyoüar-óri, qui est à cheval; adv., *érdhi kalyoüar*, il est venu à cheval.

Kám, ao. *pátçœ*, pa. *pátourœ*, avoir : *kám frikœ*, j'ai peur; *kám çoümœ kohœ kyœ*, j'ai, c'est-à-dire il y a longtemps que je.. *ká pésœ vyét nœ Yaninœ*, il est depuis cinq ans à Iannina. *Auxiliaire des verbes actifs: kám pásourœ*, j'ai eu; *kám bœrœ*, j'ai fait.

Kamárœ, voûte ; chambre, Kr. — gr. lat. it. camara.

Kambœsoüar, pl. *órœ*, Kr., piéton, fantassin, V. *kœmbœ*.

Kanáte (tk. kanad, aîle), fenêtre (sans vitres), volet; *háp kanátetœ*, ouvrir les fenêtres.

Kandilye, petite lampe, un godet rempli d'huile. — gr. v. καντήλα.

Kánt-di, pl. *e*, Kr., angle, coin. — it. canto.

Kapedán, pl. *e*, pallicare, brigand, avec un sens de vaillance, dans les contes ; capitaine, chef. — it. capetano.

Kapélhœ, chapeau. — it. capello.

Kapœrtséñ, franchir en sautant : *kapœrtséou hendékœn'*, il sauta par dessus le fossé. V. *kapœtóñ*.

Kapœrtsér, Zag., gosier. V. *ngrirák*.

Kapœtóñ, Zag., dépasser, aller au delà de.

Kapsalhit, cligner de l'œil.

Kár, membrum virile.

Karáv, pl. *e*, vaisseau, navire. — gr. v. καράβι.

Karaván (tk.), file de bêtes de somme voyageant ensemble, caravane.

Karkalhéts, V. *kartsálhets*.

Karçi (tk.), adv. et prép., en face, vis-à-vis de.

Kártœ, pl. *œra*, papier; lettre; *tœ çkróva ñœ —*, je t'ai écrit une lettre. — lat. charta.

Kartsálhets, pl. *a*, sauterelle. V. *kœrtséñ*.

Kasabá (tk.), ville, bourg. — *kasabálhi*, citadin.

Kasélhœ, pl. *a*, coffre, caisse ; cercueil. — it. cassa, scarsella.

Kâçtæ, paille.

Kâtœr, quatre : *ikâtœrtœ-i*, quatrième ; *e kâtœrtœ-a*, le quart ; *trí tœ kâtœrtat'*, Kr., les trois quarts ; *kâtœrç*, quadruple ; *ètsiñ me tœ kâtœra*, courir à toutes jambes.

Katœrmbœdhyétœ, quatorze.

Katoüa-ói, écurie. — du gr. κάτω, dessous, parce que les écuries sont dans le sous-sol.

Kaoür, fem. *e*, (tk. *guiaour*, infidèle), chrétien, fidèle : *kaoüre me bésœ*, une chrétienne fidèle. C'est ainsi que les chrétiens se nomment eux-mêmes, à force de s'entendre appeler kaour (notre *giaour*) par les Turcs, dans la bouche desquels le mot est un terme de mépris qui signifie « infidèle, mécréant. » V. *gœçtérœ*.

Kéky, f. *e*, pl. f. *tœ kekyia*, mauvais, méchant ; *érœ e kékye*, vent violent ; *kâm pœr tœ kéky tœ bœñ*, je tiens pour mal de faire, cela m'est odieux ; *me tœ kéky*, par des moyens violents, par force, — subs. *e kékya*, le mal : *tœ kékyen' e sürit*, ch., le mal aux yeux ; *tœ kekyiatœ*, les maux, calamités ; adv., *mœ vyen kéky*, j'ai regret, compassion ; *i bœñ* — faire du mal à quelqu'un. — Cf. gr. κακός.

Kélykye, verre à boire : *dü — tœ oüyit*, deux verres pour l'eau. — lat. calix.

Kerím (tk.), miséricordieux, v. p. 102, note 2.

Kercí-a, cerise. — lat. cerasus.

Kœrthœlhóñ, Kr., environner, assiéger.

Kesé (tk.), bourse ; somme de 500 piastres.

Kesík (tk.), espèce de veste.

Kéts, pl. *œra* et *œre*, chevreau : *ñœ kokœ kétsi*, une tête de chevreau. — Cf. gr. v. κατσίκι, du tk. ketchi, chèvre.

Kéth, pl. *kédha*, Kr., v. *kéts*.

Kœyó, *kyó*, cette, celle-ci, ceci, ce, V. *kûy*.

Kœlhás, *klhás*, ao. *kâlha*, mettre, placer ; inhumer ; pass. *klhitem*. — Cf. sb. klasti.

Kœlykâzœ, l'arum, plante bulbeuse dont les porcs sont friands.

Kœlykyérœ chaux. — Lat. calx.

Kœlyúç, *klyúç*, petit de quelques animaux, particulièrement du chien : *tç pólhi?* — *kœlyúç mi*, — *mâtse*, de quoi a-t-elle accouché ? — d'une petite souris, d'un petit chat ; *gyíthœ kœlyúçtœ e pârœ tœ bagœlívet*, Kr. tous les premiers nés des animaux domestiques.

Kœmbéñ, changer, échanger : *ounâza kyœ kiçin' kœmbüerœ*, l'anneau qu'ils avaient échangé ; *kœmbé-ya me*, change-la avec... — it. cambio.

Kœ́mbœ, pied, jambe ; fig. dignité, emploi : *oubœ́ paçâ nœ kœ́mbœ tœ tíy*, il devint pacha à la place de celui-là ; *e vœ́nœ — tœ tíy*, il le désigne pour son successeur ; *zœ́ kœ́mbœnœ* Kr., succéder à, *e voüri pœrsœri mbœ — tœ pârœ*, il le rétablit dans son premier emploi ; *mârh ndœpœr* —, Kr., jouer par dessous jambe, tromper.

Kœmbòrœ, clochette de métal grossièrement faite, à l'usage des bestiaux. — lat. campana.

Kœmísœ, *kœmíçœ*, chemise. — lat. camisia.

Kœndés, coq, prop. le chanteur. V. *gyélh*.

Kœndím, le chant, comme art.

Kœndóñ, chanter ; lire, surtout à haute voix et en la modulant ; réciter les prières de l'église, d'un prêtre ; *kœndòn zògou*, l'oiseau chante ; *e kœndòn kârtœnœ*, elle lit le papier ; *prífti*, *si kœndòn*, *ép...*, le prêtre, tandis qu'il lit les prières, donne... — Lat. it. canto.

Kœ́ngœ, pl. *œra*, chanson, chant. V. *kœndóñ*

Kœngœtoüar-óri, f. *óre*, chanteur, surtout chanteuse, d'habitude.

Kœnkœri, Kr., poésie, poème.

Kœrkóñ, chercher, fouiller; demander; vouloir, un prix; *e kœrkóinæ ngá tæ kàtœr ánœtæ*, elles la fouillent de tous côtés; *kœrkónte plyàkœsæ* (aussi *ngá plyàko*) *ñœ kókye vé*, il demandait à la vieille un œuf; *ç tæ kœrkòñ*, que faut-il que je demande? *sá kœrkòn pœr kœtœ*, combien veux-tu de ceci? — it. cerco.

Kœrmílh, escargot, limace.

Kœpoùçœ, tique, insecte. — cf. sb. *kœrpouça*.

Kœpoút, cueillir; briser, ex. un fil; casser: *kyáfœnæ*, le cou.

Kœpoùtsœ, soulier; *ñœ pár* —, une paire de souliers.

Kœrpoùdhœ, champignon.

Kœrçòr, juin (mois des cerises); *ndœ moùay tæ kœrçòrit*, Kr., au mois de juin.

Kœrtóñ, réprimander, gronder; *kùy tæ kœrtoùaritœ*, cette réprimande. — lat. certo.

Kœrtsás, ao. *krítsa*, v. irr., retentir, craquer; sauter, s'enfuir, dételer: *kyùç kœyó lyákœra*, *kœçoù kœrtsét zœmœra*, de même que ce chou, ainsi craque le cœur de..; *e héth ne djép é kœrtsét* il le met dans sa poche et décampe.

Kœrthíñæ; *kœrthíñat' e dhœnet*, Kr., les prémices des brebis.

Kœrthízœ, le nombril; Kr. *kœrthíyœzœ*: *kœrthíyœza e Afríkœsœ*, le centre, l'intérieur, de l'Afrique.

Kœrtsí-ri, la jambe, du genou jusqu'à la cheville.

Kœsáy, gen. *de kœyó*; *pás* —, après cela, ensuite.

Kœsmét (tk.), sort, destinée.

Kœçílhe, conseil; *kœçílhœs*, le conseiller; *kœçilhòñ*, conseiller, Kr. — Lat. consilium.

Kœçtoú, abr. *kçoú*, ainsi: — *edhé*, de même aussi.

Kœtéy (*kœ*, *téy*), adv., par ici, d'ici: *tæ çkòimœ* —, passons par ici.

Kœtéym, *kœtéysm*, d'ici, qui est de ce côté-ci; *i kœtéysmi*, celui qui est d'ici; *íkou sœ kœtéymi*, il sortit de ce pays.

I kœtílhœ, Kr., tel (que celui-ci). V. *tílhœ*.

Kœtyé, là.

Kœtoú, ici: — *kœtyé*, ici et là, par-ci par-là; — *é toútye*, désormais; — *é kàtœr vyét*, *dhyétæ dít*; il y a de celà quatre ans, dix jours; *kœrkòn kœtyé kœrkòn kœtoú*, elle cherche de ci de là.

Kœtséñ, sauter, courir, danser: *i kœtsùenœ sùtœ*, les yeux lui sautèrent (hors des orbites); *Djánya kour kœtséou*, ch., quand Djania dansa; *tæ kœtsùeritœ*, le saut, la course, la danse.

Kikíkoù, cri du coq: *kœndési thíri* —, le coq cria.

Kindís, broder. — gr. m. κεντῶ.

Kíçœ, pl. *œra*, église: *me tœ dályœ kíça*, au moment où on sortait de l'église.

Kízœ, espèce de serpe double pour émonder les arbres.

Klhítem, pass. de *kœlhás*, être placé.

Klyisár, Kr., ecclésiastique, homme d'église.

Klyótçkœ poule couveuse: *zóky tæ klyótçkœsœ*, petits poussins. — gr. m. κλῶσσα. cf. le fr. glousser.

Kódrœ, pl. *a*, colline; à Zag., lieu en pente situé au pied d'une montagne et cultivé; pli des vêtements: *feredjé me kódra*, *butùn kòdra-kòdra*, ch. feredjé qui, en tombant, forme des plis nombreux. — On a rapporté à ce mot le nom alb. de Scutari, *çkódra*. Cf. lat. Scardus.

1. *Kófçœ*, cuisse jarrets.

2. *Kófçœ-i*, *kófçtœ-i*, jardin; vaste champ enclos. — Cf. κῆπος.

Kòhœ, pl. *œ* et *œra*, temps, durée et température: *kòhœ e mírœ*, beau temps; *si kíç çoùmœ* — l. quand elle eut beaucoup de temps, fut restée longtemps dans la même

situation ; *çkòn kòha*, le temps passe ; *pa kòhœ*, hors de propos, à contre-temps ; *sá* —, aussi longtemps que ; *pàs tsá* — (Kr., *kòhœye*), quelque temps après.

Kòkœ, tête : *bœ̀ñatœ̀ kòkœs' time*, je n'en fais qu'à ma tête ; *lyá kòkœn' pœr bésœnœ*, il a laissé sa tête, est mort, pour la foi.

Kokœ-tràçœ, qui a la tête épaisse ; *içtœ* —, il est stupide.

Kòkye, grain de blé ou de raisin : *tsá — grouri*, quelques grains de blé ; *ñœ̀ — vé*, un œuf. — Cf. gr. κόκκος.

Kolhày (tk.), *kolhàytçim* (tk. alb.), facile, aisé.

Kolhàtse, pituite, flegme.

Kòlhem, tousser.

Kòlhœ, la toux : — *e mirœ*, toux incurable, des phthisiques, *par euphém.*

Kòmp-bi, pl. *e*, Kr., nation, peuple ; *kòmbetœ*, les gentils.

Kòmsœ, V. *kòpsœ*.

Kòndrœ, *kouǹdrœ*, *kouǹdréky*, prép. avec gen., contre, vis-à-vis ; *si kouǹdrœ*, ainsi que.—lat. contra.

Koná (tk.), habitation, demeure, résidence ; gite, gitée.

Kondourá (tk.), soulier ; *kondouradji-ou*, cordonnier :

Kònem, pa. *kouarœ*, s'échauffer, s'enflammer : *m'oukoùa fàkya*, j'ai les joues enflammées.

Konoçti-a : *kiçte çoumœ konoçti nœ reçperit*, il avait beaucoup de liaisons commerciales, conte. Cf. lat. cognosco.

Kòñ, donner la becquée aux oiseaux, faire manger les petits enfants avec les doigts : *kyœ tœ kònte*, pour donner à manger, au faucon.

Kopàn : *ñœ̀ — rhouç*, une grappe de raisin.—Cf. gr. κοπανίζω.

Kopé, troupeau : — *me dhœn*, troupeau de moutons. — gr. v. κοπάδι, Cf. κόπτω.

Kòpaçtœ-i, Kr., V. *kòfœ*, 2.

Kopilye, servante. — Cf. gr. v. κοπέλα, jeune fille, sb. kopile, bâtard.

Kòpsœ, pl. *a*, agrafe ; *ñœ̀ kòpsœ fémœrœ edhè ñœ̀ màçkouly*, une agrafe avec son fermoir, l. mâle et femelle.

Kòrdhœ, sabre. Cf. magyar *kard*.

Kòrœ, écorce des arbres ; croûte supérieure du pain. Cf. lat. cortex, crusta.

Koric (tk. qourou), bois, taillis.

Kòrp-bi, pl. *kòrbe*, *kòrbœre*. *kòrp-tœ*, corbeau. — lat. corvus.

Kòrh. H. *kouar*, pa. *kòrhœ* et *kòrhourœ*, moissonner : *mbaroua sœ kòrhouri*, j'ai fini la moisson ; *érdhi kòha e tœ kòrhourit* (*tœ kòrhit*), le temps de la moisson est venu ; *zèn' tœ kòrhouratœ*, Fy., on a commencé la moisson.

Tœ kòrhœ, pl. *tœ kòrhatœ* : *ñœ̀ tœ kòrhœ*, une tige de maïs.

Kòrhœs, pl. *i*, moissonneur.

Kòs, lait caillé, le *yaourt* des Turcs.

Kòç, panier. — sb.

Kòçœrœ, la faux. Cf. sb. kosa.

1. *Kòt*, *kòtœ*, vain, inutile : *me tœ* —, inutilement.

2. *Kòt-i*, l'obscurité, la nuit.— Cf. σκότος.

Kotœsirœ, pl. *a*, Kr., vanité.

Kòtskœ, pl. *a*, Fy., os : *lyàgourœ ñer nœ kòtskat'*, trempé jusqu'aux os. V. *gòdzgœ*.

Koràtç, forgeron. — sb.

Kòvœ (tk, sb.), seau à puiser l'eau.

Krahàrouar, *krahœrouar* (pr. *kra'rouar*), poitrine, le sein.

Kràhœ, det. *kràhou*, pl. *e*, le dessus de l'épaule, le haut du bras ; aile d'oiseau : *e hòdhi nœ kràhœ*, (pron. *kra'*), il le jeta sur son épaule ; *çkàbœ hàp kràhatœ edhé é bœ̀n hiye*, l'aigle ouvre ses ailes et lui fait de l'ombre ; *ètsœñ kràhœ pœr kràhœ*, passer de front, l. côte à côte, épaule à épaule.

Krastavéts, pl. *a*, concombre. — sb. krastavitsa.

Kréh, *krê*, peigner; pass., *krihem*, se peigner.

Kréhœr, *krêr*, peigne.

e Krémte, fête, jour chômé: *Toùrkytœ kànœ sòt tœ krémte*, les Turcs ont fête aujourd'hui; *tœ krémtet' e mœdhà mbàhecinœ*, Kr., les grandes fêtes étaient observées; adj., *ñœ ditœ e krèmte*, Kr., un jour de fête; *dit' e kœsày sœ krèmteye*, le jour de cette fête.

Kremtœròñ, Kr., fêter, chômer.

Kréñ, tirer, extraire, aveindre; tirer vengeance de: *nœ mòs tœ kréfça atœ kyœ mœ bœre*, si je ne tire pas vengeance de ce que tu m'as fait.

Krérœ-tœ, pl. irr. *de krùe*: les chefs; capitaux, fonds; chapitres d'un livre: *krérœt' e gyœndœyesœ*, — *e fàrœsœ*, Kr., les chefs de la nation, de la tribu; — *e màlhit*, les capitaux qui composent la fortune; *pœrvète tsà krérœve*, Kr., à l'exception de quelques chapitres. V. *krùe*.

Krèçmœ, carême: *krèçma e màdhe*, le grand carême. — lat. quaresima.

Krèçtœ, crête du coq; soies de l'échine du porc. — lat. crista, it. cresta.

Kréth, plonger; pass. *krédhem*, se plonger. plonger.

Kriyésœ, création (choses créées); *kriyetàr*, créateur; *kriyetùrœ*, créature; *kriyòñ*, créer; *pàs sœ kriyoùarit*, après la création, Kr. — lat. creo.

Krimp-bi, pl. *a*, ver de terre, lombric; *krimb' i mœndàfçit*, le ver à soie, bombyx.

Krite, ânon; *kritçe*, ânesse.

Kroùa, det. *kròi*, source, fontaine. — En guègue, *kroùya*, d'où *Kroïa*, nom de la forteresse de Skenderbey. — Cf. gr. κρουνός.

Kroùeñ, gratter; — *dhœmbœtœ*, *vèçinœ*, se curer les dents, l'oreille; pass. *kroùhem*; —, *se mœ hà*, je me gratte, parce que cela me démange.

Kroùnde, et au pl. *kroùnde-tœ*, son (de la farine).

Kroùçk-ou, pl. *kroùçky-i-tœ*, 1° parent par alliance, *in law*, se dit mutuellement des grands parents des deux époux; 2° invité aux noces (sb. *svat*): *to tœ vinœ kroùçkyitœ tœ mœ màrhinœ*, les invités (la noce) viendront pour me prendre; *ou thà kroùçkyivet*, elle dit aux gens de la noce.

Krùe-ya (aussi *krie-ya*), f., *krùe-i*, m., et *krùetœ*, neut., gen. *krùesœ* et *krésœ*, pl. *krérœ-tœ*, *kréra-tœ* et *krùerœ-tœ*, tête, chef, commencement, bout: *me krùe ñeriou*, à tête d'homme; *ngréh krùe*, Kr., lever la tête, se révolter; *sipœr krùesœ atiy*, au-dessus de sa tête; *àfœrœ krésœ*, Kr., près de la tête; *mœ dhœmp krùetœ*, j'ai mal à la tête; *krùetœ, e kiçte si.*, Kr., la tête, il l'avait pareille à; *ñœ krùe i màth i goùrti*, Kr., un grand bloc de pierre; *ngà krùeya*, depuis le commencement; *kyœ nœ krùe gyèr nœ foùnt*, d'un bout à l'autre; *nœ krùet tœ vàtrœsœ*, au haut bout du foyer; *nœ krùe tœ ñœ mòti*, au bout d'une année; *ou priçte krùerœtœ*, Fy., il leur coupait les têtes, V. *krérœ-tœ*. — Cf. gr. κρᾶ-ς, κάρα.

Krue-àtœ, Kr., patriarche, l. chef-père.

Krue-kyutèt, Kr., capitale, l. chef-ville.

Krue-lyàrtœ, Kr., à la tête haute, fanfaron.

Krùkye, croix. lat. crux.

Krukyœsòñ, Kr., crucifier; *tœ krukyœsoùaritœ*, le crucifiement.

Krukyòs, *bœñ krùkye*, faire le signe de la croix.

Krhòmœ, Kr., lèpre; *krhomòsourœ*, lépreux.

Kçoù-kçoù, sync. de *kœçtoù*, ainsi, comme cela, telle et telle

chose, quand les paroles de quelqu'un sont rapportées.

Kthènem, pass. de *kthèñ*, revenir, s'en retourner; descendre dans une maison, y entrer. pour y loger; être traduit : *oukthé* il s'en revint; *için' kthiœrœ*, elles s'étaient enretournées; *oukthé nœ kœtœ çpi, nœ hân*, il est descendu dans cette maison, à l'auberge.

Kthèñ, retourner, faire retourner, renvoyer; traduire : *i kthéou prâpœ*, il les fit retourner sur leurs pas; *kthiœnœ souvariñtœ*, ils renvoyèrent les souvaris; *éra kthéou prâpœ ouyœratœ*, Kr., le vent fit reculer les eaux; *kthèñ m'ánœ tyâtœrœ*, renverser sens dessus dessous; — *kriœtœ*, Kr., tourner la tête.

Kthièlhtœ (Kr. *kœthièlhœtœ*), clair, serein; *kòha âçtœ e* —, le temps est clair; *adv.*, clairement.

Kthiœrœ, pa. de *kthèñ*, qui est revenu, etc.; traduit : — *çkyip*, traduit en albanais; — *ndœ gyóuhœ toskœriçte*, traduit en langue toske; *tœ kthiœrœ*, retour; traduction : *me — tœ dîtœsœ*, au déclin du jour.

Ktçást, Fy., V. *tçást*.

Koù, où? où : *koù âçtœ*, où est-il? *atyé* —, là où; *koù mòs tœ yém* comment ne serais-je pas?

Kou dò, partout, — *kyœ*, partout, où.

Koufár, cadavre. — gr. vg. κουφάρι.

Koufí, Kr., borne, limite.

Kouydés, soin, souci : *e kâm* —, je prends soin de lui.

Kouydestar, Kr., surveillant, intendant. V. *kouytòñ*.

i koùyi, e koùya, à qui appartient? *i koùyi âçtœ aù kyen*, à qui est ce chien?

Koùyt, gen. de *koùç* : *i, e, koùyt*, de qui? à qui (appartient); *e bíy' e koùyt yé*, de qui es tu la fille? *kour t' i pœrsœ. tœ koùyt* *yânœ kœtò*, Kr., quand il leur demanderait, à qui appartiennent ces (troupeaux)?

Kouytím, souvenir, mémoire, *kâm*, *s kâm* —, j'ai de la, je n'ai pas de, mémoire.

Kouytòñ, penser à, se souvenir de; *trans.*, faire penser à, rappeler; *i kouytòi zòti è ou dhâ*, Dieu s'est souvenu d'eux et leur a donné; *kouytó, Perœndî*, Dieu aie pitié de nous; *na kouytòi dìmœri*, il y a un retour d'hiver; *doùkiya e tíy mœ kouitòi çoùmœ poùnœra*, sa présence m'a rappelé beaucoup de choses; *kouytó m'a*, fais-m'en souvenir. — Cf. lat. cogito, fr. cuider.

Koukoumáre, arbousier, arbouse. gr. vg. κουμάρι.

Koukoumyâtçkœ, chouette.

Koùky, rouge : *kerçíya âçtœ e koùkye*, la cerise est rouge; *tœ koùkyetœ*, la rougeur. — Cf. gr. m. κόκκινος.

Koulhdzòñ, Fy., oser. V. *goudzòñ*.

Koulhòñ, couler goutte à goutte, dégoutter : *gyâk tçœ koulhònte kòrdha*, ch., comme le sabre dégouttait de sang! — lat. colo.

Koulhòs, paître, faire paître : *ndzierh dhœntœ pœr te koulhòsourœ*, faire sortir les moutons à la pâture.

Koulhòtœ, pl. *a*, Kr., pâturage.

Koulhoumbrí-a, à Souli, l'aubépine.

Kouliâtç, gâteau, galette. — sl. kolatç.

Koùlyœ (tk), tour, toute maison en pierre.

Koùlym, Kr., comble, haut du toit : *koùlym i çtœpìsœ*, les combles de la maison. — lat. culmen.

Koùlypœrœ, *koùrpouly*, clématite sauvage.

Koumâts, poulailler.

Koumbarâ, esp. de pièce d'artillerie.

Koumbìsem, s'appuyer : — *nœ*

brούs, sur le coude, — gr. vg. ἀκουμπῶ, accumbo.

Koùmboulhœ, prunier, prune.

Kounàt, beau-frère (frère du mari); *kounàtœ*, belle-sœur (sœur du mari). — It. cognato.

Kounatòlh, beau-frère (frère de la femme.)

Koundòñ, Fy, parler : *kòundòn pa mœndoùarœ*, il parle sans réfléchir, à tort et à travers. V. *kouvœndòñ*.

Koundroùalh, *koundroùelh*, en face, vis-à-vis. V. *kòndrœ*.

Koùngoulh, courge, gourde.

Koùpœ, coupe, verre : *ñœ̀ — mielh*, un verre rempli de farine, lat., gr., cupa.

Koupœtòñ, comprendre, s'apercevoir de, reconnaître, sentir : *koupœtoùanœ kyœ*, elles s'aperçurent que; *çpìrti koupœtòn nga tœ pàritœ*, l'esprit perçoit par la vue. Cf. gr. κόπτω.

Koupœtoùarçim, Kr. intelligent.

Kour, quand, lorsque, 1° *avec ind.*: *kour afœròi kòha*, lorsque le temps approcha; 2° *avec subj. marque le futur : kour tœ bìni pœr tœ flyétourœ*, quand vous vous coucherez pour dormir; *kour é kour*, de temps à autre.

Kourbét (tk.), voyage en pays étranger.

Kourbàn (tk.), sacrifice, victime.

Kourdìs (tk. alb.), dresser, construire.

Kour-dò, conj., *avec subj.*, toutes les fois que : — *kyœ mœ doùatœ*, chaque fois que tu auras besoin de moi; 2° *kourdo-hérœ*, Kr. en, de tout temps, toujours.

Koùrm, pl. *a*, Kr. corps; *koùrmat é tœ vdékouret*, les corps des morts. — gr. v. κορμί.

Kouròrœ, couronne que portent les époux pendant la cérémonie du mariage; cette cérémonie elle-même : *vœ̀ —*, mettre la couronne, c. à d. se marier, *kyœ t'a mbàñœ gyér nœ —*, pour qu'il le garde ju-qu'à l'époque du mariage. — lat. corona.

Kourséñ, épargner : *oùnœ tœ kourséva*, je t'ai épargné, t'ai laissé la vie; pass. — *énem*, être épargné; impers. *i oukoursùe tœ màrhœ*, Kr., il eut trop d'avarice pour prendre.

Koùrvœ, prostituée, fille publique. — sb.

Kourvœròñ, Kr., forniquer.

Koùrhœ, *skoùrhœ*, jamais : *s pouçòi —*, il ne cessa jamais; *s mœ̀ —*, ne plus jamais.

Kourhìs-zi, pl. *ze*, dos, épine dorsale, échine; bosse du chameau : *tœ tœ̀ra rànœ nœ kourhìs tœ tiy*, tout est tombé sur son dos, il paie pour les autres; *kamìlhatœ kànœ ñœ̀ kourhìs mbi çpìnœ* Kr., les chameaux ont une bosse sur le dos.

Kourhoùsem, Kr., s'incliner, se courber, *mœ dhé*, vers la terre.

Kousàr, voleur, surtout de bétail. — It. corsare.

Koùç, gen. *koùyt*, qui, celui qui : — *tœ thà*, qui t'a dit? — cf. lat. quis, ionien. κοῖος.

Kouçdò, quiconque; — *kyœ tœ rìnte*, quiconque entrerait.

Kouçœrì-ri, f. *kouçœrìrœ*, V. *kouçourì-ri*.

Kouçourì-ri, cousin : — *i pàrœ*, cousin germain; *i dùtœ*, c. issu de germain; *kouçourìrœt e pàrœ yànœ dyém tœ dù vœlhézœrve a mòtrave*, les c. germains sont enfants de deux frères ou de deux sœurs; *kouçourìrœ*, cousine.

Koùt, espèce de mesure, coudée, aune.

Koutì-a, (tk.), boite; vase à fleurs.

Koutsòñ, Kr. V. *goudzòn*.

Koutçédrœ (alb. it. *klhœçedhra*), être fabuleux du sexe féminin, répondant à l'ogresso des contes français et à la *lamia* des Grecs et des Bulgares, etc.; elles habitent

d'ordinaire dans les puits et se repaissent de chair humaine : *brœ̀nda nœ poùs iç ñœ̀ —*, dans le puits il y avait une ogresse. — cf. sb. *koutcka*, chienne.

Kouvœ̀nd. pl, *e*. parole, conversation : *s lhafòse dòt du kouvœ̀nde, as me....* ch., on ne peut dire deux paroles, même avec... — cf. lat. conventus.

Kouvœndòñ, parler, s'entretenir : — *çkyip*, parler albanais.

Kùy, f. *kœyó*. pron. et adj. ce, celui-ci, il : *kùy ñeri*, cet homme-ci ; *kùy thòtœ*, celui-ci, il, dit ; *kùy àçtœ*, c'est lui ; *kœyó*, *kœtœ́*, *kœtà*, ceci, cela : *lç àçtœ kœyó kyœ bœ̀re*, qu'est-ce cela que, qu'as-tu, fait ? *kœyó noùkœ kyè e pàra hèrœ kyœ* Kr., ce n'était pas la première fois que. Cf. lat. quis, sl. ko, etc.

KY

Kyàfœ, cou, surtout la partie postérieure ; col, gorge de montagne : *i oukœpoùt kyàfa*, il se cassa la nuque, le cou ; *màrh nœ —*, l. prendre sur le cou, causer du tort, du dommage : *mœ mòre ndœ —*, tu as causé ma perte, gr. v. μ'ἐπῆρες στὸν λαιμό.

Kyafòñ, Kr., embrasser.

Kyàhem, pass. de *kyàñ*, se lamenter ; se plaindre de.

Kyàñ, pleurer : — *me lyìgye*, pleurer sur un mort dans un chant spécial ; *tœ kyàrœ-itœ*, pleurs, lamentation : *oubœ̀ ñœ̀ tœ kyàrœ*, il s'éleva une lamentation ; *tœ kyàratœ e Jeremìsœ* (aussi. *virlyà e tœ kyàrit*), Kr., les lamentations de Jérémie.

Kyàrk, Kr., prép. avec gen., autour de : — *atìy*, de lui. — Cf. lat. circus, it. cerchio. V. *perkyàrk*.

Kyarkòñ, Kr., entourer : pass. *kyarkònem* : *kyarkoùarœ me moùre*, environné de murs.

Kyàrtœ, querelle, dispute ; *gyàiti ñœ̀ —* il s'éleva une dispute. V. *kyertòñ*.

Kyàs, approcher ; toucher : pass. *kyàsem*, s'approcher ; *kyàsou arçìkout*, ch., approche-toi de ton amant ; *me tœ kyàsourœ*, en s'approchant.

Kyedèr (tk.), chagrin, peine, inquiétude : *mòs ki —*, n'aie point de souci.

Kyéft, Kr., coupe à boire. — gr. κεῦθος.

Kyeif (tk.), bonne humeur, contentement

Kyélh, pl. *kyiey*, ciel. — lat. cœlum.

Kyélhœzœ, dim. de *kyélyh*, palais de la bouche, οὐρανισκός.

Kyelyb, pus.

Kyélybem, pass. de *kyélyp*, pourrir, être en putréfaction ; pa. *kyélybourœ*, pourri, gâté, puant : *oùyœra tœ kyélybourœ*, eaux puantes, sulfureuses.

Kyélyp, ao. *kyélyba*, puer, sentir mauvais.

Kyelyibàr (tk.), ambre, bouquin d'ambre.

Kyém, Kr., encens.

Kyén, pl. *kyén-tœ*, chien. — lat. canis, gr. κύων.

Kyénky, det. *kyéngi*, pl. *çtyérke* et *çkyérha* (Kr. *kyéngr*), agneau.

Kyép, coudre.

Kyepàlhœ, pl. *a*, cil ; *kyepàlhœt e toùa*, ch., tes cils.

Kyépœ, oignon. — lat. cepa.

Kyère, la teigne.

Kyeròñ : 1° nettoyer, éplucher, peler un fruit ; 2° nettoyer, guérir. — Cf. lat. curo.

Kyeròs-zi, teigneux : *pràlhœza e mbrétit kyeròs*, le conte du roi teigneux.

Kyertòñ, V. *kœrtòñ*.

Kyertìm, pl. *e*, Kr., réprimande, reproches.

Kyerthoulhôñ, Kr., environner, assiéger.

Kyèrhe, chariot, char, voiture; *ñæ — me bouay*, un chariot attelé de buffles. — Cf. lat. currus, it. carro.

Kyéç, rire; pa. *kyéçouræ*, riant, content: *kyé i* —, il avait l'air riant, tout joyeux; *tæ kyéçouritæ*, le rire: — *dély i ïdhouræ*, l. le rire sort amer, à force de rire on finit par pleurer.

1. *Kyæ*, conj., avec ind. et subj., que: *digyoïanæ kyæ Fatiméya æçtæ*, elles apprirent que Fatimé existe; *porosïti kyæ t'a vininæ*, il ordonna qu'on la plaçât; avec subj., pour que, afin que: *kyæ tæ lyôtç*, afin que tu joues; *kyæ mós*, pour que ne, de crainte que; *kyæ mós tæ bæninæ ndôñæ çérh*, de crainte qu'ils n'eussent quelque querelle. — *Kyæ* est comme explétif, quand il annonce le passage au discours direct (gr. ὅτι, tk. ki), il remplace alors les guillemets: *i thôtæ kyæ, mós ki kyedér*, il lui dit (que), « n'aie point de souci. » — Cf. it. che.

2. *Kyæ*, esp. de prep., depuis; — *kour*, depuis quand; — *koüræ se*, depuis que; — *tani*, à partir de maintenant; — *næ mængyés*, dès le matin; — *sipær*, d'en haut; — *andéy*, de là-bas; — *pærpàra*, d'avance, à l'avance.

3. *Kyæ*, avec un nom de nombre: *érdhæ tædé*, ils vinrent tous les deux; *i thærét — tæ tria*, il les appelle toutes les trois. — gr. καί.

4. *Kyæ*, pron. indecl., qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles: *ouna yàm*, — c'est moi qui; *ñæ plyàk me plyàkæn' — s bæñen'*, un vieillard avec sa vieille, qui ne faisaient pas. — Dans les cas obliques, on y joint tres-souvent le pron. pers.: *içte ai diàlyi kyæ e hódhi*, c'était ce garçon qu'il avait jeté; cela arrive surtout quand *kyæ* devrait être précédé d'une prép.: *ñæ moulhi — rhinte ñæ plyàk*, un moulin que, dans lequel, demeurait un vieillard; au nom et avec le pron. démonstr.: *te mbréti, — küy ougæzoüa*, chez le roi, lequel, lit. que celui-ci, se réjouit. Voy. la gram. — Cf. it. che.

Kyæ-atæ-héræ, depuis lors, à partir de cette époque.

Kyælhôñ, atteindre, toucher, frapper: *hòdhæn gyélypærat edhé e kyælhoïanæ* (les serpents), lancèrent leurs dards et l'atteignirent, le piquèrent; *kæçtoü kyælhói*, Kr., ainsi arriva-t-il, cela eut lieu ainsi; *ñæ tæ kælhoüaræ tæ miræ*, Kr., une bonne chance, rencontre (angl. *a hit*).

Kyændrésæ, Kr., firmament.

Kyændrôñ, arrêter, faire demeurer; s'arrêter, rester immobile, demeurer debout; coûter: *sà kyændrôn*, combien cela coute-t-il? *kyændroïanæ dü vyét koundræ atüre*, Kr., ils leur résistèrent deux ans; persister, s'obstiner: *kyændrônin é thóçinæ*, Kr., ils persistaient à dire.

Kyænæ, *kyænouræ*, *kyénouræ*, pa. de *yàm*, qui a été: *tæ kyænouræ*, Kr, existence.

Kyæn (æ) kam, passé admiratif de *kàm*: *küy kyænga (kyænærka) ñæ miyæ héræ m'i miræ ngà ounæ*, en voilà un qui est mille fois meilleur, plus fort, que moi; *kyænkeçæ*, imparf.: *tç kyænkeçinæ ató*, ch., quelles (combien belles) elles étaient, celles-là.

Kyænga, v. *kyænærkam*.

Kyïkær, pois chiche. — lat. cicer.

Kyilhôñ, v. *kyælhôñ*.

Kyime, poil, plume: *ná kætó tri kyime*, tiens, prends ces trois plumes; *kyimetæ e bàrdha*, les cheveux blancs. V. *lyéçtæ*.

Kyime-koüky, Kr., qui a les cheveux roux, roux.

Kyint, cent : *ñæ* —, une centaine ; *dú*, *tré* —, deux, trois cents ; *i kyintœti*, le centième. — lat. centum.

Kyipí, Kr., tas : *væ* —, amonceler, mettre en tas.

Kyít, tirer, ex. l'épée, extraire ; rejeter.

Kyóſça, optatif de *yám*, être : *næ kyóftœ kyœ*, s'il arrivait, s'il arrive, que ; si, en cas que ; — *tœ dó*, s'il est vrai qu'il t'aime.

Kyoüañ, 1° appeler, nommer, 2° croire, penser : *mæ kyoüatœ tœ tœ hoümbourœ moüa*, m'avez-vous pris pour un imbécile ? *mós mœ kyoüay tœ tïlhœ*, ne me crois pas tel (si sot) !

Kyoühem, pass. de *kyoüañ*; *kyoühey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé; *kyúç kyoühé*, comment t'appelles-tu, te nomme-t-on ?

Kyoümœçtœ-i, *kyoümeçtœ-i*, *lait*.

Kyoumœçtóre, laiteron, plante.

Kyoumœçtoüar, gâteau au lait, espèce de flanc, *pita*.

Kyoürhatœ, pl. morve : *frúñ* —, je me mouche, *i frúñ* — *ñæ tçoúni*, moucher un enfant, lui essuyer le nez.

Kyúkye, coucou : *kœndón kyúkiya*, le coucou chante; *kály i kyúkyesœ*, cheval du coucou, vautour noir et blanc, au bec jaune, le *catharte*, qui arrive en Epire au printemps en même temps que le coucou, auquel, selon la croyance populaire, il sert de monture; en gr. v. ἀλογόκουκκος.

Kyúmkyœ, (tk. tchunki), attendu que, puisque.

Kyúp, pl. *a*, (tk.), jarre, long pot de terre à couvercle.

Kyúç, comme, comment : *meytónen kyúç tœ gyénin*, elles réfléchissent comment elles pourraient trouver.

Kyúç : — *i gyoürit*, articulation du genou, rotule, — cf. sb. *klyoúç*, clé.

Kyutét, pl. *e*, cité, ville.; *kyutetóre*, adj. f., civile. Kr. — lat. civitas.

LH

Lháfe (tk.), discours, entretien, parole; *lhafósem*, converser, s'entretenir.

Lhálho-ya, chenille.

Lhalhoümena-tœ, orchestre, instruments de musique. — Etym. ?

Lhaoús-zi, pl. *lhaoüzœrœ*, Kr., peuple, nation. — gr. λαός.

Lhœ̈rhœ-i; *lhœ̈rh' i dórœsœ*, le haut du bras.

Lhoustrínœ : *kondoüre* —, ch., des souliers vernis. cf. fr. lustre, etc.

Lhoúp, *lyoúp*, laper, manger gloutonnement : *lhoúp lhoúp si kyén*, il mange avec l'avidité d'un chien; *tçœ lhoúp kœçtoú*, pourquoi avales-tu si gloutonnement ?

LY

Lyáfçœ, crête du coq, huppe de l'alouette. V. *kréçtœ*.

Lyágœtœ, adj., *lyágourœ*, pa. de *lyák*, mouillé, humecté, trempé : *kiçin foustánet' tœ lyágourœ ngá çiou*, elles avaient leurs robes trempées de pluie ; *lyágœtœ me résœ*, humide de rosée.

Lyagœsírœ, humidité ; — *séñ*, rendre humide.

Lyáhem, pass. de *lyáñ*, se laver, se baigner : *dhyétœ tçoúpa kyœ lyáheçinœ*, dix jeunes filles qui se baignaient.

Lyaykatis, H., flatter.

Lyáykœ, pl. *a*, caresse, flatterie,

compliment : *me tsà lyàyka kyœ e kiçin psoùarœ*, avec quelques flatteries qu'elles lui avaient apprises.

Lyàykœs flatteur,

i Lyàym-i, lyàymœs, envoyé, médiateur; *lyaymœsí*, ambassade, négociation; *lyaymœsòñ*, Kr., négocier; être médiateur.

Lyaylhi-a, noisetier, coudrier, son fruit.

Làk, mouiller, humecter, pass. *lyàgem*.

Lyàk-ou, lacet, piège; *pœr tœ zœnœ çapœtòretœ*, lacs pour prendre les bécasses. — lat. laqueus.

Lyakœmim souci, désir, présomption, convoitise : *lyakœmími kœtiy ñerìoul àçtœ tœ çòñœ vœlhézœrel' e tíy tœ mbétenœ pa boùkœ*, l'unique souci, désir, de cet homme est de voir ses fréres rester sans pain. — Sl. *lyakom*, cupide, avide.

Lyakœmòñ, se soucier, se préoccuper, avoir soin de : *oùnœ s lyakœmòy (òñ) pœr tœ hoùay po pœr yoù*, ce n'est pas pour le prochain, mais pour vous que je travaille (dit le père à ses enfants); — *tœ tépœrnœ*, convoiter le superflu; *tœ lyakœmoùarit çoùmœ priç ñerínœ*, le trop manger, la gourmandise, est très-nuisible.

Lyàkœrœ, pl. *a*, chou; légume, herbes sauvages qu'on mange; les orties sont comprises sous ce nom; *ñœ lyàkœrœ*, un chou. Cf. gr. λάχανον.

Lyak (œ) roùar, *pita* des Slaves et des Grecs, mets composé de farine et de choux ou autres légumes cuits au four.

Lyakœsòñ, H., être enroué.

Lyakouriky 1°, adj. (sans article), nu ; *t'a héthç te pòrt' e mbrélit lyakouriky*, tu le jetteras tout nu à la porte du roi; 2° chauve-souris.

Lyàndœ, Kr., bois de construction.

Lyangoùa-òi, lévrier, cf. gr. λαγωνικός.

Lyanis, tailler en pièces, hacher menu. — gr. m. λιανίζω.

Lyàñ, ao. *lyàva*, laver, baigner; *mœ lyàou çiou*, je suis trempé par la pluie; *lyàñ detùrœnœ* Kr. acquitter sa dette; pass. *lyàhem*. cf. lat. lavo.

Lyàp, laper : — *lyàp si kyèn*, il lape comme un chien. V. *lhoùp*.

Lyàp-bi, Liap, nom d'une race albanaise, qui est devenu comme un sobriquet injurieux : *psé oubœre si Lyàp*, 1. pourquoi es-tu devenu comme un Liap, fait comme un voleur? (H.) — Le Liap se nomme lui-même *àrbœr*. Voy. ce mot.

Lyapœrí, *Lyabœrí*, le pays des Liaps, région qui comprend l'ancienne Acrocéraunie et la rive méridionale de la Voïoussa vers son embouchure.

Lyàra-lyàra : djamadànœ —, ch., la veste toute bigarrée (de boutons de métal). V. *lyàrœ*.

Lyaràtskœ, *lyaràskœ*, la pic. V. *lyàrœ*.

1. *Lyàrœ*, pa. de *lyaròs*, et *lyàrm*, adj., bigarré, diapré, qui est de plusieurs couleurs.

2. *Lyàrœ*, *lyàytourœ*, pa. de *lyàñ*, lavé; net sans tâche : *zengí lyàrœ me flyori*, des étriers lavés d'or, dorés; *pœr tœ lyàytourœ ròbatœ*, pour laver les habits.

Lyàrgœtœe, adj. et sub., lointain; sub., éloignement.

Lyargòñ, éloigner; partir : *kour do tœ lyargòntç? — do tœ lyargòñ nésœr*, quand partiras tu? — je partirai demain; pass *lyargònem*. V. *lyàrk*.

Lyàrk, 1° adv. loin; 2° *lyàrk-ou*. f. *lyàrgœ*, éloigné, long, d'une distance : *kœyò oùdhœ àçtœ çoùmœ e lyàrgœ*, ce chemin est très-long; *sœ*, *pœr-sœ*, *lyàrgou*, de loin.

Lyaròs, *lyaròñ*, rendre bigarré; pass. — *òsem*, le devenir.

Lyaròç (sans art.), de couleur cendrée, gris.

Lyàrk, adv., haut : *sadó — kyœ*

tœ yétœ, si haut qu'il soit placé; *lyärgazit*, d'en haut.

Lyärtœ, adj., haut, élevé, grand de taille : *ñeri i lyärtœ*, homme grand; sub., hauteur.

Lyärtœsm, supérieur.

Lyartòñ, élever en haut; exalter, par des louanges ou en dignité; *tœ lyartoùarœtœ*, Kr. l'action d'élever ou d'être élevé, l'exaltation.

Lyarhoïçk-ou, vigne sauvage.

Lyàçœ, ao. de *lyæ*.

Lyàçtœ, 1° Fy., hâtif, précoce; *groùrœ i lyàçtœ*, blé précoce; 2° *tœ lyàçtœ : kàm ñœ tœ* —, j'ai un terrain emblavé; *tœ lyàçtatœ*, les récoltes, les biens de la terre : *sim-vyét tœ lyàçtatœ do tœ yénœ tœ mira*, cette année la récolte sera bonne; 3° vieux, très-âgé : *atà plékyt' e lyàçtœ*, ces vieillards décrépits.

Lyaçtòñ, H., faire vieillir; différer, ajourner.

Lyatòñ, Kr., creuser, sculpter, γλύφω, cf. λατομέω.

Lyathït, H., délirer, extravaguer.

Lyavdòñ, *lyavdouròñ*, louer. — lat. *laudo*.

Lyavdoùarçim, Kr., glorieux.

Lyé, *lyér*, pour *lyérœ*, imper. de *lyæ*: *lyér' e*, laisse-le; *lyérmœ*, laisse-moi; *lyé-mœ tœ flyé*, laisse-moi dormir: *lyé tœ mòs tœ kéç ngrœnœ*, il était bien loin d'avoir mangé; *lyé tœ dàlyœ*, qu'il sorte.

Lyéh, *lyé*, aboyer : *lyéou kyéni*, le chien a aboyé. — Cf. sl. *layati*.

Lyéhœtœ, V. *lyétœ*.

Lyehònœ, accouchée; *lyehonï-a*, les couches. — gr. λέχος

Lièker, pl. *e*, Kr., lac.

Lyekoùnt, secouer, balancer.

Lyekoùrœ, peau, cuir, outre; peau ou écorce des fruits : *i ryépi lyekoùrœnœ*, il lui ôta la peau, l'écorcha (le chevreuil tué); *mboùçi lyekoùrœnœ*, il remplit l'outre.

Lyekoùrtœ, fait de cuir.

Lyékyezœ, H., le jarret,

Lyémœzœ, hoquet: *mœ zoùri lyémœza*, j'ai le hoquet.

Lyèñ, ao. *lyéva*, naître, se lever, du soleil; ériger: *kiçte lyéra dielli*, le soleil avait paru. V. *lyint*.

Lyénk-gou, jus, bouillon, suc, lymphe.

Lyépe, mot que répond, pour marquer qu'il a entendu, celui qu'on appelle, particulièrement un serviteur. *C'est comme :* présent! Je viens! plait-il? Il est usité aussi en Herzégovine.

Lyépe-tœ, pl., écailles. — Cf. gr. λεπίς.

Lyépour, pl. *e*, lièvre. — lat. lepus.

Lyeròs, salir, gr. vg. λερώνω.

Lyéç, pl. *œra*, laine; *lyéçtœ*, *lyéçœratœ*, les cheveux.

Lyéçtœ, adj., de laine.

Lyétœ, sync. de *lyéhœtœ*, léger, pesant, facile. — Cf. sl. *lœgœk*.

Lyétœ-tœ, pl. crinière; — *e kàlyit*, crinière du cheval.

Lyetœçòy, Kr., alléger, soulager; pass. — *ònem*.

Lyéth-dhi, bord d'un fleuve; talus; terre du fossé rejetée sur le bord: *rà nga lyédh' i lyoùmit*, il est tombé de la berge de la rivière.

Lyeçòñ, Fy.: *lyeçòi ñœ bouálh*, il détela un buffle. V. *lyœçòñ*.

Lyevòjgœ, écale de noix, d'amande.

Lyezét (tk.), douceur, agrément; *lyezetçim*, agréable, plaisant au goût.

Lyæ, ao. *lyàçœ*, pa. *lyœnœ*, v. irr., laisser, abandonner; *mœ lyæ vétœm*, tu me laisses seule; pass. *lyihem*.

Lyœftòñ, guerroyer, combattre. V. *lyoùftœ*.

Lyœgiràtœ, harangue; *lyœgiròy* (*òñ*), Kr., haranguer, discourir.

Lyœmœ-i, pl. *lyœmœñ*, aire à battre le blé.

Lyæmç, écheveau; *lyæmç'i lyéçit*, le peloton de laine.

Lyændæ, pl. *a*, gland du chêne. — Cf. lat. gland-em.

Lyængòñ, languir, souffrir; *lyængim*, langueur, souffrance; *lyængyùer*, H., épidémie. — lat. languor.

Lyœpiñ, lécher.

Lyæræ, pa. de *lyæ*. V. aussi *lyé*.

Lyæçòñ, lâcher, laisser tomber, l. pendre, l. aller; répudier une épouse; intr. pousser, des arbres; *lyæçoùanæ pématæ*, les arbres ont commencé à pousser, ils bourgeonnent; pass. *lyæçònem*: *i oulyæçoùa mbæ kyàfæ*, Kr., il se jeta à son cou. — Cf. lat. it. lascio.

Lyævis, Kr., bouger, se mouvoir.

Lyævroùame, jour ouvrable, it. lavoro.

1. *Lyi-a*, petite-vérole; *ndzòre lyinæ*, ch., tu as eu la petite-vérole.

2. *Lyi-ri*, lin, chanvre.

Lyidhæ, lien.

Lyidhouræ, pa. *de lyith*.

Lyig, *lyigæñ*, rendre maigre, amaigrir; pass. *lyigem*, maigrir; *oulyik*, il est devenu maigre. V. *lyik*.

1. *Lyigæ*, loi; *lyiga e lyòutæyesæ*, loi religieuse; *lyiga kyutetòre*, loi civile, Kr. — *lyiga e dùtæ*, le Deutéronome, lat. lex.

Lyigæ-dhænæs, Kr., législateur.

2. *e Lyigæ*, méchanceté, vice; lieux d'aisances H., V. *lyik*.

Lyigye, H.: 1° chant de douleur sur un mort; *kyàñ me* —; 2° chant rimé en général; 3° V. *lyigæ*.

Lyihem, pass. de *lyæ*.

Lyik-gou f. *lyigæ*, mauvais, qui ne vaut rien: maigre: *dòlhi i lyik*, l. il sortit mauvais, il a mal tourné; *fyàlya tæ lyiga*, des propos indécents; *tæ lyigat' e gràve*, les mauvaises (d'entre les) femmes.

Lyikçtæ: *mæ vyèn* —, je suis fâché, je regrette; *i èrdhi çoùmæ* —, il en fut vivement fâché, vexé.

Lyimni, pour *lyini-mæ*, laissez-moi. V. *lyæ*, *lyé*.

Lyindem et *lyint* (Kr.), naître, se lever, des astres; *oulyint*, il naquit; *kour tæ lyintñæenæ ùyetæ*; quand les astres se lèvent; *tæ lyindouritæ*, naissance; lever des astres; — *e dielhit*, lever du soleil; *dita e tæ lyindourit tiy*, le jour de sa naissance. V. *lyèñ*.

Lyintæ et *lyitæ*, adj., de chanvre, de fil.

Lyiñæ, Ber., chemise: *tæ lyànæ ndæ* —, ch., ils te laissèrent en chemise.

Lyipæñ, demander, mendier; *lyipa oùyæ*, ch., j'ai demandé de l'eau; *kùy lyipænte boùkæ*, il mendiait son pain.

Lyipæs, mendiant.

Lyipyétæ, la patience, plante. — Cf. gr. λάπατον.

Lyipsem, être nécessaire, *lyipsenæ çoùmæ ditæ*, bien des jours sont nécessaires; impers. *si lyipsetæ*, comme il faut. — Cf. gr. λείπω.

Lyiræ, libre, lâche, relâché; qui est à bon marché; *tæ lyiræ*, Kr., liberté; *mòri — ngà*, il prit congé de. — Cf. lat. liber.

Lyiròñ, libérer, évacuer; *lyiròneм*, être délivré; diminuer de prix; *lyiroùaræ*, librement.

Lyis-zi, pl. *a*, chêne; arbre; *lyith gyithæ lyizatæ*, il lie tous les arbres. V. *pémæ*, *doùçkæ*, *droù*.

Lyith, lier, attacher; — *fyàlyæ*, faire une convention; pass. *lyidhem*.

Lyivàth-dhi, Kr., pré, prairie. — Cf. gr. λιβάδια.

Lyòdæ (H., *lyòdæræ*), pl. *æra*,

jeu; sauts, cabrioles d'un cheval en gaité; *i hipi edhé (kàlyi) bœri çoùmœ lyòdœra*, il monta sur le cheval, qui se mit à sauter et à danser. V. *lyòs*.

Lyòdhourœ, pa. de *lyóth*, fatigué, las.

Lyofàtœ, lyofàçtœ, bois de Judée, arbre.

Lyòkye, testicule; H., membre viril. V. *hérdhe*.

Lyepàr, vacher, bouvier.

Lyopàtœ, pelle, rame; *ñœ — me flyoriñ*, une pelletée de pièces d'or. — Sb. lopata.

Lyòpœ, vache.

Lyòs, ao. *lyòita*, jouer, s'amuser; *zoùri tœ lyònte me 'tœ*, elle commença à jouer avec. V. *lyoùañ*.

Lyòs-zi, barre qui sert à fermer la porte à l'intérieur.

Lyòtçkœ, dim. de *lyòs*, cadenas, serrure.

Lyòt, pl. *œ*, larmes, pleurs : *kyàñ me lyòt*, verser des larmes.

Lyòth, fatiguer; pass. *lyòdhem*, se fatiguer.

Lyoùañ, remuer, bouger; jouer: — *doùartœ*, remuer les mains; *lyoùaimœ pak sùnœ*, ch., nous remuons, jouons un peu de l'œil; *mòs mœ lyoùa dòrœnœ*, ne fais pas trembler ma main (quand j'écris). V. *lyòs*.

Lyoubi-a, monstre fabuleux à sept têtes, espèce de dragon : *ñœ lyàkœrœ nga atò kyœ roùan lyoubia*, un chou, de ceux que garde la Lioubi. — Cf. fr. lubie, lat. lubeo, sl. lioubiti, aimer.

Lyoùftœ, pl. *œra*, guerre, expédition, *lyouftœtàr*, Kr., guerrier, combattant.

Lyouftòñ, guerroyer, combattre.

Lyoùgœ, cuiller.

Lyoùlye, pl. *lyoùlye* et *lyoùlyœra* (d'où le gr. v. λουλοῦδι), fleur; menstrues, H.

Lyoulyœsòñ, fleurir.

Lyoùm, mot qui sert à féliciter : *lyoùm tì kyœ kè tœ tìlhœ vœlhà*, que tu es heureuse d'avoir un tel frère ! ironiq.: *lyoùm babài kyœ prét ngà tì*, malheur au père qui attend (q. q. ch. de bon) de toi. V. *lyoùmtœ*.

Lyoùmœ-i, pl. *œra* et *œñ*, fleuve, rivière; par ellipse et fig., qui est bon pour la rivière, à y jeter, c. à d. qui ne vaut rien : *kèmi tsà (grà) lyoumœ — mbœdhà*, ch., nous en avons (des femmes) qui sont de grandes coquines; il se joint aussi au mot *dèt*, dans le même sens : *kèmi bóurka lyoumœdèt*, ch., nous avons des maris qui sont de francs vauriens. — cf. lat. flumen.

Lyoùmtœ, aussi *oulyoùmtœ*, au plur. *lyoùmtçinœ*, formes verbales (optatif, 3 p. sg. et pl.), dérivées de *lyoùm* et servant à exprimer des souhaits favorables : *tœ lyoùmtœ dòra, gòya*, que ta bouche, que ta main soit heureuse ! *tœ lyoùmtçinœ doùartœ*, ch., que tes mains soient heureuses.

Lyoùmourœ, lyoùmœtœ, heureux, fortuné.

Lyoùndrœ, bac à passer les rivières: grande barque du lac de Scutori; Kr., navire.

Lyoundròy (-òñ), Kr., naviguer.

Lyoùngœ, H., abcès, clou.

Lyoùs, lyoùt, Kr., adorer, rendre un culte, λατρεύω.

Lyoùtem, pass. de *lyoùt*, ao. *oulyoùtçœ*, avec dat., prier, surtout Dieu, invoquer; *lyoùtourœ*, supplication, prière, cf. λίτομαι.

Lyoùtœye, Kr., culte, religion. V. *lyigœ*.

Lyoùtœs, pl. *i*, Kr., adorateur.

Lyoùtsœ, pl. *a* et. *œra*, fange, mare, flaque d'eau. — C'est le nom d'un quartier d'Iannina et de diverses localités. Cf. lat. lutum.

Lyouvàth-dhi, pl. — *dhe*, V. *lyivàth*.

Lyouvgàt, loup-garou : *oudœùt*

si —, il parut comme, se donna l'apparence d'un loup-garou, conte.

Lyouvgi-a, Fy., l'ouragan, sans doute personnifié. V. *lyouvgát*.

Lyüeñ, oindre, enduire; *i lyüeri*, l'Oint.

Lyünœ-tœ, pl., H., beurre.

Lyúp. K., V. *lyipœñ*; pa. *lyüpourœ*, imploré.

M

Madám (tk.), quoique.

Madhœrí (*máth*), grandeur.

Madhœroñ, Kr., agrandir.

Madhœçlí, orgueil; *madhœçlónem*, s'enorgueillir; *madhœçlouár-óri*, orgueilleux, Kr.

Madhœtsóñ, *madhóñ*, agrandir, louer; pass. *madhœtsóhem*, s'agrandir, s'enorgueillir.

Magyistár, Kr., magicien.

Mágye, auge à laver et à pétrir le pain, maie. — Cf. it. madia.

Mahálhœ (tk), quartier d'une ville.

Máhem, pass. de *máñ*, s'engraisser; *oumáit*, elle devint grasse.

Mágœ, pl. *a*, cime, sommet; pointe; *nœ mágœ tœ ñœ lyízi*, à la cime d'un arbre; *mágat' e málgevet*, les sommets des montagnes; *me mágœ tœ gyoühœsœ*, avec la pointe, du bout, de la langue; *me ñœ — ndœ krüet*, avec une pointe au sommet.

Máym, f. *e*, gras.

Máyme, H., graisse, onctuosité.

Máymœtœ, adj., V. *máym*; *tœ máymœtœ*, graisse, le gras.

Máytourœ, engraissé, gras; *dêmat' e párœ tœ máytourœtœ*, Kr., les premiers bouvillons, les gras; *dhê i máytourœ*, terre grasse, fertile. V. *máñ*.

Makár, au moins, du moins, encore que, quand même. — sb.

1. *Málh*, souci, regret, chagrin, nostalgie, affection tendre; *mœ mòri málhi*; *mós tœ mòri málhi pœr nœnemœ*, peut-être que tu regrettes ta mère et désires la revoir? Cf. gr. μέλει, il soucie.

2. *Málh* (tk.) fortune, possessions, bien, capital; *krérœt' e málhit*, les capitaux.

Marás-zi (tk.), marasme, langueur; *marázi üt*, ch., le chagrin que tu me causes.

Malháthe, corbeille, panier. Cf. gr. καλάθι.

Malhœkím, malédiction, excommunication.

Malhœkóñ, maudire; *as e malhœkó nœnen'*, ch., ah! maudis-la, ta mère. V. *nœm*. — Cf. lat. male.

Mály, pl. *e*, montagne. — Cf. le nom homérique Μάλεια: Μαλειάων ὄρος αἰπύ, Odys., III, 287, et al.

Malyœsí, H., contrée montagneuse; gu., les paysans, par opposition aux habitants des villes.

Malyœsouár-óri, gu. *malyœsoür*, montagnard; par ext., rude, grossier.

Mán, pl., *e*, mûrier, mûre.

Manár, mouton apprivoisé, habitué à manger dans la main. — lat. manus.

Manítçim, Kr., merveilleux.

Máñ, engraisser; pass. *máhem*.

Margaritár, pl. *œ*, perle. — gr. vg. μαργαριτάρι.

Martésœ, *martím*, mariage.

e Mártœ (dies martis), mardi; *tœ mártœ mbrœmœ*, mardi soir.

Martóñ (lat. maritus, it. marito), marier, donner en mariage; *martónem*, se marier; *martouárœ*, marié.

Márth, H., être transi, frissonner de froid.

Márh, ao. *mòra*, prendre : — *boürhœ*, *groüa*, prendre pour

mari, pour femme, épouser; — *oüdhœ*, faire du chemin; — *moundim*, recevoir un châtiment; — *me tœ mirœ*, *me tœ kéky*, traiter bien, traiter mal; pass. *mèrhem* et *mirhem*. Cf. gr. μάρπτω.

Marhàç, H., un fou.

Màrhœ, pa. de *màrh*, pris; un peu fou, toqué, capricieux.

Marhòñ, égarer, rendre fou; pass. *marhònem*, devenir fou.

Marhòsem, devenir fou; pa. *marhòsourœ*, qui est en démence. V. *màrhœ*.

Màsœ et màtœ, mesure : *màrh* —, prendre mesure. V. *màt*.

Masip, (tk.), convenable.

Maskarà (tk., de l'ital.), moquerie, objet de dérision.

Màçœ (tk.); pincettes.

Maslahàt (tk.), affaire, occupation.

Màçkœ, V. *màçkouly*.

Màçkouly, pl. *mèçkouy*, adj., mâle; *gyithœ mèçkouytœ*, Kr., tous les mâles (hommes). — lat. masculus.

Màt, *màs*, (Cf. lat. metior) mesurer : *màta gyoùmœnœ*, j'ai mesuré la trace; *tœ màtouritœ*, le mesurage; *e lyànœ* —, on cessa de mesurer.

Màtœs, Kr., mesure; *dù — fàrœ*, deux mesures de grains; *trè màtœsœ mièlhi*, trois mesures de farine.

Màth-dhi, f. *màdhe*, pl. m. *mbœdheñ* et *mœdheñ* (— *iñ*), pl. f. *mbœdhà* et *mœdhà*, grand; *diàly i màth*, fils aîné; *m'e màdhya*, la plus grande, l'aînée; *i màth é i vògœlyœ tœ viñœ*, que petits et grands viennent; *ñerœzit' e mbœdheñ*, les grands; *tœ dzgyéhte trì*, *mà tœ mbœdhàtœ*, choisis-en trois, les plus grands; *e bœri tœ màth pœrmi*, il lui donna l'autorité sur. Cf. lat. major, sanscr. mahat.

Màthimœ (gr. μάθημα), leçon : *si thà màthimœnœ*, quand elle eut dit sa leçon.

Màtse-iya, et *màtçe*, chatte, chat en général.

Màtç et *matçòk*, chat mâle, matou. — sb. matçka, chatte, matçak, matou.

Mbàhem, pass. de *mbàñ*, être tenu, retenu, se tenir; *mbàhou mirœ*, tiens-toi bien; *i mbàhet oüyœ*, il a une rétention d'urine; *kœyó mbàhet'ngà oünœ*, cela dépend de moi; *te ·ti mbàhet* (*gyàn*) *tœ m'ourdhœrònte*, c'est à toi qu'il appartient de me commander; *mbàhey mbœ tœ màth*, il triomphait dans son orgueil.

Mbànœ (*mbœ*, *ànœ*), adv. et prép. avec gen.: auprès; à côté, près de.

Mb'-at'-ànœ, de ce côté-là, au-delà de, *mbœ-kœt'-ànœ*, de ce côté-ci, en deçà de : — *lyoùmœnœ*, — du fleuve, Kr.; *mbœ-ñ'-ànœ*, à part, de côté.

Mbàñ, à Zag. *mbá*, tenir, retenir, garder pour soi, empêcher; porter des vêtements; *noùkœ mœ mbàn ñeri*, personne ne m'en empêche; *to t'a mbâ mœnt*, j'en garderai le souvenir; *mbàñ zi*, porter le deuil; — *véç*, prêter l'oreille, écouter; *vétœhenœ*, se retenir, se contenir : pass. *mbàhem*.

Mbàr, H., porter, transporter, traîner. — V. *bàrhœ*.

Mbàra, justement, précisément: — *me kindi*, juste à l'*ikindi* (deux heures avant le coucher du soleil.)

Mbàrœ, 1° adj., heureux, qui réussit; droit : *me kœmbœ tœ mbàrœ*, *dhœntœ Perœndia*, (entre) avec un pied fortuné, s'il plaît à Dieu, dit-on à l'épousée au moment où elle franchit pour la première fois le seuil du mari; *oüdhœ e mbàrœ* heureux voyage; *ànœ e mbàrœ*, ou *e mbàra*, l'endroit d'une étoffe; *Perœndia œçtœ i dréyt'é i mbàrœ*, Kr., Dieu est juste et sincère; 2° adv.: *Sà mbàrœ pràpœ*, prov., autant en avant, (autant.) en arrière, autant tu

avances, autant tu recules; *viñ* —, prospérer, réussir; *ia* (*i i*) *bœnte mbáræ poúnætæ*, il lui faisait réussir, menait à bien ses affaires; — *pàtç*, bon voyage !

Mbaræsí, chance, bonheur.

Mbaræsóñ: *mbaræsóva birinæ*, H., j'ai établi mon fils : — *óhem*, faire une fin, cesser les fredaines, se ranger.

Mbaróñ, achever, finir ; — *poúnænæ*, son affaire : — *ngá boúka*, achever le repas; — *sæ fólyouri*, finir de parler; *me tæ mbaroúaræ*, en finissant; *tuk me mbaroúar' dásmæsæ*; la noce étant terminée ; pass. *mbarónem*; *prálhæza na oumbaroúa*, notre conte est terminé ; *tæ mbaroúaritæ*, la fin : — *e vyéçtæsæ*, de l'automne.

Mbárs, féconder, engrosser, rendre pleine une femelle ; pass. *mbársem*, devenir grosse ; *oumbárs e vógælya*, la plus jeune devint enceinte. V. *bárhæ*.

Mbársæ, H., pleine, qui porte, d'une femelle.

Mbáth, chausser, mettre (des chaussures); pass. *mbáthem*, se chausser; *kæpoútsæ mbáthouræ*, des souliers chaussés, mis au pied ; *tæ mbáthouratæ*, les chaussures.

Mbésæ: 1° nièce; 2° petite-fille.

Mbesóñ, croire. V. *besóñ*.

Mbét, plus souvent *mbétem*, ao. *mbétçæ* et *mbéta*, rester, demeurer, s'arrêter; cesser ; *mbéti çiou*, la pluie a cessé; *ató kyæ kíçin' mbétour*, ce qui était resté, le reste.

Mbæ, *mæ* (*mær*), prép. 1° avec acc., en, dans, sur : *mb'oúdhæ*, en route, chemin faisant; *rhínin mæ ñæ çtæpi*, ils demeuraient dans une maison; *t'a ndzíerte mæ ñæ mály*, emmène-la dans une montagne ; *çtrítouræ mæ ñæ plhákæ*, étendu sur une dalle; *flyínte mbæ vápæ*, il dormait pendant la chaleur; *mbéti mæ çændét*, restez en santé, c. à d. adieu ; *mæ næ foúnt*, à la fin ; *sò: mbæ kætæ kóhæ*, Kr. jusqu'aujourd'hui; 2° avec loc. : *mbæ émrit tæ átit*, Kr., au nom du Père; — *tæ mbaroúaræt tæ yétæsæ*, jusqu'à la consommation des siècles; *gyèr* — *ditæt tæ sótme*, jusqu'à ce jour; 3° avec abl. : *mæ* (*mær*) *sæ foúndi* (*foúndmi*), à la fin, enfin. V. *ndæ*.

Mbædhéñ, *mbædhá*. V. *máth*.

Mbærthéñ, agrafer, boutonner; atteler; *kíçte mbærthúer koutçédræn mæ zgyédhe*, il avait attelé au joug l'ogresse; — *çægéta*, Kr., enfoncer des flèches dans; pass. *mbærthénem*, s'agrafer, se boutonner.

Mbætçélh, Kr., boucher, obstruer, ἀποφιμόω.

Mbæcíkæ, K., vessie. — lat. vesica. V. *foútçkæ*.

Mbi, *mi*, prép., sur, 1° avec acc. : *mbi gyéthe tæ trændafílyit*, ch., sur les rameaux du rosier : *e voúri* — *ñæ polyítsæ*, il le mit sur un rayon ; *i kíç vátour kæmbæ* — *atæ*, son pied s'était posé sur elle ; *mós væræ dóræ* — *dyályæ næ*, Kr., ne mets pas la main sur l'enfant; 2° avec loc.: *e voúri* — *therórcet*, Kr., il le plaça sur l'autel. V. *pærmbí*.

Mbiélh, ao. *mbólha*, semer; pass. *mbílhem*.

Mbílhæs, celui qui sème, semeur.

Mbín, et au pass. *mbíhetæ*, impers. ; *mæ mbín dhæmbálha*, j'ai une dent agacée ; *m'oumbí kæmba*, mon pied s'est, j'ai le pied engourdi.

Mbíñ, croître, pousser, germer.

Mbíræ, pa. de *mbíñ*, qui a germé ; *e mbíra*, V. *hédhouræ*.

Mblyák, vieillir, tr. ; pass. *mblyákem*, vieillir, intr. ; *oumblyáktçinæ*, puissent-ils devenir vieux, vivre longtemps ! aux mariés.

Mblyéth, ao. *mblyódha*, assem-

bler, rassembler; *blyith* (pour *mblyith*) *lyòtæ, blyidh-i*, ch., retiens tes larmes, retiens-les; — *dòrænæ pàs vétæhesæ*, Kr., retirer la main vers soi.

Mblyidhem, pas. de *mblyéth*: *gyithæ duniàya oumblyòdhænæ*, ch., tout le monde se rassembla.

Mbodhis, tarder, s'attarder: *e piétnæ, psé mbodhis*, elles lui demandèrent pourquoi il avait tardé. — gr. ἐμποδίζω, empêcher.

Mbràs, H., vider, V. *dzbràs*.

Mbràsæ, mbràzætæ, vide.

Mbrémæsm, f. *e*, intérieur, qui est au dedans; *atà kyæ yànæ næ déræ tæ mbrémæsmæ*, ceux qui sont à la porte intérieure. V. *bræ̀ndesm, bræ̀nda*.

Mbréñ, aiguiser, *sæpàtænæ*, la hache.

Mbrét, mbærrét, pl. *ære*, roi. — Cf. lat. imperator.

Mbretærésæ, reine.

Mbretæri, royaume.

Mbretærìet, royal, royalement.

Mbretæròñ, régner.

Mbræ̀mæ, soir; *mìræ mbræ̀mæ*, bonsoir: *pær mbræ̀ma*, Kr., chaque soir; *tæ çætoùnæ mbræ̀mæ*, samedi soir: adv. *mbræ̀mæ, mbræ̀mæeet, mbræ̀manet*, le soir, au soir.

Mbræ̀maye, soirée; *ndæ kòhæ tæ mbræ̀mayesæ, kour*, Kr., au moment de la soirée, quand.

Mbræ̀mie: ìte — kour èrthnæ, il était nuit quand ils arrivèrent.

Mbrouñ, ao. *mbroùña*, pétrir; *mbroù ñæ koulyìte*, fais une galette. V. *broùmæ*.

Mbeçh, pass. *mbeçhem*, Fy., V. *peç, feç*.

Mboulyésæ, couvercle; *mboulyésa e àrkæsæ*, le couvercle du coffre.

Mboulyòñ, couvrir, recouvrir; pass. *mboulyònem*, se couvrir, s'abriter, subir une éclipse: *kour mboulyòinæ çinæ dièlli é hæ̀na*, Kr., quand arrivaient les éclipses de soleil et de lune, pa. *mboulyouaræ*, couvert. — Cf. bulg. *boulo*, voile.

Mbouròñ, protéger; pass. *mbourònem*, se défendre; *mbouròñæ*, bouclier; *mbouròñæs*, défenseur, Kr.

Mbourh, mbourhèñ, vanter; pass. *mbourhéhem*, se vanter; *mbourhæsî*, vanterie, jactance: *mbourhi*, louange.

Mbouç, emplir, charger, un fusil; accomplir, du temps; *èra mbouç plyéhærat'*, le vent gonfle les voiles; *si mbouçi duzèt dit'*, quand il eut accompli les 40 jours: *pa mbouçouræ duzèt dit'*, avant que quarante jours se soient écoulés; pass. *oumbouç lyoumi ngà çiratæ*, la rivière a été gonflée par les pluies; *mbouçenæ fyàlyætæ*, les prédictions s'accomplissent.

Mbùlh, mbilk, fermer, pa. *mbùlhtouræ* et *mbùlkouræ*; *tæ mbùlhourat'e dòræsæ*, les articulations de la main.

Mbùt, étouffer, asphyxier, noyer: pass. *mbùtem*: *si rà næ pouts, nouk' oumbùt*, quand elle tomba dans le puits, elle ne se noya point.

Me, prép. avec acc., avec; par le moyen de; de, c.-à-d. plein de: *me ñæ ari*, avec un ours; *me arinæ*, avec l'ours; *i dærgòinæ ñæ sòçæ me flyoriñ me husmekyàrkænæ*, elles lui envoient un crible plein de florins avec (par le moyen de) la servante; *ñæ kopé me dhèn*, un troupeau de moutons. Avec le nom verbal: *me tæ ràtouræ, — tæ àrdhouræ*, en allant, en arrivant.

Medjìdie et *medjìt* (tk), pièce d'argent ou d'or: *ñæ — e bàrdhæ*, une pièce d'argent.

Medjlyis (tk.), conseil administratif, tribunal.

Meytònem, méditer, songer, réfléchir, penser; *meytònenæ tæ i bèinæ*, elles songent à ce qu'elles

pourraient lui faire (pour lui nuire); *oumeytoua*, il s'avisa de; *tæ meytoiuaritæ*, la réflexion, prudence. V. *mændòñ*.

Mèkem, perdre la respiration, étouffer.

Mekíñæ, le paliure? V. *mærkiñæ*.

Mély, mil, millet. — lat. milium, it. miglio.

Mèlytæ : boùkæ e — pain de millet.

Melyingóñæ, pl. *a*, fourmi.

Melytçi : — e koùkye, poumon; — *e zézæ*, foie.

Memoùr (tk.), fonctionnaire, employé.

Mendim. opinion; *mendime ndàræ mbæ dùç*, Kr., opinions divisées. V. *mændòñ*.

Meràk (tk.), triste, atteint de mélancolie; *bænem* —, tomber dans la mélancolie.

Meràm (tk.), désir.

Mèrmer, marbre, pierre dure; *ñéræz kyæ için' bæræ si* —, des hommes qui avaient été changés en pierre. — gr. μάρμαρον.

i Mermèrtæ, de marbre.

Mèrhem, pass. de *màrh*, être pris; *tæ dielyæ, kyæ tæ mèrhetæ nouse*, le dimanche où la fiancée est prise (emmenée par le mari); *oumouar*, il fut pris.

Mès, pl. *e*, milieu, la taille; *nœ mès tæ oudhæsæ, tæ natæsæ*, au milieu du chemin, de la nuit; au loc. *ndær mést*, Kr., *ndær mést méye é — téye*, entre moi et toi; *pær mès kyutètit*, à travers la ville; *mès pær mès*, de part en part. — gr. μέσος.

Mes-ditæ; ân' e mes-ditæsæ, Kr., côté du midi (demi-jour), le Sud.

Mésm, f. *e*, moyen, qui est au milieu; *e mésmiya*, la moyenne, en âge.

Mesník-ou (sb. meso, viande), espèce de plat de viande.

Mesòñ (*mès*), partage, séparer en deux.

Mèstæ, V. *mésm*.

Méçæ (missa, *mæsóñ*), messe, chez les Latins et les Grecs.

Mézæ, pouliche. V. *mæs*.

1. *Mæ*, prép., v. *mbæ*.

2. *Mæ*, pron., à moi, moi, me, q.-q.-fois explétif.

3. *Mæ*, adv., plus; *mæ çoumæ*, *mæ tépær*, davantage; *mæ s* ou *noùkæ mæ*, ne plus; *mæ s dourði*, il n'y tint plus. — Forme le comparatif et le superlatif; *m'i* (*mæ-i*) *màth*, plus grand; *m'i màdhi*, le plus grand.

Mælhágæ, mauve. — Gr. μαλάχη, μολόχη.

Mælhé-ri. H., bosse, enflure, cloche sur la peau.

Mælhæñæ, merle. — cf. gr. μέλαινα.

Mæmæ, mère. V. *æmæ*.

Mændáfç (tk.), la soie; *mændáfçtæ*, de soie.

Mændéçæ : *mændéça e sæ biyæsæ*, Kr., la nourrice de la fille, V. *mænt*.

Mændiye, V. *mænt*.

Mændòñ, penser à, réfléchir, songer à; — *vétoulhat' e toua*, ch., je pense à tes sourcils; *noùk' e mændóva*, je n'y ai pas pensé; *kyùç mæ mændòn*, pour qui me prends-tu? *pa mændouaræ*, sans réfléchir; pass. *mændònem*, *mændòhem*, même sens; *tyèra thòt' tyèra mændóhet*, il dit une chose, il en pense une autre; *po mændóhæç kyæ, kyùç tæ vràs*, il réfléchissait comment il pourrait tuer. V. *mænt*.

Mændouaræ, pa. de *mændòñ*, qui réfléchit, préoccupé, inquiet, pensif.

Mændúræ, Kr., manière, mode; *pàs mændùræsæ*, à la manière de.

Mængæ, manche d'habit; *ñæ — droù*, une brassée de bois. — lat. manica.

Mængòñ, se lever ou partir de grand matin, se hâter, activer,

accélérer; *mœngó, sæ to tæ tæ zœ̀ræ kóti*, dépêche-toi, autrement tu seras pris par la nuit; *mœngòi kyæ me nàtæ*, il se leva, qu'il faisait encore nuit. — Cf. lat. *mane*.

Mœngyàç, H., un gaucher.

Mœngyés, matin; *næ* —, au matin, le matin; *kyæ næ* —, dès le matin; — *pœr* —, chaque matin. V. *mœngòñ*. — cf. lat. mane.

Mœngyésiye, H., aurore.

Mœngyésit, au matin, le matin.

Mœ̀ngyorœ gauche : *dòra e* —, la main gauche. — cf. lat. mancus.

Mœnòñ (lat. maneo, μένω), tarder, arriver en retard : *mœnòva tæ ngrìheçe*, je me suis levé tard.

1. *Mœ̀nt*, Fy., téter; allaiter : *fóçña mœ̀nt*, l'enfant tète; *mœ̀ma mœ̀nt fóçñæ̀næ*, la mère allaite l'enfant.

2. *Mœ̀nt-di* et *mœ̀ndiye*, esprit, âme, raison, mémoire, attention : *s ou vite næ mœ̀nt*, il ne leur vint pas à l'esprit; *posi ér' e màlyit vànæ mœ̀nt e mia*, ch., comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée; *siç m'i priçi mœ̀nt e mia*, comme elle a égaré ma raison ! (hyperbole fréquente dans les chansons amoureuses); *ouprîçe mœ̀nte*, tu as perdu la raison; *mbài mœ̀nt, kour*, je me souviens quand; *noúkæ mbàñ mœ̀nt ìmœrin' e tiya* je ne me souviens pas de son âge; *tæ kéç mœ̀ndiye næ*, fais bien attention à; *i rà mœ̀ndiya*, il a des remords; *thà me mœ̀ndiye tæ tiy*, il dit en lui-même; *mœ̀ndiya e dréytæ ìçt' kœyó*, voici le meilleur avis; *noúk' i prét mœ̀ndiya*, il n'a pas inventé la poudre; *s m'a priti mœ̀ndiya. t'a bœ̀ñ si e bœ̀re tí*, je n'ai pas jugé à propos de faire ce que tu as fait, toi.

Mœ̀ntçim (— *tçim*, — *tçœm*), intelligent, avisé.

Mœrgóñ, éloigner, écarter; pass. — *óñem*, s'absenter.

Mœrkíñæ, Fy., jujubier, jujube.

Mœrí, gu. *mœní*, colère, rancune, ressentiment : *i mbàñ mœri*, je lui garde rancune; *noúkæ t'a bœ̀ñ* —, je ne t'en veux pas pour cela; *kànœ mœrí ñèri tyàtrinæ*, Kr., ils se détestent mutuellement. — Gr. μῆνις.

e Mœrkoúræ, mercredi. — Lat. mercurius.

Mœrtséñ, H., reposer à l'ombre, du bétail; se reposer.

Mœrzíñ, haïr. — Sb. mœrziti.

Mœsàlhæ (cf. lat. mensa). Kr., table à manger; festin; nappe étroite et longue, H.

Mœsim, doctrine, instruction.

Mi, prep., V. *mbi*.

Mœsóñ, 1° apprendre, enseigner, conseiller; *s'içte mœsoúaræ me ató*, Kr., il n'était pas habitué à eux. V. *psóñ*; 2° dire la messe, officier.

Mi-ou, pl. *míñ-tæ*, souris; *mi' i màth*, rat; *ou thótæ màtsiya míñevet*, le chat dit aux souris. — Gr. μῦς, lat. mus.

Mi', sync. de *miræ*, bien : *mi' s' (miræ se) érdhe*, il est bien que tu es venu, sois le bien-venu; *mi' s'érdhæ*, ch., qu'ils soient les bienvenus !

Mi, par euph., (si ce n'est l'abrégé de) *míñæ*, *miyæ*, adv. qui exprime qu'une action va avoir lieu ou même a lieu actuellement : *mi dés*, H., il se meurt, va mourir; *mi tæ thém*, je vais te dire; *kœtséy, se míñæ arhíhem*, je cours, car on va m'attraper.

e Mia, 1° mes, f.; 2° la mienne.

Miék, *mièkœs*, médecin; *miekœsi*, médecine; *miekœsóñ*, traiter, guérir, Kr.

Mielh, farine. — Cf. lat. *moles*, sb. *mlin*, moulin, all. *Mehl*, etc.

Miely, ao. *mòlya*, traire; *tæ miélyouritæ*, l'action de traire; *érdhi kòha e tæ miélyouurit'*, arriva l'heure de traire (les chèvres). —

Cf. lat. *mulgeo*, sb. *mlieko*, lait.

Miyœ, subst., toujours avec *ñœ*, mille, un mille : *ñœ — çtyèrha*, mille, un millier de, agneaux ; *dœ-miyœ*, deux mille ; *i bœn kàtœr miyœ tsòpœra*, il les coupe en quatre mille morceaux, les taille en pièces ; pl. *miyœra*, sub. : *miyœra brézaç*, des milliers de générations. — Lat. mille.

Miyœtœ-i, millième.

Mik-ou, pl. *miky*, ami ; *si miky kyœ yémi*, en amis que nous sommes. — Lat. amicus, it. amico.

Mike, amie, amante.

Mikéçœ, Fy., amie.

Mikyœsì, amitié ; *mikyœsiçt*, amicalement.

Milh, pl. *e*, H., lame de couteau, etc.

Milyoüar, f. *milyòre*, jeune bélier ou brebis, de un à deux ans. — Cf. gr. μῆλον, brebis.

Mir-alhày (tk.), colonel.

Mirœ, bon ; beau, du temps : *i miri ñeri*, l'homme de bien, *kòh'e mirœ*, beau temps ; *mirœ ditœ*, bonjour (d'où le nom des Mirdites) ; subs. *e mirœ-a*, bien, avantage, bienfait : *pœr tœ mirœnœ kyœ mœ bœre*, pour le bien que tu m'as fait ; *ñœ miyœ tœ mira*, un millier de bonnes choses, gr. vg. χίλια καλά ; *tœ tœra tœ miratœ e kiçte me vefte*, il possédait toutes les bonnes qualités ; *tœ miritœ*, la bonté.

Mirœ, adv., bien ; *mirœ mirœ*, très bien ; *mœ mirœ*, mieux ; — *ç'i yàpte*, il vaut mieux que tu lui donnes.

Mirmàngœ, V. *myerimàgœ*.

Miròsourœ, parfumé, — gr. μῦρον, μυρίζω.

Miri-a (tk.), revenu, ce que l'on gagne ; le domaine de l'état.

Mirhem, V. *mërhem*.

Misœr (tk.), l'Egypte ; le maïs ; *misirlhi*, égyptien.

Miç-i et *miçtœ*, pl. *miçœra*, chair, viande : *miçi dhœmbœvet*, la chair des dents, les gencives ; *miç kàou*, de la viande de bœuf ; *miçtœ e zarkàdhesœ*, *e fouti*, la chair du chevreuil, il la mit ; *gyéti atœ miçtœ*, il trouva cette viande ; *miçœratœ touay*, Kr., vos corps. — Cf. gr. μῦς, muscle, et sl. meso, chair.

Miçkòñœ, moucheron, cousin. — Cf. lat. musca.

Miçm, H., charnu.

Miçtœ, de viande.

Mizœ, mouche. — Cf. gr. μυῖα.

Myétœ, H., rebut de la laine et du coton.

Myàft (*mœ*, *aft*), Kr., en quantité ; *noukœ yànœ — tœ ndzœnœ ti*, ils ne sont pas capables de te contenir ; — *mœ*, suffit, c'est assez ! — D'après Cam., *àft*, gu. *aht*, qu'il rapproche, du gr. ἄχθος, poids. V. *ñaft*.

Myàlytœ-a, et *myàlytœ-i*, miel : *hòye myàlyti*, rayon de miel. — Cf. gr. μέλι, μέλιτος.

Myékœrœ, barbe, menton : *tsyàp me myékœr*, un bouc barbu ; *mœ dhœmb myékra*, j'ai mal au menton.

Myerœ, adj., malheureux, infortuné ; *ounœ i myèri*, *e myèra*, malheureux,-se, que je suis ! *te ouvrànœ tœ myèritœ*, ch., ils ont péri, les infortunés ; *myèr' ai kyœ*, malheur à qui... ; *pò myèrœ sete pà*, mais hélas ! que vit-il. — Cf. lat. miser.

Myèrgoulhœ, à Fy. *myégoulhœ*, brouillard.

Myerimàgœ, araignée.

Myéçtœr, ouvrier, artisan : *babài ìm kyé —*, mon père était un artisan, manouvrier. — Lat. magister, gr. v. μάστορος.

Myeçtœri, Kr., art, métier, artifice, ruses.

Mohòñ, Kr., renier ; — *bésœnœ*, sa foi ; refuser.

Mòy, interj., seule ou devant le vocatif des noms fém. : *mòy biyœ*, - *nœne*, ô ma fille, ô ma mère. V. *more*.

Mòkœra, meule de moulin. — Cf. it. *mac-ina*.

Molyïtsœ, mite, insecte qui ronge les étoffes. — Sb. *moly*, *molyats*.

Mòlhæ, pommier, pomme : *ñæ* — *e ártœ*, une pomme d'or. — Cf. gr. μῆλον.

Molhoï, billet à ordre, obligation. gr. ὁμολογία.

Monéza : — *pende-frángæ*, ch., monnaie, pièce de cinq francs.

Mòna, Kr., temps : *gyíthæ* —, en tout temps, toujours. V. *mòt*.

Moré, quelquefois *oré*, int., primitivement impérieuse et méprisante, qui sert à appeler, surtout un inférieur; elle se met aussi devant le voc. des noms masc.; *moré diëlh*, ô soleil! V. *mòy*. On ne comprend pas comment Hahn a voulu tirer de *màrh*, prendre, ce mot de μωρέ, vocatif de μωρός ou μῶρος, fou, sot, qui se trouve déjà dans Aristophane, ὦ μῶρε σύ! dans Platon, μωρέ! et dans le N. T., où il est interdit de le dire à son prochain.

Mòra, le cauchemar. — Sb. mora.

Mòrh, pl. *a*, pou; *vœrtròñ pœr mòrha*, chercher les poux.

Morhït, épouiller : *me tœ morhïtourœ*, en cherchant les poux, conte.

Mòs, négation ordinairement prohibitive ; *mòs* ! non (ne fais pas cela) : gr. μή ! avec imper. et subj., ne pas. Voy. la gram. — Avec ind. : *ïç mòs ïç*, il y avait, il n'y avait pas, au début des contes ; interrog., nonne ? est-ce que ne ? *mòs mæ yé birbïly, a mòs mæ yé thœlhœnzœ*. ch., serais-tu un rossignol, ou es-tu une perdrix?

Mòsko, det. *Mòskoua*, gen., *Mòskœsœ*, n. pr. d'homme.

Mòcœ, Kr., âge ; *moçatar*, contemporain. V. *mòt*.

Mòt, an, année : *ñæ mòt*, un an : *pœr çoumœ mòt* (gr. πρὸς ἔτη πολλά), pour beaucoup d'années, souhait des jours de fête ; *mòt*, adv., l'an prochain ; *pàs mòt mòt*, dans un an d'ici ; pl. *mòte*, Kr., *vïti kà kàtœr mòte*, l'année a quatre saisons ; *kòhœrat' e mòtœ*, les temps et les années, *ñœhérœ mòti*, Kr., à une certaine époque, il y eut un temps où ; *sà mòt ngyàti*, tant qu'il dura. V. *vït*, *vyét*.

Mòtrœ, pl. *a*, sœur. — Cf. gr. μήτηρ.

Mòtçim, ancien, âgé.

Mpœçtïelh, Kr., V. *pçïelk*.

Moü, 1° conj., jusqu'à ce que : *moü nœ foünt e mòri*, jusqu'à ce que, tant que, à la fin il l'acheta ; 2° *moü ndœ*, prép., *moü nœ kyéy*, jusqu'aux cieux ; *moü ndœ kiçœ lye tœ vénœ*, ch., qu'ils viennent jusqu'à l'église.

Mouabé (tk.), amitié, amabilité.

Moïuay, det. *mòi*, pl. *moüay*, mois : *pàs ñæ a dü moüay*, au bout d'un mois ou deux ; *émœrœt' e moüayœt*, les noms des mois.

Moüayçim, mensuel.

Moügœtœ, ao. *oumoük*, H., le crépuscule commence, la nuit tombe.

Moük-gou, H., crépuscule, nuit tombante.

Moukœlhòñ, faire moisir ; pass *moukœlhònem*, moisir, V. *mukòsem*.

Moülhœzœ, H., estomac.

Moulhi-ri, pl. *iñ*, moulin. — Gr. μύλη, lat. mola, sb. *mlin*.

Moündem, pass. de *moünt* : 1° être vaincu ; *tœ moündourïtœ*, la victoire, la défaite ; 2° pouvoir : — *t'a gyéñ*, Fy., je peux le trouver.

Moündiye (*moünt*), H., victoire, force, bon état de santé.

Moundïm, peine, tourment ; *héky* —, prendre, se donner de la peine.

Moundòñ, tourmenter, tortu-

rer; châtier, punir: *noùkœ lyinte fày pa e moundoùarœ*, Kr., il ne laissait pas de péché sans le punir; pass. *moundònem*; *kyùç moundònetœ, i myèri*, comme il se tourmente, le malheureux; *tœ moundoùaritœ*, tourment, souffrance, châtiment.

Moungrìs, mugir.

Moùnt, ao. *moùnda*, 1° vaincre: *mœ moùnde mœ ñœ bàst*, tu m'as vaincue dans, m'as gagné, un pari; 2° pouvoir; *moùnt* ou *mount tœ yètœ, kyœ*, il se peut que; *s moùnt*, je ne puis pas; je suis indisposé (gr. v. δὲν 'πορῶ). V. *moùndem*.

Moùntsœ, Fy., serrure, verrou.

Moùr, pl. *e*, mur. — lat. murus.

Mourìs-zi, H., l'épine noire, arbuste.

Moùrmœ, Fy., blond, châtain: *fllyòkœ tœ moùrmœ*, cheveux châtains.

Mourmourìm, Kr., murmure.

Mourmourìs, murmurer.

Mourtàyœ, la peste. — lat. mors, mortis, sb. moriti, faire périr.

Moustàkiye, moustache: *moustàkiya yòte*, ta moustache; *moustakiye-vèrdhœ*, (on dirait aussi *vèrdhi*), ch., qui a les moustaches jaunes, rousses.

Mousœ̀ndrœ (tk.), compartiment d'une chambre qui en est séparé par une cloison de bois, et où sont entassés pendant la journée les objets de literie.

Moùçkœ, mule, mulet.

Mouçkyèrhœ, mouçtyèrhœ, génisse d'un à deux ans.

Moùt, pl. *œra*, excrément humain.

Moutlhàk (tk.), sans faute, assurément.

Mùk-ou, moisissure; le moisi. — lat. mucus.

Mukònem et *mukòsem*, se moisir: *oumukoùa boùka*, le pain est moisi.

Mùkourœ, mùkœtœ, ad., moisi; *boùkœ e mùkourœ*, pain moisi.

Munafìk-ou, pl. *œ* (tk.), hypocrite, calomniateur.

N

1. *Na, ne*, pron., nous, à nous; très souvent explétif.

2. *Nà*, et *nà te, nà ndek*, Kr., voici! tiens! voilà que! lat. en, ecce. — sb. *na, nay*.

Nàft, gu., H., bien, possession. V. *ñàft*.

Nakatòsem, se mêler: *mòs nakatòsou* (il faudrait *ounakatòs*) *me né*, ne te mêle pas avec nous; pa. *nakatòsourœ*, mêlé, mélangé. — Gr. m. ἀνακατώνω.

Nalhè (tk.), malédiction.

Nàlyt, gu., haut, en haut; *nàlytœ*, adj., haut; grand. V. *lyàrtœ*.

Nàñœ, Fy., quelque. V. *ndòñœ*.

Nàtœ, pl. *nète, nèt'*, nuit; *atœ nàtœ*, cette nuit; *nàtœnœ*, nuitamment; *nàtœnœ kyœ çkòi*, la nuit passée. — Cf. gr. νύξ, νυκτός.

Nàz, pl. *e* (tk.), minauderie, coquetterie.

Ndàhem, ndàyem, pass. de *ndàñ*, être séparé, partagé, se séparer.

Ndày, Kr., prép. avec acc., à côté de, auprès; — *poùsin' e oùyit*, près du puits; — *mbrœ̀ma*, vers le soir.

Ndàly, Kr., empêcher; *tœ ndàlyœ-tœ*, obstacle, empêchement; pass. *ndàlyem*, être empêché.

Ndalyòñ, Kr., arrêter, s'arrêter, *mœ ñœ vènt*, dans un endroit.

Ndànœ (*ndœ, ànœ*), prep., à côté de.

Ndàñ, séparer, diviser, partager; distinguer, discerner; différer: *noùkœ ndàn mbœ mœn-*

dœyet as mbœ fyálycet, Kr., il ne diffère ni en pensée, ni en parole ; pass. *ndáhem*. — Cf. gr. δαίω, partager.

Ndárœ, pa. de *ndáñ*; *tœ ndárœtœ*, division, partage ; lieu clos, petit bâtiment à part : *e mbúlhi mœ ñœ ndárœ tœ tíy*, il l'enferma dans un logement à part qu'il avait.

Ndaròñ, *ndœròñ*, changer, échanger : *kœyô ndœròn*, cela change l'affaire ; pass. *ndœrónem*, se changer, c. à d. de vêtements.

Ndaçtí, maintenant. V. *naçti*, *taçtí*.

Nde, *ndek*, prép. avec nom., à, vers, chez, envers : *kthénet' seizi nde mbréti*, le saïs retourne vers le roi ; *oubœ̀re nde atá*, Kr., tu es devenu pour eux, à leur égard. V. *te*, *tek*.

Ndéñ, ao. *ndéita*, 3 p. sg. *ndéiti* et *ndéou*, Kr., étendre : *ndeñ çkópnœ*, son sceptre ; — *dórœnœ*, la main. V. *ndèr*, *ndœ̀y*.

Ndéña, *ndéñourœ*, Kr., V. *ndœ̀ñta* ; *tœ ndéñourit' t'át*, ton séjour, ton habitation.

Ndèr, étendre.

Nder, honneur, considération : *bœ̀ñ* —, faire honneur, rendre des honneurs ; *e kám pœr* —, avoir en honneur, honorer. — Cours, valeur des monnaies.

Nderóñ, honorer, estimer.

Nderçim, *ndérçœm*, honorable, honnête, probe ; honoré.

Ndertésœ, pl. *a*, construction, fabrication ; chose construite : Kr., créature.

Nderlóñ, construire, réparer, raccommoder, arranger : — *ñœ̀ çtœpí*, construire, réparer, une maison ; pass. *ndertónem*, *ndertóhem* ; *poúnœ kyœ noúkœ ndertóhet' dót*, une chose qui ne peut se réparer, irréparable ; *tœ ndertoúarœt' e Jerousalhimœsœ pœr sœ dúti*, Kr., la reconstruction de Jérusalem.

Ndés, ao. *ndéza*, allumer ; — *mœ*, se brouiller avec quelqu'un : *kúy kiç ndézour me ñœ̀ arí*, il était tourmenté par un ours ; *ndéza me huzmekyárœnœ*, j'ai à me plaindre de mon domestique ; pass. *ndízem*.

1. *Ndœ*, *nœ*, prép., dans, chez, à, vers, sur, 1° avec acc. : *váte nœ púlh*, *nœ ctœpí tœ tíy*, il alla au bois, dans sa maison ; *kour váte n'ódœ*, quand elle entra dans la chambre (dans ce sens, très souvent *brœ̀nda nœ*, dans) ; — *sœmoúnde*, pendant sa maladie ; *hip* — *karòtsœ*, — *kály*, — *lyis*, monter en voiture, se mettre à cheval, grimper sur un arbre ; *e hódhi nœ krah*, il le jeta sur son épaule ; *oungrínœ* — *kœ̀mbœ*, ils se dressèrent en, sur leurs pieds ; *pçtour* — *moúr*, appuyé au mur ; *zœ̀ n' góyœ*, prendre à la bouche, c. à d. faire mention de ; *váte ndœ atœ̀ goúrhœnœ* (acc. det.), il s'en alla vers cette source ; — *tœ pároen' e bástœvet*, dans le premier des paris, 2° avec loc. : *kiçte vœ̀nœ nœ ortakœ̀rit*, il avait mis (de l'argent) dans la compagnie ; *me vráp húri ndœ árkœt*, il entra vitement dans le coffre. V. *mbœ*.

2. *Ndœ*, si, V. *nœ*.

Ndœyéñ, *ndœlyéñ*, pardonner. V. *ndieñ*.

Ndœyésœ, pardon, miséricorde.

Ndœnœ, sous, V. *nœnœ*.

Ndœ̀ñ, *ndœ̀r*, étendre, tendre.

Ndœ̀ñta et *ndéña*, ao., *ndœ̀ñtourœ*, pa. de *rhî* ; *mœ ndéña* (*ndœ̀ñtñœ*) *pœr drékœ*, on me fit asseoir pour diner ; *tœ ndéñouritœ*, l'habitation, demeure ; *me tœ ndœ̀ñtourœ*, en s'asseyant, dès qu'ils se furent assis.

Ndœpœr, *nœpœr*, prép. avec acc. ou loc : — *púlh*, à travers la forêt ; *nœpœr gyí*, dans le sein ; *i çkói thíka* — *troúp*, le couteau lui traversa le corps ; *ryèn* — *çit*, Fy., il arrive par la pluie.

Ndœr, prép., avec acc., à, parmi : *thrés — tœ krémte*, Kr., inviter aux fêtes ; *e pàçœ fàkye — fàkye*, je l'ai vu face à face ; *lyìntnœ bìya ndœr atà*, il leur naquit des filles ; *ñœ̀ lyoùm i màth — gyìthœ lyoùmœrat*, un fleuve grand entre tous les fleuves. V. *nde*, *te*.

Ndœr-mést, Kr., prép. avec gen., au milieu de, parmi : — *atùre ñèrœzœret*, parmi ces gens ; — *téye é groùasœ*, entre toi et la femme. V. *ndœ*.

Ndœrròñ, *ndœrrònem*, V. *ndaròñ*.

Ndœroùarœ, pa. de *ndœrròñ*, changé ; *e ndœroùarœ-a*, aussi *e ndroùaitoura*, changement ; dialecte d'une langue. V. *ndaròñ*.

Ndìelh, ao. *ndòlha*, appeler un animal, p. e. des poules.

1. *Ndìeñ*, *ndìeñ*, pardonner : *perœndìa e ndièitœ*, Dieu lui pardonne, Dieu ait son âme ! V. *ndœryéñ*.

2. *Ndìeñ*, remarquer, s'apercevoir, entendre : *pa ndìerœ yoùve*, sans que vous vous en aperceviez, à votre insu ; *ndìente tœ dhœmbouratœ*, Kr., il ressentait les douleurs.

Ndìgyem, pass. de *ndyék* ; être poursuivi, persécuté ; H., s'accoupler, des quadrupèdes.

Ndigyòñ, Kr. : *ourdhœrinœ*, obéir au commandement ; *fyàlyœnœ*, à la parole. V. *dœgyòñ*.

Ndigyoùarçim, Kr., obéissant, docile.

Ndìh, *ndi*, *ndìñ*, avec dat., aider, assister.

Ndìhme, *ndìme*, secours, aide.

Ndìhmœs, défenseur, protecteur.

Ndìt. V. *ndzìt*.

Ndìzem, pass. de *ndés*, s'allumer, brûler ; *i oundés zœmœrrimi*, sa colère s'alluma, il s'enflamma de colère.

Ndyék, ao. *ndòg̀ya*, poursuivre, persécuter ; *tœ ndyékouritœ*, la persécution ; *i ndyékourœ*, persécuté.

Ndyétœ, N. T., horrible, odieux ; sub., dégoût, répugnance : *mœ vyèn —*, cela me dégoûte.

Ndó (nœ dó) — ndó, conj., soit que — soit que.

Ndokyœ, *ndonœse*, conj., quoique.

Ndoñeri (nœ, dó, ñeri), pr., quelqu'un ; avec neg., personne, nul ; *kyœ tœ mós gyéndetœ ndoñeri me dritœ*, que personne ne soit trouvé avec de la lumière.

Ndóñœ (ndoñœ̀), *nóñœ*, pr., quelque, un certain ; avec neg., nul, aucun : *kiç rœ̀nœ mœ nóñœ vœ̀rœ*, il était tombé daus un trou ; *mbœ ndoñœ̀ ngà atà kyutétetœ*, Kr., dans quelqu'une de ces villes. V. *nàñœ*.

Ndòth, ou au pass. *ndòdhem*, se trouver, être par hasard dans un endroit (τυγχάνω ὤν) : *Gyìuléka soumdòth atù*, Giuléka ne se trouva pas là ; *me tçœ̀ tœ ndòdhet'*, avec ce qui se trouvera.

tœ Ndótœ, *tœ ndótitœ*, frisson : *mœ vinœ me tœ ndótœ éthetœ*, la fièvre me vient avec des frissons.

Ndràçem, grossir, épaissir, devenir gros ou gras. V. *tràçœ*.

Ndrékœs, H., celui qui améliore, répare, réconcilie.

1. *Ndréky*, adv., tout droit, en ligne droite.

2. *Ndréky*, redresser, réparer, réconcilier.

Ndrìt, briller, luire ; fig. être glorifié : *ndrìtœ ayó*, ch., louée soit celle... V. *drìtœ*.

1. *Ndrìtçim*, splendeur.

2. *Ndrìtçim*, H., éclairé, illustre, gr. ἐκλαμπρότατος.

Ndritçòñ, briller, éclairer : *o dìelhi kyœ ndritçòn çtœpitœ*, ô soleil qui illumines les maisons.

Ndroùañ, redouter, craindre : *mos ndroùani*, ch. n'ayez pas peur.

Ndrùs, serrer, presser : *i ndrùset*

kœ̈mbœtœ, il lui massait les jambes.

Ndrùçe, autrement ; *yó —*, absolument, sans faute.

Ndrúçk, rouiller, pass. *ndrùçkem*, se rouiller ; *e ndrùçkourœ — a*, la rouille.

Ndoùk, H., ronger, mordre à ; plumer un oiseau.

Ndùhem, pass. de *ndùñ : mœ ndùhetœ préy boùke* (*ngá boùka*), j'ai du dégoût, de la répugnance, pour le pain.

Ndùñ Fy., *ndùr* Kr., salir, souiller, blâmer : *dí tœ̈ lyavdouróñ edhé tœ ndùñ*, je sais louer et blâmer.

Ndùrœ, pa. de *ndùñ*, infâme, honteux ; *sœmoùndœ e —*, maladie honteuse, dégoûtante ; *e kíçin tœ —*, ils l'avaient en dégoût, il excitait leur répugnance ; pl. f. *tœ ndùra-tœ : arhòñ —, tœ miratœ*, oublier les injures, les bienfaits ; *poùnœ tœ ndùra*, actes infâmes, débauche.

Ndursí, malpropreté, saleté.

Ndùtoùrœ, *ndùtoùrœ*, pa. de *ndùñ*, sali, sale. V. *ndùrœ*.

Ndzéhartœ, adj., *i — préy diellit*, Kr., échauffé par le soleil : *ñœ̈ érœ e —*, Kr., un vent brûlant. V. *ntsœ*.

1. *Ndzœ̈*, à Zag. *ndzœ̈y*, v. irr., contenir, avoir telle contenance : *noùk' e ndzoùri dòt koutia*, la boite ne put plus le contenir. — V. *zœ*.

2. *Ndzœ*, apprendre : — *kœndim*, Kr., le chant.

Ndzier, *ndzierh*, ao. *ndzòra*, extraire, tirer, aveindre ; faire sortir, conduire hors de ; produire ; puiser, de l'eau ; gagner, de l'argent : *sa gròç ndzier*, combien de piastres gagnes-tu ? composer des vers, des chansons : pass. *ndzìrhem*.

Ndziñ, *ndzi*, noircir, rendre noir ; pass. *ndzihem*, noircir : *foùça oundzì*, la plaine est devenue toute noire. V. *zi-ou*.

Ndzìt, H., hâte, célérité, promptitude.

Ndzitim : me — tœ màth, en grande hâte.

Ndzitòñ et *ndzit*, H., courir, se hâter ; *tœ ndzitoùaritœ*, la hâte, etc.; *ngá — e tépœr*, à force de se hâter, de courir ; act. *i ndzitòninœ mbœ poùna tœ rœ̈nda*, Kr., ils les poussaient à des travaux pénibles. — cf. lat. cito.

Ne, nous, à nous. V. *néve*.

Nép, donner, V. *àp*, *nœ̈-m*.

Nepœ̈rkœ, vipère.

Nésœr, adv, demain ; *pàs —*, après-demain.

Nésœrm, adj., de demain ; *tœ nésœrmen'* et *ditœn'e nésœrme*, *nésœrmet*, adv. le lendemain.

E nésœrme, le lendemain.

Nésme, Fy.: *mi tœ —*, le lendemain. V. *nésœrm*.

Néve, pr., nous ; *ñéri ngá néve tœ dù*, un de nous deux ; *pœr né*, pour nous ; *tsílyi néç*, Kr., qui de nous ?

Nevòyœ, besoin, nécessité; *nevòyœçim*, Kr. nécessaire. — Sb. *nevolya*, nécessité.

1. *Nœ*, prép. v. *ndœ*.

2. *Nœ*, *ndœ*, conj. 1° avec ind.: *e pìeti, nœ vàri diàlyœnœ*, il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme ; 2° avec opt.: *nœ ártœ edhé nœ tœ dhœ̈ntœ*, si elle venait et qu'elle te donnât; *nœ mòs*, sinon, autrement.

Nœ̈-m' = ep-mœ, donne-moi : — *ñœ̈ pikœ oùyœ*, donne-moi un peu d'eau ; *nœ̈m-a*, *nœ̈m-i*, *moùa*, donne-le, donne-les, moi. V. *nép*, *àp*.

Nœ̈m, *nem*, maudire; *nœ̈ma*, malédiction, blasphémer ; *nœ̈mœs*, blasphémateur. V. *malkòñ*.

Nœmœròñ, compter : *nœmœrònte ñœ̈ nga ñœ̈ hàlketœ*, elle énumérait un à un ses chagrins. — lat. it. numero. V. *noumœroùarœ*.

Nœndourœ, 1° adv.: souvent ; 2° adj.: fréquent, dru, épais.

Nœne, *nœnœ*, mère : *nœniya*, la, c.-à-d. ma, mère ; *nœne*, maman ! — *badjia*, ch., la bonne ménagère. V. *ëmœ*, *mœmœ*.

Nœnœ, *ndœnœ*, prép. avec acc. et loc., sous, dessous, en bas de : *nœnœ dhé*, sous terre ; *tœ çkòinœ nœnœ sàraye tœ tiy*, qu'il passent en bas, sous les murs de, son palais ; *prœhi — lyïst*, Kr., reposez-vous sous le chêne.

Nœnœrí, H., maternité ; coll. les mères.

Nœntœ, neuf ; *i nœntœ-i*, neuvième ; *nœntœ-mbœ-dhyétœ*, dix-neuf ; *nœntœ-dhyétœ*, quatre-vingt-dix.

1. *Ngà*, adv., où ? d'où ? par où : *ngà véte*, où vas-tu ? — *vyen*, d'où viens-tu ? — *tœ véte*, par où irai-je ?

1. *Ngà*, *gà* (gu. *kah*), prép. avec nom., de, à partir de (ab), hors de (ex), de la part de, depuis : *ñœ — atò*, l'une d'elles ; *çpœtòñ — vdékiya*, sauver de la mort ; *i rà ounàza gà dóra*, l'anneau lui tomba de la main ; *sòs ngà boùka*, finir le repas ; *sielh — e Boùkoura*, apporter de chez la Belle ; *ngrí-hem — gyoùmi*, se réveiller, se lever ; *gyélhœratœ s kyénœ — dóra e atiy*, les mets n'étaient pas préparés de sa main : *ñœ tòk — groùrœ*, *élyp*, un tas de blé, d'orge ; *i thoùay tœ fàlya ngà méye* (par exception, au lieu de *oùnœ*), salue-la de ma part ; *rhinœ — dhyétœ vyét nœ kourbét*, ils habitent depuis dix ans à l'étranger ; 2° à, vers : *çih — déti*, regarde vers la mer ; 3° par, à travers, près de : — *ñœ oudhœ tyétœr*, par un autre chemin ; *zœ — dóra*, prendre par la main ; *çkòñ — pórta*, passer par la porte ; *si çkòi — kyengi*, quand il passa près de l'agneau ; *çkó — méye*, passe par chez moi : 4° par, à cause de, par suite de : — *aséti*, — *sevdàya*, par dépit, par amour ; *e lyà — boukouría kyœ kiç*, il l'épargna à cause de sa beauté ; 5° par, surtout après le v. passif : *do vdésin' — i yàti*, il mourra par, de la main de, son père ; *ouvrànœ — bréçœri*, ils furent tués par la grêle ; *Moisiou kiçte kyœnœ mœsoùarœ — e œma*, Kr., Moïse avait été instruit par sa mère, V. *préy* ; 6° dans les comparaisons, que, de : *m' i mírœ — oùnœ*, meilleur que moi ; *içte m' e boùkoura — tœ dùa*, elle était plus belle que les deux autres ; *oudœftùe mœ tépœr — pàl kyœnourœ dœftùerœ pœrpàra*, Kr., cela fut prouvé plus clairement qu'il ne l'avait été auparavant ; 7° distributivement (gr. ἀνά) : *tœ thóçte koùç — ñœ pràlhœ*, que chacun dit un conte ; *na hódhi — ñœ dàç*, il nous donnait à chacun un mouton ; *i ìpte — ñœ tsópœ miç*, il lui donnait chaque fois un morceau de viande ; *ditœ — dit*, jour par jour, chaque jour ; — *vyét*, chaque année ; *ñœ — ñœ*, un par un.

Nga-dó, conj. avec subj., partout où, où que.

Ngarkòñ, charger. — it. carico.

Ngàs, ao. *ngàva*, pa. *ngàrœ* et *ngàsourœ*, v. irr., toucher : *mós ngi-e*, ne la touche ; pass. *ngihem*.

Ngdhihem, pass. de *ngdhiñ*, impers. *ngdhihetœ*, le jour naît ; *pa ngdhirœ mirœ*, avant qu'il fasse bien jour.

Ngdhiñ et *gdhiñ*, 1° faire le jour, faire cesser la nuit : *vétœ tœ gdhiñ*, « je vais luire ou ramener le jour », dit, dans un conte, la mère de la nuit, qui joue ici le rôle de l'aurore ; 2° passer la nuit jusqu'au jour ; tr. : *tçobànœ ngdhive me lhàfe*, ch., le berger, tu lui fis passer la nuit en discours.

Ngé : *kàm*, *s kàm*, *ngé*, j'ai, je n'ai pas, le temps, l'occasion.

Ngéçim, adj., qui est de loisir : *yàm i* —, je n'ai rien à faire.

Ngïhem, pass. de *ngàs*.

Ngïçtrœ, hameçon. — Gr. ἄγκυστρον.

Ngolhàr (*ngoùly*), H., concubitus sine Lucina.

Ngòp aussi *ngòs*, rassasier ; pass. *ngòpem*, se rassasier.

Ngòrth, tuer, un animal : *se kiç ngòrdhourœ akòma*, il ne l'avait pas encore tué ; mourir, crever, des animaux ; *piçkyet' e lyoùmit ngòrthnœ*, Kr., les poissons du fleuve moururent ; pa. *ngòrdhourœ*, crevé : *oubœ̀ si i* —, il fit semblant d'être mort, fit le mort.

Ngòs, V. *ngòp*.

Ngréh, *ngré*, ao. *ngrita*, v. irr., lever, soulever ; dresser, ériger ; susciter ; — *foùrhœ*, ouvrir boutique de boulanger ; *mœ ngré tsà ilytizàmœ*, ch., tu affermes des dîmes ; — *zœ̀nœ*, élever la voix ; pa. *ngritourœ* et *ngréhourœ*.

Ngrœ̀nœ, pa. de *hà* : *me tœ ngrœ̀nœ*, dès qu'il eut mangé ; *tœ ngrœ̀nœ-tœ* et *tœ ngrœ̀ni-tœ*, l'action de manger, le manger, aliments : *si mbaroùan' sœ ngrœ̀ni*, ou *ngà tœ ngrœ̀nitœ*, quand ils eurent fini de manger ; *moùarœn tœ ngrœ̀nœ pœr oùdhœnœ*, ils prirent des provisions de voyage ; *préy tçdò tœ ngrœ̀ni kyœ hàhetœ*, Kr., de toute espèce de chose qui se mange ; aussi au pl. f. : *tœ ngrœ̀natœ*, aliments, nourriture.

Ngriñ, geler, être transi : *kiç ngrirœ ngà tœ ftòhitœ*, il était engourdi par le froid ; *tœ ngriritœ*, la gelée. — Cf. gr. κρύος.

Ngriràk-ou, Zag., gosier : *mœ dòlhi ngriràkou* (ou *kapœtséri*) *sœ britouri*, le gosier m'est sorti, je me suis égosillé, à force de crier.

Ngrirœ, pa. de *ngriñ*, gelé, transi ; *ndœ̀ñnœ si tœ ngrirœ*, Kr., ils demeurèrent comme pétrifiés.

Ngrita, *ngritourœ*, ao. et pa. de *ngréh*.

Ngritem, pass. de *ngré*, se lever : *ngréou*, lève-toi ; *oungrit* et *oungré*, il se leva ; *fòçña oungrit nœ kœ̀mbœ*, l'enfant se tient sur ses pieds, il peut déjà marcher.

Ngritœ, H., glace, V. *ngriñ*.

Ngris et *ngrïs*, faire le soir ; pass. *ngrisem*, passer la soirée ; impers., *ngrisetœ*, ao. *oungris*, *oungrïs*, il se fait tard, le jour baisse.

Ngròh, *ngrò*, chauffer, échauffer : — *gyélhœnœ*, faire chauffer le manger ; pass. *ngròhem*, se chauffer.

Ngoùly, mettre, ficher ; planter, fourrer ; établir, coloniser ; s'établir, se fixer : *e ngoùlyi nœ gyi*, il le mit dans son sein ; *ngoùly gòjda*, enfoncer des clous ; *kiç ngoùlyourœ sïtœ*, Kr., elle avait les yeux fixés, baissés ; *ngoùlyi atyé*, il s'établit dans ce pays ; *ngoùlyi foùçœn'e Nïlyit*, il occupa la plaine du Nil ; pass., *ngoùlyem*, s'enfoncer, entrer avec force ; s'attacher à ; s'établir.

Ngourtsïuerœ, cupide, avide de richesses, avare.

Ngoùs et *ngoùt*, Kr., exciter ; pousser à ; forcer : *mòs mœ ngoùt tœ tœ lyœ̀ tï*, ne me force pas de te quitter.

Ngoùçtœ, étroit ; chiche, avare. — lat. angustus.

Ngouçtòñ, rétrécir, resserrer ; rendre étroit ; — *òhem*, être serré ; être avare.

Ngouçoulhïm, consolation ; *ngouçoulhïmtàr*, consolateur ; *ngouçoulhòñ*, consoler ; pass. *ngouçoulhònem*, se consoler. Kr. — lat. consolor.

Ngyàlh, H., engraisser ; guérir, ressusciter, trans. ; pass. *ngyàlhem*, ressusciter ; revivre ; être guéri. V. *gyàlhœ*.

Ngyàlhœye, Kr., *tœ ngyàlhœritœ*, la résurrection.

Ngyás, ao. *ngyáta*, et *ngyát*, allonger, étendre; durer: — *dòrænæ*, étendre la main; *tæ mós t'a ngyátimæ*, l. pour que nous ne l'allongions pas, pour le dire en peu de mots; pass. *t'oungyátæ yéta*, que ta vie soit allongée! souhait. V. *gyátæ*, *dzgyátem*.

Ngyátæ prép. avec gen., près de.

Ngyatòñ, V. *ngyát*.

Ngyéky, H., hâle, vapeur des journées chaudes.

Ngyèr, *gyèr*, jusqu'à: — *ñæ ditæzæ*, jusqu'à l'autre jour; souvent suivi de *næ* ou *mbæ*; *ngyèr kouræ*, jusqu'à quand?

Ngyéthem, H., frissonner.

Ngyìr, pl. *e*, endroit profond d'un cours d'eau.

Ngyirím, Kr., goût; *ngyiròñ*, goûter.

Ngyirhem, s'enrouer: *oungyirhtçæ sæ fòlytouri*, je me suis enroué à force de parler; pa. *ngyirhourœ*, enroué.

Ngyísem, H., se porter caution.

Ngyít, coller: *setç i a ngyíti*, ch., comme il l'a lui a collée (c. à d. enfoncé l'épée dans le corps)!

1. *Ngyítem*, pass. de *ngyít*: *ngyítet si zgyébiya*, cela tient comme la teigne; — *pás gyíçtrœvet*, Kr., coller après les doigts; — *pás atiy*, adhérer, s'attacher à quelqu'un, comme partisan; pa. *ngyítourœ*, collé: — *næ pazár*, touchant au bazar.

2. *Ngyítem*, monter, grimper, prendre l'essor, s'élever: *mæ tæ ngyítourit*, pendant que (le faucon) s'essorait.

Ngyóh, Kr.: *tæ ngyóhouritæ*, la connaissance; *droúri tæ ngyòhourit sæ miræsæ edhé sæ kékycsæ*, l'arbre de la science du bien et du mal; *e ngyòhoura e Perændisæ*, la connaissance de Dieu. V. *ñóh*.

Ngyòmæ, Kr., V. *ñómæ*.

Ngyòñ, Fy., entendre, écouter: *kæçtoú ut-át dó, gyán t'a ngyóntç*, ainsi le veut ton père, il faut que tu lui obéisses; 3 p. sg. ao. *ngyòiti*. V. *dægyòñ*.

Ngyúeñ, teindre; pass. *ngyúhem*: *oungyúe i tœ̀ræ*, il se teignit, se noircit, tout entier.

Niét (tk.), intention, projet.

Nís, préparer, arranger, parer; pourvoir, munir, fournir de; entamer, des mets: *i nísi me ñœ̀ çòk*, il les munit d'un compagnon; *i nísi me kákyæ torbá me flyoríñ*, il les pourvut d'autant de sacs de sequins; *nísi tæ tœ̀ræ gyélhœratæ*, elle entama, goûta à, tous les mets.

Nísem, ao. *ounítçæ*, pass. de *nís*, se parer, s'arranger pour le voyage, partir: *ounís tæ çkònte*, il se disposa à partir; *ounís næ pounæ tæ tiy*, il s'en alla à ses affaires (gr. v. ἐπῆγε εἰς τὴν δουλειά του); *tæ nísouritæ*, Kr., le commencement.

Nísœyæ, H., commencement, parure, départ, voyage.

Nisí-a, île. — gr. vg. νησί.

Niçán (tk.), signe; marque; but.

Niçáne (tk.), but, V. *niçán*.

Niçarét (tk.), intention.

Nizám (tk.), troupes régulières turques; tout soldat qui y appartient.

Nòm, loi religieuse ou morale. gr. νόμος.

Nòt: *bœ̀ñ* —, *notòñ*, H., je nage; *di* —, je sais nager. — lat. nato, it. nuoto.

Notís, sourdre; *notís oúyæ*, l'eau jaillit. — Cf. gr. νότος, vent du midi.

Ntzé, H. *ntzœ̀y*, chauffer, rendre brûlant; pass. *ntzíhem*, se réchauffer: *si ountzí gyárpœri*, quand le serpent se fut réchauffé, dégourdi; *ountzéva*, je suis échauffé, hors d'haleine. V. *ndzœ̀hetæ*.

Noùkœ, alb. it. *nœ̀nkœ*, ne, ne pas ; *noùkœ doùa*, je ne veux pas. — Cf. lat. nunquam. V. *s*.

Noùelh, pl. *i-tœ*, H., Fussballen.

Noumbœroùarœ, pa., Fy. : *pagòñ (ùp) tœ noumbœroùara*, payer comptant, en espèces, gr. μετρητά. V. *noùmour*.

Noumœròñ, pass. — *ònem* : *s kànœ tœ noumœroùarœ*, K., ils sont en nombre incalculable. V. *nœmœròñ*.

Noùmour, Kr., *noùmœr*, nombre, compte ; *noùkœ mœ voùnœ hiùç mœ noùmour*, ils ne m'ont pas mis en nombre, n'ont tenu nul compte de moi. — lat. numerus. V. *nœmœròñ*.

Noùn, parrain, témoin de noces ; *noùnœ*, marraine. — Gr. vg. νοῦνος, it. nono.

Noùse, fiancée, épousée, jeune mariée ; *noùsœzœ* ou *noùs' e lyàlyœsœ*, la belette. — Cf. gr. νυ-ός.

Nousœrì, relativement à une nouvelle mariée, temps qui s'écoule jusqu'à ses premières couches.

Nousœròñ, tenir les yeux baissés, prendre l'attitude humble et modeste prescrite aux mariées : *noùsiya ou poùth dòrœnœ edhé nousœròn*, la fiancée leur baise la main et puis se tient dans cette attitude.

Ñ

ñáſt (*ñœ̀, áſt*), à peine, tout juste : — *sà màrh èrœ*, je puis à peine respirer ; — *sà tœ çpœtòñ*, que j'échappe seulement. — V. *myáſt*.

ñèr, V. *ngyèr*.

ñèrœ, pour *ñœ hèrœ*, une fois ; *me ñèrœ*, tout d'un coup.

ñerœzì, coll. les gens, parents ; *koù rhìnin' ñerœzì' e tì*, Kr., où habitait sa parenté.

ñerì-ou, pl. irr. *ñèrœz-i-tœ*, homme (homo) : *iç ñœ̀ ñerì*, il y avait un homme ; *kour vdès ñeriou*, quand l'homme meurt ; au pl. aussi : les parents : *ñerœzit e noùsesœ*, les parents de la mariée. — Comme pronom : *ñeriou*, on, l'on ; *ñerì*, quelqu'un, avec nég. personne, nul ; *kour vlyònet ñerì*, quand quelqu'un se fiance ; *tì kè ñerì brœ̀nda*, tu as quelqu'un céans ; *pa koupœtoùarœ ñerì*, sans que personne s'en aperçut. — cf. gr. ἀ-νήρ, skr. naras.

ñèri, *ñèra*, asp. dét. de *ñœ̀*; l'un, l'une, de deux ; *pœ̀etninœ ñèri yàtœrinœ*, ils se demandaient l'un à l'autre ; *kœtsèninœ ñèra pàs yàtœrsœ*, elles couraient l'une après l'autre ; *mbœlyidheçinœ ndœpœr çtœpit tœ ñèrit è tœ yàtœrit*, Kr., ils se réunissaient dans les maisons les uns des autres ; *ñèra pièsœ*, Kr., l'une des deux parties.

ñerìth, H., la luette.

ñèrk-ou, beau-père, par second mariage ; *ñèrkœ*, belle-mère, marâtre.

1. *ñœ̀*, m. et f., un, une : *mœ ñœ̀ bàtçœ tœ ñœ̀ mbrèti*, dans un jardin d'un certain roi ; *èrdhi ñœ̀ i trètœ*, il en vint un troisième ; *tœ dù gyùsmatœ bœ̀inœ ñœ̀*, les deux moitiés font un ; *ñœ̀ ngà ñœ̀*, un à un, une par une ; *tœ lyouſtòñ ñœ̀ me ñœ̀ me moùa*, qu'il combatte seul à seul avec moi ; *ìçtœ si nœ̀ ñœ̀*, c'est une seule et même chose ; *mœ ñ'ànœ*, d'un côté, de côté ; *ñœ̀ mbi ñœ̀*, l'un sur l'autre, en foule.

2. *ñœ*, Pœrm, si. V. *ndœ*, *sœ*.

ñœdìtœzœ, avant-hier, l'autre jour, dernièrement (gr. m. προχθές) : *ngyèr* —, naguère encore.

ñœèri, V. *ñèri*.

ñœ-mbœ-dhyètœ, onze ; *i — ètti*, le onzième.

ñœzét, vingt : — *ñœ* vingt et un ; *ñœzétm*, f. *e*, vingtième.

ñœ̀zœ, comme dim. de *ñœ̀ : ñœ̀zœ psòva vétœm*, je n'en ai appris qu'un.

ñíhem, pass. de *ñóh*, être connu, reconnu ; *mós tœ ñíhem*, afin que je ne sois pas reconnu ; *ouñóva me ñœ̀ ñerí*, j'ai fait la connaissance de quelqu'un, je me suis lié avec lui ; *si ouñónœ mírœ*, quand ils eurent bien fait connaissance.

ñóh, *ñò*, ao. *ñóva* et *nóha*, pa. *ñóhourœ*, v. irr., connaître, reconnaître, savoir, sentir : *s iç ndóñœ kyœ t' a ñínte*, il n'y avait personne qui le reconnût. — cf. lat. nosco. V. *ngyóh*.

ñòm, mouiller, humecter : *ñóma kœ̀mbœtœ*, je me suis mouillé les pieds ; pass. *ñómem*.

ñómœ, Kr. *ngyómœ*, frais, récent, humide, mou, tendre ; *bâr' i ñómœ*, de l'herbe fraîche ; *tçízme tœ ñóma*, des bottes molles.

P

1. *Pa*, prép. avec acc., sans : *pa kàly*, sans cheval ; *pa kàlyinœ*, sans le cheval ; *yép pa pará*, donner sans argent, gratis.

2. *Pa*, avec le participe, sans, à moins de, avant de : *pa pogoïarœ*, sans payer ; *pa vàtourœ*, *mòri*, avant de partir il prit.

3. *Pa*, préfixe : sans, dé —, in —: *miç i pa-pyékourœ*, de la viande non cuite, crue.

4. *Pá*, interj., donc, or : *pá dély*,, allons, sors.

5. *Pá*, il a vu. V. *páçœ*.

Pa-bésœ, Kr., incrédule, sans foi ; *pa-besœrí*, incrédulité, impiété.

Pa-ditœrí, ignorance.

Pa-ditçim, *pa-ditourœ*, ignorant ; adv., *e bœ̀ra pa-ditourœ*, je l'ai fait sans savoir, sans intention.

Pa-doúkourœ, invisible. V. *doúhem*.

Pa-douroïartçem, f. *tçme*, insupportable.

Pàyœ, paye, récompense. — it. paga.

Pa-góyœ, muet, lit. sans bouche ; *i pa-gòyi*, Kr., le muet, muet.

Pagoïañ, *pagòñ*, payer ; pass. *pagònem*. — it. pago.

Pagoïa-òi, et *palhoïa-òi*, le paon. — gr. vg. παγόνι.

Pahà (tk), prix, valeur.

Pahír (*pa*, *hír*), force, violence ; *hàp pórtœnœ me* —, ouvrir la porte avec violence, l'enfoncer de force. V. *hír*.

Pàyœ, dot, ou plutôt trousseau d'une mariée : *ou ndzíerh pàyœnœ*, *t' a çónœ*, elle leur exhibe le trousseau pour qu'ils le voient.

Pàysim, f. *e*, pur, ex. de l'air.

Paytsòñ, réconcilier.

Pàk, adv., peu ; *pàs pàk*, peu après ; — *ngà* —, peu à peu ; *mœ̀ pàk*, moins.

Pàkœ, adj., celui, celle qui est en petit nombre : *ndœr mést tœ kœtúre tœ pàkœve*, Kr., parmi ces hommes peu nombreux ; *sœ pàkou*, *tœ pàkœnœ*, pour le moins, au moins ; *tœ pàka edhé tœ míra*, peu et bien ; *pàs pàkœ dít*, quelques jours après. — lat. paucus.

Pa-kœrkoïarçim, Kr., insondable. V. *kœrkòñ*.

Pakœtsóñ, pass. — *óhem*, diminuer.

Pàkœzœ, dim. adv., un tout petit peu : — *oüyœ*, *hérœ*, un peu d'eau, de temps.

Pakœzím, baptême : *tçœ dít' do bœ̀het pakœzími*, quel jour aura lieu le baptême ?

Pakœzóñ, baptiser ; tenir sur les fonts, comme parrain ; *se íç aí diàlyi kyœ kíç pakœzoïar*, que

c'était là l'enfant qu'il avait baptisé ; *tœ pakœzoïiaritœ*, le baptême, action de baptiser.

Pa-kripourœ, non salé.

Pákyc, paix. — lat. pax.

Pákyœm, Fy., propre, net ; *pakyœsi*, propreté. V. *páysim*.

Pakysim, *pakytim*, Kr., paix : *çkóni ndœ pakytim*, allez en paix ; *pakysòñ*, *pakytòñ*, pacifier ; *tœ pakytoïiaritœ*, la pacification.

Pálh, II. V. *pœlhás*.

Palháte, pl., palais : *ñœ pályœ palháte*, un vaste palais ; *çé palhátetœ si tœ titœ*, il voit le palais semblable au sien. — lat. palatium.

1. *Pálhœ*, sabre.

2. *Pálhœ : rhi —*, je demeure oisif.

Pálhtçœ, *pálytçœ*, moelle, des os et du bois : *plyép' i plyák pàk pálytsœ (= pálytçœ) ka*, le vieux peuplier a peu de moelle (exercice de prononciation, selon Hahn).

Palhoüa-òi, pl. *òñ*, paon. — cf. lat. pavo.

1. *Pályœ*, pour marquer un objet très-grand : *ñœ — çtœpi*, — *palháte*, une grande maison, un vaste palais. V. *pár*.

2. *Pályœ*, pli.

Palyós, plier, ployer : *kártœnœ*, une lettre.

Pambouk (tk), coton.

Pa-mœnt, sans intelligence.

Pandáy, conj., voilà, c'est pourquoi.

Pandeñ, attendre, espérer, croire : *pandéou se e préou*, il crut l'avoir tué ; *nouko pandénte kyœ*, elle ne s'attendait pas à ce que ; *e pandéha tœ mirœ*, je le croyais bon. — gr. vg. παντέχω.

Pa-ndigyoüarçim, Kr., désobéissant.

Pa-noumœrroüarœ, Kr., innombrable.

Pa-ñòhourœ, inconnu.

Paparóunœ, pavot. — gr. vg. παπαρούνι, lat. papaver.

Pa-pyékourœ, non rôti : *miçi papyékourœ*, de la viande crue.

Pa-prétourœ, inattendu, inopiné ; adv., à l'improviste.

Pa-pounœ, oisif, désœuvré.

Pâr, paire : *ñœ — kœpoütsœ*, une paire de souliers ; *ñœ — róba*, un vêtement complet. V. *pályœ*.

Pára, Kr., prep. avec gen., avant : — *kriçtit*, avant J.-C. ; *pára se*, avant que ; *paradie*, *pardie*, avant-hier.

Pará (tk.), espèce de petite monnaie (40 à la piastre) ; *parátœ*, pl., de l'argent, des espèces.

Paralyindœyetœ, pl. f., Kr., progéniture ; *paralyindœs*, premier-né.

Parathüre, fenêtre. — gr. vg. παραθύρι.

Paraoüdhœs, Kr., précurseur.

Pardié, Kr, avant-hier. V. *ñœditœzœ*.

Páre, Kr., écaille de poisson.

1. *Párœ*, adj., premier : *tœ párœ ditœnœ*, ou *ditœn' e párœ*, le premier jour ; *mœ párœ*, d'abord, en premier ; *i pári*, le premier, le chef : *e kiçte vœnœ tœ párin' e kœtüreve*, il l'avait fait le premier d'entr'eux, l'avait mis à leur tête ; *tœ vœmœ ñœ tœ párœ*, Kr., établissons un chef ; *tœ párœtœ*, les chefs.

2. *Párœ*, pa. de *çó*, vu ; *tœ párœtœ*, *tœ páritœ*, air, mine, apparence ; vue, spectacle ; la vue ; *ñœ tœ párœ i frikœçim*, Kr., un spectacle terrible ; *me atœ tœ párœ tœ çoumœtoüarœ*, Kr., avec cet aspect hideux ; *i pœlykyüerœ pœr tœ párœ* ; Kr., agréable à voir.

3. *Párœ*, *párthinœ*, *kyœpárœ*, II., naguère, il y a peu de temps. V. *pára*.

Parœsi, Kr., primauté ; coll., les notables, *archontes*, d'un lieu.

Parmák-ou, pl. *œ* (tk.), grille d'enceinte, barreaux.

Parvàz, lisez *pervàz*.

Pàs, prep. avec gen., après, derrière ; selon, conformément à ; après, le long de : *pàs méye*, — *tïy*, après moi, après lui ; — *dérœsœ*, derrière la porte ; — *pàk*, *pàs tsà kòhœ*, peu après, au bout de quelque temps ; — *zakònit kyœ kïç*, selon sa coutume ; — *porosisœ*, d'après le commandement ; *lyòtœt pàs fàkyes mœ rïthninœ*, les larmes me coulaient le long du visage.

Pasandù, Kr., ensuite, plus tard. V. *pastày*.

Pàsœye, Kr., richesse.

Paskyïre (de *pàçœ*, j'ai eu, et *kyùrœ*, pa. de *kyuròñ*, voir ; H.), miroir.

Pas-si, Kr., après que. V. *posà*.

Pa-sòsourœ, qui n'a pas de fin, éternel ; *yéta e* —, la vie éternelle. V. *sòs*.

Pastày, contr. de *pàs andàyœ*, ensuite, après.

Pastàym : *i pastàymi profït*, Kr., le dernier prophète ; *sœ pastàymi*, enfin, à la fin ; *ngyèr sœ*—, jusqu'à la fin ; *tœ pastàymet' e Jòvit*, la vie ultérieure de Job ; *e pastàymeya ditœ*, le dernier jour.

Pastéysm, dernier. V. *pastàym*.

Pastœrmà-ya (tk.), viande séchée pour l'hiver.

Pàstœrœ, Kr., pur, net : *ròba tœ pàstra*, vêtements propres.

Pastròñ, nettoyer ; pa. *pastroùarœ*, nettoyé, propre, net. — gr. m. παστρεύω.

Pàsourœ, *pàtourœ*, pa. de *kàm*, qui a eu ; riche : *ñœ vlàh çoùmœ i pàtour*, un valaque ou berger très-riche ; *kyénœ tœ pàsourœ çoùmœ*, ils étaient très-riches. — *Tœ pàtouritœ*, 1° les riches ; 2° la richesse : *tœ pàtouritœ e ñœrïout œçtœ çoùm' e* (sic) *mïrœ*, la richesse est une fort bonne chose.

Paçà-i (tk.), pacha, dignitaire turc ; dans plus d'un conte, le pacha paraît avoir été substitué au *mbrét*, roi, primitif.

1. *Pàçœ*, H. *pàç*, pl. *e*. brasse, ὀργυιά : *kùy poùsi œçtœ gyàçtœ* —, ce puits est (profond de) six brasses.

2. *Pàçœ*, ao. de *çòh*, j'ai vu.

Pàçkœ, H., chacune des quatre grandes fêtes que précède un carême : Pâques (*p. e màdhe*), Noël (*p. e krïçtit*), Saint Pierre et l'Assomption.

Pàt, pl. *e*, étage d'un bâtiment : *ndœrtoùarœ me tétœ pàte*, Kr., bâti à huit étages. — cf. gr. πάτωμα.

Pàte-pàte, ch., abondantes, des boucles de cheveux.

1. *Pàtœ*, oie : *roùañ pàtœtœ*, garder les oies ; *vé pàte*, œufs d'oie. — Le sb. *pàtka*, canard, paraît pris de là.

2. *Pàtœ*, pa. V. *pàsourœ*.

Patoùnœ, la plante du pied. — gr. πατῶ, fouler.

Pàtçœ, ao. de *kàm*, j'eus.

Pa-tçimoùarœ, Kr., sans prix, inestimable. V. *tçmòñ*.

Pa-oùdhœ, Kr., impie, inique : *i pa-oùdhi*, l'impie, l'homme injuste ; le diable ; *pa-oudhœri* : *çoùay paoudhœrït' e mïa*, efface mes iniquités.

Pa-vdékourœ, immortel : *i hòdhi oùyœ tœ pa-vdékour*, il l'aspergea de l'eau d'immortalité. V. *vdés*.

Pa- vœyùœrœ, sans valeur, vil.

Pé-ya et *pé-ri*, pl. *peñ*, fil.

Péy, Fy., V. *Préy*.

Pélyk-gou, pl. *gye*, bassin d'une fontaine ; petite mare, flaque d'eau.

Pélyœ, pl. *a*, jument.

Pende-frànga, ch., pièce de cinq francs. gr. πέντε φράγκα.

Péndœ, plume, penne de l'aile : *tœ kœrkòç ngà çkàbatœ ngà ñœ péndœ*, demande aux aigles à chacun une plume ; *mòri kyïmetœ edhé péndœtœ*, il prit les poils et

Pœrgyoùñ, faire agenouiller, forcer à la soumission ; *pœrgyoùñem*, s'agenouiller, etc. V. *gyoùñœ.*

Pœrgyùñem, Kr., s'humilier, *tœ pœrgyùñuritœ*, l'humiliation volontaire. V. *pœroùngyem.*

Pœrier, ao. *próra*, alb. it., tourner.

Pœr-hérœ, chaque fois ; toujours.

Pœrhérțim, fréquent.

Pœrint-di, Kr., père : *i pàri pœrindi ïnœ*, notre premier père ; pl. *pœrintœ-tœ*, les ancêtres : *dìt' e viétet yétœsœ pœrintœvet mi*, les jours des années de la vie de mes pères. — lat. parens, entis.

Pœrkós, pa. *pœrkàtourœ*, Kr.. V. *prék.*

Pœrkrenáre, Kr., casque. — cf. *krùe.*

Pœrkthénem ; *kthénem é pœrkthénem*, se tourner et se retourner, en tous sens.

Pœrkyárk, Kr., prép. avec gen., autour de.

Pœrkyéç, se railler de, tourner en ridicule ; *tœ pœrkyéçouritœ*, persiflage.

Pœrkyéçœs, Kr., railleur, moqueur.

Pœrmba, conserver, en vie.

Pœrmbí, *pœrmí*, prép. 1° avec acc., sur : *voùri pœrmbí zyàrh ñœ kazán*, il mit sur le feu un chaudron ; *e bœ̀ri tœ màth pœrmí gyíthœ askyèrœ*, il le fit grand sur, c.-à-d. chef de toutes les troupes ; *pœrmbí fákyet tœ dhéout*. Kr., sur la face de la terre. 2° avec loc., sur, contre : *pœrmbí Ahmetànœ*, ch., (des plaintes) contre Ahmed-aga.

Pœrmbìs (*pœr*, *boùzœ*, H.), adv., sur la face : *bíe* —, tomber la face contre terre ; *héth mágyenœ é e vœ̀* —, il renverse la huche et la met sens dessus dessous.

Pœrmbùtœye, Kr., déluge.

Pœrmœ̀nt, *pœrmént*, Kr., rappeler ; mentionner ; pass. *pœrmœ̀ndem*, se rappeler ; *pœr tœ pœrméndourœ*, pour rappeler.

Pœrmíer, ao. *pœrmóra*, uriner ; *pœrmírem*, se compisser (Rabelais).

Pœrnár, chêne vert, yeuse. — gr. v. πουρνάρι. V. *prálh-i.*

Pœrnátœ, nuitamment ; *pœrnátçœm*, nocturne.

Pœrndáhem, s'écarter, se dissiper ; *oupœrndá mélyi*, le millet s'est répandu ; *çtœpítœ yánœ tœ pœrndára*, les maisons sont dispersées. V. *ndáñ.*

Pœrndáñ, disperser, répandre.

Pœr-nœ, prép. ; *ounís* — *çpí*, il partit pour se rendre à la maison.

Pœr-ñœ-héreç, Kr., aussitôt ; *pœr-ñœ-hérœ*, Kr., en une fois, à la fois.

Pœrpára, 1° adv., auparavant ; *mœ̀* —, avant ; d'abord, en premier lieu ; *mœ̀* — *ngá*, plus tôt que, avant ; 2° prép. avec gen. : — *vœ̀rœsœ*, au-devant du trou ; *i dólhi* — *ariout*, il sortit à la rencontre de l'ours ; — *kályit*, sur le devant du cheval. V. *rœpára.*

Pœrpárazit, de devant.

Pœrpárœsm, antérieur ; *e pœrpárœsmya*, celle de devant, qui est par devant.

Pœrpí, avaler, engloutir. pass. *pœrpíhem*. V. *pí.*

Pœrpíkyem, 1° s'échauffer, se consumer en efforts, lutter ; regimber ; 2° se rencontrer avec ; pass. de

Pœrpyék, rencontrer, heurter ; *tœ pœrpyékourœ*, rencontre, entrevue. V. *pyék.*

Pœrpyétœ, adv., de bas en haut : *málYi ngríhetœ dréytœ* —, la montagne se dresse à pic ; *mbánte doùartœ* —, Kr., il tenait les mains levées en l'air (*tatœpyétœ*..., baissées) ; aussi adj., H., escarpé ; *e pœrpyéta*, la montée d'une pente. V. *rœpyétœ.*

Pœrpóç, adv., en bas : *zbrít* —, descends ! V. *póçtœ*.

Pœrpoùrth, pass. — *them*, H., salir, se salir. — cf. *pyèrth*.

Pœr-sœ-lyàrgou, adv., de loin. V. *lyàrk*.

Pœr-sœ-ri, de nouveau, de rechef. V. *ri*.

Pœrsœrítem, rajeunir, intr.

Pœr-sípœr, adv., en-dessus, par-dessus : *t'i a hédhœ* —, qu'il la verse sur lui ; *i ouhòdhœ* —, ils se ruèrent sur lui.

Pœrçœndét, salut, compliment.

Pœrçœndòçem, *me*, s'entre-saluer avec quelqu'un : *si oupœrçœndóç me tçobànœ*, quand lui et le berger se furent salués mutuellement.

Pœrtéy, adv. et prép., au-delà ; de l'autre côté de. V. *téy*.

Pœrtéym, *pœrtéysm*, sis de l'autre côté, opposé ; *mœ* (s. e. *ànœ*) *tœ pœrtéyme*, sur le rivage opposé, sur l'autre bord. V. *téym*.

Pœrtéymazi, Kr., au-delà, plus loin.

Pœr-tek, prép. : *çkroiian ñœ kàrtœ — e çòkiya*, il écrit une lettre (adressée) à son épouse.

Pœrtœrìñ, pass. — *ìhem*, Kr., renouveler. V. *pœrsœrítem*.

Pœrtím, nonchalance.

Pœrtóñ, hésiter, tarder, faire le paresseux.

Pœrtsœlyìñ, — *óñ*, H., flamber une volaille ; pass. — *ìhem*, — *óhem*, s'échauffer.

Pœrtsíelh, ao. *pœrtsólha*, accompagner. V. *síelh*.

Pœrtçàk, H., saillir la femelle, du bouc, bélier.

Pœrtçàk-ou, H. V. *pœrtçàp*.

Pœrtçàp, bouc non châtré. V. *tsiyàp*.

Pœrtçmóñ, H. déshonorer.

Pœrtúp, mâcher, ruminer ; avaler : — *ndœr dhœmbœ*, mâcher entre les dents.

Pœroùngyem, Kr., s'abaisser, s'humilier ; *pœroùñgyœtœ*, humble. V. *oùñ*, *oùñœtœ*.

Pœroùngourœ, humilié.

Pœrvéç, retrousser un vêtement ; *pœrvíçem*, se retrousser, se préparer pour un travail, pour partir.

Pœrvétç, prép. avec gen. : — *kœtúreve*, Kr., outre cela, en outre ; — *sepsé*, si ce n'est que. V. *vétç*.

Pœrvœlyóñ, faire bouillir ; bouillir, être ardent ; *pœrvœlyón díelhi*, *oùyi*, le soleil brûle, l'eau bout ; *pœrvœlyónem*, se consumer, être brûlé, ex. par la piqûre des orties ; *i pœrvœlyóney zœmœrœ pœr*, son cœur était consumé (du désir de voir...). V. *vœlyóñ*.

Pœrzœ́, chasser, renvoyer, ex. un domestique ; pa. *pœrzoùrœ*.

Pœzíey, Kr., confondre, troubler, mettre le désordre : — *gyoùhœnœ*, confondre les langues ; pass., *oupœrzíenœ me*, ils se mélangèrent avec ; pa. *pœrzíerœ*, confondu, troublé ; *tœ pœzíerœtœ* et *tœ pœrzíeratœ*, désordre, troubles, sédition. V. *zíeñ*.

Pœsóñ, souffrir, pâtir. — cf. gr. ἔπαθον, lat. patior.

Píelh, ao. *pòlha*, enfanter, mettre au monde ; accoucher ; *kàm píelhœ çtàtœ dyém*, j'ai eu sept fils ; *tç pòlhi*, de quoi est-elle accouchée ? *i vyèn vàkti tœ pílhte*, son terme arrive ; *píelh vé*, pondre des œufs ; pass. *pílhem*.

Píésœ, Kr., morceau, pièce, part ; *kàm — ndœ*, avoir part à. — cf. it. pezzo, fr. pièce.

Píhem, pass. de *píy*, s'enivrer.

Píy, *pí*, ao. *piva*, boire, avaler, engloutir. — cf gr. πίνω, sl. piti.

Pikàtourœ, Kr., aspergé ; *me gyàk*, de sang ; *tœ pikàtourœ*, aspersion. V. *pikœ*.

Pik, H., rendre amer, saler.

Pikœ, pl. *a*, goutte ; *pikat' e çiout*, les gouttes de la pluie ; *t' i*

yèpte ñœ̀ pìkœ oùyœ, pour qu'elle lui donnât un peu d'eau à boire ; apoplexie : *i rà pìka*, il a eu une attaque.

Pikœlhìm, amertume, affliction.

Pik(œ)lhòñ, rendre amer ; pass. *piklhònem*, s'affliger, se fâcher ; *oupiklhoùa fòrt*, il fut vivement contrarié.

Pìkœtœ, amer, acerbe, rance. cf. gr. πικρός.

Pikòñ, dégoutter, tomber goutte à goutte ; *pikòi ñœ̀ pìkœ gyàk*, il tomba une goutte de sang ; *mœ pikòn nœ brìñœ*, j'ai un point de côté.

Pìkyem, pass. de *pyèk*, 1° rôtir, être rôti ; *pìkyou, kerata*, rôtis, gredin (aux fainéants qui se chauffent au soleil.)

Pìlhem, pass. de *pìelh*, naître, etc.

Pìmœs, buveur, ivrogne.

Pirœ, pass. de *pìy*, bu. ; s. f., boisson.

Pìsœ, la poix, cf. *pìçœ*.

Pìsir : *tœ hàngœrtœ pìsiri*, que le dépit te dévore. — Etym ?

Pisiròñem, Zag., être empoisonné, rongé, par le chagrin ; *oupisiròfç, oubàfç i pìsourœ !* imprécations.

Pìçœ, pin, bois de pin qu'on brûle pour l'éclairage. (gr. δαδί). cf. gr. πίσσα.

Pìçky, H., double nœud ; *lyìth* —, faire un tel nœud.

Piçmàn (tk), qui se repent ; *bàñem* —, *piçmanèps*, se repentir.

Piçòñ, H., chuchotter.

Pìetœ, de bois de sapin.

Pitàr, rayon de miel où il ne reste que la cire.

Pìth, pl. *pìdhœra*, H., organes sexuels de la femme. V. *gòp*.

Pyèk, ao. *pòkya*. 1° rôtir, faire rôtir ; *atyé tek pìkyninœ pastœrmànœ*, là où ils faisaient cuire de la viande fumée, cf. sb. *pekti* ; 2° rencontrer : *si e pòkyi*, quand il le rencontra ; *e pyèkourœ-a*, la rencontre.

tœ Pyèlhouritœ, l'enfantement, accouchement. V. *pìelh*.

Pyèpœr, gu. *pyèpœn*, melon. — On dit aussi *pìpo-ya*. — lat. pepo, it. pepone.

Pyèrgoulhœ-i, berceau de vigne, tonnelle. — lat. pergula.

Pyèrth, ao. *pòrdha*, péter, cf. gr. πέρδω.

Pyèçkœ, pêche, fruit. — lat. persicum.

Plhàkœ, plaque ; *ñœ̀ — e flyoriñtœ*, une plaque d'or, un lingot. — gr. πλάξ.

Plhoùtskœ, pustule. V. *flhoùtskœ*.

Plhoùtsœ, trop mûr, blet ; mûr, d'un abcès.

Plyàf, pl. *plyàfa* et (H.) *plhœfœ̀ñœ*, couverture de laine ou autre.

Plyagòs, blesser. — gr. m. πληγώνω.

Plyàgœ, Kr., plaie, blessure, fléau.

Plyàk-ou, pl. *plyèky*, vieillard ; *plyàkœ*, vieille femme ; *yam plyàkœ*, je suis vieille.

Plyàk, pass. *plyàkem*. V. *mblyàk*.

Plyakòs, survenir inopinément, surprendre, assaillir. — gr. m. πλακώνω.

Plyàsa, ao. de *pœlhtsàs*.

Plyàsœ, H., fente, crevasse, meurtrière.

Plyàtçkœ, pl. *a*, chose, objet, effets, biens mobiliers ; *màrh ñœ̀* —, je prends un objet ; *plyàtçka edhé parà mœ bœ̀hen ngyèr ñœ̀ mìyœ lyìra*, ce que je possède en mobilier et en argent se monte à mille livres. — De là le sb. *plyatçka*, butin, pillage.

Plyatçkìt, Kr., mettre au pillage.

Plyèh, fumier ; *vœ̀nde plyèheç*, Kr., monceau de fumier.

Plychòñ, fumer, couvrir de fumier.

Plyéhourœ. V. *pœlyoùrœ*.

Plyekœri, vieillesse ; *vdés ngà* —, mourir de vieillesse ; coll. les vieillards, les archontes ou notables d'un lieu.

Plyekœròñ, prendre soin d'un homme (de son père) âgé, l'entretenir.

Plyekœsòñ, H., être un des archontes, avoir de l'influence comme tel, commander dans sa maison.

Plyéçt, pl. *a*, puce. — cf., lat. pulex.

Plyœndœs, H., intérieur du ventre, intestins.

Plyóskœ, grosse bouteille en bois, plate et arrondie. — sb.

Plyótœ, *plyót*, adj. et adv., plein, *me*, de : *groua e plyótœ*, femme grosse ; *hœnœ e* —, pleine lune.

Plyoùar, H., soc de charrue.

Plyoùhour, poussière, sable : — *i détit*, le sable de la mer ; *plyouhouròñ*, réduire en poussière.

Plyoùmp-bi, pl. *a*, plomb ; balles de fusil : *dù plyoùmba lyìdhourœ me tély*, ch., deux balles liées par un fil, ramées. — lat. plumbus.

1\. *Pò*, conj. 1° mais, cependant, or ; *mós kyà*, *pò kœrkò*, ne pleure pas, mais cherche ; *pò ayò çtœpí kyé*..., or, cette maison était..., *pò yò*, mais non pas ; *ndonœse*..., *pò*..., quoique..., cependant... ; 2° après que. V. *posà*.

2\. *Po*, marquant la durée : *pò zœmœra mbéti po e áçpœrœ*, mais son cœur demeura, continua d'être endurci ; dans ce sens il est ordinairement placé devant le prés. et l'imparf. des verbes : *me serdà tœnde po hàhem*, ch., par ton amour, je suis sans cesse tourmenté ; *mb' oùdhœ po mœndòhœç kyìç*, en chemin il ne faisait que songer comment.

3\. *Po*, est-ce que, v. *a*, 1.

4\. *Pò*, certes ! comment donc !

Pòlha, ao. da *pielh*.

Polyìtsœ, planche fixée au mur, étagère. — sb. *politsa*.

Pòrdhœ, vent, flatuosité. V. *pyèrth*.

Porosì, ordre, commandement.

Porosìt, Zag. *porsìñ*, avec double acc., commander, ordonner ; recommander, engager à faire ; *sikoùndrœ e kiçin porosìtourœ*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné ; commander, un objet à fabriquer.

Pòrtœ, porte. — lat. it. porta. V. *dérœ*.

Porsibœnœ, H., obéissant.

Portokàlye, oranger. — tk. *Portokàl*, Portugal.

Posà, *posàkyœ*, *posí*, conj., après que.

Posí, *posikoùr*, Kr., comme, ainsi que : *do t' a çtòñ posi rœnœ*, je la multiplierai comme le sable.

Postìmœ, Fy., phthisie ; *postimósourœ*, phthisique.

Pòçtœ, adv., en bas, de haut en bas ; *héth* —, jeter bas, jeter dehors, comme aux ordures ; *çtie* —. abattre, d'un coup de feu ; — *ngà bourìmi*, au-dessous de la fontaine. — cf. lat. post. après.

Pòçtme-ya, Fy, descente ; *móra tœ pòçtmen' e màlyit*, j'ai descendu la pente de la montagne.

Pòçtœrœ et *pòçtœrm*, adj., qui est en bas, inférieur, bas.

Pòtçe, Kr., vase de terre, vase de nuit.

Prà, Kr., donc ; — *çih*, vois donc ! *taçí* —, maintenant donc.

Pràk-gou, seuil de porte. — sb. prag.

Pràlh, pl. *e*, chêne vert, yeuse, quercus ilex.

Pràlhœ (*pœràlhœ*), pl. *a*, conte, historiette racontée ; *kiçin zakòn tœ thónœ ngà ñœ pràlhœ*, ils avaient coutume de dire chacun un conte. — cf. it. parola.

Pràlhœzœ, dim. de *pràlhœ* : *na oumbaroùa pràlhœza*, notre conte est fini.

Prànœ (*pœr*, *ànœ*), prép. avec gen., à côté de : — *folyésœ*, près du nid ; *tœ tœ rhî* —, ch., que je m'assoye à tes côtés.

Pranòñ, H., mettre de côté, écarter ; s'appuyer, pencher.

Pràpa, 1° adv. : *tœ véç* —, approche-toi par-derrière ; *içt' i lyìdhour me douar* —, il avait les mains liées derrière le dos ; 2° prép. avec gen.: — *màlyit*, au-delà de la montagne ; *bie* — *ñœ̀ ditourie*, Kr., s'adonner à une science ; — *tiy*, derrière lui ; *i ndòky* —, il les poursuivit.

Pràpazi, adv., en arrière ; de derrière, par-derrière ; *héth* —, jeter derrière soi.

Pràpœ, 1° adv., de nouveau, derechef; en arrière, re — ; *vàte* —, il y alla de nouveau ; il s'en revint ; adj., *i pràpœ*, d'un caractère violent, vicieux ; *e pràpœ — a*, ou *àn' e pràpœ*, l'envers d'une étoffe.

Pràpœsm, qui est derrière, postérieur.

Pràpœtœ, adv. Kr. : *bie* —, tomber à la renverse ; s. f., H., perversité.

Prapœtsî, H., contrariété ; — *tsòñ*, empirer, renverser ; pass., verser, chavirer.

Pràs, pl. *a*, poireau. — gr. πράσον.

Praciñ, tailler la vigne.

Préh, Fy., aiguiser ; *dhœ̀mœtœ*, les défenses, du sanglier ; repasser : *thikœnœ*, un couteau.

Préhœtœ, aiguisé, aigu, tranchant ; *çtiyœza tœ préhœta*, Kr.

Préy, à Fy. *péy*, prép. (très-peu usitée dans l'Epire inférieur, où elle est remplacée par *ngà*), avec gen., ou abl., de, d'entre, par : *zœ̀* — *dòre*, prendre par la main ; *tœ tœ zœ̀* — *gyìsti*, ch., que je te prenne par le doigt ; *rogòs pey joùke*, natte (faite) de jonc ; *çpœtòñ* — *dòrœsœ*. — *douarç*, sauver quelqu'un de la main, des mains ; *ngyàlhem* — *sœ vdèkourœç*, Kr., ressusciter d'entre les morts ; — *youç*, d'entre vous ; *çoumœ* — *atùre*, beaucoup d'entre eux ; — *sœ dù ànœç*, des deux côtés ; — *tœ bìyct Àdàmit*, *ñèri*, des fils d'Adam, l'un... ; *tœ vœrçoùarœt' bœ̀het'* — *siraç è* — *bòraç kyœ*, le débordement est causé par les pluies et par les neiges qui. — Après le v. passif, par : *ougœñùenœ* — *ñœ̀ gyàrpœri*, ils furent trompés par un serpent ; *çkroùarœ* — *çoumœ vètœç*, écrits par plusieurs personnes. V. *pœr*, *ngà*.

Prék, Kr., toucher, approcher : *mòs i prékni as ndoñœ̀ gyœ̀ye*, ne touchez à aucune chose.

Préps, il faut. — gr. πρέπει.

1. *Prérœ*, tablier : *ñœ̀* — *flyoriñ*, plein un tablier de ducats.

2. *Prérœ*, pa. de *prés*, coupé ; *tœ préra-tœ*, coliques, douleurs d'entrailles : *kàm tœ préra* ; *tœ prèritœ*, coupure.

1. *Prés*, ao. *préva*, pa. *prérœ*, couper, sevrer : *tœ présimœ droù*, que nous coupions du bois ; *prít-e dialyinœ ngà sisa*, 1. coupe l'enfant du sein, sèvre-le, pass. *prítem*.

2. *Prés*, ao. *prita*, pa. *pritourœ*, recevoir, accueillir, attendre : *e príti me sà moùntey*, il le reçut avec ce qu'il pouvait, le traita de son mieux ; pass. *prítem*.

Prévœ, H., chemin praticable, gué ou lit ordinaire d'une rivière.

Prœ̀hem, pass. de *prœ̀ñ* ou *prœ̀y*, se reposer ; *tœ prœ̀ytouritœ*, le repos.

Prœ̀mœ, adv. cette nuit (passée). V. *mbrœ̀mœ*.

e Prœ̀mte, le jour de vendredi : *vète tœ prœ̀mtenœ*, j'y vais le vendredi.

Prœ̀ñ, calmer. V. *prœ̀hem*.

Prift, pl. *œre*, prêtre ; *priftœrèçœ*, femme du prêtre, popesse, gr. v. παπαδιά ; *priftœrî*, prêtrise.

Prin, Kr., marcher en avant; *tæ priñænæ pærpàra néç*, qu'ils nous précèdent.

Priñ-tæ, Fy., les parents, c.-à-d. le père et la mère : *kàm frikæn' e priñævet*, je crains, respecte, mes parents. — lat. parentes. V. *pærint*.

Priç, gâter, abîmer, ruiner, détruire, dévaster, défaire; *priçi gyithæ atô kyæ i kiç lyænæ*, il gaspilla tout ce qu'il lui avait laissé; *noukæ priç*, cela ne fait rien, οὐν πειράζει; *naçti e priçæm*, nous nous sommes brouillés; *deritçka e priçouræ*, la porte ruinée.

Priçes, le destructeur.

1. *Pritem*, pass. de *prés*, 1, être coupé, taillé; *ás me kòrdhæ tæ pritemi*, ch., nous ne serons pas non plus taillés en pièces à coups de sabre.

2. *Pritem*, pass. de *prés*, 2.: *pritou miræ*, l. sois bien accueilli, réponse à la personne qui vous quitte pour retourner chez elle; *pa pritouræ*, inopinément, à l'improviste; *tæ pritouritæ*, la réception.

Pròkæ, H., fourche.

Provòñ, Kr., prouver, essayer : *provònet' e dréyta*, la vérité est prouvée; *provouaræ*, éprouvé. — lat. probo, it. provo.

Proua (Kr., *pærhoua*), det. *pròi*, pl. *preñ* (*pærheñ*), ravin, gorge de montagne, vallon, lit de ruisseau, torrent. — gr. λάκκος.

Proura, ao., *prouaræ*, pa., de *bie*, apporter; *tæ prouræstæ*, l'action d'apporter.

Prouç, H., charbons ardents, braise.

Psé, pourquoi? pourquoi. V. *sepsé*.

Psifi, lettre, caractère d'écriture. — gr. v. ψηφί. V. *ckròñæ*.

Psònem, pass. de *psòñ*, être enseigné, recevoir des instructions, apprendre à, s'habituer, s'accoutumer : *oupsòva næ tæ kætsueræ*, j'ai appris à danser; *psòou pàs vændit, næ dó tæ çkòç miræ*, conforme-toi aux habitudes du pays, si tu veux vivre en paix.

Psòñ, *psòy*, apprendre; enseigner; entendre dire; *psòy gramatikoua*, étudier pour devenir écrivain, commis. V. *mæsòñ*.

Pçéh, *pçé*, cacher; pass. *pçihem* : *oupçé*, il se cacha. V. *fçéh*.

Pçeræstiñ, éternuer; soupirer : *pçeræstita*, *dòlhi flyàkæ*, ch., je soupirai, il sortit une flamme; *me tæ pçeræstitour koupætòi*, en éternuant il s'aperçut.

Pçéç, Fy., le *kouskout* des Grecs, mets composé de blé bouilli, auquel on ajoute de la farine, et chez les gens aisés, de l'huile et du miel.

Pçét (H. *mæçtét*), appuyer : *mós — dòrænæ*, ne touche pas! *pçétouræ næ moùr*, appuyé au mur.

Pçeourthi, furtivement, en secret, en cachette. V. *pçéh*.

Pçielh, ao. *pçòlha*, envelopper : *pçielhæ me ñæ kàrtæ*, enveloppé de papier. V. *mpæçtielh*.

Pçihem, pass. de *pçéh*.

Pçik, H., effleurer, raser en passant.

Pçikæzæ, cocon de ver à soie.

Pçtumæ, Zsg., la suie.

Pçumæ, salive.

Pçuñ, cracher sur, conspuer; *kyæ kouçdò t' a pçutey*, afin que chacun crachât sur elle.

Pòulhæ, pl. *a*, tête de clou; pl. marques de la petite vérole : *me poulha tæ lyisæ*, qui est marqué de la petite vérole.

Poulhkæ, dindon, en blg. *pouyka*. cf. *poulyæ*.

Poulyæ, pl. *a*, poule : *vé poulye*, œufs de poule. — cf. lat. pullus, gr. v. πουλί, oiseau.

Poulyiçt, H. poulain. V. *mæs*.

Poulypæ, le mollet : *préva pou-*

lypænæ, je coupai la chair de mon mollet. — lat. pulpa.

Poùnæ, pl. *poùnæra* et *poùnæ*, travail ouvrage; chose, objet : *tæ kam ñæ poùnæ*, j'ai une affaire avec toi; *to tæ bæñ* —, je travaillerai pour toi, ferai ton ouvrage; *ñæ kàly, poùn' e mâdhe*, un cheval énorme; *pær — tæ*, à cause de, au sujet de; *pær kætæ* —, pour ce motif, à cause de cela; *pær poùnæ tæ koùyt*, à cause de qui; *ndærmést tæ tyèra poùnæç*, Kr., entr'autres choses. — cf. gr. πόνος.

Pounætoùar-òri, ouvrier, manœuvre; adj., f.— *òre*, laborieux; *æçtæ pounætòre*, Kr., elle est laborieuse.

Pounæ-zí, malheureux, l. à chose noire; *pounæ-ziou*, ch., infortuné que je suis.

Pounòñ, travailler, faire, cultiver; — *tæ kèkyenæ*, faire le mal; *tç mæ pounòi bandizi*, ch., que m'a-t-il fait, le garnement! *àræ e pounòuaræ*, champ cultivé. — *tæ pounoùaræt' a dhéout*, Kr., le travail de la terre, labourage.

Poùpæ, pl. *a* : *ñæ hardhi me poùpa rhoùçi*, Kr., un cep de vigne avec des grappes de raisin; *oupòkynæ poupat' e rhoùçit*, les grappes du raisin murirent.

Poùpælyæ, duvet.

Pourtékæ, baguette.

Poùs, pl. *e*, puits.

Pouçim : *pa* —, sans cesse, sans interruption.

Pouçòñ, cesser, faire cesser, calmer, se taire; *pouçó!* silence! paix! *pouçòñ ngà poùnætæ*, se retirer des affaires; pass. *pouçòhem*, se calmer, se tranquilliser. cf. gr. παύω.

Poùçt (tk.), V. *dulbèr*; *èn turk*, ce mot a un sens infâme.

Pouçtòñ, 1° embrasser, serrer dans ses bras; *e poùthi edhé e pouçtòi*, il le baisa et le serra dans ses bras; 2° conquérir, s'emparer de; *tæ pouçtoùarætæ*, Kr., la conquête. V. *pouçtét*.

Pouçtét, Kr., puissance, autorité. — lat. potestas.

Poùth, baiser; *mæ poùthe næ boùzæ*, ch., tu me baisas sur la bouche; pass. *poùthem* : *poùthenæ*, ils s'entrebaisent. — cf. gr. ποθέω, désirer.

Pouthtòñ, H., serrer, gêner, des vêtements; — *òhem*, porter des habits étroits.

Pùes, *pués*, ao. *pùeta*, interroger, questionner; *pùetnæ dielhinæ*, elles demandèrent au soleil.

Pùetem, *puétem*, pass. de *pùes* : *i sæmoùri puétetæ*, prov., on demande au malade (ce qu'il désire).

Pùlh, pl. *pùlhe* et *pùye*, forêt, bois.

R

Ràdhæ : *me* —, chacun à son tour, à la file. V. *ràdhæ*.

Ràft, pl. *e*, placard, espèce d'armoire.

Rakí-a, (tk.). eau-de-vie, raki.

Ràræ, pass. de *bìe*, tombé ; *tæ ràrætæ*, la chute. V. *rénæ*.

Ràst, occasion, facilité ; *kour t' ou vìñæ ràst*, quand l'occasion s'en présentera à vous. — cf. sb. rast, repos.

Ràçæ, ao. 1° de *bìe*, je tombai; *kçòu mæ rà*, ainsi m'est-il échu, le sort l'a voulu ; 2° de *rhàh*, je frappai.

1. *Ré-ya*, nuage ; *si hæna kour e zæn' rétæ*, comme la lune, quand les nuages la couvrent.

2. *e Ré-ya*, pl. *tæ rà-tæ*; 1° bru; 2° nouvelle : *tç rà kémi*, qu'y a-t-il de nouveau? V. *rí-ou*.

Re : *væ ré*, faire attention, observer; *s e voùra ré*, je n'y ai pas fait attention ; *tç viri ré ndær sí*

ñèri yàtrinœ, Kr., qu'avez-vous à vous regarder l'un l'autre dans les yeux?

Redhòñ, H., V. *rhethòñ*.

Rehàt (tk.), paix, tranquillité; *rehatlhœk*, aisance.

Reçpèr, négociant, tk.; *reçperî*, négoce, commerce, tk. alb.

Rèçt, H., retenir, arrêter; *rèçtem*, s'arrêter, s'écarter. — it. resto.

Rœfèhem, pass. de *rœfeñ*, se dénoncer soi-même, se faire connaître, se déclarer.

Rœfeñ, révéler, déclarer, montrer, expliquer, avouer; *rœféou vèten' e tiy*, il se fit connaître.

Rœfìm, aveu, déclaration.

Rœké, Fy., ruisseau, même de la rue : *me ñœ dòrœ fçésœ, fçin rœkèn'*, ch., le balai dans une main, elle balaye le ruisseau ; *i vàiti gyàkou rœké*, son sang coula par ruisseaux (gr. ποταμί). — cf. gr. ῥυάκιον.

Rœkìm, soupir.

Rœkòñ, soupirer: pass. *ònem*, gémir ; *i ourœkoña*, Kr., il murmura contre lui ; *rœkòi sepsé*, il gémissait de ce que.

Rœmb, pl. *a*, H., ride, pli, raie; *rœmba-rœmba*, plein de rides, etc.

Rœmòñ, fouiller, vermiller, du porc.

Rœndœ, pesant, lourd, difficile; *çkyìpet' yànœ tœ rœnda*, l'albanais est difficile ; *mœ vyèn rœndœ*, je m'ennuie.

Rœndœ-a, H., poids, pesanteur; liqueur séminale. V. *jàlh*.

Rœndòhem, pass. de *rœndòñ*, être ennuyé, excédé de quelque chose.

Rœndòñ, tr. et intr.: *to t' a zgyàs*, *edhé sàkyœ tœ rœndòñœ ayò*, je la pèserai, et autant elle aura de poids ; — *zgyédhœnœ*, appesantir le joug.

Rœndzùerœ, Fy., H. *rœndzàk*, qui a une hernie ; *tœ rœndzùeritœ*, hernie.

Rœndzòhem, gagner une hernie.

Rœ̀nœ, pass. 1° de *bíe ou rhàh*, frapper; *me tœ rœ̀nœ*, en frappant; 2° de *bíe*, tomber; *tœ rœ̀nitœ*, Kr., et *tœ rœ̀nœtœ pòçt*, la chute.

Rœpœtírœ, éboulis, pente éboulée d'un ravin abrupte.

Rœpàra, H., V. *pœrpàra*.

Rœpyétœ, Fy., V. *tatœpyétœ*.

Rœ̀rœ, sable.

Rœ̀zœ, *rhœ̀zœ*, pl. *a*, racines ; *rœ̀zat' e màlyit*, la base, le pied, de la montagne ; — *e pòrtœsœ*, gonds de la porte ; — *e díelhit*, Fy., rayons du soleil, V. *rhœ̀ze*. — *Rœ̀zœ* est le nom de la région dont Hahn a exposé le dialecte, et qu'il appelle, je ne sais pourquoi, Riza (Riça).

Rí-ou, f. *ré-ya*, pl. m. *rí*, pl. f. *rà*, nouveau, neuf, jeune ; *kyœ tœ çínte tçobànœ e rí*, afin de voir le nouveau berger ; *m' i ríou ngà yoù lye tœ víñœ*, que le plus jeune d'entre vous vienne ; *hœ̀n' e ré*, nouvelle lune ; *zœ̀ri tœ ríñet*, Kr., la voix des jeunes gens.

Rìelh, H., euphorbe, plante.

Rìeth, *ryéth*, ao. *ròdha*, couler, dégoutter, tomber par gouttes ; tr. émettre en coulant, suinter ; *rídhinœ* (= *ryédhinœ*) *goùrat' e bàrdha*, *rídhinœ çekyèr e miàlytœ*, ch., les rochers blancs suintent du sucre et du miel ; *i ryéth gyàkou*, il a une hémorrhagie ; *atyé kou ryédhœnœ krhòñœ*, là où coulent des sources.

Rígœ-a, Kr. et alb. it., roi. — rex, regis, gr. vg. ῥῆγας.

Rìçlazi, Kr., nouvellement, récemment. — V. *rí-ou*.

Ridjà-ya (tk.), prière ; *bœ̀ñ* —, prier.

Ryédhiyœ, écoulement.

Ryép, ao. *ryèpa* et *ròpa*, écorcher, dépouiller ; *i ryépi lyekoùrœnœ*, il lui ôta la peau, le dépouilla ; *ròpœn pàtœnœ*, ils

plumèrent l'oie ; *tæ ryépouritæ*, l'action d'écorcher, écorchure.

Ryépœs, écorcheur.

Ryét, pl. *e*, N. T., filet de pêche. V. *pœrzovolyi*.

Ròbæ (Kr. *rhòbæ*), pl. *a*, vêtement, habits, d'homme ou de femme : *ròba dyalyœrìçte*, — — *qraræriçte*. — it. roba.

Robærî, captivité, servitude. V. *ròp*.

Ròdhe, glouteron.

Rògæ, H., solde, gages.

Rogœtâr, mercenaire.

Rogòs, natte. — sb.

Ròp, pl. *œre*, captif, esclave ; *mârh* —, réduire en captivité.

Ropœrî, captivité servitude. — sb. *rob*.

Roùañ, ao. *roùaita*, garder, faire la garde, être au guet, en faction ; — *pàtætæ*, garder les oies ; *e roùañ tæ mòs byèræ*, je l'empêche de tomber.

Roùañœs, Kr., garde, gardien.

Roufé, la foudre : *rà roufèya*, la foudre est tombée.

Roùhem, pass. de *roùañ* : *roùhou mòs vétç*, garde toi, prends garde, d'aller.

Roumelhî (tk.), Roumélie, qui est de là.

Roùçkouly, le sumac fustet.

Rùlhe, H., pois (Erbse.)

Rùm : — *i lyoùmi*, Kr., cours, courant, d'un fleuve. — cf. gr. ρεῦμα.

Rùñ, ao. *rùra*, entrer ; *rùri brœnda*, il entra ; *lyoùmi rùn næ dét*, le fleuve se jette dans la mer; *me tæ rùræ*, en entrant. V. *hùñ*.

RH

Rhàh, ao. *ràçæ*, v. irr., battre, frapper ; *i rhìhte zœmæra*, Kr., le cœur lui battait. V. *bìe*.

Rhàlhæ, rare, peu dense, clairsemé ; adv., rarement ; *me tæ* —, rarement.

Rhalhòñ, H., raréfier, sarcler.

Rhàp, pl. *rhépe*, platane.

Rhàsæ, pl. *a*, pierre plate, dalle; *rhàsa gourì*, plaques de pierre.

Rhàthæ, Kr., bracelet ; *dù* — *doùare*.

Rha-zœmæ, H., qui souffre des vers, maladif.

Rhé-ya, pl. *rhà*, vers intestinal, helminthe.

1. *Rhém*, bras d'un fleuve, ruisseau, veines d'une pierre.

2. *Rhém*, Kr., adj., faux ; *bésat' e rhéme*, les fausses religions ; *bœñ deçmî mbæ tæ rhém*, Kr., témoigner faussement.

Rhémæ, Kr , fausseté.

Rhesòñ, Kr., entourer, environner.

1. *Rhéth*, pl. *rhàthæ*, H., cercle de tonneau, d'une roue.

2. *Rhéth*, 1° adv., autour ; — *i rhòtoulh*, tout autour ; 2° prép. avec gen.: — *avlhìsæ*, autour de la cour, — *çtràtit*, — du lit.

Rhethelhòñ, entourer, arrondir.

Rhethelhòtouræ : *çtæpía kà* — *moùræere*, la maison est entourée de murs ; *kàlyi vyèn* —, le cheval vient en tournant, en faisant des courbettes.

Rhéth-prés, Kr., circoncire (couper autour), ; *rhethprésæye*, circoncision.

Rhethòñ, Kr., entourer ; *rhethoùaræ me ñæ moùr*, entouré d'un mur.

Rhœmbèñ, ravir, emporter de force. — cf. lat. rapio.

Rhœmbésæ, proie, chose ravie.

Rhœmbìm, rapt.

Rhœmbìeræ, pa. de *rhœmbèñ*, ravi ; rapide, au cours violent : *ñæ pœrhoùa i* —, Kr., un torrent impétueux.

Rhœñæ, racine ; souche ; race, famille. V. *ræzæ*.

Rhœñòs, *ræñòs*, consolider;

affermir ; — *ósem*, se consolider, prendre racine.

Rhœpira, pl. *a*, Kr. : *rhœpira málye*, précipices.

Rhœze, Kr., rayon : *ñœ — drite*, un rayon de lumière.

Rhœzòñ, Kr., démolir, abattre, détruire de fond en comble ; *tœ rhœzouarœtœ*, la démolition, etc.; *tœ rhœzouaratœ*, les ruines.

Rhi, *rhiy*, ao. *ndœñta*, v. irr., s'asseoir, être assis ; habiter ; demeurer ; faire asseoir : *nœ gyouñœ mœ rhiñe*, ch., tu étais assise sur mes genoux ; *ñœ moulhi kyœ rhinte ñœ plyák*, un moulin où habitait un vieillard.

Rhihem, pl. de *rháh*, se frapper, par chagrin ; être battu.

Rhit, élever, nourrir et faire l'éducation : *mœ rhite me toúly simite*, ch., tu m'as nourrie de pain blanc.

Rhitem, *rhihem*, Zag., pass., être élevé, se nourrir, grandir : *kyuç to tœ rhiten' dyémtœ?* — *aςtoú si yám rhitour oúnœ*, ch., comment se nourriront, subsisteront, tes enfants ? — Comme je me suis nourri moi-même ; *sá tœ rhitem oúnœ*, ch., jusqu'à que je sois devenue grande.

Rhóyœ, la vie : *prés rhóyœnœ*, l. couper la vie, assigner la destinée à un enfant, ce que font pendant la troisième nuit après la naissance les *trois femmes* qui correspondent aux Μοῖραι des Grecs. V. *rhòñ*.

Rhòk, Kr., saisir : *pœr dóre*, saisir par la main.

Rhòñ, vivre : *mœ rhófç*, puisses-tu vivre (longuement) ! gr. m. νὰ μοῦ ζήσῃς ! *rhòn zóti*, Dieu vit, c.-à-d. aussi vrai qu'il y a un Dieu ; *rhófta mbréti*, vive le roi !

Rhosák, canard mâle, malard.

Rhòsœ, pl. *a*, canard, canne : — *e égrœ*, canard sauvage.

Rhótœ, pl. *a*, roue. — lat. rota.

Rhotovilyœ, Kr., petite roue, ex. de potier.

Rhotoulhés, tourneur.

Rhótoulhœ, adv. et prép., autour, autour de : *viñ* —, faire une tournée ; *i vìñ* —, je prends soin de lui ; *e bíe* —, j'allègue de faux-prétextes, prends des faux-fuyants. — it. rotolo.

Rhotoulhóñ, faire tourner ; arrondir ; — *ònem*, tourner, rouler sur soi-même.

Rhouañ, ao. *rhóva*, raser ; pass. *rhouhem*, se faire faire la barbe : *váte te berbéri tœ rhouhey*, il alla chez le barbier pour se faire raser ; *vœnd i rhouarœ*, lieu nu, aride.

Rhoúdhem, se recroqueviller, se tapir, de peur.

Rhoúgœ, ruelle, chemin. — bas. lat. rouga.

Rhougoulhís et pass. *rougoulhisem*, rouler en bas, dévaler : *rhougoulhiset' nœ gyák*, il nage, roule, dans son sang.

Rhoumboulhák, f. *e*, quelquefois sans art., rond, arrondi : *poúsi œçtœ* —, le puits est rond ; *rhótat' yánœ rhoumboulháke*, les roues sont rondes ; *fakye-rhoumboulháke*, à la face arrondie. — cf. lat. rhombus.

Rhoumboulháktœ, K., V. le précédent.

Rhouç, pl. *rhouç-tœ*, raisin.

Rhúp (H. *rip*), pl. *a* ; *ñœ — lyekoúre*, une courroie ; — *i çòlhœzœ*, courroie de sandale.

S

S. 1° adv., ne pas, ne : *s mount*, je ne peux pas ; *s ndòñœ*, aucun ; *s gyœ*, ne rien. V. *as*, *noúkœ* ; 2° préfixe, répond au fr. dé-, in — ;

aussi sous les formes *z*, *dz*, *ç* et *tç*.

1. *Sa*, conj., quand, après que : — *ikou aïi, çkòi andéy*, quand il se fut éloigné, par là passa. V. *posá*.

2. *Sá*, adj., pron. et adv. indéf. : *sá ñèrœz kyœ tœ kénœ mbétourœ*, tous les hommes qui sont restés ; *merh — tœ doùatç*, prends tout ce que, autant que, tu voudras ; *i priti me sá moùntey*, il, le reçut avec tout ce qu'il pouvait, de son mieux ; — *kœrkòn pœr*, combien, quel prix veux-tu pour... ? *gyìthœ-sa*, tous ceux qui, tout ce qui. — Cf. gr. ὅσα.

3. *Sá*, adv. et conj., que, tellement que, si, autant que, aussi longtemps que, assez pour que, combien : *kákyœ i pásour, sá*, tellement riche, que ; *ourhìt, sá*, il grandit, au point que ; *prit — t'a bœñ*, attends que je le fasse ; *ñáft —*, juste assez pour que ; *tœ gyátœ — moùa*, aussi grand que moi ; *mœ i máth se — tœ moùntñœ*, Kr., trop grand pour qu'il puisse ; — *e çòh ákyœ mœ çoùmœ e doùa*, plus je le vois et plus je l'aime ; *sá mœ çtóneçinœ, kákyœ çtóney edhé*, Kr., plus ils augmentaient, plus aussi croissait ; *sá tœ lyoùmourœ yémi ná kyœ*, combien nous sommes heureux, nous qui.

Sa-dó, adv. : — *lyárt kyœ tœ yétœ*, si haut qu'il soit ; — *kyœ tœ mœ thoùatç*, autant que tu me diras ; — *kyœ tœ ndíkyey, pó...*, Kr., quelque (cruellement) qu'il fût persécuté, cependant.

Sa-do-mós, Kr., toutefois, néanmoins.

Sadrázem (tk.), le grand vizir.

Sahán (tk.), plat, assiette de métal.

Sahát (tk.), heure.

Sáy, pr. gen. f., d'elle : *áfœr sáy*, près d'elle, de soi ; *i sáy, e sáyu*, son, d'elle, avec un sujet f. *i sáyi, e sáya*, le sien, la sienne, les siens, d'un sujet f.

Sák (tk.), assurément sans faute ; *œçtœ —*, c'est positif.

Sakœn : — *se i a ép*, garde-toi bien de le lui donner. V. *sák*.

Sa-kákyœ : *pœr — hérœ*, sur le champ.

Sakát (tk.), boiteux, estropié. V. *tçúly*.

Saklhátçœm (tk. alb.) : *ñeri —*, homme de confiance, sûr.

Sákyœ (*sá, ákyœ*), pr. et adv., autant de, autant de, tanti quanti ; tantum quantum.

Sá-pœr, Kr., quant à.

Sarka-vérdhœ, ch., à la chair, au teint doré ; gr. vg. σάρκα.

Sátœme, ch., = *sáte œmœ*, à ta mère.

Sboulyésœ, révélation, apocalypse. V. *dzboulyóñ*.

1. *Sé*, pron., quoi ; quoi ? *me sé bœnet' lyakroùari*, avec quoi fait-on le (mets appelé) lyakrouar ? *ou trœgòn ngá sé vdíky*, elle leur raconte de quoi elle était morte.

2. *Se*, conj., 1° car, parce que : *s e lyínte, se dínte*, il ne la laissait pas, parce qu'il savait ; 2° que : *i thá se e vráou*, il lui dit qu'il l'avait tué, V. *kyœ* ; dans les comparaisons : *mœ i vyétœrœ se*, plus vieux que ; *mœ mírœ... se houmbásœmœ*, il vaut mieux... que si nous perdions, V. *ngá* ; 3° si (ital. se ?) *noùkœ di se rhòn a s rhòn*, je ne sais s'il est mort ou vivant ; *a dí, se to tœ víñœ, se érdhi*, sais-tu s'il viendra, s'il est venu ; *se a*, si, est-ce que ; *i thótœ, se a e dhi oùdhœnœ*, il lui demanda, si elle connaissait [illegible] le chemin [illegible]

Se-koù, où : [illegible] sais pas où il le ca[illegible].

Se-koùr, quan[illegible]

Se-koùç, qui [illegible]

ká çk[illegible]

a écri[illegible]

Se-[illegible]

Se-mós, sinon ; de peur que ; peut-être, dans l'espérance que.

Sebéb (tk.), cause motif.

Sefer (tk.), voyage, expédition de guerre.

Sefté, *seftedén*, *seftendén* (tk.), d'abord, au commencement.

Seir (tk.), spectacle : *bæñ* —, regarder curieusement ce qui se passe au dehors.

Seis-zi (tk.), palefrenier, saïs.

Se-psé, parceque.

Séræ, poix, goudron.

Serós, enduire de poix, goudronner ; — *kyèrhenæ*, graisser les roues d'un chariot.

Sés, passer au tamis, cribler ; pa. *sitouræ* : *koulyátç i sitouræ*, gâteau fait de farine tamisée, fine.

Se-si, comment, de quelle manière.

Se-tsilhi, f. *se-tsiya*, pr., lequel d'entre plusieurs.

Setç (*se*, *tçæ*) ; 1° pr. indecl., que, quoi, ce que : *s dinte setç tæ bænte*, il ne savait que faire, à quoi se résoudre ; 2° adv. combien ! que ! *setç m' ouprịçnæ mænt' e mia*, comme ma raison s'est égarée ! 3° *setç*, *setçó*, que ne : *kæm frikæ setçó mæ flyét*, ch., je crains qu'il ne me parle pas.

Serdá-ya (tk.), amour, passion, penchant ; *serdalhisem* (tk. alb.), s'éprendre de, devenir amoureux.

Sæ, gen. et abl. de l'art. prép. : *oufruitçæ sæ piri*, je me suis gonflé de boisson ; *ngá e kékya*, *yó sæ miri*, ch., à cause du mal, et non à cause du bien ; *s'æmæsæ*, à la mère. V. *tæ*.

Sæmoïndæ, *sæmoïndye*, maladie ; *sæmoïnda e mádhe*, l'épilepsie ; *gá sæmoïndya kyæ érdhi sivyét na vdiky çoümæ dyèm*, il est mort beaucoup d'enfants de la maladie qui a régné cette année.

Sæmoür, rendre malade ; pass. *sæmoürem*, le devenir : *groüaya ousæmoür*, la femme tomba malade.

Sæmoüræ, adj. malade ; *i sæmoüri*, *e sæmoüra*, le, la, malade ; *ñæ i sæmoüræ*, un malade.

Sæpátæ, pl. *a*, hache ; *i dhá sæpáta*, il lui asséna des coups de hache.

Særæ, Kr., ordre, série ; verset d'un psaume : *væ ndæ* —, mettre en ordre, arranger. — cf. lat. series.

Si, conj. 1° lorsque, tandis que, après que : *prifti*, *si kændón*, *ép*, le prêtre, lorsqu'il lit les prières, donne ; *si e dzboulyòi e mòri*, quand il l'eut découverte, il la prit ; 2° comme, attendu que : *si s moünte t'a zinte*, comme il ne pouvait le saisir ; 3° comme, ainsi que : *bæri si i thá mbréti*, il fit comme le roi le lui avait ordonné ; *e dóninæ si mòtræ*, ils l'aimaient comme une sœur ; *e püente*, *si çköinæ me boürhinæ*, il lui demandait comment elle vivait avec son mari ; 4° si, lat. si.

Si-ou, V. *sü-ri*.

Sidjadé (tk.), espèce de petit tapis.

Sielh, ao. *sòlha*, pa. *sielhæ*, porter, apporter, conduire ; pass., *silhem*.

Sihisouræ, affligé, désolé, du gr. συγχύνω, συγχύζω.

Si-koündræ, conj., ainsi que : — *e kiçin porosïtouræ*, comme elles l'avaient ordonné ; *kakyæ sikoündær ti*, autant que toi ; *sikoündræ...*, *kæçtoü edhé*, de même que.., de même aussi, ainsi.

Si-kour, comme si : à Fy. *soukoür*, conj., si, dans le cas où : — *tæ mæ mèrhte groüa*, en cas qu'il m'épousât ; *tæ bæimæ — to tæ vémi*, faisons semblant d'aller ; *soukoür tæ kiçñam*, si j'avais ; *sikourse me thænæ*, Kr., c'est-à-dire, autrement dit.

Sílhem, pass. de *sielh : sílhey andéy é kœtéy*, Kr., elle se portait, errait, de côté et d'autre; *ousoùalh tyétœrazi*, Kr., il se comporta autrement.

Simvyét, Fy., V. *Sivyét*.

Sipœr, 1° adv. en haut, dessus, au-dessus ; *i fòlyi tœ vinte sipœr*, il lui dit de venir en haut, de monter ; 2° prép. avec gen.; sur : *mœ sipœr kokœsœ asùy*, pardessus sa tête ; *sipœr nœ lyis*, sur l'arbre ; — *mœ kœtó*, là-dessus, entretemps ; — *mbi theròret droùret*, Kr., sur l'autel au-dessus du bûcher. — lat. super.

Sipœrm, f. *e*, d'en haut, supérieur ; *tçaoùly' i sipœrm*, la mâchoire supérieure ; *oùdha e sipœrme*, le chemin d'en haut ; *hàyde mœ tœ sipœrme*, viens par (le côté de) en haut ; *màrh tœ sipœrmen' e màlyit*, gravir la montagne, ὁ ἀνήφορος.

Sisœ, mamelle, mamelon. — sb. sisa.

Siçané (th.), carabine ; ch. n° 35, pierreries.

Sítœ, tamis. — cf. sb. sito.

Sítourœ, pass. de *sés*.

Si-tsilhi, *si-tsílhi-do*, chacun ; *dòninœ sitsílhido*, ils voulaient chacun, tous voulaient.

Sitsilhis, H., déterminer, partager.

Sivyélm, f. *e*, qui est de cette année ; *kœtó ròba yánœ tœ sivyélme*, ces habits sont de cette année.

Sivyét, adv., cette année. V. *vyét*.

Skelykyím, H., rayon lumineux.

Sklháf, pl. *sklhéf*, Kr., esclave, captif.

Sklhép, Fy., chassie.

Sklhepòsourœ, chassieux.

Skyép, Fy., bec ; *skyéni i* [illegible] le bec des oiseaux

[illegible] uelo[illegible]

Skyímœ, H., parure, ornement.

Skyoùpour, V. *çkyoùfour*.

Sògyœ, petit couteau grossier qui se ferme, *eustache*.

Sòy (tk.), espèce, sorte, race.

Sokák-ou (tk.), rue.

Sònde, *sònte*, adv., ce soir.

Sórm, f. *e*, d'aujourd'hui ; *dita e sòrme* ou *e sòrmya*, le jour d'aujourd'hui ; *e sòrmya tœ mós tœ gyíñœ* (s. e. *mòt*), que ce jour ne te trouve pas (vivant, dans un an)! imprécation.

Sòrhœ, pl. *a*, corneille, choucas.

1. *Sòs*, finir, achever; *si sòsœnœ ngà boùka*, quand ils eurent fini de manger ; *tœ sòsourœ*, fin ; *toumànet' e toùa mœ s kànœ tœ sòsourœ*, ch., tes pantalons n'ont pas de fin ; *mœ tœ sòsourit*, à la fin ; pass. *sòsem : ousòsœn tek mbréti*, ils arrivèrent chez le roi ; *m'ousòs miçi*, je n'ai plus de viande. — cf. gr. m. σώνω.

2. *Sos*, est-ce que : *sos yé ùlh, sos yé hœ̀nœ*, ch., est-ce que tu es une étoile, ou est-ce que tu es une lune ?

Sòçœ, crible, tamis ; *ñœ̀ — me flyoríñ*, un crible rempli de ducats.

Sòt, aujourd'hui.

Spíñœ, épine dorsale. — lat. spina.

Stán, pl. *sténœ*, station de bétail. — sl.

Stáp, bâton.

Stávœ, H., tas, monceau.

Stèrhœ, très-noir ; *vétœ e bàrdhœ, é kòka stèrhœ*, ch., toi-même si blanche avec la tête (les cheveux) si noire.

Stœrgyúç, bisaïeul ; *stœrgyúçe*, bisaïeule. cf. gr. ὕστερον. V. *gyúç*.

Stœrníp, pl. *œre*, arrière-petit-fils, arrière-petits enfants.

Stol[illegible] paré, [illegible]

isoura [illegible] chement [illegible]

[illegible]

Strèhœ ; ñœ̀ — lyoùmi, enfoncement pratiqué dans la berge d'une rivière et qui sert à abriter le bétail. — sb. streha, saillie du toit.

Soùfrœ (tk.), table à manger, très-basse.

Souhàdhe (étym.?) hémorrhoïdes, gr. vg. ζοχάδες.

Soùlyem, Kr., se hâter, se précipiter.

Soùp, pl. *e*, dos, épaules.

Souràt (tk.), visage.

Sourbíñ, H., humer, avaler. — lat. sorbeo.

Souvarí-ou, pl. *íñ* (tk.), cavalier, gendarme à cheval.

Sú-ri, aussi *sí-ou*, pl. *sú-tœ*, l'œil, les yeux : **hòdhi sútœ nœ**, il jeta les yeux sur ; **e kékya e súrit**, le mauvais œil ; **e kàm mbœ sú tœ mírœ**, voir d'un bon œil, estimer ; *sú ndœr sú me*, face à face avec.

Su-boùkourœ, Kr., qui a de beaux yeux.

Sukyœ̀nezœ, H., l. celle qui a des yeux de chien, espèce d'ogresse, dans les contes. V. **koutçédrœ**.

Su-lyàrm, f. *e*, ch., qui a les yeux bleus.

Su-zí, qui a les yeux noirs.

Súr ? : me súr, p. 89.

Svàra, en traînant à terre ; *ouhòky*, — elle se traîna en rampant. — cf. gr. vg. σβάρνα, herse.

Ç

Ç 1° préfixe, V. *s*, *tç* ; 2° = *tçœ*, V. ce mot.

Çàhem, pass. de *çàñ*, être un objet de moquerie, de raillerie.

Çàkoulh, pl. *çékouy*, petite outre ; *tri çékouy me gyizœ*, trois outres de fromage blanc.

1. *Çàlyœ*, cuisse ; grande enjambée.

2. *Çàlyœ*, selle de cheval.

Çamatà-ya (tk.), bruit, tapage.

Çamí-a (tk.), mouchoir de tête des femmes.

Çàñ, railler, se moquer de : *e çànœ vœrsnikœtœ*, ses camarades se moquèrent de lui.

Çapœtòre, la bécasse.

Çardjí, pl. *íñ*, scieur. — alb. tk.

Çàrœ, scie : *çaròñ*, scier.

Çartésœ, ente, greffe : *çartòñ*, greffer, enter.

Çàt, H., hoyau, houe ; *çatòñ*, bêcher la terre.

Çàtkœ, H., bonnet, calotte de feutre blanc.

Çégœ, grenadier, grenade.

Çeytàn, pl. *e* (tk.), diable, démon ; *çeytanlhœ̀k*, artifices du démon, diablerie.

Çékye, seau à traire. — it. secchia.

Çekyèr (tk.), sucre.

Çelhék-gou, pl. *gœ*, agneau de six mois à un an ; fem. *çelhége*.

Çélhk-gou, pl. *gye*, saule ; — *i boùtœ*, saule-pleureur. — cf. lat. salix.

Çéñœ, Kr., signe, marque ; sceau apposé ; miracle. — lat. signum, it. segno.

Çeñòñ, H., rayonner.

Çérh (tk.), dispute : *bœ̀ñ* —, se quereller.

Çés, ao. *çíta*, vendre : *ñœ̀ ñeri kyœ çínte màtse*, un homme qui vendait des chats ; pass. *çítem*.

Çéç, pl. *e*, sol, espace uni : *djòkœnœ nœ çéç e çtròva*, ch., j'étendis ma cape par terre.

Çeçòñ, aplanir, unir.

Çœ, saint, ex. : *çœ* **Mítrœ-i**, saint Dimitri.

1. *Çœfréy*, Kr., souffrir. — it. soffro.

2. **Çœfréñ**, s'amuser ; rester oisif, se donner du bon temps : **rhí nœ kafené edhé çœfrén**, il reste au café et se divertit, conte.

Çœgétœ, flèche ; navette de tisserand. — lat. sagitta.

Çœlhirœ, H., salure, saumure.

Çœlhirtœ, Kr., salé ; *dét' i* —, la mer salée ; *oüyœra tœ* —, eaux salées.

1. *Çœmbem*, Fy., se rassasier, *me boükœ*, de pain ; *ouçœmbe?* — *ouçœmç*, es-tu rassasié? — je le suis ; pa. *çœmbourœ*, rassasié. V. *ngòp*.

2. *Çœmbem*, H., être éreinté de fatigue.

Çœmbœlhéñ, Fy., conjecturer, conclure, συμπεραίνω.

Çœmbœlhèsœ, Kr., et *tœ çœmbœlhüeritœ* ; ressemblance : *içte ñœ̀ çœmbœlhés' e Messisœ*, il était un symbole, une figure du Messie ; *tœ çœmbœlhüerœ*, Kr., figure, matérielle ou morale ; *as — ndoñœ̀ gyœ̀ye*, ni la représentation, image, d'aucun objet.

Çœmœtóñ, défigurer ; pa. *çœmœtoüarœ*, laid, difforme.

Çœmp, *çœmbóñ*, H., blesser, causer une plaie par contusion.

Çœndét, bonne santé, vigueur : *kyüç yœnœ ngà çœndéti*, comment ils se portent ; *me çœndét*, l. avec santé, porte-toi bien ! *i lyœ̀* —, dire adieu, prendre congé de ; congédier ; *mbéti nœ* —, restez en santé, c.-à-d. adieu ! — lat. sanitas, atis.

Çœndòç, H., rendre sain, guérir ; — *òçem*, se guérir.

Çœndòçœ, sain, vigoureux, robuste : *tsilhi ñçtœ m' i* —, lequel est le plus fort.

Çœnòñ, marquer, remarquer ; sceller une lettre ; viser, ajuster, tirer ; pa. *çœnoüarœ*, marqué, indiqué : *pœr dit' tœ çœnoüara*, Kr., [illegible] certains jours déterminés.

[illegible]

Çœnoüarçim, Kr., remarqua-[illegible]

Çœntœrœ, Kr., saint : *i kiçinœ* [illegible] *tœra*, ils les regardaient [illegible] saintes [illegible]

Çœntœróñ, sanctifier ; pass. — *òhem*, Kr., pa. *çœntœroüarœ* : *çkróña e* —, l'Écriture sainte.

Çœn-vœ̀ndi, Kr., le saint lieu, sanctuaire.

Çœ̀ñœ, H., rayon ; *çœñœtár*, rayonnant.

Çœrbéy, Kr., servir ; *çœrbésœ*, service ; *çœrbœtoüar-òri*, f. *çœrbœtòre*, serviteur, servante, esclave ; *çœrbim*, pl. *e*, service, fonction ; *çœrbœtürœ*, servitude, esclavage. — lat. servio, it. servo.

Çœrim, guérison.

Çœróñ, guérir ; pass. *çœrónem*, guérir, se guérir : *i sœmoüri ouçœroüa*, le malade fut guéri ; *noükœ kà tœ çœroüarœ*, il n'y a pas de guérison, le mal est incurable.

Çœtiñ, éternuer. V. *pçerœtiñ*.

e Çœtoünœ, samedi.

Çi-ou, pl. *çira*, pluie ; *ér' e çiout*, vent de la pluie ; *bie çi*, il pleut.

Çihem, pass. de *çòh*.

Çiyœ, Kr., bon goût, saveur agréable.

Çikòñ, regarder, considérer : *e çikòninœ me sü tœ kéky*, ils le voyaient d'un mauvais œil.

Çiñ, dépiquer le blé.

Çirœ, gomme des arbres.

Çikyaéna (tk.), plainte, accusation.

Çiçé-a (tk.), carafe, bouteille.

Çiçim, Kr., agréable au goût, savoureux : *gyélhœ tœ çicime*, mets succulents. V. *çiyœ*.

Çitem, pass. de *çés*, vendre, pa. *çitourœ* ; *e çitourœ-a*, objet vendu ; *pœr tœ çitourœ*, pour vendre ; *tœ çitouritœ*, la vente.

Çitiye, vente.

Çkábœ, pl. *a*, aigle, vautour [illegible] *dògyi péndœnœ e çkábave*, il brû[illegible] la plume des aig[illegible] [illegible]

[illegible] casion [illegible]

grade, dignité : *rhœzòñ ngá çkálha*, dégrader. — lat. scala.

Çkály, H., ensorceler.

Çkarœzòñ, H., traîner dans la boue ; — *òhem*, s'y vautrer.

Çkarkòñ, décharger.

Çkárpœ, pl. *a*, branche coupée pour fourrage ; broussailles.

Çkás, ao. *çkyíta*, glisser.

Çkély, fouler aux pieds ; couvrir la poule, du coq : *mœ çkélytç me kœ̀mbœ*, ch., puisses-tu me fouler aux pieds ! — *bênœ*, violer un serment ; *tœ çkélyourit' e Yerihósœ*, Kr., le saccagement, sac, de Jericho.

Çkœbóñœ, H. *çkyipóñœ*, V. *çkábœ*.

Çkœ̀mb, pl. *çkœmbœ̀ñ*, — *bíñ* et *çkœ̀mbe*, 1° rocher, entassement de rochers : *ngré goúrhœnœ me gyíthœ çkœ̀mb*, enlever la source avec le rocher ; *ndœ̀pœr goúrœ é ndœpœr çkœ̀mbe*, Kr., à travers les pierres et les rochers ; 2° Kr., trône, royauté : *hípi ndœ çkœ̀mpt tœ mbretœrísœ*, il monta sur le trône, devint roi.

Çkœndéñ, étinceler.

Çkœndíye, étincelle, lumière vacillante : *pœr-sœ-lyárgou çé ñaï* —, de loin elle aperçoit une faible lumière.

Çkœrdhéñ, H., rem habere cum muliere, et en gu., cum puero ; *groúa e çkœrdhúerœ*, vile prostituée.

Çkódrœ-a, la ville de Scutari d'Albanie ; *i çkodrán-i*, le Scutarin. — cf. *kódra*, colline, et le lat. Scardus.

Çkolyó-ya, école ; *psòñ* —, l. étudier l'école, la fréquenter, étudier. — gr. σχολεῖον.

Çkòñ, passer, s'en aller, cheminer ; passer, c.-à-d. vivre, bien ou mal ; surpasser, dépasser ; — *oúdhœsœ*, passer par, suivre, le chemin ; *i çkònte çeytánœtœ*, il surpassait les diables (en habileté) ; *me tœ çkoúarœ tridhyétœ dít'*, trente jours s'étant écoulés. — Cf. lat. sequor.

Çkòp, pl. *íñ*, bâton, canne, piquet. — Cf. lat. scipio, gr. σκῆπτρον.

Çkopéts, bouc châtré. — Sl.

Çkorhét, forêt ; pl. — *a*, arbres déracinés et emportés par les eaux. — cf. tk. *kori*, taillis.

Çkózœ, hêtre ; *çkóz' e bárdhœ*, charme, arbre.

Çkrép, pl. *a*, précipice, lieu escarpé.

Çkrepœtímœ, Fy., éclair. V. *vetœtímœ*.

Çkrepœtín, impers., il éclaire.

Çkrepœtírœ, pl. *a*, Kr., foudre ; *vetœtímat' é çkrepœtíratœ ndœ máyœ tœ mályit*, les éclairs et les tonnerres à la cime de la montagne.

Çkrétœ, solitaire, abandonné, misérable ; *i çkréti Odo-Alhi*, ch., l'infortuné Odo-Ali ! *e çkréta*, l'abandon, la solitude, l'esprit qui y réside, le diable ; *mœ zoúri e çkréta*, ch., le mauvais esprit s'empara de moi. — lat. secretus.

Çkretœtírœ, le désert.

Çkretòñ, Kr., dévaster, rendre désert ; pass. — *ònem* ; *ouçkretoúa kyutéti*, la ville fut détruite.

Çkróñœ, pl. *a*, Kr., caractère d'écriture, écriture ; *vivlyía me çkróña grekíçte*, livres en caractères grecs ; *çkróña e çœntœroúarœ*, l'écriture sainte.

Çkróñœs, écrivain.

Çkroúañ, ao *çkróva* et *çkroúaita*, écrire ; pa. *çkroúarœ* ; *tœ dú sút' e çkroúarœ*, ch., les deux yeux peints ; *e çkroúarœ-a*, inscription : *me trí tœ çkroúara*, Kr., avec trois inscriptions. — cf. lat. scribo.

Çkoúmœ, écume, au pl. *çkoúmœtœ e détit*, l'écume de la mer.

Çkoúmb, nom d'un fleuve de la Guégarie, cf. Σκαμπεῖς de Ptolomée, et *çkœ̀mb*.

Çkoúpa, bruyère, à Souli (elles y atteignent la grandeur d'un arbuste). — gr. v. σκοῦπα, balai.

Çkoùrt, adv.:— *me thœ̀nœ*, Kr., pour le dire brièvement, en un mot.

Çkoùrtœ, 1° court, de petite taille; 2° subst. et dim., *çkoùrtœzœ*, pl. *a*, la caille, à Bérat. — cf. lat. curtus.

Çkourtòñ, raccourcir, détruire.

Çkyélym. coup de pied, ruade ; *àp ñœ̀* —, donner un coup de pied; *héth (me)* —, lancer des ruades, ruer. V. *çkély*.

Çkelymòñ, fouler aux pieds.

Çkyémœzœ, H., espèce de chêne, all. *Lorbeereiche*.

Çkyép, découdre.

Çkyerha et *çtyèrha*, pl. irr. de *kyénky*, agneau.

Çkyés, Fy., V. *çkàs*.

Çkyétoulhœ, aisselle.

Çkyìnde, lentisque. — cf. gr. σχοῖνος.

Çkyìp, adv., en albanais : *kouvœndòñ* —, parler albanais ; *mòre* —. as-tu bien compris ? V. *çkyipòñ* ; *vivlyìa*, gu. *lyìbra* —, Kr., livres (en) albanais.

Çkyìpe, et au pl. *çkyìpe-tœ*, la langue albanaise : *çkyìpya œ̀tçœ e rœ̀ndœ*, l'albanais est-il difficile ? *çkyìpetœ mœ yànœ tœ rœ̀nda*, la langue albanaise me paraît difficile ; *toùrtç e Stambòlhit, çkyìp e Elhbasànit*, Zag., le turc de Stamboul, l'albanais d'Elbassan, dicton.

Çkyipœrì, gu. *çkyipœni*, l'Albanie. V. *Arbœrì*.

Çkyipœtàr, pl. *œ* ; f. *çkyipœtàre*, et — *rkœ*, Albanais, e : *yàm çkyipœtàr*, je suis albanais.

Çkyipœtarìçt, adj. et adv., albanais, à la manière albanaise.

Çkyipòñ, Zag., comprendre l'albanais, mais dans un sens restreint, comme quand nous disons à quelqu'un qui a l'intelligence dure : n'entends-tu pas le français ? — H., comprendre, p. e., *atœ̀ gyoùhœnœ*, je comprends cette langue.

Çkyìtem, glisser, pass. de *çkâs*, *çkyés*

Çkyoùfour, skyoùpour, **souffre ; *bie érœ* —, avoir une odeur de souffre. — cf. lat. sulphur.**

Çkyoùañ, **H., distinguer, choisir ; pa.** *çkyoùarœ*, **choisi, écarté, d'un lieu.**

Çkyìeñ, **déchirer, lacérer ;** *ouçkyìeç nga tœ kyéçouritœ*, **je crève de rire.**

Çkyùmœ, **V.** *çkoùmœ*.

Çòh, çó, **ao.** *pàçœ*, **v. irr. :** *vœçtròn, s çé*, **il regarde et ne voit pas ;** *mbàrœ pàtç*, **bonne chance, bon voyage !** *tç tœ çótç!* **o prodige ! pass.** *çìhem*.

Çòk-ou, **pl.** *çòky*, **compagnon, associé ;** *çòkye*, **compagne :** *dély me çòkye*, **ch., tu sors avec tes compagnes ;** *çòkou çòkounœ*, **l'un l'autre, gr.** ἀλλήλους **:** *vrisnin' çòkou çòkoun' e tiy*, **ils s'entretuaient. — lat. socius.**

Çokœrì, **société, compagnie.**

1. *Çòky*, **probablement pour** *çòk*, **dans le sens de : individu, tête :** *na hòdhi ngà ñœ̀ dàç pœr çòky*, **il nous a jeté un mouton à chacun, par tête.**

2. *Çòky*, **toujours avec l'art. :** *i çòkyi*, **l'époux ; f.** *çòkye, e çòkya*, **l'épouse.**

Çòlhœ, **pl.** *çòye* **: 1°** *çòyet' e kœ̀mbœvet*, **Kr., les plantes des pieds, les sabots des chevaux ; 2° soulier des paysans (*opanak* des Serbes, *tçarouh* des Turcs) :** *rhùp i çòlhœsœ*, **courroie qui attache le soulier.**

Çòrtœ, **Kr., sort, destinée ; lot échu. — lat. sors, tis.**

Çòç, **passer au crible.**

Çòçe **et** *çòçœ*, **H., crible grossier formé d'une peau percée de trous. V.** *sòçœ*.

Çpagìm, **remboursement, récompense :** *pœr çpagìm tœ kœsày kyœ mœ bœ̀re*, **en récompense du service que tu m'as rendu ;** *màrh* — *préy*, **Kr., tirer vengeance de quelqu'un.**

Çpagoùañ, **rembourser :** *me tçœ̀*

do tæ m' a çpagoúantç, par quoi reconnaîtras-tu ce service ! tirer vengeance, *pær tæ kékyenæ*, du mal, avec dat.

Çpártæ, genêt. — gr. σπάρτος.

Çpátæ, épée. — it. spada, gr. vg. σπαθί.

Çpátoulhæ, omoplate. — lat. spatula.

Çpéyt, adv., vite, de bonne heure, tôt ; *háyde* —, viens vite ; *ngrítem* —, se lever matin ; *íçtæ çoúmæ* —, il est encore de très-bonne heure.

Çpéytæ, adj., vite, rapide ; *pær-sæ-çpéyti*, bientôt, au plus vite. — cf. lat. expeditus.

Çpélhæ, grand trou, cavité, grotte, caverne : *næ áktç — kám ñæ̀ fré*, dans une cavité sise à tel endroit j'ai une bride. — cf. gr. σπήλαιον, lat. spelunca.

Çpésæ, pl. *a*, *æra*, et *çpés-i*, Kr., animal sauvage, oiseau ou quadrupède ; *ñeræz edhé çpésæra*, des hommes et des bêtes ; *thíræ tyétær çpésæ*, *edhé ayó thíri drédhinæ*, appelle un autre animal, et elle appela le cerf ; *çpésæt' e kyíelhit*, Kr., les oiseaux du ciel ; *flyétæ çpési*, Kr., aile d'oiseau.

Çpælyáñ, H., laver.

Çpærblyey, Kr., racheter, par rançon ; *çpærblyím*, rachat, rançon ; *çpærblyíes*, le Rédempteur. — V. *pærdzblyé*.

Çpærfáky, Kr., manifester, révéler ; pass. *çpærfákyem*, se révéler, se faire connaître. V. *fákye*.

Çpætím, salut, délivrance : *pær — tæ diályit tím*, pour avoir sauvé mon fils.

Çpætimtár, Kr., sauveur, rédempteur.

Çpætóñ, tr. et intr., sauver, délivrer, s'enfuir, s'échapper ; — *ngá*..., échapper à, être délivré de, être exempté ; pa. *çpætoúaræ*, sauvé, exempté.

Çpí, Fy. et gu., maison. V. *çtæpí*.

Çpíe, ao. *çpoúra*, v. irr., porter, transporter, conduire : *kour t' a çpíe næ çtæpí*, quand je l'aurai transportée à sa maison ; *ayó oúdhæ çpínte te*, ce chemin conduisait à...

Çpíf, Kr., gu., inventer, *fyályæ tæ kekyía*, des calomnies.

Çpínæ, épine dorsale, dos. V. *spínæ*.

Çpírt, *çpúrt*, pl. *çpírt* et — *æra*, vie, âme ; puissance ; personne, individu : *tç m' a mbán çpírtin' tím kyæ s dély*, ch., qu'est-ce qui retient ma vie, qu'elle ne sort pas, c'est-à-dire m'empêche de mourir ? *næ atæ̀ ounázæ e ká gyíthæ çpírtin' e sáy*, c'est dans cet anneau qu'elle a toute sa puissance ; *tri-dhyétæ çpúrt tæ dzgyédhouræ*, trente hommes d'élite ; *áp çpírtinæ*, rendre l'esprit, expirer.

Çplyódhem, Fy., se reposer ; *çplyódhou*, repose-toi, cf. *lyóth*, fatiguer.

Çpóñ, Fy., percer : *i çpói dórænæ me thíkæ* il lui a percé la main d'un coup de couteau : *i çpói plyágænæ*, il lui a fait une blessure.

Çpréñ, ao. *çpréva*, Fy., espérer. *tek Perændía*, en Dieu ; *pa çprúeræ*, à l'improviste. — lat. spero.

Çprésæ, espérance, confiance : *kám çprésæn tek ai*, je me repose sur lui ; *ouçkyéñ çprésæ*, je nourris des espérances.

Çprétkæ, la rate.

Çpoún, H., montrer.

Çpoúra, ao. de *çpíe*.

Çtáp, bâton : *bíe me ñæ̀* —, battre avec un bâton. — cf. all. *stab*.

Çtát, taille, stature.

Çtátæ, sept ; — *dhyétæ*, soixante-dix ; — *mbæ-dhyétæ*, dix-sept ; *çtátætæ*, septième.

Çtatægyátæ, adj., haut de taille.

Çték-gou, pl. *çtégye*, H., l'entrée d'un enclos fermé d'une haie,

échalier ; embuscade, poste, affût à la chasse.

Çtèrem, Kr., tarir, s'épuiser.— cf. gr. στερέω, priver.

Çtèrpœ, brebis stérile ; H., aussi femme stérile.

Çterpiñ-tœ, Kr., reptiles.

Çterpoüar-òri, f. — *òre*, bouc, chèvre, à l'âge de deux ans.

Çtœmbâr, Kr., potier ; *çtœ̀mbœ*, vase de terre, pot. – gr. σταμνός.

Çtœmœ̀ñ, écarter, pousser de côté, faire place ; pass., s'écarter.

Çtœ̀ngœrœ, H., louche.

Çtœpî-a, maison, propr. la pièce principale, celle qui sert à la fois d'habitation et de cuisine, et que, pour la distinguer, on appelle *mœ̀ma e çtœpîsœ*, la mère de la maison ; au pl., *çtœpîtœ e mbrétit*, les maisons, c'est-à-dire le palais du roi. Les maisons, vastes et solides, des grands personnages, sont appelées *koüllya* (du turk), en Bosnie *koula*. — cf. gr. m. σπῆτι.

Çtœpyákœs, H., casanier, sédentaire.

Çtœròñ, tarir : *oüyœratœ zoünœ tœ çtœròninœ*, Kr., les eaux commencèrent à baisser, à tarir. V. *çtèrem*.

Çtœrpòñ, dessécher ; — *ònem*, se dessécher, se tarir.

Çtœ̀sœ, Kr,, animal ; *lyekoüra çtœ̀sœç*, des peaux d'animaux. V. *çpésœ*.

Çtíe, ao. *çtüra* et *çtíra*, verser, répandre, lancer ; tirer, avec une arme ; avorter : — *oüyœ nœ kyélykye*, verser de l'eau dans un verre ; *çtíe sòrtœ*, tirer au sort ; — *frikœnœ*, jeter l'épouvante, inspirer la terreur ; *çtíou vétœhenœ pœr tœ hoüay*, il se donna, se fit passer pour, un étranger.

Çtüyezœ, Kr., lance. V. *çtíe*.

Çtírem, *çtíhem*, pass. de *çtíe*, être lancé, versé, etc.; impers. *mœ çtíretœ*, j'ai une envie, des femmes grosses ; *i ouçtü groüasœ pœr kòpsa*, la femme eut envie d'agrafes ; *i ouçtü pœr lyákœra*, il (un malade) eut envie de manger des choux.

Çtòk-gou, pl. *gye*, sureau, hièble.

Çtoñ, augmenter ; pass. *çtòhem*, croître, s'accroître ; *ouçtòfçi*, multipliez-vous.

Çtrât, lit, couche. — lat. stratum.

Çtrèñtœ, adj. et adv., cher, d'un prix élevé : *t' a blyínte kákyœ* —, qu'il l'achetât si cher.

Çtrœ̀mbœrœ, adj. et adv., oblique, qui est de travers : *ètsœñ* —, aller, marcher de travers ; pervers : *i dréyti posí i çtrœ̀mbœri*, Kr., le juste aussi bien que le pervers ; *tœ çtrœ̀mbœrœ*, manque de droiture, perversité. — cf. gr. στραβός.

Çtrœmbòñ, courber, fausser.

Çtrœ̀mtœ, Fy.: *tœ tœ̀ra mœ vínœ çtrœ̀mt*, tout me va de travers, rien ne me réussit, V. *çtrœ̀mbœrœ*.

Çtrœngím, pression, serrement, contrainte, angoisse : *çtrœngími krèn vây*, le pressage fait sortir l'huile.

Çtrœngònem, pass., être forcé, contraint : *çtrœngòneçinœ ndœ poünœ*, Kr., ils étaient contraints de travailler.

Çtrœngòñ, serrer, presser, forcer : *çtrœngòn ariou dervíçinœ*, l'ours serre le derviche ; *çtrœngó kœtà ñerœz, nœ dó tœ màrhiç parà*, force ces gens, si tu veux avoir ton argent ; *pa çtrœngoüarœ s vète*, à moins d'être forcé, je n'y vais pas. — lat. stringo.

Çtrœngoüarœ, pa. de *çtrœngòñ*: *oürdhœrœ i* — Kr., ordre rigoureux ; *yám fòrt i* —, je suis fort embarrassé.

Çtrœngoüarçim, Kr., rigoureux, sévère.

Çtrœntsòñ, et pass. — *ònem*, monter en prix, renchérir. V. *çtrèñtœ*.

Çtrigœ, injure appliquée à une vieille femme : *çtriga plyáka*, la vieille sorcière, la maudite vieille. — lat. striga, it. strega, sorcière.

Çtrihem, *çtrïtem*, pass. de *çtriñ*, s'étendre.

Çtrik-ou, H., avare, sorcier. V. *çtrigœ*.

1. *Çtriñ*, étendre, déployer ; pass. *çtrïtem* : *rá edhé ouçtrït*, il se coucha et s'étendit de son long.

2. *Çtriñ*, Fy., courir ; *çtrïti nœ gràjdit kàlyit*, il courut à la mangeoire du cheval ; *lye tœ çtriñ tœ márh*, que je coure prendre.

Çtrïrœ, *çtrïtourœ*, pa. de *çtriñ*, déployé, étendu, gisant ; *çtrïrœ pœr dhé*, étendu par terre.

Çtrofák-ou, H., tanière, gîte, repaire d'un animal.

Çtròñ, faire le lit, mettre la table, la servir : *tek kiçin' çtroùarœ*, là où on avait préparé les lits ; *çtroùanœ mirœ mirœ edhé voùnœ gyélhœratœ*, on mit la table magnifiquement, puis on servit les mets. — gr. m. στρώνω.

tœ Çtroùaratœ, couche, lit fait d'objets étendus à terre : *oungrït ngá* —, il se leva du lit. V. *çtròñ*.

Çtrùth, ao. *çtrùdha*, presser, serrer, *zœmbœrœn'*, briser le cœur ; *tœ çtrùdhouritœ*, pression, écrasement.

Çtùhem, pass. de *çtùñ* être poussé, repoussé.

Çtùlhœ, Kr., colonne, — gr. στῦλος.

Çtùñ, ao. *çtùra* et *çtùta*, pousser, repousser : *me kœmbœ mœ çtùnœ*, ils me repoussèrent du pied.

Çtùp, fouler aux pieds, écraser : *vœçtó se mós t' i çtùptç*, prends garde de les écraser.

Çtupa-çkròñœ, Kr., typographie, imprimerie. V. *çtùp*.

Çtùra, ao., *çtùrœ*, pa., de *çtù*; *tœ çtùeritœ*, *çtïeritœ*, *çtùritœ*, l'avortement, fausse couche ; *me ñœ tœ çtùrœ e çtïe pœrpòç*, d'un seul coup je l'abats.

Çtùtourœ, pa. de *çtùñ* ; *tœ çtùtouritœ*, l'action de pousser : *i ép dervïçi ñœ tœ çtùtourœ*, le derviche lui donne une poussée, un coup.

Çoùañ, ao. *çóva* et *çoùaita*, éteindre, effacer, *zyárhinœ*, éteindre le feu ; pass. *çoùhem*.

Çoùalh (?) : *ouçoùalh*, il a tardé.

Çoùfrœ, baguette, verge.

Çoùmœ, 1° adv., beaucoup, très : *e doùa* —, je l'aime beaucoup ; *kiç rœnœ tœbórœ* —, il était tombé de la neige en abondance ; *kùy lhaoùs œçtœ* —, ce peuple est très-nombreux ; *çoùmœ e boùkourœ*, ou *e boùkourœ çoùmœ*, très-belle ; *mœ* —, plus, davantage ; 2° *a.* adj. indecl. : *çoùmœ ñerœz*, — *flyoriñ*, beaucoup d'hommes, de florins ; *ké — foukyì*, tu as une grande force ; *b.* adj. et pron. decl. et avec la prépos. (Kr.) : *pága yóte do tœ yétœ fórt e çoùmœ*, ta récompense sera grande (multa) ; *mœ tœ çoùmœnœ piésœnœ*, la plus grande portion ; *mœ tœ çoùmœnœ kóhœ*, durant la plus grande partie du temps ; *vivlyiat' yánœ mœ tœ çoùmatœ*, les livres sont, pour la plupart ; *tœ çoùmœtœ*, la plupart, multitude ; *tœ çoùmœtœ i vráve me goùrœ*, ch., la plupart, tu les tuas à coup de pierres ; *s moùnt tœ noumœrónet' ngá* —, il ne peut être compté à cause de la multitude ; *pás tœ çoùmœtit tœ dhœmpçouravet toùa*, dans la surabondance de ta miséricorde.

Çoùmœtœ, H., foule de peuple.

Çoumòñ, Kr., augmenter, multiplier ; pass. *çoumònem*.

Çoùr, gravier ; comme adv. : *çkòinœ trïma çoùr*, il passe des pallicares en quantité.

Çoùrdhœrœ, sourd : *bœñ tœ*

çoúrdhœrin', faire le sourd. — lat. surdus.

Çourdhím, surdité.

Çourdhõñ, rendre sourd ; — *ònem*. le devenir.

Çoúrhœ, urine.

Çourhœ-zœ̀nœ, qui a une rétention d'urine.

Çouçoúñe, sangsue.

Çupelhí (tk.), douteux : *bœ̀nem* —, concevoir des soupçons.

Çúta-tœ, pl. f., Fy., enflure des glandes : *íçť i sœmoúrœ ngà* —, il souffre d'une enflure des glandes.

Çútœ, H., voûté, d'un homme ; sans cornes, d'une chèvre, etc.

T

Tafebíe (tk.), gens de la suite d'un grand, alb. *tríma-tœ*.

Takœ̀m (tk.); *me* —, ch. ; sign?

Tàks, promettre par un vœu, un engagement solennel : *atœ̀ kyœ mœ kà tàksour*, ce qu'il a promis de me donner. — gr. m. τάζω, ao. ἔταξα.

Tàktœ (tk.), trône : *hípœñ nœ* —, monter sur le trône.

Talhàs, élan pour courir ; *se kíç màrhœ çoúmœ* —, car elle avait pris beaucoup d'élan. — cf. gr. θάλασσα, mer, flot.

Tamakyàr (tk.), cupide, avare.

Taní, maintenant. — gr. τὰ νῦν.

T'àt, ton.

Tàtœ-a, m., père : *tàtœ*, papa! *tàta*, papa, mon père. — blg. tata, gr. v. τατάς.

e Tatœpyésme, déclivité, descente : *màrh tœ tatœpyésmen e lyoúmit*, descendre la rivière.

Tatœpyétœ, 1° adv., de haut en bas, sens dessus dessous : *tœ mœ vàrtç* —, pends-moi la tête en bas ; 2° prép. avec gen., en aval : *viñ* — *brégout*, descendre la colline ; — *màlyit*, *lyoúmit*, en descendant la montagne, en aval de la rivière.

Tavàn (tk.), plafond, grenier.

Tavlhà-ya, plateau : — *me glyikó*, plateau servant à porter les confitures. — it. tavola.

1. *Te*, *tek*, adv., où : *kthénen' tek kíçin kànœ*, ils retournent là où ils avaient le bœuf ; *n'atœ̀ tœ ndàrœ tek rhínte vétœ*, dans cette chambre où il habitait ; *atyé tek*, là où, où ; après *çóh*, voir : *pà ñœ̀ groúa te po fàlyey*, il vit une femme qui, lit. où elle, priait ; *e pà atœ̀ te kíçte ngoúlyourœ sýtœ*, il la vit qui tenait les yeux baissés ; *ya te*, voici que.

2. *Te*, *tek*, *ter*, prép. avec nom., à, vers, chez : *vàte te zóña*. elle alla chez sa maîtresse ; *érdhi te plyàkou*, il vint chez, alla trouver, le vieillard ; *vàte tek aú vœ̀ndi*, il se rendit en ce lieu : *noúkœ to tœ mœ kalhœzóç tek ñerí*, tu ne me dénonceras à personne ; *noúk' oudoúk te tí*, il ne t'est pas apparu ; *mbénœ te mbréti*, ils restèrent chez le roi ; *vàri te pórta*, il suspendit à la porte ; *ter kœ̀mbœ mœ vàte lrézi*, ch., ma ceinture m'est tombée jusque sur les pieds. — *Te* remplace souvent le datif : *dhà tçoúpœn' te diàlyi*, il donna sa fille au jeune homme ; *pœr te* : *ounís pœr te mbréti*, il partit pour aller trouver le roi.

3. *Tek*, conj., pendant que, tandis qu'il allait, comme il chassait ; — *to tœ hípœtey*, comme il allait monter. V. *touke*, *douke*.

Tek-dó, conj., partout où.

Tély (tk.), fil de fer.

Te yàly (tk.), crieur public : *vœ̀* —, l. mettre crieur, faire proclamer publiquement.

Tíndœ, pl. *a*, Kr., tente. — it. tenda.

Ténœ, H., ver, ver solitaire. — cf. tœnia.

Tépœr, adv., plus ; *mœ̀* —, davantage ; *tépœr é mœ̀ tépœr*, le

plus, principalement; *mœ — ngà zakòni*, plus que de coutume; *sà mœ —*, Kr., à combien plus forte raison.

Tépœrœ, adj., qui est en plus, en excès, considérable : *ngà tœ ndzitoùarit'e tépœr*, grâce à une course forcée, à force de courir; *lyakœmòn tœ tépœrnœ*, il convoite l'excès, souhaite d'avoir plus de richesses.

Teptíly (tk.): *bœ̀nem —*, se déguiser, prendre un déguisement.

Tertíp, pl. *e* (tk.), artifice, ruse, tour, dextérité.

Tétœ, huit; *téttœ*, huitième; *tétœ-dhyétœ*, quatre-vingt; *tétœmbœ-dhyétœ*, dix-huit.

1. *Tœ*, pr., à toi, te.

2. *Tœ*, forme de plusieurs cas de l'article.

3. *Tœ*, pr., ceux, celles : *ñœ̀ palhàte si tœ mbrétit*, un grand palais comme celui du roi.

4. *Tœ* désinence du plur. det. et de plusieurs personnes des verbes.

5. *Tœ*, suffixe formatif d'adjectifs.

6. *Tœ*, conj., afin que, que; forme le subjonctif, et par suite le futur : *tœ vétç*, que tu ailles; *to tœ vétç*, tu iras; par ellipse, si: *tœ dítç*, si tu savais.

Tœbòrœ, dœbòrœ, dzbòrœ, neige: *kœtà màlyetœ me tœbòrœ*, ch., ces montagnes couvertes de neige. V. *bòrœ*.

Tœbòñ, Fy. (*dzbòñ*, H.), chasser, expulser, renvoyer; pa. *tœboùarœ*, banni.

Tœhoù : *pœr 2,000 viét é —*, Kr., pendant 2,000 ans et plus.

Tœ̀mblya-tœ, pl., les tempes. — lat. tempora.

Tœrbím, la rage.

Tœrbònem, devenir enragé; enrager de colère : *outœrboùa kyéni*, le chien est devenu enragé; pa. *tœrboùarœ*: *kyén i —*, chien enragé; *o bandílh i —*, ch., ô vaurien (galant) enragé.

i Tœ̀rœ, adj. et pron., entier, tout entier, tout : *tœ tœ̀rœ çtœpínœ*, la maison tout entière; *tœ tœ̀rœ tœ dítouritœ*, tous les savants; *tœ tœ̀ra tçoùpatœ*, toutes les filles; *tœ tœ̀ra*, toutes choses; *tœ tœ̀ra atò kyœ*, tout ce que; *içte tœr' gyàk*, il est tout sang, ensanglanté. — gu. *i tánœ*, cf. gr. τανaός, τείνω.

Tœrkoùzœ, grosse corde, corde à puits, faite de laine ou de poil de chèvre.

Tœrçœ̀rœ, avoine.

Tœrvít (*tré. vyét*), il y a deux ans, gr. προπέρυσι.

Tí, tínœ, tu, toi : *tínœ mœ yé ùlh*, ch., tu es pour moi une étoile.

Tíer, tordre, p. e. la laine dans les doigts, lorsqu'on la file.

Tiganísour, frit dans la poêle. — gr. τιγανίζω

Tíy, pr. gen., de lui, illius, soi : *e voùri àfœr —*, il le mit près de lui, de soi; *i tíy*, son, *e tíy*, son, ses (sujet masc.); *i tíyi*, *e tíya*, *tœ tíytœ* (*tœ títœ*), le sien, la sienne, les siens (d'un suj. masc.)

i Tílhœ, adj., et pr., tel : *s dhàçœ tœ tílhœ fermàn*, je n'ai pas donné un tel ordre.

Tírk-ou, pl. *tírkye*, guêtres.

Tízgœ, jarretière, portée sur les guêtres des hommes.

Tyàtœrœ, *tyétœrœ*, pl. m., *tœ tyérœ*, pl. f. *tœ tyéra*, adj. et pr., autre : *me ñœ̀ mbrét tyàtœrœ*, avec un autre roi; *me ñœ kàlyœ tyàtœr tœ tçàlyœ*, avec un autre cheval (qui était) boîteux; *ngà tyétœr oùdhœ* et *ngà ñœ̀ oùdhœ tyétœrœ*, par un autre chemin; *dítœnœ tyàtœrœ*, le jour suivant; *tçdò tyàtœr kyœ mœ kœrkòç*, quelqu'autre chose que tu me demandes; *pastày tyétœrin' edhé tyétœrinœ*, ensuite (il tira) l'autre puis l'autre; *ngà tyétœra*, s. e. *ánœ*, de l'autre côté.

tœ Tyèrœ, pl. de *tyàtœr : mó-traťe tyéra*, les autres sœurs; *pœr tçdó fày tœ tyérœç*, Kr. pour chaque péché d'autres personnes; *dú, çoúmœ, tœ tyérœ*, deux, beaucoup de, autres.

Tyétœr, V. *tyàtœrœ*.

Tyétœrazi, *tyàtœrazi*, autrement : *ousoúalh* —, il se comporta autrement.

Tók-gou, pl. *tóçye*, tas, amas : *ñœ̀ tók grourœ*, un tas de blé.

Tókœ, Kr., terre ferme, continent; *ndœ-pœr tókœt*, par (voie de) terre.

Tòp (tk.), objet rond ou sphérique : *ñœ̀ — gyizœ*, un fromage en forme de boule ; pièce de canon : *rà ñœ̀* —, on a tiré le canon.

Topoúz (tk.), massue, masse d'armes.

Tórbœ (tk.), petit sac à provisions, alb. *tràstœ*.

Toskœrí, gu. *toskœní*, le pays habité par les Toskes.

Toskœriçt, à la manière toske ; adv. et adj., relatif aux Toskes : *kœthíerœ ndœ gyoúhœ toskœriçte*, Kr., traduit en langue toske.

Tòskœs (H. *tóskœ-a*, f. *toski-a*), pl. *tóskœ-tœ*, l'Albanais toske. — cf. lat. Tuscus.

Tóto-ya et *oua*, le prêtre, ex. *tóto Gyergyoua*, en grec Παπᾶ Γεώργιος.

Trá-ri, *trá-ou*, pl. *trárœ*, poutre. — cf. lat. trabs.

Traytóñ, Fy., entendre, découvrir, entendre venir quelqu'un qui cherchait à vous surprendre : *dílyni çpéyt, se na traytoúanœ*, sortez vite (à des voleurs), car on nous a découverts ; *kyœni traytón çoúmœ*, ce chien, l. entend beaucoup, est de très bonne garde.

Trángouy-tœ, pl. m.; Kr. explique par *krastavétsa*, concombres.

Tránk, ch., espèce d'exclamation imitative.

Tràstœ, petit sac qui se porte sur le dos, et où l'on donne l'orge aux chevaux, la *torba* des Turcs.

Tràçœ, gros, gras ; épais ; sub., épaisseur, grosseur.

Traçigóñ, *traçœgóñ*, jouir de ; hériter : *yétœn' s e traçœgóve*, ch., tu n'as pas joui de la vie, tu es mort prématurément ; pass. *traçigónem*, prospérer, vivre longuement et heureux : *oumblyàkţçinœ é traçigóſçinœ*, puissent-ils vieillir et être heureux ! souhait aux nouveaux époux ; *oumblyàk é outraçigoúa*, il vieillit et fut heureux, à la fin des contes.

Trathtím, Kr., trahison ; *tràthtóy*, trahir, livrer ; *trathtouaròri*, traître. — cf. lat. trado.

Trazóñ, mêler : *ťi trazóç me bàlytœ*, mélange-les avec de la terre ; pa. *trazoúarœ*, mélangé, confondu. — gr. ταράσσω.

Tré, masc., trois ; *trétœ*, troisième ; *e tréta*, le tiers ; *pœr sœ tréti*, pour la troisième fois ; *trembœ-dhyétœ*, treize. V. *trí*.

Trék-gou, Kr., marché ; *tregetâr*, commerçant ; *tregetí*, commerce, négoce ; *tregetóñ*, commercer. — Sl. *tœrg*, marché, etc. (d'où Tergestum, Trieste).

Trét, écraser, réduire en poussière, faire fondre : *oúnœ tœ trét si edhé kœtœ̀ goúrinœ*, je t'écraserai menu comme cette pierre ; *na trénœ lyoúmœ*, ch., elles nous ont fait fondre en eau, litt. rivière ; pass. *trétem*, être écrasé, se fondre : *trétetœ tœbòra*, la neige fond ; *koúrma pa trétourœ*, Kr., des cadavres non décomposés.

Tréth, châtrer, par torsion. V. *dréth*.

Trœgóñ, avouer, révéler, raconter, déclarer : *trœgón tç i kiç gyárœ*, il raconte ce qui lui était arrivé.

Trœ̀mb, épouvanter, faire peur à : *tí yéçe kyœ na trœ̀mbe*, c'est donc toi qui nous a effrayés ? pass.

trœmbem, avoir peur, trembler de crainte : — *ngá kyéntœ*, avoir peur des chiens ; *outrœmb*, il eut peur, à Fy. il est tombé en épilepsie ; *mós outrœmb*, n'aie pas peur; *tœ trœmbouritœ*, effroi, épouvante ; à Fy., l'épilepsie. — lat. tremo; cf. le fr. trembler.

Trœmbœlyák, *tremœrák*, le peureux, poltron.

Trœndafilhók, à Souli, l'églantier, rosier sauvage.

Trœndafíly, rosier, rose. — gr. m. τριαντάφυλλον.

Trœngœlhíñ, *trœngœlhít*, frapper à la porte ; tr. : — *pórtœnœ*. V. *tránk*.

Trí, f., trois : *tré dyèm è trí tçoúpa*, trois garçons et trois filles ; *tridhyétœ*, trente ; *i tridhyétti*, trentième ; *tœ tridhyétat' dít yánœ ñœ moúay*, les trente jours font un mois. V. *tré*.

Trifíly, trèfle. — gr. vg. τριφύλλι.

Trím, pl. *a*, adj. et subs., brave, courageux ; *ñœ boúrhœ trím*, un homme vaillant ; pl. *trímatœ*, les gens, la suite, serviteurs armés d'un grand propriétaire Albanais.

Trimœrí, vaillance, courage, bravoure.

Trimœríçt, courageusement.

Trimóç, pallicare, jeune homme.

Tríç, triple ; *i ndáou mbœ* —, il les partagea en trois.

Triçtóñ, H., effrayer, faire trembler.

Trókœ, H., petite clochette, grelot.

Trópo, moyen, expédient. — gr. τρόπος.

Troú-ri, *troú-ya* et pl. *troú-tœ*, cervelle, cerveau : *t'i héthtç troú*, jette-lui de la cervelle ; *i doúalhœn troútœ yáçt*, il a perdu le sens, c'est un écervelé.

Troúboulhœ, *toúrboulhœ*, adj., trouble : *oúyœ i* —, eau trouble ; *trouboulhírœ*, état de ce qui est trouble, sédition, troubles ; *troulhóñ*, Kr., troubler ; pa. *troulhoúarœ*, troublé, consterné. — cf. lat. turbidus.

Troúalh, det. *trólhi*, alb. it., sol, la glèbe.

Troúmbœ, Kr., troupe, troupeau : *troúmba çkoúrtœzaç*, des troupes, des vols de cailles.

Troúp, tronc, partie du corps humain. — Sl.

Trouvézœ, Kr., table. — cf. gr. τράπεζα.

Toúay, pr. pl., vos ; *toúay-tœ*, les vôtres.

Toúfœ, pl. *a*, Kr., troupe d'hommes ; troupeau : *do tœ koulhóste toúfœn' e tíy posí barí*, il ferait paître son troupeau, comme un berger. — lat. tufa.

Touk, *toúke*, H. écrit, p. e., *touk e íkourœ*, en allant ; Krist. est d'opinion que l'*e* appartient à la particule, ce que je crois aussi, et j'ai écrit en conséquence (comme j'ai entendu) *douke íkourœ*. V. *douke*.

Toúlye, Pœrm., mie de pain. — H., *toúlh*, chair sans les os.

Toumán-e-tœ (tk.), pl. larges pantalons des femmes.

Toúnt, ao. *toúnda*, agiter, secouer, *tœrkoúzœnœ*, la corde ; pass. *toúndem* : *outoúnt dhéou*, la terre a été secouée, il y a eu un tremblement de terre ; *tœ toúndourit' e dhéout*, tremblement de terre ; *ngá tœ toúndourit' e bíçtit digyóney*, on l'entendait aux coups qu'elle donnait avec sa queue.

Toúrboulh, etc., V. *troúboulhœ*.

Tourí-ou, groin, mufle.

Toúrk-ou, pl. m. *toúrky*, pl. f. *toúrkye*, Turc : *çkolyó'e tçoúpavet Toúrkyet*, l'école des filles turques.

Tourkyœrí, l'islanisme ; coll., les Turcs.

Toúro-ya, à Ber. *toúrto-ya*, à Fy. *toúrtoulh*, tourterelle. — lat. turtur.

Toúrp, honte, vergogne, res-

pect, pudeur : *i dòlhi toùrpi*, l. la honte lui sortit, elle perdit le respect, *kàm toùrp, mœ vyèn* —, j'ai honte ; *s kė* —, n'as-tu pas de honte? *mòs pàtçi* —, l. ne voyez pas de honte, je ne vous causerai pas la honte d'un refus. — lat. turpis.

Tourpœròñ : — *ñœ̀ groùa*, déshonorer une femme ; pass. *tourpœròhem*, être honteux, couvert de honte.

Toùrpœçim, Kr., respectueux, pudique.

Toùrpœçime, modestie.

Toùrh et *toùrhem*, Kr., se précipiter sur (*mbi*), attaquer.

Toùtye, adv., là-bas, plus loin, outre, au-delà : *çkòñ* —, passer outre.

Tùm, tïm, fumée ; poussière. — cf. sb. *dim*. fumée.

Tumòy, Kr., fumer.

Tuk, Fy.: *tuk me friktcoùarœse*, craignant que ; *ayó, tuk me kyénœ e vàrfœrœ, do to yét' e ndèrtçme*, étant, parce qu'elle est, pauvre, elle sera honnête. C'est une forme guègue. V. *douke, touk*.

Türe, pr. gen. pl., d'eux, d'elles ; *i, e, türe*, leur ; *i türi, e türya, tœ türetœ*, le, la, leur, les leurs.

TH

Thànœ, cornouiller, cornouille.

Thàñ, faire sécher ; pass. *thàhem*, sécher, se dessécher : *t'outhàftœ kràhou*, puisse ton bras se dessécher! imprécation ; *nœ kœ̀mb' outhàfça*, ch., je sécherais sur pied.

Thàrœ, pa. de *thàñ*, sec, desséché, raidi.

Thàrtœ, acide, aigre : *vèrœ e*—, vin devenu aigre, gâté.

Thartòñ, aigrir, trans. ; *tœ thàrtouritœ*, l'aigreur, acidité.

Thàçœ, ao. de *thèm*.

1. *Thàtœ-i*, furoncle, abcès.

2. *Thàtœ*, sec, desséché : *boùkœ e* —, pain rassis ; *hœ̀ngra boùk' thàtœ*, j'ai mangé du pain sec, sans autre chose.

Thatœsí et *thatœsírœ*, sécheresse, siccité.

Thék, H., faire chauffer, griller, rôtir.

Thékœ, frange.

Thékœrœ, seigle.

Thélhp, pl. *œ̀ñ*, partie comestible des fruits à écorce (noix, amande, châtaigne).

Thélhœ, adj., profond ; *tœ thélhat' e détit*, Kr., les profondeurs de la mer, les abîmes.

Thèm, thòm, ao. *thàçœ*, v. irr., dire, parler: *thònœ kyœ*, on dit que ; *thoùa-mœ*, dis-moi ; *to tœ thèm ñœ̀ fyàlyœ*, ch., j'ai un mot à te dire ; *tœ thoùaç*, que tu dises, *parfois répond à à* peu près : *pœr gyùsmœ, tœ thoùaç*, presque la moitié ; *i thòçinœ èmœrinœ*, on l'appelait du nom de...

Themély, Kr., fondement ; *themelyós*, fonder ; *themelytàr*, fondateur. — gr. θεμέλιον.

Theròre, Kr., autel.

Thés, pl. *thàsœ*, sac.

Therhíme, fragment, éclat, petit morceau : *mòri ñœ̀ goùr, pó noùk' e bœ̀ri dòt therhíme*, il prit une pierre, mais il ne put la briser en morceaux. V. *thœrhmòñ*.

Théva, ao. de *thùeñ*.

Thèr, pa. *thèrourœ*, égorger, tuer un animal de boucherie ; fig. massacrer, abîmer ; *tœ thèrœtœ*, Kr., l'égorgement.

Thœlhœ̀nzœ, perdrix, la perdrix grecque ou bartavelle : *zœ̀nœ si bilybíly, é t'étsourit' thœlhœ̀nzœ*, ch., la voix pareille à celle du rossignol et la démarche de la perdrix ; — *e foùçœsœ*, perdrix des champs, la p. grise.

Thœlhím, Kr., tempête, ouragan, θύελλα.

Thœlhóñ, H., creuser, rendre profond.

Thœ̀mbœrœ—i, *thœ̀mbœrœ—a*, talon ; croûte inférieure du pain. V. *thoùndœrœ*.

Thœ̀nœ, pa. de *thém*, dit : *me tœ* —, en disant ; sub., mot, discours, parole : *i márhi me ñœ̀ tœ thœ̀nœ s márh véç*, H., il faut plus d'une parole pour que le sot comprenne ; *do me thœ̀nœ*, c'est-à-dire, ce qui signifie ; *tę dó me thœ̀nœ*, que veut dire cela ? *e thœ̀na e tíy*, ses paroles, son récit.

Thœrhés, V. *thrés*.

Thœrhmóñ, Kr., broyer, concasser : *e thœrhmòi edhé e bœ̀ri plyoùhourœ*, il le broya et le réduisit en poussière ; pa. *thœrhmoùarœ : boùkœ e* —. V. *therhíme*.

Thœthíñ, Pœrm., sucer, têter : *thœthín bébiya sisœnœ*, le bébé tête le sein.

Thœthít, Zag., impers. : *mœ* —, j'ai des démangeaisons.

Thí-ou, gu., porc. — cf. gr., ὗς, lat. sus.

Thíer, fougère, V. *fíer*.

Thiérhœ, dim. *thiérhœzœ*, lentille, des lentilles.

Thíkœ, couteau.

Thírœ (*thírhœ*), *thírourœ*, *thírtourœ*, pa. de *thrés* ; *tœ thírouritœ*, appel, cri : — *kyœ bœ̀n birbílyi*, le chant du rossignol ; *tœ thírhœtœ e Avrámit*, Kr., la vocation d'Abraham.

Thòm, V. *thém* ; 3 p. pl. *thónœ*, on dit, on raconte.

Thrés et *thrás*, ao. *thríta*, avec dat. ou acc., appeler, inviter, crier : *thírœ tyétœr çpésœ*, appelle un autre animal ; *i thœrésin' kœsáy*, on appelle celle-ci ; *kour tœ thœrés gá*, quand je crierai *gá*.

1. *Thoúa*, imper. de *thém*.

2. *Thoúa*, *thó — i*, pl. *thóñ-e-tœ*, ongle, griffes, serres d'oiseaux sabot de cheval : *gœrvíçt me thòñ*, gratter, fouiller avec les ongles.

Thoúhem, pass. de *thém*, être dit, appelé, se nommer.

Thoúndœrœ, talon ; H., cou de pied ; sabot du cheval. V. *thœ̀mbœrœ*.

Thoúmp-bi, grand bec, ex. de bécasse, de canard ; — *çigéte*, Kr., pointe de flèche ; H., battant de cloche.

Thoúr, enclore, boucher : *kémi thoúrour ñœ̀ vœ̀nt*, nous avons enclos un espace.

Thúeñ, ao. *théva*, briser, casser : *théve kœ̀mbœ é gyoúñœ*, ch., tu te brisas pieds et genoux ; pass. *thúhem : i outhúe zœ̀mœra*, il eut le cœur brisé de douleur, de repentir ; *thúerœ krúetœ*, Kr., ayant la tête brisée.

TS

Tsá (gu. *ditsa*), 1° adj. et pr., quelque, quelques, des ; quelques-uns ; quelque chose : *me tsá lyáyka*, avec quelques flatteries ; *pás tsá dít'*, *tsá kòhœ*, quelques jours après, au bout de quelque temps ; *tsá... tsá*, les uns, les autres ; *tsáve... tsáve*, aux uns, aux autres ; 2° adv., encore : — *mœ̀ kéky*, encore pis, tant pis ; — *mœ̀ mírœ*, tant mieux.

Tsfoúrk-ou, scorpion.

Tsép, Fy., coin, angle : *voúri tsá plyátçka mœ ñœ̀ tsép*, il mit quelques hardes dans un coin.

Tsiyáp, *tskyáp*, pl. — *œ̀p*, bouc.

Tsílhi, *tsílyi*, *tsíri*, f. *tsílya*, *tsía*, *tsíra*, pl. *tsí-tœ*, pr., lequel ? qui ? celui qui : *tsílyi ęrtœ ?* qui est-là, qui vive ? *tsílya œ̀çtœ m' e boúkourœ*, laquelle est la plus belle ? *tsílya œ̀çtœ e zóña*, celle qui est capable de ; *tsílyi yé ti*, qui (lequel) es-tu, toi ? *tsílyi œ̀çtœ*

vœndi ùt, quel est ton pays? — Kr., *i tsilyi, e tsilya*, pl. m. *tœ tsilyœ-tœ*, f. *tœ tsilya-tœ*, lequel, laquelle, qui.

Tsindjifà, jujubier, jujube, gr. v. τσίνζιφος.

Tsinsœr, pl. *a*, cigale, gr. v. τσίντζυρας. V. *gyinkàlhœ*.

Tsipœ, écorce, pellicule de l'œuf.

Tsitòs, entasser, fourrer en quantité des objets dans un lieu de manière à le remplir; *si tsitòsi flyoriñtœ nœ ròbœ tœ sày*, quand elle eut entassé les sequins dans son vêtement; pa. *tsitòsourœ*.

Tsitskœ, dim. de *sisœ*, mamelle, ch.

Tskyòtœ, H., neige fondante, mêlée de pluie.

Tsmir, Kr., envie, jalousie: *i kàm* —, j'en suis jaloux.

Tsòpœ, pl. *œra*, morceau, pièce: *ñœ̀ — miç*, un morceau de viande; *bœ̀n kàtœr miyœ tsòpœra*, l. il les fait 4,000 morceaux, les taille en pièces.

Tsopœtòñ, mettre en pièces.

Tspòrdhœs, H., œsophage.

TÇ

1. *Tç*, préfixe, V. *ç*, *dz*.

2. *Tç*, V. *tçœ*.

Tçadœ̀r (tk.), tente.

Tçàf, Argk., givre.

Tçaïr (tk.), prairie.

Tçàyme (tk. alb.), héron.

Tçalhœstis, *tçalhtis* (tk. alb.) s'efforcer, travailler.

Tçalhik-ou, pl. *œ*, Kr., outre; *tçalhik vère*, outres de vin.

Tçàlyœ, boiteux.

Tçalyòñ, boiter, *ndœrmést dù mœ̀ndœyeç*, Kr., hésiter entre deux résolutions.

Tçàm, *tçamœrí*, nom d'une race albanaise et de la contrée qu'elle habite; celle-ci s'étend le long de la côte épirote, depuis le voisinage de Prévéza jusqu'à Parga. — cf. le tk. *tçam*, pin sylvestre.

Tçamœriçt, adj. et adv., à la façon des Tchames.

Tçòñ, briser, rompre, fondre, *pòrtœnœ*, enfoncer la porte; *pepónœ*, ouvrir un melon; pass., *tçàhem*: *outçà koutía*, la boite a éclaté.

Tçàpœ, pl. *a*, un pas.

Tçàpœñ, aller, marcher: *tek tçàpœnte*, tandis qu'il cheminait; *tçàp*, va! cours! *douke tçàpourœ*, tout en cheminant.

Tçapœlhòñ, H. 1° ouvrir largement les jambes; 2° déchirer, dépécer, comme les animaux rapaces.

Tçaré (tk.), moyen, expédient, remède: *s œ̀çtœ* —, il n'y a pas moyen.

Tçartòhem, Fy., délirer; pa. *tçartoùarœ*: *kouvœndòn si i* —, il parle comme un homme en délire; *tœ tçartoùaritœ*, le délire.

Tçarti-a (tk.), rue marchande, à boutiques.

Tçàst: *atœ̀-tçast*, aussitôt, à l'instant; *me ñœ̀* —, en un moment. — sl. *tças*, *tçàsets*, temps, moment.

Tçati-a (tk.), toit.

Tçatis, ch. 34, sens et étym?

Tçaoùly, mâchoire: — *i sipœrm*, m. supérieure; — *i pòçtœrm*, m. inférieure.

Tçdó (*tçœ*, *dó*, ce que tu veux), pr. 1° chaque: *kouvœndònte me tçdó ñerí tçdó gyoùhœ*, il parlait avec chaque homme chaque langue, c'est-à-dire avec chacun sa langue; 2° quelque chose, quoique ce soit que: — *kyœ tœ doùatç*, tout ce que tu voudras; — *tyàtœr gyœ̀*, quelque autre chose que (ce fût); *mbœ — vœ̀nt kyœ*, en quelque lieu que.

Tçdo-ñerí, l. chaque homme, quiconque, qui que ce soit qui, chacun; avec neg., nul, personne.

Tçdréth, détordre.

Tçekàn (tk.), marteau.

Tçély, Fy., ouvrir, s'ouvrir ; *tçily-ou sùtæ*, ouvre-leur les yeux ; *tçélyin' lyoùlyetæ*, les fleurs s'épanouissent. — H., *toske* : — *zyàrhæ*, mettre le feu à.

Tçélyæs, (pr. *tçély's*), Fy., clé : *tæ tèræ tçély' sæt'*, toutes les clés. — V. *hàpæs*.

Tçemtçé, morceaux de verre cassé, tessons. — tk.?

Tçétæ, H., parenté, famille, clan, cf. le *tçéta* des Monténégrins, bande armée et expédition qu'elle fait.

Tçæ, ord., prononcé *tç*, aussi *ç*, indécl., 1° adj., quel? quelle espèce de? quel! *tçæ mòt oulyinde*, en quelle année es-tu né? *tçæ mbretærì dó tæ tæ àp*, quel royaume veux-tu que je te donne? *ç tæ miræ to tæ bæñ*, quel bien te ferai-je ; *tç fæmiyæ kà*, combien d'enfants a-t-il? *tç gæzìm*, quelle joie, quel plaisir! 2° pron., quoi? que? ce qui, ce que : *me tçæ? me tæ ndòdhetæ*, avec quoi? avec ce qui se trouvera ; *tç dó tæ tæ bæimæ*, que veux-tu que nous te fassions? *tç kà*, expression d'assentiment : oui, je le ferai, c'est bien, gr. μάλιστα ; 3° comme adv., combien! que! comme! gr. τί : *tç ændærhìt nàtæ pær nàtæ*, ch., comme je rêve, quels rêves je fais une nuit après l'autre! V. *setç*. — cf. *kyæ*, que *tçæ* remplace en alb. sic.

Tçfàky, déclarer, révéler : *e tçfàkyi kyæ ætæ grouaya e tiy*, il déclara publiquement qu'elle était son épouse.

Tçfrùñ, renifler, moucher, *hoùndænæ*, le nez ; pass. *tçfrùhem*, se moucher, se désenfler, d'un abcès, etc.

Tçgyìt, déchirer, ôter en déchirant. V. *tçkyìtem*.

Tçibouk (tk.), tuyau de pipe.

Tçier, ao. *tçòra*, déchirer, écorcher, égratigner.

Tçifoùt, juif ; *tçifoùnæ t' a vràtç*, quant au juif, tue-le. — tk.

Tçikæ, pl. *a*, petit fragment de bois brisé, esquille ; *tsòpa-tçika*, adv., en tout petits morceaux ; *ñæ tçìkæ*, un peu ; *pàs ñæ — e çpætóva*, je l'ai échappé belle ; *naçtì pær ñæ — dòlhi*, il ne fait que de sortir ; *ñæ tçìkæzæ*, dim. ; H., *aussi* étincelle.

Tçilhimì-ou, garçon jusqu'à sept ou huit ans : *pærvétç grarærìsæ é tçilhimìvet*, Kr., outre les femmes et les enfants.

Tçìlhi, Fy. V. *tsìlhi*.

Tçkàky, égrener ; pa. *tçkàkyour*, comme adv., en séparant, distinctement.

Tçkæpoùtem, s'arracher, renoncer à faire une chose : *oùyærat' outçkæpoùtnæ*, Kr., les eaux s'ouvrirent.

Tçkrìn, il dégèle ; *tæ tçkrìrætæ*, *tæ tçgrìritæ*, le dégel.

Tçoùly, arracher, déraciner. — *kyìmetæ*, épiler. V. *ngoùly*.

Tçkyìtem, se séparer, s'éloigner de : *tæ lyìgat' s m' outçkyìnæ*, ch., les maux ne se sont pas éloignés de moi, ne cessent de me poursuivre. V. *tçgyìt*.

Tçkyìeñ, lacérer, déchirer.

Tçmòinæ, précieux : *djouvahìr tæ —*, des joyaux précieux.

Tçmòñ, estimer, apprécier ; pa. *tçmoùaræ*, précieux.

Tçobàn, pl. *e* (tk.), berger ; *tçoban-baçì*, berger en chef.

Tçòk-gou, cheville du pied, aussi *sir' i kæmbæsæ*, l. l'œil du pied ; H., entraves pour hommes et chevaux.

Tçokoùç, *tçotsìlhi*, quelqu'un.

Tçòrkæ, dinde, dindon. — sb. *tçourka*. V, *poùlhkæ*.

Tçòtç, quelque chose : — *i bæ̀re*, ch., tu lui as fait quelque chose (de mauvais).

Tçpærfuturìm, Kr., transformation ; *tçpærfuturòñ*, pass. — *òhem*, métamorphoser, se m.

1. *Tçouañ*, quêter, flairer avec ardeur, du chien, *lyépourænæ*, lancer un lièvre.

2. H., aussi *tçòñ*, envoyer, por-

ter, emporter ; *tçoùhem*, s'éloigner, partir.

Tçoudî, étonnement, miracle ; — sb *tçoudo*, merveille ; *tçouditi*, s'étonner.

Tçoudîtem, s'étonner : *outçoudît me foïnt*, il fut profondément étonné.

Tçoudîtesm, *tçoudîtçim*, étonnant, merveilleux, extraordinaire: *m' e tçoudîtesme*, le plus étonnant (c'est que...).

Tçoukoù, adv., quelque part ; *oùn'* — *kyèç*, j'étais quelque part.

Tçoulhoùf, pl. *e* (tk.), cheveux en boucles.

Tçoùmbœ, grappe, fruits disposés en grappes.

Tçoùmœ, H., seau à puiser.

Tçoùn, pl. *a*, jeune garçon (dans les chansons, comme *poùçt)* : *fòlyœ, o tçoùn*, parle, o mon enfant.

Tçoùpœ, pl. *a*, fille, jeune fille. — cf. gr. vg. et dalmate, tsoupra. V. *vàyzœ*, *bîyœ*.

V

Và-ya, gué ; espèce de barque : *nœ tçœ và çkòve*, par quel gué as-tu passé ? — cf. lat. vadum.

Vadé (tk.), terme, délai.

Vadît, arroser, irriguer. — Sl. voda, eau.

Vàdhezœ, sorbier, sorbe.

Vàita, ao. de *véte*, j'allai.

Vày-i et *vàytœ*, huile : *nœ vày tœ kandîlyes'*, dans l'huile de la lampe.

Vàyœ, alb. it. *valytim*, lamentation sur un mort, cris de douleur. V. *flyàs*.

Vayòñ, frotter d'huile, oindre.

Vaytòñ, pleurer un mort.

Vàyzœ, fille, jeune fille. V. *vàçœzœ*.

Vayzœrî, virginité ; coll., les jeunes filles.

Vàk, attiédir.

Vàkœtœ, tiède.

Vakì (tk.) : *bœñ* —, arriver, avoir lieu.

Vàkt (tk.), temps, époque. V. *kòhœ*.

1. *Vàlhœ*, danse : *héth* —, danser ; *ouzoù ndœ* —, elle est entrée dans la ronde. — cf. it. ballo. V. *kœtsèñ*.

2. *Vàlhœ*, adv., peut-être, peut-être que : — *pikyemi mœ*, ch., il se peut que nous ne rencontrions plus ; — *vyèn sònde*, peut-être ne viendra-t-il pas, je ne sais s'il viendra, ce soir ; — *i pœlykyènte*, est donc que cela lui plaisait ?

Vàlyœ, pl. *a*, bouillonnement, vague ; *vàlyat' e détit*, les flots de la mer. — cf. all. Welle.

Valyòñ, bouillonner, bouillir.

Valysamòs, Kr., embaumer. — gr. m. βαλσαμώνω.

Valytìm, alb. it., V. *vàyœ*.

Vàpœ, pl. *œra*, chaleur : *œ̀çtœ* —, il fait chaud ; *kàm* —, j'ai chaud ; *mœ* —, à l'heure de la chaleur, vers midi ; *préy vàpœsse dìtœsœ*, à cause de la chaleur du jour. — cf. lat. vapor.

Vàr, pendre, suspendre : *e çpoùnœ pœr tœ vàrour*, on le mena pour le pendre ; *atyé tek kiçin' vàrtourœ koùngoulhinœ*, là où elles avaient suspendu la gourde ; pass. *vàrem* : *yéta e atiy vàretœ ndœ yétœt tœ diàlyit*, Kr., sa vie est suspendue à celle de son fils.

Vàrfœrœ, pauvre ; orphelin : *néve kyémœ tœ vàrfœrœ pœrpàra*, jadis nous étions pauvres. — cf. gr. ὀρφανός.

Varfœrî, pauvreté.

Varfœròñ, rendre pauvre ; — *ònem*, le devenir, s'appauvrir.

Vàrk-ou, pl. *vàrgye*, Kr., collier : — *i àrtœ*, d'or ; chapelet de figues, rang de perles ; *vàrk hékouraç*, chaînes, fers d'un prisonnier.

Varóç, ville : *oumblyóthnæ varóçi*, ch., toute la ville s'assembla. — magyar.

Várh, pl. *e*, tombeau.

Varhóñ, Kr., inhumer, enterrer.

Váçæ (alb. it.), dim. *váçæzæ* ; *váçouña*, *váçoya*, fille ; V. *váyzæ*.

Vaçæzéyæ, H., virginité.

Vátæ, *vátouræ*, pa. de *véte* : *pær tæ vátouræ*, pour aller ; *me tæ* —, en allant, en arrivant.

Vátræ, âtre, foyer : *bæ'n kouly'ç ndæ vátærræt*, Kr., fais un gâteau sur le foyer. — De là le sb. *vatra*, feu ; cf. gr. ἐσχάρα.

1. *Váth-dhi*, Fy., parc de moutons.

2. *Váth*, pl, *e*, Kr., pendant d'oreilles : *ñæ pályæ váthe t'ártæ*, une paire de boucles d'oreilles en or. V. *væthæ*.

Vátekæ, soufflet, coup sur la joue : *i dhá ñæ* —, il lui donna un soufflet.

Vdékye, la mort : *næ sahát tæ vdékyesæ*, à l'heure de la mort. V. *vdés*.

Vdékouræ, pa. de *vdés*, mort : *i vdékouri*, le mort, le cadavre ; *ngyálhem préy sæ vdékouriç*, Kr., ressusciter d'entre les morts.

Vdés, v. irr., mourir.

Vdîer, Kr., détruire, faire périr ; pass. *vdîrem : ayó lyoumæri ourdhœr* (*ouprîç*), Kr., ce bonheur fut détruit. — cf. gr. φθείρω.

Vdîkya, ao. de *vdés* : *atæ' tçast vdîky*, à l'instant elle expira.

Vdyék, poursuivre, persécuter ; pa. *vdyékouræ*, persécuté.

1. *Vé*, adj., *i vé*, *e vé*, veuf, veuve : *ñæ groua e vé*, une femme veuve ; *e véya e ñæ proféti*, Kr., la veuve d'un prophète.

2. *Vé-ya*, œuf : *vé tæ poúlyesæ*, des œufs de la poule ; *ñæ kókye vé*, un œuf.

Véfte, *véftiye*, Fy. : *me véfte*, *me véftæ e tiy : e vouri tæ dútæn' pas véftiyes' tiy*, l. il le mit le second après lui, en fit le premier personnage après lui-même. V. *vétæhe*.

Velhakín (tk.), cependant.

Vérbæræ, aveugle ; *i — pa-sú*, Kr. — cf. lat. orbus.

Verbæsíræ, cécité, aveuglement.

Verbóñ, aveugler ; — *ónem*, devenir aveugle.

Vérdhem, pass. de *vérth*, jaunir, pâlir ; *ouvérth*, il pâlit, de douleur.

Vérdhæ, jaune ; *ñæ medjít e* —, un medjidié jaune, une pièce d'or turque ; *tæ verdhætæ*, qualité de ce qui est jaune, couleur jaune ; *tæ vérth*, jaunisse. — cf. lat. viridis.

Verdhóç, qui a le teint jauni, blême.

1. *Véræ*, gu. *vénæ*, vin. — cf. οἶνος, vinum.

2. *Véræ*, Kr., été. — lat. ver.

Veræ-kyitæs, Kr., échanson, celui qui *extrait* le vin.

Vergyæri, H., virginité ; *vergyæréçæ*, vierge, pucelle. — lat. virgo.

Versoúlhem, s'élancer, se précipiter en avant. — cf. *soúlyem*.

Verth, faire jaunir.

Verzelyîk-ou, pl. *e*, bracelet : *ñæ pályæ verzelyîke*, une paire de bracelets. Etym. ?

Vésæ, rosée, pluie fine : *bie* —, il tombe de la rosée ; il bruine.

Véç, vêtir, habiller ; pass. *véçem* ; pa. *véçouræ*, vêtu ; *tæ véçouritæ*, l'action ou la manière de se vêtir ; *tæ véçouratæ*, vêtements, costume ; *i dhá tæ véçouræ*, Kr., il leur donna de quoi se vêtir.

Véç, pl. *æ*, oreille ; division naturelle d'une grappe de raisin ; anse, ou fer mobile qui sert à suspendre une chaudière : *vouri véçinæ*, il mit, prêta, l'oreille ; *ñæ kazán me du-mbæ-dhyétæ véç*, un chaudron à douze anses. — cf. gr. οὖς.

Véçe, rein, rognon ; pl. *véçetœ*, les reins, les flancs ; la taille ; H., *véçye*, pl. *véçiya-tœ*.

Véçk et *véçkem*, se flétrir, se faner.

Véçt, *véç* : *màrh* —, apprendre une nouvelle, comprendre ; *mèrhetœ véç se*, Kr., on comprend que. — cf. sb. viest, nouvelle.

Véçtœ-i (*vœréçtœ*, Kr.), pl. irr. *vréçta*, vigne, comme plantation.

Véte, ao. *vàita*, aller ; — *pœr*, aller chercher.

Vête, V. *vétœhe*.

1. *Vétœ-i*, personne, individu : *puét çtàtœ vétœ é pouné si dì vétœ*, prov., interroge sept personnes et puis agis comme tu sauras (le faire) toi-même ; *vétœmœ yé, a vétœ e dùtœ !* rép. *vétœ e dùtœ me...*, ch., es-tu seule ou (lit. seconde personne) y a-t-il quelqu'un avec toi ? — Je suis avec... ; *me — tœ tiy*, en lui-même ; *me — tœ tùre*, en eux-mêmes.

2. *Vétœ*, indecl., même ; s'ajoute au pron. pers. : *ounœ* —, *ti* —, moi-même, toi-même ; *to tœ véte* —, j'irai moi-même ; *mòy e déçe* —, est-ce toi qui l'as voulu ?

Vétœhe, Zag., à Pœrm. contracté en *véte*, répond à « personne, » et à l'anglais *self* : *si érdhi nœ vétœhe tœ tiy*, quand il revint à lui, reprit ses sens ; *vàra atà kyœ kéçe me — tìme*, j'ai pendu ceux que j'avais avec moi ; *rhéth vétœhesœ tùre*, autour d'eux-mêmes ; *véten' e tiy, e sày, e tùre*, à l'acc., lui, elle, sa, leur, personne ; *thòçinœ vétœhesœ*, Kr., ils se disaient à eux-mêmes, ils pensaient.

Vétœmœ, *vétœm*, 1° adj., seul, unique : *dialyi tòùnœnœ i vétœm*, notre fils unique ; 2° adv., *tœ lyœ vétœm*, il te laisse seule ; *dù hérœ* —, deux fois seulement ; *yò* —, *pò edhé*, non-seulement... mais encore.

Vetœtìmœ, pl. *a*, éclair.

Vetœtiñ, 3 p. sg. *vetœtin*, lancer des éclairs, des rayons.

Vetœvétœhe, Kr. : *ngyéçnœ vetœvétœhe*, ils se ceignirent, l. ils ceignirent leur propre personne ; *kourbàn' i vetœvétœhesœ*, le sacrifice de soi-même, abnégation. V. *vétœ*, *vétœhe*, *véfte*.

Vetìou, *vetìout*, Fy, adv., de soi-même, spontanément : *érdhi vetìou*, il est venu de lui-même, sans être appelé ; *içte* —, cela est naturel ; *e hòkyi péy* — (*péy véftes' tiy*), il l'a traîné, tiré vers soi. V. *vétœ*.

Vétç, 1° adv., à part, séparément : *t'i vìni* —, mettez-les à part, séparez-les l'un de l'autre ; *ndàrœ* —, séparé ; *vétç é vétç*, séparément, à l'écart ; 2° *vétç*, *vétçme*, prép. avec gen., outre, en outre de, excepté : *vétç hamìesœ*, excepté la nourriture.

Vetç-ànœ, Kr., à part.

Vétçmœ, *pœr-vétçmœ*, adv. V. *vétç*. ; *vetçòñ*, séparer, bannir.

Vétoulhœ, pl. *a*, sourcil.

Vœ, ao. *voùra*, v. irr., mettre, placer ; servir le repas ; inhumer : — (*gyélhœnœ*) *nœ gòyœ*, mettre à la bouche, manger ; *e kìç vœnœ tœ bœnley*, il l'avait chargée de faire ; *kour t'a vœnœ vdékourinœ*, quand enterrera-t-on le mort ? *vœ pœrpàra*, renverser, vaincre à la lutte : *s moùnte dòt t'a vìnte pœrpàra* ; pass. *vìrem*, *vìhem*.

V(œ)yéñ, valoir, être utile, précieux : *bàrœratœ kyœ mòra s mœ vyùenœ fàre*, les médicaments que j'ai pris ne m'ont servi à rien du tout ; *ròba kyœ mòre s vyèn kàkyœ sà mœ thé*, le vêtement que tu as acheté ne vaut pas autant que tu m'avais dit.

Vœlhà-i, *i vœlhài*, pl. *vœlhézœr*, frère : *vœlhài ùt* ou *ut-vœlhà*, ton frère ; *vœlhézœritœ*, frères et sœurs ; *dyèm dù vœlhézœrve*, enfants de deux frères.

Vœlhàm, pl. *œ*, frère de choix, ami, le *pobratim* des Serbes, gr. v. ἀδελφόποιτος, Ελάμης : *oubœ̀nœ vœlhàmœ*, ils devinrent amis.

Vœlhamœrì, confraternité, relation entre les *vœlhàm*, qui est d'ordinaire consacrée par une cérémonie religieuse.

Vœlhamœrìçt, adj. et adv., relatif au *vœlhàm*.

Vœlhazœrì, fraternité.

Vœlhazœrìçt, adj. et adv., fraternel, - lement.

Vœlyòñ, bouillir, bouillonner.

Vœndés, pl. *e* et *i* — *tœ*, f. *vœndése*, qui est du pays, du lieu, indigène, habitant. V. *vœ̀nt*.

Vœ̀nœ, *vœ̀nourœ*, pa. de *vœ̀* : *e gyéti tòknœ tœ vœ̀nourœ vèlç é vèlç*, il trouva le tas dont les divers éléments avaient été mis à part, séparés.

Vœ̀nt-di, pl. *e*, *œra*, *œre*, lieu, localité, pays, endroit : *tsà vœ̀ndœra*, quelques endroits ; *nœ vœ̀nt tœ*, au lieu de : *e vœ̀ri nœ vœ̀nt tœ bouàlhit*, il l'attela en place du buffle ; *vœ̀ mbœ —*, Kr., rétablir, restaurer ; *nœ vœ̀nt kyœ*, au lieu que ; *pa vœ̀nt*, hors de propos ; *gyœ̀ pa —*, Kr., chose inconvenante ou injuste ; *vœ̀nt mbœ —*, de place en place, par endroits ; *ndœ — tœ̀ye*, à ta place.

Vœrrèçtœ, V. *vèçtœ-i*.

1. *Vœ̀rœ*, Fy. *vœ̀rœ*, impor. de *vœ̀* : *vœ̀rœ-e kœtoù*, mets-le ici ; *mòs e vœ̀r nœ mœ̀nt mœ̀*, n'y pense plus.

2. *Vœ̀rœ*, trou, cavité : *lyoubia to tœ dàlyœ pœrpàra vœ̀rœsœ*, la lioubi sortira devant sa tanière. V. *vrimœ*.

Vœrhì-a, aulne, arbre.

Vœ̀rsœ, âge : *me tçœ̀ — ìçtœ*, quel âge a-t-il ? — du sb. *vœrsta*, ligne, serie, espèce ; égal.

Vœrsnìk-ou, pl. *œ*, qui est du même âge, camarade : *mœ thœnœ vœrsnìkœtœ e mi*, mes camarades m'ont dit. — sb.

Vœrçœlhèñ, *vœçœlhèñ*, siffler.

Vœrçìm, Kr., débordement, inondation ; *vœrçòñ*, déborder ; *tœ vœrçoùarœt e lyoùmit*, le débordement du fleuve. — cf. lat. verso.

Vœrtèt, adv., à la vérité, il est vrai, vraiment.

Vœrtètœ, vrai, sincère ; *e vœrtèta*, la vérité ; *tœ mœ thoùatç tœ tœ̀rœ tœ vœrtètnœ*, dis-moi la vérité tout entière ; *me tœ —*, réellement, en effet. — lat. veritas, atem.

Vœrtetœrì, Kr., V. *e vœrtèta*.

Vœrtetòñ, Kr., assurer ; pass. — *ònem*, s'assurer, vérifier.

Vœrvìñ, *vœrvìt*, lancer, jeter. — cf. sb. et blg., aller.

Vœçtìrœ, terrible, fort, pénible ; *mœ vyen tœ —* j'ai du dégoût, cela me répugne ; *tœ veçtìratœ*, Kr., dégoût, aversion ; ennuis, peines.

Vœçtrònem, pass. de *vœçtròñ*, être considéré, *si*, comme.

Vœçtroñ, *vœçtòñ*, faire attention, observer, examiner, regarder ; prendre soin de, élever : *vœçtrò*, attention ! *hàrdj'i tœ vœçtroùarit*, frais d'entretien, de nourriture.

Vœ̀thœ, m. pl., pendants d'oreilles ; *ñœ̀ pàlyœ —*, une paire de —. V. *vìth*.

Vielh, ao. *vòlha*, vomir : *vòlha vrèr*, j'ai vomi de la bile ; *mœ vyèn pœr tœ vyèlhœ*, j'ai envie de vomir ; cela me dégoûte.

Viely, ao. *vòlya*, vendanger ; *tœ vyèlyouritœ*, la vendange.

Vihem, V. *vrem*.

Viyœ, pl. *a*, ligne, raie, sillon ; ruisseau de la rue : *sà viya bœ̀re sòt*, combien de sillons as-tu labourés aujourd'hui ? *pendjerè kthùerœ ngà viya*, ch., fenêtres tournées vers la rue ; *viya-viya*, ch., bigarré, rayé.

Vijœ, bourdon (insecte).

Vik-ou, passerelle, poutre placée sur un cours d'eau.

Vïñ, ao. *érdha*, v. irr., venir ; *vïñ pàs (kœtïy)*, suivre quelqu'un ; *vïñ mïrœ*, 1° plaire à : *i érdhi çoúmœ mïrœ*, cela lui fut très-agréable ; 2° aller bien, seoir : *kyœ t'i vínin kœpoútsœtœ mïrœ*, que les souliers lui allassent bien ; *mœ vyèn frïkœ, toúrp, kéky*, j'ai peur, honte, pitié ; *tçdö kyœ tœ doúatç tœ vyèn*, tu obtiendras tout ce que tu voudras. — cf. lat. venio.

Vïrem, pass. de *vœ̀*.

Vïçem, pass. de *véç*, se vêtir : *ouvéç si groúa*, il s'habilla en femme.

Viçñe, cerise aigre. — sb., tk. *viçña*.

Vït, pl. *viét*, Kr., année : *vïti kà kàtrœ mòte*, l'année a quatre saisons : *vïti i díelhit*, l'année solaire ; *vïtnœ kyœ vyèn*, (durant) l'année qui vient, prochaine. — cf. gr. ἔτος, V. *vyét*.

Vïtœre, pl. de *mòt* (et de *vït*) : *yànœ çoúmœ — kyœ s tœ kam pàrœ*, il y a bien des années que je ne t'avais vu.

Vïto-ya, pigeon. V. *pœlhœmp*.

Vitóre, animal fabuleux, qu'on se figure sous la forme d'un oiseau ou d'un serpent, et qui passe pour apporter le bonheur dans la maison où il entre.

Vïth-dhi, orme.

Vïthe, Fy. et alb. it., prép. avec gen., derrière : — *kàlyit*, sur la croupe du cheval. V. *bïthœ*.

Vithïsourœ, enfoncé, écroulé ; *vàrh i* —, ch., ce tombeau écroulé. — gr. βυθίζω.

Viç, pl. *œrœ*, veau ; f. *viçe*, génisse.

Vyedharàk, f. *e*, Kr., voleur, enclin à dérober : *màtseyœ œçtœ vyedharàke*, le chat est voleur.

Vyédhourœ, pa. de *vyéth* ; *tœ vyédhouritœ*, le vol, brigandage.

Vyéyœ, H., anse de chaudière, crémaillère. V. *vœç*.

Vyélym, qui est de l'an dernier : *kœtœ tœ vyélymenœ, to t'a mbá mœ̀nt*, cet événement de l'an dernier, j'en garderai le souvenir. V. *vyét*.

tœ Vyélhouritœ, vomissement. V. *vielh*.

tœ Vyélyouritœ, la vendange.

Vyem, V. *vyélym*.

Vyèr, H., pendre, V. *vàr*.

Vyerh, beau-père (socer) ; f. — *œ*, belle-mère (socrus). — cf. gr. ἑκυρός.

Vyéçtœ, automne ; — *e pàrœ*, septembre ; — *e dútœ*, octobre ; — *e trétœ*, novembre.

Vyét, det. *vyétœ-tœ*, pl. de *vït* et de *mòt*, 1° années : *pàs tsà vyét*, quelques années après ; *sà vyétç yé ?* — *yàm ñœzét vyétç*, quel âge as-tu ? — j'ai vingt ans ; *sà çpéyt çkòinœ vyétœtœ*, comme les années passent vite ! *dit' e vyétet yétœsœ s'ïme*, Kr., les jours des années de ma vie ; 2° adv., l'an dernier, πέρυσι. V. *vït*.

Vyétœrœ, vieux, âgé, ancien. — lat. vetus, sl. vetkh.

Vyetœròñ, vieillir, trans. ; — *òuem*, devenir vieux ; s'user.

Vyéth, ao. *vòdha*, voler, dérober.

Vyetçàr, âgé de (un) an ; *du* (*tri*) *vyetçàr*, âgé de deux (trois) ans.

Vyúœrœ pa. de *vœyéñ*, utile, précieux ; *ñerï i* —, homme de valeur, de mérite.

Vlhàh, pl. *vœlhéy*, Valaque, c'est-à-dire berger nomade, ordinairement de race roumaine.

Vlyésœ, fiançailles, accordailles, promesse de mariage.

Vlyòñ, fiancer ; pass. *vlyònem*, se fiancer ; pa. *vlyoúarœ* : *yàm e* —, je suis fiancée, promise.

Vlyórœs, la ville et le district d'Avlona ou Valona.

Vobék-you, f. *vobékœ-a*, pl. *vobékœ-tœ*, Kr., pauvre, indigent ; *vobœzi*, indigence.

Vògœlyœ, pl. m. *vòyœy* et *vògiy*, petit, jeune, μικρός ; *m'e*

vógœlya, la plus petite, la cadette. — cf. gr. ὀλίγος.

Vogœlyòñ, amoindrir, diminuer; pass. — *òhem*, diminuer, s'affaiblir.

Vòn, adv., tard : *kàm adét tœ bie* —, j'ai l'habitude de me coucher tard.

Vònœtœ, adj. : *tœ vònœtœ*, pl. m., Kr., la postérité, posteri.

Vòts, H., enfant, garçon; *vòtse*, fille, jusque vers douze ans.

Vozilyàk-ou, basilic, plante. — sb. *bosilyak*, du gr. βασιλικός.

Vràjetœ, dur, cruel, insolent; *oùdhœ e* —, chemin inégal, raboteux; adv. : *ou fòlyi* —, il leur parla durement.

Vrànœ et *vrànœtœ*, *vranòñ*, V. *vràrœ*, *vraròñ*.

Vràp, course, galop : *do tœ màrh ñœ* — je ferai un temps de galop; *me* —, en courant; à la hâte, rapidement.

Vrapœtòñ, *vrapòñ*, Kr., courir, galopper, se hâter.

1. *Vràrœ*, pa. de *vràs*, tué : *pa vràrœ*, avant d'avoir tué.

2. *Vràrœ* : *vétoulha tœ vràrœ*, ch., sourcils froncés. — cf. *vraròñ*.

Vrarœròhem, *vraròhem*, Kr., se couvrir de nuages, s'obscurcir : *ouvraroùa kyielhi*, le ciel se couvrit.

Vraròñ : *vraròi fàkyen'e tiy*, Kr., il assombrit sa face, en signe de colère. V. *vràrœ*, 2.

Vràs, ao. *vràva*, v. irr., tuer : *vrit-e*, tue-le; *mœ vràsinœ kœmbœtœ tçizmetœ*, les bottes me font mal aux pieds; *i vrét tœ tràça*, ch., l. il lui en coupe de grosses, il cherche à en faire accroire, gr. τοῦ κόβει χονδραῖς; pass. *vritem*.

Vràse, *vràsœye*, Kr., mort violente, ex. par un supplice, meurtre, massacre : *to t'ou çpœtòñ ngà vràsya*, je vous sauverai du supplice; *vràsœya e kàfçavet tœ gyàlha*, Kr., le massacre du bétail.

Vrer, bile, fiel.

Vréth-dhi, H. *bréth*, sapin.

'*Vrœñ*, troubler : *kœtéy vrœn dimœri*, alb.-it., de ce côté l'hiver sévit, la bise fait rage; pass. *vrœhem* : *ouvrœit kyielhi*, Kr., le ciel s'obscurcit; pa. *vrœrœ* : *fàkye e vrœrœ*, visage troublé, air inquiet ou chagrin.

Vrimœ, *vrùmœ*, Fy., trou : *bœnœ ñœ vrimœ nœ moùr*, ils firent un trou dans le mur. V. *brimœ*, *vœrœ*.

Vritem, pass. de *vràs* : *ouvrà*, il fut tué.

Voùañ, courir des périls, souffrir : *nà me oùdhœ voùaimœ*, Kr., c'est avec raison que nous souffrons, sommes punis; *i rœféou tœ tœra voùaitourat' e tiy*, il lui raconta toutes ses aventures, ce qu'il avait souffert.

Voùarœ, pa. de *voùañ* : *puét tœ vouàrin'*, *yó tœ psouàrin'*, prov., interroge l'homme d'expérience, et non le savant.

Voudjoùt (tk.), corps.

Voulyòs, sceller, cacheter. — gr. m. βουλλώνω.

Z

Z, préfixe, V. *s*, *dz*.

Zabitlhœk (tk.), autorité, domination.

Zàgalh, H. taon.

Zakòn, coutume, habitude : *pàs zakònit kyœ kéçinœ*, selon leur coutume. — sb., loi, du gr.?

Zalhœmkœ, (tk.), tyran, dit d'une femme aimée.

Zàlh : — *i lyoùmi*, Kr., lit d'un fleuve, d'un torrent, gravier, galets.

Zalhé, vertige : *e rà zalhéa*, il a eu le vertige, il s'est évanoui. — gr. ζάλη.

Zamét, (tk.), peine, difficulté, labeur : *héky* —, avoir de la peine, être dans l'embarras. V. *moundim*.

Zanát, pl. *e* (tk.), métier. profession ; au 4[e] conte, talent, habileté.

Zarár (tk.), dommage, préjudice.

Zárf, pl. *e*, (tk.), petit vase de métal (ressemblant à un coquetier), qui supporte la tasse à café.

Zára, H., boucle.

Zbardhælhéñ : *ouzbardhælhue*, Kr., le jour a paru ; *tæ zbardhælhiuerætæ*, l'aube, le point du jour. V. *zbárth*.

Zbárth : *zbárthi drita*, Kr., la lumière blanchit, l'aurore parut. V. *dzbárth*, *bárdhæ*.

Zbærthéñ, désagrafer, déboutonner : *yelhíknæ*, *t'a zbærthéfra oúnæ*, ch., ton gilet, puissé-je le déboutonner ! *zbærthiuenæ lyoúlyetæ*, Kr., les fleurs sont écloses. V. *mbærthéñ*.

Zborák, pl. *zboréky*, moineau, passereau ; appelé aussi *zók' i Perændisæ*, l'oiseau de Dieu. — du sb., zbor. assemblée, parce-qu'ils sont en troupe ?

Zbrásætæ, adj., vide. V. *dzbrás*.

Zbrít, descends ! V. *dzbrés*.

Zboulyésæ, Kr., révélation, l'Apocalypse. V. *dzboulyóñ*.

Zamán (tk.), temps, alb. *kóhæ*.

Zéka, brun, noirâtre : *e zéka* (*oúnæ*) ! malheureuse que je suis ! V. *zí-ou*.

Zéza, f. de *zí-ou* ; sub., *e zéza* —, couleur noire, le noir.

Zengín (tk.), riche, alb. *i pásouræ* ; *zengíllæk*, richesse.

1. *Zæ*, ao. *zoúra*, v. irr., saisir, s'emparer, commencer, se mettre à, surtout au passif : *t'a zæ*, empoigne-la : *zoúri atæ edhé s' e lyǽnte tæ ikænte*, il la saisit et ne la laissait pas s'échapper ; *zoúnæ é e kyáinæ*, ils se mirent à la pleurer ; *pass.* *zíhem*. *zírem*.

2. *Zæ-ri*, pl. *zære*, voix ; rumeur, bruit, appel : *tæ digyóñ zǽnæ*, j'entends ta voix ; *m'ouzoú zæri*, je suis enroué ; *áp zæ*, donner un avis, faire savoir, apporter une nouvelle.

Zæmbrátæ (Fy.), *zæmærím*, la colère.

Zæmærák, irritable, homme colère.

Zæmæræ, à Fy. *zæmbæræ*, cœur ; tout l'intérieur du corps, comme en grec καρδία, et en turk *yurek* : *thrét zæ̀mæra næ̀nesæ síme*, le cœur de ma mère crie, gémit ; *i híri zoúm' næ zǽmbær'*, il lui entra fort dans le cœur, gagna toute sa faveur.

Zæmæróñ, irriter, pass. — *ónem*, se mettre en colère : *ouzæmæroúa edhé meytóney*, il fut pris de colère et songeait.

Zæmærtæ, qui a du cœur, de l'audace.

Zǽnæ, pa. de *zæ* : *grukæ — zǽnæ*, ch., qui a le cou occupé (par des joyaux), paré ; *tæ zǽnit' e tæ kórhit*, Kr., le commencement de la moisson.

Zærmoúrætæ, pl. de *zyárh*, H., feu, feux qui brûlent en un endroit.

Zgyás, peser, tr., V. *ændóñ*. — gr. ζυγίζω.

Zgyébe, gale, rogne. — lat. scabies.

Zgyédhæ, joug : *vér'-e næ* —, attèle-le au joug.

Zgyæróñ, Kr., élargir, amplifier. V. *gyéræ*.

Zgyoúaræ, éveillé ; *ndǽñti* —, il demeura éveillé, veilla. V. *dzgyóñ*.

Zí-a famine, : *zía pær boúkæ*, la disette ; *vdés ngá zía*, mourir de faim ; *me zí*, avec peine ; à peine : *me zí na e pánæ sútæ*, à peine l'avons-nous vu.

Zí-ou, f. *zézæ*, pl. m. *zés*, det.

tæ zézitæ ou *tæ zéstæ*, noir; noir, fig. malheureux : *ngyéou næ tæ zéza*, elle teignit en noir, en signe de deuil; *tæ zéstæ e Afrikæsæ*, Kr., les noirs de l'Afrique ; *e zéza e sürit*, le noir de l'œil ; *kyäimæni* (*kyäni — mæ*) *tæ zinæ*, ch., pleurez sur moi, l'infortuné ; *mbäñ zi*, porter le deuil ; *tæ zézatæ*, calamités, afflictions ; *deræ-zi*, *poïnæ-zi*, malheureux, qui est à plaindre.

Ziafét (tk.), festin, grand repas.

Zieñ, bouillir, fermenter : *si ziéou kyoïmærçti*, quand le lait fut bouillant; *tçötç zien*, quelque chose fermente, c'est-à-dire il y a de l'agitation dans le peuple.

Zihem, *zirem*, pass. de *zæ*, être pris ; commencer, se mettre à, s'entrebattre, lutter, se quereller : *m'ouzoïï zæri*, j'ai la voix prise, enrouée ; *kour tæ zihen koïmytæ*, quand les chevaux se battent ; *atæhéræ zihey körhortæ*, alors commençait la moisson.

Ziky, det. *zigy-i*, pl. *zikytæ* et *zigyærre-tæ*, balance. — gr. ζυγός.

Zilhkadé (tk), nom d'un mois arabe.

Zilye (tk.), petite sonnette en cuivre qu'on pend surtout au cou des chèvres.

Zilyitar, Kr., jaloux : *Perændi*—. — gr., ζῆλος.

Zindjir (tk.), chaine.

Zyärh, pl. *æ*, et à Fy. *zyärhmæ — i*, feu : *sä zyärhæ doiikenæ*, combien de feux voit-on ? V. *zærmoïrætæ*.

Zyarh-lyoïtæs, Kr., adorateur du feu.

Zögæ, fem. de *zök*, poulet, jeune poule qui n'a pas encore couvé.

Zögæzæ, dim., un petit oiseau.

Zök-gou, pl. *zöky-tæ*, oiseau; petit des oiseaux ; *zögou i näitæsæ*, l'oiseau de la nuit, chauve-souris ; *zög' i Perændisæ*, moineau ; *tsä zòky tæ klyòtçkæsæ*, des poussins ; *du zòky toürtouyç*, Kr., deux tourtereaux ; *zòk dèrhi*, H., cochon de lait.

Zòñæ, *e zòña*, 1° dame, maîtresse, mère : *e zòña e poüsit*, la propriétaire du puits ; 2° adj. f., capable. V. *zòt*.

Zorkädhe, chevreuil. — gr., δορκάς, vg. ζορκάδι, alb. *kaproüly*.

Zòrhæ, ou au plur. *zòrhætæ*, entrailles, intestins, boyaux.

Zòt, pl. *zòtæræ* et *zotæriñ*, 1° maitre, seigneur ; *zòti*, le Seigneur, Dieu, surtout chez les Guègues : *tæ mæ bæn zòti ñæ mizæ*, ch., si Dieu me changeait en mouche ; *e lyä zòt næ gyïthæ mälh tæ tiy*, il le laissa maitre de tout son bien ; *ou dòlhi zòt koïndræ*, Kr., il prit leur défense contre ; 2° adj., *i zòti*, fem. *e zòña*, capable : *næ yé i zòti tæ vrätç*, si tu es capable de tuer.

Zotærri, qualité de maitre, seigneurie, titre de courtoisie (comme en grec, ἡ εὐγένεια, ἡ αὐθεντεία, σου) : *ngä zætærrï tæ nde noükæ ndähem*, ch., je ne puis me séparer de ta seigneurie, de toi ; Kr., Monsieur : — *Botta*, M. Botta ; seigneur, maitre, prince : *ñæ — i këky kyæ ourdhærön*, Kr., un maitre cruel qui commande ; *zotærrivet é çærbetöræevet*, aux maitres et aux serviteurs.

Zætærön, *zotöñ*, être maitre, s'emparer de, régner sur.

Zætæröte, pour *zotæria yöte*, ta seigneurie, c'est-à-dire tu, toi, se dit entr'égaux et du serviteur au maître.

Zotöhem, *zotönem*, promettre, garantir, s'offrir à : *tæ zotöhem kyæ tæ viñ kætoü*, je te promets de venir ici ; *flyoriätæ kyæ mæ ouzotoïa kyæ mæ yépte*, les ducats qu'il a promis de me donner ; *e zotoüaræ — a*, promesse : *kouitö tæ zotoüarat' e toüa*, songe à (tenir) tes promesses.

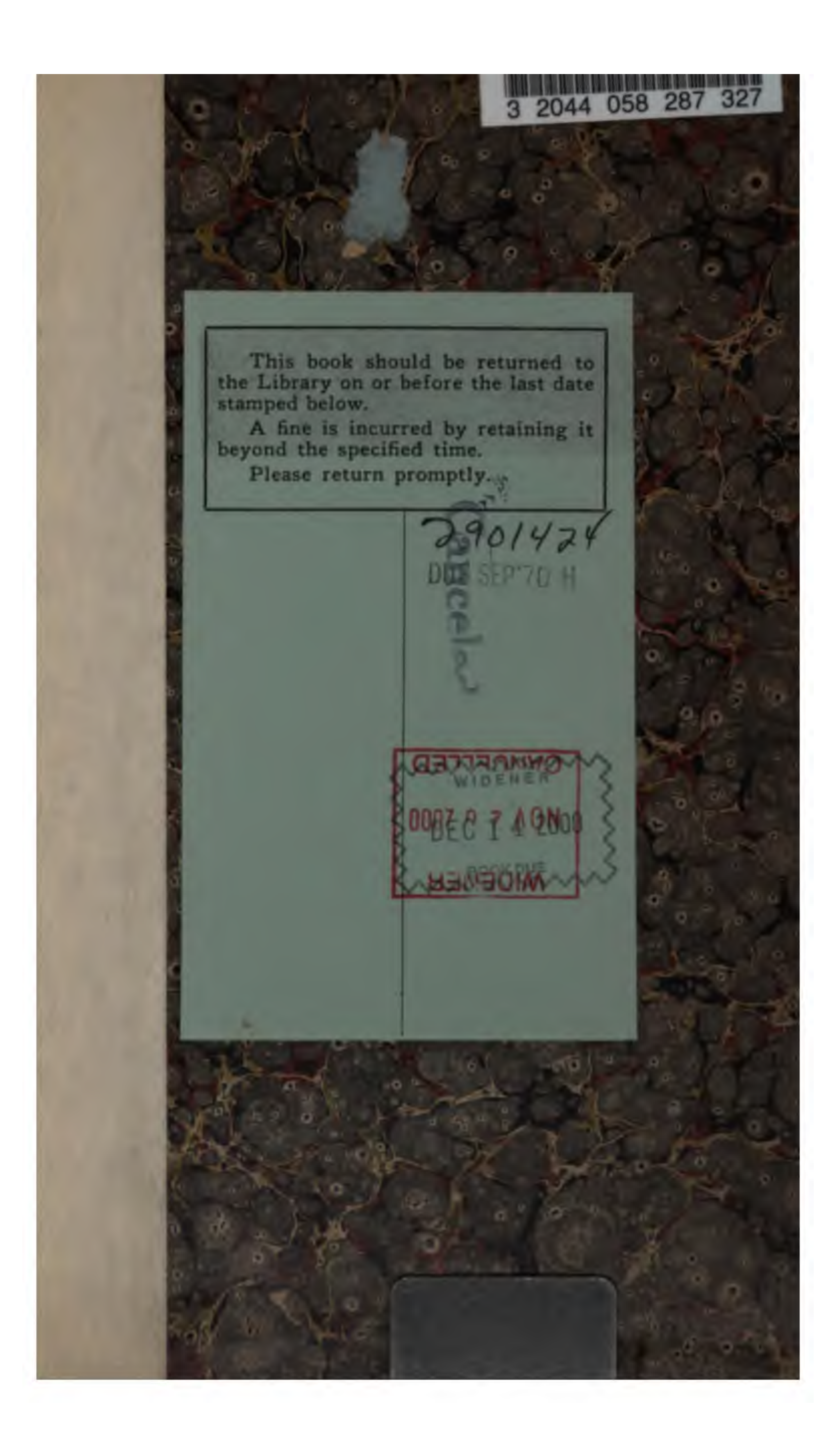
Zoulhàp, bête sauvage, surtout le loup, par euphémisme.

Zoulhoüm, (tk.), oppression, tyrannie, iniquité.

Zumbüelh (tk.), jacinthe.

Zvéç, déshabiller : *tœ zvéçnœ kesïknœ*, ch., ils t'ôtèrent ta veste; pass. *zvïçem*, se déshabiller; *zvéçourœ*, nu; *tœ zvéçourat' e vœndit*, Kr., les côtés faibles du pays.

FIN.


3 2044 058 287 327
This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.
2901424
DUE SEP'70 H
WIDENER
DEC 1 4 2000

